



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

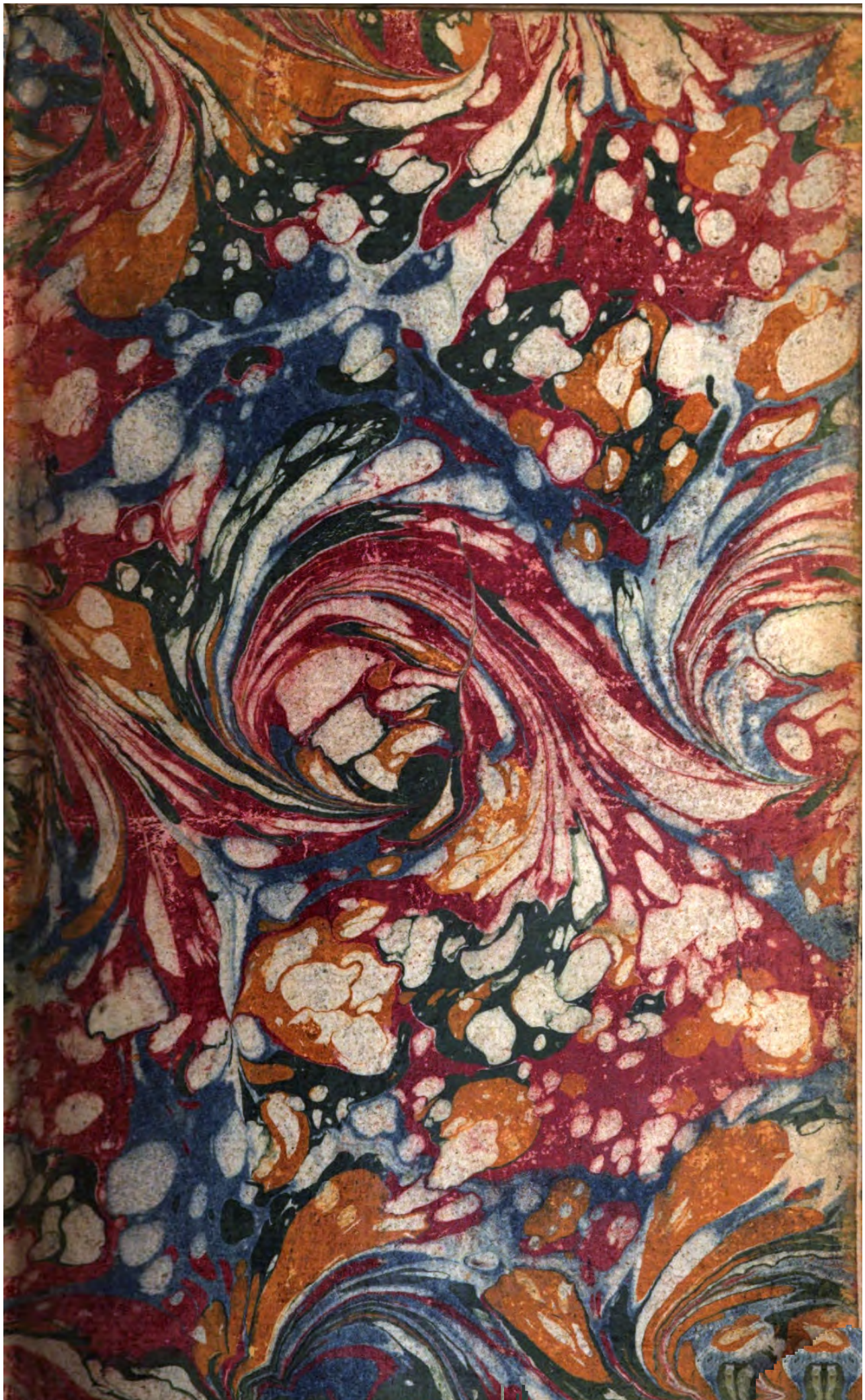


291. G. 10



Ex Libris
In Supr. Paris.

C. 1722



72003
1/1/1

1/1/1

291 b

HISTOIRE
DE
FRANCE

AVANT

CLOVIS.

L'Origine des François, & leur établisse-
ment dans les Gaules.

*L'état de la Religion, & la conduite des Eglises
dans les Gaules, jusqu'au règne de CLOVIS.*

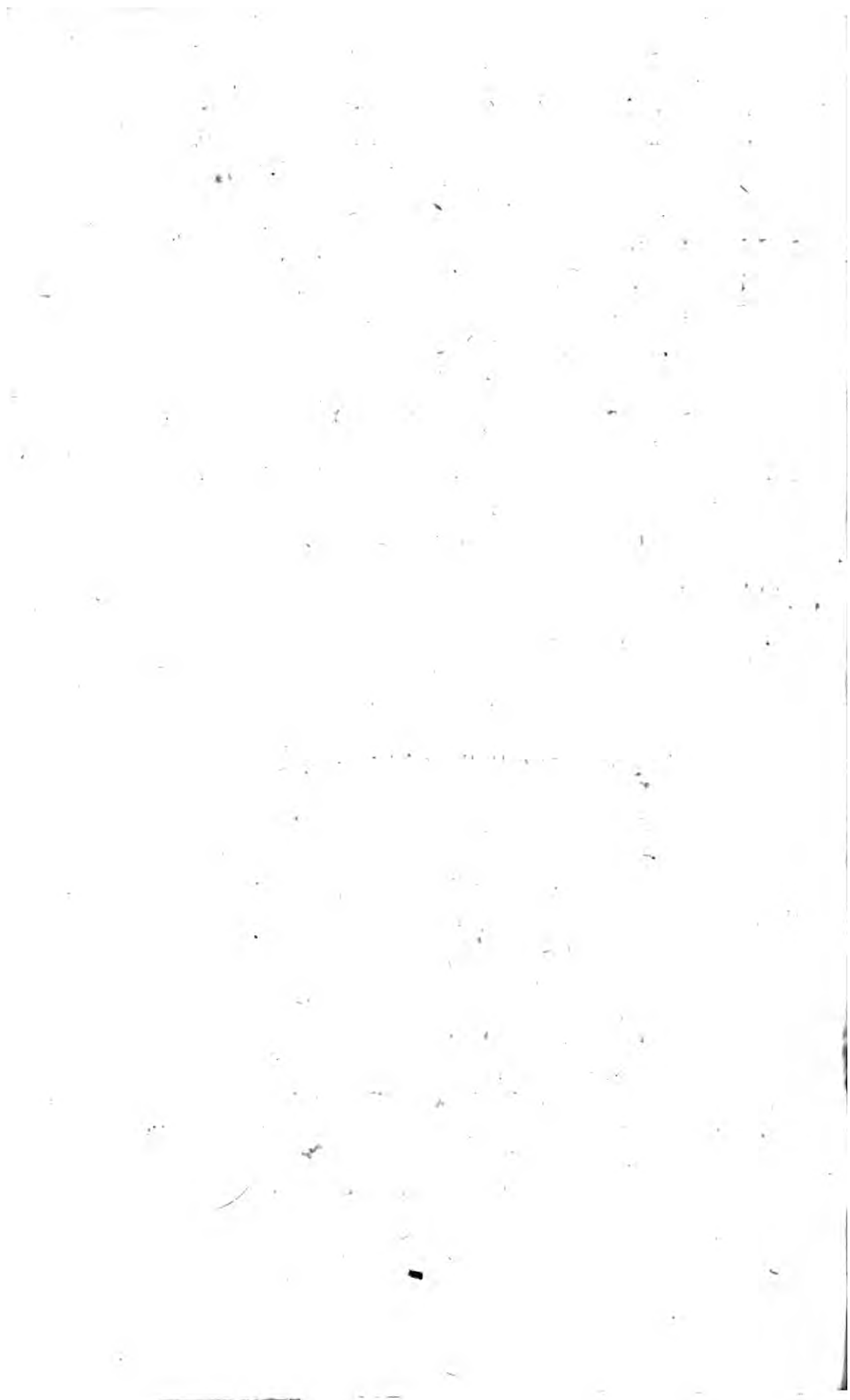
Par le Sieur DE MEZERAY.



A AMSTERDAM,

Chez ANTOINE SCHELTE,
prés la Bourſe, l'an 1712.

*Avec Privilège de Messieurs les Etats de Hollande &
de West-Friſe.*



AVERTISSEMENT.



'Abregé de l'Histoire de France par M. de Mezeray a été si bien reçu du Public, que le Libraire a cru devoir tâcher de rendre cette troisième Edition la plus exacte & la plus complete qu'il lui seroit possible. Pour cela il ne l'a pas seulement fait corriger avec soin, mais ayant recherché s'il y manquoit quelque chose, qui pût servir à instruire à fonds le Lecteur curieux des antiquitez de France, il a trouvé qu'il y avoit une chose dans la grande Histoire, qui manquoit ici. C'est l'état des Gaules avant & après JESUS-CHRIST jusqu'à Pharamond. M. de Mezeray a employé quatre livres pour faire la description de l'ancienne Gaule pendant ce tems-là, & nous apprendre quel étoit l'état de la Religion & de la conduite des Eglises dans les.

* 3

Gau-

AVERTISSEMENT.

Gaules, jusqu'au règne de CLOVIS.
Et c'est ce qui ne se trouvoit point
dans l'Abregé, & qui est néanmoins
de conséquence pour ceux qui veulent
avoir une connoissance exacte de toute
l'Histoire de France.

On verra ici l'ancienne Religion
Payenne des Gaulois, telle qu'elle
étoit du tems de Jules Cesar, au-
tant qu'on le peut recueillir des *Com-
mentaires* de cet Empereur, & des
autres Auteurs Payens qui en ont par-
lé. On y pourra remarquer quelques-
unes de leurs Coûtumes, par où l'on
verra que les Peuples qui habitent
aujourd'hui le même país, retiennent
encore quelque chose du naturel de
leurs Prédecesseurs. On y trouvera
aussi ce que l'on dit touchant l'éta-
blissement du Christianisme dans ce
Royaume, & la forme que la Disci-
pline Ecclesiastique y prit, à mesure
que le nombre des Chrétiens s'y
augmenta; aussi bien que la maniere
dont

AVERTISSEMENT.

dont les Francs s'y habituerent après avoir passé le Rhin, & comment le cinquième de leurs Rois après Pharamond embrassa le Christianisme. On voit à la vérité une partie de tout cela dans les vingt-six premières pages du premier Tome de l'Abregé de M. de Mezeray ; mais on peut bien juger, que pour renfermer en si peu de pages le contenu d'un Volume, comme est celui-ci, il faudroit étrangement abreger les choses ; & l'on peut aussi s'assurer de trouver ici bon nombre de faits, dont l'Auteur ne dit rien du tout dans son Abregé. Les Lecteurs pourront remarquer dans ce Volume, comme dans les autres, le même air de sincerité, & de dés-interessement qui a rendu leur Auteur célèbre, & qui a si fort contribué au débit de ses ouvrages. Il juge des hystoires Monacales, touchant ceux qui ont les premiers porté l'Evangile en France, comme en ont jugé les per-

AVERTISSEMENT.

personnes les plus dés-intereffées, dans ces sortes d'Histoires ; & rejette sans façon ce qui lui paroît fabuleux, comme il apuye, sans détour, ce qui lui semble véritable.

Ce sont là les raisons qui ont engagé le Libraire à augmenter d'un Tome sa troisiéme Edition de l'Abregé ; & afin que ceux qui ont déjà les Editions précédentes, pussent les rendre aussi completes que la dernière, il a fait tirer un plus grand nombre d'exemplaires de ce Volume, pour le pouvoir vendre à part.

HISTOIRE

DE

FRANCE

AVANT CLOVIS.

L'Origine des François, & leur établissement dans les Gaules.

LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE.

- I. **L**es Gaulois & les Germains anciennement appelés Celtes.
 - II. Origine du nom des Gaules. Diverses sorties des Gaulois, particulièrement de Sigovese en Germanie, & de Bellovèse en Italie.
 - III. La Gallo-Grece, & la Gaule Cisalpine subjuguées par les Romains. Qui domptent aussi les Scordisques & les Celtiberiens. Assujétissent ensuite la Narbonnoise. Narbonne bâtie. Jules César conquiert entièrement toute la grande Gaule.
 - IV. Commencement des longues guerres d'entre les Romains & les Germains, par celle de Jules César contre Arioviste. A ce propos l'origine du nom de Germanie; & s'il y avoit des villes de là le Rhin.
 - V. De la température de l'air, & du terroir de la Germanie. Mœurs des Germains. Leur portrait. Leurs habitations. Ils n'avoient point de terres en propre.
- Leurs A qua-

F - Histoire de France avant Clovis,
quatre états ou conditions. Leurs lits & leurs bains.
Leur chasse. Leurs habits & leur chevelure. Leur
nourriture & leurs festins. Leur vaisselle & leurs
vases. Leur ménage. Leur mariage. L'adultère ri-
goureusement puni. L'éducation de leurs enfans,
& comme ils les exposoient sur le Rhin. Leurs ar-
mes & leurs chevaux.

VI. Leur Religion & leurs Dieux. Qu'ils n'avoient
ni temples, ni idoles, & qu'ils adoroient dans des
bois. Leurs Prêtres & leur grande autorité. Leurs
augures & leurs presages. Leurs Fées.

VII. Leur gouvernement de trois sortes, démocratique,
royal, monarchique. Différence entre Roy, Duc,
Prince, & Princes. Puissance de ces Chefs. Suite
des Princes. Leurs Comites ou Fortes. Le Prince
s'entretenoit du pillage sur les ennemis, & des pre-
sens volontaires des sujets. Assemblées publiques,
& ce qui s'y traitoit. Ignoroient l'art d'écrire.
Leurs Poètes. Leurs loix pour la punition des crimes.

VIII. Leurs guerres. Quels étoient leurs Comman-
dants, leurs troupes, & leur maniere de combattre.
Leurs chants & leurs cris en allant au combat.
Infamie à un Germain de perdre son bouclier.

IX. En gros leurs vertus & leurs vices.

X. Etat des Gaules après la conquête de Jules
Cesar. Quel ordre & quelles troupes il y laissa.
Fondation de la ville de Lion.

XI. Etat des Gaules sous Auguste. Guerre d'A-
grippa contre les Ubiens, qu'il transporta au delà
du Rhin. Remuëmens des Moriniens. Auguste
vient en Gaule, y fait le cens ou dénombrement. Re-
gle les Etats des Gaules. Ce que c'est que Canton,
Peuple, Cité, Metropole. Division des Gaules en
Provinces. Le nombre de leurs Peuples ou Citez.


XII. Guerre contre les Sicambres. Situation de plu-
sieurs peuples de Germanie, Auguste r'ouvre le
temple

temple de Janus pour la seconde fois. Revient en Gaule, où, après avoir donné la paix aux Sicambres, il plante plusieurs Colonies augustes, Les forces qu'il y laisse. Ce que c'étoit que Legion.

XIII. Deux puissans ennemis des Romains, les Germains, & les Parthes. Les Gaulois veulent se révolter à cause du cens. Comment Drusus les retient. Ses exploits contre les Sicambres, & autres Germains. Auguste revient à Lion. Drusus bâtit plusieurs villes sur le Rhin. Mayence.

XIV. Tibere Gouverneur des Gaules. Ses exploits; Sicambres & Sueves transplantez. Etablit des garnisons sur l'Ems, & sur la Lippe. Naissance de N. S. Jesus-Christ. Quatrième voyage d'Auguste dans les Gaules, Guerre contre Maroboduus qui avoit transferé les Marcomans en Boheme. Les Boïens en Baviere. Prague. Quintilius Varus vouloit établir la chicane parmi les Germains: la défaite de ses Legions par Arminius Prince Cherusque.

XV. Etat des Gaules sous Tibere. Germanicus en est Gouverneur. Ses exploits contre les Mattiens. Contre Arminius & les Bructeres & Cherusques. Au retour, tombe en de grands périls. Mène ses troupes par eau dans la Germanie. Digression touchant les bras du Rhin. Il gagne la bataille sur Arminius. Est rapellé par Tibere, qui défend de plus de faire la guerre aux Germains. La fin d'Arminius & de Maroboduus.

I.  A Nation Françoisse habitoit autrefois au delà du Rhin, soit qu'elle fut originaire de ce pais-là, ou qu'elle y fut venuë de plus loin. Il est constant que depuis son établissement dans les Gaules, elle se trouva mêlée de Romains, de Gaulois & de Germains. Pour les Romains, tous les

Histoire de France avant Clovis,

livres & tout l'Univers en sont si remplis, qu'il est peu nécessaire d'en rien dire à cette heure; & nous n'en parlerons point du tout, s'ils ne touchoient nôtre sujet, & qu'ils n'en fissent une partie considérable dans ces commencemens. Quant aux Gaulois & aux Germains, il nous faut marquer sommairement quelque chose de ce qu'ils étoient, & de ce qu'ils firent avant ce mélange.

Les Gaulois, les Germains & les Britanniques s'appelloient
CELTES,

Cinq raisons qui prouvent qu'ils étoient de même origine.

Premièrement, il est certain que la plus ancienne connoissance qu'on en ait, est qu'ils s'appelloient également *Celtes*, & que ce nom leur étoit commun avec les habitans des Isles Britanniques, & même, selon quelques-uns, avec les peuples d'Illyrie, & avec ceux d'Espagne. On ne sçait point d'où il venoit, ni si d'abord il fut donné à toutes ces nations-là en général, puis rest raint aux deux dont nous parlons, & après encore à la Gauloise, & enfin à cette partie de la Gaule qui avoit pour bornes la Marne, la Seine, & la Garonne; ou bien si d'abord il fut donné à toutes ces nations ensemble; ou si n'ayant été propre qu'à la Gaule que depuis on apella Narbonnoise, (comme le dit Strabon) il avint que les Grecs le communiquèrent & l'étendirent à tous les autres peuples, jusqu'à la mer glaciale, & aux confins des Sarmates. Or il y a apparence que portant tous, comme ils faisoient, le même nom de *Celtes*, ils devoient venir d'une même origine. Et véritablement la conformité des mœurs & des coûtumes qui se trouvoit autrefois parmi les Gaulois, les Germains, & les habitans des Isles Britanniques, (sans parler des Illyriens & des Espagnols) l'affinité du langage qui n'étoit différent en tous ces païs-là, que par la diversité des dialectes; la terminaison semblable de plusieurs noms de leurs peuples; de plus celle de beaucoup de leurs noms propres, d'hom-

d'hommes, de rivieres, de montagnes, & encore des noms appellatifs des choses les plus ordinaires, sont des preuves assez considérables pour montrer que toutes ces nations-là descendoient d'une même generation & famille, qui en croissant s'étoit étenduë dans tout ce vaste espace de terres. Je ne m'arrêterai point à chercher lequel des petits fils, ou arriere petits fils de Noë fut le chef de cette peuplade, ni s'il y eût un Celta, qui donna le nom aux Celtes, & autres antiquitez qui ont peu de fondement & ne sont d'aucune utilité. Mais je remarquerai qu'avec le tems le nom de Celtes demeura seulement à ceux qui habitoient ces grandes régions qu'on nomma depuis Gaule & Germanie. Tacite donne pour bornes à celle-ci le Rhin & le Danube, toute la mer Septentrionale, & les confins des Sarmates & des Daces; de sorte que le Dannemarc, la grande Peninsule de Scandinavie, la Livonie & la Prusse y étoient comprises. Pour les limites de la Gaule, on sçait assez que c'étoient les deux mers, le Rhin, les Pirenées & les Alpes.

Les anciens Gaulois & les anciens Germains n'ayant point eu d'Annales, ni d'Histoires par écrit, on n'a rien des premiers tems des uns ni des autres, que par la relation des Grecs & des Romains, qui en ont dit peu de chose, & encore moins des derniers que des premiers. Ainsi cette suite de vingt-deux Rois que le Berose d'Annius de Viterbe nous donne en Gaule avant la guerre de Troye, entre lesquels il compte un Dis ou Samothés le premier de tous, Sarron le quatrième en rang qui institua des écoles, & duquel les Sarronides, espece de Druydes prirent leur nom, Bardus qui mit en vogue la poësie & la musique, à cause dequoi on apella les Poëtes Bardes, ensuite

Le nom de CELTES s'est avec le tems retraint aux Gaulois & aux Germains.

Rois fabuleux des Gaulois.

Histoire des François avant Clovis ;

Celtés , Galatés , Belgius , Lugdus , Allobrox , Paris , Remus & autres , dont il dérive des peuples & des villes de leur nom, sont des choses pour la plûpart fabuleuses , & au reste si incertaines , qu'elles ne valent pas la peine qu'on en parle. Il en faut dire autant de Francus , que le Manethon du même Annius nous suppose pour fils d'Hector de Troye , & l'amene en Gaule pour y être Gendre & successeur du Roy Remus ; Comme aussi des quatorze ou quinze Rois que certains faiseurs de contes font descendre de ce mariage , & régner après ce Francus de pere en fils.

Six ou sept opinions différentes sur l'origine du nom de Gaule.

* C'est y & 188.

II. Il y a différentes opinions sur l'origine du nom de Gaule & des Gaulois : j'en rapporterai les plus probables, sans compter celles qui l'attribuent à Galatés fils d'Hercule, ou à la Reine Galatée, ou à Gallus fils du Geant Polypheme, & frere d'Illyrius & de Britanna. Quelques-uns le prennent d'un mot Grec * qui signifie lait , à cause de l'extrême blancheur des Gaulois, ce qui ne paroîtra pas tant éloigné du vrai semblable , si l'on considère que les Druydes avoient l'usage de cette langue, & que leur nom même étoit Grec. On le pouroit dériver d'un mot Hebreu qui veut dire jaune , parce que les Gaulois étoient tous de poil blond doré , comme on le peut prouver par une infinité de passages des anciens Auteurs : c'est Samuel Bochart, l'un des plus doctes hommes de nôtre siecle , qui nous a donné cette vûë. Les autres ont recours à un autre mot Hebreu qui signifie flots, inondation, duquel , selon leur pensée a été formé le mot de Galere, & dont ils tirent celui de Gaulois. Ceux-là disent que Japhet ou bien Gomer son fils, qu'ils font le pere des Gaulois , ou Noë lui-même, prirent ce surnom pour garder le souvenir du Déluge. Il y en a qui conjecturent avec quelque probabi-

babilité, s'il y en peut avoir en ces choses-là, que les Gaulois se sont ainsi apellez du mot Celtique *Wallen* , qui encore aujourd'hui dans la langue Allemande signifie *aller, voyager, passer de lieu en lieu*, & qu'on leur imposa ce nom lors qu'ils commencerent à sortir de leur païs natal, & à pousser de nouveaux effains de peuples. Car ils en envoyèrent non seulement dans les terres voisines (comme firent les Helvetiens dans les plus proches d'eux sur l'autre bord du Rhin) mais encore dans les plus éloignées. Ainsi les Geographes trouvent bien avant en Germanie des Tourangeaux, des Volsques, des Tectosages, des Gorins; en Espagnes par de là la riviere d'Ebre, des Celtes mélez avec les Iberes; & dans la grand' Bretagne des Artesiens, des Parisiens, & des Manceaux; tous peuples Gaulois qui s'étoient transplantez dans ces païs-là, sans qu'on en sçache précisément ni le tems ni la maniere. Si on me le permet, j'apporterai aussi ma conjecture touchant l'origine du nom de Gaule; je crois qu'il peut venir de *Gal*, ou *Gault*, qui dans la langue de ce tems-là signifioit bois; car la Celtique, que les Commentaires de Cesar appellent proprement la Gaule, étoit beaucoup plus couverte de bois, & de forêts, que la Narbonnoise, ni l'Aquitaine

La plus mémorable des éruptions des Gaulois fut celle qui arriva vers l'an 3416. depuis la création du monde selon la supputation vulgaire, régnant pour lors à Rome Tarquin, surnommé l'Ancien, & Ambigat, Roy des Berruyens, ayant le commandement sur toute la Gaule Celtique. Ce Prince déjà vieux la voyant si remplie d'hommes qu'il lui étoit bien difficile de contenir en paix cette fourmilliere de gens remuans, fit sçavoir qu'il vouloit envoyer ses neveux Sigovese & Bel-

Gaulois
épandus
en divers
païs du
monde.

L'an du
monde
3416. l'an
de Rome
165

La sortie
de Sigove-
se & Belio-
vese, ne-
veux du
Roy Ani-
bigat, avec
trois cens
mille
combat-
tans.

2 *Histoire de France avant Clovis ;*

lovese, enfans de sa sœur, chercher leurs aventures aux païs que les Dieux leur enseigneroient ; pour cet effet qu'il leur permettoit, d'assembler autant d'hommes qu'ils pouroient, afin qu'ils fussent en état de passer par tout. Justin dit en son quatrième livre qu'ils assemblerent trois cens mille combattans. Le sort des augures envoya Sigovese dans la forêt Hercynie au delà du Rhin. Il fut plus favorable à Bellovese, & l'adressa en Italie. Celui-ci ayant passé les Alpes, les Gaulois qui l'accompagnoient, & dont les Senonois & les Manceaux étoient les plus considérables & les plus forts en nombre, s'emparerent de tout le païs, qui est entre les montagnes des Alpes, celles de l'Apennin, la riviere du Tesin, & celle de Jessi qui se décharge dans la mer un peu en deçà d'Ancone. Ils y bâtirent Milan, Verone, Padouë, Bresse, Come, & quantité d'autres belles villes qui subsistent encore aujourd'hui, & s'y rendirent si puissans que rien n'eût été capable de résister à leurs forces si elles eussent été bien ménagées, & unies sous un même chef, non pas divisées sous plusieurs, comme elles étoient. Encore maintenant en haut Allemand on appelle l'Italie, *Vvallischen*, & en Danois *Vvalland*, comme qui diroit terre des Gaulois.

Bellovese
passe en
Italie : ce
sont les
Gaulois y
conqui-
rent,

Sigovese
passe en
Germa-
nie, & s'é-
tablit en
Boheme,

D'autre côté Sigovese avec les siens, dont les Tectosages & les Boïens faisoient les deux plus grandes bandes, prenant son chemin vers la forêt Hercynie, s'ouvrit les passages par deux ou trois batailles, & se rendit maître de plusieurs païs, particulièrement de celui qu'on appelle encore Boheme, qui veut dire, demeure des Boïens, quoi que depuis ils en furent chassés par Maroboduus Roi des Sueves Marcomans. Or, environ trois cens ans après leur sortie des Gaules, lors qu'ils

qu'ils eurent extrêmement multiplié dans les terres qu'ils avoient conquises, il en sortit, pour ainsi dire, d'autres grandes volées, qui sous divers Chefs se jetterent sous divers païs. Les deux plus illustres étoient *Belgius* & *Brennus*, lesquels après avoir percé la *Pannonie* & l'*Illyrie*, se séparèrent pour ne pouvoir compâtrir ensemble, & se jetterent, *Belgius* sur la *Macedoine*, & *Brennus* sur la *Grece*. *Belgius* vainquit & tua en une sanglante bataille *Ptolomée-Ceraune* Roy de *Macedoine*, & dans une autre encore *Sostenes*, à qui les *Macedoniens* avoient déferé la Royauté. *Brennus* ne fut pas si heureux; car après avoir été repoussé au pas des *Thermopiles*, où il perdit plus de la quatrième partie de ses gens, comme de là il fut allé assiéger le fameux & riche Temple de *Delphes*, il y fut taillé en pieces avec son armée, plutôt par la colere du Ciel, qui envoya des tempêtes & des foudres au secours des Grecs, que par la force des hommes.

Entre tant de différentes bandes de ces *Gaulois*-là, qui firent quelques autres établissemens, dont nous ne parlerons point ici, il y en eût une qui entra en *Asie*, qui ayant obtenu pour récompense de *Nicomede* Roy de *Bithynie*, lequel l'avoit appelée à son secours, une partie de son Etat s'y habitua, & y fonda le Royaume, qui fut nommé en Grec *Galatie* du nom de leur nation, & en Latin *Gallo-Grece*, à cause du mélange des Grecs qui habitoient ces païs conjointement avec eux. Il y avoit donc trois *Gaules*, celle de l'*Asie* qu'on nommoit *Gallo-Grece*, ou *Galatie*; celle de de-là les *Alpes*, que les *Romains* nommoient à leur égard *Cisalpine*; & la grande & ancienne *Gaule*, sans parler de la *Celtiberie* au delà des *Pyrenées*, ni de l'état des *Scordisques* en *Pannonie*.

De là les *Gaulois* deux cens ans après passent en *Ma. doine* & en *Grece*.

An du monde
3716.

Royaume de *Galatie* ou *Gallo-Grece*, en *Asie*.

Trois *Gaules*.

Toutes
furent
subju-
guées par
les Ro-
mains.

L'an du
monde
3615. &
de Rome
364.

III. Il n'est point de mon sujet de donner le détail de tout ce que firent les Gaulois dans tous les divers endroits où ils s'établirent; il suffit de marquer que leur vaillance impétueuse, & mal conduite y ayant fait trembler toutes les nations voisines, fut à la fin obligée de céder à la discipline & à la vertu Romaine: mais que ce ne fut qu'après les plus longues & les plus sanglantes guerres dont l'Histoire, comme le marque Polybe, ait jamais parlé, & non sans une telle diversité de succès, qu'on peut dire qu'ils firent presque la moitié de la peur à cette invincible République: particulièrement ceux de la Gaule Cisalpine qui lui donnerent tant de chaudes alarmes, qu'aucun Citoyen Romain n'étoit exempt de s'enrôler, quand il y avoit guerre contr'eux, d'autant qu'en cette occasion il s'agissoit du salut de Rome, & dans les autres seulement de l'honneur & de la gloire. La première guerre qu'ils eurent contre les Romains, fut vers l'an du monde 3615. & de la fondation de Rome 364. deux cens ans après leur passage en Italie. Ayant fait une irruption en Toscane, sous la conduite d'un General nommé Brennus, (qui est différent de celui qui assiegea le Temple de Delphes, & vivoit plus de cent ans avant lui) ils prirent querelle avec les Romains, & remportèrent une très signalée victoire sur eux, près de la rivière d'Allia. Après quoi ils entrèrent dans Rome abandonnée, assigerent les restes de la République dans le Capitole, & s'y opiniâtrèrent sept mois durant. Comme les assiegez capituloient, arriva à l'improviste le Dictateur Camillus qui contraignit les Gaulois de lever le siege, & les poursuivant en queue, les tua, ou les prit tous, sans qu'il s'en pût sauver aucun.

Cette guerre fut suivie de quinze ou vingt autres,

tres, dans lesquelles les Gaulois ayant été du commencement les agresseurs , puis après plusieurs pertes s'étant tenu, sur la défensive, furent forcez de se soumettre, & de recevoir la paix, qu'ils garderent quelques années, jusqu'à l'arrivée d'Annibal en Italie. Cet ennemi juré du nom Romain leur fit reprendre les armes; mais bien loin qu'ils en tirassent aucun avantage, ils acheverent de perdre ce qui leur restoit encore de forces & de liberté. Car lors qu'Annibal eût été rapellé en Afrique, & vaincu par Scipion, toute la puissance des Romains leur tomba sur les bras, & acheva de les réduire en sujettion , qui fut d'autant plus rude qu'ils s'étoient encore défendus assez long-tems. Leur puissance dura donc en Italie plus de quatre cens ans, sçavoir trois cens ans en grand éclat , & cent ou six vingts ans al lant en décadence. Celle des Galates ou Gaulois de l'Asie fut quelque cent ans si formidable à tous les Rois de l'Orient, qu'ils achetoient bien cher leur amitié & leur secours dans toutes leurs guerres. Les Romains après avoir vaincu Antiochus le Grand , Roi de Syrie, & puis Perséus , Roy de Macedoine , éteignirent leur domination en ce país-là vers l'an du monde 3830, mais leur nom y demeura encore avec leur langue qui étoit presque la même que celle de Treves sur la Moselle.

Quant à l'état des Scordisques en Pannonie & país voisin jusqu'en Thrace , je ne sçaurois dire au vrai sa durée, parce qu'on ignore en quel tems ils s'y habituerent. Quelques-uns croyent que c'étoit un détachement des armées de Belgius & de Brennus , & disent qu'ils s'imposèrent le nom de Scordisques , lequel en effet n'est pas un nom d'aucun peuple de la Gaule. Quoi qu'il en soit, ils s'étendirent fort au large dans les provinces voisi-

Combien dura l'état & puissance de la Gaule Cisalpine.

An de Rome 534.
du monde 3786. *Or suiv.*

Et celui de la Gallo-Grece.

An du monde 3830. *Or de Rome 577.*

12 *Histoire de France avant Clovis*,
 nes par diverses occasions , & se rendirent très
 formidables. Les Romains leur commencerent la
 guerre vers l'an du monde 3813. Et un siecle après
 ayant fait quatre ou cinq expéditions contr'eux de
 tems en tems , les rangerent enfin sous leurs loix
 par les armes de Sylla ; Non pas toutefois si abso-
 lument qu'ils ne se remuassent encore sous l'Em-
 pire d'Auguste , & sous celui de Tibere.

CELTIBERIENS

An du
 monde
 3871. &
 ue Rome
 620.

Pour les Celtiberiens, on peut voir au long dans
 l'Histoire Romaine , les guerres que leur firent à
 diverses fois ces vainqueurs des nations, & com-
 me ils acheverent de les dompter tout-à-fait par
 la prise de la belliqueuse ville de Numance ; qui
 ayant soutenu un siege de huit ans , réduite à une
 horrible extrémité par la famine , aima mieux se
 brûler que de se rendre , & fut ensuite démolie
 jusqu'aux fondemens , l'an de Rome 620. & du
 monde 3871.

Comment
 les Ro-
 mains eu-
 rent en-
 trée dans
 la grande
 Gaule.

Après que les Romains eurent ainsi vaincu tous
 les Gaulois qui avoient fait des conquêtes & des
 établissemens hors de la grande Gaule , ils atta-
 querent cette Gaule même qui avoit envoyé quel-
 quefois de nouvelles troupes , chercher fortune
 de-là les monts , ou porter secours aux Gaulois
 Cisalpins. Ce fut des étrangers qu'elle avoit logez
 dans ses terres , qui leur en ouvrirent la porte , &
 qui leur en fournirent l'occasion. Je veux dire les
 Marseillois issus de la ville de Phocée , Colonie
 Grecque en Ionie , Province de l'Asie mineure.
 Les Pheniciens grands navigateurs & grands négoc-
 tians , avoient bien fréquenté les côtes méridio-
 nales des Gaules avant les Grecs ; nous ne trouvons
 pourtant point qu'ils y eussent laissé aucune Colo-
 nie. Mais une bande de ces aventuriers Phocéens
 qui cherchoient fortune par mer , s'y étoit éta-
 blie , & y avoit bâti la ville de Marseille dans le
 ter-

Marseille
 bâtie.
 An du
 M. 3405.

terroir des Saliens , vers le même tems que Bel-lovese neveu du Roy Ambigat s'en alloit en Italie. Le voisinage de cette ville Grecque Asiatique communiqua la langue Grecque , les Arts liberaux , l'éloquence & la politesse aux peuples de la Gaule : mais avec cela se glissèrent aussi les délices, les voluptez , les vices & les ordures abominables, auparavant inconnues à ces peuples innocens ; dispositions infaillibles à la servitude , qui suit nécessairement la corruption des mœurs. Les Mar-seillois s'étant peu à peu rendus puissans par terre & par mer, les peuples circonvoisins en prirent jalousie , & résolurent de les chasser de là. Or après diverses & longues guerres contre les uns & les autres , où les Mar-seillois acquirent toujours beaucoup de gloire, il arriva que n'étant pas assez forts, ou peut-être croyant qu'ils en feroient mieux leurs affaires, ils implorèrent l'aide des Romains, avec lesquels ils avoient fait alliance long-tems auparavant, & par ce moyen les introduisirent dans la Gaule. Car les Romains embrassant cette occasion , y envoyerent plusieurs armées consecutivement ; dont une sous la conduite de C. Sextius personnage Consulaire , dompta les Saliens , & fonda la ville d'Aix ; c'est en Latin *Aqua Sextia*. Elle prit son nom de ce Sextius son Fondateur , & des fontaines d'eau chaude qui se trouvent en cet endroit-là , & y servent encore aujourd'hui de bains. Quand ils eurent un pied dans les Gaules , ils attaquèrent les Allobroges , & les vainquirent aussi, nonobstant le secours de leurs Alliez , particulièrement du riche & puissant Roy des Auvergnacs nommé Bituit , qui fut vaincu & mené en triomphe à Rome. Ensuite s'élargissant dans le païs qu'on nomme aujourd'hui Languedoc, ils en domptèrent tous les peuples les uns après les autres,

Les Mar-seillois appellent les Romains à leur secours.

L'an du monde 3879. & de Rome 618.

Romains subjuguent les Saliens , Allobroges , Te-tosages.

Bâtiſſent
Narbon-
ne.

Ans de
Rome
635.

Ans de
Rome 648
& ſuiv.

tres y établirent des garniſons , & menerent une Colonie dans Narbonne , ſous les auſpices de Quintus Martius Rex , leur Conſul & leur General d'armée. Ce fut l'an de Rome 635.

Leurs progrez dans les Gaules furent un peu ar-
rêtez par le furieux débordement des Cimbres
& des Teutons , peuples Celtiques, d'au de-là du
Rhin ; qui ayant été chaffeز de leur païs par l'i-
nondation de la mer , rouloient depuis longues
années par l'Europe , & nouvellement avoient
encore joint avec eux , les Ambrons & les Tigu-
rins , deux peuples Helvetiens. Ces barbares ga-
gnerent trois ou quatre grandes victoires ſur les
Romains , & après paſſerent en Eſpagne ; mais
au retour ils furent entierement défaits par Ma-
rius , les Teutons près d'Aix , & les Cimbres près
de Verceil. Alors les Romains mirent tout-à-fait
ſous le joug les peuples Gaulois qu'ils avoient
vaincus ; ſçavoir tous ceux qui habitoient les
païs , qu'on apelle aujourd'hui Savoye , Dau-
phiné , Provence & Languedoc. Vingt ans au-
paravant ils avoient commencé à les réduire en
Province , & avoient ordonné qu'il y ſeroit en-
voyé deux Preteurs pour les gouverner.

Ils s'inſi-
nuent
dans les
entrailles
de la Gau-
le, en fai-
ſant al-
liance
avec quel-
ques peu-
ples Gau-
lois, Jules
Céſar la
conquit
route en
neuf ans,

Au même-tems qu'ils s'avançoient par leurs
armes dans les Gaules , ils s'y accrédoient auffi
par leurs intrigues, & gaignoient le dedans par les
diverſes alliances qu'ils contracterent avec plu-
ſieurs peuples , entr'autres les Heduens , les Re-
mois , & les Langrois. Quand ils eurent entamé
ce grand corps par le côté, & qu'ils ſe furent inſi-
nuez dans ſes entrailles , il avint que Jules Céſar
fut fait Gouverneur de la Gaule , c'eſt-à-dire , de
la Cisalpine, & de la partie de deçà les monts, qui
étoit aſſujettie aux Romains. Comme il étoit
pauvre, & néanmoins homme de grande dépense,

&

& de plus grande ambition , qui ne pouvoit subsister ni s'élever que par la ruine d'autrui , il ne manqua pas de chercher les occasions d'attaquer les Gaulois qui n'étoient point encore subjugués , & de leur faire la guerre , malgré les sentimens des plus gens de bien du Senat, & particulièrement de Caton , qui bien loin d'approuver ses entreprises , étoit d'avis qu'on le livrât aux Gaulois, comme infracteur de la paix. Toute la Gaule n'étoit alors qu'un grand corps composé de plusieurs Etats , à peu près comme est aujourd'hui l'Allemagne , hormis qu'elle n'étoit pas toute sous un Chef. Elle avoit ses assemblées générales , ses ordres & ses réglemens , afin d'entretenir l'union , & de pourvoir à la défense commune. Mais cette liaison étoit fort interrompue , & presque tout-à-fait anéantie, par des discordes perpétuelles; car comme il y avoit diverses sortes de gouvernemens néanmoins tous électifs & dépendans presque absolument du peuple, les uns en République , dont les peuples s'appelloient libres , les autres regis par un certain nombre des meilleurs ou des plus riches, les autres ayant des Princes , quelques-uns des Rois , il étoit fort difficile d'accorder les intérêts contraires de tant de gens. Et ce qui faisoit le plus de mal , c'étoit la jalousie des foibles contre les plus forts, & l'ambition des Rois & des peuples les plus puissans , qui vouloient empieter la prééminence & le commandement sur tous les autres ; ainsi les Berruyens l'eurent un tems , les Auvergnacs un autre, les Sequanois un autre. César sçachant donc se prévaloir de ces avantages, & de ceux encore que les Gouverneurs précédens lui avoient acquis , subjugua toute la Gaule en neuf ans jusqu'aux Alpes , au Rhin & à l'Océan , autant par les forces & par les moyens des Gaulois même ,

Sous JULES CÉSAR.

Ans du monde
3946. &
de Rome
695. &
suiv.

Les causes
pourquoi
les Gaulois
furent si
facilement
subjugués.

An de
Rome
703.

même, que par les armes les Romains ; autans par stratagèmes & par politique, que par vaillance. C'étoit un grand & parfait Capitaine, contre des Chefs qui avoient plus de fougue & de boutade que de conduite & d'expérience : un habile politique contre des gens sans conseil, sans intelligence, & toujours divisez ; qui avoit de vieux soldats merveilleusement bien disciplinez, & bien armez, contre des troupes tumultuaires, sans discipline, & qui n'avoient que des armes desavantageuses. Ce fut au reste quelque consolation aux vaincus de voir que leur vainqueur, après leur avoir ôté la liberté, l'ôta aussi à Rome, qui se disoit la maîtresse de l'Univers, & se montra encore plus injuste envers sa patrie, qu'il ne l'avoit été à leur égard.

Il passe
deux fois
dans la
grande
Bretagne,
& deux
fois en
Germanie

IV. Durant le tems qu'il fut deçà les monts, son ambition le porta aussi à attaquer la Germanie & la grande Bretagne : il passa deux fois dans la dernière, & exigea des ôtages & des tributs de quelques-uns de ses peuples ; mais ils secoüerent le joug dès qu'il en fut éloigné. Pour son autre expédition au de-là du Rhin, puisque c'est le commencement de la haine immortelle, & des cruelles guerres d'entre les Romains & les peuples de la Germanie, que ce sont ces peuples qui ont enfin rüiné ce grand Empire en Occident, & que leurs terres ont été le país primitif, ou du moins le séjour des François : il faut ici commencer à parler d'eux plus particulièrement.

Autrefois
les Gaulois
plus vail-
lans s'em-
paroi-ent
des terres
des Ger-
mains,

Dans les premiers siècles, les Gaulois surmontant les Germains en vertu militaire, passoient à main forte dans leur país, & s'emparoi-ent de leurs terres, comme nous avons vü : mais depuis que l'abondance & les richesses de la Gaule extrêmement fertile, depuis que les voluptez, & les vices
qui

qui leur furent communiquez avec la politesse par les Marchands de Phœnicie, par les Grecs, & par les Italiens, eurent ralenti cette fougue martiale; les Germains qui cependant avoient appris d'eux à s'armer & à combattre, voulurent leur rendre le change, & vinrent à leur tour se loger au deçà du Rhin. On présume qu'ils commencerent ces irruptions deux à trois cens ans après le règne d'Ambigat dans le trente-septième siècle du monde. Les premiers qui en firent, s'appellerent tantôt Tongres, & tantôt Germains. Il est tout-à-fait incertain d'où ils prirent le nom de Tongres: mais quant à celui de Germains, Tacite assure qu'il est nouveau; Et il en indique assez l'origine, quand il dit que les vainqueurs le reçurent premierement des vaincus qui le leur donneront à cause de la crainte qu'ils avoient d'eux, & qu'après ils le retinrent eux-mêmes. Il faut entendre par là, que les Gaulois aiant à toute heure l'épouvente de leurs courses fréquentes & soudaines, disoient: *Voici les GER-MANS, c'est-à-dire, les hommes de guerre, les gens d'armes:* & qu'eux trouverent ce nom si glorieux & si beau, qu'ils le voulurent garder. Strabon en donne une autre étimologie; il écrit que Germain vient du mot Latin *Germanus*, qui signifie *Frere*, parce que les Romains les voyant semblables aux Gaulois de stature, de poil & de mœurs, les crurent leurs freres germains. Mais cette origine est peu vraisemblable: car on les connoissoit sous ce nom-là, avant que les Romains eussent rien eu à démêler avec eux; & les Gaulois n'avoient pû le leur donner, parce qu'alors ils ne sçavoient point la langue Latine. D'ailleurs il est fort croyable que les Germains se nommoient en leur langage Teutisques, ou Tudesques; Au moins s'ils avoient quelque autre nom general que celui de Celtes, & s'ils

Vers l'an
du monde
3700. &
de Rome
549.

Mais
étant de-
venus
plusmols,
les Ger-
mains
vinrent
s'emparer
des leurs.

GER-
MAN,
c'est bon
me de
guerre.
gend'are
me.

Aupara-
vant i
peut-être
qu'ils se
nom-
moient
Teutis-
ques.

n'en

En Egyptien Teuth
ou Toth,
en Grec
 Θεός,
en Latin
 Deus, *en*
vieux
François
 Dieux.

n'en avoient point ; ils étoient connus seulement sous les divers noms de leurs peuples particuliers. Celui de Tudesque venoit peut-être de leur Dieu Teuth, ou Tuiston, duquel ils se vantoient d'être issus ; Et Teuth n'étoit autre que le vrai Dieu : mais parmi eux, comme parmi tous les autres peuples de l'Univers, l'ignorance & la superstition avoient corrompu la vraie & primitive croyance, & converti les plus solides vérités en fables ; de sorte qu'ils croyoient que ce Teuth étoit le fils de la terre, au lieu de dire, qu'il en étoit le pere & le créateur.

Eburones, Carisii, Pamanii, Segni, Condrusi.

Plusieurs de leurs peuples se logent dans les Gaules.

Les premiers Germains qui passerent le Rhin, furent cinq petits peuples joints ensemble, qui tous furent compris sous le nom de Tongres, il est certain aussi que les Trévois, les Nerviens, les Atuatiques, & les Menapiens étoient d'origine Germanique, les Bataves & les Caninefates tout de même : En un mot, plus des deux tiers des peuples de la Belgique, & principalement tous ceux qui occupoient les païs qui sont le long du Rhin en deçà, presque depuis sa source jusqu'à son embouchûre. Aussi les Romains ayant conquis les Gaules, nommerent toute cette lisiere Germanie. Depuis elle fut divisée en deux, la Germanie supérieure ou première, & l'inférieure ou seconde ; qui avoient pour séparation entr'elles la petite riviere d'Are, apellée par les anciens Obrinque ou Abrinque ; Elle tombe dans le Rhin, entre Bonne & Andernach. J'apellerai ces deux Provinces les GERMANIQUES pour les distinguer de la grande & vraie Germanie. Elles ne laissoient pourtant pas d'être comprises sous les Gaules, & leurs habitans de se nommer Gaulois. Quelques Auteurs Grecs les apellent Celtiques, mais ils nomment toujours Celtes les Germains d'au delà du Rhin.

Lors

Lorsque Cesar à son arrivée dans les Gaules eût défait les Helvetiens près d'Autun, & les eût contraints de retourner dans leur pais, il aprit par les plaintes des principaux des Citez Gauloises, que les Auvergnacs & les Eduens disputant ensemble le commandement général des Gaules, les Auvergnacs avoient apellé & pris à leur solde Arioviste Roy des Sueves, peuple de Germanie.

Que ce Roy avoit souvent battu, & tout-à-fait atterré les Eduens; Qu'il avoit ensuite occupé les terres des Sequanois, quoi qu'alliez des Auvergnacs, pour les distribuer à ses gens, & rendu tributaires quelques autres peuples; Qu'il traitoit amis & ennemis avec un orgueil & une injustice extrême; Et que même faisant venir de jour à autre de nouvelles troupes de Germanie, il sembloit avoir dessein d'envahir la domination entiere des Gaules. Cesar qui les regardoit déjà comme la conquête certaine, & qui ne desiroit qu'un specieux prétexte d'y continuer la guerre, lui fit commandement de rendre ce qu'il y avoit usurpé sur les alliez du peuple Romain; & à son refus il résolut de l'attaquer. Les Gaulois avoient imprimé une si grande terreur de cette nation dans l'esprit de ses soldats, qu'il eût beaucoup de peine à les en guerir. Lors qu'il les eût bien encouragez, il marcha en diligence contre Arioviste, se saisit de la ville de Bezançon fort avantageuse pour cette guerre, lui donna bataille non loin de Montbelliard, la gagna, & le poursuivit jusques sur le bord du Rhin. Le débris de l'armée vaincuë se jeta dans la riviere, & la traversa à la nage, Arioviste se sauva dans une nacelle qu'il trouva sur le bord.

Il seroit mal-aisé de bien donner la situation de ces Sueves dont il étoit Roy; Il y en a qui les placent sur le haut du Rhin, presque au même endroit

Commence-
ment des
longues &
sanglantes
guerres
d'entre
les Romains
&
les Ger-
mains.

Ans du
monde
3946. de
Rome 695

Arioviste
Roy des
Sueves
s'étoit
rendu
puissant
dans les
Gaules.
Jules Ce-
sar le dé-
fait, & le
contraint
de repas-
ser le Rhin

La nation
des Sue-
ves,

droit que les Allemans occuperent depuis. Il est certain qu'il avoit dans ses troupes des Sedusiens, des Marcomans & des Harudes ; tous peuples Sueves, comme l'étoient aussi les Cattes, à ce que prétendent les meilleurs Geographes. Il est bon de sçavoir que cette nation étoit fort étendue, qu'elle contenoit un grand nombre de Peuples, & qu'il y avoit les grands & les petits Sueves. Les grands tenoient tout ce qui est entre l'Océan, la riviere de Trave, sur laquelle est la ville de Lubec, l'Elbe, le Danube & la Vistule ; ils avoient pris leur nom de la riviere de *Suevus* qui passoit au milieu de leur païs ; elle s'appelle maintenant l'Oder. Les petits Sueves, qui sans doute avoient été provinciaux des grands, étoient ceux que commandoit Arioviste. Je les appelle petits, à la différence des autres qui occupoient un païs bien plus vaste ; quoi que ceux-ci comprissent plusieurs peuples assez considérables, desquels même quelques-uns, comme les Cattes, en avoient plusieurs autres petits sous eux.

Il défait
une autre-
fois les
Tencteres
& les Usi-
piens.

Une autrefois les Usipiens & les Tencteres, aussi peuples Germains chassés de leurs terres par les Sueves, s'étant venus loger dans le païs qu'on nomme maintenant les Duchez de Gueldres & de Cleves : Jules Cesar les alla forcer dans leur camp, tandis que leur Cavalerie en étoit éloignée. Ils ne faisoient pas moins de 430000 hommes ; Et toutesfois en cette occasion, ils ne donnerent aucune preuve de leur valeur si redoutée, mais se laisserent tous tailler en pieces, ou s'enfuirent avec tant de précipitation, & de desordre, qu'ils se noyerent dans le Rhin, & dans la Meuse. Leur Cavalerie s'étant retirée au païs des Sicambres, Cesar les envoya sommer de la livrer à ses gens : les Sicambres répondirent fierement que le pouvoir
des

des Romains ne s'étendoit point au de-là du Rhin. Cette réponse reçûë, il résolut de leur faire connoître que sa valeur n'avoit point de bornes, non plus que son ambition. Pour cet effet, & aussi parce qu'il avoit dessein de secourir les Ubiens contre les Sueves qui les accabloient, il bâtit un pont sur la riviere, & y passa avec toute son armée pour aller à eux. Mais les Sueves n'ayant que trop éprouvé ce qu'il sçavoit faire en bataille, se donnerent bien garde de plus hazarder leur honneur & leur vie contre un ennemi si terrible : Ils ne parurent nulle part devant lui, & se mirent à couvert dans le fond de leurs forêts.

Il y fait deux voyages, mais les Sueves ne paroissent point.

Deux ans après, irrité de ce qu'ils donnoient secours aux Gaulois, & qu'ils contribuoient toujours à leurs soulevemens, il reporta ses armes dans leur país par le même endroit. Cette fois aussi bien que l'autre ils se cachèrent encore dans leurs bois : la forêt apellée *Bacenis*, & maintenant *Der-Hartz* leur servit de sûre retraite ; si bien que dans toutes les deux expéditions il ne remporta aucun avantage sur eux, que de faire le dégât dans leurs terres, & de brûler leurs maisons & leurs villages. Les Commentaires de Cesar ajoûtent *Oppida* ; Et toutefois Tacite a écrit positivement qu'il n'y avoit aucune ville au delà du Rhin. Semblablement Vellejus Paterculus qui fit la guerre en ce país-là huit ans durant, & Dion Cassius Auteur bien intelligent, n'y en marquent point ; Il seroit même fort difficile de montrer qu'on en eût bâti dans la Belgique ulterieure avant que les Romains l'eussent conquise. Mais il est constant que les Germains avoient de certaines enceintes dans de gros halliers, & dans des bois fort épais, ou dans des marais inaccessibles, qu'ils enfermoient de remparts & de fossez pour leur servir en tems de guerre à

Qu'il n'y avoit point de villes dans la Germanie, [ni dans la Belgique]

refugier leurs troupeaux & leurs ménages. Ils coupoient à demi plusieurs rangs de jeunes arbres, les plioient & les passoient l'un dans l'autre; de sorte que leurs branches s'entrelassant, comme ils venoient à croître, & quantité de ronces & d'épines plantées parmi remplissant le vuide, il se faisoit de cette haye une clôture si forte qu'il étoit bien difficile de percer au travers: mais dans ces enclos ou enceintes il n'y avoit que des cabanes faites de terre ou de branchages. Il faut ainsi entendre le mot *Oppida* en cet endroit-là, comme aussi dans Ptolemée & dans Herodian, lors qu'ils disent, le premier dans sa Géographie, & l'autre dans la vie de l'Empereur Maximin, qu'il y en avoit dans la Germanie. L'Auteur des Commentaires de César nous apprend lui-même qu'il le faut expliquer de cette façon, quand il dit en un autre endroit, que les peuples de la Grande Bretagne apelloient ainsi ces retraites entourées d'arbres entrelassez, & de retranchemens. J'ajouterais que comme ils choissoient pour cela des lieux fort avantageux, tant pour la défensive que pour les passages, & aussi pour les commoditez du païs circonvoisin, qui devoit avoir des bois, des eaux, des pâturages & des terres labourables: il est à croire que si-tôt que la politesse se mit parmi eux, ce qui arriva bien plutôt aux Belges, qu'aux Germains, ils y firent des bâtimens, qui ont donné le commencement à de véritables villes. Voilà en peu de mots la première source des guerres des Romains contre les peuples de la Germanie.

*Oppidum
Britanni
vocant
eum syl-
vas impe-
ditas val-
lo fossa-
que mu-
nerunt.
L. 5. Bell.
Gall.*

Pourquoi
l'Auteur
rapporte les
mœurs
des Ger-
mains ?

V. Or, comme nous aurons désormais à parler souvent d'eux, & que la nation Françoisse de quelque origine qu'elle soit, a apporté beaucoup de choses de ce païs-là dans la Gaule: il est bon de décrire leurs mœurs & les coutumes des Ger-
mains.

main, avant que de passer outre. Car pour celles des Gaulois , pour leurs Druydes, leur Religion, leur gouvernement , leur façon de vivre, leurs armes, & leurs habits , tant d'Auteurs modernes en ont traité , que ce seroit rebattre des choses plusieurs fois redites. D'ailleurs ils avoient tellement pris les loix , le langage, les façons de faire, & toutes les inclinations des Romains , quand les François se fixerent dans la Gaule, qu'à bien parler ils étoient plus Italiens que Gaulois : Et quant à leurs mœurs anciennes , on en connoitra la meilleure partie de celles des Germains qui étoient presque toutes semblables.

Je laisse aux Geographes le soin de compter les divers peuples de la Germanie , & de leur assigner exactement, s'ils le peuvent, leurs limites & leurs terres; celles qu'ils eurent premierement, & celles où ils passerent après pour diverses causes ; leurs rivieres, leurs montagnes, & leurs forêts. Je dirai seulement quelque chose de la disposition de la terre, & de la temperature de l'air , parce qu'elles contribuent beaucoup à former l'habitude du corps & les inclinations de l'ame. Tacite en sa Germanie, d'où nous avons pris beaucoup de ces remarques, la dépeint sauvage, inculte, desagréable à la vûë , ayant un air rude & un ciel pesant, par tout herissée de forêts , ou noyée de marécages , plus enfoncée du côté qu'elle regarde les Gaules , plus élevée du côté du Norique & de la Pannonie. Ce qu'il en dit touchant l'inclemence de l'air est vrai en comparaison de la Grece , de l'Espagne & de l'Italie , & pour sa partie basse & Septentrionale , non pas pour celle qui est à l'Orient , & plus relevée vers le Danube & vers le haut du Rhin. Mais cette face affreuse qu'il lui donne a bien changé depuis ce tems-là : Ses habi-

non pas
celles des
Gaulois,

La tem-
perature
& la face
de l'an-
cienne
Germanie.

tans devenus plus laborieux, ont à force de travail & d'industrie obligé la terre de leur ouvrir la fécondité de son sein. En desséchant ces vastes marécages, & en arrachant la plus grande partie de ces sombres forêts, qui jettoient des broüillards continuels, redoubloient la froidure, & s'oposoient aux doux rayons du Soleil, ils ont éclairci cet air épais qui l'offusquoit, & l'ont renduë si belle, que le Ciel la regarde aujourd'hui d'un œil bien plus benin & plus favorable.

Le portrait des
Germaines

Les Germains étoient tous à peu près de même taille & de même habitude de corps, preuve certaine que cette nation ne s'étoit point mêlée avec d'autres. Ils avoient une grande & vaste corpulence, la charnure blanche, les cheveux droits, & blonds, ou roux, les yeux verts & étincelans, le regard fier & terrible, la voix rude, grosse & étonnante, le corps fait au froid & aux jeûnes, robuste & vigoureux pour un premier effort, mais qui ne duroit point à la fatigue, qui ne pouvoit souffrir les blessures, & qui se fondoit tout en sueurs au grand chaud, comme les néges au Soleil. Du commencement ils n'avoient point d'habitations contigues, mais seulement des villages. Les maisons en étoient assez loin à loin, & il y en avoit encore d'autres, seules & fort écartées, je crois que c'étoient celles des nobles. Chacun se logeoit selon qu'il trouvoit la commodité d'une fontaine, d'un bois, d'une vallée. Les Gaulois ne faisoient pas de même: ils avoient des villes & des bourgs, & leurs maisons étoient accompagnées de quelque bouquet de haute futaye.

Leurs habitations & villages.

Ils ne bâtissoient point de pierre, de chaux, ni de ciment, mais de bois sans être dolé, comme on fait encore aujourd'hui en Bohême & en Moscovie. Ils ne couvroient leurs maisons que de paille

paille, & les enduisoient quelquefois par dedans d'argile rouge, verte, bleuë, grise. Ils avoient aussi des caves souterraines, dont ils bouchoient l'entrée & le dessus avec du fumier pour leur servir de retraite contre la violence du froid, & des réservoirs pour mettre leurs vivres à couvert de la gelée, & aussi des ennemis. Ces manieres d'habitations étoient si conformes à leur humeur & à leur façon de vivre, qu'ils eurent bien de la peine à les changer. Toutesfois sous l'Empire d'Alexandre fils de Mammée, les plus voisins des Gaules se logeoient déjà plus proprement. Ammian remarque que les soldats de Julien saccageant ce país-là, y brûlerent quantité d'édifices faits à la Romaine. Nous trouvons bien que les Romains bâtirent quelques villes * & campemens sur l'autre bord du Rhin, même sur la Lippe & sur l'Elbe, pour y loger leurs garnisons : mais les Germains les ruinèrent bien-tôt après.

* *Oppida*
& *Castra*

Si avant ce tems-là ils n'en avoient point, ce n'est pas qu'il n'y eût assez de gens parmi eux qui sçussent faire des murailles, des tours, & des fossez, même avant le tems de Jules Cesar, puis qu'ils avoient souvent passé en Gaule, comme les Gaulois avoient passé en Germanie : mais ils n'en vouloient point avoir, à cause, comme je croi, qu'ils y voyoient régner tout ce qui relâche le courage & qui établit l'opression, & qu'ils sçavoient que les mêmes remparts qui défendent des ennemis, asservissent quelquefois sous des maîtres. D'ailleurs ils se plaisoient à changer de lieu, parce qu'ils vivoient de peu de chose. Car ils ne cultivoient que ce qui leur étoit nécessaire ; plusieurs même ne labouroient point, & chargeoient tout leur ménage sur des chariots comme des Nomades. Ce qui les rendoit encore moins laborieux,

Puissante
raison
pourquoi
ils n'a-
voient
point de
villes.

B

étoit

N'avoient
point de
terres en
propre.

Et pour-
quoi.

étoit qu'ils n'avoient point de terres en propre, & qu'ils gardassent long-tems; Car les Magistrats ou les Princes les leur partageoient tous les ans, & en assignoient autant à chacun qu'ils jugeoient convenable, ou à sa condition de Prince, de Noble, de Plebeien, ou à ses services & à sa valeur. Ils changeoient ainsi souvent de demeure, de peur que par une longue habitude d'être sédentaires, ils ne changeassent l'amour de la guerre en celui de l'agriculture; Ils craignoient d'ailleurs que chacun songeant à acquérir des terres, les plus puissans ne dépossédassent les plus foibles, qu'ils ne bâtissent trop soigneusement contre le froid, ce qui eût pû ramollir leur dureté guerrière, & qu'ils ne contractassent l'envie d'avoir de l'argent, qui est la source des factions & des discordes; Et sur tout, ils vouloient que le peuple eût sujet d'être content, voyant que le plus petit en avoit presque autant que le plus grand, & qu'au bout de l'année ils se trouvoient tous égaux en ce point, qu'ils n'avoient de terres que ce que le Magistrat leur en devoit distribuer.

Les qua-
tre Etats
ou condi-
tions.

Ils étoient distinguez en quatre sortes de conditions, Nobles, Libres, Affranchis & Serfs. Je ne dirai point esclaves, car ils ne les tenoient point dans les fers. Ces quatre conditions duroient encore parmi les François du tems de la race Carlovingienne, & alors les Nobles se nommoient *Edlinges*, ou *Adalinges*; les Libres *Fridlinges*, les Serfs *Lazzes*, & les Affranchis *Frilazzes*. Parmi les Gaulois il y en avoit pareillement quatre, les Druïdes ou Ministres de la Religion, les Chevaliers, ou Gentilshommes, le Peuple, & les Serfs: mais le Peuple étoit si souvent maltraité des Druïdes & des Nobles, qu'il s'en trouvoit plusieurs qui aimoient mieux se mettre en servitude, afin de n'être
gour-

gourmandez que par un Maître. Il est à présumer que les Prêtres des Germains se prenoient du rang des Nobles, ou peut-être aussi des Libres, jamais des Affranchis & encore moins des Serfs. Car nous verrons que parmi les François, lors même qu'ils furent Chrétiens, l'on ne conféroit point les Prélatures aux gens de servile condition. Leurs Serfs n'étoient pas plus maltraitez que les enfans de la maison; rarement les maîtres les mettoient aux fers; rarement ils les châtioient à coups de bâton: Et si quelquesfois ils les tuoient, ce n'étoit pas par forme de châtiment, mais dans l'emportement de la colere; toutesfois ils le pouvoient faire impunément. Les Affranchis n'étoient gueres au dessus des Serfs; Et on ne leur commettoit rien d'importance, ni à la maison, ni dans les affaires publiques, sinon parmi les peuples qui souffroient des Rois absolus, comme faisoient les Suedois.

Ils n'avoient point cette ardente convoitise pour l'argent qu'ils ont eüe depuis, & que Tite-Live reproche aux Gaulois. Ils ignoroient l'usage de la plupart des meubles: Et bien loin d'être dans le luxe, ils n'avoient pas seulement les commoditez, le seul nécessaire leur suffisoit. Ils couchoient par terre, ou sur de la paille, ou sur des peaux d'ours. Ils ne connoissoient point de bains que le courant de la riviere, si ce n'est que dans les grandes froidures ils faisoient chauffer de l'eau pour se laver. Je voi néanmoins que dès le tems de Taïte ils s'étoient accoutumés aux bains chauds. Ils donnoient beaucoup de tems au sommeil. A leur lever ils se baignoient, puis se mettoient à table; car lors qu'il n'y avoit point de guerre, ils ne faisoient autre chose que manger & dormir, si ce n'est qu'ils allassent à la chasse.

Leur coucher, & leurs bains.

* *Alces.*
* *Bison-*
ses.
* *Vri.*

Ils chassoient aux Taureaux sauvages , aux * Elans , aux * Wisens, mais avec plus de péril & plus de gloire , aux * Urochs. C'est une espèce de fort grand Taureau , d'une cruelle & indomptable ferocité. Il s'en voit encore dans les forêts de Prusse & de Moscovie. Il y avoit aussi dans les bois de la Germanie & de la Belgique une autre sorte de Taureaux sauvages , mais bien moins dangereux , que nos Rois Merovingiens prenoient plaisir de chasser. Je ne trouve point que la fauconnerie fût en usage parmi les Germains , quoi que depuis elle ait été un des plus nobles divertissemens des François. Cette sorte d'exercice , à mon avis , avoit été inventée par les Scythes , qui allant toujours à cheval , & habitant dans de grandes plaines , pouvoient bien plus commodément s'y adonner , que les Germains , qui n'alloient guere qu'à pied , & dont le pais étoit tout couvert de bois ou de marécages.

Leur ha-
billement.

Leurs enfans avant l'âge de puberté , alloient tout nus par le grand froid. Les hommes se couvroient de sayes qui leur descendoient à peine jusqu'aux hanches , s'attachoient avec une agrafe , & étoient faits ou de gros drap , ou de peaux le poil en dehors. Leurs Serfs s'en faisoient quelquefois d'écorce d'arbre. Il y en avoit de plus longs & de plus courts , de plus legers & de plus pesans. Pour le commun c'étoit-là tout leur habillement , horsmis qu'ils avoient aussi une chaussure qui étoit ordinairement de peau de Taïsson ou Blereau , & montoit environ deux doigts au-dessus de la cheville du pied. Le peuple ou les simples soldats portoient leurs sayes bigarrez , rayez , ondez , les Nobles les doubloient de peaux qu'ils mouchetoient , varioient , échiquetoient ,
avec

avec des pieces de riches fourrûres qu'on leur apportoit des païs plus Septentrionaux. Conformément à cette bigarure, ils rayoient & peignoient leurs boucliers : Quelques-uns s'imaginent que de là sont venus les émaux, & les fourrûres qu'on voit dans le blazon des Armoiries. Outre le saye, les riches avoient aussi un habit de diverses couleurs qui étoit tout d'une piece, & fort étroit : non pas ample & flottant, comme celui des Sarmates & des Parthes ; ni divisé en pourpoint & en haut-de-chausses, comme celui que portent aujourd'hui toutes les nations de l'Europe Chrétienne jusqu'à la Vistule. C'étoit à bien dire une espece de Pantalon, mais qui n'alloit pas tout-à-fait jusqu'au genouil, & qui n'avoit point de manches. Les femmes aussi bien que les hommes, avoient le haut de la gorge & les bras presque tout découverts, & portoient des chemises, qu'elles brochoient de fil de couleur de pourpre. Les plus riches mettoient par dessus une jaquette de laine, mais sans manches, aussi bien que la chemise.

Elles ne se soucioient point d'agencer leurs cheveux : les hommes au contraire avoient grand soin des leurs, & se les faisoient venir fort épais avec de certain savon, qui servoit aussi à les teindre en rouge. Il y en avoit de dur & de liquide ; le meilleur étoit fait de suif de Chevre & de cendre de Hêtre. Ils ne prenoient pas cette peine pour avoir la tête belle, & pour plaire aux femmes, mais pour donner dans la vûë des ennemis : car ils croyoient que cette grande & épaisse criniere avoit quelque chose d'effroyable, & que cette couleur rougeâtre menaçoit de mettre tout à feu & à sang. Les Sueves avoient cela de particulier, qu'ils tordoient leurs

Leur che-
velure &
leur bar-
be.

cheveux , & les ramenant sur la nuque du col , les ferroient tous avec un gros nœud. Mais leurs Princesses allant au combat, afin de paroître plus grands, & plus terribles , se les ramassoient sur le sommet de la tête , où ils les nouïoient en un toupet, & s'en faisoient une espece de pennache. Nous verrons en son lieu comme les Rois des François les cordoïnoient en plusieurs tresses , qui leur battoient sur le dos & sur les épaules. Ils se rasoïent tout le corps & le visage aussi, horsmis les moustaches de dessus , qu'ils laissoient venir si longues qu'elles leur tomboient dans la bouche. C'étoit une loï parmi les Cattes , & comme une coûtume parmi plusieurs des peuples Germains , de ne se point couper la barbe ni les cheveux , jusqu'à ce qu'ils se fussent signalez par la mort d'un ennemi tué en bataille. Alors ils se faisoient faire le poil , & se découvroient le front & le visage , alors seulement ils se croyoient dignes d'être regardez , & se vantoient d'avoir payé le droit de leur naissance à leur patrie.

Ne portoient point de bagues, ni de pierres, mais des chaînes d'or.

Coûtume singulière des Cattes,

Ils ne faisoient rien, & n'alloient nulle part sans leurs armes: ils les portoient aux assemblées publiques, au Temple; aux festins, par tout. Ils ne deshonoroient point leurs mains guerrières par des bagues & pas des pierreries ; ces bagatelles parmi eux étoient plus qu'effeminées , les femmes même n'en connoissoient point l'usage. Ils se paroient quelquefois de colliers & de chaînes d'or , qu'ils avoient reçûës en don. Il y avoit des braves parmi les Cattes qui portoient un anneau de fer , & ne se délivroient point , s'il faut ainsi parler , de cette menote, que par le sang & le carnage des ennemis. Aussi étoit-ce eux qui avoient la pointe dans les batailles. Nous lisons dans nos Histoires, que nos anciens Chevaliers François faisoient quel-

quelquefois des vœux , le plus souvent d'exécuter quelque haute entreprise , & que jusqu'à tant qu'ils les eussent accomplis , ils s'imposoient la nécessité de faire ou de ne pas faire certaines choses , ou de porter au col , au bras , sur la tête quelque marque de leur obligation.

Les François en ont eu une presqu'pareille.

La plûpart des Germains ne vivoient que de lait , de beurre , de fromage , de fruits sauvages , & de venaison. D'autres qui avoient abondance de bétail , comme ceux qui habitoient dans des païs de pâcage , en mangeoient la chair. Ceux qui demeuroient dans des marêts & sur le bord de la mer , probablement usoient de poisson : mais tous mangeoient peu de pain , & quelquefois du gruau d'avoine. Ils aimoient les chairs rôties ; les Gaulois les aimoient mieux bouillies. Ils bûvoient ordinairement de la biere. Le voisinage des Romains leur aprit à boire du vin. Et on leur en apportoit de dehors. Pour avoir moyen d'en acheter , ils faisoient argent de leurs peaux & fourrures , & des esclaves qu'ils gâgnoient à la guerre.

Nourriture des Germains

Dans les festins chacun avoit sa petite table devant soi , & pour siege un faisceau d'herbes ou de peaux. Ils se rangeoient en demi-rond , n'ayant pas loin d'eux leurs foyers , & leurs viandes qui rôtissoient. Le plus vaillant , ou s'il n'y en avoit point qui le fût par dessus les autres , le plus noble tenoit la premiere place , le maître du logis la seconde , les autres s'asseyoient suivant leur emploi & leur mérite. Vis-à-vis de ce demi-rond , il y en avoit un pareil où étoient assis d'autres conviez de moindre qualité , armez de lances ou javelots ; & derriere le premier , il y avoit des gens armez d'écus ou de boucliers , mais qui se tenoient debout , & qui servoient aux conviez de

Leurs festins.

ce demi-rond. On aportoit des trepieds chargez de viandes sur une longue table , d'où on distribuoit les portions à chacun avec un pain levé. On donnoit les meilleurs morceaux à ceux qui avoient executé les plus beaux faits d'armes. Lorsque je fais réflexion sur l'ordre de ces festins , je remarque que la vertu y avoit preséance sur la noblesse : Et certes à bon droit , puisque la mere doit précéder la fille. J'y pense voir aussi quelque image des trois anciens degrez de nôtre noblesse Françoisse , celui des Seigneurs , ou autrement Barons & Pairs , celui des Chevaliers & celui des Ecuyers. Les seconds accompagnoient les premiers ; les troisièmes les servoient , mais ce n'étoit que dans des fonctions nobles , à la table , à l'écurie , au combat. Aujourd'hui que tout est confondu , cette distinction ne se connoît presque plus : un simple Ecuyer , & dont même quelquefois la qualité est douteuse , veut aller du pair avec les Seigneurs de la plus haute Noblesse , & dit hardiment qu'il n'y a pas de deux sortes de Gentilshommes.

Leur
vasselle
& leurs
vases à
boire.

Leur vasselle étoit de terre , les vases où ils bûvoient , tout de même. Ils en avoient quelquesfois de cuivre : Et quand le luxe se mit parmi eux , ils en eurent aussi d'argent. Les plus communs étoient faits de cornes d'Urochs , si grosses & si longues qu'il y en avoit qui tenoient jusqu'à trois pintes. La chasse de ces animaux feroces étant fort dangereuse , les jeunes gens en gardoient les cornes comme des dépouilles , & ceux-là étoient les plus estimez qui en apportoient le plus. Du reste ils vivoient dans une telle fainéantise , qu'ils laissoient souvent le soin de leur ménage aux femmes & aux vieillards. Les Serfs labouroient la terre , les Maîtres n'y travailloient

leur ménage.

loient guere , mais partageoient les bleds à leur famille , & les femmes avoient la peine de faire tout le reste. Aussi les tenoient-ils en grande considération ; ils les apelloient quelquefois au Conseil dans les affaires les plus importantes , & ceux qui prenoient des otages , aimoient mieux des filles de qualité que des garçons.

Les plaisirs qui font naître l'homme , étoient inconnus aux jeunes gens avant le mariage ; & ils ne le contractoient point qu'ils n'eussent pour le moins vingt ans , étant persuadés que cette continence nourrissoit la vigueur , augmentoit la taille , & fortifioit les nerfs. Ils étoient presque les seuls d'entre les barbares qui n'avoient qu'une femme , horsmis les Princes , qui pour la noblesse de leur race étoient recherchés de plusieurs. Les Rois Merovingiens se donnoient encore la liberté d'en prendre deux ou trois. Il y avoit des pais où elles ne passoient point à de secondes nœces , & ne vouloient jamais avoir qu'un homme , comme un corps n'a qu'une ame. La femme n'apportoit point de dot au mari , mais le mari à la femme. Les parens assistoient aux nœces , & regardoient si les presens qu'il lui faisoit , étoient de la qualité requise. Ce n'étoit point des affiquets & des parures , mais des bœufs accouplez , un cheval tout bridé , un bouclier , une épée & une lance. La femme réciproquement lui donnoit quelques armes. C'étoit-là le grand lien , c'étoit comme le Sacrement qui les unissoit. L'adultere y passoit pour un monstre horrible ; le mari avoit droit de punir la femme trouvée en faute. Il la dépouilloit toute nuë , & la rasoit en presence de ses parens ; puis la chassoit de la maison , & la menoit battant à coups

Leurs mariages.

Leurs presens de nœces.

L'adultere rigoureusement puni.

34 *Histoire de France avant Clovis ;*
 de foïet par tout le village. Point de pitié ; point de pardon pour celle qui avoit une fois prostitué sa pudicité : ce deshonneur ne s'oublioit jamais. Ni l'âge , ni la beauté , ni le parentage & les alliances , ni les richesses n'étoient point capables de lui trouver un autre mari : car en ce pais-là on n'excusoit point les débauches du nom de divertissement & de galanterie , on ne chatoüilloit point les vices , on les châtoit : Aussi n'y avoit-il parmi eux aucune de toutes ces choses qui corrompent la pudicité , ni de celles qui obligent les femmes de la vendre : Point de festins délicieux , de douces musiques , de danfes lâcives , de poësies tendres , de spectacles & de comedies ; point de braverie , de bijoux , de train , & de beaux ameublemens.

Leurs En-
fans , &
comment
ils les éle-
voient.

De ces chastes mariages il naissoit des enfans aussi robustes que nombreux. C'étoit leur gloire & leurs richesses d'en avoir beaucoup : ils ne les exposoient pas comme les Grecs , mais les élevoient tous avec tendresse , & les meres en étoient les nourrices. Si-tôt qu'ils venoient au monde , ils les plongeient dans le courant de quelque riviere , pour les endurcir au froid. On lit en deux ou trois Poëtes * dans le Scholiaste Eustathius , & même dans les écrits de l'Empereur Julien , que ceux qui habitoient proche du Rhin , les exposoient sur les ondes de ce Fleuve , & ne tenoient pour légitimes que ceux qui n'alloient point au fond. Quelques Auteurs modernes se sont recriez contre cette coûtume , & ont maintenu que c'étoit une fable inventée par les Poëtes ; mais ils ne se fussent pas tant mis en peine de la refuter , s'ils eussent pris garde qu'une Epigramme Grecque * dit , que le pere mettoit ses enfans sur un bouclier. Nous dirons ci-après comme
 leurs

* *Clau-
dian. in
Rufin. l.
3. Non-
nus, Lib.
23.*

* αὐτὸς
ἐπ'
ἀσπέδι
Ἰηεροῦν
παίδ'
ἐδ'
ἀλεγεινῶς.

Leurs boucliers étoient grands : Ainsi il n'y avoit pas tant de merveille ni tant de péril qu'on pourroit croire , à moins que la riviere ne fût agitée par le vent. N'avons-nous pas vû quelquesfois dans de grands débordemens , des enfans être portez dans leur berceau , durant l'espace de deux ou trois lieuës sans périr.

Ils aprenoient tous à nager ; les filles aussi bien que les garçons. Parmi les Tencteres le passe-tems & jeu des enfans étoit de monter à cheval ; & parmi les Cattes , de faire les exercices de l'infanterie : mais il ne leur étoit permis de prendre les armes que lorsque leur Cité les en jugeoit capables. Alors dans l'assemblée publique, quelqu'un des Princes , ou le pere , ou un parent du jeune homme , l'honorioient d'un bouclier & d'une lance. Et s'il étoit d'illustre sang, & fils d'un pere signalé par sa vaillance , le titre & le rang de Prince , c'est-à-dire , de Colonel , lui étoit acquis dès-lors : mais il n'en faisoit pas si-tôt la fonction , il se rangeoit parmi les Braves à la suite d'un autre Prince pour apprendre le métier.

Comment ils faisoient les Soldats.

Les armes des Germains n'étoient pas plus somptueuses que leurs habillemens. Du commencement comme ils manquoient de fer , ou d'artisans pour le forger , ils étoient assez mal armez. Car pour les armes défensives , peu se servoient de cuirasses ni de brigandines ; Et il y en avoit encore moins qui eussent des casques. Pour les offensives , on ne voyoit que les riches qui eussent des épées & quelques lances. Leurs premieres cuirasses furent de grosses couroyes de cuir , brochées les unes sur les autres ; après ils les firent de mailles qui étoient de fer , ou de cuivre ; ce fut bien tard qu'ils eurent l'invention

Leurs armes offensives & défensives.

d'en faire de lames battuës. Ceux qui portoient des cuirasses, les couvroient d'un saye, ou de quelque peau d'Ours, de Loup, de Sanglier, d'Elan, d'Uroch, ou d'autres bêtes feroces, dont ils affubloient le cimier sur leur tête, pour faire peur à leurs ennemis. Leurs casques, lors qu'ils eurent appris à s'en servir, avoient des crêtes de la même matiere, taillées en diverses façons, ou bien étoient ornez de queue de cheval teintes en rouge, ou de plumes toutes droites, qu'ils accompagnoient quelquesfois de gueules de bêtes feroces, de cornes, de griffes, de dragons, & autres figures hideuses. Ils portoient des boucliers ou targes de leur hauteur, mais un peu trop étroits pour la grosseur de leur corps; Ils les faisoient seulement d'ozier, ou d'écorces d'arbres entrelassées, ou d'ais assez minces, creux en dedans, & convexes en dehors, sans être arrondis par en haut ni taillez en pointe par en bas. Toutesfois il y en avoit de diverses sortes selon les pais: car entr'autres les Rugiens les avoient ronds. Ils portoient les épées fort longues, & penduës à des chaînes, qui du col leur descendoient au côté droit; depuis ils les mirent du côté gauche, & eurent des baudriers garnis de boucles de fer. Plutarque dit, que ces épées étoient lourdes & pesantes, mais sans pointe: De sorte qu'ils ne pouvoient donner que des estremaçons. Ils avoient de certaines lances dont le fer étoit plat, assez étroit, & peu long, mais fort pointu; les Latins les ont appellées * *Framées*, peut-être du vieux mot * Tudesque *Pfriem*, qui signifie aigu. Ils s'en escrimoient de près ou de loin, les dardant ou les brandissant, selon qu'ils le jugeoient à propos. Cette arme étoit commune aux gens de cheval, aussi bien qu'aux gens de pied; mais

ceux-

* *France*
* D'où
vient
le mot de
Friand.

Ceux-ci avoient encore quelquesfois des bâtons ferrez , ou brûlez par le bout ; & outre cela des dards , qu'ils lançoient d'une grande roideur , & prodigieusement loin. Chaque soldat en avoit plusieurs. Ils se servoient aussi de *Cateies* , espece de massuë qui ne se pouvoit jeter qu'à quinze ou vingt pas , mais enfonçoit tout par sa pesanteur. Ils combattoient rarement avec des chariots armez de faux , ne se plaifoient point à être toujourns à cheval comme les Scythes , & n'usoient jamais d'arc & de flèches. Je ne voi dans Tacite que le peuple de Finlande qui en eût ; encore étoient-elles garnies d'os , faute de fer. Mais depuis nous trouvons que les François s'en servoient fort adroitement dans les combats. Leurs chevaux n'excelloient ni en beauté , ni en vîtesse. Ils ne les dressoient point au manège , ni à caracoler , seulement à aller en avant , & à bien tourner : Et cela si prestement , qu'il sembloit qu'un gros de cavalerie tournât tout d'une piece. Ils les gouvernoient avec la bride , non pas avec le talon seul , comme font les Tartares. Ils ne sçavoient ce que c'étoit d'étriers ni de selles , non plus que les Romains , qui n'en eurent l'usage que longtemps après ; ils ne se servoient que de housses ou couvertures.

Leurs
chevaux.

Leurs funerailles se faisoient sans pompe & sans cérémonie ; ils n'ériçoient point à leurs parens de ces superbes tombeaux , dont la matiere & l'art montrent plus la vanité des vivans que le mérite des morts. Ils brûloient les corps des plus nobles avec de certains bois , & enterroient les autres dans des fosses qu'ils couvroient & relevoient avec du gazon. Nos premiers François y faisoient de petits toits avec des ais. De là peut être venuë la mode de nos chapelles ardentes.

Leurs
funerailles.

VI. Quant à leur Religion, les Commentaires de Cesar disent, qu'ils n'avoient point de Druïdes ni de sacrifices, & qu'ils n'adoroient aucuns Dieux que ceux qui frapoient leurs sens, & dont ils recevoient manifestement quelque aide, comme étoient le Soleil, la Lune, & Vulcain, c'est le feu : que pour les autres, ils ne les connoissoient pas seulement de nom. Je veux croire que cela étoit vrai des Germains que Cesar

* *Teuth & Teutates, étoit le même que Mercure, qui aussi depuis s'appella Wodans, ou, Godans.*

* *Mars étoit le même que Hesus, mot Hebreu, qui signifie fortis.*

* *Erde en haut Alemand, Aerde en Flamand. Earth en Anglois, signifie la terre.*

Phœniciens avoient pû aborder en Germanie,

avoit connus ; mais il ne l'étoit pas de tous : Car Diogene de Laërte a écrit qu'il y avoit des Druïdes parmi eux, comme parmi les Gaulois : Et Tacite, qu'ils adoroient **Mercur**e, * **Mars**, * & **Hercule** : Qu'à certains jours ils sacrifioient des hommes à **Mercur**e, & qu'ils apaisoient les deux autres par le sang de quelques animaux propres à ces Dieux, que les **Deuringes** ou **Turinges**, les **Anglois**, & plusieurs autres peuples voisins avoient dévotion à la **Terre-mere**, laquelle ils apelloient * **Herta**. Qu'au païs de **Naharvales** (c'est le **Palatinat de Sandomirie**) on monroit un bois de Religion fort ancienne, dont le Prêtre étoit habillé en femme. La Divinité qu'on y adoroit, s'appelloit **Alcé**, mot qui en langue Grecque signifie force, vertu, vaillance. Ils disoient que c'étoit deux freres jumeaux, à cause dequoi les Romains s'imaginèrent que ce pouvoient être **Castor & Pollux**. Une partie des **Sueves** sacrifioit à **Isis**, laquelle ils révéroient sous la figure d'un Navire, marque certaine que cette dévotion leur avoit été apportée par mer. Ma conjecture est que ce fut par les **Phœniciens**, qui avoient couru toutes les mers de nôtre hemisphere, & porté leur nom, leurs coûtumes, & leur langue même avec des colonies presque en toutes les côtes de la **Mediterranée & de l'Océan**. Comme ils sçavoient

la route des Isles Britanniques, & qu'ils y venoient souvent querir de l'étain, il y a aparence que de là ils avoient navigé le long des côtes de la Germanie.

Les Germains avoient cette croyance qu'Hercule avoit été dans leur païs , & qu'il y avoit planté des colonnes sur les bords du Sond , où il avoit borné ses courses ; ils le révéroient comme le premier de tous les Preux , & chantoient ses loüanges en allant au combat. Or il est certain qu'il y avoit eu un Hercule parmi les Phœniciens , & qu'ils avoient fait de grandes expéditions sous sa conduite. On sçait aussi qu'il y a eu un Hercule Gaulois ; & ceux qui examinent bien les anciens Auteurs , trouvent plusieurs Heros de ce nom en divers païs. Il est croyable même que dans les tems heroïques on apelloit ainsi tous ceux qui domptoient les monstres ; cela veut dire qui réprimoient les violences, qui exterminoient les Tirans, & qui voyageoient par tout avec ce dessein digne d'un Dieu , d'établir le bon ordre, & d'assûrer le repos des nations.

Les Germains ne bâtissoient point de temples aux Dieux , & ne les representoient sous aucune image , croyant que leur immense majesté ne se devoit point renfermer dans l'enceinte des murs , ni leur essence éternelle & immuable se figurer par la ressemblance des choses mortelles & passageres. Néanmoins la fréquentation des Romains & des Gaulois leur aprit à tailler des Idoles , & à les placer sur des autels. Avant cela ils n'avoient pour temples que de certains réduits dans les forts des bois les plus épais , & qui étoient entourez de gros haliers & de grands arbres, dont les branches faisoient un couvert impénétrable aux rayons du Soleil. Dans ces noirs & obscurs renfoncements , touchez d'une religieuse horreur , ils s'i-

Les Ger-
mains
adoroient
Hercule ,
qui étoit
peut-être
l'Hercule
Phœni-
cien.



N'avoient
point de
Temples
ni d'ido-
les.

Mais adô-
roient
dans les
bois.

maginoient quelque chose de terrible, & apeloient Dieu ce qu'ils ne voyoient point. Quand ils lui avoient immolé des victimes, ils les pendoient aux arbres d'alentour; auxquels, selon leur croyance, le sang & l'attouchement de ces animaux sacrez communiquoient une sainteté, & une vie presque divine. Les Semnons qui se vantoient d'être les plus anciens comme les plus puissans des Sueves, s'assembloient par députez de tous leurs Cantons, en un bois sacré, où ils immoloient un homme. La sainteté de ce lieu étoit redoutable, personne n'y osoit entrer s'il n'étoit lié, pour témoigner son entière soumission au Dieu qui y présidoit. Et si par hazard il venoit à tomber, il ne lui étoit pas permis de se relever; il falloit qu'il se roulât par terre pour en sortir. Il y avoit une Isle dans l'Océan qu'on nommoit *l'Isle Chaste*, sacrée à la Déesse *Herta*: on y voyoit son chariot couvert de sa robe, le Prêtre seul avoit pouvoir d'y toucher. Il connoissoit, disoit-il, quand la Déesse descendoit dans ce chariot: alors il y atteloit des genisses, & la promenoit par tout le païs, la suivant avec une profonde vénération. Ce n'étoit que fêtes, que réjouïssances dans tous les lieux qu'elle honoroit de sa visite; les guerres cessoient par tout: les plus échauffez posoient les armes, & gardoient religieusement la paix, qui leur étoit odieuse en tout autre tems. Enfin, lorsque le Prêtre la croyoit rassasiée de la conversation des mortels, il la remenoit dans son temple. Après il lavoit le chariot & la robe, & à ce qu'ils croyoient, la Déesse même, dans un lac secret, qui engloutissoit aussitôt les valets qui avoient servi à ce ministere. C'étoit assurément quelque méchant artifice du Prêtre, qui faisoit périr ces malheureux, de peur qu'ils ne décou-

vris-

Déesse
Herta
adorée
dans l'Isle
Chaste.

vrissent l'imposture. Quoi qu'il en soit, il en demouroit dans l'esprit des peuples une profonde terreur pour cette Divinité qu'on ne pouvoit voir sans mourir.

Leurs Prêtres étoient vêtus de tuniques de Lin. Ils assembloient le peuple à certains jours de la pleine Lune, qu'ils croyoient les plus heureux. Ils avoient acquis l'autorité de faire faire justice des coupables. Personne qu'eux n'avoit droit de condamner à mort, ni de mettre aux fers, ni de faire fustiger : Et quand ils le faisoient, ce n'étoit pas par forme de punition, ou par l'ordre du Souverain, mais comme en ayant reçu l'inspiration des Dieux. Ils devinoient sur les entrailles des victimes, & n'ignoroient pas les augures qui se prenoient du vol des oiseaux, & des signes qui paroissoient en l'air & au Ciel. Ils déferoient sur tout aux présages qu'ils tiroient des chevaux. Ils en avoient de poil blanc qu'ils nourrissoient dans des bois aux dépens du public, & qu'on ne profanoit à aucun travail : Ils les atteloient au char sacré de leurs Dieux, & selon leur hennissement, selon leur train, & selon la route qu'ils prenoient, ils formoient leurs prédictions. Il n'y avoit point de maniere de deviner plus autorisée que celle-là, non seulement envers le peuple, mais aussi envers les Princes, & envers les Prêtres même, qui disoient que comme ils étoient les ministres des Dieux, ces chevaux en étoient les confidens. Ils avoient une autre sorte de présage pour sçavoir le succès d'une guerre : Ils faisoient combattre un captif des ennemis contre un de leurs soldats, chacun de ces champions étant armé à la mode de sa nation ; Et ils jugeoient de l'évenement de la guerre par le suc-

Leurs Prêtres, & la grande autorité qu'ils avoient.

Leurs augures & présages.

succèz de ce duel. Nous n'avons point de preuves bien certaines que le combat en champ clos fut établi parmi eux pour le jugement de differens d'entre les particuliers : mais il y a bien apparence qu'ils le pratiquoient , puisque nous voyons qu'il fut en usage entre nos premiers François.

Leurs
Fées &
Prophe-
tesses.
* Faridi-
ca.

Il y avoit quelquefois parmi eux des femmes qui exerçoient le Sacerdoce , & d'autres qui selon leur croyance étoient Prophetesses ou Fées , * & qui même devenoient Déeses. Ils avoient tant de vénération & d'obéissance pour ces dernieres, que leurs conseils & leurs réponses ne leur sembloient pas seulement des oracles , mais des commande-
mens de la part des Dieux.

Leur
gouverne-
ment.

VII. La Germanie contenoit un grand nombre de Peuples : les plus puissans étoient les Sicambres , les Bructeres , les Cauces , les Cattes , les Sueves , les Cherusques , les Vandales , les Marcomans : & long-tems après , les François , les Allemands , les Bourguignons & les Saxons. Chaque Peuple ou Cité avoit plusieurs * Cantons : les Semnons & les Cattes en avoient cent. Chaque Canton contenoit plusieurs villages & plusieurs habitations , les uns plus , les autres moins. De ces Peuples , les uns étoient maîtres ou Superieurs , les autres Clients ou Sujets , les autres Associez , mais souvent avec condition inégale , & étant obligez de fournir certaine quantité d'hommes , de chevaux & de provisions. Ces Clients avoient quelquesfois d'autres Clients sous eux , & les Associez d'autres Associez ; & tels avoient été entièrement libres, qui par force, ou pour avoir protection , devenoient Clients ou Associez. Les principaux & les plus puissans d'entre les Nobles avoient quelquesfois des Clients aussi bien que les Citez. On peut dire la même chose des anciens Gaulois.

* En La-
tin Pagus ;
en Alle-
mand
Gaw ,
Gow ,
d'où Bris-
gaw ,
Sundgaw
&c.

Il y avoit, si je ne me trompe, de trois sortes de gouvernemens entre les Germains. En quelques endroits le peuple avoit la principale autorité, & néanmoins il éliſoit ſouvent, ou un Prince, ou un Roi, quelquefois un General ou Conducteur, je le nommerai Duc, du mot latin *Dux*. Mais la puissance de tous ces chefs dépendoit entièrement de la Cité ou Peuple, ainſi il y avoit toujours de la Démocratie mêlée. En quelques autres païs, comme parmi les * Gothons, les Rois régnoient avec plus de pouvoir, non pas toutesſois au préjudice de la liberté, c'eſt-à-dire, qu'ils ordonnoient avec connoiſſance de cauſe, ſuivant le droit & la raiſon: voilà une Royauté tempérée. Les Suïons, ce ſont les Suedois, parce qu'ils aimoient fort les richesses, avoient des Monarques abſolus, qui tenoient toutes les armes enfermées de peur de révolte, & ne ſe fioient de cette garde qu'à un Serf: c'étoit donc Monarchie, & même quelque choſe de plus rude; car les Affranchis, les Valets, & autres gens de baſſe naiſſance y gouvernoient. Je n'oſerois pas dire qu'il n'y eût point auſſi d'Etats régis ſeulement par les plus nobles: on nomme cela Aristocratie. Au moins Strabon écrit en ſon IV. liv. que les Belges, qui étoient Germains d'origine, ſe gouvernoient de la ſorte. Et quant à l'Etat des Sitons, ou Norvegiens qui ſe laiſſoient commander par des femmes, je ne ſçai quel nom lui donner, puis qu'il ne dégénéroit pas ſeulement de la liberté, mais même de la ſervitude.

J'ai dit que les Citez où le peuple étoit le Maître, éliſoient un Roy, ou un Duc, ou un Prince. Ce Duc ne commandoit que dans la guerre: ſi-tôt qu'elle étoit finie, ſon pouvoir finiſſoit. Car pendant la paix, ſelon les Commentaires de Céſar, * il n'y avoit point de Commandant general dans les

Trois
sortes de
gouver-
nement.

1. Demo-
cratique.

*Ceux de
Pomere-
lie & con-
trées voi-
ſines.

2. Royau-
té tempe-
rée.

3. Monar-
chie abſ-
oluë.

Gynécra-
tie ou
gouver-
nement
de fem-
mes en
Norvege.

* Lib. 6.

46 *Histoire de France avant Clovis,*
Catualda, à Vannius, & à Italus, ainsi qu'on le voit dans Tacite. Deux Rois de la race Merovingienne, sçavoir Childeric pere de Clovis, & Childeric l'insensé, souffrirent la même disgrâce.

Les Fortes
ou Comites
des
Rois,
Princes &
Ducs.

Le Roi, le Prince, & les Princes avoient auprès d'eux grand nombre de Braves, qui les accompagnoient. C'est ceux, à mon avis, que Gregoire de Tours appelle *Fortes*, & nos anciens Romains *Paladins*, comme qui diroit élevez dans le Palais & à la suite du Prince. Tacite les nomme *Comites*. En cela consistoit leur grandeur & leurs forces, c'étoit leur ornement dans la paix, & leur assurance dans la guerre. Les Gaulois avoient aussi leurs Clients, du nombre desquels se tiroient leurs Solduriens ou Dévoüez : Et outre ces Clients des Ambaâtes, qui étoient des Mercenaires, ou, comme croyent quelques-uns, des Affranchis.

Le devoir
ou la va-
leur de
ces For-
tes, ou
Braves.

Comme il y avoit émulation entre ces Princes à qui seroit environné d'un plus grand nombre de Braves ou *Comites*, il y en avoit aussi parmi leurs Braves à qui seroit le mieux. Lors qu'on en venoit aux mains, il étoit honteux au Prince d'être surpassé en vertu par ses Braves, & honteux aux Braves de n'égaler pas la vaillance de leur Prince. Ce leur étoit une infamie & un reproche pour jamais de revenir de la bataille quand il y avoit été tué : ils s'obligeoient par serment de le suivre par tout, de le défendre au péril de leur vie, & de rapporter leurs plus belles actions à sa gloire. Lors qu'il n'y avoit point de guerre dans leur païs, la plupart de ces jeunes Princes en alloient chercher au dehors, parce qu'ils ne pouvoient se signaler que dans les aventures, ni entretenir cette suite de Braves, que par les moyens que la guerre leur en fournissoit. Ils ne leur donnoient point d'autres appointemens

temens que leur table, qui véritablement n'étoit guere délicate, mais toujours chargée de quantité de viandes. Quelquefois ils leur faisoient present de chevaux, ou d'armes teintes dans le sang des ennemis. Les autres soldats n'avoient pour toute paye que leur portion du butin. Il se partageoit entre tous selon leur emploi ; Et cette coutume se conserva parmi nos François bien long-tems après qu'ils se furent établis dans les Gaules.

Ils ne s'attendoient gueres à ce que la terre leur pouvoit rapporter ; & il n'y avoit pas si loin pour eux jusqu'au país des ennemis, que jusqu'au tems de la récolte. Le Roy ni les autres Chefs ne pouvoient exiger de leurs Sujets : mais chaque particulier leur fournissoit volontairement quelques contributions, soit en grain, soit en bétail ; qui leur étant données par honneur, servoient aussi pour leur entretien. Nous remarquerons dans la race des Merovingiens, que les François avoient coutume d'apporter des étrenes à leurs Rois le premier jour de Mai. Ils aimoient sur tout à recevoir des presens de leurs voisins ; Les particuliers & les Citez leur en envoyoit, des chevaux de prix, de grandes armes, des baudriers & des chaînes pour pendre au col. Les Romains les accoutumerent à prendre de l'argent, car ils l'aimoient mieux que l'or. Je ne sçai si ce fut une bonne politique à eux de leur donner cet appetit : parce qu'au lieu d'émousser leurs armes en amolissant leur courage, comme ils pensoient faire, ils les aiguiserent contr'eux, en excitant dans ces Sauvages la cupidité de s'enrichir. Les plus proches du Rhin furent les premiers qui à cause du commerce connurent la monnoye ; les autres plus éloignez demeurèrent encore long-tems sans en avoir l'usage ; ils donnoient
d'au-

Les presens volontaires faisoient le revenu du Roi.

Germaines aimoient à recevoir des presens.

48 *Histoire de France avant Clovis ;*
d'autres denrées en échange de celles qu'ils achetoient.

Leurs as- Pour leurs assemblées publiques , s'il ne surve-
semblées noit quelque chose de pressant , ils ne les convo-
publiques quoient qu'à la nouvelle ou à la pleine Lune ; car
se fai- aussi bien que les Gaulois , ils comptoient par
soient à nuits , & non point par jours. A leur maniere le
la pleine jour n'étoit que la suite de la nuit ; ce qui s'accor-
Lune. doit assez avec le livre sacré de la Genese, mar-

Comme de celles du non être. On peut aussi remarquer en
ils divi- passant , qu'ils ne divisoient l'année qu'en trois
soient saisons , Printems , Esté , & Hyver , & qu'en-
l'année. core aujourd'hui en Allemagne le nom d'Autom-
ne n'est connu que des gens de lettres.

L'amour de la liberté caufoit cet inconvenient
parmi eux , qu'ils ne se rendoient pas à l'assem-
blée en même jour , mais n'y arrivoient que les
uns après les autres, si bien qu'ils perdoient beau-
coup de tems , & souvent de grandes occasions.

Alloient Ils y venoient tous armez , & prenoient séance
armez comme ils se trouvoient. Les Prêtres seuls
aux as- avoient droit de faire faire silence, alors le Roi ou
semblées quelqu'autre chef prenoient la parole ; Ensuite
chacun étoit écouité selon son âge, sans faits d'ar-
mes , & son éloquence , avec le pouvoir de per-
suader plutôt que de commander. Si ce qu'on
proposoit ne leur plaisoit pas , ils le rejettoient
par un murmure confus ; s'ils l'approuvoient , ils
faisoient bruire le fer de leurs lances , en les cho-
quant les unes contre les autres : parmi eux la
voix des armes étoit l'aprobation la plus hono-
rable. Là se traitoient les affaires publiques , la

Ce qu'en paix , & la guerre : Car le Roi ou le Prince pou-
y traitoit, voit bien disposer lui seul des choses de peu de

conséquence: mais pour les grandes il falloit que tout le corps de l'Etat en ordonnât avec lui. On y travailloit aussi à faire des alliances , & pour l'Etat , & entre les Chefs , à élire des Princes , à nommer des Juges pour exercer la Justice dans les cantons , & sur tout à accommoder les querelles. Ils en prenoient un soin très particulier , parce qu'elles étoient d'autant plus dangereuses , qu'il y avoit obligation dans les familles d'embrasser les inimitiez aussi bien que les amitez de la parenté. Pour les terminer , & pour mettre fin à l'effusion du sang , on avoit trouvé bon de compenser la vie d'un homme par une certaine quantité de bétail qu'on donnoit à ses parens. Depuis on en fit autant des autres injures & des autres crimes , même de la plûpart des fautes: de sorte que les réparations & les châtimens ne consistoient guere qu'en amendes , dont une moitié alloit au profit de la partie , l'autre au profit du Prince ou de la Cité. Les peines des loix Saliques sont presque toutes sur ce pied-là. Il étoit aussi permis dans les assemblées de faire ses plaintes des griefs qu'on avoit reçûs , & d'accuser les criminels, qui étoient punis selon leurs crimes.

Ils traitoient fort souvent de la paix & de la guerre dans leurs festins , parce qu'ils sçavoient qu'il n'y a point de tems où le cœur soit plus ouvert ni plus échauffé pour les grandes entreprises. Ils déliberoient tandis qu'ils ne pouvoient feindre: Et puis ils résoluoient de sang froid, lors qu'ils étoient moins capables de se tromper. Ils n'avoient qu'une sorte de spectacle : c'étoit des sauts périlleux que faisoient de jeunes gens , avec une adresse merveilleuse , entre des épées nuës & des lances , sans en tirer d'autre récompense que l'applaudissement des spectateurs. Mais ils se passion-

Traitoient de la paix ou de la guerre dans leurs festins.

Leurs sauts périlleux. Leur passion pour le jeu.

noient si fort aux jeux de hazard , que souvent ils jouïoient jusqu'à leur propre personne ; la perdant par une franchise trop opiniâtre , se laissoit emmenoter , & vendre par celui qui l'avoit gagné.

Igno-
roient
l'art d'é-
crire.

Leurs
Poètes ou
Bardes.

Leurs
Loix.

Punition
des crimi-
nels , des
adulteres,
des traî-
tres , des
infames.

L'usage des lettres ou caractères leur étoit tout-à-fait inconnu : voilà pourquoi ils n'avoient point d'autres Annales pour conserver la mémoire du passé , que de certains vers qu'ils aprenoient par cœur. Il est à croire qu'ils entretenoient des Bardes, ou Poètes , pour composer ces sortes d'ouvrages, comme le marquent les noms des chansons qu'ils entonnoient avant le combat ; car Tacite les nomme BARDITUS. Ils n'avoient point aussi de Loix écrites ; mais ils jugeoient selon leurs anciennes coûtumes , & par la lumiere du bon sens. Les fils succedoient aux peres sans testament , & les mâles aux mâles selon le degré de proximité, à l'exclusion des filles. Car parmi les peuples belliqueux elles n'ont jamais hérité des biens-fonds, d'autant qu'ils s'y donnent pour servir à la guerre, dont ce sexe est peu capable : Et l'article de la Loi Salique qui l'en exclud , est sans doute fondé sur cette raison. Ils laissoient, comme nous l'avons dit , la punition de l'adultere au mari. Ils pendoient les traîtres & les transfuges à des arbres. Les François depuis les pendirent à de hautes potences, & sur des montagnes , de quelque qualité qu'ils fussent. Ils plongeoiient dans un borbier les infâmes , c'est-à-dire , les lâches , les poltrons , & ceux qui avoient abandonné leur corps , puis ils jettoient une claye dessus , comme s'ils eussent voulu couvrir l'infamie en l'étouffant. Je croi que ce suplice n'étoit pas seulement pour les garçons qui s'étoient laissez corrompre , mais aussi pour les filles. Car du tems de nos peres , on en prati-

pratiqnoit un à leur endroit qui tenoit beaucoup de celui-là, quoi qu'il fût un peu moins rude. On voyoit, il n'y a pas long-tems, sur le bord des fossez de quelques villes, à l'endroit où ils étoient le plus fangeux, une grande cage attachée à un arbre, laquelle se haussait & se baissait par un contrepoids; on mettoit là-dedans la malheureuse, & on la plongeait trois ou quatre fois dans la bourbe en danger de l'étouffer.

VIII. Le Roi ou le Duc commandoit toute l'armée, les Princes ou Colonels chacun son gros, qui étoit celui de leur canton. Chaque canton fournissoit certain nombre d'hommes. Par exemple, la Cité des Sueves avoit cent cantons, de chacun desquels elle tiroit tous les ans mille combatans qu'elle envoyoit à la guerre: *Ceux qui demeuroient au logis faisoient travailler leurs Serfs à la culture des terres, l'année suivante ils prenoient les armes à leur tour, & les autres les quittoient pour revenir au ménage.

Leurs guerres.

* Comme de Cesar. l. 4.

Voyons maintenant leur discipline militaire, & leur maniere de combattre. Les Tencteres excelloient en cavalerie, les Cartes en infanterie: mais generalement parlant, leur cavalerie ne valoit gueres, parce qu'ils n'avoient que des chevaux lourds & pesans. Leur infanterie étoit beaucoup meilleure; aussi faisoient-ils les plus grandes choses par son moyen. Ils se confioient si fort en sa valeur, qu'ils la mêloient avec leur cavalerie; Et ces fantassins étoient si vîtes, que s'apuyant legerement au crin des chevaux, ils ne les abandonnoient point, quoi qu'ils prissent le grand galop. * Arioviste en avoit six mille qui faisoient les plus rudes chocs, qui relevoient les Cavaliers abatus, & tiroient les blesez du combat. Le siecle passé a vu François Duc de Guise, Prince de grand sens,

Leur cavalerie. Leur infanterie.

* Comme de Cesar. l. 1.

s'il y en eût jamais, en user de la sorte, & de faire de merveilleux effets par le moyen des harquebutiers fort agiles qu'il mêloit parmi sa cavalerie legere. Les Cavaliers des Germains mettoient souvent pied à terre pour se joindre à leur infanterie; Et ils se fourroient sous le ventre des chevaux de leurs ennemis pour les tuer. Je croi bien que les premiers François faisoient la même chose, tandis qu'ils combattoient à pied : mais depuis qu'ils se furent affermis dans les Gaules, país uni & plein, où il y avoit abondance de bons chevaux, & qu'ils eurent mis la plûpart de leurs troupes en cavalerie, ils changerent bien de maxime. Les Gentilshommes alors réputerent à supercherie de tuer le cheval : ils croyoient qu'il n'y avoit qu'un vilain * & un courage lâche qui se défiant de pouvoir vaincre le Cavalier, s'en voulût prendre à sa mon-
 * *Villain*, paï-
 fan.

Ils rangeoient leurs bataillons en forme de coin ou triangle long : dont la pointe qui étoit tournée vers l'ennemi étoit un peu émouffée. Les Troupes de chaque canton grand ou petit, formoient leur *coin* (ils l'apelloient ainsi) de sorte qu'il y en avoit de bien plus forts les uns que les autres. Ils les composoient de gens de même parenté, afin que la liaison du sang les rendit plus fermes & plus courageux. Ils plaçoient la Cavalerie sur les aîles un peu plus avant que leurs bataillons, & la rangeoient en *Turmes*, ou petits escadrons de trente-deux chevaux. Au devant des bataillons ils mettoient en un ou plusieurs pelotons, cent jeunes hommes choisis, qui servoient comme d'enfans perdus. Leur ordonnance ainsi disposée étoit clofée & remparée par derriere avec leurs chariots de bagage. Leurs femmes se tenoient proche d'eux pour les animer & les encourager. S'ils étoient
 mis

Leurs bataillons.

Leurs femmes les encourageoient.

mis en déroute, ils se retiroient aux chariots, où elles combattoient opiniâtement avec eux. Elles leur portoient du rafraîchissement dans le combat : elles étanchoient leurs playes, & n'avoient pas mal au cœur de les succer. Il arrivoit quelquefois que par leurs fortes remontrances, & par leurs reproches elles arrêtoient les fuyards, & redressoient leurs armées déjà défaites. Quand ils avoient peine à soutenir le choc, ils faisoient comme une espece de Tortuë, se tenant pressez, & se couvrant la tête de leurs boucliers. De cette sorte ils demeuroient fermes & impénétrables comme une muraille : mais ils ne pouvoient pas mener les mains, & ne faisoient que résister au choc de l'ennemi, sans avoir moyen de fraper. Les * Commentaires de Cesar appellent cela une Phalange.

* Lib. 1.

Ils ne donnoient jamais de combat qu'après avoir consulté leurs Dieux par les augures, ou par les auspices. Ils portoient pour enseignes des figures de bêtes ou d'autres choses qu'ils tiroient de leurs bois sacrez. Ils étoient animez par le son des trompettes, & s'animoient aussi eux-mêmes : Premièrement par les chansons guerrieres qu'ils chantoient à la louange des Heros ou anciens Preux ; Puis par le cliquetis de leurs armes, frappant sur leurs boucliers qu'ils élevoient sur leurs têtes, & brandissant leurs lances ou javelots : Et après cela par un cri general qu'ils pouffoient tout d'une voix. Il commençoit par un bourdonnement entrecoupé qu'ils faisoient, en mettant leurs boucliers contre leur bouche, puis s'élevoit peu à peu comme le mugissement des vagues que le vent brise contre des rochers. Cette façon de crier a été usitée parmi toutes les nations : Les Grecs & les Romains avoient reconnu qu'elle re-

Leurs enseignes & leurs cris.

doubloit le courage des soldats , & ils jugeoient de leur vaillance par l'allegresse & par la force avec laquelle ils pouffoient leur cri. Nous voyons dans nôtre histoire que depuis le dixième siecle jusqu'au quinzième , tous les Seigneurs François portant banniere avoient chacun le leur : mais il étoit bien différent de celui des anciens ; n'étant qu'un certain mot qui servoit à leurs gens à se reconnoître & à s'encourager. * Quant aux chansons , nous trouvons aussi qu'ils en faisoient quelquefois chanter avant le combat , qui contenoient un recit de hauts fait d'armes des Paladins. Ainsi devant l'armée de Guillaume le Conquerant, comme il alloit donner la bataille pour la conquête d'Angleterre , un soldat chanta ceux de Rolland, qu'en ce tems-là les François célébroient comme leur Hercule.

* Le Roy
de France
à Clovis
pour cri,
Montjoie
S. Denis;
La Maison
de Bourbon,
notre
Dame de
Bourbon;
les An-
glois,
Royaux
royaux
etc.

Se bai-
toient
sans or-
dre, mais
aprirent
des Ro-
mans,

Les Germains donnoient avec grande impétuosité , & toutefois croyoient que c'étoit prudence de lâcher quelquefois le pied ; pourvû qu'on revint bien-tôt à la charge. Mais perdre son bouclier dans la mêlée , passoit pour la plus grande des infamies. Celui à qui ce malheur étoit arrivé , demeuroid comme excommunié ; il ne pouvoit plus se trouver aux sacrifices , ni aux assemblées publiques. Tellement que plusieurs ne pouvant survivre à ce deshonneur, se pendoient pour finir leur honte avec leur vie. Du commencement ils alloient à la charge fort tumultuairement , & sans conduite : mais depuis que les Romains les eurent bien batus en diverses rencontres, ils aprirent à se ménager , à se servir de l'avantage de leurs marécqs , & de leurs bois , à y dresser des embuscades , & à faire des charges & des retraites. Les Cattes du tems de Trajan entendoient l'art militaire aussi bien que les Romains.

Les

Les autres peuples de Germanie les imiterent ; Et à force de faire des irruptions dans les Gaules, s'aguerrirent de telle sorte, qu'à la fin ils les en chasserent entierement.

Leurs peuples voisins de la mer navigoient avec de petits bateaux faits de plusieurs cuirs cousus ensemble, ou d'oziers revêtus de cuir. Du commencement ils n'alloient gueres que sur les rivages voisins : mais avec le tems ils se hazarderent plus au loin, & se mirent à faire des courses par mer, tandis que leurs compagnons en faisoient par terre ; comme nous voyons aujourd'hui les Roux donner souvent l'allarme dans la mer noire, & mettre Constantinople même en rumeur. Ainsi dans le troisiéme siecle de Jesus-Christ, les Saxons & les François exerçant la Piraterie, firent bien de la peine aux Romains, & du mal aux Gaulois. Plin ne dit qu'on tenoit les Suedois fort puissans sur mer. Leurs vaisseaux étoient assez grands, mais sans voiles & avec deux prouës : de sorte qu'ils abordoient par l'un & par l'autre bout à force de rames. Ceux des Normands, qui ont ravagé la France plus de quatre-vingt ans durant, étoient faits de même.

Leur navigation & leurs vaisseaux.

IX. Maintenant qui voudroit parler des vertus & des vices des Germains, diroit qu'ils avoient la valeur & l'amour de la liberté au souverain degré ; Qu'ils étoient fidèles & sinceres, nullement adonnez au luxe ni aux délices, extrêmement chastes, & ennemis de toute impureté ; les abominations si communes parmi les Grecs & les Romains étant très rares parmi eux, & rudement châtiées. Qu'ils avoient une grande sobriété pour le manger, mais une extrême intemperance pour le boire : de sorte que qui eût voulu fournir à leurs excès, les eût plutôt vaincus par le vin que par les

En gros leurs vertus & leurs vices.

armes. Qu'ils se montroient aussi doux & misericordieux aux suplians, que cruels à leurs ennemis, & qu'ils exerçoient bien la justice entr'eux dans la même Cité; mais qu'ils n'en gardoient point à l'égard de leurs voisins. La force faisoit leur droit, & tout ce qu'ils pouvoient ravir étoit à eux: mêmes ils n'envahissoient pas les terres pour les cultiver, mais pour les désertier. Il étoit de la gloire & de la grandeur d'une Cité d'avoir une vaste solitude tout au tour de ses frontieres, soit pour se rendre plus redoutable, soit pour éloigner davantage les ennemis, & mettre au devant d'elle la disette & le dégât pour barrière. On les louoit sur tout d'être hospitaliers & liberaux; Ils recevoient tous les passans, non par une vaine curiosité d'apprendre des nouvelles comme les Gaulois, mais par une pure hospitalité. Ils croyoient que c'étoit inhumanité de fermer leur maison à qui que ce fût: ils n'épargnoient rien pour traiter leurs hôtes; Et quand ils avoient mangé tout ce qu'ils avoient chez eux, ils les mennoient chez leurs voisins pour en faire de même. Si en partant ils leur demandoient quelque chose qu'ils eussent trouvé à leur gré, ils la leur accordoient avec joye. Ils prenoient aussi pareille liberté envers les autres, sans qu'ils crussent avoir obligation quand ils recevoient des presens, ni qu'on leur en eût quand ils en faisoient. Dans la conversation ils étoient gens de peu de paroles; mais au reste superbes, vanteurs, & querelleux, qui en venoient plutôt aux coups qu'aux injures: En un mot, extrêmement oisifs, & qui se plaisoient à ne rien faire que la guerre. C'étoit leur plus grand plaisir, c'étoit leur exercice ordinaire: Merveilleuse diversité dans leur humeur, qui aimoit ainsi la fainéantise, & haïssoit si fort le repos.

Pour

Pour leur vaillance, il faut avouer qu'il la faisoit plutôt appeler chaleur de sang & bouillonnement d'esprits que vertu; C'étoit un emportement qui les aveugloit & les précipitoit dans les dangers plutôt qu'il ne les conduisoit à la victoire. Aussi Seneque * remarque que cette impétueuse fureur qu'il nomme colere, étoit cause que les Gaulois, les Italiens, & les Syriens, nations plus molles, & qui craignoient beaucoup plus les coups, les défaisoient souvent avant que de les aprocher, parce qu'ils y alloient de sang froid & avec discipline. Mais cela ne fut pas toujours vrai: car avec le tems ils aprirent bien à modérer leur fougue, & à la conduire avec ordre & mesure. Pour la liberté, jamais peuple n'en a été plus jaloux, & ne l'a plus long-tems & plus heureusement défenduë que les Germains. On peut dire, qu'ayant été chassée de tout l'Univers par les Romains, elle s'étoit réfugiée au de là du Rhin, où elle avoit pour compagnes & pour Gardes la pauvreté, l'innocence, la frugalité, & la pudeur: & que là dans l'enceinte des forêts & des marécages, tantôt attaquée, & tantôt faisant de courageuses sorties, elle combatit cinquans ans durant contre la tyrannie, & contre toute sa suite: je veux dire, l'ambition, le luxe, les voluptez, les flateries, la corruption, les divisions, & tous les moyens, dont cette cruelle ennemie du genre humain se sert à forger des chaînes & des menotes. Aussi les Germains ne vouloient point avoir de villes, ni même apprendre aucun des arts liberaux, comme s'ils les eussent crûs plus propres à flater les vices, & à ramollir les courages, qu'à entretenir les véritables & nécessaires vertus. Ils ne connoissoient point d'honneurs, point de dignitez que celles que le mérite

* L. de
Ira.

Aimoient
sur tout,
& défendoient
bravement leur
liberté.



leur donnoit, & ils n'avoient point encore fouï de mines d'or, ni d'argent : à peine avoient-ils du fer pour s'armer. Ainsi n'y ayant rien parmi eux de tout ce qui fait le prix de la servitude, il étoit bien difficile d'y établir la domination absoluë. Du tems de Jules Cesar ils ne souffroient pas qu'on leur portât du vin, ni de friandises, de peur que cela ne relâchât leur vertu. Toutefois depuis ils se laisserent aller à ces apâts, & s'accoutumèrent à porter des habits de plus fines étoffes, de peaux délicatement couroyées, & de riches fourrures, à peindre & à dorer leurs armes & leurs boucliers, à chercher leurs commoditez, à connoître & aimer l'argent. Bien pis que cela, ils se laisserent caresser par les Romains, & corrompre par leurs presens, & par l'éclat des emplois pour passer à leur service, & pour leur suggerer les moyens de subjuguier leur patrie. Et d'ailleurs il s'allumoit à toute heure de furieuses guerres entre leurs peuples les plus belliqueux, qui se détruisoient les uns les autres : De sorte que s'il y eût encore eu parmi les Romains quelque reste de l'ancienne vertu de la Republique, & un peu moins de discorde qu'il n'y avoit, la nation Germanique eût peut-être subi le joug aussi bien que les autres.

C'est ce que nous avons jugé à propos de remarquer, touchant les mœurs & les coûtumes des Germains : qui pour la plus grande partie étoient semblables à celles des Gaulois, & dont il est certain que nos anciens François avoient retenu beaucoup de choses, qu'ils ont gardées jusques sous le règne des Capetiens.

Sous Ju-
LES CE-
SAR.

X. Les Gaules ayant été conquises par Jules Cesar, demurerent sous l'Empire des Romains près de cinq cens ans : pendant lesquels elles eurent à souff-

à souffrir toujours la rigueur de la domination étrangere, souvent les calamitez des guerres civiles d'entre leurs Maîtres, & plus souvent les maux & les ravages que caufoient les incursions des peuples Germains. Du commencement leur joug ne fut pas bien pesant : Jules Cesar craignant qu'ils ne le secoüassent, ne les accabla point d'impôts, il les chargea seulement d'un million d'or par an, qui n'étoit que la moindre partie de ce qu'il leur en coûtoit auparavant pour leurs factions, & pour leurs guerres civiles. Il y laissa huit Legions, quatre dans la Belgique, & quatre dans le païs des Heduens; parce qu'il croyoit que s'assurant du peuple de Belges, qui étoit le plus vaillant, & de celui des Heduens, qui avoit le plus d'autorité, il s'assûroit de tous les autres. Avec cela il essaya de contenir les communautez par des caresses, les Seigneurs par des presens, les païs les plus mutins par des Colonies. Il y a quelque aparence que les villes de *Cesaromagus* Beauvais, de *Cesarodunum*, Tours, de *Fuliomagus* Angers, de *Fuliodunum* Loudun, de *Fuliobona* Lislebonne, lui doivent leur premier être ou leur agrandissement. Peut-être aussi qu'Auguste ou quelque autre de ces successeurs les bâtit ou les acrût, & leur donna son nom pour honorer sa mémoire. Avant que de partir des Gaules il prit grand soin de bien récompenser ceux qui l'avoient servi au préjudice de leur patrie, laissa beaucoup de Citez en pleine liberté, donna à plusieurs de grands droits & privilèges, augmenta le territoire & le revenu de quelques-unes aux dépens de celles qu'il vouloit affoiblir, ou qui étoient déjà si foibles qu'il ne les craignoit point, & emmena avec lui ce qu'il y avoit de plus brave : particulièrement dix mille chevaux, qui étoient sans doute la fleur & les principaux de

An du
Monde
3915. *6*
J. iij.
De Rome
704

Laisse huit
Legions
dans les
Gaules, &
où.

Moyens
dont il se
sert à re-
tenir les
Gaulois.

Révolte
des Beau-
voisiens
reprimée.

la Noblesse ; de sorte que les Gaulois ne croyoient pas tant être assujettis par ses armes , qu'associez à ses conquêtes. D'ailleurs la suite continuelle de son bonheur ne lui aida pas peu à les retenir ; car durant les guerres qu'il eût avec Pompée, Albinus son Lieutenant dans la Belgique, réprima les Beauvoisiens qui s'étoient révoltés ; & lui-même à son retour d'Espagne força par un siège mémorable la fameuse ville de Marseille à lui ouvrir ses portes, & à suivre son parti.

Lyon est
bâti par
Munatius
Plancus.

Vers l'an
du Monde
3960.
De Rome
709.

* *Lugdunum* *Bavonium*,
Leyden,
Lugdunum *Cominatum*,
Comin-
ges.

Je ne me mettrai point trop en peine de chercher ceux qui depuis lui eurent le gouvernement des Gaules : je ne ferai mention que de ceux qui viendront à notre propos : je n'oublierai pas Lucius Munatius Plancus , qui fut le fondateur de la ville de Lyon. Elle fut ainsi apellée , disent quelques-uns, comme *montagne de Lucius* , à cause de lui , ou comme *montagne des Corbeaux* , à cause d'une volée de Corbeaux qu'il vit sur la montagne , lors qu'il prenoit les auspices pour la fondation de cette ville : Car en langue Celtique *Dune* signifie montagne , & *Lug* Corbeau. Mais l'une ni l'autre dénomination , n'est pas trop assurée , parce qu'on trouve quelques autres villes de ce nom-là , * auxquelles il me semble que cette cause ne peut convenir. Tous les Auteurs demeurent d'accord qu'il y mena une Colonie : Néanmoins on ne peut pas recueillir certainement de ce qu'ils disent, s'il la bâtit tout de neuf, ou s'il y avoit déjà quelque enceinte de murs , & s'il ne fit que l'agrandir. On ne peut assurer non plus , si elle fut premièrement bâtie en bas dans le terrain d'entre la Saone & le Rhône (on apelloit cela l'Isle) ou bien en haut sur la montagne , ou peut-être en tous les deux endroits à la fois : sçavoir les beaux bâtimens en haut , dans le bel air pour
les

les Nobles & pour les Officiers, & en bas les logemens & les boutiques pour les Marchands, & pour les gens de travail. Il semble que Seneque en son Apocolokyntose marque qu'elle étoit sur la montagne. Dion écrit que Plancus la bâtit pour loger les habitans de Vienne, qui ayant été chassés par les Allobroges, se hutoient le long des bords du Rhône. Si cela est ainsi, les Allobroges s'étoient donc révoltez.

On voit dans la IX. Epître de Seneque, que justement cent ans après qu'on y eût mené une Colonie Romaine, elle fut entièrement consumée par un incendie fortuit : de sorte que l'on cherchoit dans les cendres une ville, qui deux jours auparavant se faisoit voir comme l'ornement des Gaules. Il faut croire qu'alors elle n'étoit bâtie que de bois.

Après la mort de Jules Cesar, Decius Brutus auquel il avoit donné le gouvernement de la Gaule Cheveluë, pensa l'attirer au parti de la liberté: mais il n'importoit point aux Gaulois qui l'avoient perduë, de la rendre à leurs Maîtres : Et néanmoins quoi qu'ils ne se mêlassent de rien, ils furent extrêmement foulez par les armées de Lepidus, de Munatius Plancus, & de Marc-Antoine ; qui tous enfin s'accorderent contre la Republique. Ensuite se forma le Triumvirat, où le jeune Octavius, depuis surnommé Auguste, fils d'une nièce de Jules Cesar, & son fils adopté par testament, qui avoit été élevé dans l'esperance d'être le défenseur de sa Patrie, s'unit avec Lepidus & avec Marc-Antoine pour s'en rendre le Tiran. Par leur traité, Antoine eût les Gaules en partage: mais depuis, le Lieutenant qu'il y avoit mis étant mort, Octavius s'en empara, tandis qu'Antoine marchoit contre les Parthes : Et après cela elles

Etat des
Gaules
après la
mort de
Jules Ce-
sar.

An du
Monde
3962.
De Rome
711.

Sous Oc-
TAVIEN
AUGUS-
TE, qui
régna de-
puis la
bataille
Actiaque
44. ans,
& en vé-
cut 76.

82 *Histoire des François avant Clovis ;*
elles furent toujours regies sous son Empire cin-
quante-trois ans durant.

L'an du
Monde
3967. &
68.
De Rome
716. &
17.

Agrippa
fait guer-
re aux
Sueves en
faveur des
Ubiens.

Trans-
porte les
Ubiens au
delà du
Rhin, &
leur bâtit
une ville
depuis
apellée
Cologne.

L'an du
monde
3973. de
Rome
722.

XI. Marcus Vipfanius Agrippa qui en fut le
premier Gouverneur pour lui, y eût deux guerres,
l'une contre les Aquitains, lesquels il rangea fort
aisément : L'autre, contre les Sueves ; ce fut la
premiere & la plus difficile. Les Ubiens peuple
Germain, & pour lors demeurant encore au de-
là du Rhin, étoient extrêmement inquiétez
par les Sueves ; Jules Cefar, comme nous avons
vû, leur avoit prêté secours, & fait de grands
ravages dans les terres des Sueves : lesquels ou en
revanche de ce dommage, ou poussez par leur an-
cienne inimitié, avoient recommencé de courir
hostilement leur païs. Agrippa ayant donc pris les
Ubiens sous sa protection, passa le Rhin pour les
secourir ; Et ayant reconnu que dans l'endroit
qu'ils occupoient, ils seroient toujours exposez à
la vengeance de leurs ennemis ; il les transporta au
delà de la riviere, non seulement pour leur sûre-
té, mais aussi pour celle de la frontiere des Gau-
les, dont il leur commit la garde en cet endroit-
là. Au milieu de leur nouveau terroir il leur bâtit
une ville, dont je ne trouve point le premier nom :
mais qui depuis a eu celui de Cologne, pour la
raison que nous en diront tantôt. Agrippa faisoit
ordinairement son séjour à Lyon : il tira de là
quatre ou cinq grands chemins ou voyes militaires
pour aller en divers endroits, que nous pourons
remarquer ailleurs.

Au bout de deux ans, il fut rapellé par Octa-
vius qui avoit besoin de lui pour l'aider dans la
guerre contre Sextus Pompejus. Pendant les trois
ans qu'elle dura, les Gaules demeurèrent en re-
pos, hormis qu'il y envoya dans les Colonies
quelques Soldats vétérans qui s'étoient mutinez,
&

& que les Peuples furent un peu foulez par les préparatifs extraordinaires qu'il fit pour passer dans la Grande Bretagne. Il vouloit poursuivre le dessein que Jules Cesar avoit eu de la conquerir : mais cette entreprise fut arrêtée par le remuement des Pannoniens & des Dalmates qui s'efforçoient de secouer leur nouveau joug, puis entièrement rompuë par la rupture qui arriva entre lui & Marc-Antoine.

Tandis qu'il étoit occupé à lui faire la guerre, le Peuple belliqueux des Moriniens, ce sont ceux du Boulonnois, & tout le canton de la Flandre, qui est entre la mer & la Lys, s'efforça de se remettre en liberté ; & au même-tems les Sueves voulurent se venger des injures qu'ils avoient reçûes. Mais Cajus Carinas Préfet de la Belgique dompta les uns & les autres. Il faloit bien que sa victoire fut grande, puis qu'il en eût l'honneur de triompher avec Auguste même. L'année suivante, sçavoir de Rome 726. le Temple de Janus ayant été fermé, parce qu'il n'y avoit plus de guerre dans tout l'Empire, Auguste mit en délibération, s'il déposeroit le commandement general des armées, & s'il rendroit l'autorité au peuple Romain. Agrippa qui bien-tôt après fut son gendre, lui conseilla de le faire, Mœcenas l'en dissuada. On peut juger de la qualité de ces deux avis par celle des personnes qui les donnoient, Agrippa grand Capitaine, homme de cœur & de service, Mœcenas homme mol, voluptueux, & capable de tout souffrir, pourvû qu'on lui laissât seulement la vie. Auguste néanmoins en crût ce dernier, il prit le titre d'Empereur avec des Gardes du Corps, accepta celui d'AUGUSTE que le Senat lui défera, & retint le commandement souverain ; mais ce ne fut que pour cinq ans, car

Remuement des Moriniens en Gaule, & des Sueves.

An de Rome 726.

Auguste retient le commandement souverain,

il

il n'eût pas encore le front de le prendre pour davantage. Les cinq ans expirez, il se le fit prolonger pour dix, & puis pour vingt. De-là prirent leur origine ces jeux que ces successeurs célébroient toujours de cinq ans en cinq ans, * de dix en dix, de vingt en vingt, quoi qu'ils n'observassent plus cette forme de se faire continuer le commandement depuis qu'une fois ils l'avoient pris.

* *Quinquennales, decennales, vicennales ludi.*

An du Monde

3979.

De Rome

728.

AUGUSTE.

TE.

Vient en Gaule pour la quatrième fois.

Fait le cens ou dénombrement des Gaules, c'étoit leur imposer le joug de la servitude.

Lorsque ses Lieutenans lui eurent vaincu les Retiens, les Vindeliciens, les Cantabres, réprimé les Getes, les Daces & les Sarmates, il n'eût plus rien à faire pour lors que de bien affermir son Empire, & de régler toutes choses. Comme il y travailloit, & qu'il songeoit encore à ajoûter la grande Bretagne à ses conquêtes, il vint en Gaule avec une puissante armée. Il ne poursuivit pourtant point cette entreprise, en étant empêché par la guerre qu'il eût contre les Asturiens & les Cantabres, & se contenta de quelques soumissions, & complaisances des petits Rois de cette Isle : mais en effet il acheva d'asservir les Gaulois, & de les accoutûmer à souffrir la domination. Pour ce dessein étant à Narbonne, il fit faire le cens ou dénombrement des trois Gaules, Celtique, Aquitanique, & Belgique ; sçavoir de leurs Citez ou peuples, cantons, villes & villages, de tous les hommes qui y étoient avec leur âge, leur condition, leur métier, leurs charges, & leur parenté, & de toutes leurs terres, biens & commoditez, afin de connoître quelle étoit la puissance de chaque peuple, de chaque ville, de chaque famille, comment, & sur qui il falloit mettre les impôts, & ce que chaque païs étoit capable de fournir de milice, de vivres, d'argent, & de voitures. Il fit la même chose dans toutes les autres Pro-

vinç

vinces , & sur cela dressa cet Etat * ou Sommaire de l'Empire , contenant toutes les forces & les facultez de ce grand corps , ce qu'il avoit , & ce qu'il pouvoit mettre de Citoyens & d'alliez sous les armes , ses flotes , ses Royaumes , ses Provinces , ses revenus , & ses dépenses. Il réitera ce dénombrement deux ou trois fois dans les Gaules , la premiere à vingt ans de là , l'autre peu de tems avant sa mort. Il n'y eût rien qui fit tant sentir la servitude aux Gaulois , que lors qu'ils virent que leurs têtes , leurs familles , & leurs biens étoient au pouvoir d'un Maître étranger. Car celui au nom duquel ce fait un inventaire , donne assez à connoître par là , qu'il entend que tout ce qu'on y met soit à lui , & qu'on lui en tienne compte.

* *Breviarium Imperii.*

§

Au même tems il ordonna aussi l'Etat des Gaules , obligea la plûpart des Citez à se servir des loix Romaines , laissa à d'autres leurs loix municipales , & quelque forme d'assemblées particulières & générales avec des revenus publics : mais c'étoit moins pour leur avantage , & pour leur commodité , que pour celle de ses Gouverneurs. Chaque Province étoit divisée en peuples , le peuple en cantons , & le canton en moindres villes , Châteaux , Bourgs & villages. Le peuple s'appelloit Cité , & sa ville capitale aussi. Celle du premier peuple d'une Province se nommoit Metropole , qui veut dire Ville-matrice. Toutes les Metropoles avoient une Cour ou Jurisdiction supérieure. Celle de la premiere Province d'une des trois Gaules , par exemple Bourges , dans l'Aquitaine , avoit l'honneur de la Primatie : Lyon , l'avoit sur toute la Celtique. Quelques-uns croient qu'il l'avoit généralement sur toutes les Gaules , mais on n'en demeure pas bien d'accord. Les moindres villes ressortissoient à la Cité ; les Citez à la

Comment il ordonne l'Etat des Gaules.

à la Metropole, la Metropole à la premiere de toutes. Il divisa principalement les Provinces par les rivieres. Pour les peuples, lui ou ses successeurs en changerent souvent les bornes, les estreignant & les élargissant selon leur fantaisie, ou pour la commodité des Assises & Grands-Jours que leurs Gouverneurs étoient obligez de tenir pour rendre justice. Car les Romains après avoir conquis un país par les armes, y vouloient aussi régner par les loix, y établissant tout autant qu'ils pouvoient leur langue, leur droit, & leurs coûtumes.

Etoient
divisées
en Celti-
que, A-
quitaine,
& Belgi-
que.

Il agran-
dit l'A-
quitaine,
& la di-
vise en
trois.

La troisié-
me s'apel-
loit No-
vempopu-
lane,

Jules Cesar avoit trouvé la Gaule Cheveluë divisée en trois parties, la Belgique, la Celtique, & l'Aquitaine : On les voit toutes trois exprimées dans une Medaille de l'Empereur Galba, l'une portant un casque, je croi que c'est la Belgique : & les deux autres coëffées de leur cheveux. Pline & quelques autres terminent la Gaule à la riviere de l'Escaud, & apellent Germanie tout le país qui est au de-là jusqu'au Rhin ; parce qu'en effet il étoit habité par des peuples Germains. Jules Cesar n'avoit rien changé en cette division de la Gaule en trois : mais Auguste étendit l'Aquitaine par deçà la Garonne, jusqu'aux monts des Cevenes à la Loire, & à l'Ocean, y ajoûtant quatorze peuples ou Citez, qu'il arracha de l'ancienne Celtique, puis il la sépara en trois, sçavoir la premiere & la seconde en deçà de la Garonne, & la troisiéme au de-là jusqu'aux Pyrenées. La premiere avoit Bourges pour Metropole, la seconde Bordeaux, & la troisiéme Eaulse, ou Eulse ; laquelle ayant été rüinée par les guerres, Auch a pris sa place. On apella cette troisiéme Aquitaine Novempopulane, parce qu'Auguste réduisit tous ses peuples au nombre de neuf : avant lui on y en comptoit vingt selon Strabon, ou tren-

te selon Pline, mais qui étoient tous obscurs & de petite étenduë. La Celtique ainsi rognée demeurera plus longue que large, descendant le long de la Loire jusqu'à l'Océan. Il la nomma Lyonnoise à cause de la ville de Lyon qu'il en fit la capitale, & la divisa en deux; Lyonnoise première, Lyonnoise seconde; Lyon étant Metropole de l'une, & Roüen de l'autre. Long-tems après Theodose I. ou selon quelques-uns Honorius, ou Gratian, ou Valentinian le Jeune la couperent en quatre, démembrant la Turonoise de la I. & la Senonoise de la II. sous les Metropoles de Tours & de Sens. L'Empereur Maximus en fit une cinquième, & la nomma de son nom la *Maxima* des Sequanois. Cette Province s'appelloit auparavant la Sequanique, & étoit de la Lyonnoise première; Bezançon devint sa Metropole. Quant à la Belgique, que Jules Cesar avoit borné de la Marne, de la Seine, & de l'Océan, Auguste la coupa en trois, la Belgique proprement dite, qui est la partie Occidentale jusqu'à l'Escaud, la Germanique supérieure ou première, & l'inférieure ou seconde. La Belgique fut depuis encore divisée en deux, première & seconde, je ne sçai par qui; Treves, & Reims en étoient les Metropoles, comme Mayence & Colognes des deux Germaniques.

Cette division ne comprenoit point ni la Gaule Cisalpine, ni la Narbonnoise, parce qu'elles étoient Provinces de l'Empire Romain avant Jules Cesar. Il faut remarquer que d'abord les Romains avoient appelé celle-ci *Braccata*, puis Narbonnoise, comme ils nommoient toute l'autre Gaule tant l'Aquitaine que la Celtique & la Belgique, *Comata* ou cheveluë. Du commencement & avant Jules Cesar, la Narbonnoise ne fut qu'une Province, dont ils avoient fait Vienne la capitale:

mais

Divise la Celtique ou Lyonnoise en deux. Depuis elle l'a été en quatre.

La *Maxima* des Sequanois, par qui ajoutée. Belgique divisée en trois.

70 *Histoire de France avant Clovis ;*
sième Aquitaine , & qu'on apella tout cela les
sept Provinces. Mais laissons cette discussion aux
Geographes.

* *Ou Pro-*
consulai-
res.

Des dix-
sept Pro-
vinces , il
y en avoit
six Con-
sulaires ,
onze Pre-
sidentales.

An de
Rome
718.
AUGUS-
TE.

Comment
Auguste
partagea
ses Pro-
vinces.

De ces dix-sept Provinces , comme le marque
le livre de la Notice de l'Empire , il y en avoit six
* *Consulaires* , sçavoir la Viennoise , la Lionnoise,
les deux Germaniques , & les deux Beligiques ; Les
onze autres étoient *Présidentales* , permettez-moi
d'user de ce mot. Mais du commencement , si je
ne me trompe , la Belgique avant qu'elle fut divi-
sée en deux , & qu'on en eût séparé la Germanique ,
étoit *Présidentale* , & il n'y avoit qu'un Gouver-
neur. Comme il n'y avoit qu'un Proconsul pour
toutes les trois autres , je veux dire la Narbonnoi-
se , l'Aquitaine , & la Celtique. Il me semble mê-
me que du vivant d'Auguste il y avoit un Gouver-
neur General pour tout le corps des Gaules , &
qu'il y commandoit toutes les armées. Or pour ce
qui est de la division des Provinces Consulaires &
Présidentales , il faut sçavoir qu'Auguste retenant
l'autorité sous couleur de se vouloir charger de
tout le fardeau des affaires , ne s'attribua pas le
pouvoir de donner tous les gouvernemens des
Provinces , mais que les ayant divisées en trois
lots , de Consulaires , de Pretoriennes , & de Pre-
sidentales , il laissa le premier au Senat , le second
au peuple , & ne retint que le troisième pour lui.
,, Mais il mit dans son lot , presque toutes les Pro-
,, vices frontieres , où il falloit faire la guerre ; Et
,, dans le leur , il ne mit que celles qui étoient
,, tout-à-fait paisibles & éloignées des incursions
,, des ennemis. Il vouloit par là leur faire accroire
qu'il leur laissoit tout le plus beau & le meilleur ,
& qu'il ne choissoit pour lui que les périls & le
travail ; mais il le faisoit pour se rendre seul le
maître de toutes les forces de l'Empire. Car en

matiere de commandement, qui a tout l'emploi est le maître, & qui ne fait rien est le valet.

Peu après ayant ôté le droit de *Comices* ou assemblées au peuple, il lui ôta aussi celui de donner les Provinces Pretoriennes, & le transféra au Senat, où elles se distribuoient au fort. On n'envoyoit que des personnes de ce corps, & qui avoient été Consuls ou Preteurs, dans les Proconsulaires & dans les Pretoriennes. Leur commission ne duroit qu'un an; Ils étoient Magistrats purement civils, portans la robe*, Et ils ne pouvoient hauffer ni abaisser les tributs sans ordre du Senat. Les Gouverneurs que l'Empereur envoioit dans les Presidentales, s'apelloient *Presidens*, quelquefois Legats & Propreteurs; Il les choisissoit dans l'ordre des Chevaliers: souvent même dans celui des Affranchis, & plus bas encore. Sa volonté seule limitoit le tems de leur gouvernement; Ils pouvoient accroître ou diminuer les impôts. Leur magistrature étoit & militaire & civile; aussi portoient-ils, selon qu'il leur plaisoit, ou la robe, ou l'habit de guerre, sçavoir la * Cote d'armes, & la * ceinture avec l'épée, & avoient pouvoir sur les troupes. Aux uns & aux autres de ces Gouverneurs, l'Empereur joignoit des Procureurs ou Agents qui recevoient les deniers des levées, & en rendoient compte. Dans les Presidentales, ils recueilloient tout le revenu de la Province; Et dans les autres celui seulement du Fisc: Car le revenu des Presidentales appartenoit au Prince, celui des deux autres au Senat, ou pour mieux dire à la Republique, & se mettoit dans le tresor public. Les bons Princes n'y touchoient jamais, & le faisoient employer aux nécessitez du peuple, pour les vivres, pour les ouvrages

* *Toga*

Quels
Gouver-
neurs il y
envoyoit

* *Paludamentum.*

* *Cingulum.*

vrages

Grande
autorité
du Senat.

vrages publics, pour les spectacles. Ils laissoient pareillement au Senat la libre & entiere disposition de ses Provinces selon l'ordre établi par Auguste. Aussi n'étoient-ils point Monarques, ni aucunement absolus que dans le commandement des armes; Je parle du droit & de l'ordre légitime, non pas de la force. Pour tout le reste, le Senat étoit leur compagnon, & quelquefois même leur Supérieur, au moins en ces deux points, qu'il faisoit ou qu'il confirmoit leur élection, & qu'en certains cas il pouvoit les condamner & les déposer. Avec le tems ils s'approprièrent la puissance de donner tous les gouvernemens : mais quelque chose qu'ils puissent faire, il demeura toujours une grande autorité au Senat, qui étoit comme le simulacre de la Republique. Les méchans Empereurs le redoutoient, les bons le révéroient : le sage Empereur Probus lui écrivant, honora les Senateurs de cet Eloge : *Qu'ils étoient les Princes du monde, qu'ils l'avoient toujours été, & qu'ils le seroient toujours dans leurs descendans ;* Mais ces choses ne sont pas de nôtre sujet.

L'an de
Rome 738
• suiv.
AUGUS-
TE.

Bâtimens
qu'Augu-
ste fit
dans les
Gaules.
à Circium.

Pendant qu'Auguste séjourna au deçà des Alpes, il orna les Gaules & l'Espagne de quantité d'ouvrages publics : Il répara & agrandit la ville de Cesar Auguste ou Saragosse dans la Province de Terragonne, & bâtit plusieurs temples dans la Gaule Narbonnoise. Un entr'autres qu'il consacra au vent de Cers *, qui fait d'étranges ravages dans les environs de Narbonne, mais à qui les habitans offroient de plus grands sacrifices, plus il avoit arraché d'arbres, & renversé de maisons, à cause qu'il avoit mieux purifié l'air, & dissipé les vapeurs fâcheuses de la mer & des étangs qui le corrompent. Ce fut en ce même voyage comme il s'en retournoit à Rome, que son beau fils Dru-
sus

fus qui l'avoit accompagné , s'arrêta à Lyon , & qu'il y fit élever en son honneur ce magnifique Temple , à la construction duquel soixante Nations Gauloises contribuerent. Ceux de Narbonne, de Nîmes , de Beziers & de Bonne sur le Rhin lui érigerent aussi des Autels. On voit encore à Narbonne une pierre de marbre blanc , où d'un côté on lit le vœu que cette ville fit de lui offrir de certains sacrifices , & à certains jours : Et de l'autre, les loix & conditions sous lesquelles cet Autel étoit dédié. La Colonie de Nîmes lui témoigna aussi sa vénération par des médailles , sur lesquelles elle fit graver le symbole qu'il aimoit le plus ; sçavoir un Crocodile attaché à un Palmier , qui representoit la conquête d'Egypte. C'est de là assurément que cette ville a pris le blazon des armes qu'elle garde encore aujourd'hui. Elle porte d'or au Crocodile d'azur attaché de deux chaînes d'argent à un Palmier de Sinople , & ces mots en abrégé , *Col. Nem.* qui veulent dire * *Colonie Nîmoise.*

XII. Que'ques années après qu'Auguste eût établi l'ordre dans les Gaules , les peuples d'au delà du Rhin ennemis du repos , & craignant que cette servitude ne passât jusqu'à eux , lui commencerent une longue guerre , & qui ne finit que par la rüine de l'Empire Romain dans l'Occident. Pour cette fois le General Vinicus non seulement les réprima, mais encore sembla les avoir tellement atterrez , qu'Auguste (nous l'appellerons désormais ainsi) pensant par cette victoire avoir acquis une paix entiere, referma le Temple de Janus. L'an suivant qui fut le 733. de Rome , il commit l'administration des Gaules à Agrippa nouvellement devenu son gendre par son mariage avec Julia veuve de Marcellus ; mais l'année d'après l'ayant

On lui
dressé des
Autels.

An de
Rome
728.

Origine
des Ar-
moiries
de Nîmes.

* *Colonia
Noma-
sesis.*

Guerre
des Si-
cambres
qui dura
plus de
trenteans.

Vinicus
les répri-
ma

An de
Rome
733.

Agrippa,
puis l'oc-
re envo-
yez dans
les Gaules,

Auguste
y vient
lui-même.

Ligue des
Sicambres
& autres
peuples
de la Ger-
manie.

rapellé, il donna ce gouvernement à Tibere second fils de sa femme Livia : lequel pour lors n'y demeura gueres qu'une année, car Auguste lui-même voulut revenir dans les Gaules. Le principal sujet qui l'y ramenoit, étoit une grande ligue des peuples de Germanie, dont le bruit soulevoit en même-tems les Asturiens & les Cantabres du côté d'Espagne, & les Noriques du côté de l'Illyrie. Les Sicambres étoient les premiers moteurs de cette ligue, & Melon, leur Duc ou General avec son frere Baitotritus, la conduisoit. Ces deux freres avoient autrefois été faits prisonniers en guerre, on n'en marque pas bien l'année, & les Sicambres avoient élu d'autres chefs en leur place; mais peu après ceux-là ayant été dépossédez par les armes des Romains, les deux freres furent remis. Quand ces peuples étoient pressés, ils donnoient des ôtages, puis à quelque-tems de là ils les abandonnoient, & rompoient leur foi pour recommencer tout de nouveau. Les Tencteres & les Usipiens à qui les Sicambres avoient donné refuge, & des terres pour habiter, depuis que Jules Cesar les avoit chassés de la Belgique, se joignirent à eux comme étant leurs dépendans & incorporés dans leur Cité. Aussi firent les Frisons, les Cauces, les Sueves, les Cherusques, les Cattes, les Bructeres, les Tubantes, les Ansivariens, les Cimbres, & plusieurs autres peuples.

Situation
de plusieurs
peuples de la
Germanie
entre le
Rhin,
l'Elbe &
le Mein.

Voici quelle étoit leur situation en ce tems-là. Les grands Frisons habitoient, comme ils font encore aujourd'hui, entre le lac Flevus ou de Zuider-zée, & la riviere d'Ems. Les Cauces, leurs voisins, occupoient les terres qui sont depuis l'Ems jusqu'à l'Elbe, où sont aujourd'hui l'Oost-frise, la Comté d'Oldembourg, & l'Archevêché de Bremen. La partie de leur territoire qui avoisinoit

noit les Angrivariens , ſçavoir entre Bremen & Menden, étoit tenuë par les Anſivariens. Les Bru-cteres étoient au deſſous des Frifons , depuis le canal de Nabalìa (on nommoit ainſi le bras du Rhin dérivé dans l'Iſel) juſqu'à la Forêt Ceſie , qui s'éendoit dans l'eſpace qui eſt entre les villes, de Nider-wefel , & de Coësfeld. Les Marſes , ou Marſaques s'étoient placez au deſſous des Bru-cteres , & la Forêt Ceſie , & les commencemens de l'Ems & de la Lippe les bornoient , c'eſt à peu près le quartier Occidental de l'Evêché de Paderborn , & la Comté de Lemgow. Au deſſus des Marſaques de là l'Ems , entre cette riviere & la ſource de la Pega , qui va tomber dans le Veſer , c'eſt-à-dire , dans une partie des Evêchez d'Olna-brug & de Munſter , & dans la Comté de Teulem-bourg, on trouvoit les Angrivariens qui peut-être avec le tems vinrent ſe loger au païs d'Angrie, & lui donnerent leur nom. Plus haut au Couchant , ſçavoir dans le bas Munſter on voyoit les Cama-ves, ayant pour limites les deux mêmes rivieres, & celle de Haſe ou Hoſe , qui tombe dans l'Ems à ſix lieuës en deçà d'Emden. Au deſſus des Cheruf-ques , entre les Angrivariens, les Cattes, les Bru-cteres & les Sicambres, étoient les Tubantes , les Dulgibins , & les * Chaffuaires ; ſçavoir les Tu-bantes proche le haut de la riviere d'Ems dans le haut Munſter: les Dulgibins vis-à-vis d'eux le long des rives du Veſer : les Chaffuaires au deſſus des Dulgibins , en remontant le long du même fleu-ve , à peu près depuis le conflant de l'Eder ; c'eſt aujourd'hui une partie de la Heſſe. Le fameux peuple des Sicambres avoit au Couchant le Rhin environ trois mille depuis Cologne juſqu'à trente mille au deſſous ; au Midi le cours de la Sigue , en langage du païs Sieg d'où ils avoient pris leur nom.

An de
Rome
733. et
ſuiv.
AUGUS-
TE.

* Ar-
rivaires &
Chaffuaires
res : c'eſt
le même
peuple.

46 *Histoire de France avant Clovis,*

au Nord une ligne tirée de l'endroit où le Rhin se fourche, au lieu où est la petite ville de Lunen au Comté de la Mark, & au Levant une autre ligne depuis la source de la Lippe à celle de la Sigue. Cela comprend aujourd'hui la Duché de Berg ou Monts, la Comté de la Mark, la partie Orientale de la Duché de Cleves, qui est delà le Rhin, la partie de Westphalie qui appartient à l'Archevêché de Cologne, & la partie Occidentale de l'Evêché de Paderborn. Dans cet espace les Usipiens occupoient ce qui est vers le bas de la Lippe & proche du Rhin, c'est une partie de la Duché de Cleves; les Tencteres possedoient ce qui est plus haut. Ces deux peuples, quand les Sicambres furent exterminés, s'élargirent, & prirent tout leur païs. Sur l'un & l'autre bord de la Sigue, vers le bas de cette riviere, les Juhons allies des Romains, tenoient un fort petit païs; sçavoir la lisiere Meridionale du Duché de Berg, & le païs de Wester-wald. Au Nord des Sicambres, les Cattes peuple très puissant, & fort aguerri, avoient les terres où sont maintenant la Turinge, la Hesse, la Duché de Grubben-haghe, le territoire de l'Abbaye de Fulde, & les lisières des Duchez de Franconie, & de Coburg, jusqu'au Mein. Au dessus des Cattes retournant vers la mer, & au dessous des Cauces, les Cherusques s'étendoient dans les païs où sont aujourd'hui les Duchez de Lunebourg & de Brunsvic. Sous le nom de Sueves on comprenoit tous les peuples qui habitoient depuis les sources du Rhin & du Danube jusqu'à celle de l'Elbe; Entr'autres les Marcomans, les Sedusiens, & les Hermunde-res: Une partie même de ces derniers habitoit delà l'Elbe, où étoient les grands Sueves, comme nous l'avons marqué ailleurs.

Le premier remuement de ces peuples liguez ensemble, dura près de trente ans, & donna bien de la peine à Auguste & à ses Lieutenans : Mais ce fut peu de chose jusqu'en l'an de Rome sept cents trente-six. Cette année-là les Sicambres, les Cherusques & les Tencteres attacherent en croix, ou selon Florus, brûlerent vingt Centurions des Romains, qu'ils trouverent delà le Rhin levant les impôts, & traitant déjà les Germains comme leurs sujets. Puis s'étant obligez par ce meurtre, comme par un serment solennel à leur faire la guerre, ils la commencerent, avec une si forte esperance d'emporter la victoire; qu'ils avoient par avance divisé le butin entr'eux; Les Cherusques devoient avoir les chevaux, les Sueves l'or & l'argent, & les Sicambres les captifs. En effet, ayant passé la riviere ils enveloperent la Cavalerie Romaine qui venoit contr'eux, & poursuivant leur pointe, donnerent jusqu'au gros de l'armée que commandoit Marcus Lollius, & lui taillerent en pieces toute la cinquième Legion.

Ce fracas fut si grand, qu'Auguste r'ouvrit le Temple de Janus pour la seconde fois. A son arrivée néanmoins les Sicambres se retirerent dans leur païs, & firent la paix, dont ils donnerent des otages; de sorte que croyant tout fort calme, il le referma; Et pourtant il ne laissa pas de demeurer encore trois ans dans les Gaules, pour en régler les Provinces, & pour en assûrer les frontieres. Durant son séjour il y planta plusieurs Colonies en diverses villes, qu'il nomma *Augustis*. De ce nombre sont l'Auguste des Trevois, ou Treves; l'Auguste des Soissonnois, ou Soissons, l'Auguste des Vermandois, c'est S. Quentin, ou selon quelques-uns Vermand; l'Austomague des Senlisiens, ou Senlis; l'Augustorite des Poitevins,

An de Rome 736. & suiv. AUGUSTE.

Les Sicambres pendent des Exécuteurs, & entrent en Gaule.

Auguste r'ouvre le Temple de Janus, vient en Gaule, donne la paix aux Sicambres.

Plante plusieurs Colonies Augustes

An de Rome 738.

ou Poitiers ; l'Augustobone des Tricastes ; ou Troyes ; l'Augustonemetes des Auvergnacs ; ou Clermont en Auvergne ; l'Augustodun des Eduens , ou Autun. A quelques-unes de ces Colonies il donna les droits Romains , à d'autres les Latins , à d'autres les Italiques. Il logea huit Legions dans les deux Germaniques , quatre dans la supérieure, aux environs de Mayence, quatre dans l'inférieure, dont il y en avoit deux à *Vetera* (c'est Santen , ou selon d'autres Byrten au païs de Cleves) & deux à Bonne, pour servir de barriere contre les Germains , & de bride aux Gaulois. Il ne laissa dans le milieu des Gaules que quelques compagnies qui étoient séparées , ou qu'il tira du gros de l'armée. Nous verrons sous l'Empire de Neron , qu'il n'y avoit dans tout le dedans de ce grand païs que douze cens hommes de guerre. Il tenoit aussi des flotes en divers endroits ; une entr'autres sur le Rhin qui étoit composée de vingt-quatre galeres , accompagnées de quantité de barques, une à Marseille, & une , si je ne me trompe , au Port de Gessoriac.

Ces huit Legions avec leurs Officiers, & avec les troupes auxiliaires que chaque Province étoit obligée de fournir, faisoient en tout plus de cent quatre mille combatans, sans compter ceux qui étoient sur les Flotes. La Legion étoit en ce tems-là, de quelque six mille fantassins , & d'une * Escadre , ou Aile de trois cens chevaux ; Les Fantassins de trois especes ou ordres assez pesamment armez , sans compter les gens de trait & de fronde , qui ne l'étoient que legerement, & ne combattoient point en rang , mais épars. La Cavalerie étoit tout d'une sorte. Les Fantassins de chaque Legion se divisoient en dix Cohortes , la Cohorte en trois Manipules , le Manipule en deux Centu-

ries ;

Les forces qu'il laissa en Gaule , huit Legions , deux fois autant d'auxiliaires.

Cent quatre mille combatans entretenus dans les Gaules.
* *Vexillatio.*
Ala.

ries ; après Tibere on ne parla plus de Manipules, mais de Centuries seulement. Le General choisissoit les plus braves de ses Cohortes, & en faisoit une pour sa garde qu'il nommoit Pretorienne. Auguste en eût neuf, ses successeurs encore davantage. L'escadre de Cavalerie étoit de trois cens chevaux en dix Turmes ou brigades. Chaque Turme avoit trois Decuries ou dixaines : le premier Decurion des trois s'apelloit aussi Prefet. Chaque Centurie, comme chaque Turme avoit son Enseigne & un Officier qui la portoit. Celle de la premiere Centurie, & l'unique de cette espece dans une Legion, étoit une Aigle perchée, & les ailes esployées : les autres Centuries avoient quelques bêtes feroces & terribles, comme un Lion, un Sanglier, un Loup, un Taureau. Les Enseignes de la Cavalerie étoient drapeaux ou espece de cornettes carrées ; celles de l'Infanterie jusqu'à Trajan furent des figures massives, plantées au bout d'une grosse demie pique ; mais depuis on les fit de drap ou autre étoffe, taillée en forme de Serpens & de Dragons. Il y avoit un Dragon à chaque Cohorte : à cause de quoi les Porte-Enseignes s'apelloient Dragonnaires. Il y avoit aussi l'Enseigne Imperiale, & ceux qui la portoit se nommoient Images, *Imagarii*, car on y avoit mis les Images des Empereurs en la place de celles des Dieux, depuis qu'une détestable flaterie leur eût déferé les honneurs divins. Voilà pourquoi les soldats adoroient leurs Enseignes avec un culte fort religieux. Il y avoit dans la Legion soixante Centurions, le premier se nommoit Primipilaire : Trente Decurions, dont le premier portoit le titre de Prefet : Et six Tribuns qui la commandoient toute, mais tour à tour & deux ensemble. Avec chaque Legion on joignoit l'Aile ou Corne des troupes auxiliaires. Je

Ce que c'étoit que Legion, ses compagnies, ses Enseignes, ses Officiers.

An de Rome 718.
AUGUSTE.

Les troupes auxiliaires jointes à la Legion.

trouve qu'on lui donnoit l'un & l'autre de ces noms, quoi que le mot d'Aîle soit plus propre & plus ordinaire pour la Cavalerie. Cette Aîle avoit un pareil nombre d'Infanterie, & autant de Cohortes & de Centuries que la Legion, mais deux fois autant de Cavalerie, sçavoir six cens chevaux en dix Turmes. Ceux qui faisoient la charge de Tribuns sur chaque Aîle s'apelloient Prefets. Ces troupes des Associez n'étoient pas maniere de dire que les accessoires des Legions. Ainsi elles n'avoient point d'Aîles, mais seulement d'autres Enseignes: Et quand l'armée se trouvoit en corps, elles obéïssent non seulement au General & aux Legats, qui étoient comme les aides & le Conseil du General, mais aussi à des Préfets ou Maréchaux de camp. Outre ces huit Legions, il me semble qu'il y avoit encore dans les Gaules quelques Cohortes franches, qui n'étoient d'aucune Legion, & quelque Aîles de Cavalerie Gauloise non attachées à l'Infanterie, qui devoient être fournies seulement, non pas entretenues par les Citez. Avec tout cela, les Romains faisoient aussi marcher les Milices ou les Communes des Gaules, quand il leur plaisoit. Mais à dire vrai, c'étoit plus pour la montre que pour l'effet: car elles étoient peu aguerries, n'ayant point d'armes que celles qu'ils leur fournissoient, & même étant défendu d'en forger ailleurs que dans les Arsenaux. Ces connoissances-là ne nous seront peut-être pas inutiles dans la suite.

Les Gaulois
étoient
des Armez.

Les Parthes & les
Germaines
vexent
l'Empire
Romain.

XIII. Les Romains vainqueurs de tant de Nations en avoient néanmoins deux pour ennemis, qu'ils ne purent jamais mettre à la raison; les Germaines & les Parthes. Ceux-ci ne se remuoient que par l'ambition, & pour la querelle de leurs Rois, mais ceux-là étoient incitez par l'amour de leur
li-

liberté ; * Et par conséquent d'autant plus redoutables que cet aiguillon est incomparablement plus piquant que l'autre. D'ailleurs leur remuement attiroit de bien plus grandes suites , parceque les Sarmates , les Daces & les Getes s'émouvoient aussi-tôt qu'ils leur voyoient prendre les armes, Auguste prévoyoit donc bien , que tôt ou tard ces peuples innombrables & toujours remuans inonderoient la Gaule & l'Italie ; s'il ne les domptoit tout-à-fait : Et l'exemple de Jules Cesar son oncle qui avoit été deux fois les attaquer bien avant dans leur païs , lui donnoit de l'émulation: Voilà pourquoi il desiroit ardemment pour sa propre gloire & pour la sûreté de l'Empire d'en étendre les bornes de ce côté-là , & de réduire la Germanie en Province. Ils apelloient spécialement Germanie cette partie basse qui est entre le Rhin & l'Elbe : Et à leur exemple nous la nommerons de même dans toutes ces guerres du règne d'Auguste & de Tibere. Il avoit pris soin d'y gagner quelques peuples , que ses presens , ou la jalousie ou l'inimitié qu'ils avoient pour leurs voisins , devoient faire tenir en neutralité. Quelques-uns même étoient entrez dans son alliance. Entr'autres les Juhons & les Hermundures qui avoient toute liberté de passer le Rhin & le Danube , & de trafiquer dans les terres de l'Empire sans passeport , & sans quitter les armes. Il avoit aussi une garde du Corps composée de Germains ; Ce que les autres Empereurs continuerent , tant pour aprivoiser cette nation , que parce que ces Etrangers n'entendant pas la langue , ni les intrigues de Rome , ne pouvoient pas facilement être corrompus par des Conspirateurs.

Peu s'en falut qu'au même-tems qu'il avoit ces ambitieux desseins , les Gaules ne lui écha-

* *Acrior
Germanorum
libertas.
Tacitus.*

Les Germains étoient plus redoutables. Auguste les veut subjugu-
guer.



Y gagne quelques peuples.

Prend une garde de Germains.

An de
Rome
740 &
suiv.

Les Gau-
les pen-
sent se ré-
volter à
cause du
cens ; les
Germain
les y ex-
citant.

Drusus
les en
empêche
invitant
leurs Dé-
putez de
venir à
l'Autel
d'Augu-
ste.

An de
Rome
743.

Après il
repousse
les Ger-
mains.

passent tout d'un coup. Drusus second fils de la femme en ayant fait un second cens ou dénombrement avec plus de rigueur encore que le premier, cette flétrissûre de servitude les irrita de telle sorte, que les villes voisines du Rhin lui fermerent les portes, tournant les yeux, & tendant les bras vers le païs de la liberté. En effet, les Siccambres, & leurs alliez, croyant que ce mécontentement seroit suivi d'une révolte generale, se mirent aux champs pour la hâter : mais Drusus de son côté s'avisa d'un bon remede pour l'empêcher. Tous les Gaulois d'un consentement, avoient bâti un Temple à Auguste dans la ville de Lyon à l'endroit où la Saone & le Rhône se joignent. Il y avoit deux Autels, un érigé par soixante peuples, dont les noms y étoient gravez, & à l'entour se voyoient leurs soixante statuës, devant celle de cet Empereur ; Et puis encore un autre plus grand, peut-être au nom de toutes les Gaules. En ce Temple ils lui offroient des sacrifices solennels, & célébroient sa fête le premier jour du mois qui porte encore son nom. Or, Drusus ayant invité les Gaulois d'envoyer des députations célèbres à Lyon, afin de solemniser cette fête ; comme ils n'étoient pas encore assez ébranlez pour refuser sa semonce, ils s'y rendirent en grande foule ; & par cette adresse il empêcha leur soulevement.

Délivré de cette crainte il repoussa facilement les Germains qui avoient fait irruption dans les Gaules : puis il entra dans le païs des Usipiens, qu'il força de lui jurer obéissance, & ravagea ceux des Siccambres, des Tencteres & des Cattes. De là il se jeta dans les terres des Marcomans, habitans alors sur le Mein dans une partie de ce qui est aujourd'hui Franconie ; il les extermina, ou chassa tout-à-fait, & dans leurs païs éleva une

mote

note de terre , sur laquelle il dressa un trophée. Ensuite descendant par le Rhin dans la mer Germanique , où jamais aucun Romain n'avoit été avant lui , il subjuga les Frisons , & se rendit maître des Isles qui sont sur ces côtes-là , entr'autres de celle de Borchum qui est à l'embouchure de l'Ems. Sur cette même Riviere il gagna un combat naval contre les Bructeres, & peu après un autre par terre sur les Cauces. Après il bâtit un château à l'embouchure de l'Ems , qui avec le tems s'est accru en une assez grande ville , qu'on nomme Embden , & tira des fossez ou canaux d'un travail immense au de-là du Rhin. On en remarque encore un de huit mille pas de longueur qui vient du bourg d'Iseloort sur le Rhin , jusqu'à la riviere d'Isel , & à la ville de Doetsbourg. Il y en a qui croient qu'il élargit aussi le lit de l'Isel jusqu'au Lac de Zuider-zée , afin d'y faire passer ses vaisseaux pour aller contre les Frisons, les Bructeres , & les Cauces.

Subjuge les Frisons.

Gagne des combats sur les Cauces & les Bructeres, bâtit Embden, tire des canaux du Rhin.

L'année suivante il reprima les Usipiens qui s'étoient rebellez ; après il fit un pont sur la Lippe, & traversant facilement les terres des Sicambres , il entra dans celles des Cherusques , qui ne s'attendoient pas à sa venuë. Aussi n'eût-il pas si facilement pénétré jusques-là , si les Sicambres n'eussent dégarni leur pais de gens de guerre pour aller avec toutes leurs forces se jeter sur les Cattes, en vengeance de ce qu'eux seuls de tous les peuples de Germanie , leur avoient refusé la jonction de leurs armes contre les Romains ; qui pour les gagner , leur avoient donné quelques terres vuides dans le voisinage. Les Cherusques étant revenus de leur étonnement , lui dresserent tant d'embuscades , une entr'autres où il demeura grand nombre de ses gens, qu'avec ce que les vi-

An de Rome 743.

Traverse le pais des Sicambres, entre dans les terres des Cherusques.

84 *Histoire de France avant Clovis,*

vies lui manquoient, il n'osa passer le Vêser, & rebroussa dans le païs de ses Alliez. Il n'y fut pas nême trop en sûreté : car les Ennemis l'enveloierent dans un détroit, d'où il ne fût jamais échapé, si leur ardeur trop violente ne les eût mis eux-mêmes en desordre. En ce voyage il bâtit le Château d'Elsen sur le Conflant de la Lippe & de l'Alme, & celui de Cassel dans la Hesse.

Auguste
revient à
Lion.

L'an de
Rome
744.

Drusus
attaque
les Cattes,
pénètre
jusqu'à
l'Elbe,
meurt
d'une
chûe de
cheval.

L'an de
Rome
745. C
LXXV.

Auguste avoit tant d'affection pour cette conquête, qu'il vint à Lyon pour la troisième fois, & de là s'avança jusques dans la Belgique pour donner chaleur à ses troupes. Il avoit avec lui les plus braves & les plus puissans des Provinces nouvellement subjuguées, qu'il menoit comme en lesse, par le moyen des emplois qu'il leur donnoit dans ses armées. Leur sottise vanité les empêchoit de connoître qu'ils lui servoient plutôt d'ôtages que de Capitaines, & que c'étoit par leurs propres forces qu'il tenoit leur païs en captivité: Drusus fortifié par ses aproches, attaqua les Cattes, qui prenant d'autres sentimens s'étoient joints aux Sicambres : Il n'avoit point encore trouvé de si forte partie que ce peuple-là. D'heure en heure il avoit à effuyer des embuscades, des allarmes, des fausses charges, des grands combats. Néanmoins au travers de tous ces périls il parvint au païs des Sueves, d'où il prit sa marche par celui des Cherusques, & perça jusqu'à l'Elbe. Ce fut là le terme de ses conquêtes : il se contenta d'ériger un trophée sur les bords de cette riviere, & revint en deçà. A son retour il tomba de cheval, & se froissa la cuisse, dont il mourut près de Magdebourg âgé de trente ans, & n'ayant que deux fils Caius & Lucius. Il laissa la Germanie bridée de quatre forteresses, Embden, Elsen, Cas-

Cassel en Hesse, & celles du mont Taunus aujourd'hui Der-Heyric, vis-à-vis de Mayence. Il avoit aussi, comme l'écrit Florus, ordonné des garnisons & des forteresses sur la Meuse, sur le Rhin, sur le Vesper, & sur l'Elbe, & bâti plus de cinquante Châteaux sur les bords du Rhin. Drusenheim * un peu au dessous de Strasbourg, porte encore son nom : beaucoup d'autres places sur la même riviere, comme Altrip, Mayence, Bingham, Ober-wesel, Boppard, Coblents, Andernach, Rimagen, Bonne, Nuys, Gelb, Santen, Arnheim, Vageninghen, Renen, Utrecht, Leyden, Maftrict même sur la Meuse, se donnent la gloire de tenir de lui leur fondation ou leur accroissement. Il fit des ponts de bateaux à Bonne & à Mayence, & y posta des flotes, & quatre Legions pour les garder. Beatus Rhenanus écrit que l'ancienne Mayence qui fut ruinée par les Huns, n'étoit pas sur le bord du Rhin, mais un peu éloignée, & en deçà du conflant du Mein. Ainsi à son compte, il faudroit entendre que ce pont, dont parle Florus, s'attachoit aux forts que les Romains avoient faits sur le bord du Rhin, non pas à cette ville-là, qui pour lors n'en étoit pas si proche. Il dit de plus qu'elle fut apellée Mayence, comme qui diroit * *habitation sur une petite riviere* ; mais d'autres trouvant dans le Moine Rheginon, je ne sçai s'il en est croyable, que dans l'ancien langage du pais, le Mein s'apelloit Mogone, veulent dire qu'elle a pris son nom de ce fleuve.

XIV. Après la mort de Drusus, Tibere son frere aîné, fut incontinent chargé d'achever cette guerre. Il y employa l'adresse & la bonne conduite plutôt que la force, jettant de la division entre ces peuples guerriers, & ne s'engageant point tout d'un

* *Demeure de Drusus.*

Plusieurs Villes bâties ou accrues par Drusus,

* *MAG* en vieux Celtique signifie habitation, & *CLA*, petite riviere, d'où *MA*. *GN* *NA*. *CLA*. An de Rome 746.

An de
Rome
747. &
48.
AUGUS-
TE.

d'un coup dans leur païs , mais y allant pied à pied , & s'y fortifiant de lieu en lieu. Par ces moyens il les affoiblit de telle sorte, qu'ils lui demandoient la paix. Mais Auguste ne la voulut point accorder , que les Sicambres & les petits Sueves , qui étoient les plus remuans , ne fussent transferez au deçà du Rhin. Il avoit accoutumé d'en user ainsi , quand quelque peuple lui avoit bien fait de la peine : il l'arrachoit de son terroir naturel pour le transplanter ailleurs, où quelquefois il en prenoit toute la jeunesse , & les plus aguerries, qu'il vendoit bien loin de là. Ce fut force à ces deux peuples d'accepter une si dure condition. Cluverius croit que les Sicambres furent transplantez sur la rive Belgique du Rhin, depuis Nuis jusqu'à l'endroit où ce fleuve se divise en deux , & qu'après ils furent connus sous le nom de Gugernes. Mais eût-on laissé des gens si remuans tout contre la frontiere , & en un endroit où ils eussent pû favoriser le passage aux autres Germains dans les Gaules ? Et les principaux d'entr'eux, comme témoigne Dion , se fussent-ils tuez de desespoir comme ils firent , s'ils eussent été en lieu pour s'en retourner si facilement en Germanie , n'ayant qu'à repasser la riviere ? Il est donc plus croyable qu'on les éloigna davantage du Rhin , mais je ne sçai pas où on les mit.

Quant aux Sueves on peut croire qu'ils furent transferez sur les côtes de la mer dans les païs qu'on nomme aujourd'hui Flandre & Zelande. Car un Auteur fort exact* a bien remarqué , que du tems de Tacite il y avoit là des Sueves ; Et de plus il trouve encore trois bourgs en ce païs-là , qui semblent tirer leur dénomination de ce peuple , *Sueveghen** entre l'Escaud & Courtrai , *Suevevelt* , entre la même ville & Bruges , & *Severghen* ;

*Bustorius in
Belgio
Rom. l.
11.

¶ Domicile des
Sueves.

ghen, sur l'Escaud près de Gand. De plus la vie de saint Eloi, écrite par saint Ouën Archevêque de Roüen, raconte que ce Saint convertissant les Flamands, ceux d'Anvers & les Frisons, convertit aussi les Sueves : Et une vieille Chronique dans le corps des Historiens de Normandie compilez par Duchesne, dit que les Normands au partir du Château de Courtrai exterminerent les Menapiens & les Sueves. Mais comme cette nation étoit fort étendue, & que bien d'autres fois il a pû passer quelqu'un de ces peuples dans la Gaule, on ne peut pas dire de quelle sorte de Sueves ces Auteurs entendent parler. Or en quelque endroit que ceux dont il est maintenant question, ayent été transplantez par Auguste, il est certain qu'ils ne le furent pas tous ; mais qu'il en resta plusieurs de là le Rhin, peut-être parce qu'ils avoient prévenu le mal, & fait leur accommodement avec les Romains avant l'extrémité ; C'étoit des Sueves Marcomans.

Où furent transplantez les Sueves.

Les Sicambres furent presque tous transportez hors de leur país : Strabon dit néanmoins, qu'il y en resta quelque petite partie : mais qu'ils se mêlerent parmi les peuples voisins, & perdirent leur nom. Que si au bout de quatre cens ans on les voit mentionnez dans le Poëte Claudian, dans Sidonius Appollinaris, & dans quelques autres, c'est à mon avis, que ces Auteurs parlent improprement, & qu'ils appellent ainsi les Tencteres, les Bructeres & les François, qui habitoient dans les país des anciens Sicambres. Quant aux autres peuples qui les avoient assistez en cette guerre, quelques-uns se retirèrent au de là de l'Elbe, d'autres demeurèrent sous la sujettion des Romains, & plusieurs se mirent dans leur alliance. On ne toucha point aux Tencteres & aux Usipiens, parce qu'ils

Qu'est-ce que Claudian & autres Auteurs entendent par Sicambres,

Tibere
 établit des
 garnisons
 sur l'Ems
 & sur la
 Lippe, &
 met trois
 Legions à
 Elsen.

An de
 Rome
 748.
 AUGUS-
 TE

Naissance
 de nôtre
 Seigneur
 JESUS-
 CHRIST.

L'an du
 Monde
 4001. de
 Rome
 751.

Les Ger-
 mains re-
 prennent
 les armes.

Tibere
 leur con-
 tinuë la
 guerre.

qu'ils avoient dissuadé la guerre & recherché la paix, quoi qu'ils fussent Clients des Sicambres, qui les avoient logez dans leurs terres. Tibere établit des garnisons dans le Château d'Emden, dans celui de Fliet, & dans un troisième sur l'autre bord du Rhin qui regardoit le païs des Cattes, il laissa aussi trois Legions campées auprès du fort d'Elsen, qui étoit presque à la source de la Lippe au milieu de la Germanie. De cette sorte tout le païs depuis le Rhin jusqu'à l'Elbe, fut comme réduit en Province, & reçût la Loi des vainqueurs.

Les autres nations qui avoient pris les armes contre l'Empire, y ayant pareillement été soumises, ou le recherchant d'alliance : Auguste qui étoit repassé en Italie, referma le Temple de Janus pour la troisième fois de son règne.

Quelques trois ans après tout l'Univers étant dans un calme profond, nâquit JESUS-CHRIST Dieu-Homme, le Roi de Paix, & le seul qui la peut donner au monde. Tous les Chronologistes ne sont pas d'une même opinion sur le tems de cette naissance, quelques-uns la mettent trois ans plutôt, les autres quatre : nous suivrons la supputation ordinaire qui la met l'an du monde 4001. & le 751. de la fondation de Rome.

Les peuples remuans de la Germanie ne pûrent pas se tenir en repos, & souffrir long-tems le joug que les Romains leur avoient imposé. Je trouve qu'ils se souleverent l'an de Rome 752. Que Marcus Vinicus, qui avoit autrefois commandé dans la premiere guerre des Sicambres, servit encore si bien dans celle-ci, qu'il en mérita les ornemens triomphaux; Et qu'après cela Auguste qui avoit cette affaire à cœur, en ayant donné le commandement à Tibere, descendit lui-même dans

dans la Gaule pour l'appuyer. Tibere se servant de sa conduite ordinaire subjuga les Caninefa-tes, les Bructeres, les Attuaires, ou Chassuaires, reçût à composition les Cherusques, & en mit plusieurs dans le service; même cinq de leurs Princes, qui étoient les deux freres Arminius & Flavius, Inguiomer oncle paternel d'Arminius, Segestes, & Segimond son fils. Celui-ci fut par son pere consacré pour exercer le Sacerdoce à l'Autel d'Auguste dans la ville de Bonne, & Auguste fit Arminius Citoyen Romain & Chevalier.

*An de
Christ. 3.
& de Ro-
me 754.*

L'année suivante, Tibere retourna joindre son armée, qu'il avoit logée à la tête de la Lippe, & au même-tems en fit partir une autre par mer, qui se coulant le long des côtes que tenoient les Cauces, alla entrer bien avant dans l'Elbe. Paternulus écrit qu'en cette guerre il empêcha les Cherusques de se révolter, qu'il força les Cauces malgré leurs marécages, à lui rendre les armes, & à se prosterner devant son Tribunal; qu'il rompit les Lombards, & qu'il poussa ses armes victorieuses jusqu'à l'endroit où l'Elbe baigne les terres des Semnons & des Hermundures. Mais ses exploits, comme je croi, ne furent pas si grands dans la verité, qu'ils le sont dans cet Auteur-là, qui fait gloire d'être son flatteur perpetuel. Après cela, Auguste le rapella à Rome, & l'ayant adopté avec Agrippa & Germanicus, le renvoya continuer cette guerre. Ce qu'il fit durant trois ou quatre ans, avec beaucoup plus de ruses que de vaillance.

*An de
Christ. 4.
& suiv.*

*Son expé-
dition
contre
Marobodu-
us en
Boheme.*

Il y avoit une autre expédition à faire contre Marobodus Roy des Sueves Marcomans, bien plus périlleuse & plus importante. Lors qu'on avoit transféré les Sicambres dans la Gaule, ce

*An de
Christ. 7.
& suiv.
& de Ro-
me 758.*

Ma-

Maroboduus avoit été mené à Rome âgé de vingt ans : & Auguste l'ayant reconnu homme d'esprit & de mérite, l'avoit au bout de quelque-tems renvoyé en Germanie, pour être Roy de ce qui restoit de Sueves Marcomans, & pour les gouverner sous la protection de l'Empire. Mais ce Prince ayant le cœur trop haut, ne vouloit tenir son Royaume que de sa vertu : De sorte qu'étant de retour dans son pais, il avoit persuadé aux Marcomans & à quelqu'autres peuples, aussi amateurs de leur liberté, qu'il étoit de l'indépendance, de se retirer avec lui dans la campagne de Boheme au milieu de la Forêt Hercinie. Il en avoit chassé les Boïens, lesquels au partir de là s'allèrent loger dans cette partie de la Vindelicie, qui s'apelle aujourd'hui Baviere. Quelques-uns disent que c'est d'eux qu'elle a pris son nom ; mais d'autres soutiennent que c'est des Bajoares, autre peuple barbare, qui s'y vint loger plusieurs siècles après. Maroboduus se fortifioit en Boheme depuis douze ans : ayant commencé d'y bâtir une forteresse, premier fondement, comme on croit, de la ville de Prague ; Et il avoit trouvé moyen de faire entrer dans sa ligue, ou sous son obéissance sept ou huit peuples d'alentour. Cependant il se comportoit de telle sorte avec les Romains, qu'il ne les attaquoit point, mais pourtant leur faisoit bien connoître que s'ils l'attaquoient, il avoit de quoi se défendre, entretenant toujours une armée de soixante-dix mille hommes de pied, & de quatre mille chevaux, qu'il avoit endurcis au métier par des guerres continuelles avec ses voisins. Cette puissance leur étoit d'autant plus formidable, qu'elle menaçoit l'Italie ; Et d'ailleurs, quiconque ne ployoit pas devant eux, les offençoit ; & qui n'étoit pas leur sujet, étoit leur ennemi ; voilà pour -

Fonda-
tion de la
ville de
Prague.

pourquoi Tibere avoit entrepris de la rüiner. Or comme il marchoit de ce côté-là avec un grand attirail, & qu'il en étoit à cinq journées, il aprit la révolte universelle de la Pannonie & de la Dalmatie, qui avoient mis deux cens mille hommes sur pied. Cette nouvelle l'arrêta tout court pour aller porter le remede à un mal si violent; & l'obligea d'accorder la paix à Maroboduus: lequel après cela régna encore douze ans dans une haute puissance.

Tibere marche pour combattre Maroboduus. La révolte de Pannonie l'oblige de lui accorder la paix.

Cependant, Tibere pour des mécontentemens secrets, ou pour éviter quelques intrigues de Cour, quitta les affaires, & se retira dans l'Isle de Rhodes, laissant pour ainsi dire le terrain libre aux deux jeunes Princes Caius & Lucius fils d'Agrippa & de la fille d'Auguste.

Pendant l'éloignement de Tibere, il avint que la mauvaise conduite de Quintilius Varus, qui commandoit les Legions, & les garnisons qui étoient sur la riviere de la Lippe, causa la plus sanglante perte que l'Empire Romain eût reçüe depuis la bataille Actiaque. Cet homme s'imaginant que les courages des Germains étoient entièrement subjugués, pensoit les matter encore par la chicane: Et comme il étoit fort avare, il vouloit par ce moyen tirer d'eux ou des presens, ou des amendes. Il contraignoit les particuliers à venir plaider devant son Tribunal, & à se défendre selon les formalitez du Droit Romain, & par la bouche des Avocats. Ces peuples plus rusez qu'il ne pensoit, faisoient semblant de s'apriveriser à cette coûtume, ils feignoient même des differens entr'eux, afin qu'il les jugeât, & le remercioient bien humblement de sa bonne Justice; de sorte qu'il donnoit audience au milieu de son camp (c'étoit près d'Ellen) avec autant de securité,

Défaire des Legions de Quintilius Varus.

An de Christ 9. & 10.

Il pense matter les Germains par la chicane, & croit qu'ils sont subjugués.

té, que s'il eût été à Rome parmi des Bourgeois ; non pas au milieu des Nations feroces de la Germanie. Cependant les Germains ayant reconnu que la Robe & les procédures de la chicane leur faisoient plus de mal que les armes, se résolurent de s'en délivrer tout-à-fait. Arminius Prince Cherusque en fit le complot, & y engagea tous les plus braves. Tibere l'ayant envoyé cinq ans auparavant à Rome, il y avoit appris l'art Militaire, & après s'en étoit retourné dans son pays : C'étoit un esprit remuant & altier, un courage invincible, & né à de hautes entreprises. Ayant donc secrettement disposé tous ses moyens, il fit révolter les cantons les plus éloignés, & demeurer les plus proches dans une soumission apparente, afin que Varus allant à ceux-là, s'engageât imprudemment dans le pays de ceux qu'il croyoit fidèles. Comme il étoit bien avant dans les bois, que les mauvais chemins, la pluie, le vent, l'embaras des arbres coupez, les fréquentes charges des ennemis avoient fatigué ses troupes à l'extrémité, & en avoient mis une partie hors de combat, ils l'enveloperent de tous côtez, le chargerent, & le mirent en desordre. Varus & ses principaux Officiers étant blesez, se tuerent eux-mêmes pour éviter la honte de tomber entre les mains des vainqueurs ; Les autres ayant pris la mort de leurs chefs, perdirent courage, & se laisserent lâchement massacrer. Il y périt trois Légions toutes entieres. Les Germains firent toutes sortes d'outrages aux morts & aux vivans ; Ils planterent leurs têtes sur des arbres, sacrifierent les Centurions, & envoyerent les plus nobles des prisonniers garder les vaches & les pourceaux. Mais ils traiterent les Avocats plus mal que tous les autres, car ils leur couperent les mains, les lèvres,

Arminius
fait ré-
volter les
peuples.
Varus
s'enga-
geant
dans le
pays avec
trois Lé-
gions, est
enveloppé
& tué.

Insulte
des vain-
queurs
sur les
Romains,
& sur les
gens de
chicane.

Levres , le nez , leur arracherent la langue , les yeux , les oreilles. Un de ces barbares tenant en sa main la langue d'un de ces malheureux lui dit : *Enfin , Vipere cesse de siffler.* Tacite qui raconte cette défaite , en marque le lieu dans la forêt de Teutoberg. Cluverius pense que c'est proche de Dietmelle au Comté de Lippe : mais Juste Lipse , que c'est près de la petite ville de Horne , où il y a encore aujourd'hui le bois de Teuteberg.

Il ne faut point douter que cette défaite rompant les liens de la servitude , ne fit prendre les armes , & le dessein de se venger à toute la Germanie. Auguste en fut tellement affligé , qu'il en porta le deuil plusieurs mois , & si fort allarmé , qu'il s'imaginait voir déjà toutes les nations barbares passer les Alpes , & fondre en Italie. La vieillesse avoit affoibli ses forces , & les longues guerres miné celle de l'Empire. Il fit donc enrôler les enfans des Affranchis , & leva à la rigueur le cinquième homme capable de porter les armes. Ces remèdes néanmoins eussent été bien tardifs , si les Germains fussent entrez du même pas dans les Gaules , dont la frontière étoit toute découverte , les peuples peu aguerris , & ceux à qui il restoit quelque vigueur , tels qu'étoient les Belges , tout prêts à se révolter. Mais ils s'opiniâtrèrent à donner la chasse à ce qu'il y avoit encore de Romains au-delà du Rhin , à démolir leurs Châteaux , & à mettre le siege devant Elsen. La garnison qui étoit dedans se défendit long-tems , & à la fin craignant d'être forcée , perça genereusement au travers de leurs corps de garde , & se retira en sauté. Cet amusement donna le tems à Auguste d'envoyer Tibere dans les Gaules avec Germanicus qu'il lui avoit fait adopter : car les deux fils de sa fille & d'Agrippa , étoient morts quelques années auparavant

An de
Christ 10.
AUGUS-
TE.

Auguste
fut trou-
blé de cet-
te perte.

Les Ger-
mains s'a-
muserent
à assieger
les forts.

Ce qui
lui donna
tems de
s'assurer
des Gau-
les , & d'y
envoyer
Tibere.

à dix

*An de
Christ 11.
12. 13.*

à dix-huit mois l'un de l'autre, Lucius le plus jeune le premier, & Caius ensuite. Tibere y demeura près de trois ans, pendant lesquels il rassura ces Provinces, & rétablit & fortifia ses troupes. Puis pour la réputation, il passa le Rhin, publiant qu'il alloit hautement vanger cet affront : mais il n'osa pas entrer bien avant dans le païs, & se contenta d'avoir provoqué Arminius sans l'avoir combattu, laissant là cette guerre pour tourner ses pensées à la succession de l'Empire qui lui étoit bien plus importante. Il dit dans une Lettre à Germanicus, rapportée par Tacite, qu'Auguste l'avoit envoyé par neuf fois dans les Gaules.

*An de
Christ 16.
en Sep-
tembre.*

XV. Lors qu'il fut parvenu à l'Empire par la mort d'Auguste, qui finit ses jours à Nole âgé de 76. ans, il commit à Germanicus fils de son frere

Sous TI-
BERE,
qui régna
22. ans
sept mois,
& vécut
77. ans
& quatre
mois.

Drusus, & son fils adoptif, jeune Prince, en la fleur de ses ans, & d'une noble vertu, le soin de continuer cette guerre contre les Germains. Ce nouveau chef, après avoir apaisé la mutinerie des Legions, passa le Rhin sur un pont qu'il fit près de Vetera ; & pour son premier exploit, alla de nuit surprendre les Marfes (ce peuple étoit de la ligue d'Arminius) qui célébroient une grande fête entre les lieux où sont maintenant les villes de Munster & de Lunen. C'étoit un beau coup ; parce que tous les Princes & les Nobles du païs, se trouvoient à ces assemblées-là & y faisoient débauche. Comme ils étoient donc ensevelis dans la bonne chere & dans le sommeil, il en fit un grand carnage, ravagea cinquante mille de leur païs, & abatit leur célèbre Temple de Tonsana. Ne seroit-ce pas la même Déesse que l'Onvana des Gaulois, qui à mon avis étoit Minerve ?

*An de
Christ 17.*

Les cris de ceux qu'on égorgeoit, & la lueur des incendies exciterent les Bructeres, les Tubantes

tes & les Ufipiens , qui l'attendirent dans le bois sur les passages : mais il s'en dégagea bravement, & la mauvaise saison aprochant il se retira dans son quartier ou camp d'hyver.

L'année d'après menant quatre Legions , & Cæcina son Lieutenant dans la Germanique inférieure, quatre autres , il repassa le Rhin ; Et après avoir bâti un Château sur les vestiges de celui , que Drusus son pere avoit élevé sur le mont Taunus , il marcha contre les Cattes. Ils étoient alors partagez en deux factions ; l'une tenoit pour Arminius , l'autre pour Segestes. Le premier s'efforçoit de tout son pouvoir de porter les peuples de Germanie à la guerre contre les Romains ; & le second les en dissuadoit , & leur donnoit des conseils pacifiques , soit qu'il trouvât mieux son avantage avec les Romains , ou qu'il le fit pour se venger d'Arminius. Car il lui vouloit grand mal , de ce qu'il avoit enlevé & épousé sa fille , quoi qu'il l'eût promise à un autre : de sorte que s'il l'avoit suivi dans ce mouvement , où les Legions de Varus furent défaites , ce n'avoit point été par affection , mais par la violence du succès , & par la conspiration generale des peuples qui l'avoient entraîné. La venue de Germanicus dans le pais des Cattes fut si subite , qu'ils n'eurent pas le loisir de mettre leurs vieillards , leurs femmes & leurs enfans en lieu de sûreté. Il passa toute cette foible multitude au fil de l'épée , ou l'emmena en captivité : la jeunesse seule se sauva au de là du Fleuve d'Adrana , c'est l'Eder , qui traverse la Comté de Valdec , & tombe dans la Fulde au dessus de Cassel. Il y dressa un pont en diligence , & les poursuivit si chaudement , qu'ils lui demanderent la paix , quelques-uns vinrent se rendre , les autres s'enfuirent dans le fond des bois.

An de
Christ 18.
TIBERE.

Les Cattes
partagez ,
les uns
pour Ar-
minius ,
les autres
pour Se-
gestes.

Germani-
cus prend
cette oc-
casion, en-
tre dans
leur pais,
& les sur-
prend.

Pen

An de
Christ 18.
TIBERE.

Va déli-
vrer Se-
gestes af-
siégé par
Arminius
dont il
prend la
femme.

Pour s'en
venger
excite les
Bructeres
& les Che-
rusques.

Peu après les Ambassadeurs de Segestes arrivèrent, implorant son aide contre Arminius qui le tenoit assiégué. Avec eux étoit Segimond son fils, qui dans la chaleur du soulèvement contre Varus, s'étoit rangé auprès d'Arminius, & avoit déchiré les ornemens de son Sacerdoce, mais depuis il étoit retourné avec son pere. Germanicus l'ayant envoyé sous bonne garde dans la Belgique, marcha au secours de Segestes, combatit heureusement les assiegeans, & le délivra. Mais il ne le mit pas pour cela en liberté, il l'enmena avec lui, & grand nombre de ses Clients, même sa fille qui étoit femme d'Arminius, & qui avoit plus les sentimens de son mari que de son pere.

Cet affront ayant mis Arminius en fureur, il anima si fort les Bructeres, les Cherusques, & autres peuples voisins, qu'il les obligea de prendre les armes. Inguiomer son oncle suivit son mouvement, mais Flavius son frere fit gloire de demeurer fidèle aux Romains. Aussi-tôt Germanicus assemblant ses troupes envoya quarante Cohortes par le pais des Bructeres, fit marcher Pedon avec la Cavalerie dont il étoit Colonel par celui des Frisons, & prit lui-même quatre Legions, qu'il conduisit dans des Barques par les lacs. Toutes les troupes se trouverent en même-tems sur le bord de l'Ems, qui étoit le rendez-vous general. L'armée s'étant avancée dans le milieu du pais, le ravagea tout jusqu'à la Lippe & à l'Ems, & perça jusqu'à la forêt de Teuteberg, où il rendit les derniers devoirs aux Legions de Varus, & retira quelques-unes de leurs enseignes que les Germains avoient perduës dans leurs bois sacrez. Après cela il se mit à poursuivre Arminius. Mais en cette marche il courut de grands hazards. Car une fois ayant joint les ennemis, peu s'en
falut

salut qu'ils ne le fissent donner dans des marécages où il eût péri; & ce lui fut pour lors un assez grand avantage de se pouvoir retirer de là. Etant hors de ce mauvais pas, il pensa à la retraite, & embarqua ses Legions sur l'Ems, une partie de la Cavalerie ayant pris le chemin de terre; comme fit aussi Cecinna avec le corps qu'il commandoit. Il y avoit un marêt près de cette forêt: Cefie dont nous avons parlé ci-dessus, qui étoit environné de bois de tous côtez: Il falloit nécessairement qu'il le traversât, & qu'il passât par des éminences couvertes de bois, & sur des chaussées assez longues & fort étroites, qui avoient été autrefois faites par Lucius Domitius. Ce défilé étoit d'autant plus dangereux, que le tems avoit rompu ces chaussées en plusieurs endroits, & qu'Arminius s'étoit posté dans les bois prochains, d'où à toute heure il leur venoit tomber sur les bras. Les premiers jours leur épouvente fut extrême: puis quand ils eurent un peu repris cœur, le combat parût fort douteux, & le péril encore plus grand. Enfin rien ne les sauva que le trop de confiance & de présomption des ennemis. Lesquels les ayant un jour attaquez tuntu'tuairement, après les avoir laissez ranger en bataille dans une petite pleine qui étoit entre les bois & les marêts, y furent vaillamment reçûs & très mal-traitez; Arminius en remporta une grande blessure, & y perdit bon nombre de ses gens.

D'un autre côté deux des Legions qui avoient été embarquées sur l'Ems essuyèrent un accident bien plus effroyable. Les vaisseaux ayant de la peine à naviger le long des côtes de la Frise, à cause que l'eau y étoit basse & pleine de vase, Germanicus les déchargea de ces deux Legions, & donna ordre à Vitellius de les mener par terre.

E Com-

An de
Chr. j. 18
T. B. R. E.

Germanicus entre en ce pays là, mais au retour tombe en de grands péci s.

An de
Christ 18.
TIBERE.

Deux Le-
gions qu'il
renvoyoit
par terre,
manquent
à périr sur
la grève.

Comme elles marchaient sur les bords de la grève par des endroits que les marées n'avoient point accoutumé de couvrir ; il vint à souffler un furieux vent de Nord qui enfla la mer extraordinairement : Et d'ailleurs, c'étoit alors la marée de Septembre, ou de l'Equinoxe d'Automne, la plus grande de toutes celles de l'année : tellement que tout étant inondé derrière, devant, à l'entour d'eux, ils ne sçavoient quelle résolution prendre ; Les uns étoient dans l'eau jusqu'à la ceinture ; les autres en avoient par dessus la tête. Ceux qui se mettoient à la nage, ne faisoient pas le plus mal, parce que les flots poussaient à terre ; mais ceux qui se vouloient tenir sur leurs pieds, étoient renversez par le vent & par les vagues, ou bien ils tomboient dans des fosses ; leur bagage & leurs chevaux tout de même. Il en périt un très grand nombre. Enfin Vitellius se sauva sur un petit tertre, & le reste du naufrage après lui. La nuit survint là-dessus, non moins affreuse que la tempête, & toute pleine de desespoir pour des gens mouillez jusqu'aux os, transis de froid, rompus, qui n'avoient ni couvert, ni pain, ni feu, ni aucun soulagement. Mais le jour venant les dégagea de cette extrémité, & leur montra le chemin de leurs Vaisseaux, qui étoient entrez dans le Rhin pour les remener dans leurs logemens d'hiver.

Le bruit
de la per-
te épou-
vante les
troupes
restées à
Cologne ;
mais la
femme les
rassura.

Cependant quelques fuyards ayant porté jusqu'à Cologne les fausses nouvelles que l'armée de Germanicus étoit perie, les Legions qui étoient demeurées là, voulurent rompre le pont & le retirer. Dans cette épouvente, Agrippine femme de Germanicus, & digne fille de Vipsanius Agrippa, parût en public avec un visage assuré, exhorta les Bandes à demeurer, les en conjura par le respect qu'elles devoient à son mari, par l'amour de son
fils

fit's Caligula qui étoit né & avoit été nourri dans le camp , leur montrant ce jeune Prince entre ses bras : enfin elle fit si bien par ses remontrances , par ses exemples & par ses presens, qu'elle rassura le peuple , & retint les gens de guerre.

An de
Christi 18.
TIBERE

Le courage & le crédit de cette Heroïne , donnerent de la jalousie à Tibere , il résolut de la rappeler de là , elle & son mari ; La guerre qui s'émut en même-tems en Orient , lui en fournissoit un prétexte specieux : mais ce jeune Prince d'autant plus animé à celle de Germanie , qu'il voyoit l'affection des soldats s'échauffer pour lui , & celle de son oncle se refroidir , se hâtoit d'en venir à bout ; & méditoit profondement sur toutes les choses qui retardoient ses progrès , & qui donnoient de l'avantage aux Germains. Il voyoit qu'ils lui tenoient tête par la difficulté des lieux , que les forêts , les marécages , l'Été court, l'Hiver qui venoit aussi-tôt avec de grandes pluyes les favorisoient ; que ses soldats étoient plus endommagés par la fatigue des chemins , & par la peine de porter leurs armes , que par les blessures, que les Gaulois se lassoient de lui fournir des équipages , des vivres & des chevaux ; que son bagage qui étoit grand , & tenoit bien du païs , donnoit lieu aux embuscades , & embarassoit son armée : mais que si on pouvoit la transporter par la mer, ces difficultez cesseroient toutes , la guerre commenceroit plutôt , l'entrée du païs seroit plus facile , & moins connue aux ennemis , ses convois & ses troupes , Infanterie & Cavalerie, marcheroient de même pied , sans embaras & sans fatigue , & descendroient aisément au milieu de la Germanie. Il assembla donc , ou fit bâtir en grande diligence mille petits vaisseaux , de diverses sortes pour le transport de son armée , dont le

Tibere est jaloux de son trop grand crédit ; Ce qui le presse d'achever cette guerre.

Veut mener les troupes par eau , fait bâtir & assembler mille vaisseaux sur le Rhin.

An de
Christ 18.
TIBERE.

rendez-vous étoit à l'Isle des Bataves , qui est celle que le Rhin faisoit venant à se diviser en deux, comme il fait encore , à l'endroit où est le fort de Schin.

Digres-
sion sur le
bras du
Rhin & le
cours de
la Meuse.

Anciennement ce fleuve n'avoit qu'un nom , un lit , & une embouchûre , qui le dégorgeoit tout entier dans la mer, entre les deux villages de Car-wik-op-zée , & Nort-wik-op-zée. Mais depuis , quand la mer étant poussée avec grande violence par une tempête sur ces côtes-là , qui sont plus basses que les flots même , coupa la Zelande , qui étoit Continent , en plusieurs Isles , & qu'au Nord elle abîma un assez large espace de terres , pour faire le lac de Zuider-zée ; les eaux de cette grande riviere contraintes de remonter , & s'amoncelant , s'il faut ainsi dire , les unes sur les autres , s'épandirent sur le païs qui étoit plat & marécageux. D'où il arriva, ou que ce Fleuve irrité s'ouvrit un passage à la gauche, ou que les habitans pour dessécher & régagner une partie de leurs terres inondées, creuserent un canal pour le dériver dans la Meuse. Or ces deux lits étoient dès le tems de Tacite , qui dit , que celui qui couroit du côté de la Germanie (étant sans doute le plus étroit) gardoit son nom & sa rapidité jusqu'à l'Océan , & que l'autre qui touchoit la rive Gauloise, couloit plus doucement & plus au large. Les habitans donnoient à celui-ci , comme ils font encore aujourd'hui, le nom de Vaal, lequel il perd bien-tôt tombant dans la Meuse , qui par sa large embouchûre le verse dans la mer à la Briele. Plin qui écrivoit quelque trente ans après Tacite , dit que le Rhin avoit deux bouches, l'une au Septentrion , par laquelle il se déchargeoit dans les lacs, l'autre à l'Occident, qui l'épanchoit dans la Meuse , & outre cela une mitoyenne entre ces deux ,
la-

laquelle se conservoit le nom de Rhin dans un assez petit canal. Voilà comme le cours de ce fleuve avoit été changé depuis le tems de Tacite, & qu'il avoit acquis une embouchûre de plus, sçavoir celle qui étant au Nord, le verse dans des lacs. Depuis le tems de Pline, il s'y est encore fait bien d'autres changemens tant par les débordemens de la mer, que par l'industrie des hommes; Premièrement des Romains, puis des habitans du païs, qui ont creusé & dérivé si grand nombre de canaux de tous ces bras, qu'ils en ont été ou bouchez ou détournés. Les Geographes sont fort en peine de trouver où étoient le vrai cours de cette riviere, & cela mériteroit une longue dissertation que l'Histoire ne nous permet pas. A present, il est certain que le bras gauche du Rhin porte le nom de Vaal jusqu'au Château de Louvenstein, près de la ville de * Worchom; Que là il se perd dans le sein de la Meuse; Que la Meuse dans le païs de Gueldres, à mi-chemin d'entre les villes de Bommel & de Meghen, transforme une partie de ses eaux dans le Vaal par deux canaux qui entourent la forteresse saint André, & que depuis là néanmoins son plus grand lit garde son nom jusqu'au bourg de Bocheven; que de là, se détournant vers l'Occident d'Eté, il s'appelle Nieuve-Mase, c'est nouvelle Meuse, jusqu'à la forteresse de Louvenstein, où il se joint au Vaal; Qu'après il passe sous le même nom de Nieuve-Mase à la ville de Worchom, au dessous de laquelle il en porte un double, sçavoir celui là même & celui de Merwe: Il prend ce dernier d'un vieux Château, dont on voit encore des vestiges sous l'eau près de Dordrecht. * Qu'avec ce double nom il roule jusqu'à Vlaredinghen, puis au dessous il porte seulement celui de

An de
Christ 18.
TIBERE.

* Gorchom.

* Il y a une espace de six lieues de circuit qui a été abîmé par la mer: il contient dix sept Paroisses.

An de
Christ 18.
TIBERE.

* Brille.

* Voyez
Duerste-
den, au-
rement,
* Rhin
leek.

Exploits
de Ger-
manicus
en atten-
dant ses
vaisseaux.

Par où ils
prirent
leur rou-
te.

Il descend
dans le
païs, &
combat
Arminius
au de là
du Vefer.

Meuse, avec lequel il se décharge dans la mer à la
* Brièle; Que le lit du milieu, que Pline appelle
mediocre, & dont Tacite dit qu'il garde son nom,
& la rapidité de son cours, ce qui est encore vrai
aujourd'hui pour le premier point, va passer à
Utrecht, puis à Leyden; Et qu'un peu au de là,
n'ayant point d'issuë, il se perd dans les sables;
Que du vrai Rhin il se détache un canal à Utrecht,
qu'on nomme le Wecht, qui porte ses eaux dans
le Zuider-zée; & encore un autre à * Dursted,
que Civilis jetta dans le * Leck; duquel sort un
autre canal nommé l'Issel, qui se divise en trois.

Il n'est pas de nôtre sujet de chercher par lequel
de ces courans du Rhin, Germanicus fit descen-
dre sa flotte chargée de ses troupes & de ses équipa-
ges. Et je n'entreprendrai point après un si grand
Auteur qu'est Tacite, de rapporter le détail de
ses exploits durant cette campagne. Tandis qu'on
préparoit ses vaisseaux, il alla avec ses Legions
secourir le fort d'Ellen sur la Lippe, qui étoit
assiégé par les ennemis, & commanda à Silius son
Lieutenant, d'entrer dans le païs des Cattes. Au
bruit de sa marche les ennemis leverent le siege.
Après quoi il fit bâtir de nouveaux Châteaux,
entre celui-là, & la riviere du Rhin, pour cou-
vrir le païs qu'il avoit conquis: mais Silius
empêché par les grandes pluyes, ne fit que ravager
les terres des Cattes, & prendre la femme d'un de
leurs Princes nommé Arpus. L'armement Naval
étant prêt, Germanicus entra dans le canal fait
par Drusus, de là descendit dans les lacs & dans
l'Océan jusqu'au fleuve d'Ems, laissa ses vaisseaux
à Embden à la gauche, & prenant à la droite, en-
tra dans les terres des Cauces. Ce païs-là étoit
encore marécageux, & ne se pouvoit traverser
qu'avec beaucoup de peine; s'il fut entré plus
haut

haut dans la riviere d'Ems , il eût trouvé le terrain plus sec. Arminius s'étoit campé sur l'autre bord du Vesper , Germanicus y fit passer sa Cavalerie par divers endroits ; Cariovalda qui menoit celle des Bataves , traversa la riviere à l'endroit où elle étoit la plus rapide. Les Cherusques suivant leur méthode ordinaire , faisoient semblant de lâcher le pied , l'attirerent dans une pleine entourée de bois , dans lesquels ils avoient placé des embuscades. Si-tôt qu'il y fut , ils sortirent sur lui de tous côtez , le chargerent , & le coucherent mort par terre , lui & quantité de Noblesse ; Stertinius dégagea le reste. Cependant Germanicus passa le Vesper avec toute son armée à dessein de combattre Arminius ; Il le rencontra dans le champ d'Idistavis , c'est Vegesack , selon Lipse , & deux lieues de Bremen , tirant vers la mer , ou selon Cluverius , c'est Eisdorp , bien loin au dessus , entre Minden & Oldendorp. Tout ce qui se peut faire de la tête , de la voix , de la main , Arminius le fit en cette journée : ses ordres , ses exhortations , sa valeur en balancerent le sort bien longtemps ; Enfin se sentant blessé , & ayant par tout du pire , il se barbouilla le visage de sang , pour n'être pas connu , & par la vitesse de son cheval se sauva au travers des Cauces , auxiliaires des Romains : peut-être le connurent-ils bien , mais ils ne furent pas fâchez qu'il échapât. Le même courage , ou le même bonheur sauva aussi son oncle Inguiomer. La plupart de leurs braves y demeurèrent , & le champ fut jonché de dix mille morts. Après une perte si sanglante , comme ils étoient sur le point d'abandonner leur païs , & de se retirer au de là de l'Elbe , ils virent un trophée que les Romains avoient dressé de leurs dépouilles. A l'aspect de ce mouvement qui marquoit leur

An de
Christ 18.
TIBERE.

Bataves
attirez
dans une
embusca-
de.

Il gagne
la bataille : Armi-
nius blessé se sau-
ve.

An de
Christ 19.
T BERE.

Inguiomer son
oncle
perd une
seconde
bataille.

honte autant que la vertu de leurs ennemis, ils rentrent en furie, choisissent un nouveau poste entre des bois pour tenter le sort d'une autre journée, s'y retranchent, & cachent de la Cavalerie aux environs pour charger les Romains par derrière durant le fort de la mêlée. Inguiomer les commandoit ce jour-là en l'absence d'Arminius que ses blessures empêchoient d'agir. Germanicus ayant eu de bons avis de tous leurs desseins, fit que leur stratagème tourna à leur perte: il força d'abord leur retranchement, puis les alla attaquer dans leurs embuscades. Pressez dans ces lieux étroits, ils ne pouvoient se servir de leurs longs bois: Le Soldat Romain au contraire se démêloit mieux avec sa courte épée & son bouclier ferré contre la poitrine, & combattoit de pied ferme, qui étoit son avantage. Ces grands corps se voyans percer sans pouvoir se défendre, perdirent courage, la frayeur se mit parmi eux, & les Legions firent main basse jusqu'à la nuit; Germanicus courant de lieu à autre la visière levée, & leur criant qu'ils ne donnassent quartier à personne, parce qu'il n'y avoit point d'autre moyen de finir cette guerre, qu'en exterminant toute la nation.

Aurerour
quelques
Legions
font nau-
frage.

Les Ger-
mains re-
prennent
les armes,
& sont
défaits.

Au retour, le courroux de la mer Germanique vengea le massacre des Germains. Une furieuse tempête fit périr une grande partie des Legions qu'il avoit embarquées sur l'Ems avec son bagage pour les renvoyer par eau dans leurs logemens d'hyver. Le bruit de cette perte redonna de nouvelles esperances aux vaincus, & les porta à une seconde tentative; mais les autres Legions qui étoient revenus par terre, se trouverent encore assez fortes pour les réprimer. Germanicus rentrant dans le païs par un côté, & son Lieutenant Silius par un autre, ravagent, détruisent, embrasent

brasent tout , rien n'ose tenir ferme devant eux , tout ce qui paroît est poussé , battu , envelopé , l'épouvente étoit par tout , la sûreté nulle part.

Ainsi étans dans une grande consternation , divisez entr'eux , & sans ressource , il ne cherchoient plus que les moyens d'obtenir la paix. L'Eté suivant eût infailliblement achevé la guerre , & Germanicus ne demandoit pas davantage de tems pour cela ; mais Tibere jaloux de sa gloire , ne lui permit pas de le prendre : il le pressoit de revenir à Rome , & couvroit l'injure de son rappel de l'honneur du Triomphe & du Consulat. Ses fréquentes lettres lui furent des commandemens absolus ; le jeune Prince garda une grande modération dans une haute puissance , il obéit quoi qu'il fut en état de résister ; & que d'ailleurs il pût bien s'imaginer que sa vie couroit grande risque auprès d'un si méchant homme ; En effet il le fit empoisonner par Pison , ou du moins il en fut bien aise. Dans la pompe de son triomphe on vit des captifs de tous les peuples d'entre le Rhin & l'Elbe , & parmi ce nombre , quantité de personnes illustres , entre lesquels Strabon remarque ceux qui suivent : Arpus Prince des Cattes ; Lybis grand Prêtre de ce même peuple , Segimond fils de Segestes l'un des Ducs des Cherusques , Thuswelda sa sœur femme d'Arminius , avec le fils qu'elle en avoit eu , pour lors âgé de deux à trois ans nommé Thumelicus. De plus Seditacus fils de Segimer autre Duc des Cherusques , sa femme Rhamis fille d'Acramer (peut-être faut-il dire Catumer) Duc des Cattes , & Theudorix * ou Theodorich , fils de Baitotritus , frere de Melon Roi des Sicambres. Il falloit que ce Theodoric , depuis que les Sicambres avoient été transferez dans les Gaules par Auguste , se fut retiré avec quelques

An de
Chr: 19.
TIBERE

Ger nauticus rapel-
lé par Ti-
bere, va à
Rome.

Son
triomphe
& les captifs.

* Theu-
doric.

An de
Christ 19.
TIBERE.

restes de ce peuple dans le pais des Cattes , & des Cherusques , & qu'il eût été pris en combattant avec eux.

Tibere
divise en
deux le
commandement
des trou-
pes de la
Gaule.

Ne veut
point
qu'on fa-
se plus la
guerre
aux Ger-
mains ,
afin qu'ils
se la fa-
sent eux-
mêmes.

Depuis que Germanicus fut sorti des Gaules, Tibere à qui sa puissance avoit trop fait de peur, pour souffrir qu'aucun autre en eût jamais de pareille de ce côté-là, résolut de ne donner plus le commandement des Legions en cette frontiere à un seul General ; mais d'y en faire deux, dont l'un commanderoit celles de la Germanique supérieure, l'autre celles de l'inférieure. Ces deux Generaux continuèrent la guerre deux ou trois ans contre les Germains, mais foiblement, & en se défendant plutôt qu'en attaquant. Car Tibere ne permettoit pas qu'ils fissent de grandes entreprises : Sa jalousie lui faisoit appréhender qu'ils ne s'acquissent trop de gloire & de crédit : Et peut-être que la politique vouloit qu'on laissât ces barbares en paix, afin qu'ils travaillassent eux-mêmes à leur destruction. Car il étoit bien facile de prévoir que leurs guerres civiles recommenceroient aussi-tôt que la crainte des armes Romaines ne les obligeroit plus de se tenir liguez ensemble. Voilà quelle fut la guerre qu'on peut nommer Sincambrique ; parce qu'elle commença par les Sincambres. Elle dura plus de trente-cinq ans, obligea Auguste de venir quatre ou cinq fois en Gaule, même dans sa vieillesse, & d'y envoyer à diverses fois Agrippa, Drusus, Tibere, Germanicus, & ce qu'il avoit de meilleures troupes & de plus grands Capitaines. Depuis cela les Romains suivant son conseil, tinrent pour maxime d'Etat de terminer leur Empire aux rives ultérieures du Rhin, & de n'en étendre pas les bornes de la Germanie, mais seulement d'y établir le respect & la réputation de leur puissance.

Si

Si vous desirez sçavoir quelle fut la fin d'Arminius & de Maroboduus, les deux plus fameux Princes des Germains, la voici. Maroboduus Roi des Marcomans s'étoit rendu odieux & à ses sujets, parce qu'il vouloit établir une domination qui opprimoit la liberté, & aux autres peuples de la Germanie, parce qu'il favorisoit les Romains, quoi qu'en effet il ne fut ni de leurs amis, ni de leurs alliez. Arminius embrassant donc ce beau prétexte, & décriant Maroboduus comme un oppresseur, comme le valet des Romains, & le Satellite de Cesar, anima les Cherusques & leurs alliez contre lui, fit soulever une partie de ses sujets, & le vainquit en bataille. Mais lui-même peu après s'étant mis dans la tête de se faire Souverain de la Germanie, ses compatriotes se liguerent pour rabattre son ambition; Et il arriva, comme dit Tacite, qu'après divers succès il périt par les embûches de ses plus proches. « Prince digne de toute louange, si après avoir mérité le titre de Libérateur de son païs, il n'eût pas entrepris de s'en rendre le Tiran. « Après sa mort néanmoins, l'injustice de ses mauvais desseins s'effaça de la mémoire des peuples, & le mérite de ses beaux faits y demeura; On le chantoit comme un Heros parmi ces nations.

Maroboduus ayant été ainsi ébranlé par Arminius, Drusus lui suscita un autre ennemi pour l'achever. Ce fut Catualda jeune Seigneur du païs des Gothons, lequel s'en étant enfui à cause de la violence de ce Roi, embrassa avec joye l'occasion de se venger. Lui ayant donc débauché les principaux de sa Noblesse, il entra subitement dans le païs, & se rendit maître du Palais Royal, & de la forteresse qui en étoit proche. Maroboduus abandonné de tout le monde, ne pût avoir

Quelle fut la fin d'Arminius.

An de Christ 20.

Et celle de Maroboduus.

Vers l'an
de Christ
18.
TIBERE.

recours qu'à la miséricorde de l'Empereur. Il ne l'implora point toutefois avec des prières indignes de sa qualité, mais il lui écrivit qu'entre plusieurs nations qui lui tendoient les bras, il avoit préféré l'amitié des Romains. Tibere lui donna retraite dans la ville de Ravenne en Italie : où il vieillit peu considéré, & fort inutile, hormis qu'on l'entretenoit là comme un épouvantail pour en faire peur aux Sueves, s'ils vouloient remuer contre l'Empire.

Catualda à son tour eût un même sort, & un même refuge. Il fut chassé peu après par les forces des Hermundures, commandées par Vibilius (c'est peut-être leur Roy Jubilus dont nous parlerons ci-après.) Et s'étant jetté entre les bras de l'Empereur fut envoyé à Frejus dans la Gaule Narbonnoise. Je ne sçai s'il y mourut, car l'Histoire n'en marque rien davantage. Dans les divisions d'entre les peuples Germains, tous ceux du parti vaincu étoient chassés par les vainqueurs, ou même de leur bon gré suivoient leur Chef : mais les Romains ne jugerent pas à propos de permettre à ceux qui avoient tenu pour Maroboduus, & pour Catualda, de passer en Italie, ni dans la Gaule Narbonnoise, parce qu'ils eussent pû troubler le repos de ces Provinces paisibles ; ils les placerent au de là du Danube entre les rivieres de Moraw & de Wage, & leur donnerent pour Roy un Prince de la nation des Quades, nommé Vannius, d'autres lisent Vannimer, dont nous verrons les aventures en son lieu.

LIVRE SECOND.

SOMMAIRE.

- I. **E**Ncore sous Tibere. Les Gaules accablées d'impôts. Ruse a'un voleur public. Elles se révoltent sous les Chefs Florus & Sacrovir, qui sont défaits & périssent, Florus au pais de Treves, Sacrovir près d'Autun. Capitaines Frisons se rebellent. Mort de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, Malheureuse fin de Pilate.
- II. Sous Caligula. Voyages de cet Empereur dans les Gaules. Ses extravagances, & ses déestables cruantez. Bâtit un Phare près de Boulogne. Qu'étoit-ce que Gessoriac.
- III. Sous Claudius. Il conquête la grande Bretagne. Caudes courent les côtes des Gaules sous leur Chef Gannascus. Il est chassé par Corbulon. Lequel employe ses troupes à tirer un canal de la Meuse au Rhin. Histoire d'Italus, faite par les Romains Roi des Cherusques, & de Vannius Roi des Sueves. Tous deux sont chassés pour leur tyrannie. Gaulois admis au rang des Sénateurs par l'Empereur Claudius. Font des bâtimens somptueux dans la Narbonnoise. Agrippine bâtit Cologne.
- IV. Sous Neron. Entreprise de la jonction des deux mers par un canal tiré de la Saone à la Moselle. Frisons chassés des terres vagues par eux usurpées. Aventures des Ansvariens, vagabons, & enfin extirpez. Guerres entre les Cattes, & les Hermundures pour la riviere Salante.
- V. Sous Galba & Othon. Gaules soulevées contre Neron par Vindex, qui est tué par un mal entendu. Verginius Rufus refuse genereusement l'Empire qui est donné à Galba. Neuf mois après il est massacré. Othon prend sa place, & Vitel-

110 *Histoire des François avant Clovis :*

- Vitellius aussi. Le Lieutenant de Vitellius remplit Metz de tuerie. Vienne court grand danger. Les Helvètiens fort maltraitez. Bade brûlé. Avenche, se sauve par l'adresse d'un de ses députez.*
- VI.** *Sous Vitellius & Vespasian. Ce dernier est proclamé Empereur en Italie, Civilis de nation Batave, veut transférer l'Empire dans les Gaules. Feignant de s'armer pour Vespasian, il fait révolter les Bataves. Défait quelques Cohortes Romaines. Gagne plusieurs avantages sur les Lieutenans de Vitellius. Cet Empereur étant mort, on le somme de reconnoître Vespasian. Alors il leve le masque. Fait soulever les Gaules sous Tutor, Classicus, & Sabinus. Défaite de Sabinus. Enfin il fait son accommodement avec Cerialis, Lieutenant de Vespasian, comme aussi font Tutor & Classicus.*
- VII.** *Catastrophe de Sabinus, & de sa femme Eponine.*
- VIII.** *Sous Titus, Domitian, Nerva, Trajan & Hadrian. Les Gaules calmes. Domitian fait la guerre aux Cattes, & aux Cherusques. Arrache toutes les vignes. Antoine se révolte dans les Gaules. Est pris & décapité. Bructeres exterminés. Adrian vient deçà les monts. Passe dans la Grande Bretagne. Ses bâtimens dans la Narbonnoise.*
- IX.** *Sous Antonin, Marc-Aurele, & Commodus. Guerres qu'Aurele a contre les Quades & les Marcomans. Victoire miraculeuse par les prières des Chrétiens. Furieuse peste par tout l'Univers. Fondation d'Orleans. Generouse action de Victorin. Causes des troubles, & des bouleversemens de l'Empire Romain.*
- X.** *Sous Pertinax, Severe, Caracalla, Macrin, & Diadumenian. Severe oprime Fulian. Puis Niger: Puis Albinus, qu'il défait près de Lyon. Embellit Narbonne. Passe dans la Grande Bretagne. Caracalla obtient quel ques victoires sur les Allemands. Leur origine.*

XI. Sous Elagabale, Alexandre Severe, Gordian, Philippe, Decius, Gallus, & Volusian. *Frequents changemens d'Empereur donnent lieu aux irruptions des Barbares. Provinces desertées par leurs ravages, par la peste, & par les exactions. Peuples inconnus paroissent. Pourquoi les barbares changeoient souvent de país. Pourquoi ils ont aussi changé de nom. Alexandre achete la paix des Germains. Maximian remporte de grandes victoires sur eux. Les François paroissent.*

XII. *Diverses opinions sur leur origine.*

XIII. Sous Valerien, & Galien son fils, Postumus, & Claudius II. *Galien aésend bien les Gaules: mais épouse la fille du Roi des Marcomans, & devient odieux par ses débauches. Toutes sortes de calamitez. Les trente Tiran. Postumus se révolte en Gaule. François puissans en Espagne. Irruption de Crocus Roi des Vandales. Saint Privat martyr à Mandes. Guerre entre Galien & Postumus. Ce dernier est tué. Trois ou quatre petits Empereurs. Claudius est élu. Sa réponse digne d'un Souverain.*

XIV. Sous Aurelian, Tacite, Probus, Carus, Carinus, & Numerianus. *Aurelian après de grands exploits en Orient, vient dans les Gaules. Terrius s'y rend à lui. Probus combat, & defait trois nations, qui avoient envahi ces Provinces. Subjuge la Germanie jusqu'à l'Elbe. Entreprise incroyable d'une bande de François. Mort de Probus. Son grand & genereux dessein. Fin tragique de Carus & de ses fils.*

XV. Sous Diocletian & Maximian. *Celui ci vient à bout de la révolte des Bagaudes. Irruption des Bourguignons. Leur país primitif. Treves, Siege de l'Empereur.*

XVI. *Saxons commencent à pirater. Carausius se fait Empereur dans la Grande Bretagne. Rois François se soumettent à Maximian.*

XVII,

- XXII.** *Histoire de France avant Clovis,*
XVII. *Galerius & Constantius sont faits Césars. Administration des Gaules à Constantius. Ses victoires sur les François. Sur Carausius. Sur Allectus. Siege de Boulogne. Transplante plusieurs bandes de François en Gaule. Letes & terres letiques. Gagne une bataille sur les Allemands. Abdication de Diocletian & de Maximian.*
XVIII. *Constantius aime les Chrétiens. Fait cesser les persecutions. Modere les impôts. Sa mort.*
XIX. *Sous Constantin son fils. Cet Empereur défait les François. Expose deux de leurs Rois aux bêtes feroces. Grande ligue des Germains. Funeste fin de Maximian. Horrible mort de Galerius.*
XX. *Signe de la Croix au Ciel vû par Constantin: Maxence Tiran, vaincu & tué. Exploits de Crispus dans les Gaules. Licinius dépoüillé & tué. Mort tragique de Crispus & de Fausta.*

*An de
Christ 20.
& suiv.*



*Les Gau-
les acca-
blées
d'impôts.*

*Rufed'un
voleur
public.*

Les Gaules ne souffroient pas moins de calamitez sous le joug, que les Peuples de Germanie dans la guerre: leur grande obéissance redoubloit leur accablement; leur puissance étoit cause qu'on renforçoit leurs liens; & leurs richesses faisoient qu'on ne trouvoit point de fardeau trop pesant pour leurs épaules. L'avidité dévorante des Gouverneurs & des Exacteurs qui les pilloient à toutes mains, se couvroit de cette excuse, que c'étoit pour les affoiblir. Un Licinius Gaulois de naissance, mais de vile extraction, néanmoins devenu Procureur d'Auguste dans ces riches Provinces, avoit furieusement vexé son propre païs; jusques-là que pour augmenter les triburs qui se payoient par mois, de douze dont l'année est composée, il en avoit fait quatorze. Comme de tous côtez il en fut venu des plaintes à son

son Maître Auguste qui étoit alors dans les Gaulles , ce voleur public eût l'assurance de le mener dans sa maison , où lui faisant voir de grands monceaux d'argent & de meubles précieux , il lui dit qu'il avoit amassé tout cela pour les Romains , & qu'il avoit apauvri les Gaulois d'autant. Ce tour d'adresse apaisant Auguste , mit ce brigand à couvert de la Justice ; Et son impunité donna exemple à ses successeurs de l'imiter hardiment , puisque ce brigandage des peuples étoit un service à l'Etat. Avec cela les Marchands Italiens beaucoup plus fins que les Gaulois , ayant tiré tout le commerce de leur côté , par conséquent tout l'argent , exerçoient sur eux des usures insupportables , dont les intérêts s'accumulant d'heure en heure , surpassoient bien-tôt le principal. Les particuliers n'en étoient pas ruinés seulement ; mais aussi les Citez qui avoient beaucoup emprunté , pour payer les tributs & les exactions dont on les fouloit outre mesure. Comme elles avoient conservé leurs revenus publics , qui pouvoient consister en terres ou en redevances , & peut-être en quelques impositions ou deniers d'octroi , il ne faut point douter que les Romains ne fussent bien aises de les voir s'endetter si fort qu'elles se trouvaient contraintes de les vendre , & qu'ainsi elles demeurassent tout-à-fait dans l'impuissance & dans la misère.

L'accablement de ces dettes étant extrême , & les usuriers s'en prenant peut-être aux corps des personnes , plusieurs Citez se rebellèrent ouvertement , & presque toutes les autres les favorisoient , du moins de leurs desirs. Lucius Florus , & Julius Sacrovir se déclarèrent les Chefs de ce soulèvement : fort louables s'ils le firent pour la liberté de leur patrie , mais aussi très blamables s'ils

An de
Christ 21.
TIBERE.

Elles se
révoltent
ayant
pour
Chefs Flo-
rus & Sa-
crovir
Gaulois de
naissance.

An de
Christ 21.
TIBERE.

* Bour-
guignons.

Angevins
& Tou-
rangeaux
oprimés.

Florus
ayant ra-
massé
quelques
gens au
pays de
Treves,
est défait,
se tué.

eurent un autre motif, d'autant plus qu'ils avoient été faits Citoyens Romains en un tems où cet honneur étoit fort rare, & se donnoit pour grande récompense, Florus anima les Belges à la révolte, particulièrement ceux de Treves : Sacrovir les Eduens. * Ils leur representoient dans les assemblées la continuation des tributs dans une profonde paix, l'excès des usures, la cruauté & l'orgueil des Gouverneurs ; Qu'ils avoient l'occasion & le moyen de rompre leurs fers, s'ils considéroient que la discorde étoit parmi les Legions à cause de la mort de Germanicus, qui avoit été empoisonné par Pison, mais dont la haine retomboit sur Tibere ; Que les Gaules étoient aussi florissantes comme l'Italie étoit pauvre, & la populace de Rome abatardie ; que les Romains n'avoient de bons soldats dans leurs troupes, que ce qu'ils levoient dans les Provinces des Gaules ; Qu'on cessât seulement de leur fournir de l'argent & des hommes, & on verroit aussitôt cette puissance tyrannique se renverser d'elle-même. Il y avoit presque dans toutes les Citez des semences de ces mouvemens. Les Angevins & les Tourangeaux se souleverent les premiers : mais Acilius Aviola arrêta les Angevins avec la Cohorte, qui étoit en garnison à Lyon, & les Tourangeaux, avec des Legionnaires qui lui furent envoyez de la Germanique inferieure. Sacrovir ne s'étant pas encore déclaré, l'assista dans cette expédition, & y combattit la tête nue, par bravoure, comme il s'en vançoit ; ou plutôt selon le rapport des prisonniers, afin que les Gaulois le connoissant, ne le chargeassent point. Cependant Florus n'ayant pû débaucher que quelque petit nombre de l'Aîle de la Cavalerie Trevoise, qui suivoit la milice & la discipline des Romains, ramassa une multitude de gens accablez de

det.

dettes, ou qui étoient les Clients. Avec cela il voulut gagner la Forêt des Ardennes: mais les Legions des deux Germaniques marchant les unes d'un côté, les autres de l'autre, lui couperent chemin; Et Julius Indus de la même Cité de Treves, qui étoit son ennemi, chargea cet amas tumultuaire, & le dissipa. Florus échappé de la défaite, demeura quelque tems caché dans des lieux écartez: puis comme il scût que des soldats en avoient saisi toutes les avenues, il se tua de sa propre main. Les gens de cœur avoient accoutumé de se délivrer ainsi du pouvoir de leurs ennemis, quand toute autre voye leur manquoit.

Le remuement des Eduens ne s'apaisa pas si facilement. La Cité étoit plus puissante, & le remede plus éloigné. Il y avoit grand nombre de jeunesse dans Autun, ville capitale du pais; parce que c'étoit la principale école, & comme l'Academie de la Gaule Celtique, où toute la Noblesse faisoit élever ses enfans dans les belles lettres: Sacrovir arma quelques Cohortes de cette ville, & enrôla tous ces jeunes gens qui étoient autant de gages pour obliger les parens à son parti. Ils faisoient près de quarante mille combatans. A la cinquième partie desquels il donna des armes pareilles à celles des Legions: aux autres des épieux & des bâtons ferrez seulement; & aux esclaves qui exerçoient la gladiature, des armes toutes de fer, qui les couvroient depuis la tête jusqu'aux pieds, & les rendoient impénétrables aux coups, mais incapables de mener les mains. Ceux qui étoient ainsi armez s'appelloient *Crupellaires*. Le feu de cette révolte s'augmentoit par la secreta conspiration de la plupart des Citez, & par le debat d'entre les deux Generaux des troupes Romaines, Vitellius Varron, & Cajus Silius. Chacun d'eux ti-

An de
Christ. 21
TIBERE.

Les
Eduens
scûlevéz-
par Sa-
crovir qui
s'étoit
emparé
d'Autun &
l'Acade-
mie des
Gaulois

Crupel-
laires, ce
que c'é-
toit.

roit

An de
Christ 1.
TIBERE.

Sacrovir
ayant
quarante
mille
hommes,
défait par
Silius.

Crupel-
laires ren-
versés.

An de
Christ 18.

roit à soi le commandement de cette guerre : En-
fin, Varron déjà vieux, le ceda à l'autre qui étoit
plus vert. Ce dernier hâtant sa marche après avoir
ravagé le païs des Sequanois, rencontra Sacrovir
à douze mille en deçà d'Autun, qui avoit rangé
ses gens en bataille dans une rase campagne : les
Crupellaires au front, les Cohortes sur les aïles,
les autres mal armez derriere. Silius les attaqua
en flanc par sa Cavalerie, en tête par son Infan-
terie. Au premier choc tout ce ramas s'en alla à
vau-de-route, il n'y eût que les Crupellaires qui
arrêterent un peu les vainqueurs, à cause que
leurs cuirasses étoient à l'épreuve des traits & des
hallebardes. Mais des soldats Romains, les uns
empoignant des haches & des doloires (ils en por-
toient pour faire les palissades de leur camp) se
mirent à charpenter sur cette masse immobile,
comme pour faire ouverture à un mur, les autres
les pouffoient & les renversoient avec des pieux &
des fourches, puis les laissoient là couchés sur le
dos, qui ne pouvoient seulement se relever. Sa-
crovir se sauva dans la ville, puis de crainte d'être
livré se retira avec ses plus fidèles amis dans un
village prochain. Là il se défit lui-même, les au-
tres se préterent mutuellement la main pour ce
cruel devoir : Et afin de se soustraire entierement
à la vengeance de leurs ennemis, ils firent un bû-
cher de toute la maison, qui réduisit leurs corps
en cendres.

Les peuples d'au de là du Rhin plus guerriers
que les Gaulois, & dans un païs plus avantageux,
firent un plus heureux effort, y étant pareillement
contraints par la trop rigoureuse exaction des im-
pôts. Drusus avoit taxé les Frisons à payer tous
les ans certain nombre de cuirs de bœuf pour l'u-
sage des soldats : Car ils en faisoient leurs tentes,

& s'en couvroient les épaules contre la pluye.
 * Ce tribut étoit assez modique & proportionné à la pauvreté de ce peuple ; & on n'avoit point marqué quelle devoit être l'épaisseur & la grandeur de ces cuirs , jusqu'à ce qu'un certain Olenius , l'un des Primipilaires préposé pour gouverner la Frise , les exigea suivant la forme de ceux des Urochs , qui sont fort épais & fort grands. Le bétail en ce pais-là étoit petit , tellement que dans l'impossibilité de satisfaire , ces pauvres gens donnoient d'abord les bœufs même pour les cuirs , puis leurs terres , & enfin leurs femmes & leurs enfans qu'on mettoit en servitude. De là les plaintes & la rage , puis pour remede la guerre. Le peuple enleva quelques soldats qui exigeoient ce tribut , & les pendit. Olenius se sauva en hâte dans le Château de Fliet , que les Romains avoient bâti dans une Isle sur le Lac de Zuider-zée , & y tenoient forte garnison pour y défendre ces côtes-là. Les Frisons le poursuivirent chaudement , & l'y assiegerent. Lucius Apronius Propreteur de la Germanique inferieure , pour le dégager de là , demanda quelques Cohortes des Legions de la superieure à Lentulus Getulicus son gendre qui en étoit Propreteur , les fit descendre par le Rhin , & les jetta dans la Frise. Au bruit de ses aproches , les assiegez se retirerent ; Apronius résolu de les suivre , dressa des ponts sur les prochains marêts , pour y passer ses troupes pesamment armées : Et cependant ayant trouvé des guez dans la riviere, il détacha après eux quelque Cavalerie , & ce qu'il avoit de Germains , qui étoient armez à la legere. Ils croyoient trouver les Frisons en desordre ; mais ils trouverent qu'ils étoient en bataille dans les bois de Badubenne (on croit que c'est la Forêt de Seven-

An de
 Christ 210
 TIBERE.

* Nos
 Rois Merovingiens leur imposoient pareil tribut.

Les Frisons pendent les Exaeteurs en assiegent le Chef dans le Château de Fliet.

Apronius fait lever le siege & il le poursuit de là le Rhin , y reçoit Eschec.

Seven-

An de 118 *Histoire de France avant Clovis ;*
 Christ 21. *Seven-erden ;* Et là ils se défendirent si bien
 TIBERE. que d'abord le combat fut douteux , puis tout-à-
 fait desavantageux aux Romains (si bien qu'il en
 demeura neuf cens sur la place , parmi lesquels il
 y avoit plusieurs Centurions & Officiers , sans
 qu'Apronius se mit en peine d'aller avec le gros
 de l'armée venger cet affront , ni même de retirer
 les corps. Le nom des Frisons en devint illustre
 parmi les peuples de la Germanie, & les armes des
 Romains beaucoup moins formidables, lors qu'on
 vit qu'un petit peuple leur résistoit impunément.
 Tibere qui s'étoit enfoncé dans l'Isle de Caprée ,
 également possédé par ses infâmes voluptez , &
 par sa jalouse défiance , dissimuloit ces affronts
 pour n'être point obligé de se donner la peine de
 les venger , & de peur aussi , que s'il mettoit le
 commandement des troupes entre les mains de
 quelque brave Capitaine , il ne s'en servit à lui
 ôter l'Empire. Suetone dit , *qu'il ne s'étoit point de*
voir les Parthes s'emparer de l'Arménie , les Daces
en les Sarmates de la Moesie , en les Germains faire
des ravages dans les Gaules. Par là on voit assez
 clairement que ces derniers prenoient revanche
 des maux qu'on avoit faits à leur païs.

Fainéan-
 tise de
 Tibere à
 Caprée ,
 empêche
 qu'on ne
 venge cet
 affront.

Mort &
 Passion de
 JESUS-
 CHRIST
 nostre Sei-
 gneur en
 sa 34. an-
 née.

Pendant ce tems nôtre Seigneur JESUS-
 CHRIST le Sauveur du Monde , souffrit Mort
 & Passion , ce fut le dix-huitième de l'Empire de
 Tibere. Quatre ans après , le lâche & le faux
 Juge Ponce Pilate , qui avoit été dix ans Gouver-
 neur de Judée , étant accusé de plusieurs autres
 injustices & concussions , fut dépouillé de cet
 emploi , & mandé à Rome pour rendre compte de
 son administration. Il n'y arriva qu'après la mort
 de Tibere , & fut condamné par son Successeur
 Caligula au bannissement. Plusieurs ont écrit qu'il
 fut relegué dans la Gaule Viennoise ; & qu'après
 deux

deux ans d'ennuis & de honte il se tua par desespoir. Le peuple de ce pais-là montre encore aujourd'hui une montagne à deux lieus de Vienne, qui se nomme le mont Pilate, & au milieu de cette montagne un abîme d'eau qu'ils apellent le puits de Pilate, où ils disent que son corps fut porté par les esprits infernaux. Un autre conte dit encore, que ce corps maudit ayant été jetté dans le Rhône, à l'endroit où est la tour de Mau-conseil, cette riviere fut perpetuellement agitée de tempêtes, & le pais affligé de malheurs, jusqu'à ce que l'Evêque S. Mammert ayant connu par révélation que ces maux ne cesseroient point qu'on ne l'eût ôté de là, le fit chercher, & tirer dehors avec des crochets. Laissons ces fables au menu peuple. Mais vingt-huit ans auparavant, sçavoir l'an seizième de Christ, Herode Archelaüs, l'un des fils du vieil Herode l'Infanticide, & aussi méchant que son pere, avoit été relegué dans la même Province de Vienne, & y avoit fini malheureusement ses jours, ayant été condamné au bannissement par l'Empereur Auguste, sur la plainte de ses sujets, qui l'accuserent de concussion & de tyrannie. Il avoit eu pour sa part du Royaume de son pere la Judée, l'Idumée & la Samarie, non pas avec titre de Roy, mais seulement de Tetrarque.

Pilate
banni à
Vienne.

An de
Christ. 38

Arche-
laüs fi's
d'Herode
y avoit
aussi été
banni.

An de
Christ 39.
en Mars.

II. Tibere étant mort dans son Isle de Caprée, Cajus Caligula parvint à l'Empire, comme étant fils de Germanicus & d'Agripine petite fille d'Auguste, mais en tout fort dissemblable à son ayeul & à son pere, extravagant, fanfaron, cruel, & dissipateur. Dans la seconde année de son règne, il lui prit fantaisie de vouloir porter la gloire & la terreur de son nom dans la Germanie : mais cette nation belliqueuse eût plus de sujet de se mocquer de ses mommeries, que d'appréhender ses armes.

Sous CA-
LIGULA,
qui ré-
gna trois
ans dix
mois, &
vécut
quelques
29 ans.
Caligula
pourquoi
vient en
Gaule.

An de
Christ. 41
42.
GALIGU-
LA.

Ses folies
ridicules.

Il avoit dans ses gardes quelque compagnie de Bataves (c'étoit Cavalerie) ayant eu avis qu'il fa-
loit faire des recruës pour la remplir, ou peut-
être brûlant d'envie, comme le raporte Dion,
de piller les riches Provinces des Gaules, & celles
des Espagnes, il dressa un grand apareil par terre
& par mer, & s'en vint au deçà des monts, com-
me s'il eût voulu encherir sur les victoires de
Germanicus. Sa débauche & ses vices l'accom-
pagnent par tout; Avec son équipage de guerre
il entraînait un autre de dissolution, des bandes
de femmes prostituées, des Comédiens & des
Violons mélange bizarre qui faisoit douter si
c'étoit le camp de Mars ou celui de Venus, une
partie de divertissement, ou une expédition mili-
taire. Aussi signaloit-il par tout sa marche par des
folies & par des jeux ridicules sans faire aucun
exploit de guerre. Ayant passé le Rhin, je ne sçai
pas en quel endroit, il entra dans les terres des en-
nemis: mais il n'alla pas bien avant, & n'y osa rien
entreprendre. Une fois comme il étoit dans son
carrosse, quelqu'un ayant dit que l'épouvante se-
roit grande si l'ennemi paroïssoit, il monta à che-
val tout à l'heure, & s'enfuit avec tant de confu-
sion, qu'étant arrivé à un pont, il se fit passer sur
les têtes de ceux qui lui bouchoient le passage.
Une autrefois ayant envoyé ordre à quelques Ger-
mains de sa garde de se cacher dans un bois au de-
là du Rhin, & attiré quelques soldats pour lui ve-
nir dire comme il diñoit, que les ennemis apro-
choient, il se leva promptement de table, & y cou-
rut avec ceux qui se trouverent auprès de lui; puis
ayant fait éteffer quelques arbres en maniere de
trophée, il s'en revint le même jour aux flam-
beaux, publiant ses beaux faits, & accusant de
lâcheté ceux qui ne l'avoient point servi. Il ache-

ta aussi des hommes de belle taille, à qui il fit aprendre quelques mots de Tudesque, & teindre les cheveux de rouge, pour les montrer à Rome comme des Germains pris en guerre. Une autrefois quelques Cattes ayant été faits prisonniers par ses gens, il coupa lui-même la tête aux uns, & fit hacher les autres en pieces.

Après ces beaux exploits, il s'en retourna passer l'hyver à Lyon, où il n'y eût pas sujet de rire pour les Gaulois. Il se mit à rançonner cruellement les Provinces, non seulement les Communautés, mais encore les particuliers. Quand il entendoit parler qu'il y avoit quelque homme riche dans ce pais-là, il ne se contentoit pas d'une partie de ses biens: Pour les avoir tous, il le faisoit condamner à mort. Il avoit des Delateurs à gages qui chargeoient tous ceux qu'il lui plaisoit, de diverses accusations, les uns d'avoir conspiré contre sa personne, les autres d'en avoir mal parlé, les autres d'avoir voulu remuer; & le crime de tous ces malheureux n'étoit que dans leurs coffres. Rien ne pouvoit remplir cet épouventable gouffre, qui rejettoit aussi-tôt par les profusions, ce qu'il avoit englouti par ses cruautés. Un jour qu'il jouoit aux dez s'étant fait apporter le dénombrement des Gaules qui contenoit les noms de toutes les personnes libres, & la valeur de leurs biens, il commanda qu'on eût à en faire mourir grand nombre des plus riches, pour avoir leur confiscation. Puis revenant à ceux qui jouoient, il leur dit en se mocquant d'eux; *Qu'ils se morfondent à joüer si petit jeu comme ils faisoient; Pour lui qu'il gaignoit bien plus gros, qu'il sçavoit rasler des millions.*

Au Printems il revint dans la Belgique, publiant qu'il vouloit passer dans la Grande Bretagne pour

An de
Christ. 42
CALIGU-
LA.

En No-
vembre
& suiv.

Cruel &
sanguinai-
re moyen
d'avoir de
l'argent.

L'an de
Christ. 43.
en Avril,
& suiv.

An de
Christ. 43
en Avril,
& suiv.
CALI-
GULA.

En Octo-
bre.

Bâtit un
Phare sur
le bord de
la mer.

la réduire sous son obéissance. Il monta donc sur ses vaisseaux ; mais à peine s'étoit-il éloigné du bord , qu'il leur fit tourner la prouë , & se remit à terre. Il se contenta d'avoir reçu dans sa Cour un des fils de Cinobelin , l'un des Roitelets de l'Isle , qui avoit été chassé par son pere. Quelques jours après il mit son armée en bataille sur la grève, fit dresser son artillerie , sonner la charge, avancer les corps : & comme on étoit en peine de sçavoir à qui il en vouloit, il commanda à ses troupes d'amasser des coquilles, comme pour marquer qu'il avoit dompté l'Océan. Cela fait, il reprit le chemin de Rome , où il voulut être reçu en triomphe le plus magnifique qu'on eût jamais vû.

Parmi toutes ces folies, il laissa néanmoins à la Gaule Belgique un beau monument de sa puissance. Car desirant immortaliser le souvenir de sa victoire , il bâtit une haute tour sur le bord de la mer , pour éclairer aux vaisseaux qui venoient prendre port en ces côtes très périlleuses. Suétone qui nous apprend cette particularité , ne marque point précisément l'endroit : mais assurément que c'étoit près de Boulogne ; Et ce ne peut être que cette tour qu'on apelloit *la Tour d'Ordre*, qui ayant subsisté jusqu'à ces derniers tems est maintenant renversée sur le côté ; la mer dont autrefois elle étoit assez éloignée , en ayant miné peu à peu les fondemens. On la voyoit sur une éminence, bâtie de pierre noire, à huit pans, chacun d'environ vingt-quatre pieds de large , & à trois étages. On lui avoit depuis cinq ou six siècles donné ce nom de *Tour d'Ordre* ; parce qu'elle étoit dans le territoire de la Baronnie d'Ordre. Les Anglois l'apelloient *l'Homme vieux*, à cause que de loin elle representoit comme la figure d'un grand vieillard.

Ca-

Caligula institua aussi des combats d'éloquence dans la ville de Lyon, proche de l'Autel que les nations des Gaules avoient érigé à l'Empereur Auguste. Les Orateurs * prononçoient là les pieces qu'ils avoient faites; je ne trouve point qui en étoient les Juges; mais les vaincus étoient contraints de donner eux-mêmes le prix aux vainqueurs, & on forçoit ceux qui n'avoient rien fait qui vaille, d'effacer leur composition, quelquefois avec une éponge, quelquefois avec la langue, s'ils n'aimoient mieux être battus de * ferules, ou plongez dans la riviere. Remede fort plaisant contre la demangeaison des barbouilleurs de papier, & qui seroit encore très nécessaire pour décharger le public de tant d'impertinens écrits, dont les Auteurs ne méritent d'être connus que par un semblable châtiment.

Quatre mois après son retour à Rome, il fut tué par une conspiration des Officiers de ses troupes; Claudius lui succeda, un hebeté à un entagé. Il étoit frere de Germanicus, & épousa la fille Agrippine veuve de Domitius, & mere de Claude Neron qui fut son successeur. Ses Lieutenans ne laisserent pas de donner quelques preuves de la grandeur Romaine, & ils en eussent bien donné davantage, si la foiblesse du Prince l'eût pû souffrir. Galba commandant dans la Germanique superieure, & Galbinus dans l'inferieure, remporterent quelques avantages, celui-ci sur les Cauces, l'autre sur les Cattes, dont ils lui acquerent le titre d'EMPEREUR, c'est-à-dire de General victorieux. En récompense il leur donna celui de vainqueurs * de ces nations.

Il fut le premier des Empereurs qui affermit la domination Romaine dans la grande Bretagne. Jules Cesar y avoit vaincu quelques peuples, mais

An de
Christ 41.
CALIGULA.

Institué
des combats d'éloquence
à Lyon.

* Les
Rhetoriques
* Espèce
de cannes.

An de
Christ 43
en Février.

Sous
CLAUDIUS,
quatre
mois
vingt
jours, en
vécus
soixante
trois.

* Cani-
que, &
Cattique.

An de
Christ. 46
s^u suiv.
C L A U
D I U S.

Mais il y a quarante mille de distance entre ces deux villes, joint que la Lecque est trop éloignée de la mer pour servir à l'effet que marque Tacite. Il y a donc plus d'apparence que ce Canal soit celui qui de Leyden va à Delft, de là à Mafeland, & enfin à Sluys, où il se joint avec la Meuse; car il a bien vingt & trois mille de longueur, qui font quelque huit lieues Françoises, en comptant les coudes & ses détours.

Les Cheru-
sques
deman-
dent Italus
qui étoit
à Rome
pour en
faire leur
Roi.

Peu avant la guerre des Cattes, les Cherusques avoient perdu tous leurs Grands dans les guerres civiles; en sorte qu'il ne leur en restoit plus qu'un, qui étoit à Rome: Il s'appelloit Italus, & étoit fils de ce Flavius, & neveu de cet Arminius, desquels nous avons parlé, beau Prince & bien élevé, dont ces peuples vouloient faire leur Roy. Ils le demanderent donc à l'Empereur qui le leur envoya aussi-tôt avec un équipage digne de sa qualité, s'assurant qu'il seroit toujours ami de l'Empire, parce qu'il devoit sa naissance & son éducation à la ville de Rome. Dans ses commencemens il se rendit fort agréable à ses peuples, parce qu'il n'épousoit aucun parti: sa justice, sa modestie & sa temperance lui concilioient leur estime, comme l'adresse avec laquelle il s'accommoder à leurs débauches, lui gagnoit les cœurs: lorsque ceux qui avoient été puissans dans les factions passées, se retirèrent chez les peuples voisins, & commencerent à crier, Que l'ancienne liberté Germanique s'en alloit opprimée par la domination des Romains, puisque Rome leur donnoit un Roi, le fils d'un traître & d'un épion, nourri dans les maximes d'une domination étrangere, imbu des mœurs & des coutumes d'Italie, leurs intrigues & leurs remontrances assemblerent des forces considérables. Celles d'Italus n'étoient

Une partie de ses
sujets se
revoit
contre
lui.

toient pas moindres, & son droit fut confirmé par une sanglante victoire. Ce que ses ennemis n'avoient sçû faire, sa prospérité le fit; se croyant tout puissant il poussa son autorité trop loin: ses sujets ne le pûrent souffrir, ils se révolterent & le chasserent du païs. Il est vrai qu'il se rétablit dans le Trône par l'assistance des Lombards; mais je ne sçai s'il s'y maintint long-tems, & si sa dégradation le rendit plus cruel ou plus modéré.

An de
Christ. 46
CLAU-
DIUS.

Pareille & pire disgrâce arriva à Vannius Roy des Sueves, que Drusus avoit autrefois installé dans cette dignité. Son règne qui avoit été doux & équitable dans les premières années, ayant dégénéré en exactions & en tyrannie, il se rendit si odieux & aux siens, & aux étrangers, que deux de ses neveux Vangion & Sidon conspirerent contre lui avec Jupilius Roy des Hermundures. L'Empereur Claudius ne se voulut point mêler de leurs querelles, quoi qu'il en fut souvent importuné; mais se contenta de promettre retraite à Vannius, & de faire avancer une Legion de la Pannonie sur le bord du Danube, pour recueillir les vaincus, & pour arrêter les vainqueurs, en cas que la chaleur de la victoire, & la présomption de leurs grandes forces les portassent plus avant. Car au bruit de cette guerre il s'étoit mis aux champs de prodigieuses bandes de *Lugions, & d'autres peuples qui s'avançoient à grandes journées, sur l'esperance de piller les richesses que Vannius avoit amassées durant un long règne par toutes sortes d'exactions. Il avoit résolu de se tenir clos & couvert dans ses forteresses: mais la Cavalerie qui étoit toute de Sarmates ne pouvant souffrir les sieges, & courant toujours la campagne, l'engagea au combat malgré qu'il en eût. Il paya bravement de sa personne, & reçût des blessu-

Vannius
Roi des
Sueves
auslichaf-
sé pour
tyrannie
& exa-
ction,

Les Ro-
mains lui
donnent
retraite
dans leurs
terres, ses
neveux se
mettent
en sa pla-
ce.

* Les
peuples
des païs
que tien-
nent les
Polonois
deçà la
Vistule.

An de
Christ. 46
C L A U
D I U S.

res honorables : le bonheur néanmoins ne seconda pas sa vaillance, il fut vaincu, & se retira à la flote qui étoit sur le Danube, où ses Clients & ceux de son parti étant venus le joindre, l'Empereur leur donna quelques terres dans la Pannonie. Ses deux neveux partagerent son Etat, & entretenirent toujours amitié avec les Romains. Du commencement ils furent assez aimez de leurs sujets : mais peu après cet amour se convertit en haine, soit par leur faute, soit par l'inconstance du peuple.

Les Romains se réjouissent de voir la guerre civile parmi les Germains.

Mine d'argent au païs des Mattiens.
* *Vesterwald.*

An de
Christ. 50

Gaulois demandent à être admis au nombre des Senateurs.

Ces changemens ne se pouvoient faire sans diminuer les forces des Sueves ; & sans entretenir les discordes parmi les autres peuples leurs voisins. Les Gaulois regardoient ces guerres d'un œil indifférent, les Romains s'en réjouissoient, parce que cependant ils moissonnoient les Gaules tout à leur aise. Ils tiroient même quelques tributs sur les peuples de l'autre bord du Rhin ; car nous lisons qu'un certain Curtius Rufus qui commanda les Legions peu après Corbulon, découvrit une mine d'argent dans la contrée des * Mattiens, & qu'il la fit fouiller par ses soldats, sans pourtant en pouvoir tirer grand profit, parce qu'il y avoit trop de peine & de dépense à en écouter les eaux.

Je ne remarque autre chose du tems de l'Empereur Claudius dans la Germanie. Mais pour les Gaules, on lit que le huitième de son Empire, comme on parloit de remplir le nombre des Senateurs, les plus Nobles de la Gaule Cheveluë demanderent à y être admis, comme ayant le droit de Citoyens Romains. Véritablement Jules Cesar avoit autrefois fait cet honneur à quelques Gaulois, puisque Suetone dit qu'il reçût des demi barbares dans le Senat, & qu'ils mirent bas leurs longues chausses pour prendre le Laticlave.

Dion

Dion Cassius écrit aussi qu'Auguste accorda le droit de Cité à quelques-uns d'eux , & qu'il l'ôta à d'autres : mais je croi que ce droit n'étoit qu'honoraire, & qu'il ne leur ouvroit pas le chemin pour parvenir aux grandes Magistratures : Aussi plusieurs dans le Senat s'oposèrent assez fortement à cette demande. Mais l'Empereur qui desiroit avec passion , faire honneur à la nation Gauloise , parmi laquelle il avoit commencé de respirer le jour, car il étoit né dans la ville de Lyon, prononça une longue harangue qu'il avoit étudiée , pour appuyer leur requête. Ainsi il y eût arrêt conforme à ses desirs ; en vertu duquel les Eduens obtinrent les premiers cette grace. Ce qu'on accorda à leur ancienne alliance avec les Romains , & parce que seuls d'entre tous les peuples de la Gaule , ils étoient en fraternité avec eux. Lucain dit bien que les Auvergnacs se vantaient d'être freres des Latins , non pas toutefois qu'ils fussent reconnus pour tels. Avec le tems les Romains donnerent aussi ce titre aux Bataves , comme il se vérifie par un monument fort ancien que Juste Lipse rapporte. Il semble qu'avant cela Claudius eût accordé le droit de Cité Romaine à toute la Narbonnoise , & qu'il l'eût renduë entierement libre ; en sorte qu'elle n'étoit plus réduite en Province , puisque les habitans y jouissoient de leurs biens , francs & quittes de toutes tailles & tributs. Du moins il se voit dans le treizième livre des Annales de Tacite, qu'il y avoit des Senateurs natifs de cette Province , & que Claudius leur accorda le pouvoir de sortir de Rome, & d'aller voir leurs terres, sans en demander congé. Et certes il n'y a point de partie de toutes les Gaules , que les Romains ayent plus considérée que celle-là , ni où ils ayent laissé tant de marques de leur affection &

An de
Christ 50
CLAU-
DIUS.

L'Empereur Claudius né à Lyon harangue en leur faveur.

Ils y sont reçûs, les Eduens les premiers de tous.

Province Narbonnoise fort embellie par les Romains

130 *Histoire de France avant Clovis,*
 de leur magnificence. On y regarde encore avec admiration les restes de quantité de somptueux ouvrages, à Nîmes le Temple de Diane, & un amphitéâtre, qu'ils nomment les *Arenes*, à Beziers un autre taillé dans le roc, près d'Aigues-mortes un Phare pour guider les Vaisseaux sur cette côte-là, à Orange, à Tarascon, à Beziers, à Toulouse & autres villes, de riches morceaux d'Aqueducs, d'Arcs triomphaux, de Temples, de Thermes, de Capitoles, & autres grands bâtimens, dont quelques curieux ont fait des traitez particuliers. Mais sur tout les Gouverneurs du pais se plaisoient à embellir la ville de Narbonne, parce qu'ils y faisoient leur résidence ordinaire.

*An de
Christ 53.*

Fonda-
tion de la
Colonie
Agrippine
dans la
ville des
Ubiensou
Cologne.

*An de
Christ 56.
en Octob.*

Sous
NERON,
qui régna
treize ans
huit mois
& en vé-
cut trente
un com-
plets.

Vetus
continué
la l véde
Drusus.

Vers l'an de Christ 53. Agrippine mere de Neron, & femme en seconde nôces de l'Empereur Claudius, quoique son oncle paternel, desirant faire montre de sa puissance aux Nations étrangères, transporta une Colonie de soldats vétérans dans la ville des Ubiens, qu'Agrippa son ayeul avoit bâtie & où elle avoit pris naissance. Elle lui donna le nom de Colonie Agrippine. A trois ou quatre ans de là, elle empoisonna son mari pour faire régner son fils Neron; qui dans la suite lui fit bien connoître que pour avoir été méchante femme, elle n'en seroit pas plus heureuse mere.

IV. Les discordes trop ordinaires, & presque continuelles parmi les peuples de la Germanie, les tenoient acharnez à des guerres cruelles & opiniâtres; Les Romains les laissoient consumer par leurs propres forces, & s'occupoient dans les Gaules à des ouvrages de paix. Pompée Paulin commandoit alors les Legions de la Germanique inferieure, Lucius Vetus celle de la superieure. Le premier continua de faire travailler à la levée que Drusus avoit commencée soixante-trois ans

ans auparavant, pour soutenir la pente que le Rhin avoit du côté des Gaules. Le second entreprit de joindre la Saone à la Moselle, tirant une tranchée de l'une à l'autre vers leurs sources, qui sont voisines dans la haute Lorraine. Par ce moyen on eût facilement voituré les armées avec leurs équipages, de la mer Mediterranée dans l'Océan. Mais *Ælius Gracilis* Lieutenant de la Belgique portant envie à un si bel ouvrage, en détourna *Vetus*, disant qu'il ne devoit pas faire entrer ses Legions dans la Province d'un autre; Qu'il sembleroit qu'il affectât de gagner l'estime & l'amour des Gaulois, & qu'il donneroit jalousie au Souverain; Considération qui a souvent arrêté de grandes & utiles entreprises.

Cependant, parce que les Legions n'entreprenoient rien depuis sept ou huit ans, le bruit courût parmi les Germains, qu'il y avoit un ordre secret de ne plus rien remuer au de là du Rhin. Cela enhardit les Frisons à s'emparer des terres qu'elles avoient laissées vaines & vagues pour le pâturage de leurs troupeaux. Ils s'y glissèrent donc sans faire bruit par les chemins des bois & des marécages, ayant pour chefs *Verrite* & *Malorich*; & y envoyèrent leurs femmes & leurs enfans par les lacs. Mais *Avitus* successeur de *Paulin*, ne les y voulut pas souffrir, & les contraignit de députer à Rome pour les demander. L'Empereur les leur ayant refusées, ils en délogerent. Les *Ansivariens* ensuite, chassés de leur pais par les *Cauces*, vinrent s'y planter. Ils étoient assez puissans en nombre, & d'ailleurs favorisés de leurs voisins, à cause qu'on avoit compassion de les voir sans pais, errans & vagabons, qui ne demandoient qu'une retraite assurée. Leur conducteur se nommoit *Bojocalus*, homme d'une vénérable vieillesse & d'une

An de
Christ 56
NERON.

Entreprise
de joindre les
deux rivières
par la jonction de
la Moselle, & de
la Saone.

Frison
s'emparèrent des
terres vagues dé-
laissées pour le
bétail des soldats;
en sont chassés.
Les Ansivariens
s'y logent. Re-
montrance de *Bojocalus*
leur chef.

An de
Christ. 58
& suiv.
NERON.

Ne peut
rien obte-
ni. Ils
prennent
les a mes,
font cha-
sez de
païs en
autre, &
périssent.

Vers l'an
60.

Guerre
très fan-
glante en-
tre les
Hermun-
dures &
les Cattes
pour la
riviere de
Sala.

grande réputation parmi eux, mais qui ne devoit pas être moins considéré par les Romains; parce qu'Arminius l'avoit emprisonné dans le soulèvement des Cherusques, & que depuis il avoit porté les armes cinquante ans durant sous leurs enseignes. Aussi leurs chefs s'étant abouchez avec lui & ayant écouté ses remontrances lui offrirent des terres en son particulier; mais il les refusa comme le prix d'une trahison, & ajouta cette genereuse parole: *Terre ne peut nous manquer pour y vivre, ou pour y mourir.* Cela dit, il rompit la conférence, & se retira fort en colere. Les Ansivariens apellerent à leur aide les Bructeres, les Tencteres, & autres peuples plus éloignez: mais comme les Tercteres sçurent qu'Avitus étoit entré dans leurs terres, menaçant d'y mettre tout à feu & à sang, s'ils ne se détachent d'avec eux, & que Curtilius Mancina qui commandoit les troupes de la Germanique avoit passé le Rhin pour les prendre par derriere: ils renoncerent à cette ligue, & les Bructeres après eux, de peur de se perdre pour la querelle d'autrui. Les malheureux Ansivariens étant ainsi abandonnez, furent contraints de se retirer vers les Tubantes & les Usipiens, de là rejetez sur le païs des Cattes, & après sur celui des Cherusques; Tant qu'après avoir long-tems tournoyé, quelquefois reçus comme hôtes, le plus souvent comme ennemis, toujours combatus de la misere, ils périrent entierement; ce qu'ils avoient de jeunesse ayant été tué par les armes, & le reste pris & vendu.

Le même Eté les Hermundures & les Cattes se choquerent avec grand carnage, pour leur différent touchant la riviere de Sala, que chacun d'eux s'efforçoit de tirer de son côté par diverses rigoles, pour en faire du sel. Cette riviere n'est pas des plus

plus grandes ; elle naît près d'Egra en Bohême, & vient tomber dans l'Elbe. En ce païs-là ils ne sçavoient point d'autre moyen de faire du sel, sinon qu'ils jettoient de l'eau de ce fleuve sur un grand morceau de bois fort allumé, par la chaleur duquel elle se congeloit, comme fait l'eau de la mer par l'ardeur du Soleil dans les marêts salans, & comme celle des fontaines de Salins & de Lorraine par le feu dans les chaudières. Le succès de cette guerre fut très heureux pour les Hermundures, très funeste pour les Cattes, parce que les premiers avoient dévoué la bataille ennemie au Dieu Mars ; Et en cas de ce vœu-là, les vainqueurs massacroient hommes & chevaux, & tout ce qui avoit vie.

Les Cattes sont vaincus.

V. La tyrannie de Neron étant en son plus haut point, & tout le monde engourdi par une lâcheté épouvantable, Julius Vindex fut le premier qui se remua, & qui prit les armes pour la vengeance du genre humain. Il étoit Propreteur des Gaules, & Gaulois d'extraction, issu comme l'on disoit de race Royale, robuste de corps, de grande prudence politique & militaire, & d'une hardiesse à tout entreprendre. On avoit imposé de nouveaux tributs aux Gaulois dans le cens ou dénombrement qui en avoit été fait quelques années auparavant : Vindex les voyant outrez de ces charges insupportables, prit sujet de les soulever contre Neron. Il les sollicitoit qu'ils eussent à se secourir eux-mêmes, à secourir l'Empire Romain ; Qu'il leur seroit glorieux de délivrer toute la terre, & de s'affranchir eux & leur postérité. Ses remontrances les animèrent, ils prirent les armes, il reçût leur serment, leur engagea sa foi, & leur abandonna sa tête en cas qu'il n'y procédât pas de bon pied. Il n'y avoit dans tout le de-

An de Christ 69

Les Gaules soulevées contre Neron par Vindex.

dans

An de
Christ 69.
NERON.

Rufus General des
Legions marche
contre
Vindex
qui assiegeoit
Besançon.

Ils parlent
mentent,
mais leurs
armées se
choquent
malgré
eux,

dans des Gaules que douze cens hommes de guerre, pour les contenir dans l'obéissance; si bien qu'elles n'eurent pas besoin de grand effort, mais seulement de résolution pour se soulever. La Belgique & les deux Germaniques demeurèrent par force dans le parti de Neron, parce que les Legions y étoient logées. Fonteius Capito, & Verginius Rufus en étoient les Generaux, le premier dans la supérieure, le second dans l'inférieure. Capito se déclarant trop, & protestant qu'il ne vouloit point prendre les armes pour Neron, & d'ailleurs étant fort haï des troupes pour son humeur un peu trop hautaine, fut tué par les soldats, sur qui les plaisirs des débauches & les donatifs du Tiran étoient plus puissans que le zèle du salut public. Rufus aussi bien intentionné que lui, mais plus avisé, marcha contre Vindex. Celui-ci au même-tems avoit envoyé solliciter Sulpitius Galba, alors Gouverneur de l'Espagne Terragonnoise, & réputé homme de haute vertu, de se faire chef de ce grand corps des Gaules, de se rendre le liberateur de toute la terre, & le défenseur de la Republique, qui attendoit son salut de sa valeur & de sa justice. Galba ne résista pas beaucoup à ces prieres; la crainte qu'il avoit de Neron, & en partie l'esperance de la Souveraineté, l'obligerent d'accepter cette offre, & de marcher droit à Rome. Rufus cependant avoit assiégué la ville de Besançon qui refusoit de lui ouvrir les portes: Vindex s'avança pour la secourir. Les deux Generaux étant en presence, parlementerent à la tête de leurs armées, & demeurèrent d'accord de se joindre pour le service de la Republique. Mais après leur conférence, comme Vindex s'avançoit vers l'armée de Rufus, les soldats de celui-ci, soit qu'ils crussent qu'il venoit à dessein de les

les combattre, ou bien qu'étant affectionnéz à Neron, ils s'emportassent de rage contre l'intelligence des deux Chefs, le chargerent à l'improviste & défirent son avant-garde, sans que les deux Generaux pussent empêcher ce choc. Vindex desesperé de cet accident imprévû, & appréhendant de plus fâcheuses suites, se tua de ses propres mains au grand regret de Rufus.

Celle de Vindex ayant dupire, il se tué.

Incontinent après arriverent les nouvelles de la fin tragique de Neron; En lui finit la domination de la race des premiers Césars, qui depuis Jules avoit été continuée seulement dans des descendants par filles. Sur la certitude de sa mort les Legions offrirent l'Empire à Rufus: mais il croyoit indigne de la Majesté de la Republique de le prendre de la main des soldats, qui en effet n'en sont que les serviteurs, & non pas les maîtres; Il sçavoit que ce droit apartenoit au peuple Romain & au Senat; Et d'ailleurs il avoit le courage noblement élevé au dessus de la principauté, pour laquelle les autres hommes font souvent toutes sortes de bassesses & de crimes.

Rufus refusa l'Empire, qui est donné à Galba.



Galba qui paroissoit digne de l'Empire avant que d'y être monté, s'y gouverna si mal qu'il ne le garda pas long-tems. Il se montra cruel & sanguinaire, ingrat envers les soldats, extrêmement négligent, & encore plus imprudent à témoigner ses ressentimens. Il haïssoit les Legions de la Germanique supérieure qui avoient marché contre Vindex, & maltraitoit les villes Beliques pour la même cause, leur rognant partie de leur territoire; au contraire il récompensoit ouvertement celles qui l'avoient suivi, leur accordant le droit de Cité Romaine, de nouvelles terres, & quelque décharge des impôts. Cette mauvaise conduite fut cause que dans les Gaules les Legions

An de Christ. 69 en Juin. Sous GALBA, qui régna neuf mois treize jours, & vécut soixante-douze ans.

mal,

Vitellius se souleve contre lui en Gaule, & Othon le fait massacrer à Rome. An de Christ. 70 en Mars. Sous OTHON. régna seulement quatre-vingt dix jours, vécut quarante ans.

mal contentes, rompirent l'obéissance qu'elles lui avoient jurée, déclarant Vitellius Empereur, & qu'à Rome Othon nouvellement de retour de la Lusitanie, dont Neron lui avoit donné le Gouvernement, le fit massacrer avec Pison qu'il avoit solennellement adopté, & usurpa l'Empire.

Galba n'étant plus au monde, la querelle demeura à vuidier entre Othon & Vitellius. Ce dernier avoit été envoyé par Galba dans la Germanique supérieure, pour y commander les Legions en la place de Capiton, comme Hordeonius Flaccus dans l'inférieure, en la place de Rufus. Ses troupes ayant beaucoup plus de chaleur qu'il n'en avoit lui-même, le presserent tant qu'il en envoya une partie vers l'Italie sous le commandement de Valens & de Cecinna ; lesquels il devoit suivre avec le gros de ses forces. La marche de ces deux Generaux causa des dommages inestimables en plusieurs endroits. Quoi que la ville de Mets eût reçu Valens avec toute sorte de civilité, ses soldats ne laisserent pas de la traiter, comme s'ils l'eussent prise d'assaut. Lors qu'elle croyoit être en sûreté, ils coururent aux armes, sans qu'on sçût ce qu'ils vouloient, tuèrent quatre mille habitans, & ne s'arrêterent qu'avec beaucoup de peine par les très humbles prieres de leur General. Cette furie épouvanta si fort toutes les autres villes, (& peut-être l'avoient-ils fait à dessein,) qu'il n'y en eût pas une qui ne leur ouvrit les portes, & qui ne fit sortir ses Magistrats au devant d'eux ; les femmes mêmes & les enfans se jettoient par terre lors qu'ils passoient, crians misericorde. Ce qui sembloit bien étrange, n'y ayant point de guerre, ni point d'offense, qui leur dût faire craindre aucun mauvais traitement.

An de
Christ. 70
OTHON.

Valens étoit à Toul lors qu'il reçût la nouvelle de la mort de Galba ; de là il continua sa marche par le païs des Eduens. Il leur chercha tous les sujets de querelle qu'il pût s'imaginer , & n'en ayant sçû trouver aucun , il ne laissa pas de les defarmer , & de les taxer à fournir des vivres sans payer. C'étoit un homme fort avare , qui tiroit de l'argent de tout , de chaque logement qu'il faisoit , des Seigneurs , des villes , des Magistrats. Ce que je remarque ici , d'autant que ces picorées étoient auparavant inconnuës parmi les Romains , dont les soldats n'avoient point accoutumé de piller qu'en païs ennemi , & même avec grand ordre.



Son humeur avare fut toutefois salutaire à Vienne. Il y avoit une profonde discorde entre cette ville , & celle de Lyon , tant à cause des differens que le voisinage fait naître , que parce qu'on avoit ôté à la premiere l'honneur d'être la Capitale de la Gaule Celtique pour le donner à l'autre , qui le conserve encore aujourd'hui pour le ressort du spirituel. Le soulevement de Vindex renouvela cette vieille haine , les Lyonnais tenant pour Neron , ceux de Vienne pour Vindex , & puis pour Galba ; lequel par vengeance avoit réuni au Domaine les revenus de la ville de Lyon. Ils s'étoient donc cruellement acharnez les uns contre les autres ; plus enflâmez de la chaleur de leurs inimitiez particulieres , que de celle des deux partis. La vengeance des Lyonnais ne demandoit pas moins à Valens que la destruction de Vienne ; Et ses Soldats étoient si fort animez par leurs plaintes , qu'on ne pouvoit plus les retenir. Les Viennois avertis de ce danger , sortiront de leur ville portant devant eux les voiles & les infules * sacerdotales. Ils sçavoient que les

Inimitié
entre
Lyon &
Vienne.

Vienne
en danger
d'être sac-
cagée, se
rachete
par suppli-
cations &
par ar-
gent.
* Sorte de
Mûre.

Ro-

An de
Christ. 70
OTHON.

* On ado-
roit les
Ensei-
gnes.

* Un Se-
stercé va-
loit quel-
ques dix
deniers &
demi des
noires.

Helve-
tiens s'ar-
ment
contre les
gens de
Vitellius.

Qui brû-
lent Ba-
den.

Et font
grand
carnage
d'Helve-
tiens.

Avenche
leur ville
Capitale
eurent à
grande
peine son
pardon de
Vitellius.

Romains ne violent jamais les choses saintes dans les suplians, quoi qu'ils les rendissent prophanes lors qu'ils les conquéroient sur les ennemis. Etant donc en sûreté sous la protection de ces ornemens sacrez, ils embrassoient les genoux des soldats, leur baisoient les pieds, se prosternoient devant les Enseignes, & en même-tems faisoient offre à Valens de se racheter avec de l'argent. Les soumissions lamentables de ces pauvres gens, & trois cens petits * Sesterces qu'ils donneroient pour chaque soldat, outre le present du General, obtinrent leur pardon.

Les Helvetiens souffrirent un bien plus rigoureux traitement. Ils avoient embrassé le parti de Galba; Et comme ils ignoroient sa mort, & qu'ils méprisoient Vitellius, ils avoient arrêté un Centurion que les Legions des Germaniques envoioient vers celles de Pannonie pour les déboucher, & ensuite avoient pris les armes à l'instigation d'un de leurs Princes nommé Julius Alpinus. Mais leur valeur ne seconda pas leurs bravades. Cecinna ayant pris sa route par leur pais, ravagea aisément la campagne; brûla un beau bourg, qu'une longue paix, & la beauté du lieu avoient fait bâtir auprès des bains salutaires de Baden, & manda aux troupes d'Italie de venir les charger par derriere. Alors ceux qui avoient tant fait les braves tandis que l'ennemi étoit loin d'eux, n'osent paroître aux champs, ni faire corps, mais s'écartent çà & là: Ils sont envelopez, taillez en pieces, courus à force dans leurs forêts, & dans leurs montagnes. On en assomma je ne sçai combien de milliers, & on en vendit à l'encan un plus grand nombre. Avenche leur ville Capitale qui n'étoit point fortifiée, ne pouvant oposer à la furie des vainqueurs que des larmes & des supplica-

plications, dépêcha des Députez à Vitellius qui étoit encore dans les Gaules, pour implorer sa miséricorde. On ne sçauroit dire qui étoit le plus irrité de lui ou de ses gens de guerre, ils menaçoient les Députez, leur portoient le poing contre le visage, & les pointes des hallebardes dans les yeux. On vit là ce que peut l'éloquence adroitement ménagée par un homme souple qui conserve son jugement dans le péril : Claudius Cossus l'un des Députez connu pour un personnage fort disert, mais cachant son art de bien dire sous une contenance tremblante, & begayant des mots entrecoupez, attira peu à peu l'attention, & fléchit insensiblement la colere du Soldat, qui selon la coûtume du vulgaire passant d'une extrême severité à une grande miséricorde, demanda lui-même le pardon des Helvetsiens & la conservation de leur ville.

VI. Valens & Cecinna étant passez en Italie, gagnerent une bataille près de Cremonne sur Othon: lequel desesperé de l'avoir perduë, s'ôta la vie avec un poignard qu'il portoit pendu à son col, & mourut plus genereusement qu'il n'avoit vécu. Après que cet avantage eût aplani le chemin de Rome à Vitellius, il s'y rendit au mois de Juillet, sa marche ayant été aussi voluptueuse que celle de Galba avoit été sanguinaire. Les affaires n'en pouvoient pas encore demeurer là. Il courcit depuis plusieurs années une prophetie, que de la Judée il devoit sortir un chef qui gouverneroit tout l'Univers, les Juifs l'interpretant en leur faveur, s'étoient révoltez dès le tems de Neron, lequel y avoit envoyé Vespasian avec Titus son fils pour les ranger à l'obéissance. Ces deux Generaux réduisirent en moins de deux ans toutes les villes & les forteresses de la Judée, excepté Jerusalem: Sur cela

An de
Christ 70
OTHON.

Force de
l'éloquance
ce bien
ménagée.

Othon se
ruë après
avoir perdu
la bataille.

An de
Christ 70.
en feuilles.
Sous VITELLIVS
qui régna
un an
moins dix
jours, &
vécut cinquante-
quatre
ans.

Exploits
de Vespasian
en Judée, où il
est fait
aussi Empereur.

de la
Comp. 72
Orisons

de la
Comp. 72
Orisons

de la
Comp. 72
Orisons

de la
Comp. 72
Orisons

de la
Comp. 72
Orisons

Romains ne violoient jamais les choses saintes dans les temples, quoi qu'ils les rendissent profanes lors qu'ils les conquéroient sur les ennemis. Etant donc en sûreté sous la protection de ces ornemens sacrez, ils embrassoient les genoux des soldats, leur baisoient les pieds, se prosternoient devant les Enseignes, & en même-tems faisoient offre à Valens de se racheter avec de l'argent. Les sommisions lamentables de ces pauvres gens, & trois cens petites * Sesterces qu'ils donnoient pour chaque soldat, outre le present du General, obtinrent leur pardon.

Les Helvetiens souffrirent un bien plus rigoureux traitement. Ils avoient embrasse le parti de Galba; Et comme ils ignoroient sa mort, & qu'ils meprisoient Vitellius, ils avoient arrêté un Conventien que les Legions des Germaniques envoioient vers celles de Pannonie pour les déboucher, & ensuite avoient pris les armes à l'instigation d'un de leurs Princes nommé Julius Alpinus. Mais leur valeur ne seconda pas leurs bravades. Cecinna ayant pris sa route par leur pais, ravagea aisément la campagne, brûla un beau bourg, qu'une longue paix, & la beauté du lieu avoient fait bâtir auprès des bains salutaires de Baden, & manda aux troupes d'Italie de venir les charger par derrière. Alors ceux qui avoient tant fait les braves tandis que l'ennemi étoit loin d'eux, n'osent paroître aux champs, ni faire corps, mais s'écartent çà & là: Ils sont en pieces, courus à dans leurs montagnes, combien de milliers plus grand nombre qui n'ont pu se défendre.

plications, dépêcha des Députez à Vitellius qui étoit encore dans les Gaules, pour implorer sa miséricorde. On ne sçauroit dire qui étoit le plus irrité de lui ou de ses gens de guerre, ils menaçoient les Députez, leur portoient le poing contre le visage, & les pointes des hallebardes dans les yeux. On vit là ce que peut l'éloquence adroitement ménagée par un homme souple qui conserve son jugement dans le péril : Claudius Cossus l'un des Députez connu pour un personnage fort disert, mais cachant son art de bien dire sous une contenance tremblante, & begayant des mots entrecoupez, attira peu à peu l'attention, & fléchit insensiblement la colere du Soldat, qui selon la coûtume du vulgaire passant d'une extrême severité à une grande miséricorde, demanda lui-même le pardon des Helvetiens & la conservation de leur ville.

An de
Christ 79
OTHON.

Force de
l'éloquencia
ce bien
ménagée.

Othon se
fut avisé

avoir per-
du la ba-
taille.

An de
Christ 79.

Othon se
fut avisé

avoir per-
du la ba-
taille.

An de
Christ 79.

Othon se
fut avisé

avoir per-
du la ba-
taille.

An de
Christ 79.

Othon se
fut avisé

VI. Valens & Cecinna étant passez en Italie, gagnerent une bataille près de Cremone sur Othon lequel desespéré de l'avoir perduë, s'ôta la vie avec un poignard qu'il portoit pendu à son col, & mourut plus genereusement qu'il n'avoit vécu. Après que cet avantage eût aplani le chemin de Rome à Vitellius, il s'y rendit au mois de Juillet, sa marche ayant été aussi voluptueuse que celle de Galba avoit été sanguinaire. Les affaires ne pouvoient pas encore demeurer là. Il commença à puis plusieurs années une dée... un c... l'...



An de
Christ 70
en Décem-
bre.

VITEL-
LIUS.

cela arriva la guerre civile qui donna un ~~empereur~~ de relâche aux Juifs. Au commencement Vespasien prêta le serment à Galba, puis à Othon, & celui-là étant mort, à Vitellius ; mais comme il vit dans tous ces changemens qu'il méritoit mieux de commander que les Maîtres auxquels il obéissoit, qu'il sentit l'estime que les gens de guerre avoient pour lui, qu'enfin toutes choses l'invitoient à la souveraine grandeur : il se laissa persuader de suivre sa bonne fortune, & prit le titre d'Empereur, ayant reçu la foi des Legions d'Egypte, puis de celles de Judée, de Syrie, & d'Illyrie. Une partie desquelles ayant passé en Italie, gagnèrent une bataille sur les gens de Vitellius, puis l'attaquèrent dans Rome même, & après plusieurs combats le vainquirent & le massacrèrent cruellement. En suite de quoi le Senat défera l'Empire à Vespasien par un decret solennel.

Guerre de
CLAU-
DIUS
CIVILIS,
qui veut
transférer
l'Empire
dans les
Gaules.

Bataves
venus
d'au de là
du Rhin
avec les
Caninefa-
tes. Quel
païs ils
habi-
toient.

Tant de guerres, & tant de sanglantes pertes ébranlant si fort cette superbe puissance des Romains, que la chute sembloit en être toute prochaine : un brave Gaulois, ou si vous voulez un brave Germain ; car étant Batave il étoit l'un & l'autre, entreprit non seulement de rendre la liberté aux Gaules, mais aussi d'y transférer l'Empire. Les Bataves, à ce que dit Tacite, étoient Germains de nation, & avant qu'ils eussent passé deçà le Rhin, ils faisoient une partie des Cattes aussi bien que les Caninefates, tout-à-fait semblables aux Bavates d'origine, de langage & de valeur, mais beaucoup inférieurs en nombre. Les premiers avoient occupé l'Isle du Rhin, & avec cela quelque peu de la rive de deçà. La question est entre les Geographes si cette Isle des Bataves s'étendoit jusqu'au bras du Rhin, qui s'appelle l'Isel : ceux qui le nient, disent que ce bras-là n'étoit

n'étoit point encore, & partant qu'il ne faisoit point d'Isle quand les Bataves passerent en Gaule. Pour les Caninefates, ils occupoient, si je ne me trompe, la pointe de l'Isle vers l'Ocean. La generosité de ces deux peuples, & leur situation avantageuse entre la mer & la terre sur les confins de l'Empire, proche des Germains, & dans une Isle où ils avoient pour retranchemens de profonds marécages, & les larges canaux d'un grand Fleuve, les avoient toujours entretenus dans la possession de leur premiere liberté : en sorte qu'encore que leur païs fut uni à l'Empire Romain, néanmoins ils n'avoient point été accablez par la société des plus puissans, comme il arrive toujours, & n'étoient obligez de leur fournir que des hommes & des armes ; Contribution qui ne diminuoit pas leurs moyens, & qui redoubloit leur courage par un exercice continuel. Aussi avoient-ils acquis beaucoup de gloire dans les guerres qu'on avoit faites aux Germains, & encore plus dans celles de la Grande Bretagne. Ils avoient envoyé leurs Cohortes dans cette Isle : mais leur Cavalerie étoit demeurée dans leur païs, où par un long exercice elle s'étoit acquis cette adresse, que ses Escadrons entiers passaient le Rhin à la nage sans rompre leurs rangs. Ils avoient parmi eux deux Seigneurs qui étant de race Royale, & de grand crédit, faisoient ombrage aux Romains ; on les nommoit Claudius Civilis, & Julius Paulus ; & je crois qu'ils étoient freres. Fonteïus Capito sous une fausse accusation avoit fait mourir Paulus, & arrêter Civilis. Ce dernier avoit été envoyé à Neron, puis relâché par Galba, & une seconde fois s'étoit vû en grand danger sous Vitellius, les soldats ayant demandé sa tête, parce qu'ils avoient quelque pressentiment de ce qui arriva.

An de
Chr. 71
VITEL-
LIUS.

Très ad-
moueux
de leur
liberté, &
la sçavent
bien con-
server.

Fort bel-
liqueux,
& bonne
Cavale-
rie.

Avoient
parmi eux
deux braves
Seigneurs,
Paulus &
Civilis, le
premier
fut fait
mourir
par les
Romains.
Civilis
l'échappa
belle,

An de
Christ 71.
VITEL-
LIUS.

Compa-
rable à
Annibal.

Vespasian
le fait
prier de
retenir les
troupes
en Gaule
pour fai-
re diver-
sion con-
tre Vitel-
lius.

L'Enrô-
lement
que les
Officiers
de Vitel-
lius fai-
soient, lui
donne su-
jet de ré-
volter les
Bataves,

Il commandoit la Cohorte des Bataves dans Bat-
tenbourg, ville principale de ce peuple, au deçà
du Rhin, & différente, à mon avis, de celle
qu'on apelloit Batavodure qui étoit dans l'Isle.
Sa sûreté desiroit qu'il se mit à couvert contre
ces mortelles défiances, son honneur vouloit qu'il
s'en vengeât, & celui des Gaules, qu'il tentât
de les délivrer de la domination étrangere. Il n'a-
voit rien de barbare que la fierté & l'audace, & il
ne le cedit point en capacité ni pour la guerre,
ni pour la négociation aux plus habiles de Rome;
on le pouvoit comparer à Annibal & à Sertorius,
non pas tant, parce qu'il avoit perdu un œil
comme eux, que parce qu'il sçavoit autant de
ruses.

Dans cette conjoncture, tout lui étoit favora-
ble, Vespasian lui fournissoit un specieux prétex-
te d'avancer ses desseins à couvert, parce qu'il le
faisoit prier de divertir, s'il pouvoit, les troupes
auxiliaires de la Gaule, que Vitellius son rival
avoit mandées, & de susciter sous main quelque
remuement du côté de la Germanie, pour avoir
prétexte de les retenir. Il ne fut donc pas obligé
de se déclarer d'abord, mais seulement de prendre
en aparence le parti de Vespasian; Et il eût aussi-
tôt une favorable occasion de lever les armes,
comme pour s'oposer aux gens de Vitellius, voi-
ci comment. On faisoit quelques recrues de sol-
dats au nom de cet Empereur, pour remplir les
Legions qu'il vouloit envoyer en Italie. La chose
étoit assez fâcheuse d'elle-même, & l'injustice
des Commissaires en redoubloit encore le déplai-
sir. Car ils ne prenoient que des gens vieux & in-
firmes, ou de beaux jeunes garçons, afin de re-
lâcher les premiers pour de l'argent, & d'abuser
villainement des autres. Les Bataves étant dispo-
sez

fez à ne plus souffrir ces injustices , Civilis invite les principaux de la Noblesse , & les plus remuans du peuple à un grand festin dans un bois sacré. Là, comme il les voit échauffez de la bonne chere , & de la hardiesse de la nuit , il leur découvre le sujet pour lequel il les a conviez. Il se met d'abord sur leurs louanges , & vante leurs beaux faits ; après il leur remontre les outrages qu'ils recevoient des Romains , leur fait connoître l'impuissance de cet Empire , & assure qu'il est sur son déclin : Puis il leur expose les forces, les alliances , & les moyens qu'avoit leur nation dans cette occurrence. Par ces persuasions il les fit entrer dans son dessein , & prit leur serment avec de grandes execrations à la façon du pais. Il dépêcha au même tems vers les Caninefates , & gagna secretement les Cohortes des Bataves , qui étant revenuës de la Grande Bretagne , se rafraichissoient pour lors à Mayence. Il y avoit parmi les Caninefates un Seigneur nommé Brignon , hardi & brutal , dont le pere avoit fait la guerre aux Romains, & s'étoit mocqué des extravagances de Caligula : pour cette raison plus que pour sa vertu, ils l'éleverent sur un boucher, selon la coûtume du pais , & l'élurent Duc ou Capitaine General.

An de
Christ. 71
VITEL-
LIUS.

Et les
Caninefa-
tes qui
élisent un
Duc ou
General.

Cela fait , avec l'aide des frisons d'au de là du Rhin ils attaquèrent deux Cohortes Romaines qui avoient leur camp proche de la mer , & les emporterent de force. Après ils se jetterent sur les Marchands & sur les Vivandiers qui étoient épan- dus à l'entour, comme en pleine paix. Ils avoient envie d'enveloper au même- tems les Compagnies qui étoient éparées en plusieurs forts dans tout le bas de l'Isle , & sur les côtes de la mer : mais elles-mêmes se trouvant fort foibles , parce que Vitellius en avoit tiré tout ce qu'il y avoit

Défont
quelques
Cohortes
qui
avoient
leur camp
sur le bord
de la mer,
les autres
se retirent
& brûlent
leurs
forts.

An de
Christ 71.
VITEL-
LIUS.

Le dessein
de Civilis
découvert
il se met à
la tête des
Bataves.

Défait
quelques
troupes
des Ro-
mains, &
prend
leurs ga-
leres.

de bon, & les avoit remplies de nouveaux soldats, mirent le feu à leurs logemens, & se retirèrent promptement sous la conduite d'un Primipilaire, il s'appelloit Aquilius. Mais Civilis, dissimulant toujours, disoit que ce soulevement n'étoit rien, & que si on eût voulu, il l'eût réprimé avec sa seule Cohorte : Il blâmoit les Chefs d'avoir si légèrement brûlé leurs forts, & les exhortoit de s'y en retourner. C'est qu'il en eût eu bien meilleur marché, s'ils eussent été séparés les uns des autres. Mais son dessein ayant été éventé par l'imprudence des Germains, à qui la joye de se voir les armes à la main, s'arracha trop tôt ce secret du cœur, il fut contraint de se déclarer, se couvrant néanmoins du nom & du parti de Vespasien. Il se mit donc à la tête des Bataves, Caninefates, & Frisons, chacun de ces peuples faisant son Bataillon, & attaqua les Romains. Ils étoient rangez en bataille sur le bord du Rhin, & soutenus par vingt-quatre de leurs galeres, qui étoient arrivées là après l'embrasement des forts, & avoient la poupe tournée contre les ennemis. Le combat n'avoit pas duré long-tems, quand une Cohorte de Tongres passa du côté des Bataves, & chargea les Romains. Il arriva pareille disgrâce aux galeres par le moyen des rameurs, qui pour la plupart étoient Bataves. Au commencement ils feignirent une malicieuse lourdisse pour troubler le service des soldats & des matelots, après se roidissant ouvertement contre les ordres, ils tournerent la poupe vers le rivage ennemi, & à la fin ils tuèrent les Capitaines & les Officiers qui leur résistoient. Voilà comme les troupes qui étoient à terre furent taillées en pieces, & les galeres toutes prises par force, ou livrées aux Bataves. Mais il n'est pas besoin après Tacite d'écrire le détail de cette guerre, c'est assez d'en rapporter le sommaire. Cette

Cette victoire enfla le courage des vainqueurs, leur fournit des armes & des vaisseaux, dont ils manquoient, & exalta le nom & la gloire de Civilis; En sorte que les deux Germaniques lui envoyèrent des troupes. Il travailloit sur tout à réunir les Gaules dans son parti; à quoi il employoit toutes sortes de bons traitemens, renvoyant les Officiers Gaulois des Cohortes qu'il avoit faits prisonniers, avec les dépouilles des Romains, & leur offrant des emplois honorables s'ils vouloient s'attacher à son service. La connivence de Hordeonius Flaccus pour lors Gouverneur dans la Germanique inferieure, favorisoit ses entreprises: car du commencement il le laissoit faire, & n'en témoignoit aucune émotion; mais quand il vit qu'on lui en faisoit reproches de toutes parts, il fut obligé de commander à Luperus son Lieutenant General de marcher contre lui. Civilis de son côté faisoit porter devant son armée les enseignes des Cohortes qu'il avoit défaites, & menoit à l'arrièregarde sa mere, sa sœur, & les femmes & les enfans de tous les siens, pour les encourager à pousser leur victoire, & pour leur faire honte s'ils lâchoient le pied. Sur le point de la bataille, l'allégresse & la résolution de l'armée de Civilis éclatèrent par le chant de ses soldats, & par les hurlemens des femmes: les Romains ne répondirent pas avec pareille vigueur, leur épouvente se connoissoit déjà à la foiblesse de leur voix. D'abord une aîle de Bataves qu'ils avoient, tourna casaque, & laissa le flanc de leur infanterie découvert; Leurs Cohortes auxiliaires se mirent en déroute, les seuls Legionnaires tinrent ferme; Et tandis que les Bataves s'acharnerent sur les fuyards, ils eurent le tems de faire retraite dans leur camp de Vetera, * Claudius Labeo Mestre de

Av de
Christ. 70
VITEL-
LIUS.

Tâcha
d'attirer
les Gau-
lois dans
son parti.

Gagne un
autre
combat
sur eux.

* Vetera
supple,
castra,
le vieux
camp.

*An de
Christ 71.
VITEL-
LIUS.*

*Les Co-
hortes Ba-
taves qui
alloient
en Italie
rapellées
par Civi-
lis.*

*Défont
les Le-
gionnai-
res près
de Bonne.*

*Sollicite
les Le-
gions qui
étoient à
Vetera.*

Camp des Bataves fut fait prisonnier , ayant été livré par les siens à Civilis.

En même-tems les vieilles Cohortes des Caninefates & des Bataves , dont la garnison étoit à Mayence, mais qui avoient pris leur marche pour aller à Rome au mandement de Vitellius , ayant été rateintes par un Courier de Civilis, rebrousserent chemin. Herennius Legat de la premiere Legion , qui étoit à Bonne , eût ordre de fermer le passage à ces transfuges. A ce dessein il sortit de Bonne avec trois mille Legionnaires , & une bien plus grande multitude de goujats & de païsans. Mais ce fut à sa honte , car les Cohortes ayant défait la canaille & acculé les Legionnaires sur le fossé , continuèrent leur marche , & joignirent Civilis.

Quoi qu'il se vit le chef d'une véritable armée par l'arrivée de ces vieilles bandes , il ne laissoit pourtant pas d'appréhender la puissance Romaine : c'est pourquoi il leur fit prêter le serment au nom de Vespasian , & envoya inviter les Legions qui s'étoient retirées à Vetera , de faire le même. Elles lui répondirent fierement qu'elles ne prenoient pas conseil d'un traître & d'un ennemi. Que Vitellius étoit le vrai Empereur , & qu'elles lui garderoient la foi jusqu'au dernier soupir. Outré furieusement de cette réponse , il fait armer toute sa nation , les Bructeres & les Tencteres s'y joignent , la Germanie excitée par ses Ambassadeurs , accourt au butin , & à la gloire ; & il se prépare d'assiéger ces Legionnaires dans Vetera.

Ce Camp étoit pour deux Legions completes , & à peine y avoit-il dedans cinq mille hommes de toutes les deux , nombre bien petit pour défendre une enceinte si spacieuse. D'ailleurs il n'étoit
fort

fort ni par le travail, ni par la situation; étant moitié sur le penchant de la colline, moitié dans la plaine; Et Auguste qui avoit choisi ce lieu, n'avoit point eu soin de le fortifier, ne croyant pas que les Germains le dussent jamais attaquer. Ils s'efforcèrent donc premierement de l'emporter d'insulte, après ils y donnerent plusieurs assauts, & y employèrent même les machines, dont les transfuges leur enseignoient l'usage: mais voyant que tous ces efforts ne réussissoient qu'à leur perte, ils cessèrent les attaques, & résolurent d'avoir la place par famine.

Cependant Flaccus qui faisoit des levées par toutes les Gaules, donna l'élite des Legions à Duillius Vocula Colonel de la vingt-troisième, ayant été contraint par les troupes de lui ceder le commandement, & lui ordonna de s'avancer le long du Rhin pour secourir la place. Vocula en recueillit donc une qui campoit à Bonne, puis encore une autre qui étoit à Nuïs que commandoit Herennius Gallus, lequel lui fut associé dans la charge de General. Du commencement ces deux chefs se camperent à Gelb sur le Rhin, sans oser aprocher plus près du siege; Et cependant pour remettre les troupes en cœur, Vocula en mena une partie fourager le país des Gugergnes qui suivoient le parti de Civilis. Ce peuple étoit entre les Ubiens & les Bataves, & habitoit la contrée du Duché de Cleves qui est en deçà du Rhin, & celle du Duché de Gueldres, qui est de là la Meuse. La ville de Gueldres étoit presque au milieu de leur país. Tandis qu'il étoit allé à cette expédition, il s'attacha un rude combat entre ses soldats qui étoient demeurez au camp de Gelb, & les Bataves. Les siens y ayant eu du desavantage, les soldats accoutumez à la mutinerie, & à rejeter le

An de
Christ. 71
VITEL-
LIUS.

N: 103
peut em-
porter
d'insulte,
les veut
avoir par
famine.]

Flaccus
& Vocula
voit au
secours.

Combat
avanta-
geux à Ci-
vilis.

Legion-
naires
mutinez.

An de
Christ 71
VITEL-
LIUS.

blâme de toutes leurs fautes sur leurs Chefs, se ruèrent sur Herennius, le battirent, le dépouillèrent, & le forcerent d'avoüer qu'il les avoit trahis, & qu'il en avoit eu ordre de Flaccus. Il est vrai que la plûpart des chefs enclinoient du côté de Vespasian, le simple soldat au contraire n'en pouvoit souffrir le nom, à cause dequoi il y eût toujours une dissention perpetuelle dans ces troupes.

Ebranle
les Gau-
les; Colo-
gne en
grand
danger;

Civilis ayant affermi sa Ligue par ses succès, & par les ôtages qu'il avoit reçûs de ceux qu'il y avoit attirés, commanda de faire le dégât dans le pais de Treves & de Cologne, & au même tems fit passer la Meuse à un autre gros, pour aller ébranler les extrémitez de la Gaule. Ses gens desolèrent plus cruellement le pais de Cologne, qu'ils ne firent les autres, en haine de ce que les Ubiens peuple Germain, qui l'habitoient, avoient abjuré leur patrie pour prendre le nom de Colonie Romaine. Dans une rencontre auprès du Bourg de Marcodure, ils défirent leurs Cohortes, sans quartier; Et ce malheureux peuple s'étant mêlé de passer en Germanie pour avoir sa revanche, y fut envelopé & furieusement battu. Cet avantage attacha plus fort Civilis au siege de Vetera; Il redoubla les gardes pour empêcher que la place ne reçût nouvelles du secours qui marchoit: Et comme il craignoit qu'il n'arrivât avant qu'elle fût réduite à l'extrême famine, il tenta un second assaut à plusieurs reprises de jour & de nuit: mais lui en ayant coûté un grand nombre de ses plus braves gens, il fit cesser entierement les attaques. Comme les vieux soldats des Legions étoient presque tous ingenieurs, & qu'ils entendoient bien l'artillerie, ils dresserent diverses machines, dont ils endommageoient extrêmement les assiegeans. Ils en avoient fait une entr'autres, qui

Ses atta-
ques inu-
tiles à Ve-
tera.

s'abaissant & plongeant en bas , venoit les accrocher , & les enlevoit en l'air , puis les jettoit sur le rempart de la place.

Peu de jours après on reçût lettres que les troupes de Vespasian avoient gagné une grande bataille près de Cremone * sur celles de Vitellius ; Et on n'en pouvoit nullement douter , parce qu'Alpinus Montanus qui avoit servi dans l'armée vaincue , l'avoüoit lui-même. Cette nouvelle causa divers mouvemens dans les esprits ; Les troupes auxiliaires des Gaules ne firent point de difficulté de reconnoître Vespasian , mais les Legions Romaines délibererent quelque-tems : néanmoins au bout de cinq ou six jours , elles lui préterent aussi le serment , non pourtant sans conserver une passion extrême pour Vitellius. Les Gouverneurs dépêcherent aussi-tôt le même Montanus vers Civilis , pour lui déclarer que n'y ayant plus rien dans la Gaule contre Vespasian , il étoit tems qu'il se désistât de faire la guerre , puis qu'il ne l'avoit entreprise que pour sa cause. Ce n'étoit pas là l'intention de Civilis , il travailloit pour soi-même sous le Nom de Vespasian. Au lieu donc de se laisser persuader à Montanus , il se mit à le flatter , si bien qu'il l'obligea de se ranger au parti de la liberté : le chargeant néanmoins de dissimuler , & de rapporter de douces paroles aux Generaux , afin de les amuser & d'avoir le tems de prendre Vetera.

Mais Vocula s'étant aproché de ce campement, nonobstant qu'il eût reçût quelque perte sur sa route, fit bravement lever le siege à Civilis. Il n'osa pourtant pas le poursuivre, & s'amusa à réparer la place, comme s'il eût eu à craindre un nouveau siege. Il manqua bien-tôt de vivres dans ce poste-là; & comme il en voulut envoyer querir à Nuis , le seul

An de
Christ. 71
VITEL-
LIUS

* L'armée
d'Othon
avoit aussi
été défai-
te en cette
contrée-
là.

Les Gene-
raux Ro-
mains
sommert
Civilis de
reconnoi-
tre Vef-
pasian

An de
Christ 70
Sous VES-
PASIEN,
qui régna
quelques
neuf ans
& demi.

Vocula
lui fait
lever le
siege, mais
ne le
poursuit
pas.

An de
Christ. 71
VESPA-
SIAN

Legions
mutinées
sont
Hordeon-
ni & Flac-
cus leur
General
assime.

lieu d'où il en pouvoit avoir, Civilis se mit entre deux pour empêcher le convoi. Vocula alla au devant, mais en vain; ses troupes se mutinerent, & il fut contraint de se retirer à Gelb, & de là à Nuis. Là il joignit les Legions commandées par Flaccus: mais cette jonction au lieu de les fortifier tous deux, accrût la sédition. Les Legions demandant le donatif à Flaccus, parce qu'elles sçavoient qu'il avoit reçu de l'argent, il le leur promit, mais voulut le donner au nom de Vespasian. Cette condition fâcha les soldats qui avoient autant d'affection pour cet Empereur, que d'affection pour Vitellius, ainsi ils se mutinerent, & tuerent Flaccus. Ils en eussent fait autant à Vocula, s'il ne se fut sauvé la nuit, travesti en esclave.

An de
Christ. 72

Tutor,
Classicus,
& Sabinus
font ré-
volter les
Gaulois.

Legions
débau-
chées par
Civilis,
tuent leur
General
Vocula;
Classicus
se déclare
Empereur.

Cologne
entre
dans son
parti.

Incontinent après Civilis ayant levé le masque, entraîna les Trevois, les Langrois, les Nerviens & les Tongres dans son parti. Trois Seigneurs Gaulois, Tutor, Classicus & Sabinus se rangerent avec lui; & ayant tenu une assemblée clandestine à Treves, se servirent des soldats mutinez pour débaucher les Legions, qui aimoient mieux leur obéir qu'à Vespasian: de sorte que Classicus fit tuer Vocula par un de ces factieux. Après ce coup il entra dans leur camp, revêtu des ornemens Impériaux, & reçût le serment, non pour lui, mais pour l'Empire des Gaules. Les Legions que Civilis avoit pour la seconde fois assiegées dans Vetera se rendirent aussi, après avoir souffert les dernières extrémités de la famine: Il en massacra presque tous les Officiers, excepté quelques-uns qu'il envoya en présent à Valeda, l'oracle de cette guerre. La ville de Cologne obtint avec peine sa grace par l'intercession de la même Fée; mais tous les camps des Romains qui étoient sur cette frontiere, furent démolis, à la réserve de ceux de Mayence & de Vindisch.

Les

Les affaires de ce parti alloient à souhait dans la Belgique, quand d'autre côté Sabinus qui avoit pris le titre d'Empereur dans la Celtique, se laissa vaincre malheureusement par les Sequanois, qu'il avoit imprudemment attaquez. Sa défaite arrêta tout court le soulèvement des Gaules, & donna sujet à ceux de Rheims qui desiroient la paix, d'assembler les Députez des Citez Belgiques. Ils résolurent tout d'une voix qu'il la falloit avoir à quelque prix que ce fût, & offrirent leur intercession aux peuples révoltez pour l'obtenir. Mais Valentin jeune Seigneur Trevois qui avoit plus de vertu civile, que de vertu guerriere, rangea témérairement la Cité de Treves dans les mouvemens. Le malheur de Sabinus fut suivi d'une révolution générale pour le parti, les trois chefs qui restoient conservoient peu d'union entr'eux, & agissoient avec plus de confiance que de diligence & d'adresse, chacun d'eux tranchoit du souverain, & Civilis ne vouloit point soumettre les Bataves & les Germains à faire serment à l'Empire des Gaules.

Durant ces choses, Domitian Lieutenant de l'Empereur Vespasien son pere, étoit venu deçà les monts, & s'arrêtant à Lyon avoit fait avancer l'armée jusqu'à la ville de Mayence; Petilius Cerialis la commandoit. Tutor étant allé au devant pour la combattre, fut bien étonné que les Legions qu'il avoit débauchées, l'abandonnerent, & repasserent au parti des Romains, si-tôt qu'elles se virent proche de Cerialis. Celles de Bonne & de Nuis firent tout de même; Et il ne demeura plus dans ce parti-là que des Belges & des Germains. Cerialis presque au même-tems arriva à Mayence, défit Valentin à Rigol sur la Moselle, le prit & l'envoya à Domitian, qui le fit mourir.

An de
Christ. 72
VESPASIAN.

La défaite
de Sabinus
par les Sequanois,
arrête le
soulèvement des
Gaules.

Cerialis
vient avec
une armée
en Gaule.
Legions
quittent
Tutor qui
est défait,
puis Valentin
auf-
si.

An de
Christ, 72
VESPA-
SIAN.

Treves
pris.

Civilis &
Classicus
attaquent
Cerialis ;
sont bat-
tus.

Après cette victoire il entra dans Treves sans aucune résistance : mais soit par générosité, ou par politique, il ne permit pas qu'elle fût saccagée. Civilis & Classicus voyant qu'ils ne pouvoient rien gagner sur lui par les armes, essayèrent divers moyens de le débaucher : A quoi n'ayant sçu réussir, ils l'attaquerent à l'improviste dans son Camp près de Treves. D'abord ils eurent du bon, mais à la fin ils furent repoussés & battus. Nonobstant cette perte, Civilis vint peu après se camper résolument à Vetera, se figurant que le souvenir des avantages qu'il y avoit naguères remportés, devoit lui ramener le bonheur, & encourager ses soldats. En effet, ils y rendirent d'abord de grands combats, & eurent quelques bons succès contre Cerialis : à la fin néanmoins ils furent poussés & contraints d'abandonner ce poste pour se sauver de là le Rhin.

Civilis se
sauve dans
l'Isle des
Bataves,
jette un
bras du
Rhin
dans la
Lecque.

Civilis ainsi mal mené, se retira dans l'Isle des Bataves, sçachant bien que les Romains n'avoient point de bateaux pour y entrer après lui ; Et ce fut alors que pour mettre un plus large fossé entre lui & eux, il rompit la levée que Drusus avoit faite pour retenir la pente naturelle du fleuve qui pesoit sur le rivage des Gaules. Par ce moyen le courant retomba du côté de deçà, & se porta dans le canal de la Lecque, & l'autre lit demeura presque à sec ; de sorte que l'Isle des Bataves, peu s'en falut, devint Continent avec la Germanie.

Renforcé
du secours
des Ger-
mains, at-
taque le
Camp des
Romains ;
mais est
battu.

Tandis qu'il se défendoit de la sorte, Tutor & Classicus étant passés en Germanie, & allant de Cité en Cité, avoient obligé ces peuples belliqueux à leur donner du secours. Avec ce nouveau renfort, Civilis par une déterminée résolution attaqua en même-tems quatre campemens des

Ro-

Romains , ſçavoir une Legion à Arnhem , une à Dureſted , quelques Cohortes à Rhenen , & d'autres à Yageninghen. Tout fit jour à ſes premieres attaques : mais Cerialis ſurvenant , la chance tourna , les Germains ſe précipiterent dans le Rhin , & Civilis chargé de coups ſe ſauva à la nage ſur ſon cheval , Clafficus & Tutor dans des nacelles. A quelque-tems de là il penſa ſurprendre Cerialis qui deſcendoit par eau de Bonne à Nuis : En cette occaſion il mit ſon armée en deſordre , & gagna pluſieurs de ſes galeres : Puis pour étaler les marques de ſa victoire , & pour déployer ſes forces auſſi bien ſur mer , que ſur terre , il fit montre d'une armée navale , & choiſit pour champ de bataille la large embouchûre de la Meuſe. Il n'y eût pourtant point de combat , les deux armées ayant paſſé aſſez près l'une de l'autre , ſans ſe toucher autrement que par les traits qu'elles ſe lancerent.

Ce fut là ſon dernier effort , il ſe retira enſuite au de là du Rhin ſans vouloir plus rien entreprendre. Cerialis le voyant éloigné , courût le païs des Bataves , & le ravagea tout , à la réſerve des terres de ce General : artifice aſſez ordinaire pour rendre odieux celui qu'on feint d'épargner. Cependant l'Automne venu , il tomba ſi grande abondance de pluyes , que le Rhin ſe déborda , & couvrit toute l'Iſle , qui de ſoi étoit déjà baſſe & marécageuſe , en ſorte que preſque tous les environs de ſon camp en étoient inondez. Il ſe trouva alors en plus grand danger que jamais : Car il n'avoit point de vivres , ni point de vaiſſeaux pour lui en apporter , & les eaux empêchoient qu'il ne pût travailler à ſes retranchemens. Il étoit donc , ce ſembloit , au pouvoir de Civilis d'opprimer ces Legions qui lui avoient tant fait de

A 7 de
Cbrill. 72
VESPA-
SIAN.

Ses autres
exploits.

Cerialis
inveſti
dans l'Iſle
des Bata-
ves , par
un débordement
d'eau.

Civilis
pouvoit
le faire
périr là ,
mais ne
voulait
pas , car il
méditoit
ſon accom-
modement

An de
Christ. 72
V SPA-
SEAN

peine, & d'acquiescer une gloire immortelle. Il se vanta depuis, qu'il l'avoit pû faire, & que c'étoit le dessein des Germains de ne leur pas pardonner, mais qu'il les en avoit adroitement détournés, parce qu'il avoit résolu de traiter son accommodement. Et certes ce qui s'ensuivit peu après rendit la chose fort vrai-semblable. Cerialis songeant à le ruiner avec des intrigues aussi bien qu'avec les armes, avoit fort ébranlé les Germains par promesses & par menaces, les Bataves par la crainte, & par l'espérance du pardon, & ses plus fidèles amis par des cabales & par des presens: Et en même-tems il lui montrait sa grace, & lui proposoit des conditions assez raisonnables. Civilis sçavoit que les Bataves s'ennuyant de la guerre, dont tout le faix tomboit sur eux, murmuroient fort contre lui, que plusieurs méditoient leur accommodement aux dépens de sa tête, & qu'enfin il succomberoit tôt ou tard; Si bien qu'ennuyé de tant de périls & de fatigues, rebuté par le mauvais succès de tant de braves entreprises, flaté de l'espérance de la vie qui amollit les plus grands courages, il demanda une entrevûe. Cerialis la lui accorda facilement; ils se trouverent tous deux sur un pont du Vaal, une arche rompuë entre deux. Il s'excusa de ce qu'il avoit pris les armes sur les ordres qu'il en avoit eus de Vespasian: dit qu'ayant été poussé, parce qu'on avoit mal interpreté ses bonnes intentions, il s'étoit vû contraint de se défendre malgré qu'il en eût; mais maintenant qu'il avoit affaire à un chef intelligent & généreux, il remettoit l'épée au fourreau, & protestoit de ne la tirer jamais que pour le service de l'Empire Romain, pour lequel il avoit tant de fois hazardé sa vie. Cerialis reçût humainement sa personne & ses excuses, & lui accorda bonne

com

Ils s'entrevoient sur un pont, sur le Vaal. Civilis & ceux de son parti sont remis dans leurs biens.

composition, le rétablissant dans tous ses biens. Il fit aussi la même grace à *Classicus*, à *Tutor*, & à cent treize *Senateurs* de *Treves*. * Ainsi se termina l'entreprise de *Civilis*, glorieuse dans ses projets, hardie & genereuse dans sa poursuite, mais dans sa fin plus rüineuse qu'utile, puis qu'elle ne fit qu'affermir & irriter davantage la domination qu'on vouloit renverser.

VII. L'Histoire ne nous dit point quelle fin eurent *Civilis*, *Tutor* & *Classicus*: mais elle a bien marqué la catastrophe de *Sabinus*; & elle est trop mémorable pour être oubliée. Ce Seigneur plus fanfaron que vaillant, ayant été vaincu par les *Sequanois*, eût la foiblesse de vouloir survivre à sa honte, & de se conserver une malheureuse vie, hors du commerce des vivans, & de la vüe du Soleil. Il avoit épousé une femme très aimable & fort vertueuse, nommée *Eponine*: Il l'aimoit si éperduëment, que ne pouvant la mener avec lui en *Germanie*, où il eût bien pü se sauver, ni se résoudre à se séparer d'elle, il s'imagina une retraite qu'autre chose que l'amour n'étoit capable de lui enseigner. Il avoit en sa maison des champs deux especes de chambres ou plutôt de cavernes, creusées bien avant sous terre, mais que personne ne sçavoit que deux de ses affranchis: Il résolut de se confiner dans cette sombre demeure avec ces deux hommes seulement. Dans ce dessein il congédia tous ses serviteurs, leur faisant accroire qu'il s'alloit délivrer des recherches de ses ennemis par le poison, expédient qui en ce tems-là étoit assez ordinaire aux malheureux: puis il descendit dans ces caches avec les deux affranchis. Mais auparavant il en envoya un vers sa femme lui annoncer qu'il étoit mort d'un poison qu'il avoit

An de
Christ 72
VESPASIAN.

* *F. ontinus* l. 4.
Sira. Jo.
Salisber.
Polycrest.
l. 5. c. 6.

Belle histoire de *Sabinus* & d'*Eponine* sa femme, qui furent cachés huit ans durant dans une grotte.

'An de
Christ. 72
VESPA-
STAN.

pris, & que son corps avoit été brûlé avec la maison. En effet, pour rendre la chose plus croyable, il y avoit fait mettre le feu, & il vouloit que sa femme le crût ainsi d'abord, afin que ces lamentations & les pleurs étant véritables, servissent mieux à sa feinte. A cette nouvelle, Eponine se jeta par terre, pleura, cria, s'arracha les cheveux, & trois jours durant ne cessa de se tourmenter. Lors qu'il eût bien reconnu que sa douleur croissoit toujours, & qu'elle la feroit bientôt mourir s'il n'y remédioit, il lui fit sçavoir secrètement par le même affranchi, qu'il vivoit encore, la priant de se consoler, & néanmoins de mener toujours grand deuil, afin de confirmer la croyance qu'on avoit de sa mort. Eponine joua parfaitement bien son personnage: toute la journée on la voyoit en pleurs & en soupirs; mais la nuit elle se déroboit pour visiter son mari dans ces lieux de ténèbres, faisant tous les jours pour lui ce qu'Orphée n'avoit fait qu'une fois pour Euridice.

Au bout de sept mois ayant conçu quelque esperance d'obtenir la grace de l'Empereur, elle le mena à Rome, tellement déguisé, que personne ne le reconnût; Mais n'y ayant pas trouvé les choses bien disposées, elle le renvoya dans sa demeure souterraine. Elle y passoit souvent une bonne partie de la nuit avec lui; Quelquefois elle faisoit des voyages à Rome, où elle visitoit secrètement quelques Dames de ses amies & de ses parentes, même alloit aux bains avec elles; Et quoi qu'elle fût enceinte de plusieurs mois, elle cachoit si bien sa grossesse, qu'elles ne s'en apercevoient point du tout. Pour cela, elle se frotoit tout le corps, à la réserve du ventre, avec ce savon, dont les femmes en ce tems-là se servoient
pour

pour se faire blondes, & qui a cette propriété de soulever & de boursouffler la chair; si bien que son ventre ne paroïssoit point gros, parce que les autres parties l'étoient presque à proportion.

Pendant neuf ans que Sabinus fut ainsi enfermé, elle mit deux enfans au monde. Ce furent deux fils, dont elle accoucha auprès de son mari, comme une lionne dans son repaire, & qu'elle éleva comme des faons. A la fin cette cache ayant été découverte, le mari & la femme furent pris & menés à Rome devant l'Empereur Vespasien. La généreuse Heroïne se prosternant devant lui, & mettant ses deux enfans à ses pieds, *Prends pitié, Cesar*, lui dit-elle, *de ces pauvres créatures qui ont pris naissance dans le tombeau. Nous ne les avons mis au monde, qu'afin qu'il y eût plus de supplians qui implorassent ta miséricorde, & que tu pusses nous donner grace pour l'amour de ces innocens, qui ne s'ont point offensé.* Les cœurs de tous ceux qui se trouverent presens furent attendris; il n'y eût que Vespasien, quoi que d'ailleurs peu sanguinaire, qui demeura dans sa dureté. Il les envoya tous deux impitoyablement au dernier supplice; Eponine y alla avec une constance qui attiroit plutôt l'admiration que la pitié. Car elle n'apella sa mort qu'un changement de vie; Elle dit qu'il lui avoit été plus doux de vivre dans les ténèbres, que de vivre désormais dans la lumière, qui lui eût fait voir Vespasien sur le Trône: Qu'après tout, lui pensant faire du mal, il lui faisoit grace, puis qu'il la délivroit de toute crainte, & du joug de son impitoyable domination.

Tout ce règne-là, dit Plutarque, ne vit rien de si déplorable, ni qui fit plus d'horreur aux hommes & aux Dieux. En effet c'étoit une énor-

me

An de
Christ. 72
VE-PA-
SIAN.

Enfin
sont dé-
couverts,
& on les
fait mourir.

An de
Christ 80.

me injustice de faire périr les innocens avec le coupable, & une cruauté encore plus énorme de donner la mort à celle qui avoit mérité récompense de tout le genre humain. Aussi en paya-t-il la peine dans les siens, le Ciel qui auparavant l'avoit appelé des extrémités de l'Empire pour le couronner, ne voulut pas continuer long-tems cette faveur à sa postérité; il l'éteignit toute dans ses enfans, comme détestant cette barbare vengeance qui n'avoit pu être fléchie par tout ce qu'ont de plus doux les liens de la société, de l'amour, & de la foi.

*An de
Christ 81
en Juin.
Sous
TITUS.
qui régna
deux ans
deuxmois
vingt
jours.*

Cette guerre de Civilis commença sous l'Empire de Vitellius, & finit dans la seconde année de celui de Vespasien, l'an soixante-douze de J E S U S-CHRIST, auquel Titus acheva de subjuguier la Judée par la prise & par la destruction entière de Jerusalem. Depuis ce tems-là tout fut calme assez long-tems dans les Gaules, & on ne lit point que les Germains y aient fait aucune irruption pendant les dix ans de Vespasien, ni durant les deux de Titus, ni même dans les commencemens de Domitian qui succéda à Titus son frere.

*An de
Christ. 83
en Septembre.
Sous DO-
MITIAN,
qui régna
quinze
ans cinq
jours, &
en vécut
quarante
vingt.*

VIII. Nous trouvons bien que le troisieme ou quatrieme de son Empire, il tenta une expédition contre les Cattes: mais étant entré dans la Germanie, il revint tout court sur ses pas sans avoir vû l'ennemi. Le sujet de ce beau voyage étoit le rétablissement de Cariomer Roy des Cherusques, que les Cattes avoient chassé de son Royaume, parce qu'il entretenoit amitié avec les Romains. Ce Roi avoit imploré le secours de Domitian, lui ayant même envoyé des otages: mais il ne lui accorda que de l'argent, & point de troupes. Au reste, superbe & fou comme il étoit, il ne laissa pas de

Le triompher des Cattes, aiant acheté des hommes qu'il vérit & accommoda à la Germanique pour honorer la pompe de son triomphe ; il se fit représenter dans les temples & dans les médailles, sous la figure du Dieu Mars ; il prit le surnom de *Germanicus* , & le voulut donner au mois de Septembre , & celui de Domitian au mois d'Octobre , dans lequel il étoit né. Je croi que ce fut en ce voyage que la Fée ou Prophetesse Ganna le vint trouver , & reçut de lui un traitement favorable , puis s'en retourna, en toute liberté. Il y a un Auteur * qui dit, qu'elle rendoit des oracles après *Veleda* : ce n'est pas à mon avis qu'il faille croire que *Veleda* ne fut plus , mais qu'en Germanie *Ganna* étoit la seconde en crédit après elle ; car on voit dans le Poëte *Stace* * que *Veleda* étoit prisonniere du tems de *Trajan*. Je ne sçai si elle fut prise lui étant déjà Empereur , ou bien lors qu'il n'étoit que General d'armée pour *Domitian* dans la Germanique superieure.

Vers la douzième année de *Domitian* , *Lucius Antonius* qui avoit fidèlement servi contre *Vitellius* , appréhendant ses cruelles fureurs , & étant vivement outré de ce qu'il l'apelloit infame , * se révolta , & se fit proclamer Empereur à l'apui de quelques Legions de la Germanique superieure , dont il avoit le commandement. Sa grande réputation porta la terreur jusqu'à Rome : mais la peur fut plus grande que le mal. Car un Lieutenant de *Domitian* , soit *Norbanus Appius* , selon *Suetone* , ou *Maximus* , selon *Xiphilin* , acheva cette guerre tout d'un coup par un merveilleux bonheur. Sur le point du combat , comme *Antonius* attendoit des troupes de renfort qui lui venoient de la Germanie, le Rhin s'enfla de telle sorte , qu'elles ne pûrent passer : Ains il fut défait ,
pris,

Guerra-
contre les
Cattes,

* *Theod:*
ex Dione.

La Fée
Veleda
prisonniere.

* *Sylv. l. 14*
Captiva-
que pro-
ces Vele-
de , cui
maxima-
super
Gloria.

Révoque
d'Antoine
dans les
Gaules, il
est pris &
décapité.

* *Scorrum*

pris, & décapité. Merveille qui fut accompagnée d'une autre encore plus grande; c'est que le même jour la nouvelle de sa déroute s'épandit dans Rome avec tant de certitude, que la plupart des Magistrats en sacrifierent aux Dieux.

Domitian
fait arracher les
vignes.

An de
Christ 98.
en Sep-
tembre.

Sous
NERVA,
qui régna
un an
quatre
mois qua-
tre jours,
en vécut
soixante-
cinq, dix
mois 20.
jours.

An de
Christ
100. en
Février.

Sous
TRAJAN
qui régna
dix-neuf
ans six
mois, en
vécut soi-
xante-un.

Au reste, Eutrope dit que les Germains méprisant la lâcheté de Domitian, ruinèrent les villes que les Romains avoient bâties au de là du Rhin, & que depuis l'Empereur Trajan les rétablit. On remarque entre les bizarreries étranges de Domitian, qu'il fit arracher les vignes de plusieurs provinces, particulièrement des Gaules. Ce qui fit dire au Philosophe Apollonius, grand ennemi de la tyrannie: *Que ce Prince véritablement avoit conservé la virilité aux hommes, mais qu'il avoit châtré la terre.* Pour entendre cela, il faut sçavoir, qu'à son avènement à l'Empire, affectant la réputation de bon Prince, il avoit défendu de plus couper les jeunes garçons; Car depuis quelque-tems le luxe & l'inhumaine volupté des riches se donnoit impunément la licence de faire cet outrage à la nature, pour avoir des Eunuques à la mode des Orientaux.

Lors qu'il eût été tué par une conspiration de ses domestiques, Cocceius Nerva fut élu par le Senat. A quelque mois de là, ce bon Empereur monta au Capitole, & déclara à haute voix qu'il adoptoit Ulpie Trajan, qui étoit pour lors dans la Germanique supérieure où il commandoit les troupes; De là allant au Senat il lui donna le titre de Cesar, & le nom de Germanicus. L'année suivante il le fit son Collègue au Consulat, sans avoir d'autre vûe dans cette élection que le bien de la République; car il ne le touchoit ni de parenté, ni d'alliance, & il ne l'avoit jamais vû. Trajan étoit de race illustre, Espagnol de
naif.

naissance, né dans la ville d'Italique qu'on nomme aujourd'hui Seville. Ce très bon Prince à la clemence & à la justice duquel il ne se trouve rien d'égal que sa valeur & sa sagesse, & qu'on ne peut jamais nommer sans éloge, & sans souhaits, essaya de rétablir la discipline, les loix, & la sûreté publique, que les dix premiers Empereurs avoient presque chassées du monde; il sçût allier ensemble la liberté & le commandement; deux choses que la violence de ses prédécesseurs avoient fait croire incompatibles; Et par un exemple sans défaut, montra à tous les Princes que le bien & la félicité des peuples doivent être la seule fin de la souveraineté.

Nous lisons dans Pline le Jeune que Spurrina qui lui avoit succédé au gouvernement de la Germanique, rétablit le Roi des Bructeres dans son Trône par la seule terreur de ses armes. Ses sujets l'avoient chassé, peut-être, parce qu'il favorisoit les Romains: car ces Nations ne pouvoient souffrir que l'on eût intelligence avec eux. Tacite écrit dans sa Germanie que les Bructeres furent entièrement arrachés de leur país par les peuples circonvoisins, soit en haine de leur orgueil, ou par le desir de profiter de leurs dépouilles, ou par une faveur particulière du Ciel envers les Romains: „ à la vüe desquels il en fut tué ce soixante mille, non par leurs armes, mais s'il ce faut ainsi dire, pour leur servir de spectacle ce & de divertissement, comme un jeu de gladiateurs à outrance. “ Or puisque les Romains purent voir ce carnage de dessus leur frontiere, il faut inferer nécessairement qu'il se fit proche des bords du Rhin, vers où ce Fleuve se partage en deux bras; car les confins des Bructeres y touchoient par cet endroit-là. Après cette

*Vers l'an
102. de
Christ.*

*Bructeres
exterminés.*

162 *Histoire de France avant Clovis,*
 sanglante défaite les Camaves & les Angrivariens
 ayant chassé les Bructeres, occuperent leur païs;
 Et le reste de ce peuple s'alla planter plus haut sur
 les bords du même fleuve vers la riviere de Lone
 dans le Comté de Nassaw, entre Cologne & le païs
 des Cattes, où il retint son ancien nom. Il pouvoit
 venir du mot Tudesque *Broek*, qui signifie maré-
 cage. Quelques-uns le corrompirent en celui de
 Boructaires, & de Bortaires. Voilà comme ces
 peuples guerriers tournant contre eux-mêmes leur
 ferocité naturelle, laisserent les Gaules en paix
 pour longues années.

An de
 Christ.
 110.
 Sous
 ADRIAN
 qui régna
 vingt ans
 onze
 mois, en
 vécut soi-
 xante-
 deux,
 cinq
 mois.

Va dans
 la Belgi-
 que,

Ses bâti-
 mens
 dans les
 Gaules,

Par la même discorde, ils donnoient lieu aux
 Romains de se mêler dans leurs differens, &
 d'entrer plus avant dans leur païs par les intrigues
 qu'ils n'eussent pû y pénétrer par la force. Ainsi
 Adrian ayant succédé à Trajan qui l'avoit adopté;
 car il étoit son cousin, & Espagnol d'origine,
 donna un Roy aux Germains. Spartian le dit ain-
 si, mais il ne spécifie point à quel peuple de cette
 nation; il y a aparence que c'étoit aux Bructeres.
 Cela arriva dans un voyage qu'il fit dans la Germa-
 nie. De là il passa dans la grande Bretagne, & com-
 mença de tirer de travers de l'Isle cette muraille de
 plus de quatre-vingt milles de long, qui enfermoit
 les Provinces que les Romains avoient conquises,
 & les couvroit contre les irruptions des Barbares.
 A son retour il s'arrêta quelque-tems dans la
 Gaule Narbonnoise, & bâtit à Nîmes une Basili-
 que d'une superbe structure à l'honneur de Plo-
 tine femme de Trajan, à laquelle il étoit redeva-
 ble de son adoption. On l'apelle maintenant la
 maison quarrée. On croit aussi que ce merveilleux
 Pont du Gard à trois lieues de Nîmes, est de ses
 ouvrages, parce que les premieres lettres de son
 nom y sont gravées, & qu'on y voit une femme

VOI-

voilée qui semble être la Déesse Isis , car cet Empereur, comme on le prouve d'ailleurs, se plaisoit fort aux misteres de la Religion des Egyptiens. Ce pont traverse une vallée qui est proche du Château de Privat, il a trois rangs, ou étages d'arcades, élevez l'un sur l'autre, qui servoient d'acqueduc pour amener l'eau de la petite riviere du Gard dans la ville de Nîmes.

On me permettra de marquer en passant, dans sa vie, bien mêlée, à dire vrai, de vices & de vertus, deux ou trois singularitez, qui sont au dessus de toutes les loüanges. Outre qu'étant grand chasseur, il avoit avec l'aide de Boristene son genereux cheval, tué un épouventable lion qui desoloit les contrées de la Libye : je trouve, qu'à son événement, il remit à ses sujets vingt-deux millions d'or qui étoient dûs à son épargne, & l'année d'après encore une autre fort grande somme : liberalité qui le rendoit digne du commandement de l'Univers ; Que de tous les Princes qui ont jamais porté couronne, il a été non seulement le plus instruit & le plus universel en toutes sortes d'arts & de sciences, mais encôre très éloquent ; Et que dans ses expéditions militaires, & dans ses continuels voyages qu'il fit par toutes les Provinces de son grand Empire, il ne marcha jamais autrement devant ses Legions, qu'à pied & tête nuë, quelque mauvais tems qu'il fit ; Ce qui lui causa peut-être cette grande perte de sang, qui le rendit hidropique, & dont il mourut avec de longues & cruelles douleurs, déclamant contre la pernicieuse multitude des Medecins, qui avoit plutôt irrité que soulagé son mal.

IX. L'année d'aparavant sa mort n'ayant point d'enfans, il adopta un Cejonius Commodus, auquel il donna le nom de Lucius Ælius Verus, avec la

Année de
Christ.
110.
ADRIAN.

Trois
choses
fort re-
marqua-
bles.

* *Cocci-*
neum.
 Titre de
 Cesar
 donné
 aux suc-
 cesseurs
 destinez ;
 celui
 d'Auguste
 demeure
 aux Em-
 pereurs.
 Titre de
 Nobilissi-
 me.

la prérogative de pouvoir porter en sa presence le manteau * d'écarlate , & même de pourpre , mais sans or dessus ; comme encore le titre de C E S A R qui jusques-là ayant appartenu aux seuls Empe- reurs , fut depuis toujourn attribué à ceux qui étoient désignez successeurs à l'Empire. Tel est aujourd'hui le titre de Roi des Romains en Al- lemagne. Les Empereurs se réserverent celui d' A U G U S T E. Il est bon aussi de sçavoir que dans le siècle suivant , ils attachèrent la qualité de No- B I L I S S I M E à la personne de leurs fils aînez , comme étant destinez à leur succeder , & qu'après ils la communiquèrent aussi à leurs puînez , même aux fils de leurs freres & autres parens , si bien que ce Nobilissimat devint fort commun , aussi bien que le Patriciat , qui depuis fut institué par Con- stantin le Grand.

An de
Christ
 140. en
 Juillet.
 Sous AN-
 T O N I N
 le Pieux ,
 qui régna
 vingt-
 deux ans
 deux
 mois.

Ælius Verus étant mort , Adrian adopta avec les mêmes facultez Arius Antonin qu'on surnom- ma le Pieux originaire de Nîmes , & l'obligea de faire le même à l'égard de Marc-Aurele Antonin surnommé le Philosophe , & de L. Verus. Ce der- nier étoit fils d'Ælius Verus , & l'autre fils d'un frere de Sabine femme d'Adrian. Antonin le Pieux eût ce bonheur , qu'il ne fut jamais obligé d'aller à la guerre en personne , durant vingt-deux ans qu'il régna ; mais il prit grand soin des Gaules , y ornant de divers bâtimens les Colonies , les campemens d'hiver des Legions , & les Châteaux qui défen- doient les bords du Rhin , y réparant les villes , en- tr'autres celle de Narbonne qu'un embrasement avoit toute défigurée , & racommodant les ponts & les voyes militaires , ou grands chemins de l'Empire. Aussi plusieurs croyent que cet *Itinera- ire d'Antonin* , que nous avons , fut dressé par son ordre. Pour le reste on trouve seulement qu'il de-
 bella

bella les Germains par ses Lieutenans. Marc-Aurele Antonin dit le Philosophe, & qui étoit en éfet autant par ses actions que par ses études ; & Lucius Verus ses fils adoptifs lui succederent : Et ce fut la premiere fois que Rome vit dans le temporel deux chefs, n'en faisant qu'un, tenir la puissance souveraine par indivis. Ils eurent diverses guerres avec les peuples de la Germanie ; mais nous n'en sçavons aucun détail, parce que toutes les histoires que nous avons de ce tems-là, ne sont que de petits abrezés, qui ne donnent pour ainsi dire que les titres des choses. Un Auteur * marque que les Celtes d'au de là du Rhin, c'est-à-dire, les Germains, se répandirent impétueusement jusques dans l'Italie, & qu'ils furent repoussez par les Lieutenans de ces Empereurs. Un autre * que les Cattes s'étant débordez dans la Rhetie, & dans la Germanique premiere, ils les réprimerent par le moyen d'un Aufidius Victorinus. Et un troisiéme, * que Julius Didianus qui depuis fut Empereur, & pour lors étoit Gouverneur de la Belgique, arrêta les irruptions des Cauces avec des troupes auxiliaires qu'il avoit levées tumultuairement dans sa Province.

La guerre qu'il eût contre les Quades & les Marcomans assistez des Sarmates, fut bien plus dangereuse. Les Marcomans, comme nous l'avons remarqué ailleurs, occupoient le país que l'on appelle Boheme, & les Quades celui de Moravie & les environs. L'expédition étoit si importante qu'elle desiroit la presence des deux freres, aussi se mirent-ils en chemin pour y aller ensemble : mais quand ils eurent passé les Alpes tous deux étant dans une même Litieré, Verus fut frappé d'une apoplexie dont il mourut.

Marc-

An de
Christ

163. en
Mars.

M A R C
A U R E L E
& L.
V E R U S.

Le pre-
mier ré-
gna 19.
ans, en
vécus 59.

Le second
régna

neuf ans.
* Xiphili-
nus.

* Julius
Capitoli-
nus.

* Spar-
tianus.

An de
Christ.172. &
surv.MARC
AURELE
Scul.Guerre
contre les
Quades
& Marco-
mans.

Marc-Aurele ayant fait reporter son corps à Rome, continua sa marche.

L'événement montra qu'il n'étoit pas fort facile de mettre cette guerre à fin : car il y employa près de cinq ans. Et dans la première bataille qu'il donna à ces Barbares, sur la foi d'un Oracle d'Esculape, supposé par je ne sçai quel imposteur, il perdit trente-trois mille hommes, vingt mille tuez sur le champ, & treize mille prisonniers. Ce dommage joint à celui que faisoit la peste dans ses troupes, le rendit long-tems incapable de rien entreprendre. Enfin ayant avec beaucoup de peine, rassemblé une armée, il retomba dans une autre péril, qui fut si grand qu'il eût besoin de toute sa vertu, & de l'assistance du Ciel pour s'en tirer. Son armée s'étoit engagée auprès de la ville de Carnunte dans des lieux arides & montueux, dont les Barbares tenoient si bien toutes les issues fermées, qu'il étoit impossible qu'elle en sortit, ni par ruse, ni par vaillance. Sur toutes les incommoditez que les soldats y souffroient, la disette d'eau les tourmentoit extrêmement. Les grandes chaleurs de l'Été allumoient une soif ardente jusques dans leurs veines, & les ennemis afin de la redoubler encore, les harceloient continuellement, de telle façon néanmoins qu'ils ne leur donnoient pas le moyen d'en venir à un combat. Or comme ils brûloient & languissoient de la sorte sans espérance d'avoir de l'eau, même au prix de leur sang : voilà que tout d'un coup le Ciel se couvre de nuages noirs & épais, qui à l'instant versent sur les Romains une grosse pluie, & lancent sur les Barbares une effroyable tempête de grêle, d'éclairs & de foudres. Les Romains étoient si alterez, que lors qu'il commença à pleuvoir, ce dit un Historien, * on les voyoit lever la tête, & ouvrir la

bouc

* Dion
Cassius.

bouche pour recevoir quelques gouttes de rafraichissement. Après, la pluye tombant plus fort, ils en recueillirent dans leurs morions, & dans le creux de leurs boucliers en telle quantité, qu'ils en burent à longs traits, & en abreuverent aussi leurs chevaux. Cette grande avidité de boire les ayant mis tout en desordre, les ennemis ne perdoient point l'occasion de les venir charger; & ils en eussent eu bon marché, si cet orage ne les eût jettez eux-mêmes dans une bien plus grande confusion. Une furieuse grêle leur batant le visage les arrêtoit, & leur faisoit tourner la tête: Mille carreaux de flâme tombant sur eux de toutes parts, renversoient les uns, crevoient les yeux aux autres, & envelopoient hommes & chevaux, comme avec des feux d'artifice, qui les brûloient miserablement, sans qu'on les pût éteindre. La violence de la foudre desarmoît ces malheureux de diverses manieres; Aux uns elle brisoit les javelots dans la main, & leur faisoit tomber le bouclier du bras; aux autres elle enlevoit le casque de dessus la tête, & à quelques-uns elle fondoit les épées & le fer des lances, ou les mettoit en poudre. Il sembloit que le Ciel ne fit pleuvoir sur eux que du métal fondu, & de l'huile bouillante; Et dans ces torrens que les nuées versoit, ils ne trouvoient pas une goutte d'eau. Les Romains au contraire en étoient merveilleusement rafraichis, & les flâmes ne s'attachoient point à eux, ou elles étoient aussi-tôt éteintes. Les uns ni les autres ne pouvoient comprendre quelle vertu inconnue sçavoit si bien les distinguer d'ensemble, & leur départir avec tant de connoissance le courroux & la grace. Les Barbares tout éperdus, demi assomez, demi brûlez, n'avoient point d'autre refuge que de se jeter parmi les Romains: & l'Empereur

*An de
Christ* 176.
MARC-
AURELE.

Victoire
miracu-
leuse ob-
tenue sur
ces Bar-
bares par
l'assistan-
ce du Ciel.

Qui verse
de l'eau
rafraî-
chissante
pour les
Romains,
& des flâ-
mes sur
les Barba-
res.

An de
Christ
176.
M A R C-
AURELE.

reur les recevoit fort humainement, tant par sa bonté ordinaire, que parce qu'il ne lui appartenoit pas de tuer ceux qu'une autre puissance que la sienne faisoit tomber entre ses mains. Après cela ces nations ferores se soumirent à sa volonté. Il leur accorda la paix, à condition qu'ils relâcheroient tous les prisonniers qu'ils avoient, mais quatre mois après ils reprirent les armes.

La verité de cette merveilleuse aventure se justifie par tous les Auteurs de ce tems-là, comme aussi par un très beau monument qui se conserve encore aujourd'hui dans la ville de Rome. C'est la Colonne d'Antonin : on l'apelle ainsi, parce que Marc-Aurele qui la fit tailler, avoit élevé dessus la statuë de cet Empereur. Le Pape Sixte V. l'ayant réparée, y a mis celle de l'Apôtre S. Paul. On y voit en bas relief toute l'histoire de cette guerre, & entr'autres choses un Jupiter qui verse de toutes parts une grosse pluye entremêlée d'éclairs, & de foudres. Le fait est donc constant : mais pour la cause, les Auteurs Chrétiens, & les Auteurs Payens en parlent diversement. Des Payens il y en a quelques-uns qui attribuent ce merveilleux effet à un Arnuphis Egyptien, qui eût recours à son Dieu Mercure, & autres démons de l'air, & par ses prieres magiques, les obligea de donner cette assistance aux Romains. Il y en a d'autres qui le rapportent à la vertu de Marc-Aurele, qui en effet étoit si grande, qu'elle méritoit bien que le Ciel s'armât pour sa défense. Mais les Chrétiens qui ont écrit vers ce siècle-là, gens de sainte vie, & de meilleure foi que les Payens, affirment tous, que cela se fit par les prieres d'une Legion Chrétienne, qui étoit dans cette armée : on l'apelloit la MELITENS, parce qu'elle avoit été levée dans la ville & país de Me-

Les
Payens
l'attribue-
rent fauf-
sement à
un Magi-
cien ; la
verité est
que les
prieres des
soldats
Chrétiens
l'avoient
obtenue.

litene en Armenie. Ils disent donc que comme Marc-Aurele avec son armée étoit dans le péril extrême que nous avons dépeint , & qu'il avoit en vain invoqué l'aide de tous ses faux Dieux : le Colonel de sa garde Prétorienne lui donna avis que les Chrétiens pouvoient tout obtenir de celui qu'ils adoroient : Que cet Empereur dans la nécessité où il étoit ne négligea point ce moyen ; & que la Legion Chrétienne s'étant mise en prières , Dieu exauça les vœux de ses serviteurs , ouvrit les cataractes du Ciel , & pour l'amour d'eux sauva toute l'armée Romaine. Ils assûrent de plus , qu'en récompense d'une si grande obligation que Marc-Aurele avoit aux Chrétiens , il écrivit * des lettres au Senat, dans lesquelles ayant raconté la chose comme elle étoit arrivée , il défendoit qu'on ne les mit plus en justice pour le fait de leur Religion , & condamnoit tous ceux qui se rendroient de là en avant leurs accusateurs, à être brûlez tout vifs. Tertullien & Eusebe alléguent ces lettres pour justifier que ce miracle étoit dû à l'intercession des Chrétiens. Et certes Dion Cassius marque bien que cet Empereur écrivit au Senat sur cette victoire : mais il ne dit pas qu'il y parla des Chrétiens , & il raconte la chose tout autrement qu'eux. A cause de cela Xiphilin son abreviateur , l'accuse de malice ou d'ignorance , & rapporte pour l'en convaincre , que cette Legion fut toujours depuis apellée LA FOUDROYANTE OU LANCE-FOUDRE. Je ne veux point douter que ce nom ne lui eût été donné pour ce sujet-là , quoi que je sçache qu'une autre l'avoit déjà porté du tems d'Auguste pour quelque autre raison que l'on ignore.

Le règne de cet Empereur eût été très heureux ,

H

si la

An de
Christ
176.
MARC
AUREL.

* Les L^{es}
tres ont
été impr.
mées der-
rière l'A-
nalogie de
Julien
Marsur.

Funeste
peste par
tout l'U-
nivers.

si la plus grande peste dont on ait jamais parlé, ne l'eût rendu funeste par une calamité universelle. Ce mal s'éprit sur les confins de la Perse, de là il s'épandit par toutes les Provinces de l'Empire, sans en épargner aucune, & y moissonna plus de la moitié des habitans : en sorte que de beaucoup de pais qui avoient été fort peuplez, elle fit de vastes solitudes, qui depuis ce malheur, suivi de fréquens ravages des Barbares n'ont jamais pû se repeupler. Elle attaqua même les Legions Romaines, & ayant percé dans leur camp les ravagea de telle sorte, que Marc-Aurele ayant à faire la guerre contre les Marcomans, fut près de trois ans à les rétablir.

Fonda-
tion de la
ville
d'Orleans
par Marc-
Aurele.

Il n'y a point autre chose à remarquer du côté des Gaules & de la Germanie du tems d'Antonin, ni de Marc-Aurele, si ce n'est qu'on veuille dire, comme font quelques-uns, que ce fut ce dernier, ou quelqu'un de ses Lieutenans, pour lui faire honneur, qui agrandit la ville d'Orleans, & peut-être y mena une Colonie. La vieille enceinte en étoit quarrée, bien petite en comparaison de celle d'aujourd'hui, & passoit par l'endroit où est la maison de l'Evêché; où l'Evêque Nicolas de Nerz ayant fait fouïller en l'an 1643. il se trouva sous les fondemens quantité de Medailles de Marc-Aurele. S'il y avoit déjà en cet endroit-là une ville qui s'apelloit Gennabe, il ne fit que l'amplifier: mais s'il n'y en avoit point, & que Gennabe fût Gien, comme quelques-uns le prétendent, & le nom semble les favoriser, il en jetta les premiers fondemens. Il seroit peut-être plus glorieux à cette noble ville de devoir sa naissance à un si grand Empereur, qu'à un ancien inconnu.

Ce Prince eût bien obligé l'Univers, s'il n'eût pas

pas disposé de l'Empire, comme d'une Métairie, & qu'il eût mieux aimé lui donner un chef par adoption que par génération. Le bonheur de son gouvernement & de celui de ses quatre derniers prédécesseurs montrait assez que c'étoit le vrai moyen qu'il falloit suivre pour la succession dans ce grand Etat, puis qu'il étoit électif, étant certain qu'il est plus facile à un bon Prince de choisir son semblable, que de l'engendrer. Mais au lieu d'être le pere de sa patrie, il aima mieux l'être de son fils Commodus, & lui laissa la Couronne; Il est vrai qu'il lui donna des Tuteurs, mais ils se trouverent moins forts que ses vices, qui renverserent tout, & commencerent par le pere même, auquel on dit qu'il fit donner le boucon.

Sous un si méchant Prince la Germanique ne laissa pas d'avoir deux Gouverneurs de quelque mérite, Victorin, & ensuite Claudius Albinus. Le premier grand observateur de la justice, pria un jour en particulier son Lieutenant ou Legat de ne rien exiger des sujets. Le Legat n'ayant point voulu le lui promettre, il monta dans son Tribunal, jura qu'il ne prendroit jamais de presens, & lui ordonna de jurer la même chose. Ce qu'ayant refusé de faire, il le contraignit d'abdiquer la magistrature tout sur l'heure. Claudius Albinus avoit été retiré de la Bithynie dont il étoit Gouverneur, pour venir réprimer les incursions que les Frisons faisoient dans les Gaules; (c'étoit vers la fin de l'Empire de Commodus.) Il s'acquitta fort heureusement de cet emploi, les ayant repoussés par de notables victoires, qui rendirent la tranquillité à ces Provinces. Mais elles furent encore une autrefois battues du fleau de la contagion, qui y fit d'horribles ravages, comme en plusieurs autres pays.

An de
Christ
180.
Sous
Commodus, qui
régna
douze ans
neuf mois
quatorze
jours, vé-
cut trente
un an.

An de
Christ
194. la 31
Décem-
bre.

Mort de
Commo-
dus.

Causés
des trou-
bles & des
boulever-
emens
dans
l'Empire
Romain.



Le dernier jour de l'an de Christ 194. l'Empereur Commodus la plus grande peste du genre humain, tant il étoit cruel & sanguinaire, fut étouffé dans un bain par le complot des principaux du Senat, de ses propres domestiques, & de sa femme même. Après sa mort, l'Empire Romain fut ébranlé par de fort longues & violentes secousses. Ce malheur procedoit principalement de ce que n'y ayant point de succession assurée pour cette grande souveraineté; le Senat étant lâche, & sans forces, le peuple sans autorité, les Provinces sous le joug des Legions, & Rome sous celui des Prétoriens, les soldats s'attribuoient le pouvoir de faire des Empereurs. Ils proclamoient ceux qu'il leur plaisoit pour de l'argent, par faction, ou par caprice, puis ils leur ôtoient le commandement avec la vie, pour le vendre à quelqu'autre, qui n'en étoit pas meilleur marchand. Souvent ils les tuoient pour la même considération qu'ils les avoient élus; ou parce qu'ils n'avoient point de vertu, ou parce qu'ils en avoient trop. Mais ils souffroient encore moins les derniers que les autres; d'autant que l'amour de la licence, & la crainte de la discipline leur représentoient comme tirans tous ceux qui ne leur faisoient pas des profusions, ou qui entreprenoient de corriger leurs débauches; De sorte que si jusqu'à Commodus il n'en avoit péri que de méchans, on peut dire que depuis lui, il en périt beaucoup de bons. Les armées qui étoient dans les Provinces en Gaule, en Illyrie, en Asie, en Afrique, croyoient avoir ce droit d'élire aussi bien que les bandes Prétoriennes qui étoient à Rome: en sorte qu'on voyoit souvent trois ou quatre Empereurs à la fois; Sous Galien il y en eût jusqu'à trente. Les Legions qui les avoient créés, les
main-

maintenoient par une guerre civile ; La victoire donnoit le droit , & l'aprobation du Senat suivoit le succès : mais tous ceux qui mouroient sans l'avoir eü , étoient réputez & apellez tirans.

X. Ces continuelles & violentes agitations entrouvrirent , s'il faut ainsi dire , les remparts de l'Empire , & donnerent entrée aux Barbares dans le milieu de ses plus riches Provinces. Les vœux du Senat & des Soldats Prétoriens , avoient substitué Pertinax en la place de Commodus ; Il ne la garda que trois mois , la sédition des mêmes Prétoriens , & la faction de Claudius Albinus, le firent périr au grand regret du Senat & de tous les gens de bien. Son mérite éminent l'avoit d'une basse naissance élevé par tous les degrez des charges à celles de Consul & de Préfet de Rome.

Après sa mort , il y eût en même-tems quatre chefs portant tous le titre d'Empereur , Didius Julianus à Rome , Septimius Severus dans l'Illyrique , Pescennius Niger dans l'Orient , & Claudius Albinus dans les Gaules. Le premier fut élu par les Prétoriens qui forcerent le Senat à y consentir ; les trois autres par les troupes des Provinces. Severe plus méchant , mais plus heureux & plus adroit que les trois autres , les oprima tous. Premièrement étant accouru à Rome avec son armée , il obligea le Senat à se défaire de Julianus, qui n'avoit regné que deux mois. Après il alla attaquer Niger ; Et cependant il s'avisa pour n'avoir pas deux ennemis à la fois, aux deux bouts de l'Empire , de s'accommoder avec Albinus, le plus vaillant , mais le plus aisé à circonvenir. Il se mit donc à le caresser, lui offrit son amitié , & le pria de vouloir prendre le titre d'Empereur avec l'administration des Gaules & de la grande Bretagne. Albinus se tenant assez content d'être son com-

An de
Christ
105. le 1.
de Jan-
vier
SOUS PER-
TINAX,
qui régna
trois mois,
vécut soixante-
sept ans
quatre
mois.

En Avril
Quatre
Empereurs,
JULIAN,
SEVERE,
NIGER.
ALBINUS.

*An de
Christ
196
Sous SE-
VERE,
qui régna
six-
ans quin-
ze jours,
vécut oi-
xante-
cinq ans,
neuf mois
quinze
jours.*

pagnon, ne pensa point à se fortifier, & lui donna tout le loisir trois ans durant de ruiner Niger.

Si-tôt qu'il en fut venu à bout, il tourna tout d'un coup vers les Gaules, ayant envoyé saisir les passages des Alpes, & les entrées de l'Italie. Alors Albinus, comme se réveillant d'un profond sommeil, repassa de la grande Bretagne où il étoit, & vint camper dans la Belgique. Quelques-uns s'imaginent que le Bourg d'Aubigni en Artois tient sa fondation & son nom de lui, parce qu'on y voit encore deux tombeaux d'ouvrage Romain, élevez le long de la grande voye militaire qui passe par là, & va vers la mer; toutefois il y a bien d'autres lieux en France qui portent ce même nom. Albinus ayant séjourné quelques mois en ce pais-là, résolut de s'aprocher de l'Italie, d'autant qu'il sembloit que ceux qui en étoient les maîtres, le fussent de tout l'Empire. Severe de son côté venoit à lui en grande résolution de le combattre. L'affaire se décida près de Lyon. Albinus s'étant tenu enfermé dans cette ville quelque tems pour attendre les renforts qui lui arrivoient de diverses parties des Gaules, & des Espagnes même, mit enfin son armée aux champs. A la premiere rencontre il gagna une sanglante bataille sur Lupus, l'un des Generaux de son rival; A la seconde il perdit tout. Il est vrai que d'abord la journée balança; car si la pointe gauche de l'armée de Severe força la droite de la sienne, & prit son camp, son aîle gauche en même-tems eût pareil avantage, ses gens ayant attiré leurs ennemis dans des fossez couverts de gazon: de sorte que Severe lui-même y perdit son cheval; Et il y eût perdu la vie, si là-dessus ne fut arrivé Lærus son Lieutenant General, qui non seulement le dégagea, mais encore fit pencher la victoire

*Albinus
detait &
tué par Se-
vere près
de Lyon.*

*An de
Christ
199.*

viçtoire de son côté. Elle coûta bien du fang de part & d'autre, mais beaucoup plus de celle d'Albinus; qui après cela n'ofant plus paroître alla fe cacher dans une maifon fur le Rhône. Ayant appris qu'il y étoit investi, il voulut fe dérober à la vengeance de fon ennemi par une mort volontaire, fe donnant un coup d'épée dans le corps. Mais fa main tremblante n'adreffa pas à l'endroit mortel; il fut pris en vie & mené à Severe, qui lui fit trancher la tête, écarteler fon corps, & jeter les membres dans le Rhône, avec fa femme & fes enfans. Auparavant il pouffa fon cheval par deffus le cadavre, & le força à coups d'éperon de fatisfaire fon inhumanité plus que brutale. Il faccagea enfuite & brûla la ville de Lyon, * qui par ce moyen souffrit un fecond incendie, quelque cent quarante-huit ans après le premier.

Cela fait il retourna en Italie, & de là marcha contre les Parthes, & ne revint en Gaule que trois ans avant fa mort. Je ne fçai pas s'il féjourna dans la Narbonnoife: mais il embellit Narbonne de plufieurs belles & fomptueufes réparations. Entr'autres d'un pont pour passer les étangs & les marêts qui fe trouvoient fur le chemin de cette ville à Beziers. Ce pont commençoit à un quart de lieuë de la ville, & finiffoit au bord de l'étang de Cabestan; Il étoit à petits arceaux, & construit de grands quartiers de pierre. Depuis qu'on a ouvert le paffage de la garde-Roland, on l'a laiffé déperir, & les voisins en ont emporté les matériaux pour bâtir leurs maifons. Les anciens titres l'apelloient pont *Septimien*, du nom de cet Empereur, & non pas *Septième*, comme le croit le vulgaire, qui l'ayant vû rompu en fix ou fept endroits, a crû que c'étoient fept ponts, & que le dernier s'apelloit pont *Septième*. Ceux du

* *Herodotus*.

An de
Chrift
207. &
f. 112

An de
Christ
211.

païs l'appellent aujourd'hui *Pont Sorme*. Il y en avoit un autre qui traversoit l'étang de Cabestan, ayant grand nombre d'arcades de pierre & fort larges. On en voyoit encore quelques restes du tems de nos peres, mais les sables l'ont entierement couvert.

De la Gaule, Severe passa dans la grande Bretagne pour s'oposer aux incursions des Meates & des Caledoniens ; c'étoient des peuples qui habitoient l'Ecosse. Il rabatit leur ferocité par plusieurs combats fort avantageux ; & afin de les arrêter tout-à-fait à l'avenir, il continua de bâtir cette muraille traversante dont nous avons déjà parlé, qui avoit plus de quatre-vingt mille pas de long.

En Fé-
vrier.
Sous CA-
RACAL-
LA &
GETA.
Le der-
nier ré-
gna envi-
ron un
an, le pre-
mier six
ans deux
mois.

De ses deux fils le plus jeune se nommoit Geta, & l'aîné Antonin ; le vulgaire donna à ce-dernier le surnom de Caracalla, à cause qu'il avoit fait present au peuple de Rome de certaine sorte de vestes nommées Caracalles, qu'il avoit apportées des Gaules. Il étoit d'un naturel horriblement scelerat & cruel ; Et son propre pere reconnût bien qu'il avoit mis au monde un fils encore pire que lui : car il lui causa tant d'ennui & de fâcherie qu'il en mourut dans la ville d'York. L'Empire demeura donc aux deux freres, qui repassant par les Gaules, s'en retournerent à Rome. Ils y régnerent ensemble quelque dix mois : mais Caracalla ne pouvant plus souffrir de compagnon, fit massacrer son frere Geta dans le sein même de leur mere Julia Domna. L'année d'après, il repassa dans les Gaules, & y exerça, comme partout ailleurs, la tyrannie qu'il avoit commencée par un fratricide ; Car il tua le Proconsul de Narbonne, rançonna les plus riches de ces Provinces, bannit plusieurs Officiers, & viola tous les privilèges

ges & les droits des villes. Au bout de quatre mois de séjour, étant dans la Narbonnoise, il fut saisi d'une fièvre chaude que l'on crût mortelle. Sa maladie donna une courte joye; sa convalescence & ses cruautés redoublèrent l'affliction publique. Au partir de là, s'acheminant contre les Parthes, il passa par la Rhetie, & par le païs des Daces. En chemin il remporta quelques legeres victoires sur les Germains & sur les Allemands, d'où il prit les titres de *Germanique* & d'*Allemanique*, comme Spartian nous le témoigne. Victor dit que les Allemands étoient une nation populeuse, qui se battoit fort bien à cheval, & que cet Empereur les défit près de la riviere du Mein.

Avant cela le nom d'*Allemands* ne se trouve point en aucun Auteur, voilà pourquoi on s'est mis fort en peine de chercher leur vraye origine, & leur ancienne habitation. Il me semble qu'au couchant ils occupoient la rive droite du Rhin, depuis environ la ville de Bâle jusques un peu au dessus du conflant du Mein, & au levant jusques vers la source de la même riviere. Les Sueves qui furent transferez en Gaule par Auguste, & ceux que Maroboduus emmena dans la Boheme, avoient tenu la plus grande partie de ces païs là. Lesquels étant demeurez sans habitans à cause de ces translations, il arriva, dit Tacite, *Que les plus legers des Gaulois, & ceux que la pauvreté rendoit les plus hardis, occuperent ces terres, & se mirent à les cultiver; Puis les limites ayant été accrûës, & les garnisons plus avancées, ils furent réputez un coin de l'Empire, & une partie de la Province; Je ne sçai s'il veut dire de la Rhetie ou de la Germanique superieure. Il nomme ces terres champs Decumates, au moins si les premiers qui ont copié son original, n'ont pas corrompu le mot. Les curieux sont fort en peine de sçavoir*

211.
CARA-
CALA.

Origine
des Alle-
mands.

Premier
opinion.

An de
 Clir
 III
 CARA-
 CALLA.

ce que c'est. Les uns veulent que ce soit un nom propre de quelque terre ou de quelque peuple, les autres disent qu'on donnoit aux Legions les champs qui étoient par de là la frontière, à la charge de payer la dixième partie de ce qu'ils y recuilloient; & que l'Empereur Alexandre les leur délaissa en propre, afin de les obliger plus fort à les conserver, & par ce moyen d'accroître d'autant les bornes de l'Empire. Mais Tacite ne parle point là que les soldats eussent jamais eu ces champs. Et s'ils les avoient eus, comment est-ce qu'ils les avoient laissés occuper à ces aventuriers? D'autres aiment donc mieux croire qu'on les apella *Decumates*, comme *Dixmables*, parce que peut-être les Romains les donnerent du commencement à qui les voulut labourer, à la charge d'en payer la dîme; Et si les plus légers & les plus pauvres des Gaulois se jetterent dans ces terres vuides, il ne faut pas douter qu'à leur exemple il n'y en vint aussi de la Germanie, peut-être même de la Rhetie & de la Pannonie: En sorte qu'il se mit une nouvelle nation de ces ramas de toutes sortes de gens, & qu'à cause de cette diversité & mélange, on les nomma ALLEMANS; car ce mot signifie en langue Germanique, *Tout homme*. * C'est en effet l'étimologie qu'en donnoit l'Historien Asinius Quadratus qui étoit Italien, & qui selon le témoignage d'Agathias avoit écrit soigneusement des affaires de la Germanie. Cluverius prétend que ce même Quadratus vivoit avant Strabon, ainsi le nom d'*Allemand* auroit été connu plus de deux cens ans avant l'Emp. Caracalla. Mais si cela est ainsi, il y a lieu de s'étonner de quoi on ne le voit point dans aucun Auteur avant Spartian, & que Tacite ne l'a point mis ni en l'endroit, où il parle de l'occupation de ces champs *Decumates*, ni en aucun autre.

* ALL
 tout
 M A N
 homme.

Ces doutes ont pû donner lieu à une autre opinion, qui conjecture que ce ramas étoit comme une ligue & une conspiration de plusieurs peuples Germains d'au de là de l'Eibe, lesquels aussi bien que tous les autres Barbares étant poussez d'une ardente passion de s'établir dans les riches Provinces des Gaules, ou du moins de les ravager à leur aise, vinrent se saisir de ce poste qui étoit presque vuide, & d'ailleurs très avantageux, d'où ils pouvoient entrer comme il leur plaisoit, ou dans la Province des Sequanois, ou dans la Germanique supérieure, ou dans la Rhetie; Et que là ils commencerent à porter le nom d'ALLEMANDS, témoin de leur vertu guerriere, & qui vouloit dire qu'ils étoient *tout-à-fait hommes*, qu'ils avoient un courage mâle & hardi. Je sçai bien encore qu'il se trouve des Auteurs, qui considérant que plusieurs peuples ont été dénommez des rivieres qui passent dans leur païs, croyent qu'on peut dériver le nom d'Allemand de la riviere d'Alamon, ou Alm, qui en effet coule au milieu des terres qu'ils occupoient, & va se perdre dans le Danube.

Mais laissant cette critique à part, il y a trois choses bien constantes: l'une, que les Allemands faisoient partie de la grande Germanie; l'autre, que néanmoins les Historiens de ce tems-là les distinguoient des Germains, ne comprenant sous ce nom de Germains que ceux qui habitoient entre le Rhin, le Mein, l'Eibe & l'Océan; Et la troisième, qu'ils ont donné le nom à tous les peuples de la Germanie, au moins dans nôtre langue Françoisse, & dans l'Italienne; car dans la leur & dans l'Espagnole, ils se nomment Tudesques. Au reste ceux qui soutien-

An de
Christ
211.
CARA-
CALLA.

Seul de
opinion.

Troisième
me opi-
nion.

Alle-
mands di-
stinguez
des Ger-
mains,
donnent
le nom à
toute la
Germanie.

rent que ce furent des Gaulois & autres peuples qui occuperent ce païs , ne sçauroient nous dire quand ils commencerent à se révolter contre les Romains , & à se mettre en liberté ; Ni ceux qui croient que c'étoient des peuples Trans-Elbins, ne peuvent nous marquer au vrai quand est-ce qu'ils vinrent se planter là. Une nation si noble & si puissante méritoit bien cette petite discussion.

An de Les méchancetez execrables de Caracalla furent punies par le cruel attentât d'Opilius Macrinus son Préfet du Prétoire ; Comme il étoit en *Christ* *219. en* *Avril* *Sous MA-* *ERIN &* *DIADU-* *MENTIAN,* *qui ré-* *gnerent* *un an* *deux* *mois.* *—————* Mesopotamie faisant assez heureusement la guerre aux Perses , ce traître le fit assassiner par un Centurion; puis ayant gagné la faveur des soldats, qui ignoroient qu'il fut l'auteur de ce meurtre, il envahit l'Empire ; auquel il associa son fils Diadumenian, âgé seulement de dix ans. A peine avoit-il regné quatorze mois , que les soldats le méprisant , parce qu'il s'étoit laissé battre deux fois par les Perses , & d'ailleurs l'ayant pris en haine pour son orgueil brutal, & parce qu'il vouloit modérer leur paye qui étoit trop excessive, chercherent un autre Empereur.

An de XI. Julia Domna femme de Severe avoit une *Christ* *220. en* *Juin.* *ELAGA-* *BALE, ré-* *gna trois* *ans neuf* *mois qua-* *torze* *jours, vé-* *cut dix-* *huit à* *dix-neuf* *ans.* *—————* sœur nommée Mœsa qui avoit deux filles , Soemias & Mammæa , toutes deux mariées en Syrie à deux Seigneurs qualifiez ; la premiere aussi impudique & méchante que l'autre étoit sage & vertueuse. Ces deux sœurs avoient chacune un fils; celui de Soemias s'apelloit Avitus , qu'on a surnommé Elagabalus , à cause qu'il étoit Prêtre du Soleil , que les Syriens apelloient ainsi; celui de Mammæa portoit le nom d'Alexian , qu'on changea en celui d'Alexandre. Les soldats choisirent Elagabalus, parce que sa mere assuroit *effron-*

effrontément qu'elle l'avoit eu de Caracalla, & sous ses auspices ils gagnerent une bataille sur Macrin. Lequel s'étant mis en fuite d'un côté, & son fils de l'autre, ils furent attrapez par les chemins, & tous deux massacrez sur l'heure. Elagabale n'avoit pas encore seize ans, mais sa mauvaise inclination, & les exemples de l'effrontée impudicité de sa mere, lui faisoient déjà surpasser de bien loin toutes les turpitudes & les infamies de Tibere & de Neron. Dans la troisieme année il adopta son cousin germain Alexandre, qui étoit à peu près de même âge que lui : mais après le voyant trop aimé des soldats, il attenta plusieurs fois sur sa vie.

L'horreur qu'ils eurent de cette méchanceté & de ses abominations continuelles, les anima si fort, qu'ils le tuèrent de cent coups lui & sa mere, & traînerent son corps à la riviere. Le même jour ils saluèrent son cousin Empereur. Celui-ci régna treize ans en grand & sage Prince : mais comme il commença à se détourner de la bonne voye, les troupes qu'il traitoit avec trop de rigueur, se mutinerent par les intrigues de Maximin, & le tuèrent, & sa mere après lui. Ce qui se fit dans le bourg de Sicelia sur le Rhin près de Mayence; Ortelius croit que c'est Ober-Wesel. Ce Maximin étoit fils d'un pere Got, & d'une mere Alaine, & avoit été pâtre dans sa premiere jeunesse. Depuis ayant quitté ce métier pour celui de la guerre, il étoit parvenu aux grandes charges. Peu après qu'il se fut fait élire Empereur, un certain Magnus homme de qualité, se sentant apuyé du Senat, & aimé des soldats, fit dessein de le perdre en rompant un pont lors qu'il seroit passé pour aller combattre les Germains, afin qu'il demeurât à leur merci. Maximin en ayant eu avis,

*An de
Christ
214. en
Mars.
ALEXANDRE
régna en
treize
ans neuf
jours.*

*An de
Christ
237. en
Mars.
MAXIMIN
régna
trois ans
quelq
mois
les*

CLAU-
DIUS
QUAR-
TINUS.

le fit massacrer lui-même, & plus de quatre mille hommes, qui étoient complices en effet, ou qu'il voulut faire tels. Cependant Claudius Quartinus General des troupes étrangères qui étoient en Orient au service de l'Empire, fâché de ce qu'il l'avoit destitué de cette charge, souffrit qu'elles le proclamassent Empereur : mais bientôt après il fut égorgé en dormant par celui même qui l'avoit le plus porté à accepter cet honneur.

An de
Christ
239.

GORDIAN,
pere &
fils, ré-
guerent
un an
trois
mois.

L'année suivante, Maximin s'étant rendu exécutable par ses inhumanitez plus que barbares, le Senat pour lequel il avoit ouvertement déclaré une cruelle haine, approuva par un decret l'élection de Gordian le vieux, Proconsul d'Afrique, que quelques troupes avoient proclamé en ce pais-là, & qui avoit associé son fils de même nom : Le pere avoit près de quatre-vingt ans, & le fils pour le moins quarante-cinq. Ils ne durèrent que treize mois : Car un Capellianus chef du parti de Maximin en Afrique, vainquit & tua le fils en bataille, & le pere s'étrangla de desespoir.

CAPELL-
LIANUS.

An de
Christ
249.

PUPIE-
NUS &
BALBI-
NUS, ré-
guerent
peu de
mois.

Ensuite de quoi le Senat choisit à Rome deux Seigneurs de race Patricienne & fort âgez, Pupienus Maximus, & Cælius Balbinus. Maximin marchant contr'eux, fut tué par ses propres soldats, comme il assiegeoit Aquilée, qui tenoit le parti du Senat. Mais les gens de guerre licentieux & insolens, ne pûrent long-tems souffrir leur conduite trop réglée, ni l'autorité du Senat qui s'élevoit trop à leur fantaisie, par le moyen de ces Empereurs ; ils les massacrerent tous deux dans des jeux publics qui se célébroient à Rome.

GORDIAN II.
régna
cinq ans
quelques
mois.

Antonin Gordian qui étoit pour lors à Carthage, prit leur place. Il étoit fils ou neveu du jeune Gordian, & ces deux Empereurs à la requête du

du Senat & des troupes, l'avoient nommé Cesar. Les Carthaginois n'étant pas contents de lui, élurent un certain Sabinian : mais quand ils se virent assiégés par le Gouverneur de Mauritanie, ils livrerent ce malheureux pour obtenir leur pardon.

Ce Gordian avoit tenu le commandement quelque cinq ans, lorsque Philippe son Préfet du Prétoire, Arabe de naissance, & fils d'un Capitaine de voleurs, s'étant concilié les bonnes grâces des soldats, l'obligea de le faire son compagnon à l'Empire. Et non content de cet honneur, le tua après sur les confins de la Perse, & associa son fils nommé Philippe comme lui, bien qu'il n'eût pas encore sept ans.

Le Senat ayant horreur de sa perfidie, & redoutant ses violences, élut un Seigneur nommé Hostilianus pour le lui opposer : mais celui-là ayant eu avis que Philippe descendoit en Italie avec une puissante armée, se donna la mort, s'étant fait ouvrir les veines.

La septième année des Philippines, les Legions de Pannonie saluèrent Empereur un Carvillius Marinus qui étoit leur General ; mais peu après elles s'en dégoûtèrent, & le mirent à mort. Celles de Syrie en firent autant à Papien, Aurelius Victor le nomme Jotapian : lequel tout orgueilleux d'être de la race d'Alexandre Severe, s'étoit fait proclamer à la prière des peuples de ces Provinces-là, qui ne pouvoient souffrir les brigandages de Priscus frere de Philippe.

Messius Decius natif de Bude en Pannonie, envoyé par Philippe pour châtier ceux qui avoient favorisé l'attentat de Marinus, ne lui fut pas plus fidèle que lui-même l'avoit été à Gordian. Il se laissa saluer Empereur à la persuasion de ceux qui

*An de
Christ
245. en
Mars.
PHILIP-
PES, pere
& fils, ré-
gnerent
sept ans.*

HOSTI-
LIAN.

MARI-
NUS.

*An de
Christ
252. en
Janvier.
Decius
régna un
an trois
mois de-
puis la
mort des
Philipes.*

crat

An de
Ebrist
2530
DECIVS.

craignoient le châtimeut ; Et joignant leurs forces avec celles qu'il avoit amenées , tourna la tête vers l'Italie, où il envoya devant ses satellites, qui tuèrent les deux Philippes , le pere à Veronne , & le fils à Rome.

LUCIVS
PRISCVS.

Pareil sort eût Lucius Priscus , frere de Philippe le pere , & General des Legions de Syrie , par lesquelles il s'étoit fait nommer Empereur , lors qu'il avoit appris la mort de son frere , & celle de Papian.

Decius pour se fortifier davantage, déclara son fils Auguste , & fit pareil honneur à Hostilian son gendre , & fils de cet Empereur de même nom , dont nous avons parlé. Toutes ces prévoyances, & tous ces arc-boutans n'affermirent point sa domination : il périt avec toute sa maison dès la seconde année ; son règne de courte durée n'ayant été mémorable que par une longue suite de calamitez que sa perte traîna après elle , & par une atroce persecution que ses Edits avoient excitée contre les Chrétiens. Comme il étoit allé en Mœsie faire la guerre aux Goths qui s'étoient jetez dans cette Province-là avec 70000. hommes commandez par leur Roi qui se nommoit Cniva , la trahison de Tribonianus Gallus qui avoit le commandement des troupes sur cette frontiere , lui fit perdre la bataille. Ce fut près de Nicopolis , ville que Trajan avoit bâtie pour conserver le souvenir des victoires qu'il avoit remportées sur les Daces. Son fils Etruscus Decius y demeura mort d'un coup de flèche, & lui en s'enfuyant fut englouti avec son cheval dans la fondriere d'un maréc.

Presque en même-tems Hostilian son gendre qu'il avoit laissé à Rome , y mourut de la contagion. Valens Licinian son frere prit avidement sa place

place. Cependant le traître Gallus s'étoit fait proclamer par les Legions, & avoit communiqué la pourpre Imperiale à Vibie Volusian son fils. Licinian allant au devant de lui pour le combattre, fut abandonné & tué par ses gens de guerre dans l'Illyrie. Sous le règne de Gallus & de son fils il y eût une peste plus cruelle que les deux précédentes.

Ces deux Empereurs n'avoient pas regné deux ans & demi, que les Legions de la Pannonie se retirèrent de leur obéissance, & proclamerent un Emilian qui étoit leur General. Comme ils marchèrent contre lui, ses intrigues firent mutiner leur armée, qui les massacra dans la ville de Terano. Au bout de quatre mois elle traita de même cet Emilian; puis toutes les deux armées se tournerent vers Valerian, personnage d'une si solide & si austere vertu, que Decius lui avoit commis la charge de Censeur. Le Senat & les Seigneurs Romains desiroient ardemment de l'avoir pour chef, si bien que se trouvant dans les Gaules, où Gallus & Volusian l'avoient envoyé pour leur amener les Legions de ce paislà, il y reçût le titre d'Empereur, & son fils Gallien qui étoit à Rome, celui de Cesar: Son pere le lui changea peu après en celui d'Auguste.

XII. Il y eût ainsi en moins de trente-huit ans, dix-sept ou dix-huit Empereurs, dont les promotions & les destitutions changeoient autant de fois toute la face des affaires, & comme des crises violentes, agitoient perpetuellement la constitution de ce grand corps, & consumoient ses forces au dedans. L'insolente audace des soldats, & l'ambition déreglée de leurs principaux Officiers se fomentant mutuellement, étoient les prin-

An de
Christ
254. en
Avril,
GALLUS
& VOLU-
SIAN
régnerent
deux ans
quatre
mois.

EMILIAN.
An de
Christ
257. en
Janvier.
VALE-
RIAN &
GALIEN
régnerent
ensemblz
six ans
depuis la
mort de
Gallus &
de Volu-
sian.



Ces fré-
quens
change-
mens &
autres de-
sordres,
donnent
lieu aux
Barbares
de servir
de tous
côtés sur
l'Empire.

An de
Christ
257.
V A L E-
R I A N.

Provin-
ces deser-
tées par
ces rava-
ges, par
la peste,
& par les
exactions,

principales causes de tous ces desordres. Ils se jouoient de la pourpre sacrée comme d'un habit de loüage, qu'ils donnoient à celui qui en offroit le plus. Durant ces changemens tout étoit ou en combustion ou en défiance; les frontieres mal gardées, les armées bandées les unes contre les autres, rebelles à leurs chefs, ennemies ou jalouses du Senat. La plûpart de ces Empereurs n'avoient ni naissance, ni vertu; Leurs finances & presque toutes les sources dont on en pouvoit tirer, avoient été épuisées par les prodigalitez immenses de Commodus, de Caracalla & d'Elagabale. Leur Cour, ni leur Conseil n'avoient point de gens d'honneur, mais des scelerats, des bouffons, des gens de théâtre, de berlan, & de prostitution, des flatteurs, des calomniateurs, & des donneurs d'avis. Les particuliers qui avoient quelque puissance, au lieu de remédier à ces maux, les augmentoient, & ne songeoient qu'à faire leur partie pour acheter l'Empire. D'ailleurs les Provinces étoient demi desertes, non seulement par la peste qui avoit été horrible sous Marc-Aurele, & sous Commodus, puis sous Caracalla & sous Gallus: mais encore plus par les voleries des Gouverneurs, & des Intendants des mauvais Princes, qui étant la plûpart ou gens du bas peuple, qui eussent eu honte de nommer leur grand pere, ou des esclaves affranchis, & autre semblable canaille sans honneur & sans pitié, se plaisoient à faire sentir aux autres la misere & la servitude dont ils portoient encore les flétrissûres. Les Barbares étoient bien avertis de tous ces desordres, ils sçavoient le foible & les défauts de cet Empire, & connoissoient les endroits par où ils le pouvoient entamer; Les Romains même les y avoient introduits en composant des Legions toutes

res entieres de leurs soldats, & les élevant aux plus grandes charges. Ainsi l'avidité du butin presque certain, l'air plus doux des Provinces Romaines, la passion de se venger des torts qu'ils leur avoient faits, & le juste desir d'assurer leur liberté contre l'ambition effrenée de ces Dominateurs de l'Univers, les invitoient de prendre ces occasions favorables pour se jeter sur ce grand corps empêtré, divisé & affoibli. A l'exemple des plus proches, leurs voisins y accouroient; ceux-là excitoient les plus éloignez, qui en attiroient d'autres jusqu'à l'extrémité du Nord & des plages de la Scythie les plus reculées. De sorte que cette chaleur ayant, pour ainsi dire, fondu les glaces du Septentrion, il se fit un débordement épouventable de Barbares, qui croissant & diminuant à plusieurs reprises deux cens ans durant, rompit enfin toutes les digues, & arracha les Provinces de l'Occident à l'Empire. Il ne faut donc point s'étonner si depuis le règne des Antonius vous voyez de tems en tems paroître des peuples, dont le nom même étoit inconnu aux anciens Geographes, si vous commencez à entendre le nom des Allemands, des Gots, des François, des Bourguignons, tous peuples très fameux, & de quantité d'autres de moindre réputation, dont plusieurs même ont passé comme un torrent, sans qu'il en soit demeuré aucuns restes.

Ce n'étoit pas seulement les causes, que nous avons marquées qui les faisoient sortir de leurs terres natales; c'étoit quelquefois la peste, ou la sterilité, ou la famine, ou les inondations; Quelquefois l'abondance d'hommes, quand elle étoit si grande, que le païs ne la pouvoit nourrir: Souvent la discorde & les factions, parce que tous ceux du parti vaincu, quittoient la place aux vain-

AN de
Chist
258. VA-
LERIAN.

Dans ce
deluge de
Barbares
commen-
cent à pa-
roître des
peuples
inconnus.

An de
Christ
318.
VALE-
RIAN.

Les causes
qui fai-
soient que
ces peu-
ples chan-
geoient
de país si
souvent.

Celles
pourquoi
il est im-
possible de
dire pré-
cisément
leur de-
meure.

vainqueurs, & s'en alloient avec leurs Chefs: Souvent aussi les armes de leurs voisins, qui pour quelque querelle, ou par convoitise, ou étant expulsez eux-mêmes par d'autres, les chassoient, ou les transplantotent, ou les vouloient réduire en servitude: ce qu'ils trouvoient si insupportable, qu'ils aimoient mieux leur abandonner tout, & aller chercher leur habitation autre part. Or il étoit d'autant plus facile qu'ils changeassent de demeure, qu'ils n'avoient aucun attachement qui les arrêtât en un endroit: point de villes ni de forteresses, peu ou point de bâtimens de pierre, point d'ameublemens, point de jardinages, ni aucune de toutes ces commoditez qui font aimer un lieu plus qu'un autre. Les Germains avoient seulement des chaumières, & des cavernes, telles que nous les avons décrites: les Sarmates, & les Scythes des chariots couverts: les Arabes des tentes. Tout leur bien & tout leur ménage consistoit en leur famille, ou leur bétail, & en leurs armes: ainsi sans beaucoup de perte, sans beaucoup de regret & avec peu de peine, ils pouvoient quitter le país qu'ils habitoient. Il ne seroit pas malaisé de prouver que quelques-uns d'entr'eux en ont changé diverses fois dans l'espace de peu d'années. Voilà pourquoi il est presque impossible de trouver quelle a été leur première demeure; peut-être même qu'ils n'en ont jamais eu de bien certaine, & qu'ils ayent gardée longtems. Ces choses meurement considérées, il est vrai de dire, que de tant de conjectures que divers Auteurs rapportent touchant l'origine de ces nouveaux peuples, il y en a très peu qui touchent au but, & que tel en parle le plus hardiment, qui est le plus éloigné de la vérité. En effet

effet, quelqu'un oseroit-il se vanter de la pouvoir bien suivre à la piste dans ces fréquens & presque continuels changemens, dans ces mélanges, & dans ces appellations différentes : De la trouver dans la confusion des Auteurs de ce siècle-là, qui parlent si peu exactement, qui ignorent la Géographie de ces pays éloignés, qui rapellent d'anciens noms pour de nouveaux peuples, ou anticipent ceux qui n'ont été donnés que beaucoup d'années après le tems dont ils parlent, qui s'y trompent quelquefois par la ressemblance, & d'un en font plusieurs, ou de plusieurs n'en font qu'un ? Il faut avouer que ce sont des difficultés insurmontables, & que si elles donnent bien de l'exercice aux Critiques, c'est le plus souvent sans fruit, non pas toutefois sans mérite, puisque l'étude de l'antiquité est toujours louable.

Au reste, lorsque dans les Historiens on voit naître des peuples dont auparavant on n'avoit point ouï parler, il faut dire ou que ce sont en effet des peuples nouveaux, ou seulement de nouveaux noms. Si c'est le premier, il faut croire que ces peuples venoient d'un pays si lointain que les Romains n'en avoient encore eu aucune connoissance : Si c'est le second, il peut y en avoir quatre ou cinq différentes causes. La première, que comme une nation contenoit sous soi plusieurs peuples, il pouroit être qu'un de ces peuples se seroit approprié le nom de celle sous laquelle il étoit compris : ainsi l'on prouve que les Cattes, qui étoient un peuple de la nation Suevique, sont appellez Sueves absolument par Cesar. En second lieu, il est certain qu'un même peuple étoit autrement appellé par les siens, autrement par les étrangers. Ne trouvons-nous pas que ceux

An de
Christ
258.
VALE-
RIAN.

Pourquoi
les peuples
ont
changé de
nom.



An de
Christ
258. VA-
LERIAN.

que les Grecs apelloient Scythes, se nommoient en leur propre langue Colobiens, & que ceux à qui les Latins ont donné autrefois le nom de Germains, & les François, & les Italiens celui d'Allemands, se donnent celui de Tudesques? Or il se peut faire qu'on a changé le nom originel d'un peuple, pour lui imposer celui dont les étrangers l'apelloient, ou bien que pour quelque sujet les Romains ou les Grecs qui accommodoient toutes choses à leur mode, lui en auroient forgé un nouveau. En troisième lieu, il a pu arriver qu'un même peuple ou un ramas de plusieurs vagabons, se sera dénommé de quelque sobriquet ou nom de faction, ainsi que dans ce dernier siècle, des païsans révoltez de Pologne & de Russie se sont appellez Cosaques; ou enfin qu'il y auroit eu dans un grand peuple, un Canton, ou un bourg qui s'étant fait considérer dans quelque mémorable rencontre, lui auroit donné son nom. Ainsi celui du bourg de Schweits s'est étendu à toute la nation Helvetienne. Ceux qui auront medité comme j'ai fait sur cette matiere, jugeront si ces observations sont raisonnables: pour moi je les ai crûes nécessaires à mon sujet. Je retourne à ma narration.

ALEXANDRE. Le débordement des Germains fut grand sous l'Empire d'Alexandrie. Le débordement de ces Barbares fut plus grand sous l'Empire d'Alexandre qu'il n'avoit encore été. Tandis qu'il séjournoit à Antioche, où il donnoit les ordres pour assurer cette frontiere contre les Perses, il a prit que les Germains ayant passé le Rhin & le Danube, attaquoient tout à la fois les Gaules & l'Illyrique. L'Historien ne specifie point quels Germains c'étoient, mais à mon avis, ceux qui passerent dans l'Illyrique devoient être des Allemands, n'y ayant de là jusqu'en Italie que sept ou huit journées de trajet. Cette irruption

raption portoit l'épouvente jusques dans Rome : voilà pourquoi Alexandre fut conseillé de venir dans les Gaules , où s'étant campé près de Mayence, il fit un pont sur le Rhin pour passer son armée en Germanie. Il menoit avec lui grand nombre de Sagittaires des Provinces d'Orient , & grand nombre de Mauritiens fort adroits à lancer la zagaye ; Tous lesquels étant armez à la legere , & fort dispos , combattoient de loin avec beaucoup d'avantage : car ils perçoient ces grands corps des Germains à coups de trait , & les fatiguoient fort en voltigeant à l'entour d'eux. Toutefois quand ce venoit au joindre , les Germains n'avoient pas du pire : tellement qu'Alexandre n'osant hazarder un combat general , se résolut de racheter la paix à force d'or , * dont ils étoient devenus tres avides. Avant lui Domitian & Caracalla avoient bien acheté quelques ôtages pour faire croire qu'ils les avoient pris en guerre ; mais il fut le premier Empereur de réputation qui paya pour ne pas être vaincu. Ce qui redoubla leur hardiesse , & leur ôta tout-à-fait la crainte , lors qu'ils virent qu'un Prince de cette vertu avoit lui-même si mauvaise opinion de ses troupes , qu'il trouvoit plus sûr de donner de l'argent , que de donner combat. Ce n'est pas qu'il se défiât de leur vaillance ; mais il se défiât de leur fidelité , à cause qu'il les avoit irritées par de trop severes traitemens , & qu'il venoit de menacer de les casser. Ce procédé lui avoit une premiere fois bien réussi en Orient ; mais à celle-ci il causa sa perte. Ce qui est bon en un tems , & avec de certaines circonstances , est très pernicieux en un autre : Si bien qu'en Politique , comme en Medecine & en Jurisprudence , les exemples servent plus à remplir un discours , qu'à former un bon & certain raisonnement.

Année de
Christ
258. VA-
LERIAN.

* Autre-
fois ils
avoient
plus aimé
l'argent.
Il achete
la paix
d'eux.

An de
Christ

258.

V A L E.
R I A N.

MAXI-
MIN

nement. Maximin qu'il avoit fait General de son armée, ou qui, comme dit Herodian, avoit la charge d'exercer & d'aguerrir les nouvelles levées se servit contre lui du mécontentement de ces Legions, & de l'insolence de ces jeunes soldats qu'il gouvernoit.

Ses vi-
ctoires sur
les Ger-
mains.

Ce perfide usurpateur étant d'ailleurs grand Capitaine, & desirant effacer la honte de son assassinat, & se montrer plus digne de l'Empire que celui à qui il l'avoit ôté, voulut avant que d'aller à Rome, poursuivre chaudement la guerre contre les Germains. Il gagna sur eux de grandes victoires, à l'honneur desquelles son fils Maximin eût beaucoup de part, ravagea & desola plus de quatre cens mille de leur país, & en fit un si terrible massacre, qu'il sembloit être né pour exterminer toute la nation. Mais le Senat l'ayant déposé, & élu Pupienus & Balbinus, parce qu'il se montreroit encore plus cruel envers les Citoyens, que redoutable aux ennemis, il fut obligé de quitter son entreprise, & de porter ses armes en Italie, où il périt. Gordian le jeune son successeur eût aussi quelque avantage sur les Germains, & sur les Goths, comme témoigne son épitaphe dans Julius Capitolinus : mais nous n'en sçavons rien davantage.

An de
Christ

253.

L E S
F R A N -
Ç O I S
P A R O I S -
S E N T.

Du tems de l'Empereur Decius, il s'émût une guerre civile dans les Gaules, que ce Prince apaisa aussi-tôt. Eutrope qui nous l'apprend, ne spécifie point qui en étoient les moteurs, ou les troupes Romaines, ou les peuples desesperez par les opressions. La Chronique Alexandrine qui raconte souvent les choses tout autrement que les Auteurs de ces mêmes tems, marque qu'il mourût en allant à la guerre contre les F R A N C S : Et voilà la premiere fois que nous trouvons le nom

de

de cette Nation. Mais les autres Auteurs disent bien expressement qu'il perdit la vie en une bataille contre les Goths & les Scythes. Tellement que s'il y avoit quelque étincelle de verité en ce que dit cette Chronique, il faudroit croire que les Francs étoient Scythes, & qu'en cette occasion là, ils étoient joints avec les Goths. A cette conjecture on en pouroit ajoûter une autre, qui est; que plusieurs de nos plus anciens Chroniqueurs ont écrit que les Francs demeuroient proche les paluds Meotides, où ils avoient bâti la ville de Sicambrie; Que Valentinian les avoit armez pour déloger les Alains des postes inaccessibles qu'ils tenoient dans ces paluds, d'où ils tourmentoient incessamment les Provinces voisines; Qu'ayant heureusement mis à fin une si haute entreprise, il leur avoit donné l'exemption de tout tribut pour dix ans, & avec cela leur avoit imposé le nom de *Francs*; Que les dix ans étant expirez, il envoya un Commissaire dans leur païs pour exiger le tribut comme auparavant: mais qu'ayant une fois goûté la douceur de la liberté, ils refuserent de le payer, & même tuèrent les exacteurs: que ce ne fut pas toutefois impunément: car Aristarque Maître de la milice de cet Empereur, y étant allé avec une puissante armée, les vainquit en une sanglante journée, où leur General Priam demeura mort sur la place; si bien que ne pouvant plus résister, ils aimerent mieux quitter le païs que de rentrer sous le joug, & que pour se venger ils s'allèrent jeter parmi les peuples de Germanie, ennemis jurez des Romains: Qu'ayant pour chefs Genobaud, Marcomir & Sunnon, ils entrèrent dans la Turinge, où ils demeurèrent quelque-tems, puis s'enhardirent de passer le Rhin; Qu'en sortant de Pannonie,

I

ils

An de
Christ
257. VAL-
LERIAN.

Conje-
cture hi-
storique.

An de
Christ
257. VA-
LERIAN.

65

ils y avoient laissé une partie de leurs gens qui y avoient élu un Roy nommé Turcot, en l'honneur duquel ils avoient pris le nom de **TURCS**. Je sçai que tout ce narré est plein de fables, & d'anacronismes, mais je suis persuadé qu'il n'y a gueres de vieux contes qui n'ayent quelque fondement dans la verité, & que c'est l'aimer en effet que de la chercher jusqu'au milieu des erreurs & des fausses circonstances, à dessein de l'en dégager.

Dix dif-
ferentes
opinions
sur l'ori-
gine des
Français.

Dans l'ancienne histoire, comme dans la nature, les premiers principes des choses sont si cachés qu'on ne les sçauroit découvrir. Rome & Athenes les deux plus nobles villes, & les plus sçavantes qui ayent jamais été, n'ont point sçû au vrai leurs commencemens & leurs fondateurs; comment est-ce donc que nos François plus guerriers que curieux, nous auroient laissé des monumens de leur origine. En effet, quoi que plusieurs ayent travaillé à la chercher, pas un ne l'a encore démontrée: Ils n'ont tous réussi qu'en ce seul point, qu'ils ont bien détruit l'opinion des autres, mais ils n'ont sçû établir la leur. Il est bon néanmoins de marquer les plus communes, sinon pour l'instruction, au moins pour la curiosité.

La pre-
miere &
la seconde
nullement
receva-
bles.

* Redeo
ad te;
Bassos,
Suevas,
Fangones
&c.

Personne que je croi ne veut plus suivre celle qui dit que Ciceron a fait mention des François dans la neuvième Epître * à Atticus, sous le nom de **Frangons**; Ni celle encore qui pense les avoir rencontrés dans le quatrième livre de Strabon, où ils lisent que *les Vrenques & les Genaunes sont voisins des Vindeliciens, & des Noriques*. Car pour la première, les Critiques ont assez vérifié qu'il n'y avoit dans cette Epître *Frangons*, mais *Fangons*, & que c'est un nom propre de quelques Soldats
vete-

veterans, non pas d'un peuple: Et pour la seconde ils montrent aussi fort clairement qu'il ne faut pas lire dans Strabon le mot de *Vrenques* ou *Brenques*, mais de *Brennes*. * Il y avoit deux peuples de ce nom, un dans les Alpes, l'autre dans la † Vin-
delicie.

Il y en a qui s'efforcent de prouver que les François n'étoient autres que des Gaulois mêmes qui revenoient d'au de là du Rhin, où ils étoient passez autrefois. Et de ceux-là quelques-uns, comme Bodin, l'entendent de ces Gaulois qui étoient allez en Germanie long-tems avant Jules Cesar: mais les autres prétendent que c'étoient de ces peuples des Gaules que Jules Cesar & Auguste avoient laissez *Libres*, * lesquels depuis fuyant la vexation insupportable des Publicains & des Gouverneurs, se seroient retirez parmi les Germains genereux vengeurs de la liberté: Et que là conservant aussi chèrement que la vie leur nom de *Libres* (c'est Francs en langue Tudesque) ils auroient toujourns depuis fort harcelé les opresseurs de leur premiere patrie, & fait de continuel efforts pour y rentrer.

Une autre opinion les fait venir de Pannonie: Elle est fort ancienne, ayant été suivie de plusieurs dès le tems même de Gregoire de Tours, ainsi qu'il le raporte au second livre de son histoire. Je ne sçai pas comme ces gens-là l'expliquoient: mais nous avons des Auteurs modernes, *Lazius* entr'autres, qui les font descendre d'une Legion de Sicambres. Ils suposent qu'il y en avoit eu une en Pannonie, & qu'elle y avoit bâti une ville dont ils disent qu'on voit encore les vestiges proche de Bude, & qu'on y a trouvé une inscription * qui en fait foi. Il est bien vrai que l'on voit dans le quatrième des Annales de Tacite

An *Id*
Christ

257. VA-
LERIAN.

* *La val*
di Bre-
gna.

† *Per la*
ci erbeyl.

Troisième
& qua-
rième

opinion
qui disent
qu'ils sont
Gaulois.

* *Suessio-*
nes liberi,
ylv me-
eres liberi
&c.

Cinquième
opinion
qu'ils
venoient
de Pan-
nonie.

* *Legio*
Sicambro-
hic presi-
dio collo-
cata cir-
citerum a-
discavit,
quoamex
suo non i-
ne Sicam-
briam vo-
que caverunt.

An de
Christ
258. VA-
LERIAN.

que sous l'Empire de Tibere il y avoit une Cohorte de Sicambres en Mœsie avec Sabinus Poppeus Gouverneur de cette Province, qui faisoit la guerre au Roy de Thrace; Et sans doute qu'elle étoit composée de ces Sicambres qu'Auguste avoit transferez dans les Gaules; mais pour cette inscription, ceux qui croient se connoître au stile des siècles antiques, la soupçonnerent fort d'avoir été fabriquée par quelques modernes.

Sixième
opinion
qui les
tire de
Scythie.
* Autre-
ment mer
de la Ta-
me, qui est
peu pro-
fonde: les
peuples
voisins la
nomment
Tameris-
de.

Je voi encore deux autres partis qui sont les plus forts en nombre, & peut-être en raisons. Le premier fait descendre les Francs de Scythie & des bords des * paluds Meotides, l'autre veut qu'ils soient originaires de la Germanie. Voici les preuves que le premier en peut apporter. Qu'il y a un passage d'Herodote qui fait mention des Scythes *Libres*: or Libre & Franc c'est même chose. Qu'il y a une vieille tradition parmi les Turcs, qui dit qu'ils sont freres d'armes des François: or il est sans doute que les Turcs sont Scythes d'origine, & qu'ils ont autrefois habité le long de ces paluds. Que les Francs parurent premierement lorsque la perte de la bataille où Decius fut tué, déchaîna, s'il faut ainsi dire, tant de peuples barbares de la Scythie; en sorte que l'on commença dès-lors à en voir plusieurs nouveaux dans l'Histoire, & qui auparavant ne s'y voyoient point du tout. On peut ajouter en quatrième lieu la conformité qui se remarque entre les Francs & les Scythes dans plusieurs coutumes assez singulieres: par exemple l'usage des flèches empoisonnées, & la volerie ou chasse avec des oiseaux de proie. Car ni l'une ni l'autre n'étoit point ordinaire aux anciens Germains; Et la seconde est encore fort en vogue parmi les Tatars, lesquels nourrissent pres-

presque tous des oiseaux, & les portent sur le poing, comme faisoient autrefois les Gentils-hommes François pour marque de leur Noblesse. Enfin, j'ai remarqué dans Sidonius Apollinarius un mot qui semble favoriser cette opinion; ce Poëte chantant la Victoire que Majorian remporta sur le Roi Clodion dans l'Artois, dit que les François y célébroient alors une nôte avec des danses Scythiques.

Quant à ceux qui maintiennent que la Germanie est la terre natale des François, ils ne s'accordent pas entr'eux touchant le quartier dont ils veulent qu'ils soient issus. Car les uns soutiennent qu'ils étoient originaires des mêmes contrées que nous leur allons voir habiter dans la partie basse de la Germanie: les autres s'efforcent de montrer qu'ils étoient étrangers, & qu'ils venoient originellement de de là la riviere d'Elbe, aussi bien que les Saxons, lesquels constamment y tenoient le país de Holstein, & la prochaine partie du Duché de Sleswik. Ces Auteurs disent donc que les François étoient voisins des Saxons, & apportent pour leurs raisons. Premièrement que ces deux peuples commencerent en même-tems à se faire voir deçà l'Elbe: mais tant s'en faut que cela soit bien prouvé, qu'au contraire les Saxons n'y ont été vus que long-tems après, quoi qu'en effet leur nom soit plus ancien, & qu'il se trouve dans Ptolomée. En second lieu, ils mettent en avant que la Piraterie étoit commune aux uns & aux autres, mais cela ne conclut rien. De plus que dans un Panegirique à Constantin il est écrit expressément que ce Prince arracha les François, non seulement des lieux qu'ils avoient envahis, mais encore des derniers ravages de la Barbarie: ce qui semble marquer un país fort reculé; Et

An de
Christ
218
VALE-
RIAN.

* Scythi-
cisque
choreis
Nubebat
stavo si-
milis no-
va nupta
marito.
Sept &
hu même
opinions
qui les
font Ger-
mains.

An de
Christ
25*. VA-
LERIAN.

+ De
Laud.
Stilic.

+ Me-
diumque
ingressa
per AL-
BEM Gal-
licam Fran-
corum
montes
armen-
ta
per er-
runt.

Au lieu
d'ALBEM
il faut
mettre
AMNEM
ou AL-
VEUM,
qui veut
dire le
Rhin par
excellence.

Neuvi-
me opi-
nion de
Turne-
bus, qui
croit les
avoir
trouvez
en Suede.

Dixième
opinion
qui dit
que c'é-
toit une
Ligue de
Germain

qu'enfin dans Claudian * on lit que Stilicon les ré-
duisit en sorte que les troupeaux des Gaulois pou-
voient * passer l'Elbe, & aller paître librement sur les
monts des François. Mais je m'en raporte aux Cri-
tiques, si dans cet endroit-là, il ne faut pas corri-
ger le mot d'*Albim*, qui fait toute la difficulté, &
y mettre celui d'*Amnem*, ou d'*Alveum*. Or parce
que les Auteurs de cette opinion ne peuvent trou-
ver en toutes ces contrées-là aucun peuple dont le
nom approche de celui de *Francs*, ils conjecturent
qu'ils étoient sortis des Isles de Dannemarck, les-
quelles aussi bien que celles des côtes de Frise
avoient été arrachées du Continent par cette inon-
dation de la mer, qui chassa les Cimbres de leur
païs plusieurs siècles auparavant. Mais quelle
preuve en ont-ils ?

Il y en a même qui vont les chercher jusques
dans la Scandinavie, cette grande presque Isle où
sont les Royaumes de Norwege & de Suede, que
l'on a nommé l'Etui des peuples, de laquelle en
effet sont sorties plusieurs bandes de Normands,
& dont quelques-uns veulent tirer les Goths, les
Huns & les Vandales. De ce nombre est le docte
Turnebus, qui ayant trouvé que Ptolomée com-
pte les Phirases parmi les peuples de cette presque
Isle, s'est efforcé par une conjecture peu heu-
reuse, de tordre ce nom en celui de *Francs*.

Quelques autres croient que c'est en parler plus
probablement de dire qu'ils étoient natifs en
effet de la basse Germanie, où on les trouve pre-
mierement, & que ce n'étoit point un peuple
seul, mais une Ligue de plusieurs peuples joints
ensemble. Cela veut dire que sous le nom de
Francs étoient compris les Ansivariens, les Sa-
liens, les Bructeres, les Camaves, les Cartes,
les Cauces, autrement Caiques, les Sicambres,
j'en-

Je tends les Usipiens & Tenctères qui avoient pris leur place, les Dulgibins, les Chastuaires ou Hattuaires, les Angrivariens, & peut-être même les Frisons : tous lesquels, disent-ils, s'unirent & se donnerent la main, soit pour résister aux Romains, qui avoient par leurs presens, & par leurs corruptions, fort ébranlé la liberté Germanique, soit pour s'opposer aux Allemands, qui étant extrêmement puissans & ferores, menaçoient en même-tems la basse Germanie aussi bien que les Provinces de l'Empire. Mais à dire le vrai, plusieurs ne sçauroient souffrir qu'on dise que le corps des François ait été une Ligue, parce qu'ils croient voir dans tous les Auteurs de ce tems-là, que c'étoit une nation effective; Et d'ailleurs, bien loin qu'il y eût liaison entre tous les peuples dont on prétend l'avoir composée, qu'au contraire ils agissoient si peu de concert, qu'ils mettoient rarement de grandes armées sur pied, qu'ils ne faisoient ordinairement leurs incursions que par petites troupes, & que souvent une partie étoit à la solde des Romains, & faisoient la guerre à ses compatriotes.

Que si nonobstant ces difficultés, on veut croire que c'étoit une Ligue, il y auroit quelque conjecture qu'elle se forma seulement après l'incursion des Allemands, dont l'Histoire commence à faire mention sous Caracalla; D'autant que si elle eût été faite avant ce tems-là, il semble qu'elle n'eût point souffert aux Allemands de s'emparer du terroir des Mattiaques qui étoit au deçà du Mein, & fort à sa bienséance. Chacun pourra choisir entre tant d'opinions, celle qui lui agréera le plus, & chercher des passages pour la fortifier; mais il est certain que la première France eût à peu près les mêmes bornes qu'avoit le païs

An de
Christi
258 VA-
LERIANO

Mais plusieurs s'opposent
à ce que ce
n'étoit pas
une Ligue
mais une
Nation.

Si c'étoit
une Ligue
quand
elle pût
être faite.

An de
Christi
757. VA.
MERIAN

* Inter
Saxones,
& Ale-
mannos,
gens non
tam lata
quam va-
lida.

D'où
vient le
nom de
FRANC.

* FRET
libres,
HAMIS
Hercs.

* Ponsa-
nus dis-
qu'encore
de son
temps les
Alle-
mands
appelloient
ainsi les
grands
Seign.

ΦΡΑΓΓΙΟΣ
*VRANG
l'V, s:
prononce
comme
n. e F.

d'entre la mer, le Rhin, le Mein, & l'Elbe, que la plupart des Historiens de ces siècles-là apelloient Germanie; à cause de quoi quelques Auteurs nomment les François absolument Germains. Mais depuis, leurs limites furent bien rognées par le passage des Saxons en deçà de l'Elbe, où ils se rendirent presque aussi puissans qu'eux. Tellement que S. Jérôme * ne se trompoit point, lors qu'il plaçoit la nation Françoisse entre les Saxons & les Allemands, & qu'il disoit qu'elle n'étoit pas si étendue que puissante.

Pour le nom de Franc, soit qu'ils l'aient pris d'eux-mêmes, ou qu'on le leur ait donné, il vient selon l'avis le plus commun, du mot Tudesque, qui signifie *Libre*, & marque l'amour qu'ils avoient pour la liberté. Quelques-uns le tirent de deux autres mots de la même langue, qui joints ensemble veulent dire * *Libres Heros*. Ces derniers ont remarqué dans le septième livre de l'Historien Procope, que les Goths ayant un jour signalé leur valeur par quelque beau fait d'armes, donnerent à leurs chefs le glorieux titre de * *Heros*. Comme en effet si quelque chose peut élever les hommes au dessus de la condition mortelle, c'est la vertu militaire employée pour le service de la patrie. Je sçai bien qu'il y en a d'autres qui dérivent le nom de Franc d'un mot Grec qui signifie *fort*, * *environné*, parce qu'ils demeuroient dans des païs forts & inaccessibles; Et que d'autres en cherchent l'étimologie dans un mot qui signifie *Feroce*, * non pas en langue *Attique* ou Grecque, comme quelques-uns le lisent dans Sigebert, mais en langue *Antique*, ou en langue *Arétique*, c'est-à-dire, Septentrionale, ou plutôt en langue *Attuatique*, qui est celle du païs de Tongrie.

XIII. Or Valerian à son avènement trouvant l'Empire fort ébranlé, entreprit lui-même la défense des parties de l'Orient, & commit celles de l'Occident à son fils Gallien, qu'il avoit fait son Collegue, & lui avoit donné Postumus pour l'assister de ses Conseils, l'estimant homme de vertu, & fort propre pour modérer les feux de sa jeunesse. De tous côtez les Barbares fondoient sur les Provinces, les Sarmates sur l'Illyrie, les Scythes sur la Pannonie, les Germains & les Allemands sur les Gaules. Ces derniers étant les plus redoutables, le jeune Prince leur voulut tenir tête en personne. Outre Postumus il avoit avec lui deux grands hommes de guerre, Aurelian & Probus, qui tous deux à leur tour furent élus Emperéurs. Le premier n'étoit pour lors que Tribun d'une Legion à Mayence; Le second ne commandoit que six Cohortes Sarafines & quelques troupes Gauloises. Tous deux se porterent vaillamment contre les ennemis. Plusieurs bandes de François courant toute la Gaule, Aurelian en envelopa une de quelque mille hommes, dont il en tua cent sur la place, prit tout le reste & le vendit à l'encan. Depuis Valerian l'ayant apellé pour l'accompagner dans son expédition, il défit en chemin faisant, un pareil nombre de Sarmates; surquoi ses soldats composerent une chanson, qui commençoit, *Mille Sarmates, mille François, nous avons vaincus à la fois.* Cette nation étoit bien redoutable, puis qu'on faisoit sonner si haut un si petit échec qu'elle avoit reçu. Probus fit davantage, il les alla chercher jusques dans leurs marêts, & rechassa les Germains & les Allemands bien loin des rives du Rhin. Ce sont les propres termes de Vopiseus, par où vous voyez qu'il distingue les

An de
Christ
258. VA-
LERIAN
& GAL-
LIEN.

Gallien
défend les
Gaules
contre
les Ger-
mains.

Mille
Francois
& mille
Sarmates
seul
& seul
occidus.

202 *Histoire de France avant Clovis,*
François d'avec les Germains, quoi que d'autres
les confondent.

*An de
Christ
219.*

Gallien de son chef gardoit le mieux qu'il pou-
voit les entrées des Gaules ; il arrêtoit quelquefois
les ennemis sur l'autre bord du Rhin, quelque-
fois il les attendoit & les combattoit sur celui de
deçà. Mais ayant peu de troupes contre un si grand
nombre de Barbares, il fut contraint de faire

alliance avec un Prince des Germains : ce qui di-
minua le péril, & le rendit presque égal en forces
aux Ennemis. C'est ainsi qu'en juge Zozime :
Mais cette alliance, si c'est celle dont je vais par-
ler, fut ce qui le perdit entièrement, bien loin
de lui être avantageuse, comme dit cet Auteur.
Car étant passé dans les Pannonies pour les défen-
dre contre les Sarmates, & pour châtier un Inge-
nus qui en avoit débauché les Legions, & s'étoit

*An de
Christ
261. en
Juillet.
GALLIEN
seul ré-
gna huit
ans après
son pere,
& quinze
en tout.*

*Gallien
épouse
Pipa fille
du Roy
des Mar-
comans.*

fait proclamer Empereur, il surmonta bien ce
Tiran : mais ensuite ayant guerre contre Attalus
Roi des Marcomans, qui avoit une fort belle
fille nommée Pipa, soit qu'il ne pût résister aux
armes du pere, soit qu'il fût pris par les attraits
de cette beauté, il acheta la paix de lui à deux
conditions peu honorables. L'une fut, qu'il lui
donna une partie de la Pannonie ; l'autre qu'il
épousa sa fille, & après se laissa malheureusement
enlacer par ses artifices. Il avoit déjà une autre
femme, & par conséquent selon les loix Romai-
nes, celle-là ne pouvoit être que sa Maîtresse :
mais sans doute que le pere qui la lui donna, se
persuadoit qu'il pouvoit en avoir plusieurs, com-
me les Princes Germains, qui en prenoient quel-
quefois trois ou quatre, non par incontinence,
mais par raison d'Etat. La severe gravité de Va-
lerian n'eût jamais souffert cette honte, s'il fût
revenu de la guerre des Parthes : mais il y fut
vaincu

vaincu & pris ou par malheur, ou par la trahison des siens. Le Roy Sapor après l'avoir tenu, comme l'on sçait, près de neuf ans prisonnier, le traitant avec tant d'indignitez, qu'il s'en servoit de marche-pied pour monter à cheval, le fit enfin écorcher tout vif, âgé de près de soixante-dix ans.

Son fils Gallien qui appréhendoit son humeur austere, ne fit point d'aussi grands efforts qu'il devoit pour le délivrer : Et peut-être n'en eût-il pas les moyens, tant le desordre étoit grand dans tout l'Empire. Mais lui-même n'en étoit pas une des moindres causes ; Au lieu de s'évertuer dans le fort des affaires qui le pressoient de tous côtez, il languissoit entre les bras de ses Maîtresses, & tout perdu de voluptez il n'employoit son esprit qu'à faire des festins, des jeux & des spectacles. Dans l'un desquels il fit voir au peuple Romain trois cens François qu'il disoit avoir pris à la guerre, mais qu'il avoit peut-être louiez pour servir à cette vaine pompe.

L'Empire Romain ne fut jamais si horriblement déchiré, & si desolé en toutes ses parties à la fois, qu'il le fut sous ce malheureux règne. Les Barbares se jettant dessus de tous côtez, détruisoient miserablement les Provinces ; la peste & la famine ravageoient ce qui s'étoit sauvé de leur fureur ; les tremblemens de terre très fréquens dans les Provinces de l'Orient & en Italie, renversoient, abîmoient des villes toutes entieres ; le courroux du Ciel éclatoit par une infinité de tempêtes, de tonnerres, & de prodigieux meteores ; Et les armées Romaines se défaisoient les unes les autres pour maintenir les Empereurs que chaeune d'elles se donnoient la

liberté de créer. L'histoire nous en fait voir trente

An de
Christ
261.
G A L L I E N.

Ses débauches
& sa faiblesse.

Toutes sortes de calamitez desolent l'Empire Romain.

Les trente tyrans.

*Au de
Christ*

262. ou
63. GAL-
L EN &
POSTU-
MUS, qui
régna six
ou sept
ans.

Postumus
se fait éli-
re Empe-
reur dans
les Gau-
les.

sous le nom des trente Tirans, dans l'espace de sept ou huit années.

Postumus dont nous avons parlé, étant Gau-
lois de naissance, fut le premier qui usurpa l'Em-
pire dans les Gaules. Valerian l'en avoit fait Gouverneur, & General de la Cavalerie Gauloise dans les marches d'au de là du Rhin. Le pouvoir de ces charges servit à élever son ambition. Les Gaulois l'aimoient, parce qu'il étoit homme de guerre & d'Etat, grand justicier, & qui les maintenoit en repos ; au contraire ils méprisoient la lâcheté & la mollesse de Gallien. Sur cela avint une chose qui mit Postumus sur le Trône. Il avoit gagné quelque butin sur les Germains, & l'avoit distribué aux soldats, sans déferer cet honneur à Saloninus fils de Gallien, qui ne pouvoit être âgé que de treize ou quatorze ans. Albinus qui étoit Gouverneur de la personne de ce jeune Princee s'en piqua, & voulut le faire rapporter. Les troupes Gauloises s'en étant irritées contre lui, l'assiégerent dans Cologne lui & son pupille, & contraignirent la garnison de les livrer tous deux entre leurs mains. Si-tôt qu'ils les eurent, ils les mirent à mort ; Et cela fait, *comme c'est l'humeur des Gaulois, à ce que dit Trebellius Pollio, de ne pouvoir obéir à un Prince dissolu, & qui dégenere des mœurs de la Cité Romaine, selon lesquelles c'étoit une infamie extrême de prendre femme parmi les Barbares, ils élurent Postumus, qui peut-être seus main avoit excité cette tragédie.* Peu de jours après il associa son fils à l'Empire.

Inruption
des Fran-
çois en
Espagne
qui la ra-
vagent
douze ans
durant.

Deux ou trois ans avant cette élection, lors qu'il n'étoit encore que Gouverneur des Gaules, un gros de François emporté par une fureur martiale, perça jusques dans les Espagnes, y ruina

en-

entièrement la ville de Terragone , & demeura en ce païs-là près de douze ans , y exerçant librement toutes sortes de ravages , sans qu'on se mit en devoir de les en chasser. Une partie même de ces aventuriers aiant trouvé des vaisseaux dans les ports , prirent l'effor jusqu'en Afrique ; Et après se rejoignant tous , ils s'en retournerent chargez de butin dans leur païs , vers l'an 270. Il est bien probable qu'avec cet embarras de bagage leur retour ne se fit pas par terre : mais ce n'est pas chose difficile à croire qu'ils y fussent allez traversant & pillant les Gaules , comme dit Eutrope. Car il n'y avoit que la frontiere à forcer : tout le reste , ainsi qu'on le voit par cent exemples , ne faisoit aucune résistance ; Et plus une Province étoit avant dans l'Empire , plus elle étoit foible & aisée à piller.

An de
Christ
262.
G A L-
LIEN &
POSTU-
MUS.

Une bande d'Allemands ayant aussi passé les Alpes & la Rhetie , donna jusqu'à Ravenne , & une autre de la même nation conduite par le Roy * Crocus entra jusques dans la Province. Aï-
* Crocus entra jusques dans la Province. Aï-
moin fait ce Crocus Roy des Vandales , & dit qu'il s'étoit joint aux Sueves & aux Allemands pour ravager la Gaule. Il raconte qu'ayant demandé à sa mere , qui peut-être étoit du nombre des Fées , par quel moyen il rendoit son nom glorieux , elle lui conseilla d'abattre de fond en comble tous les plus beaux bâtimens qu'il rencontreroit , de détruire les villes , & d'en massacrer tous les habitans. En effet il commença d'exécuter ce détestable conseil par la rüine entière de Mayence , qui depuis fut rebâtie plus près des Conflans , & par celle de Mets , dont les murailles comme par miracle tomberent à son arrivée. Mais il n'en pût faire autant à Treves , parce qu'elle se défendit avec quelques cohortes qui se

Ravages
de Crocus
dans les
Gaules.
Vers l'an
262.
* Crocus
& Rocus
c'est le
même
nom.
Il étoit
grand de-
tructeur
de villes
& de bâ-
timens.

An de
Christ.
262.

G A L-
L I E N &
P O S T U-
M U S .

Palte en
Aquitai-
ne, puis
dans la
Narbon-
noise.

Il marti-
rise saint
Privat
Evêque
de Gi-
vaudans

* Ce n'est
plus
qu'un
village.

Rüine le
Temple
de Vasso
à Cler-
mont.

retrancherent dans ses Arenes. De là il tira outre vers la Gaule Narbonnoise, à dessein peut-être de passer en Italie; mais auparavant ses troupes se répandirent à leur aise dans la première & seconde Aquitaine, où il commit toutes sortes de barbaries. Le peuple de Givaudan s'étoit retiré dans la Forteresse ou Château de Grefe, sur cette montagne, au pied de laquelle est maintenant la ville de Mandes; Et Privat leur saint Evêque s'étoit caché dans une caverne proche de là, où il imploroit pour eux la miséricorde de Dieu avec jeûnes & prières. Il fut enfin trouvé dans sa retraite par les Barbares: & ne leur ayant pas voulu livrer ses ouailles, comme on le desiroit de lui, ni adorer les Dieux de Crocus, ce Tiran le fit tant battre à coups de bâton, qu'il en mourut peu de jours après. Mandes, qui fut la lice où il consumma sa glorieuse course, se peupla tellement depuis, que de bourg qu'il étoit, il devint ville, & le siege Episcopal du Givaudan, qui y fut transferé de la ville d'Auderite * ou de Jarry. Cette ville sans doute avoit été ruinée par les Barbares, comme le fut aussi celle d'Alba, ou Albe, capitale des Helviens, c'est le Vivarés; A cause de quoi l'Evêque Auxonius fut obligé d'en ôter l'Evêché, & de le porter à Viviers. Il l'y établit, à la charge que cette ville desormais s'appelleroit Albe: mais il n'a pas plû à l'usage qui est le maître des noms, d'y attacher celui-là.

Crocus rasa aussi jusqu'aux fondemens ce superbe Temple de Clermont en Auvergne, qui en langue Gauloise s'appelloit Vasso. La structure en étoit merveilleuse; la muraille épaisse de trente pieds, & double, la face de dehors de gros carreaux de pierre, celle de dedans de marbre de rapport, & d'ouvrage à la Mosaïque, le pavé de même,

me, & la couverture de plomb. Enfin étant descendu en Provence, où il assiegeoit Arles, il fut pris (sans doute après avoir été vaincu) par un soldat qu'on nommoit Marius, promené par les villes qu'il avoit rüinées, tourmenté de divers suplices, & après décapité par le commandement du Gouverneur Marianus. Je ne sçai qui étoit ce Marianus, mais pour ce Marius qui le prit, je croi que c'est ce fameux soldat * qui régna depuis durant quelques jours.

Postumus tint l'Empire des Gaules sept ou huit ans, pendant lesquels non seulement il en chassa les François, & autres Germains; mais encore bâtit des châteaux dans les marches d'au delà du Rhin. Aussi voit-on de ses médailles où il s'appelle *Germanique*, & d'autres où il prend le titre de *Restituteur des Gaules*. Après avoir vaincu ces peuples, il sçût bien se les rendre amis, & en attirer de bonnes troupes à son service, qui lui aiderent à se maintenir. Cependant Gallien outré de la mort de son fils, repassa de l'Illyrique dans les Gaules pour la venger. La fortune se montra extrêmement variable dans cette guerre. Du commencement Postumus fut victorieux, après il fut vaincu; puis il se releva & reprit ses forces, Aureolus, auquel Gallien avoit donné le titre d'Empereur, & la charge de le poursuivre, n'ayant pas voulu le pousser à bout. Gallien revint une seconde fois le chercher, le mit en déroute, l'assiegea dans Autun: mais s'étant aproché trop près des murailles, il fut blessé d'un coup de flèche, & contraint de lever le siege: Enfin étant rapellé en Ilirie pour arrêter les horribles ravages qu'y faisoient les Goths & les Scythes, il sortit des Gaules & le laissa là.

Pendant le fort de cette guerre, Postumus con-

An de
Christ
262.
GALLIEN &
POSTUMUS dans
la Gaule.

Est pris
par les
Romains
& décapité.
* Voyez
la page
209.

Guerre
entre
Gallien &
Postumus
dans la
Gaule.

An 262.
& suiv.

*An de
Christ
262.
G A L-
LIEN &
POSTU-
MUS dans
la Gaule.*

Victorin
nommé
Cesar par
Postu-
mus.

** ou Vi-
ctorina.*

*Vers l'an
265.*

Postumus
tué par
Lollian
qui se fait
Empereur
*Vers l'an
269.*

LOLLIAN

*An de
Christ
269.*

Lollian
tué par ses
troupes.
VICTO-
RIN.

noissant qu'il avoit besoin d'un second qui le soutint, & qui lui aidât à contenir les troupes, donna le titre de Cesar à Victorin l'un de ses grands Officiers, comparable en mérite aux Princes les plus accomplis, si sa lubricité effrenée n'eût terni l'éclat de ses autres vertus. Il étoit fils de * Victoria, Dame courageuse & heroïque, qu'on croit avoir été sœur de Postumus. Ce nouvel apui n'empêcha pas que Servilius Lollianus qui étoit aussi un excellent homme de guerre, ne se fit déclarer Empereur par les troupes de Mayence qu'il débaucha, étant fortifié d'ailleurs d'un grand nombre de François & d'Allemands, à qui tous partis sembloient bons, pourvû qu'il y eût de la solde ou du butin. Il falut décider par les armes, lequel des deux demeureroit le maître. Postumus gagna la bataille, & assiegea la ville de Mayence; La prise en étoit infaillible & fort prochaine, lorsque ses soldats se mutinerent, parce qu'il leur en refusoit le pillage, & le tuèrent lui & son fils.

La frontiere étant dégarnie pendant ces desordres, les Germains avoient pris & démoli les châteaux qu'il avoit bâtis dans leur pais. Lollian les releva promptement, & par ce moyen rassura un peu les Gaules qui étoient fort alarmées. Mais comme il n'étoit pas assez autorisé parmi ces troupes mutines, & qu'il les chargeoit de trop de travail, elles l'immolerent six mois après qu'elles l'eurent couronné.

Victorin demeura donc seul dans la Gaule, mais non pas long-tems. Un Capitaine offensé de ce qu'il avoit attenté à l'honneur de sa femme, souleva ses compagnons, & le fit assommer dans Cologne avec son fils, qui portoit même nom que lui.

Après

Après ce meurtre les troupes ne sçachant qui prendre pour chef, coururent à un simple soldat nommé Marius qui avoit été forgeron de son premier métier, & lui donnerent le titre de Prince, ayant honte de lui donner celui d'Empereur. Il n'en jouït pas deux fois vingt-quatre heures; Le troisième jour un autre soldat qui avoit été son garçon de forge, fâché de voir qu'il le méprisoit, lui passa son épée dans le ventre, avec cet outrageux reproche, *C'est toi qui l'as forgée.*

Après cela, les plus ambitieux ne s'échauffoient plus si fort à la recherche de la pourpre qu'ils voyoient souillée du sang de tant d'Empereurs. Néanmoins Victoria, qui vouloit conserver l'autorité qu'elle avoit acquise, en la mettant sous le nom de quelqu'un qui lui fût obligé de sa promotion, procura par ses largesses, jointes à son grand credit, que les Legions la défererent à Pisesuvius Tetricus; Et elle l'encouragea tant par ses exhortations, qu'il l'accepta.

Cependant Gallien ayant par la conspiration de ses Capitaines été tué à Milan avec ses enfans, & avec Valerian son frere, à qui il avoit donné le titre d'Auguste: Aurelius Claudius réputé fils naturel du troisième des Gordians, lui avoit succédé par le suffrage des armées, & par le consentement du Senat. Alors les Scythes & les Goths avec cinq autres Nations Barbares ayant plus de trois cens mille combatans, tant par eau que par terre: & trois mille vaisseaux en mer, couvroient de cendres & de carnage l'Illyrie, la Thrace, la Macedoine, la Grece, & les Provinces voisines; D'autre côté Tetricus possédoit les Gaules & l'Espagne, & se qualifioit Empereur. Ayant donc été mis en délibération dans le conseil de
Clau-

*Au de
Christ
268. TE-
TRICUS.
MARIUS.*

*Au de
Christ
269. en
Avril.
CLAU-
DIUS II.
régna
deux ans
en vécut
quelque
50.*

Generu-
se répu-
blie
de l'Em-
pereur
Claudius.

Claude, de quel côté il falloit qu'il tournât ses forces, ou contre Tetricus, ou contre les Barbares, il répondit generusement : *La guerre contre Tetricus n'interesse que moi, celle des Barbares regarde la Republique. Allons donc où le salut de Rome nous appelle.* Il y marcha de ce même pas, défit à diverses fois cette multitude innombrable d'ennemis, & coula à fonds tous leurs vaisseaux ; qui, à mon avis, n'étoient pour la plupart que de ces petites barqueroles avec quoi les Roux ont accoutumé de courir la mer noire.

La mort treucha trop tôt le cours des prosperitez, & de la vie de ce bon Empereur par une maladie contagieuse qui l'emporta lors qu'il étoit près de Sirmisch en Pannonie. Il avoit deux freres, Quintilius & Crispus ; le premier se voulut élever dans le Trône après lui, sans attendre le consentement du Senat ; mais quand il eût appris que toutes les armées avoient prêté le serment à Aurelien, il se fit couper les veines, & laissa écouler son ame avec son sang. Crispus eût une fille nommée Claudia qui épousa Eutrope, Seigneur Dalmate ; Et de ce mariage vint Constantinus Chlorus, pere de Constantin le Grand.

An de
Christ
270.
en May
AURE-
LIAN,
régna six
ans quel-
ques
mois, en
vécut sc.

XIV. Aurelian étoit excellent Capitaine & severe observateur de la discipline, mais trop sanguinaire & trop vindicatif ; en un mot, Prince plus nécessaire que bon. Après qu'il eût défait les Goths, à qui la mort de Claudius avoit remis le cœur, qu'il eût dissipé une formidable armée de Marcomans, Allemands, Vandales, & Juthunges, qui avoient passé par la Valteline dans le Milanois, & vaincu en Orient l'heroïne Zenobie Reine des Palmyrenes, il s'achemina vers les Gaules pour les réduire aussi en son obéissance. L'entreprise étoit sans péril : Tetricus même l'y apelloit,

loit, étant ennuyé des continuelles mutineries de ses soldats, & le supplioit de le venir * délivrer de ses mortelles inquiétudes. Aussi les armées étant en présence, il passa avec ses amis vers Aurelian, & se confia à sa générosité, laissant ses troupes à sa discretion pour tailler en pieces les plus séditieuses. L'Empire étant ainsi tout réuni dans une même main, nettoyé de Barbares au dehors par tant de sanglantes victoires, & même de pillards au dedans par de justes châtimens, mais peut-être trop rigoureux : cet Empereur fut malheureusement assassiné entre les villes d'Heraclée & de Byzance, lors qu'il marchoit avec toutes ses forces contre les Perses pour venger l'injure faite au nom Romain dans la personne de Valerian. Ce fut par les pratiques d'un de ses Secretaires, qui appréhendant l'effet de quelques menaces de ce Prince sans misericorde, attira dans son complot quelques Officiers de l'armée, induits à cela par une semblable crainte. Ce Secrétaire & l'assassin ayant été pris, furent attachez à des poteaux, & exposez aux bêtes feroces, qui les déchirerent.

Depuis sa mort l'Empire fut vacant près de six mois, le Senat & l'armée se renvoyant l'un à l'autre le pouvoir de choisir un Empereur. Enfin le Senat accepta ce droit qu'il n'avoit refusé que par crainte, & élût Claude Tacite qui étoit déjà chef de cette noble Compagnie, mais âgé de plus de soixante ans. Il se vançoit d'être de la race de ce grand Historien, duquel il est aussi peu possible d'égaliser toute la force, que de pénétrer toute la politique.

Six mois n'étoient pas écoulés depuis sa promotion, qu'il perdit la vie à Tiane dans la Province de Pont. Quelques Auteurs disent qu'il fut assassiné par ses troupes, d'autres qu'il mourut

* Il lui écrivit, *Eripe me his, invidete, malis.* Aurelien vient dans les Gaules.

An de Christ 277. en Février, Interrègne.

En Septembre. TACITE régna six mois, & vécut soixante-un ans.

An de
Christ
279. en
Mars.
PROBUS
régna six
ans, &
en vécut
10.

Les Fran-
çois, &
trois au-
tres na-
tions en-
vahissent
les Gaules.

An de
Christ
279.
& suiv

Probus
les com-
bat tous
l'un après
l'autre.

Subjugué
toute la
Germanie
jusqu'à
l'Elbe.

d'appréhension de l'être. Son frere Florianus s'étant de son autorité propre, substitué en sa place, ne la pût garder deux mois entiers; ceux même qui l'y avoient élevé le précipiterent pour reconnoître Valerius Probus, natif de Sirmich en Pannonie, à qui toutes les armées, le Senat, & le peuple Romain déteroient l'Empire.

Dans le tems qu'il avoit été vacant, quatre nations de Germanie, sçavoir les Legions, les François, les Bourguignons & les Vandales avoient envahi les Gaules, & ne les pilloient pas seulement, mais les possédoient, s'y étant emparez de soixante & dix villes, comme l'écrivit Polio. Leurs forces étant extrêmement redoutables, & la famine qu'ils y avoient causée par un dégât universel encore davantage, le Ciel, si l'on en croit Zosime, assista visiblement Probus dans cet extrême danger, faisant pleuvoir du bled dans ces pays rüinez, en telle quantité, qu'on en ramassa des monceaux, dont il fit faire de bon pain; Et ses soldats nourris de cette substance merveilleuse, furent victorieux en toutes rencontres. Il eût affaire premierement aux Lugions, dont il prit prisonnier le Duc nommé Sennon & son fils; Après aux François, qu'il vainquit par ses Lieutenans; puis aux Vandales & aux Bourguignons. Ceux-ci étant au delà d'une riviere, & plus forts que lui, il fit si bien qu'il les attira par des escarmouches, & en tailla plusieurs gros en pieces à mesure qu'ils passoient; puis il accorda la paix au reste. Enfin non content d'avoir purgé les Gaules, il bâtit des Forteresses dans les terres même des Germains, & y établit des garnisons avec tout ce qu'il falloit pour s'y habituer. Au même-tems il leur fit donner la chasse comme à des bêtes feroces, payant un écu d'or pour chaque tête qu'on

qu'on lui apportoit, & il les mena sans relâche jusqu'à ce que neuf Rois de divers peuples se vinrent jeter à ses pieds, & s'obligerent de lui donner des ôtages, du bled, du bétail, & avec cela seize mille hommes de leurs jeunes gens les mieux faits, qu'il distribua parmi ses troupes. Bien plus, il chassa les restes des François jusqu'au delà de l'Elbe, & ceux des Allemands au delà du Necker. Les lettres qu'il écrivit au Senat sur ce sujet, portent qu'il subjuga la Germanie dans toute son étendue, cela veut dire tout ce qui étoit entre l'Océan, l'Elbe, le Rhin, & le Mein; & qu'il eût même quelque pensée d'y établir un Gouverneur, & de la réduire en Province. Pour tant de rares exploits, toutes les Citez des Gaules lui offrirent des couronnes d'or dont il fit present au Senat, le priant de les consacrer aux Dieux. Car sous les bons Princes c'étoient des prix d'honneur qui ne s'exigeoient pas, mais se donnoient toujours en espee, & se mettoient comme un monument de gloire sur le Palais des Empereurs, ou comme une offrande sur les Autels des Temples, non pas dans les bourses des Financiers: Mais avec le tems l'avidité de ces gens-là convertit ces marques d'honneur en un tribut, qui comme je croi, s'apelloit *l'Or Conronaire*.

Les païs Septentrionaux se déchargeant à toute heure par de nouveaux débordemens sur les terres de l'Empire, Probus s'avisa d'en tirer de grandes bandes de Bastarnes, de Sarmates, de Vandales & de François, qu'il transplanta dans les Provinces pour les repeupler, & pour les garder contre les autres Barbares. Il esperoit que lors qu'ils s'y seroient une fois accommodés, ils s'aprivoiseroient avec les anciens habitans, & qu'ils

An de
Chr. st
281.
PROBUS

An de
Christ
PROBUS.
281.

Hardiesse
incroya-
ble d'une
bande de
François
qui s'élè-
vent du
Pont-
Euxin, &
font trem-
bler l'A-
sie, & la
Grèce &c.

qu'ils aimeroient un Empire, dont desormais ils feroient partie. Mais tout le contraire arriva : lors qu'ils le virent empêché à poursuivre quelques nouveaux Tirans qui s'étoient soulevés contre lui, ils quitterent les terres qu'il leur avoit assignées, & recommencerent leurs incursions. La plus mémorable & la plus hardie, dont peut-être on eût jamais entendu parler, fut celle des François qu'il avoit placez le long des rivages du Pont-Euxin, soit qu'ils lui eussent demandé un pays pour habiter, soit qu'il les y eût transportez contre leur volonté. Ces aventuriers s'étant saisis d'un grand nombre de Navires dans le Pont-Euxin, rafflerent les côtes de l'Asie, porterent l'épouvante & la frayeur dans la Grèce, & au retour firent grand carnage dans la ville de Syracuse, étant entrez à l'improviste dans le port. De là ils allerent descendre en Affrique près de Carthage : Et en ayant été repoussez, & contrains de remonter sur leurs vaisseaux, ils passerent le détroit ; d'où ayant fait le tour des Espagnes, ils s'en revinrent en leur pays tout chargez de butin & de gloire.

Les tirans
Proculus
& Bonose
sont
lucz.

Au même-tems il s'éleva deux tirans en Gaule, Proculus qui se disoit issu des François, quoi que natif de Ligurie, & Bonose, né d'un Espagnol, & d'une Gauloise. Ils se firent reconnoître Empereurs à Cologne ; Je ne sçai si ce fut de complot, ou si après ils se liquerent ensemble. Mais ils furent poussez à cet attentât, le premier par les Lyonnois qui étant notez pour quelques mutineries, croyoient par là se mettre à couvert du châtiment ; Et le second par la crainte qu'il eût d'être puni de ce qu'il avoit laissé surprendre & brûler par les Germains les barques de la flote Romaine qu'il commandoit sur le Rhin. L'un & l'autre croyoient

crovoient s'appuyer des nations belliqueuses de la Germanie ; mais elles aimerent mieux suivre les enseignes de Probus , que de se ranger au service de ces petits Tirans. Ainsi étant destituez de leur secours , ils ne durerent pas long-tems , & périrent tous deux près de Cologne. Proculus ayant été poussé jusques-là , fut vaincu & tué avec sa femme & les enfans , lors qu'il pensoit se jeter entre les bras de la nation Françoisse. Bonose se défendit vaillamment , & donna bien plus de peine à Probus, mais enfin ayant perdu une grande bataille, il fut pris & attaché au gibet. On disoit de lui , parce qu'il étoit grand bûveur , que ce n'étoit pas un homme qui étoit pendu , mais une bouteille. Il ne faut pas dissimuler que Vopiscus a écrit , qu'il fut trahi par les François mêmes , & qu'il est ordinaire à cette nation de tromper & de fausser sa foi. Strabon avoit dit la même chose des autres Germains. C'est ainsi que les Romains se vengeoient par la plume de ceux qu'ils ne pouvoient dompter par les armes.

Ce soulevement calmé , & tous les Barbares ensuite châtiés , il ne restoit plus que le Persan , dont Probus se promettoit bien d'avoir raison , & d'établir ensuite un si bon ordre pour toutes choses , que dans quatre ou cinq ans l'Univers n'eût plus eu besoin d'armes ni de soldats. Jamais Prince n'a eu une si haute & si noble pensée que celle-là , ni ne s'est acquis en un plus haut degré l'intelligence & la vertu qu'il faudroit pour la bien executer. Mais comme il se préparoit pour l'expédition de Perse , il fut tué par la révolte de ses soldats près de Sirmisch sa ville natale. Ils s'étoient mutinez, parce qu'il les chargeoit de trop de travail , & qu'il les occupoit alors à dessécher des marêts, & à planter des vignes pour l'embellissement & la

An de
Christ
281.
PROBUS.

*Dii boni !
quid tantum
vix
offendo
Rom. Ref.
cui saltem
tam cito
principens
sustulisti ?*

Vopiscus
in Probo,

Mort de
Probus
tué par
les soldats
mutinez.

com-

An de
Christ
281.
PROBUS.

Grand &
noble
dessein
de faire
qu'on
n'ût plus
besoin de
soldats.

Fait tra-
vailler ses
troupes à
planter
des vignes
par toute



commodité de son païs. Deux soins sur tous les autres, occupoient la grande ame de ce très bon Prince, l'un étoit de dompter la ferocité des soldats sous la discipline, afin de les rendre si souples & si obéissans, que lors qu'il auroit déraciné toutes les causes de la guerre, ils se rangeassent au commerce & à l'agriculture : L'autre de cultiver soigneusement la terre, afin de tirer de son sein toutes les véritables richesses qu'elle est capable de produire. Or il tendoit à ces deux fins par un même moyen : c'est que par tout où il se trouvoit, il ne donnoit aucun relâche aux gens de guerre, mais les faisoit travailler dans les Provinces à défricher les landes & les bois, à dessécher les marêts, à planter des arbres fruitiers, & sur tout des vignes, qui d'ordinaire viennent dans des endroits, où il ne sçauroit venir autre chose. Vopiscus dit qu'il donna permission aux peuples de la Gaule, des Espagnes & de la grande Bretagne d'en avoir. Ne vous étonnez pas si cet Auteur en met jusques dans la grande Bretagne, ceux qui ont vû les anciens titres de ce païs-là ; sçavent qu'on y en a cultivé autrefois, mais dont le vin ne pouvoit pas être bien meur, ni très agréable. Nous avons vû ci-devant que l'Empereur Domitian les avoit fait arracher de la plûpart des Provinces ; sur quoi il semble à quelques-uns, que ce Prince quoi qu'insensé, avoit fait sagement de leur ôter cette plante de sédition & de fainéantise, & qu'au contraire, Probus réputé fort sage, fit une folie de les en repeupler avec tant de soin.

Ce Prince étant la seule barriere qui arrêtoit les François & les Allemands, ils recommencèrent leurs courses, si-tôt qu'il ne fut plus au monde. Carus Préfet du Prétoire, natif de Narbonne, ayant

ayant été élu Empereur, nomma ses deux fils Augustes. L'aîné s'apelloit Carinus, extrêmement débauché & cruel; le second, Numerianus, assez sage & très éloquent en prose & en vers, mais d'une santé fort infirme. Les deux bouts de l'Empire étoient presque toujours attaqués en même tems, l'un par les Perles & l'autre par les Germains. Carus fut donc obligé d'envoyer Carinus dans les Gaules contre les Germains, & s'achemina en personne contre les Perles, menant avec lui Numerianus. En ce voyage ayant comme un foudre * poussé ses victoires jusqu'à Cresiphonte, il avint un jour qu'après une horrible tempête, on le trouva mort d'un coup de foudre dans sa tente. Numerianus continua cette guerre, prit la ville de Babylone, & peut-être la ruina; en sorte que depuis, elle ne s'en est pas relevée; mais comme il ramenoit son armée victorieuse, Aper (ce nom signifie *Sanglier*) Grand Maître du Palais Imperial, & duquel il avoit épousé la fille, l'assassina dans sa litiere, où il se tenoit enfermé à cause d'un mal d'yeux qui l'incommodoit. Peu après le meurtrier fut tué lui-même par la main de Diocles, que l'armée salta Empereur. Dès-lors il changea son nom en celui de Diocletian. Il étoit natif de la ville de Dioclee en Dalmatie, fils d'un affranchy. Une cabaretiere Druyde lui avoit prédit vingt-cinq ans auparavant, comme il n'étoit encore que petit Officier dans les troupes, qu'il parviendroit à l'Empire lors qu'il auroit tué un *Sanglier*. Carinus retint encore les Provinces d'Occident, & se défendit deux ans durant contre lui; il le vainquit même en une bataille près d'un lieu nommé Margum dans la Mœsie supérieure: mais comme il le pouivoit vivement, * il fut tué par les

An de
Christ
283.
CARUS
régna
treize
mois, vé-
cut 62.
ans. CA-
RINUS
régna
deux ans
six mois,
vécut 39.
ans. NU-
MERIA-
NUS régna
un an,
vécut 25.
à 16 a 1 6

* *Vitum
fulmini-
bus paren
peregis.*
Sidonius
in Nar-
bone.

An de
Christ
284. en
Avril.
DI CLE-
TIAN
régna 10
ans, en
vécut 6.

* *Aurel-
Victor.*

218 *Histoire de France avant Clovis,*
ses propres Officiers qui appréhendoient que cette victoire ne le rendit encore plus cruel & plus insupportable qu'il n'étoit.

An de
Christ
284.
DIOCLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN,
qui régna
un peu
moins de
20. ans,
en récur
plus de
60

XV. Diocletian demeuré lui seul le maître de toutes les armées, ne crût pas le pouvoir être long-tems s'il ne prenoit un Colleague, qui pour son propre intérêt lui aidât à les commander, & à soutenir ce vaste édifice qui menaçoit ruine par le dehors & par le dedans. Il associa donc à l'Empire Maximian son ancien ami, qui étoit de Sirmisch en Pannonie, de parens de condition mercenaire, homme rude & agreste avec lequel il partagea les soins du gouvernement, mais se garda toujours un grand ascendant sur lui. Maximian s'étant aussitôt chargé de la défense des Gaules, partit de Nicomedie, d'où il emmena quelques Legions avec lui; Entr'autres celles des Thebains, ainsi nommée, parce qu'elle avoit été levée dans la Thebaïde d'Egypte.

Maxi-
mian vint
en Gaule.

Révolte
dite la
Bagaude.

Lorsque Carinus sortant des Gaules, en avoit tiré les Legions pour venir contre Diocletian, les Provinces délivrées des troupes qui les contenoient, voulurent aussi faire un effort pour se délivrer du trop pesant joug des impôts & des brigandages des Magistrats. Les païsans & gens de la campagne étant les plus tourmentez, prirent les armes les premiers; Deux Officiers des troupes Romaines, Ælius & Amandus furent assez fous pour se mettre à leur tête. Les esclaves maltraitez par leurs maîtres se joignirent à eux; quelques villes se jetterent dans ce parti de leur propre mouvement, quelques autres y furent engagées par surprise; plusieurs en furent sollicitées, mais la plupart s'en éloignerent. On nomma ce mouvement *la Bagaude*, & ceux qui en étoient *les Bagaudes*. Ce mot, comme disent quel-ques-

ques-uns, signifie *révolte*, * & peut-être *révolte de gens de bois*, selon l'étimologie qu'on en peut tirer de l'ancienne langue * Celtique; Car il est à croire que ces gens n'ayant point d'autres forts, ni d'autres retraites que les bois, ils y faisoient leurs retranchemens à la mode des Germains & des anciens Gaulois. Ils en avoient sans doute en plusieurs endroits, mais leur principal & leur plus grand étoit à deux lieues au dessus de Paris sur la riviere de Marne, au lieu où depuis a été bâtie l'Abbaye de *S. Maur*, qu'on nomme des *Foffez*, à cause qu'ils avoient là fossé une enceinte fort spacieuse pour y camper. La plus grande partie étoient Chrétiens. Que sçait-on si après tant d'horribles persecutions qu'ils avoient souffertes, leur patience ne s'étoit point changée en une juste fureur, & ne s'étoit point armée contre les boureaux & les tourmens. Maximian faisant la revue de ses troupes près de la ville d'Auguste au deçà des Alpes, la Legion Thebaine refusa de prêter le serment avec les cérémonies accoutumées entre les Idolâtres; Et étant fortifiée par les exhortations du Tribun Maurice qui la commandoit, aima mieux se laisser décimer par deux ou trois fois, & enfin être toute hachée en pieces, que de se souiller par ces abominations. La Legion n'étoit pas là toute entiere, on en avoit détaché quelques Cohortes, que nous verrons tantôt remporter une pareille victoire. Tant de braves gens qui méprisoient la mort, eusse sans doute vendu leur vie bien cher, si dans la foi qu'ils professoient la souffrance n'étoit pas le plus glorieux combat. J'ajouterai qu'ils eussent bien fortifié le parti des Bagaudes, si leur Religion leur eût permis de dissimuler jusqu'à tant qu'ils eussent pû les joindre. Quoi qu'il en soit, Maxi-

An de
Christ
284.
DIOCLETIAN X
MAXIMIAN.

* De la
jeut no-
mir le mot
Bagarre.
* GAUD
en Gau-
lois. es
bas Bret.
GOUET,
en Al-
lemant
WALD
signifie
bois.

Maxi-
mian dis-
sipe les
Bagaudes
avant qu'ils
leur grand
fort.

An de
Christ
284.
DIOCLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN.

* *Vul-*
gaire-
ment *Bou-*
betaine.

Irruption
des Bour-
guignons
dans la
Gaulle.

mian ayant batu quelques-uns de ces Bagaudes, en ayant reçu quelques autres en grace, & par ce moyen les ayant divisez, assiegea leur grand retranchement par eau & par terre, & s'y opiniâtra si long-tems qu'il le prit. Tous ceux qui se trouverent dedans furent sans exception passez au fil de l'épée; & tous ces grands travaux tellement rüinez, qu'il n'en resta nuls vestiges que quelques fossez. On doit croire, dit la vie de S. Baboulene, * que ces gens étant Chrétiens, & méprisant la vie pour l'amour de Dieu, passerent par le martire au Royaume des Cieux; Et que bien qu'on n'ait point leurs actes par écrit, toutesfois leur mémoire & leurs noms ne seront jamais effacez du livre de vie.

A peine ce soulevement fut apaisé, que divers peuples de la Germanie, comme de partie faite, se débordèrent à grands flots sur les Provinces: les Bourguignons & les Allemands sur les Gaules, les Chaibons & les Erules sur l'Illyrique. Les premiers étoient les plus puissans, mais leur propre multitude les défit; Maximian, comme je croi, ayant fait le dégât devant eux, & serré tous les grains dans les villes, les laissa consumer à la famine & à la peste. Il attaqua les autres à force ouverte, & en fit un massacre si general, que leurs femmes & leurs enfans qu'ils avoient laissez dans leurs pais, n'aprirent leur défaite que par le seul bruit de la victoire. Nous avons dit qui étoient les Allemands. Pour les Erules, les Chaibons & les Bourguignons, c'étoient des peuples de la nation des Vandales, ou Vindiles, comme Plin les apelle, aussi bien que les Rugiens, les Anglois, les Turingiens ou Deuringiens, & les Lombards.

On

On trouve dans quelques Auteurs les Chaibons appelez aussi Avions & Chavions , qui est le même nom que Chaibons ; Car il est bon de remarquer une fois pour toutes , que les Germains aspiraient si fortement tous les mots qui commencent par une voyelle , * ou par l'une de ces deux lettres L & R , que les étrangers prenoient cette aspiration pour un C. On remarquera aussi que le C & le G , le D & le T , l'V consonne & le B , le même V & l'F , l'U voyelle & l'O , les deux SS , & les deux TT , le G , & le double W , ou la diphtongue OU , sont lettres presque équivalentes , & qui se substituent facilement l'une pour l'autre.

Quant aux Bourguignons suivant l'opinion des plus sçavans Geographes , ils occupoient cette partie du Royaume de Pologne , où sont les villes de Gniezne , Wuagroviech , Rogosne , Ucie , Nakiel , Radzieyowe , & le Lac de Gopto. Que si les Vandales sont venus de la presque Isle de Scandinavie , comme quelques-uns le croient , les Bourguignons en seroient aussi sortis ; Et il faudroit que cela fût arrivé plusieurs siècles devant le tems dont nous parlons. Mais peut-être que c'est tout le contraire , & que les Vandales de Germanie avoient envoyé quelques bandes peupler ce païs de Suede , qu'on nomme Vandalie ; car les païs les plus froids ont été peuplez les derniers. Je sçai bien qu'on peut dire que les Vindiles de Germanie , & les Vandales de Suede étoient deux nations différentes. On peut dire encore qu'il y avoit de deux sortes de Vandales , les uns en Suede , & les autres en Scythie ; Et cette dernière conjecture ne semblera pas si éloignée de la probabilité , si l'on considère qu'en effet il y a eu deux peuples

An de
Christ
285. &
286.

DIOCLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN.

* Hilderic
Hilderic
Childeric
Lothaire
Hlothaire
Clotaire.
Hans
Chuns.

* Gofin-
de Glo-
fide ,
Dagobert
Fogobert
Chavions
Chibons
Volrad .
Folrad ,
Fulrad .
Varins
Guarins
Oürens.
Païs pri-
mitif des
Bourgui-
gnons.

Il y en
avoit de
deux sor-
tes, l'une
en Ger-
manie ,
l'autre en
Scythie.

An de
Christ
286.
DIOCLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN.
* *Annal.*
Franc.
lib. 1.

qui portoient le nom de Bourguignons, comme je l'ai appris du docteur Adrien de Valois ; * Car il fait voir assez clairement qu'il y en a eu qui étoient de nation Scythique apellez *Burgundions* par Ptolomée, & qui habitoient dans la Sarmatie Européenne ; que ceux-là avec les Goths & les Carpiens ravagerent l'Illyrique du tems de l'Empereur Gallien, & qu'ils furent depuis assujettis par Attila Roy des Huns, & le suivirent dans son expédition en Gaule ; mais que leur nom après cela ne fut plus entendu des Romains, soit qu'ils eussent été exterminés par quelque autre peuple, ou qu'ils se fussent reculez des frontieres de l'Empire. Il se peut faire aussi que ces deux sortes de Bourguignons étoient issus d'une même nation, soit Scythique, soit Germanique ; Et il me semble qu'on prouveroit assez facilement s'il en étoit besoin, que plusieurs peuples de Scythie sont passés en Germanie. Or les Bourguignons dont nous parlerons souvent, & qui enfin prirent pied dans la Gaule, demeuroient en Germanie il y avoit long-tems : mais Ammian Marcellin, & Paul Orose parlant d'eux lorsque Julian les excita contre les Allemands, écrivent qu'ils étoient originairement de race Romaine. Orose spécifie que *Drusus & Tibere ayant subjugué la Germanie inferieure, y bâtirent des Forts ou Châteaux pour garder leur nouvelle conquête, & qu'ils y mirent des garnisons, lesquelles avec le tems, à ce qu'on dit, avoient tellement provigné qu'il s'en étoit fait un grand peuple, & que même ils avoient pris le nom de Bourguignons, à cause des bourgs qu'ils avoient édifiés sur la frontiere ; car ils appellent bourg un assemblage de plusieurs maisons bâties près à près.* Mais si cela étoit, comment est-ce que ces soldats Romains s'étoient conservés en ce pais-là quand les Ger-

mainz

Si les
Bourgui-
gnons
étoient
Romains
d'origine.

maïns rüinerent ces châteaux après la défaite des Legions de Varus ? Avoient-ils pü se naturaliser avec les Barbares, & en obtenir par accommodement quelque coin de terre, dans lequel ils se seroient multipliez de la sorte ? Il est plus croyable, á mon avis, que les Romains qui avoient besoin de leurs armes, les flatoient de cette croyance, & qu'eux-mêmes s'en glorifioient : tellement que ces Auteurs ont pris cela pour une verité, & l'ont mis dans leur histoire.

Les fréquentes incursions de ces Barbares, à la faveur desquels les factieux excitoient aussi des soulevemens, obligerent Maximian de s'approcher du Rhin ; & de faire son séjour dans la Belgique, ayant choisi pour cela la ville de Treves sur la Moselle. L'Empereur Auguste y avoit autrefois planté une Colonie sur une ancienne ville dont on ne sçait ni le nom, ni la naissance. Car c'est une fable inventée dans les siècles d'ignorance de lui donner pour fondateur un Trebeta fils de Ninus Roy d'Assyrie, qui fuyant les incestueux embrassemens de Semiramis sa belle-mere, se seroit après plusieurs aventures, habité en cet endroit-là. La Cour de Maximian & ensuite celle de quatre ou cinq autres Empereurs la rendit incomparablement plus riche, plus grande & plus peuplée qu'elle n'étoit : si bien qu'elle avoit six mille pas de longueur, étant ornée au dedans de quantité de Temples, d'amphitéâtres, de palais, de ponts, d'aqueducs, de thermes, de belles places, d'un Capitole, d'un cirque & d'autres ouvrages publics, & dans ses environs de grand nombre de maisons de plaisance avec leurs galeries, allées, jardins & canaux, enfin avec tous les agrémens que peut imaginer une magnifique & ingenieuse volupté, de

An de
Christ
286.
DIOCLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN.

Maxi-
min fait
sa demeure
à Tre-
ves.

C'est ic
une Colo-
nie Ro-
maine.
Fable de
Trebeta
son pré-
tendu fon-
dateur.

Fut fort
agrandie
& embellie.

An de
Christ
386.
DIOCLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN.

sorte qu'elle devint comme une seconde Rome, & la capitale des Gaules, jusqu'à ce qu'elle fut ruinée par les Barbares. Toutefois Lyon ne perdit pas sa primauté au moins sur la Celtique, mais bien l'avantage d'être la seule ville où l'on battoit monnoye : car on l'accorda pareillement à celle de Treves, comme aussi un Prétoire & un Arcenal. Sa Cour ou son Conseil portoit le nom de Senat, & ses Decurions ou Conseillers celui de Senateurs. Mais cette dernière prérogative ne lui étoit pas particuliere : car les Colonies Romaines avoient toutes une Cour, & usurperent les même titres pour leurs Magistrats que portoit ceux de Rome, ayant des Consuls, des Senateurs, des Dictateurs, des Censeurs, même les haches & les faisceaux, la prétexte & autres ornemens. L'Historien* qui a composé les annales de Treves, a remarqué qu'il y avoit aux environs beaucoup de lieux qui s'appelloient de même que d'autres qui se trouvoient dans l'Aquitaine ; Et de là il veut inferer avec quelque aparence, que la Noblesse de cette Province-là venant à la Cour des Empereurs, y avoit apporté ces noms, peut-être même dès le tems de Posthumus.

* Broué.
Eus.

Saxons
commen-
cent à pi-
rater & à
piller les
côtes de la
Gaulc.

XVI. Les années suivantes, les Gaules commencerent à être tourmentées d'un nouvel ennemi, & d'une nouvelle sorte de guerre. Les Saxons s'étant venus loger au deçà de l'Elbe, couroient incessamment les mers ; Et bien qu'ils n'eussent que de petits bateaux faits d'ozier poissé ou de cuir, ils les manioient néanmoins avec une telle dextérité, qu'avec cela ils prenoient des vaisseaux marchands, & faisoient des descentes non seulement sur les côtes, mais aussi bien avant en terre, montant par les rivières dans les hauts
pays.

païs. Ils y desoloient tout autant de villages qu'ils pouvoient, & enlevoient le butin & les hommes : mais avant que de se rembarquer, ils immoloient à leurs Dieux le dixième des captifs, comme pour leur envoyer leur part de la proye.

Quelque-tems après, je ne sçauois pas marquer précisément l'année, les Juthes, les Varnins * ou Varnes, les Anglois & quelques autres peuples qui habitoient le long des côtes de la mer Baltique, prirent aussi le même train & s'adonnerent à la piraterie. Les François pareillement étant alors en des lieux commodes pour faire ce métier-là, & s'y étant encouragés par cette grande & fameuse courle qu'ils avoient faite en sortant du Pont-Euxin, se joignirent aux Saxons, ou du moins suivirent leurs brisées, sans toutefois pratiquer leurs impies & détestables sacrifices. Mais ayant été depuis éloignés des bords de la mer par d'autres conjonctures, ils oublièrent le métier de Corsaires pour faire de plus solides conquêtes. Les Saxons persevererent long-tems à l'exercer, & molesterent toujours les côtes de la Gaule Belgique, même depuis que les François y furent établis ; puis quand ils cessèrent ces brigandages, les Normands les recommencerent.

Or cette guerre de Corsaires étrangers fit naître une guerre civile entre les Romains. Carausius Menapien de naissance, c'est-à-dire Flamand, & élevé parmi les Bataves dans l'exercice de la Marine, eût charge d'équiper une armée navale, & de la tenir à Boulogne pour assurer la mer & les côtes. On ne souffroit point en ce tems-là que les Capitaines fissent la guerre pour leur compte, mais seulement pour le bien de la République : cepend-

An de
Christ
288.
DIOCLETIAN &
MAXIMIAN

* Varnins,
Varnes,
Ouarines,
Gvarins,
Guerins,
c'est le même
nom.
Aussi faisoient les
François.

An de
Christ
290. &
suiv.

Carausius
commandé pour
leur courre sus,
s'entend avec eux.

An de
Christ
288.

DI-
CLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN

Se fait
Empereur
dans la
grande
Bretagne,
& retient
l'armée
navale, &
Boulo-
gues

Engage
les Fran-
çois à se
joindre
avec lui :
ils s'em-
parent
des Isles
du Rhin.
Maxi-
mian
plâtre un
accommo-
dement
avec Ca-
rausius.

dant Maximian aprit que Carausius Flamand de nation, qui commandoit l'armée navale dans la Manche, ne prenoit ces pirates que lors qu'ils s'en revenoient chargez de butin, qu'il ne les envoyoit point à l'Empereur, & qu'il ne rendoit jamais rien aux Marchands, mais retenoit tout pour lui-même. Ce procedé faisant connoître qu'il s'entendoit avec eux, ou du moins qu'il les laissoit passer dans la Manche pour les attraper au retour, & s'enrichir de leur prises : Maximian donna ordre secrettement qu'on se défit de ce voleur public. Carausius averti ou par ses amis, ou par sa conscience, & peut-être s'étant dès long-tems préparé à la révolte, se saisit de l'armée navale, du port de Boulogne où elle étoit, & de la grande Bretagne avec quelques Legions qu'on y entretenoit ; puis il prit hardiment le titre d'Empereur. Lors qu'il eût franchi le saut, il travailla à fortifier sa nouvelle puissance, bâtit grand nombre de vaisseaux, fit de nouvelles levées qu'il accoutuma à la mer, & sollicita les nations Germaniques par le desir du pillage à se jeter dans les Gaules. Il permit même à quelques bandes de François, dont chacune avoit son Roy, de se saisir de ces Isles que font le Rhin, la Meuse & l'Escaud. Pour lors Maximian n'avoit aucuns vaisseaux, parce que Carausius les avoit tous emmenez : voilà pourquoi il fut contraint de plâtrer quelque accommodement avec lui. Cela fait, pour ne point perdre de tems, il résolut d'attaquer les François dans leur propre país au de là du Rhin, pensant par ce moyen faire révolusion de ceux qui s'étoient logez dans ces Isles où il ne pouvoit passer. Nous voyons dans un panegirique de cet Empereur composé par Mamertin, *Qu'ils vinrent avec leur Roi lui demander la paix : Et dans*

dans un autre, Que Genobaud reprit son Royaume de lui, & qu'Athec fut honoré d'un present, s'étant rendu à ses ordres avec tout le peuple qu'il commandoit.

Helinand Moine de l'ordre de Cîteaux, rapporte d'autres particularitez mémorables de cette expédition, & la met du tems du Pape Marcellin : par conséquent huit ou neuf ans plus tard. Maximian, dit-il, ayant appris que Carausius avoit quelque dessein sur les frontieres de l'Empire, où les François chassés pour la seconde fois de leur país, s'étoient logez près les confins des Saxons, donna ordre d'y faire descendre une partie de son armée par le Rhin. Il avoit dans ses troupes quelques compagnies de soldats Chrétiens, dont les Capitaines les plus considérables étoient Gereon, Victor, Cassius, & Florentius. L'Empereur voulut encore cette fois obliger ses troupes à sacrifier aux Idoles, comme il avoit fait à son entrée dans les Gaules. Ses Satellites s'étant avisés que Cassius & Florentius étoient de la Legion Thebaine, essayerent de les y contraindre, & les ayant trouvez très constans dans la foi Chrétienne, leur trancherent la tête près de Bonne. Les persecuteurs & les nouvelles de ce massacre arriverent en même-tems à Gereon, qui marchoit devant eux avec ses compagnons au nombre de 318 Ils reçurent aussi la couronne du martyre dans la campagne qui est proche de Cologne, où leurs corps furent jettés dans un grand puits; ce lieu là s'appelle encore Aux-Martirs. Cependant la Cohorte que commandoit Victor, marchoit au rendez vous & étoit arrivée à la ville des François, à laquelle ils avoient donné le nom de Troye, en mémoire de Troye la Grande, d'où leurs Ancêtres étoient issus. Là s'étant campée dans une prairie verdoyante, elle rendit le col aux boureaux avec une pareille constance que les autres. Le corps du chef & ceux des soldats furent enfoncés par les Infidèles dans la bourbe des marais. Après cela

An de
Christ
291. &
siv.

DIOCLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN.

Rois
François
se sou-
merent à
Maxi-
mian.

Particu-
laritez ra-
portées
par Heli-
nand.

Maxi-
mian al-
lant atta-
quer les
François
fait mou-
rir quel-
ques Ca-
pitaines
pour la Foi
de Jesus-
Christ.

Pourquoi
les Fran-
çois se di-
sent Tro-
yens d'o-
rigine.

An de *Carausius s'en étant fuy, c'est-à-dire, s'étant retiré*
Chist dans la grande Bretagne, les troupe Romaines s'en
 291. & *revinrent chargées de dépouilles.* Cet Helinand écri-
 suiv. voit vers l'an 1212. mais il a tiré cette narration
 DIOCLE- d'autres Auteurs plus anciens que lui, je ne sçai
 TIAN & s'ils étoient bons ou mauvais : il seroit à souhai-
 MAXI- ter qu'ils nous eussent marqué précisément l'en-
 M AN. droit où étoit cette nouvelle Troye habitée par les
 François. On conjecture qu'il faut entendre la Co-
 lonie* *Trajane*, & que par ignorance ou par affecta-
 tion ils s'imaginèrent que c'étoit une Colonie* *Tro-*
yenne. Que s'il y avoit effectivement une Troye en
 ce pais-là, il faudroit croire que les François l'y
 avoient bâtie, & que dès-lors ils étoient persuadés
 de leur origine Troyenne, soit que les Romains
 leur eussent imprimé cette croyance dans l'esprit,
 afin de les flater & de les apivoiser par une frater-
 nité prétendue, ou qu'eux-mêmes se fussent at-
 tribué cette gloire, pour ne pas ceder en anti-
 quité à ceux à qui ils ne cedoient pas en vaillance.

XVII. Tandis que Maximian faisoit travailler à
 un grand équipage de mer, pour aller attaquer Ca-
 rausius, il survint tout à coup plusieurs révoltes en
 divers endroits de l'Empire : auxquelles les deux
 Empereurs ne pouvant pas suffire, parce qu'il fa-
 loit y courir, & en même-tems garder les frontie-
 res contre les Barbares, ils se résolurent de prendre
 encore deux seconds qui fussent capables de bien
 servir l'Etat. Ils se trouverent dans ce sentiment,
 que pour le bien de la République, il ne falloit point
 avoir d'égard à la naissance, si elle n'étoit accom-
 pagnée de la vertu. Pour cet effet, sans considérer
 en aucune façon Maxentius fils de Maximian, soit
 légitime, soit supposé comme quelques-uns le
 disoient, ils jetterent les yeux sur Galerius Ar-
 mentarius, natif de Dace & fils d'un Pasteur,
 hom-

An de
Christ
 293

DIOCLE-
 TIAN &
 MAXI-
 MIAN ;
 honorent
 Galerius
 & Con-
 stantius de
 la dignité
 de César.

homme rustique , mais juste & vaillant , & sur Constantius Chlorus , fils d'un Seigneur de* Dardanie , & d'une fille de Crispus frere de l'Empereur Claudius. Ils les honorerent du titre de Césars dans Milan ; Et comme ils ne les touchoient point de parenté, ils se les attachèrent par les liens de l'adoption & du mariage, au défaut de ceux du sang. Car les ayant obligez de répudier les femmes qu'ils avoient épousées , ils donnerent Valeria fille de Diocletian à Gallerius , & Maximina Theodora fille de la femme de Maximian, à Constantius , qui avoit déjà eu Constantin de sa première femme. Elle se nommoit Helene : quelques-uns la font native de la grande Bretagne, les autres de Naïsse en Dardanie , d'autres de la ville de Treves. Et de ces derniers il y en a qui conjecturent qu'elle étoit Françoisise , se fondant sur ce que Constantin le Grand fit graver sur une table de marbre une défense à tous les descendans de s'allier par mariage à aucune nation étrangere, hormis à la Françoisise. Quoi qu'il en soit , elle étoit de fort vile extraction , fille d'hôtellerie , à ce que dit saint Ambroise ; mais depuis , sa pieté & son zèle pour les choses saintes , aussi bien que la puissance de son fils & l'affection qu'il avoit pour elle, la mirent en grande considération parmi les Chrétiens. Elle témoigna une amour particuliere pour les Gaules en les ornant de quantité de belles Eglises , qu'elle y fit bâtir lorsque son fils fut paisible possesseur de tout l'Empire. L'administration des Provinces se partagea de cette sorte. Maximian eût l'Italie, la Sicile, & l'Afrique ; Gallerius l'Illyrique jusqu'au Pont-Euxin; Constantius toutes les Gaules deçà les Alpes avec l'Espagne & la grande Bretagne, & Diocletian tout le reste. Ce dernier avoit une autorité presque

An de
Christ

293.
DIOCLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN.

* Servus.
Les atti-
rent dans
leur
alliance.

Constan-
tius répu-
die Hele-
ne ; &
épouse la
fille de la
femme de
Maxi-
mian.

Qui étoit
Helene ,
mere de
Constan-
tin ?

Partage
de l'Em-
pire entre
les deux
Empereur
& les deux
Césars.

An de
Christ

291.

DIOCLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN.

Constantin vient
en Gaule,
assiège
Boulogne
sur Carau-
sius.

Il prend
par une
digue.

Boulogne
Gessoriac
Iccius
Portus,
c'est le
même
lieu.

presque absoluë sur tous les autres comme ses créatures, & la conserva même quelque-tems après qu'il eût abdicqué.

Ce partage fait, Constantius se rendit dans les Gaules avec tant de celerité, que les nouvelles de son arrivée devancerent celles de son départ. Aussitôt il assiegea Boulogne, qu'il trouva munie de toutes choses, & de grand nombre de troupes: mais Carausius ne s'y étoit pas enfermé, il avoit passé dans l'Isle. De peur que ce tiran ne jettât du secours par mer dans la place, il en boucha le port par une digue faite avec de grands arbres plantez à l'entrée avec de gros quartiers de rocher, & de longues fascines entre deux. Cet ouvrage achevé il pressa si fort les assiégés, joignant l'espoir du pardon aux menaces du châtement, qu'ils se rendirent à composition: Et comme sa valeur les avoit vaincus, sa clemence les conserva. On raconte pour une merveille, que cette digue ayant tenu bon durant tout le siege, fut emportée tout à coup après la réduction de la place, comme si la mer eût été d'accord avec lui de n'employer la violence de ses flots, que pour débarasser le port; qui néanmoins en est encore gâté. C'étoit le meilleur, ou pour mieux dire, l'unique qui fût sur toutes les côtes de nôtre Ocean: on l'appelloit autrefois Gessoriac; d'un mot Celtique *Gesso* qui signifie havre. On ne sçait pas qui lui a donné le nom de Boulogne, mais le docte Geographe Nicolas Samson prétendoit que le *Portus Iccius*, *Gessoriacum*, & *Boulogne* est un même lieu, qui en divers tems a eu trois differens noms.

Si l'armée navale de Constantius eût été prête, il eût achevé cette guerre tout d'une suite: mais ayant tenté de descendre dans la grande Bretagne, Carausius le repoussa vigoureusement, & lui fit

rece-

recevoir une perte considérable ; de sorte qu'en attendant qu'il pût se remettre en état de ne plus souffrir un pareil affront , il fit un accommodement avec ce Pirate , & lui laissa la possession de l'Isle. Carausius en usa assez bien pour l'honneur de l'Empire , il réprima fortement les Barbares, & répara le grand fossé ou retranchement qui avoit été fait contre les Pictes.

Constantius cependant ne demeura pas oisif, il employa ses forces à châtier les peuples de la Germanie , qui avoient soutenu Carausius dans sa rébellion. Il chassa premierement les François des Isles du Rhin & de l'Escaud , pénétra jusqu'à eux malgré les embuscades de leurs marécages & de leurs bois, en tua je ne sçai combien de milliers , chassa les autres, & en prit un grand nombre avec leurs femmes & leurs enfans , qu'il transplanta dans les païs des * Nerviens & de Treves, afin de les obliger à labourer les terres que leurs ravages avoient réduites en friche.

La domination de Carausius avoit duré un peu plus de six ans , quand Aleëtus son compagnon, auquel il avoit donné trop de confiance & trop de pouvoir , la lui arracha par surprise, puis l'assassina pour en jouïr avec plus de sûreté. Maximian étant revenu dans les Gaules pour garder les rivages du Rhin, tandis que Constantius tourneroit ses forces contre ce nouveau Tiran , Asclepiodote Préfet du Prétoire de Constantius, partit de Boulogne avec l'armée navale , & fit voile vers la grande Bretagne. Dans l'armée d'Aleëtus il y avoit beaucoup de troupes Françoises , & plusieurs autres encore à qui il faisoit porter la chevelure & les habits à la mode de cette Nation, afin qu'on crût qu'il y en avoit plus grand nombre , tant elle étoit formidable. Mais en cette rencon-

tre

An de
Christ
294.
DROCLH-
TIAN &
MAXI-
MIAN.

N'ayant
pas de
vaisseaux,
laissa la
Bretagne
à Carau-
sius.
Chasse les
François
des Isles,
& les
transplan-
te en
Gaulle.
* Le Hai-
naut.

An de
Christ
297.
Carausius
assassiné
par Ale-
ëtus qui
usurpe la
tirannie
dans la
grande
Bretagne.

An de
Christ
300.
DIOCLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN

Il régne
trois ans,
est défait
& tué.

François
passez au
fil de l'é-
pée dans
Londres.

Il en est
transfé-
ré plusieurs
bandes
dans la
Gaule.

Qu'est-ce
que Letes
& terres
Leticques.

tre la cervelle lui tourna, il ne pût empêcher Asclepiodote ni de mettre pied à terre dans l'Isle, ni de le combattre, il ne sçût pas même prendre le tems de ranger ses troupes : il ne déploya que celle des François, peut-être se défioit-il des autres. Quelque raison qu'il en eût, il perdit la bataille, & fut tué en fuyant. Il avoit tenu la Tyrannie quelque trois ans.

Le plus grand effort de la tuërie tomba sur les François, le malheur les poursuivit sans relâche. On aprit des fuyards qu'ils s'étoient retirez à Londres. Comme ils pensoient à s'enfuir après avoir pillé la ville, (je croi qu'ils se vouloient sauver dans leurs petits bateaux de cuir) arriverent quelques troupes de Constantius sur des vaisseaux, qui s'étant égarées du gros de la flote par un broüillard fort épais : étoient entrées dans la Tamise sans dessein. Ces troupes les trouvant tout en desordre, les chargerent à l'improviste, & en joncherent toutes les ruës. Sur la nouvelle de cet heureux succez, Constantius passa en Angleterre pour jouïr de l'honneur de la victoire. Il pardonna à ceux qui resterent de cette défaite, & en fit transporter une partie dans les territoires d'Amiens & de Beauvais, une autre partie dans ceux de Langres & d'Autun, afin de les cultiver & remettre en valeur, & de rebâtir les villages & les bourgs qu'eux & leurs semblables avoient rüinez, ou que les vexations des Exaëteurs & des Intendans avoient malheureusement desertez. On obligeoit ces bandes ainsi transplantées de fournir certain nombre d'hommes pour les recruës, & quelques-uns s'imaginent que c'est ces soldats qui se trouvent nommez LETES, mot qui en Tudesque veut dire serviteur. Les terres qu'ils possedoient s'apelloient FERRES LETIQUES : j'en ai remarqué en plus

plus de vingt differens endroits dans la Gaule. Cette maniere de les dépaïser étoit un assez bon moyen de leur faire quitter les armes avec leur férocité sauvage : Et il leur eût été fort avantageux d'être pris, puis qu'on leur donnoit de si bonnes terres à cultiver, s'ils n'eussent été accoutumés à vivre du travail d'autrui plutôt que du leur, & qu'ils n'eussent pas été persuadés, que pour jouir d'une entière liberté, il ne faut être obligé de faire que ce que l'on veut.

Il étoit bien mal-aisé que les Gaules se pussent remettre de tant de calamitez. A peine avoient-elles essuyé une nuée de Barbares, qu'il en tomboit une autre plus furieuse. Les Allemands se jetterent dans le Langrois. Constantius y courut peu accompagné, son armée le suivant en grande diligence : peu s'en falut qu'ils ne le surprissent à la campagne, ils le coururent jusqu'aux portes de Langres : lesquelles étant fermées, il se fit tirer par dessus les murailles avec des cordes. Mais cinq heures après son armée étant arrivée, il leur donna une bataille où il en renversa soixante mille sur le champ. Il leur en donna encore une autre près de Vindisch, où long-tems depuis l'on vit la campagne couverte du débris de leurs armes & de montagnes d'ossements. L'Hiver venu, une prodigieuse multitude de divers peuples de Germanie, voyant que le Rhin qui étoit pris, leur presentoit un pont de glace, se hazarda de passer dans l'Isle des Bataves : mais la riviere s'étant déprise tout d'un coup, ils demeurèrent enfermez, & furent aussitôt investis par les vaisseaux de la flotte qui descendent promptement. Le desespoir leur abatit le courage, ils se rendirent sans résistance, & se laisserent lier comme des bêtes prises au piège.

Trois

*An de
Christ*
301.
DIOCLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN.

Allemands
descen-
dent dans
le Lan-
grois, où
ils croyent
surpren-
dre Con-
stantius.

Il gagne
deux ba-
tailles sur
eux.

*An de
Christ*
267. en
Janvier.

Pillards
pris dans
une Isle
comme
dans un
piège.

An de
Christ
304. en
Mars.

Diocle-
dan &
Maxi-
mian ab-
diquent
l'Empire.

Trois ans après tout l'Empire étant dans une profonde paix par les grandes victoires de Diocletian & Maximian, mais l'Eglise souffrant par leurs Edits la plus cruelle persecution dont elle eût jamais été agitée : ces Empereurs abdiquerent tous deux la souveraine puissance ; le premier, soit de desespoir de n'avoir pû abolir le Christianisme, soit par une generosité qui surpasse toute grandeur de courage : le second par complaisance seulement pour lui, & avec regret ; aussi fit-il depuis tous ses efforts pour y revenir. Tous deux dépouillerent la pourpre Imperiale en même jour 18. de Fevrier. Diocletian à Nicomedie, & Maximian à Milan, villes où ils faisoient leur résidence ordinaire. Diocletian la posa aux pieds de Jupiter avec ces paroles : *Voilà, Jupiter, ce que tu m'avois prêté, je te le rends.* L'abdication faite, il se retira dans une maison de plaisance en Dalmatie près de Salone, ville maintenant ruinée, proche de Spalatro, & Maximian dans une autre en la province de Lucanie, qu'on nomme à present la Basilicate. Avant que d'avoir renoncé à l'Empire ils avoient donné le titre d'Auguste à Galerius Armentarius & à Constantius, & celui de Cesar à Severe & à Maximin, qui étoient fils de deux sœurs de Maximian. Constantius le donna aussi quelque-tems après à son fils Constantin : Mais Galerius retenoit toujours ce jeune Prince auprès de lui à Rome sous prétexte d'amitié.

GALERIUS &
CONSTANTIUS
Le premier régna sept ans, & le second deux ans.

Constantius affectionne les Chrétiens, & pourquoï,

XVIII. Dans le partage que firent ces deux nouveaux Empereurs, Constantius eût pour le sien l'Italie, la Sicile & l'Afrique avec la Gaule, l'Espagne & la grande Bretagne ; mais il semble qu'il se contenta des trois dernieres. On croyoit qu'il professoit en secret la Religion Chrétienne, du moins il l'affectionnoit fort ouvertement, d'autant plus que

que même pour le temporel elle lui étoit très avantageuse; car y ayant deux partis formez dans l'Empire par deux Religions contraires, & les rivaux de ce Prince s'étant emparez de celui de l'ancienne, pour le maintien de laquelle ils témoignoiient une aussi furieuse ardeur qu'une cruelle haine contre le Christianisme: il lui étoit nécessaire de se rendre protecteur du second qui n'étoit guere moins nombreux, mais beaucoup plus fort & plus assuré que l'autre, parce qu'il y avoit bien plus de vertu & de probité, & que les maximes des Chrétiens, bien loin de leur permettre d'attenter à toute heure sur la vie de leurs Princes comme faisoient les Payens, les obligeoient de les défendre au péril de leur vie. Si bien que sçachant qu'on se pouvoit entièrement fier en eux, il en tenoit un grand nombre autour de sa personne, qui étoient comme autant de gardes très fidèles qui veilloient à sa conservation. Les peuples Gaulois n'avoient point encore goûté si à leur aise la douceur de cette liberté qui ne se trouve que sous les bons Princes, comme ils firent sous le gouvernement de celui-ci. Car il les délivra tout d'un coup & des Bourreaux & des Exacteurs, en faisant cesser la cruelle persécution que Diocletian avoit allumée, & modérant de beaucoup la charge des impôts. Ce bon Prince, afin de les pouvoir mieux retrancher, retrancha sa dépence, même celle de ses habits, de son équipage & de sa table, ôtant tout ce qu'il pouvoit à sa magnificence & à son plaisir pour le donner au soulagement de ses sujets: De sorte que si les bonnes œuvres sont les marques essentielles d'une vive foi, il ne faut point chercher d'autres preuves que celle-là pour montrer qu'il a été vrai Chrétien. Par ce moyen il acquit non seulement l'a-

mour,

An de
Christ
304. GA-
LERIUS
& CONS-
TANTINUS

Fait cesser
la perse-
cution, &
diminué
les im-
pôts.

An de
Christ
304. GA-
LERIUS
& CONS-
TANTIUS

Montre
qu'en
épargnant
son peu-
ple, il
s'accumu-
loit des
trésors.

mour, mais aussi la vénération des Gaulois ; Et moins il exigeoit d'eux, plus il s'assuroit de fonds pour ses besoins, étant très persuadé que les trésors du Prince sont mieux dans la bourse de ses sujets que dans son épargne. Lors qu'il n'étoit encore que Cesar, il fit toucher au doigt & à l'œil cette vérité aux Ambassadeurs de Diocletian. Ces
 „ Empereur lui avoit envoyé quelques personnes
 „ de son Conseil pour lui remonter qu'il devoit
 „ être plus soigneux qu'il n'étoit de faire amas
 „ d'argent, d'autant que sans cela on ne pouvoit
 „ soutenir les frais de la guerre, & que la pauvreté
 „ étoit le plus grand de tous les crimes d'Etat.
 Lors qu'il eût paisiblement écouté toutes leurs belles raisons, & remercié leur maître de ses bons avis, il leur dit, qu'il n'étoit pas si mauvais ménager qu'ils croyoient, & qu'il leur vouloit montrer qu'il avoit de quoi subvenir tout comptant aux plus pressantes nécessitez. Il les remit au lendemain pour cela, & cependant il avertit les Seigneurs de la Cour & les plus pécunieux de toutes les Provinces, qu'il avoit affaire promptement d'une grande somme de deniers. Il n'y en eût pas un qui ne s'empressât de lui donner des marques solides de son affection : On lui apporta de toutes parts des charges d'or & d'argent, & dans peu d'heures il en eût une si grande abondance, que les Envoyez en furent tout ravis d'étonnement. Mais lors qu'ils furent partis, il rendit toutes ces sommes à ceux qui les lui avoient prêtées, sçachant bien qu'il les trouveroit chez eux quand il en auroit affaire.
 „ Voilà comme sans levées extraordinaires, sans
 „ Edits, & sans Traitans, il étoit plus riche
 „ que tous les autres Princes ses compagnons,
 „ puis qu'en épargnant la bourse de ses sujets, il
 „ avoit

avoit acquis le crédit d'en disposer entiere-
ment.

Le second de son Empire, les incursions des Calcedoniens & des Pictes l'ayant apellé dans la grande Bretagne, deux petits Rois des François, ils se nommoient Ascaric & Ragaise, qui avoient traité avec lui, & comme il est croyable, s'étoient mis à sa solde, ou du moins en recevoient pension, violerent leur foi, & commirent quelques ravages sur ses terres. Il avoit résolu de marcher contre eux après qu'il auroit réprimé la fureur des sauvages insulaires : mais à peine avoit-il mis fin à cette guerre, qu'il tomba malade dans la ville d'York, & y mourut le 24. de Juillet. Un peu auparavant Constantin son fils s'étoit évadé d'auprès de l'Empereur Galerius; Et ayant pris la poste pour le venir trouver, l'avoit joint justement comme il s'embarquoit à Boulogne, accompagné de Crocus Roy des Allemands, qui le voulut suivre en ce voyage par honneur; il sembloit que le Ciel l'eût amené là pour lui rendre les derniers devoirs, & pour recueillir sa succession à l'Empire. Il y fut élevé par la nomination, & par les suffrages des troupes qui étoient deux des conditions nécessaires pour y parvenir : mais pourtant il n'osa pas encore prendre la qualité d'Empereur. Constantius n'avoit eu que ce fils d'Helene sa premiere femme, mais de Theodore fille de la femme de Maximian, il laissa six autres enfans, trois fils & trois filles. Les fils étoient Constantius pere de Gallus & de Julien dit l'Apostat, Dalmatius qui eût un fils de même nom que lui, & un autre qui n'eût point de posterité. Des filles la premiere nommée Constantia, épousa Licinius qui fut Empereur; la seconde qui avoit nom Anastasia, fut femme de Bassian, lequel fut fait Cesar par

An de
Christ

304 GA-
LERIUS
& CONS-
TANTIUS

Incur-
sions
d'Ascaric
& Ragai-
se, Rois
des Fran-
çois.

Mort de
Constan-
tius.

An de
Christ
306.

Ses en-
fans,

Con-

An de
Christ
506. GA-
LERIUS
& CONS-
TANTIN
le Grand,
regna
vingt-
sept ans.

Vient en
Gauls.

Il charge
les Fran-
çois à
l'impro-
viste, &
les défait.

An de
Christ
307. &
suiv.

Expose
Ascaric &
Ragaise
aux bêtes
feroces.

Réflexion
sur ce
cruel pro-
cédé,

Constantin le Grand, mais après tué par son com-
mandement, à cause qu'il lui vouloit faire la
guerre à la suscitation de Licinius; La troisième
nommée Eutropia, fut mere de Nepotian.

XIX. Constantin ayant pourvû à la tranquillité
de la grande Bretagne, repassa dans la Gaule, où il
demeura cinq ans, faisant ordinairement son sé-
jour à Treves, & gouvernant la même portion de
l'Empire que son pere avoit eüe, non point enco-
re pourtant avec qualité d'Empereur. Les Ger-
mains n'aprirent pas plûtôt son arrivée, qu'ils
le virent à la tête de ses troupes venger les maux
qu'ils avoient commis. Ce fut alors que trouvant
les François épars, embarassez du batin, & qui
ne pensoient à rien moins qu'à lui, il les chargea,
& en fit quantité de prisonniers, entr'autres les
deux Rois Ascaric & Ragaise. Il traduisit ces mal-
heureux Princes par toutes les villes de la frontie-
re, les mena en triomphe dans la ville de Tre-
ves, & les exposa aux bêtes dans l'amphicêtre.
Action horrible & plus que barbare, mais bien
conforme à son humeur impitoyable, & d'ailleurs
pas trop éloignée de l'ancienne fierté des Ro-
mains, qui avoient accoutumé de mener les Rois
en triomphe, & quelquefois de les faire mourir
après qu'ils avoient servi d'ornement à cette pompe.
Il y avoit long-tems qu'ils n'avoient osé en
user avec cette hauteur: mais Constantin en re-
nouvela l'exemple, sans craindre les haines im-
mortelles, & les ressentimens implacables de cette
nation belliqueuse. Il crût qu'il le pouvoit faire
parce qu'il avoit les forces en main pour soutenir
son action, & qu'il le devoit, pour punir tout
ensemble le manquement de foi de ces Princes, &
lier la fol trop volage de cette nation par la terreur
d'un si rigoureux supplice. C'est ainsi qu'en par-
lent

lent les Auteurs Romains, peut-être avec plus de préoccupation que de justice. Car après tout, qui étoit plus digne de blâme & de châtement, ou des François, qui violoient leur foi après l'avoir donnée, ou des Romains, qui sans aucune justice les avoient forcez de la donner ? des opresseurs qui vouloient asservir des peuples libres, ou de ces peuples qui rompoient comme ils pouvoient les liens de la servitude ? Au reste, cette victoire sembla si belle à Constantin, qu'il en voulut perpetuer la mémoire par des jeux publics, qu'il institua exprés. C'étoit des courses de cheval & comme une espece de Tournoi, mais où il n'y avoit point de joutes. Il passa ensuite dans le país des Bructeres, où les ayant surpris au dépourvû, il en tua & en prit grand nombre, emmena ou égorgea leur bétail & brûla leurs villages. A son retour il exposa aux bêtes feroces dans les Arenes tous ceux qui étoient capables de porter les armes.

De si terribles châtimens, ou plutôt de si énormes cruautés, irritèrent plutôt la fureur des autres peuples de la Germanie, qu'elles n'abatirent leur courage. Les Bructeres, les Chamaves, les Cherusques, les Allemands, les Tubantes, les Vargions se liguerent ensemble, & passerent le Rhin avec une effroyable armée. Constantin eût l'assurance de les aller reconnoître avec deux Cavaliers seulement, & se mêla parmi eux sans en être reconnu. Etant entré en discours avec quelques-uns, (il y a aparence qu'il parloit bien leur langue) il leur fit accroire pour les endormir, que l'Empereur n'étoit pas là en personne. Après il se retira vers ses gens ; Et sçachant que les Barbares ne se tenoient pas trop sur leurs gardes, il les alla charger, les mit facilement en déroute.

Les

An de
Christ
307 GA-
LERIUS
& CONS-
TANTIN.

Il en con-
serve la
mémoire
par des
jeux pu-
blics.

Ce cruel
châtiment
irrite plus
fort les
Germains
An de
Christ
308. &
310.

Hardi
stratagé-
me de
Constan-
tin.

An de
Christ
307. CA
LERIUS
& CONS-
TANTIN.

Maxen-
tius enva-
hit l'Em-
pire de
Rome ,
opime
Severe ,
chasse Ga-
lerius.

Maxi-
mian son
pere re-
prend la
pourpre.

Donne le
titre
d'Empe-
reur à
Constan-
tin , & sa
fille
Fausta en
mariage.

Les années précédentes, Maxentius, fils de l'Empereur Maximian, qui menoit une vie privée à six milles de Rome, se fâchant de n'avoir nulle part à la succession de l'Empire, l'avoit envahi en Italie, & régnoit dans Rome d'une manière fort odieuse. L'Italie avoit été du partage de Constantin, & partant elle appartenoit à Constantin son fils: mais Galerius l'avoit toujours retenuë. Etant donc pour lors en Orient, il envoya Severe à Rome pour lui revendiquer ces Provinces. Maxentius lui débaucha adroitement ses troupes, de sorte qu'il fut contraint de se retirer dans Ravenne; d'où s'étant laissé imprudemment tirer sous l'apât d'une conférence, le Tiran l'arrêta, & lui ôta la vie. A l'occasion de ces mouvemens, Maximian qui s'ennuyoit d'une fortune privée, sortit de sa retraite & alla à Rome, où il reprit la pourpre imperiale, s'en étant fait prier par le Senat, non pas toutefois du consentement de son fils. Or pour appuyer son retour à l'Empire par quelqu'un des Princes qui eût aussi besoin d'être appuyé de lui, il fit alliance avec Constantin, qui jusques-là n'avoit osé prendre le titre d'Empereur: car il ne se donnoit que par le choix du Senat avec l'aprobation des armées, ou par la proclamation des armées confirmée par l'aprobation du Senat, ou enfin par un autre Empereur du consentement du Senat & des troupes. Maximian le défera donc de cette sorte à Constantin, l'obligeant de répudier Minervine mere de Crispus, pour épouser sa fille Fausta. Galerius créa Cesar un Licinius son ancien ami, Dacien de naissance, homme de main & de tête, dont il avoit besoin pour debeller un Tiran nommé Valere, qui vouloit envahir l'Empire dans l'Orient; comme en effet il le vainquit & le fit mourir. Pour lors Galerius l'ayant
laissé

laissé en Illyrie pour garder ces frontieres-là, descendit lui-même en Italie, & assiegea la ville de Rome ; à quoi il ne réussit pas mieux que Severus, ayant perdu une partie de ses troupes par les mêmes artifices de Maxentius : mais il se retira de meilleure heure pour ne pas tomber dans un pareil danger.

Ensuite de cela Maximian qui avoit bien le nom d'Empereur, mais qui n'avoit nulles Provinces à gouverner, tâcha de persuader à Diocletian son compagnon de reprendre le diademe, s'imaginant que la considération de ce Prince leur rendroit le commandement à tous deux. Diocletian pour toute réponse l'exhorta de venir voir les belles laitues qu'il avoit plantées dans ses jardins de Salone. Ce sage discours ne le guerit point de son ambition, il essaya de déposséder son propre fils; Et n'en ayant sçu venir à bout, il devéit encore une fois la pourpre, & se retira vers son gendre Constantin. Il le reçût avec beaucoup d'honneur, & lui assigna un grand fond pour son entretien, mais cet inquiet & turbulent vieillard ne pût s'empêcher de conspirer contre lui. Dans ce dessein il se déroba de sa Cour, & s'étant retiré dans Arles, reprit pour la troisième fois les ornemens Imperiaux, & tâcha, mais en vain, de déboucher les troupes de Constantin, qui le poursuivait en toute diligence, l'assiegea dans Marseille, le prit, & le fit étrangler : quelques Auteurs disent qu'il s'étrangla lui-même.

L'année d'après, Galerius qui tenoit l'Empire d'Orient, enragé persecuteur des Chrétiens, mourût d'une étrange maladie : les entrailles & les parties secretes lui pourrirent, & lui tomberent par pieces ; la vermine bouillonnoit dans ses ulceres ; & il en sortoit une si horrible puanteur,

L qu'il

An de
Christ
308. GA-
LERIUS
& CONS-
TANTIN.

Sollicite
Diocletien
de faire le
même.

Belle ré-
ponse.

An de
Christ
309.

Il va
trouver
Constan-
tin son
gendre, &
conspire
contre lui.

An de
Christ
310.

Il se fit
étrangler.

An de
Christ
311.

Horrible
& juste
mort de
Galerius,
cruel per-
secuteur
des Chré-
tiens.

CONS-
TANTIN,
LICINIUS
MAXEN-
TIUS &
MAXI-
MINUS.

An de
Christ

311.

CONS-
TANTIN
& MAXI-
MIN

*régné
trois ans,
en vécut
quelque*

33

Constan-
tin mar-
che vers
Rome,
pour dé-
pouiller
Maxen-
tius.

Voit un
signe au
Ciel, sur
lequel il
fait faire
le Laba-
rum.

* ΕΥ ΤΟΥ-
ΤΩ ΝΙΚΑ.
*In hoc
vincit.*

qu'il étoit insupportable à ses medecins & à lui-même. Tellement que la vie lui étant un supplice plus cruel que les plus cruelles morts, il prit du poison pour s'en délivrer. Maximinus Galerius, à ce que je croi, fils de sa sœur, recueillit la portion de l'Empire qu'il avoit tenuë, & avec cela la haine mortelle que son oncle portoit aux Chrétiens. Ainsi tout l'Univers se vit sous le gouvernement de quatre jeunes hommes de nouvelle race, aussi divisez entr'eux par leurs inimitiez, qu'ils eussent dû être joints par leurs alliances.

XX. Le courage croissant à Constantin par les bons succès qu'il remportoit chaque jour sur les Barbares, il entreprit de déposséder Maxentius qui étoit le plus puissant de tous ses concurrents, mais fort mal-fait de corps & d'esprit, voluptueux & dissolu, lâche, exacteur, sanguinaire, enfin tel que les siens même souhaitoient sa perte. Les Romains desesperez par les horribles tyrannies qu'il exerçoit sur leurs biens, sur leurs personnes, & sur l'honneur de leurs femmes & de leurs enfans, implorerent le secours de Constantin; Et il embrassa cette occasion d'autant plus volontiers que l'Italie & l'Afrique étoient en effet de son partage, & qu'ayant envoyé ses images à Rome pour les y faire révéler au peuple suivant la coutume, Maxentius les avoit fait traîner dans la bouë.

Un jour qu'il étoit en marche au sortir de la Belgique pour l'aller détrôner, il vit paroître en l'air, ainsi qu'il le raconta lui-même avec serment solennel, une croix figurée par les rayons du Soleil, & sur cette croix des mots * Grecs qui signifient en François, *Il faut vaincre en ce signe.* La nuit suivante, il lui sembla qu'il voyoit nôtre Seigneur JESUS-CHRIST en songe, qui lui

lui commandoit de se faire une enseigne à la ressemblance du signe qu'il avoit vû au Ciel , l'assurant qu'elle lui serviroit de sauve-garde dans les combats. Sur cette révélation il destina le Labarum qui fut depuis son étendart Imperial, & professa ouvertement la religion de ce Dieu , duquel il attendoit toute assistance ; ce qui redoubla sans doute le zèle & l'affection des Chrétiens à son service. Toutesfois il ne se hâta pas de recevoir le saint Baptême ; Car Eusebe qui a écrit sa vie par l'ordre de son fils Constantius , raconte qu'il demeura Catechumene jusqu'aux derniers jours de sa vie , & qu'il ne fut baptisé que dans l'extrémité d'une maladie dont il mourût l'an 337. Et peut-être même que ce fut par un Evêque Arien , car cela se fit dans Nicomedie , dont Eusebe l'un des chefs de cette secte étoit Evêque. Je sçai bien que Baronius & d'autres font de grands efforts pour montrer que ce fut le Pape Sylvestre qui le baptisa à Rome , en l'an trois cens vingt-quatre.

Bien qu'il n'eût mené que la quatrième partie de ses troupes en Italie, ayant laissé tout le reste à la garde des frontieres , & que Maxentius eût la moitié plus de forces que lui ; il poussa néanmoins son entreprise avec vigueur, força le passage des Alpes en prenant Suze, gagna un grand combat près de Turin , & se rendit maître de Milan & de toutes les villes de la Gaule Cisalpine. Puis marchant droit à Rome , il combatit le Tiran à deux lieus de la ville , le défit , & le poussa si rudement, qu'en s'enfuyant il tomba tout armé dans le Tibre , & s'y noya , le pont de bateaux qu'il avoit dressé sur cette riviere , étant fondu sous ses pieds. Le vainqueur fit porter sa tête au bout d'une pertuisanne par les rues de Rome , où

Gagne
une ba-
taille Ma-
xentius
est noyé.

An 40
Christ
312. en
le 20ème
bre.

An de
Christ
317. en
Fevrier
CONS-
TANTIN
& LICI-
NIUS

Retourne
en Gaule
passant à
Milan
narrative
sœur à Li-
cinius.

Mort de
Diocle-
tian.

la populace, qui l'avoit adoré le jour précédent; l'accueillit avec des huées & de la bouë.

Cette victoire rejoignit l'Afrique, la Sicile, & l'Italie au partage de Constantin, & lui donna tout pouvoir de mettre la Religion Chrétienne en liberté & en honneur; aussi en fut-il appelé l'instaurateur & le pere. A peine avoit-il donné les ordres pour assurer ses nouvelles conquêtes, & passé seulement deux mois à Rome, qu'il s'en retourna dans la Gaule, sachant que son départ l'avoit laissée en grande crainte des François. En passant à Milan il fit le mariage de Licinius avec sa sœur Constance, & lui donna la qualité d'*Auguste* ou Empereur, en récompense de ce qu'il l'avoit favorisé, ou plutôt de ce qu'il s'étoit tenu neutre dans la guerre contre Maxentius; car il croyoit qu'entre les concurrens celui qui n'étoit pas contre lui étoit pour lui. Diocletian invité à ses noces, s'en excusa sur son indisposition: mais Constantin reçût son compliment pour une offense, & le menaça, comme ayant sous main adhérent à Maxentius son ennemi. Diocletian connoissant bien que ce courroux étoit le messager de la mort, le voulut prévenir, & se la donna lui-même par un breuvage empoisonné. Eusebe ne la marque qu'à trois ans de là, & dit qu'elle lui fut causée par une maladie étrange pareille à celle d'Armentarius.

De Milan Constantin se rendit en diligence sur le bord du Rhin, où il trouva une armée de François, qui étoit prête à passer en deçà. Il ne faut pas s'étonner de voir ces Empereurs voler avec une telle vitesse d'un bout de l'Empire à l'autre, & faire en une même année des voyages en Orient & en Occident, transportant non seulement leurs personnes de l'un à l'autre bout de l'Empire, (ce qui



qui ne seroit pas tant merveilleux, vû la facilité des postes sur lesquelles Tibere fit cent lieues en vingt-quatre heures) mais même leurs armées, qui faisoient par jour des marches de quinze & de vingt-mille, l'Empereur étant à la tête & le plus souvent à pied. Constantin arrivé à la vûe des ennemis se servit de stratagème pour les amuser. Il feignit qu'il avoit plus de peur des Allemands qui menaçoient la Germanique Superieure, que des François, & fit une fausse marche de ce côté-là. Par cette ruse les François ayant été attirés au deçà du Rhin, se virent enveloppez dans une embuscade, tandis que l'Empereur qui avoit au même-tems passé la riviere, mettoit tout à feu & à sang dans leur païs. A son retour, il celebra sa victoire dans Treves par des jeux selemnels; Et continuant sa rigueur ordinaire, il repût les bêtes feroces, & les yeux des spectateurs du sang des malheureux captifs; Qui se jettant eux-mêmes dans la gueule des lions & des ours, faisoient bien voir que la mort est moins cruelle à un grand courage, que la honte d'être le jouët de ses ennemis. Il n'oublia pas non plus que Diocletian & Maximian, de mettre parmi ses titres celui de **Vainqueur des François & des Germains*. C'étoit un des plus beaux dont les Empereurs fissent parade, & ils le prenoient pour le moindre avantage.

Les Panegyristes qui sont presque les seuls monumens dont nous tirons la connoissance de ces guerres-là, nous representent ces défaites des François si grandes, que s'ils disoient vrai, il n'y auroit pas eu assez d'hommes dans tout le Septentrion pour remplir le nombre des morts: Et néanmoins nous voyons que cette Nation dans cinq ou six ans se trouva encore assez forte pour

An de
Christ

313.
CONS-
TANTIN,
& LICI-
NIUS.

Constan-
tin revient
en Gaule,
défait les
François
par une
ruse.

Exposé
les cœurs
aux bêtes.
Leur
grand
courage.

* *Franci-
cus, Ger-
manicus.*

An de
Christ

213.
CONS-
TANTIN
& LICI-
NIUS.

Battle le
gouverne-
ment des
Gaules à
son fils
Crispus.

Va faire
la guerre à
Licinius.

* Pal'ne
en Hon-
grie entre
L'ic &
Sirmis.

Qu se dé-
tend bi. n,
mais est
vaincu.

Au se-
cond
combats
s'accor-
dent &
associent
leurs fils.

Exploits
de Crispus
dans les
Gaules.

tenir tête à Crispus fils aîné de Constantin, auquel son pere laissa le gouvernement des Gaules, lors qu'il s'en alla faire la guerre à Licinius.

Ce Prince s'étoit rendu maître de tout l'Orient & de l'Illyrique, ayant deux ans auparavant vaincu dans une grande bataille qui se donna en Cilicie, le jeune Maximin neveu de Galerius qui en mourut de rage dans Tarses. Aussi se défendit-il d'abord fort bravement : il attendit son ennemi en bon ordre près de * Cibale en Pannonie, & soutint le choc sans s'ébranler presque depuis le matin jusqu'au Soleil couchant : mais enfin il fut défait & s'enfuit en Thrace. Où comme il eût remis une autre armée sur pied avec l'aide d'un Capitaine nommé Valens, qu'en revanche il honora du titre de César, Constantin alla l'attaquer pour la seconde fois, & l'assailla dans son camp. Tous deux combattirent si vaillamment, que la victoire ne sçût pour qui se déclarer : si bien qu'après tous les efforts possibles de part & d'autre, ils sonnèrent la retraite, & firent trêve. Pendant lesquelles, Licinius appréhendant le sort des armes qui lui avoient déjà été funestes, ceda les Provinces de l'Illyrique à son adversaire pour avoir la paix, & lui livra lâchement le miserable Valens, que Constantin fit mourir. Reciproquement tous deux associerent leurs fils à l'Empire ; Constantin en avoit deux, Crispus dont nous avons parlé, & Constantius qui venoit de naître : Licinius n'en avoit qu'un, auquel il faisoit porter son nom, âgé pour lors seulement de vingt mois.

Mais retournons dans les Gaules. Crispus durant l'absence de son pere couronna ses premieres armes par une signalée victoire, qu'il remporta sur les François, les ayant défaits près des bords du Rhin. Leur courage néanmoins n'en fut pas si fort

fort abatu, que peu d'années après ils ne se remis-
sent encore en état de se bien défendre. Car nous
lisons dans un Poëte, * qui flate Constantin sur la
réjouissance de la vingtième année de son heureux
avenement; *Que la vaillance de Crispus qui ne he-
sitoit point dans les grandes entreprises se préparoit
à défendre le Rhin & le Rhône de dessus leur autre
bord; & à ranger les François sous une dure loi.*
Ces paroles marquent assez qu'ils n'étoient pas
tout-à-fait atterrez, & que le haut du Rhône vers
sa source, étoit aussi attaqué, comme je croi,
par les Allemands; au moins quelques médailles
nous representent Crispus vainqueur de cette
nation.

Il avoit gouverné les Gaules cinq ans, lorsque
son pere recommençant la guerre à l'Empereur
Licinius, qu'il ne pouvoit plus souffrir pour com-
pagnon, l'apella pour le seconder en cette péril-
leuse entreprise. Ce jeune Prince s'y comporta
avec beaucoup de conduite & de bonheur.. Lici-
nius fut premierement vaincu en Pannonie, puis
assiégé dans Byzance, après il perdit une très san-
glante journée près de Calcedoine; D'où il se re-
tira à Nicomedie, & s'y voyant aussi-tôt investi,
alla se jeter aux pieds du vainqueur, lui repor-
tant les ornemens Imperiaux; & lui demandant
très humblement pardon. Constantin pour lors
lui donna la vie, & le reléqua à Thessalonique.
Ainsi tout ce grand Etat se vit entierement remis
entre ses mains le vingtième de son règne.

Cette absoluë puissance le rendit plus terrible,
mais ne le rendit pas meilleur. Quelque-tems
après il fit étrangler le malheureux Licinius son
beaufrere, & tuër le fils de cet Empereur, jeune
enfant, & son neveu que l'innocence de son âge
& la proximité du sang devoient mettre en sû-

An de
Christ
317. en
Novem-
bre.
CONS-
TANTIN
& LICI-
NIUS
* Porphy-
rius.

Est rapel-
lé par son
pere qui
dépouille
Licinius,
puis le
fait mou-
rir.

An de
Christ
323. en
Septem-
bre.

An de
Christ
324. &
suiv.

An de
Christ
324. &
suis.
CONS-
TANTIN
& LICI-
NIUS.

Empoi-
sonne son
fils Cris-
pus, &
étouffe sa
femme
Fausta.

reté. Il fit même empoisonner Crispus son propre
fils, qu'il avoit relegué à Pole en Istrie, sur la
calomnieuse plainte de Fausta sa marâtre, qui
l'accusoit d'avoir attenté à son honneur. Dont la
vieille Imperatrice Helene ayant le cœur outré,
ne cessa de le tourmenter par tant de lamentations
& tant de reproches, que le miserable pere ne les
pouvant plus souffrir, se porta à un remede plus
cruel que le mal même. Car sans considérer qu'il
avoit trois fils de sa femme, qui lui devoient
succeder, il la fit enfermer dans des étuves trop
chaudes, où elle fut étouffée, & son corps porté
sur une haute montagne pour servir de pâture
aux corbeaux.

LIVRE TROISIÈME.

SOMMAIRE.

- I. **E**ncore sous Constantin. Il donne le gouvernement des Gaules à Constance. Changemens qu'il fait dans l'Empire. En transfere le siege en Orient. Bâtit Constantinople. Rogne le pouvoir du Préfet du Préttoire. Origine & progrès de cette charge. Il la divise en quatre. Deux Magistri militum. Les Patrices. Les Ducs & les Comtes.
- II. Côte Saxonique. Flotes établies dans les rivieres des Gaules contre les Barbares. Il retire les troupes des frontieres. Raisons du relâchement de la discipline.
- III. Sous Constans, Constance, * Constantin, Julien, & Jovian. Constantin a les Gaules en son * ou C. na partage. Est tué par son frere Constans. Qui contient stantius. le François par une alliance. Magnentius usurpe l'Empire. Fait massacrer Constans dans Elne, Vertranion Empereur dans l'Illyrique. Comment est contraint de déposer la pourpre. Constance gagne une bataille sur Magnentius. Horrible ruërie des vieilles bandes, dont l'Empire demeure fort affoibli. Magnentius se retire en Gaule. Y est vaincu deux ou trois fois, & se tuë de desespoir.
- IV. Expedition de Constance contre des Rois Allemands. Sylvanus contraint de se faire déclarer Empereur par ses troupes. Ursicin le fait massacrer. François & Allemands fort puissans dans les Gaules.
- V. Les premiers ruinent Cologne. Julien y est envoyé par Constance avec titre de Cesar. Est assiégué par les Allemands dans Autun. Il les chasse de beaucoup de pais. Saint Martin Cavalier dans ses troupes.

250 *Histoire de France avant Clovis;*

Il retire Cologne des François. Passe le Rhin. Revient hiverner à Sens, où il est assiégé. Les traverses que lui suscitent les grands Officiers. Donne bataille à Chonodemar Roy Allemand. Qui est tué avec 60000 hommes.

* ou To-
xandrie,
ou To-
xiandrie.

*VI. Bande des François tombe dans une embuscade; Julien revient à Paris. Entrepren d' amasser des vivres, & de déloger les François de dessus le Rhin. Les Saliens l'un de leurs peuples chassez de *Taxandrie. Quel país c'est. Il met les Chamaves à la raison. Ravitaille les villes. Charietton François vaillant aventurier. Generouse clemence de Julien lui gagne le cœur des Chamaves.*

VII. Ses autres exploits contre les Allemands. Gagne les soldats & les peuples, protege les Evêques Orthodoxes, modere les tributs, & gouverne bien les Finances. Est proclamé Empereur.

VIII. Ne laisse pas de marcher contre les Barbares. Passe en Orient pour attaquer Constance. A prend sa mort. Mais lui-même est tué dans la même guerre contre les Perses. Jovian lui succede, & meurt sept mois après.

IX. Sous Valentinian, Valens & Gratian. Evénement débordement de Barbares. Allemands affoiblis par plusieurs pertes. Valentinian associe son fils Gratian à l'Empire près d'Amiens. Subjuge les Allemands jusqu'au Necar.

X. Fait un rempart ou levées depuis les Grisons jusqu'à l'Océan. Sollicite les Bourguignons contre les Allemands. Deux particularitez de cette nation. Irruptions des Saxons qui sont mal-menez Mellobaud Roy des François. Valentinian marche contre les Quades ayant fait alliance avec le Roy Macrian. Meurt d'un transport de colere en Pannonie. Ce que disent quelques Auteurs des beaux faits des François contre les Alains.

XI. Sous

XI. Sous Valens encore, Gratian & Valentinian II.

Les troupes proclament le petit Valentinian frere de Gratian Empereur. Partage de l'Empire. Ravage des Gots. Quel peuple c'étoit. Les Huns les avoient chassés de leurs pais. Valens leur permit de se retirer en Thrace. Y apellerent les Alains. Taisa'les peuple Got. Gratian détourné de marcher au secours de Valens par les Allemands. Il les défait. Valens cependant est vaincu par les Gots, & brûlé. Grande récompense & grand honneur aux belles lettres en la personne d'Aufone.

XII. Sous Gratian & Valentinian II. & sous Theodose I. Ce dernier associé par Gratian. Paix heureuse, mais courte. Mauvaise conduite de Gratian Maximus se révolte contre lui. Il s'enfuit, est tué à Lyon. Conan I. Roy de Bretagne. Les onze mille Vierges. Maximus passe en Italie. Est vaincu par Theodose. Pris & décapité.

XIII. Incurfion des François. Sont batus dans la forêt Charboniere, mais défont Quintius dans leurs forêts. Les menaces d'Arbogaste les répriment. Il fait étrangler Valentinian II. & élire Eugene. Lequel va contre les François. Arme puissamment contre Theodose. Qui gagne la bataille; Et par quels moyens. Eugene est décapité & Arbogaste se tue.

XIV. Sous Arcadius & Honorius, puis sous Theodose le jeune. Puissance de Stilicon. Fait périr Rufin son rival. Sa course dans les frontieres des Gaules. Soumet ou pacifie les François. Châtie deux de leurs Rois, Marcomir & Saron. Leur en donne d'autres. Paix de sept ans.

XV. Les deux Empereurs foibles, lâches & gouvernez. Stilicon fort soupçonné de broüiller pour envahir l'Empire. Entretient intelligence avec Alaric, l'apelle en Italie, puis le chasse, Radagaise y vient avec une effroyable armée. Sa grande défaite. Ter-

252 *Histoire de France avant Clovis ;
rible irruption des Vandales, Alains, Saxons, &
autres Barbares. Qui étoient les Saxons, les Fures,
les Anglois, les Varnes. Qui étoient les Vandales,
& quels peuples ils traînoient avec eux.*

XVI. *Tous ces Barbares passent le Rhin. Surprennent
Mayence. Ruinent Wormes. Les Britanniques font
un Constantin Empereur. Descend dans la Gaule.
Gagne une bataille sur les Vandales. Les François
suivent son parti. Il crée Cesar son fils Constans. A-
laric soutenu par Stilicon se fait bien payer. Mort
d'Arcadius. Theodose le jeune son fils lui succede.
Progrès du Tiran Constantin. Traite avec les Van-
dales. Honorius fait tuer Stilicon. Alaric venge sa
mort par la prise & le sac de Rome. Meurt 4. mois
après. Ataulfe lui succede.*

XVII. *Constans Cesar se rend maître des Espagnes.
Son pere Constantin est reconnu pour Empereur par
Honorius. Desolation extrême des Gaules causée
par les pechez du peuple. Beau passage de Salviañ.
Pitoyable état de l'Empire en Occident. Ligne des
Armoriques ou Arboriques. Qui étoient ces peuples.
Passage de Procope touchant les Arboriques. Con-
jecture de l'Auteur.*

XVIII. *Les Armoriques se liguent avec les Fran-
çois, & leur livrent une place. Qui étoit le Roy
Theodoric. Défent vingt mille Vandales, & tuent
leur Roy Modegisile. Treves pillée. Constantin
passe en Italie. N'y réussit pas. Geronce prend son
fils Constans en Espagne, & le tuë. Puis le vient
assiéger dans Arles, après avoir fait un Maximus
Empereur. Mais le Comte Constantius le met en
fuite, & continuë à son tour d'assiéger Constantin.
Cependans Jovin se fait Empereur dans la Gaule.
Constantin se rend, s'étant fait Prêtre, & néan-
moins est tué. Generouse fin de Geronce. Cata-
strophe de Maximus.*

XIX. *Vand*

XIX. Vandales, Alains & Sueves passent en Espagne.

La partagent entr'eux. L'amour de Placidia oblige Ataulfe de sortir d'Italie. Défaite du Tiran Heraclian. Ataulfe envoye la tête de Jovin à Honorius. Surprend Narbonne. Alains en trois endroits des Gaules. Terres que les François y tenoient. Ataulfe épouse Placidia. Castin attaque les François Leur Roy Theudemer & Ascila sa mere pris & décapitez. Treves prise par les François pour la quatrième fois. Ils viinent tous les forts du Rhin. Ataulfe passe en Espagne. S'y établit. Est assassiné. Vallia élu en sa place, renvoye Placidia à Honorius. Constantius l'épouse. Fin du faux Empereur Attalus.

XX. Tous les ennemis d'Honorius vaincus, & paix dans la Gaule. Alains pressés par les Goths se soumettent aux Vandales. Vallia est mis en possession de la seconde & troisième Aquitaine. Arles capitale des sept Provinces. Armoriques réduits. On laisse des terres en Gaule aux François; Ce qui fut leur premier établissement.

I.



Prés la mort de Crispus, Constantin commit l'administration des Gaules à Constantin son fils aîné du second lit, puis quelque tems après l'ayant rapellé en Orient, il la donna à Constance

son second fils. Celui-ci la tint dix ans durant, sans que les Barbares le troublassent, parce que son pere avoit adroitement semé de la discorde parmi eux, & qu'elle s'y entretenoit facilement par des pensions, & en attirant les principaux avec de grands apointemens, & avec des charges qu'on leur donnoit dans les troupes.

An de
Christ
325. &
suiv.
CONS-
TANTIN
seul.

Donne le
Gouver-
nement de
la Gaule à
Constan-
tin son fils
aîné du
second
lit; puis à
Constan-
ce.

De-

An de
Christ
325. &
suiv.

CONS-
TANTIN
seul.

Change-
mens que
fit Con-
stantin le
Grand.

Coupe la
Belgique
en deux.

Casse les
bandes
Préto-
riennes,
& trans-
fere le
siege de
l'Empire
à Con-
stantino-
ple.

Rogne le
pouvoir
du Préfet
du Pré-
toire.

Depuis Auguste, aucun Empereur n'avoit tant fait de changement dans l'Empire qu'en fit Constantin : je ne toucherai que ceux qui regardent les Gaules. Il divisa la Belgique en deux, première & seconde, partant il y eût dès-lors quatorze Provinces. Depuis l'Empereur Theodose I. ou peut-être Gratian démembra aussi la Senonique ou celle de Sens de la première Lyonnoise, & la Tournoise ou celle de Tours de la seconde : Maximus détacha encore la Sequanique de la première, & la nomma la *Maxima des Sequanois*. Un autre Empereur, je ne sçai lequel, fit une troisième Viennoise qui fut séparée de la première, & eût Aix pour capitale. De plus Constantin ayant après la défaite de Maxence exterminé les bandes Prétorienne, & après celle de Licinius fort abaissé l'Idolâtrie, résolut d'abandonner Rome, parce que le Senat & les anciennes maisons s'y opiniâtroient à conserver le culte des faux Dieux. Il transféra donc le siege de l'Empire en Orient, & bâtit une ville à l'endroit où étoit Byfance qui avoit été ruinée par Severe, & la nomma de son nom Constantinople, comme aussi nouvelle Rome, parce que le plan en fut pris sur l'ancienne. Il n'employa à ce grand ouvrage que cinq ans de tems, & le dédia l'onzième de May de l'an trois cents trente.

Il prit aussi à tâche de ruiner la charge de Préfet du Prétoire, & pour cet effet la divisa lui rognâ ses fonctions, & créa d'autres grands Officiers pour commander les gens de guerre. Autrefois à Rome tous les Magistrats s'appelloient *Préteurs*, & leur logement & le lieu où ils rendoient justice *Prétoire*, & la Cohorte qui étoit en garde devant la tente ou logis du General, *Cohorte Prétorienne*. Auguste, comme usurpateur, ayant besoin de gar-
des,

des, & encore plus durant la paix que durant la guerre, choisit pour cela dix Cohortes de bons soldats & bien armez, & qui avoient double solde. Chaque Cohorte étoit de mille hommes, & obéissoit à un Tribun, & toutes étoient commandées en chef par deux Capitaines, qui furent nommez Préfets du Prétoire. Il en voulut deux, afin que leur autorité se contrebalançât. Tibere réunit les deux charges en faveur de Sejan; qui pour se rendre plus redoutable, ramassa tous les soldats Prétoriens qui étoient épandus par la ville, & les logea dans un camp.

Du commencement ce Préfet ne connoissoit que des causes & differens d'entre les soldats, mais comme il étoit toujours à la Cour, Marc-Antonin trouva bon de l'appeler au jugement de toutes les autres affaires, & de le prendre, s'il faut ainsi dire, pour son Assesseur quand il tenoit audience. Commodus, pour s'abandonner tout aux voluptez, se déchargea entierement sur lui de l'embarras des jugemens; Et enfin Alexandre fils de Mammea ajoutant l'honneur à la puissance, lui donna la dignité Senatorienne; car auparavant il n'étoit que de l'Ordre des Chevaliers. Voilà comme à diverses fois, ce Préfet acquit le commandement presque souverain dans la paix, & dans la guerre, dans les affaires civiles aussi bien que dans les militaires. Il eût même en quelque façon la Surintendance des Finances, au moins en ce qui regardoit le département des tailles & la distribution des fonds qui concernoient les gens de guerre. Son autorité s'étendoit sur les Présidens, ou Gouverneurs des Provinces, il leur faisoit rendre compte, & les pouvoit déposséder de leurs charges. On apelloit de tous les autres Tribunaux au sien, & du sien à pas un, hormis à la personne
de

An de
Christ
325. de
suis.
CONS-
TANTIN
seul.

Origine &
accroisse-
ment,
grandeur
& attributs
de
cette
charge.

An de
Christ
325. **⊕**
suiv.
CONS-
TANTIN
seul.

Constan-
tin en fait
quatre.

Fait deux
Comman-
dans Ge-
neraux ou
Grands
Maîtres
de la Mi-
lice.

* *Magi-
stri mili-
tum.*

* *In pre-
senti ou
presenta-
les.*

de l'Empereur. Il donnoit ses arrêts de bouche, non par écrit, il avoit pouvoir de faire des loix, il régloit les levées extraordinaires sur les Provinces, il avoit en sa disposition les peages, les salines, les chariots & les bateaux de voiture: en un mot ses fonctions n'étoient point limitées comme celles des autres charges, il ordonnoit de tout. Après que l'Empereur l'avoit élu, & qu'il lui avoit ceint le baudrier *Parazonium*, il sortoit en public monté sur un char doré tiré par quatre chevaux de front, & le Héraut dans ses acclamations le nommoit *le pere de l'Empire*, & l'avertissoit de se montrer tel. Enfin sa puissance n'étoit guere inférieure à la souveraine, & il se pouvoit appeler un Empereur sans pourpre & sans diademe. Constantin jaloux d'une si grande puissance, & la voyant si proche du trône, qu'elle avoit servi de degré pour y monter, résolut de l'abaisser, & pour cet effet il la partagea en quatre, faisant quatre Préfets du Prétoire, un dans l'Orient, un dans l'Illyrique, un dans l'Italie, & un dans les Gaules. De plus il lui ôta l'intendance sur les gens de guerre, & créa deux grands Officiers qui s'appelloient * Maîtres de la Milice; dans l'Empire d'Occident, l'un porta le titre de Maître de l'Infanterie, l'autre de Maître de la Cavalerie. Ils se tenoient ordinairement auprès de l'Empereur, & à cause de cela ils étoient qualifiez * *Presens*. Depuis, quand l'Empire fut divisé en celui d'Orient & en celui d'Occident, ces deux charges comme beaucoup d'autres, furent doubles, parce que l'un & l'autre Empereur vouloit avoir de pareils Officiers. Il y en avoit aussi un particulier de la Cavalerie dans la Gaule. Le Préfet du Prétoire des Gaules avoit sous son détroit leurs dix-sept Provinces, les huit d'Espagne, & les cinq de la grande Bretagne, & dans

dans chacune de ces Dioceses (ils les apelloient ainsi) un Lieutenant ou Vicaire. Je n'oserois dire que son siege ordinaire étoit à Lyon, parce qu'il fut obligé de se tenir à Treves tandis que les Empereurs y firent leur résidence; mais au moins il devoit demeurer dans les Gaules. Ce qui prouve assez qu'elles avoient la primauté sur l'Espagne.

Nous trouvons encore que Constantin créa la dignité de PATRICE, qui n'étoit qu'un rang d'honneur, mais le plus élevé qui fût dans l'Empire, même par dessus le Consulat, & un degré seulement plus bas que le trône. Ils ne cedoient qu'aux Césars ou successeurs destinez à l'Empire, & portoient le manteau d'écarlate, & la qualité d'Illustre & Illustrissimes, qui étoit la plus éminente de toutes. Les Patrices qu'Auguste avoit faits, donnerent peut-être lieu à la création de ceux-ci, & pourtant ils étoient fort differens: car les premiers étoient des membres du Senat, que cet Empereur avoit choisis dans tout le corps, du commencement quinze par mois, pour traiter avec eux de toutes les affaires; en sorte que le Senat passoit tout ce qui avoit été résolu par leur conseil, & ils avoient seuls droit de suffrage ou voix délibérative dans les assemblées ordinaires.

Il semble à plusieurs que ce fut aussi Constantin qui créa les Comtes & les Ducs; toutefois par les Ducs il seroit aisé de prouver que dès le tems d'Aurelian & d'Alexandre, ce n'étoient pas seulement des Commandans, & chefs de guerre indéfiniment, mais de certains chefs qui étoient au dessus des Tribuns, & au dessous des Legats du nombre desquels on en choisissoit quelques-uns pour garder les frontieres. Et quant aux

* Comtes (mot qui en Latin signifie ceux qui ac-

An de
Christ
325.
suiv.
CONS-
TANTIN
seul

Les Ducs
& Com-
tes

* Comi-
tes, qui
comitan-
tur.

An de
Christ
315.
CONS-
TANTIN
seul

compagnent) il est certain que dès le tems de la République, les Generaux & même les Gouverneurs de Province, en menoient avec eux qui leur servoient comme de conseil & d'Assesseurs : mais Constantin donna le titre de Comtes à tous ceux qui avoient quelques emplois considérables dans la justice, dans les Finances, dans la maison, & même dans la milice, ou plusieurs Officiers étoient honorez de cette qualité.

Il y avoit
trois or-
dres de
Comtes.

II. On ne trouvera point avant lui qu'il y en ait eu de perpetuels, & pour ainsi dire, en titre d'Office. Il en fit de trois ordres ou degrez differens. On assignoit aux Ducs & aux Comtes militaires qui étoient du premier ordre, la jouissance de certaines terres pour leur dépense & pour leurs appointemens. J'ai lû dans un Auteur moderne assez exact, mais qui ne nomme pas son garant, que cet Empereur fut le premier qui en attacha inséparablement à leurs charges ou emplois. Le tems vint, on ne sçait pas bien quand, qu'elles furent données à vie pour telles personnes, puis attachées hereditairement à toute leur posterité. Depuis la création de ces Ducs & de ces Comtes, il en fut établi en plusieurs endroits de la Gaule. Je n'en sçaurois marquer précisément le tems, ni le nombre : mais la Notice de l'Empire qu'on croit avoir été composée sous la fin d'Honorius, met huit Comtes & douze Ducs dans l'Occident. Desquelles il y avoit dans la Gaule deux Comtes, sçavoir celui des Marches de Strasbourg, & celui de la côte Saxonique ; Et cinq Ducs, un dans le Sequanois, un dans les contrées Armoricaines, c'étoit ce qu'on apelle aujourd'hui Normandie & Bretagne, un dans la seconde Belgique, un dans la premiere Germanique, & un à Mayence. Dans la seconde Belgique étoit la côte Saxonique,

Terres
attachées
aux Du-
chez &
aux Com-
tes.

Combien
la Notice
de l'Em-
pire mar-
que de
Ducs & de
Comtes
en Occi-
dent.

que, que l'on nommoit ainsi à cause que les Saxons la molestoient par leurs courses, & que plusieurs bandes de ces Pirates s'y étoient établies. Il y en avoit aussi une autre du même nom dans la grande Bretagne, qui étoit gouvernée par un Comte, & tenoit depuis le Cap de Kent, jusqu'au Golphe d'Edimbourg. Celle des Gaules s'étendoit depuis l'embouchure de la Meuse jusqu'à celle de la Seine. Même on pouroit dire qu'elle s'allongea jusqu'à l'extrémité de la Normandie, parce que je trouve que Grammonne qu'on croit être aujourd'hui Granvilliers, & qui étoit sous la disposition du Duc de l'Armorique, est placé par la Notice sur la côte de ce nom. Le Maître de la Cavalerie en Gaule, (il ne portoit que ce titre quoi qu'il se fut aussi de l'Infanterie,) recevoit les troupes que le * Grand Maître de la Cavalerie & le Grand Maître de l'Infanterie lui donnoient, comme on le peut voir dans la Notice, & il les distribuoit à ces Ducs & Comtes pour garder les frontieres, qui outre cela étoient couvertes par des garnisons avancées, soutenues par d'autres plus reculées dans le pais. Pour fournir des armes à toutes ces troupes, il y avoit sept Arsenaux * dans les Gaules où on les forgeoit. Dans les unes de toutes sortes, comme dans Strasbourg; Dans les autres, d'une sorte seulement, ou de deux, ou de trois, comme de flèches & de traits dans Mâcon; De cuirasses dans Autun; D'écus & boucliers, de balistes ou artillerie, & de harnois de gens d'armes * dans Soissons; D'épées dans Reims; De boucliers dans un de ceux de Treves, car il y en avoit deux; De balistes dans l'autre; Et de boucliers encore dans Amiens.

De plus on entretenoit neuf ou dix flotes sur les côtes. Une premierement à Boulogne, mais qui n'est

An de
Christ
326.
CONS-
TANTIN
seul.

Le Maître
de la Mili-
ce leur di-
str. buoit
des trou-
pes.

* Je les
appelle
grands,
parce que
cela est
plus de
notre usa-
ge.

* Fabri-
ca-

* Cliban-
narii.

Flotes
ou Classes
entrete-
nuës sur
les rivie-
res.

An de
Christ
326.
CONS-
TANTIN
seu'.

n'est point marquée dans la Notice, non plus que celle qu'Auguste avoit établie à Marseille; une dans le Lac de Come; une autre dans le Lac de Neufchâtel, lequel a communication par des rivières avec le Lac de Geneve; une à Cularone, c'est Grenoble, ces deux n'étoient que de petites barques; une dans le Lac de Geneve; une dans le Rhône, tantôt à Vienne, tantôt à Arles; une dans la Saone à Châlons; une dans les confins du Parisis; Et je croi qu'elle avoit sa station à Andresy, parce que ce lieu est proche des confins de l'Oise & de la Seine, & que les soldats dont elle étoit composée, s'apelloient *Anderiens*, nom qu'ils pouvoient avoir pris de ce boug, ou le lui avoir donné. Il y en avoit une huitième que la Notice appelle *Sambrique*, & dit qu'elle étoit à Quartien & à Horne. Quelques-uns maintiennent qu'elle s'apelloit ainsi à cause de la riviere de Sambre; Et de ceux-là les uns disent qu'elle avoit son poste au lieu qu'on nomme Quartes, non loin de Bavay, & celui de Hargnies; les autres s'imaginent que ses ports étoient Verdet & Horne dans la Meuse. Mais pour ces derniers on peut dire hardiment qu'ils se trompent, car pourquoy la Notice l'apelleroit-elle la flote de Sambre, si elle se tenoit dans la Meuse. Il vaut donc mieux en croire Nicolas Sanson nôtre Geographe François, qui veut qu'elle ait été dans la Somme, autrefois nommée *Samaru*, & qui a fort bien remarqué que Quartien est la ville du Crotoy, & Hornen le lieu qu'on nomme aujourd'hui *Cap Hornu* entre Saint Valery & le village de Hourdet. Mais peut-être que quelqu'un aimera mieux croire que cette flote se tenoit à l'embouchure de la petite riviere de Sombre, à Witland qui a été un assez bon port jusque vers l'an mil trois cens vingt,

Flote
Sambri-
que, où
étoit-elle.

vingt, qu'il fut comblé par les sables. Ces flotes ne servoient pas seulement à défendre les côtes & le passage des rivieres, mais à monter & à descendre promptement les troupes, par tout où les Barbares se presentoient ; Et à porter aussi des vivres & d'autres commoditez, tant dans le pais, qu'aux gens de guerre. Il n'y en avoit point que je sçache dans la Loire, ni dans la Garonne, parce que ces rivieres n'étoient pas si exposées aux incursions, comme la Meuse & la Seine, l'étoient à celles des François, & le Rhône & la Saone à celles des Allemands.

An de
Christ
326.
CONS-
TANTIN
seul.

Constantin renforça aussi ses troupes de dix nouvelles Legions ; On n'en comptoit que vingt-cinq du tems d'Auguste. Claudius en avoit ajoutée quatre, Neron trois, Galba deux, Vespasien cinq, Domitian & Alexandre chacun une, Trajan & Antonin chacun deux, Severe trois, & Diocletian cinq : Si bien que du tems de Constantin, il y en avoit 53. Ses Successeurs jusqu'à Honorius en leverent encore quinze. Tellement qu'il y en eût jusqu'à 68. Je n'y comprends point les troupes des Sarmates, des Alains & autres étrangers, la plupart Cavalerie & en grand nombre ; Marque de la décadence d'un Empire, qui s'étant agrandi par les forces de l'Infanterie, eût dû se maintenir par le même moyen. Je ne parle point non plus des troupes qui étoient sur les flotes, dont celles de la Gaule avoient au moins vingt-quatre mille combatans. Enfin tout l'Empire entretenoit d'ordinaire plus de trois cens cinquante mille hommes de guerre, sans les Milices. Il ne faut donc pas s'étonner si les Empereurs levoient de si grands tributs, & de tant de sortes.

Il se fit un autre changement très important sous Constantin, si l'on en veut croire Zosime,

Au

An de
Christ
326. &
suiv.

CONS-
TANTIN
seul.

Constan-
tin retire
les trou-
pes des
villes
frontieres
& les met
au cœur
des Pro-
vinces.

Les vraies
raisons du
relâche-
ment de la
discipline
militaire.

Auteur certes peu favorable à la mémoire de ce grand Prince. C'est, dit-il, que l'Empire étant environné de toutes parts de villes, de forteresses & de bastilles, (j'explique ainsi le mot de *Bourg* en cet endroit), & toutes les troupes étant logées dans ces places, Constantin les en retira pour les mettre dans les villes plus reculées dans le pais. D'où il arriva, qu'il exposa aux Barbares celles de la frontiere, parce qu'elles demeurèrent dénuées de garnison; Qu'il surchargea les autres de cette vermine de gens de guerre, qui en réduisirent plusieurs en solitude; Qu'il ramollit le courage des soldats par les voluptez, & par des spectacles & des jeux de théâtre; Et qu'enfin il jeta les semences des discordes qui ruinèrent l'Empire. Et pour dire le vrai, le défaut de la discipline militaire se peut bien compter pour une des principales causes de la décadence de cette grande Monarchie: mais Constantin ne fut pas le premier qui donna lieu à ce relâchement; il avoit commencé avant lui, & alla toujours en croissant sous ses successeurs, jusqu'à tant qu'il ne resta plus rien de cet ancien ordre des Legions Romaines. Quatre choses la firent entierement déchoir, le manquement au choix des nouveaux soldats, les dispenses du Prince, la faineantise des soldats, & leur desir du gain. Car les Officiers commis pour faire les recrues dans les Provinces qui étoient obligées d'en fournir, au lieu de choisir les jeunes hommes les mieux faits, prenoient de l'argent, & n'enrolloient que de la canaille & de gens mal-bâtis, quelquefois mêmes des esclaves, qui étant nourris dans la servitude ne pouvoient avoir le cœur en bon lieu. La faveur qui est la peste des Monarchies avançoit le tems des services pour élever plutôt aux charges ceux qu'elle supporroit, puis le desordre s'aug-
men-

mentant , faisoit donner le commandement à des enfans qui sortoient de l'école ; & même le titre & les apointemens des charges à ceux qui ne les avoient jamais exercées. Si bien que ce qui devoit être service , devint dignité : & la qualité de *miles* ne fut plus un emploi , mais un titre d'honneur & de profit , portant des apointemens & des exemptions. Je croirois volontiers que de là nos vieux François exprimerent la qualité de Chevalier par le mot de *miles*. D'autre côté les Officiers négligeoient de façonner les nouvelles levées par de continuels exercices, les vieux soldats n'étoient plus retenus par l'ignominie , ni aiguillonnez par la gloire , parce qu'on retrancha les marques d'honneur & beaucoup des châtimens à ceux qui servoient actuellement. Le mariage qui leur avoit été défendu jusqu'au tems de l'Empereur Severe , les rendit plus timides , plus mols & plus avarés ; comme les fréquens donatifs & l'augmentation de leur solde , avec quoi les Empereurs s'efforçoient de gagner leurs bonnes graces , les mirent trop à leur aise. Alors ils eurent des Goujats & des Substituts, alors ils se dispensèrent du travail & de la fatigue , se déchargèrent de leurs armures pesantes , de leurs casques , de leurs cuirasses & de leurs grands boucliers , pour prendre de simples gaubiffons & colets de cuir , des chapeaux , & des targes fort legeres. Ensuite il leur prit envie de faire le trafic , on leur en donna la permission ; Et ceux qui n'étoient pas assez riches pour cela , se mettoient à travailler en boutique pour gagner davantage , tandis qu'ils envoyoient quelques matelotrus en leur place, qu'on marquoit de cinq points * sur le bras , les y imprimant avec un fer chaud. Enfin la plûpart de ces troupes n'étoient plus de vrais soldats, mais des mercenaires & des artisans,

An de
Christ
326.
CONS-
TANTIN
seul.

*C'est de
la sorte à
ce qu'on
dit que le
diable
qui tren-
che au
souverain
et qui
veut
avoir sa
milice et
ses esclaves, mar-
que les
forciers
qui vont
au sabbat.

lâches

An de
Christ
326.
CONS-
TANTIN
seu.

lâches & poltrons quand il falloit combattre , mais mutins & criards , lors qu'on les vouloit ranger à leur devoir. Dans cette décadence on enrôla des troupes de Barbares, comme des Germains , des Scythes, des Alains & des Sarmates, de la fidelité desquels, on ne pouvoit pas bien s'assurer, & qui véritablement se batoient avec furie & impetuosité quand on les payoit bien ; mais qui n'étoient capables ni du bon ordre, ni de la discipline. Et d'ailleurs il n'y avoit plus d'Officiers assez habile & assez zéléz pour les exercer & pour les instruire.

Maniere
de com-
pter les
années par
INDIC-
TION ;
établie
par Con-
stantin.

Il ne faut pas oublier que ce fut Constantin qui donna commencement à la maniere de marquer les années par les INDICIONS ; Avant lui il n'y en a aucuns vestiges. Les indictions sont un tour ou cycle de quinze années, dont chacune prend son nom du rang qu'elle tient dans ce cycle ; Par exemple de premiere, de seconde, & de troisiéme. Si bien que quand on dit indiction tantième, il ne faut pas entendre que ce soit un de ces cycles ou périodes de quinze ans, mais la tantième année de la période qui court. Caron ne sçait pas au vrai combien il y a de ces périodes, & on ne se soucie pas d'en marquer le nombre, comme on faisoit celui des Olympiades : Il seroit facile néanmoins, de quelque point qu'on les veuille commencer, soit de la naissance de N. S. J. C. soit de l'an 312. auquel Constantin les institua, de trouver combien il y en a, aussi bien que l'on trouve quelle est l'année courante de l'Indiction, en divisant tout cet espace d'années par quinze. Constantin & ses successeurs les commencerent au vingt-quatrième Septembre, les Orientaux au huitième du même mois, & les Papes qui ne s'en sont servis que long-tems après, au premier de

An de
Christ
3120

Jau-

Janvier ensuivant. On ne convient pas du sujet pour lequel il introduisit cette maniere de datter, si ce fut pour monument de la mémorable victoire qu'il avoit gagnée sur Maxentius le vingt-quatrième Septembre de l'an trois cens douze, ou à cause que les mandemens des Indictions changeoient au bout de quinze ans, ainsi que nous voyons en quelques Provinces de France les mandemens des tailles changer de neuf ans en neuf ans; ou s'il le fit, parce qu'il voulut limiter le tems du service des soldats enrôlez dans ses Legions, à quinze soldes, c'est-à-dire, à quinze années; car ces soldes ne se payoient qu'une fois l'an, & se prenoient sur les indictions ou tailles, qui se levoient au mois de Septembre après la récolte. Je dirai en passant qu'elles consistoient partie en vivres & munitions, comme chairs, grains, vins, fourrages & bois, partie en or & en argent, & qu'elles s'exigeoient avec tant de rigueur, que bien souvent on ne recevoit pas une espece pour l'autre. Par exemple on n'eût pas pris de l'or & de l'argent au lieu de denrées, ni même de l'argent pour de l'or, ou de l'or pour de l'argent, tant ces maîtres de l'Univers vouloient une obéissance exacte & ponctuelle.

III. Toutes les autres actions de Constantin ne sont pas de nôtre sujet. Il mourût le trente-deuxième de son Empire au mois de May de l'an 337. non sans soupçon d'avoir été empoisonné par deux de ses freres qu'il avoit maltraitez, & tenus long-tems comme prisonniers à Toulouse. Aussi ordonna-t-il à ses fils de s'en défaire, & ils lui obéirent fort volontiers. Il en avoit trois, Constantin, Constance, & Constans. Constantin l'aîné eût le même partage qu'avoit en son ayeul: les Gaules en étoient, & il les avoit gouvernées déjà

M

quel-

Au de
Christ
337.
CONS-
TANTIN
seul.

CONS-
TANTIN,
CONS.
TANTIN,
CONS-
TANCE.
Le pre-
mier ré-
gna qua-
tre ans.
Le second
treize. Le
troisième
vingt-
cinq

An de
Christ
337.
CONS-
TANTIN
seul.

Constantin le jeune tué par les gens de Constans son frere.

An de
Christ
340.
CONS-
TANS &
CONS-
TANCE.

Après cela Constantin eût la Gaule dans son partage.

Fait une alliance avec les François qui ne revinrent de quelques années.

quelques années depuis la mort de Crispus. Or n'étant pas content de cette portion, il essaya d'ôter l'Italie & l'Afrique à Constans son plus jeune frere : lequel après avoir dissimulé assez long-tems, & ayant sçû qu'il étoit venu avec ce mauvais dessein dans l'Istrie, envoya quelques troupes de ce côté-là : qui passant dans l'Illyrique sous prétexte d'aller au service de leur autre frere Constance, tomberent sur lui à l'improviste, & le chargerent si rudement, qu'il fut tué dans la mêlée. Constans s'étant ensuite emparé de la plus grande partie de ses terres, la discorde se mit entre lui & son autre frere. Les François ne manquerent pas d'en profiter ; ils passerent le Rhin, & eurent diverses rencontres avec Constans qui leur faisoit tête par tout. Il ne sçût pourtant les empêcher d'hiverner dans les Gaules : mais son argent fit ce que ses armes n'avoient sçû faire ; ce métal à qui rien ne résiste, les renvoya au delà du Rhin, & de plus les lui rendit amis & conféderez.

Toute la Germanie alors jusqu'à l'Elbe, & au Danube, étoit sous l'obéissance ou dans le parti des François, ou des Saxons, ou des Allemands. Il est croyable que dans la crainte qu'il eût que ces nations ne fondissent toutes à la fois sur la Gaule, il s'accommoda avec les François ; Et ils entre-
rent d'autant plus facilement dans son alliance, que la jalousie du voisinage des Allemands les tenoit divisez d'avec eux. Ce fut en effet un grand coup d'Etat, d'avoir sçû faire que cette nation, qui comme dit le Panegyriste Libanius, ne respi-
roit que feu & sang, qui fatiguoit les Empereurs
par ses continuelles irruptions, dont jamais elle
n'avoit pû être détournée, ni par les armes,
ni par la négociation, qui réputoit la cessation
de la guerre une espece de diserte, & celle des in-

cur-

eursions, un dommage évident, préférât un repos inaccoutumé, à la douce licence du brigandage. Cet auteur spécifie au même endroit, qu'ils entendirent à la paix, n'ayant osé en venir au combat, à cause de l'étonnement que leur donna la présence de Constans, qu'ils reçurent même de ses gens parmi eux pour observer leurs actions, & pour lui faire rapport s'il s'y passoit quelque chose au désavantage de l'Empire Romain. Si cela est ainsi Cassiodore n'a pas dit sans raison, qu'ils devinrent en quelque façon les clients ou vassaux des Romains. Le même Libanius ajoute que les autres peuples barbares, qui tantôt séparément, tantôt conjointement, tourmentoient sans cesse les Provinces voisines par leurs courses, voyant que les François auparavant si redoutables, avoient demandé la paix, & s'étoient retirez chez eux, demeurèrent aussi en repos, comme ayant perdu la tête qui les faisoit mouvoir. Ammian Marcellin témoigne, que Constans fut extrêmement redouté des Allemands; c'étoit à mon avis, parce qu'il avoit les François pour alliez.

Ce calme qui dura quelque huit ans dans l'Occident, n'apporta gueres d'avantage aux sujets de cet Empereur, & fut cause de sa perte. Comme il n'eût plus rien à craindre des Barbares, il devint fâcheux, & redoutable à ses Officiers, à ses peuples, les bouillons de sa jeunesse dégénérèrent en orgueil, en cruauté, & en dissolutions abominables. Ainsi ses troupes Prétoriennes (il faut entendre celles qui faisoient la même fonction que ces Prétoriennes que Constantin le Grand avoit cassées) se lassant de souffrir ces desordres, & sans doute étant caballées: il avint que les grands Officiers, entr'autres Mar-

Av de
Christ
340.
CONS-
TANS &
CONS-
TANCE.

En quelle
maniere
les Fran-
çois dé-
pendoient
de l'Em-
pire.

Les vices
de Con-
stans le
perdirent

An de
Christ
340.
CONS-
TANS &
CONS-
TANCE.

Magnen-
tius se
fait pro-
clamer
Empereur
à Autun.

cellin Surintendant de ses Finances, Chrestius Grand Maître des cuisines, & Magnentius commandant deux vieilles legions, conspirerent contre lui. Tandis qu'il étoit attaché passionnément aux plaisirs de la chasse, Magnentius fut proclamé Empereur dans un superbe festin que Marcellin faisoit à ce dessein dans la ville d'Autun, sous prétexte de célébrer la nativité de son fils. Il y fut reconnu premièrement par les conviez, puis par les Bourgeois de la ville, après par les peuples de la campagne, & ensuite par tous les Officiers des troupes, qui s'étant assemblez sur ce sujet, y consentirent plutôt par la surprise de l'étonnement, que par aucune affection qu'ils eussent pour ce Tiran. Il étoit François d'origine, mais né d'un pere demeurant en Gaule, & qui vraisemblablement venoit de quelqu'un de ceux que Constantius Clorus y avoit transplantez; Et par consequent il étoit *Letz* ou *Lite*, c'est-à-dire, demi esclave comme nous l'avons expliqué ailleurs. Aussi Julian l'appelle malheureux reste de butin, & dit qu'il n'avoit eu la liberté que par la grace des Empereurs.

Constans
abandon-
né de
tous, ex-
cepté d'un
François,
est tué
dans Elne.

Tout se soulevant en sa faveur, Constans se sauva à la fuite dans la petite ville d'Elne, qui étoit la dernière des Gaules, proche des Pyrenées, & dans le país qu'on nomme aujourd'hui le Roussillon. Mais le Colonel Gaison envoyé par Magnentius avec quelques gens de guerre, le prit dans cette ville, & le massacra; sans que de tant de sujets, ni de tant de gens qui étoient à sa solde, & à son service, pas un l'eût suivi dans cette défection generale que le seul Laniogaise, qui étoit naturel François, au moins son nom semble nous l'indiquer. Tout le partage qu'il avoit tenu fut envahi par le Tiran, horsmis que
dans

dans l'Illyrique Vetrician Grand Maître de l'Infanterie, homme déjà fort âgé, prit le titre d'Empereur à la sollicitation de Constantia, sœur de Constance, qui croyoit nécessaire d'avoir quelqu'un affectionné à sa maison pour l'opposer à je ne sçai combien de Tirans, qu'elle voyoit s'élever de toutes parts. D'autre côté Neponian fils d'Erropia sœur de Constantin le Grand, se fit aussi donner ce titre dans la ville de Rome : mais ce dernier fut opprimé par les troupes de Magnentius le vingt-huitième jour d'après son élévation. Et quant à l'autre, ayant balancé quelque-tems entre les offres de Constance, & celles de Magnentius, il fut aussi dépouillé de sa pourpre par Constance. Ce qui se fit ainsi. Constance s'étant avancé de ce côté-là, après avoir muni les frontieres de l'Asie contre le Persan, le joignit près de la ville de Naïsse en Dardanie ; Et comme les deux armées furent en presence, il voulut bien remettre la décision de cette grande affaire à leur jugement. On vit là un merveilleux effet de l'éloquence : Constance & Vetrician étant tous deux montés sur un même trône à côté l'un de l'autre, avec leurs ornemens Imperiaux, mais sans armes, les soldats rangez tout autour, les épées nuës, & écouitant attentivement, les fantassins apuyez sur leurs boucliers ; les cavaliers sur le cou de leurs chevaux, Constance harangua si fortement, que les troupes emportées par ses raisons, à quoi peut-être son argent les avoit disposées, le reconnurent pour seul Empereur, & contraignirent l'autre qui étoit fort vieux, de descendre du trône. Son rival ne voulut pourtant pas lui arracher la pourpre par force, Vetrician s'en dépouilla lui-même, quoi qu'avec regret, & la lui reporta chez lui ; dont il se sentit si fort son obligé, qu'il

An de
Christ
340.
CONS-
TANCE
seul.

Vetrician
se fait
Empereur
en Pan-
nonie.

An de
Christ
340. en
Decem-
bre.

Constance haranguant devant les deux armées, & dépouillé de la pourpre.

An de lui assigna de grandes pensions pour achever ses
Christ jours avec splendeur dans la ville de Pruse en Bi-
 350. thynie.
 CONS-
 TANCE
 feu.

Cependant Magnentius avoit assemblé toutes les forces de l'Espagne & de la Gaule, & rempli ses armées de Saxons & de François ses compatriotes, que les liens de consanguinité & le desir de piller avoient attirés auprès de lui : si bien qu'ils étoient en beaucoup plus grand nombre que ses autres troupes. Avec ce puissant armement il passa en Pannonie : Constance l'y alla chercher, & l'ayant trouvé sur les bords du Drave qui assie-

** Fec en* geoit la ville de * Murfia, il lui donna bataille. Le
Hongrie. Tiran prit l'épouvante dès le premier choc, & se
 Bataille sauva, mais les François & les autres Germains
 où Ma- soutinrent vaillamment tout le faix du combat, &
 gnentius s'enfuit, le rendirent fort douteux. Il n'avoit jamais été
 & les plus répandu de sang Romain en une journée,
 François qu'il en fut versé en celle-là : Aussi peut-on dire
 font mer- qu'elle coupa les nerfs de l'Empire par la perte de
 veilles.

An de ces vieilles troupes, & qu'elle le réduisit en une
Christ telle foiblesse, que de long-tems il n'eût la force
 251. en de repousser les Barbares. Il y fut tué près de
 Septem- trente-six mille hommes de la part de Magnen-
 bre, tius, & trente mille de celle de Constance. Celui-



Grande
 perte des
 meilleure
 troupes
 qui affoi-
 bli extrê-
 mement
 l'Empire
 Romain.

ci voyant qu'encore que le Tiran eût pris la fuite, néanmoins ses gens s'étoient ralliés par pelotons, & aimoient mieux couvrir le champ de bataille de leurs corps, que de le quitter, leur fit proposer quelques conditions d'accommodement : mais ils refuserent d'y entendre ; & combattirent avec tant d'opiniâtreté, qu'à peine la nuit les pût séparer. Sylvanus n'aida pas peu à lui gagner la victoire, étant passé auparavant de son côté avec de bonnes troupes de Cavalerie. Il étoit
 servi

fervi Constantin le Grand. En récompense de sa défection. Constance lui donna la charge de Grand Maître ou Colonel de l'Infanterie, & depuis l'envoya dans les Gaules. Magnentius y avoit laissé son frere Décentius, lequel il avoit fait Cesar, & après sa déroute de Mursia s'étoit retiré en Italie. Le vainqueur trop affoibli n'ayant pû le poursuivre dans le mauvais tems de l'hiver, il avoit eu le loisir de munir les passages des * Alpes Julies par cinq Forteresses qu'il y avoit bâties, à l'abri desquelles il se tenoit dans Aquilée, & croyoit y être à couvert par les mers & par les montagnes qui environnent l'Italie de tous côtez. Mais au Printems lorsque Constance eût forcé les passages, il l'abandonna toute, & vint se renfermer dans les Gaules; où il prit encore plus de soin de munir les détroits des Alpes qui leur servent de barriere, que de fortifier son courage; Comme s'il y avoit quelque rempart assuré sans la valeur & sans la prudence. Il avoit été toujours d'un naturel feroce, superbe & inhumain, & qui pis est, ingrat & traître. Il avoit obligation de la vie à Constance, parce qu'un jour il l'avoit sauvée de la fureur des soldats mutinez, en le couvrant de sa pourpre. Ainsi la cruelle perfidie dont il avoit usé envers lui, monroit assez quel il devoit être envers les peuples, puis qu'il avoit ainsi traité son Sauveur & son Prince. Aussi toutes les personnes qui se trouverent sous son gouvernement, ressentirent sa violence & son inhumanité. D'abord il redoubla par tout les impôts, aliena le Domaine, contraignit les villes & les particuliers de l'acheter malgré qu'ils en eussent, & traita avec une rigueur extrême tous ceux sur qui ses délateurs faisoient tomber le moindre soupçon de crime. Ce fut bien pis lors qu'il eût été poussé

An de
Christ
351.
CONS-
TANCE
seul.

* Les Ita-
liens les
apellent
Zulie.

Magnen-
tius chas-
sé de l'Ita-
lie se
retire en
Gaule.

D-vient
plus fa-
cheux &
plus cruel.

An de
Chr. st
353.
CONS-
TANCE
seul.

au deçà des Alpes, il devint encore plus fâcheux & plus insupportable, rien ne le pouvoit réjouir que l'invention de quelque nouveau supplice, dont l'image affreuse & horrit le faisoit un agréable spectacle à ses yeux. C'étoit un de ses divertissemens ordinaires, que d'attacher des hommes à des rouës de chariot, & de commander aux Cochers de pousser leurs chevaux à toute bride. Constance travailloit cependant à lui ôter tout ce qui lui restoit de troupes. Il lui avoit débauché à force d'argent les nations de la Gaule voisine du Rhin: De sorte que la ville de Treves ferma ses portes à son frere Decentius, étant encouragée à cela par les exhortations de Pœmenius, qui pour lors y avoit l'office de Défenseur, c'étoit comme Tribun du peuple. Il suscita aussi contre lui les peuples de la Germanie, entr'autres les Allemands & leur Roy Chonodemar, lequel gagna une bataille sur Decentius. Puis autant par ruse que par force il le debusqua du passage des Alpes qu'il avoit entrepris de défendre, l'ayant vaincu au Mont Genièvre, & une autre fois encore au Mont Seleucus, c'est la Cluse en Dauphiné. Delà le Tiran se sauva à Lyon avec le débris de son armée, ayant encore esperance au secours que son frere Decentius lui devoit amener: mais comme il vit que ses troupes complotaient de le livrer aux gens de Constance, il prit une furieuse résolution pour se soustraire à la vengeance de son ennemi. Il tua sa propre mere & ses meilleurs amis, blessa son jeune frere Desiderius de plusieurs coups, pensant lui ôter la vie, & enfin se perça lui-même de son épée. Decentius son autre frere qui étoit en marche, ayant appris cette nouvelle à Sens, s'étrangla avec sa ceinture: mais Desiderius se sauva vers Constance,

Vaincu
une se-
conde fois
au deçà
des Alpes
s'enfuit à
Lyon, &
se tuë de
desespoir.

stance, qui lui donna la vie en haine de ses freres, ou peut-être parce qu'il lui avoit été plus fidèle qu'à eux.

IV. Ces guerres civiles ne se démêloient pas sans une grande desolation des Provinces Gauloises ; les animositez des partis & les nations Barbares exerçoient d'énormes cruautés. Car le Roy Chonodemar ayant gagné la bataille contre Decentius, ne voulut pas avoir servi l'Empereur Constance gratuitement : mais poussé d'une vaste ambition il saccagea plus de soixante villes, & gourmanda ces Provinces deux ou trois ans durant. En même-tems les François & les Saxons se jetterent sur la premiere Belgique, & s'emparerent de ses plus riches contrées, l'Hiver de cette année-là qui fut long & rigoureux, leur donnant le moyen par la dureté des glaces de courir par tout où il leur plaisoit. L'Empereur Constance passa cette saison dans Arles avec une superbe dépense, & dans la pompe des spectacles, & des jeux, que la magnificence Romaine avoit accoutumé de faire voir aux Cirques & sur les théâtres. Je ne sçai pas si ce fut alors qu'il donna à cette ville le nom de Constantine, qui pourtant ne lui est pas demeuré.

Au printems il marcha contre deux Rois Allemands, Gondemare & Vadomar, qui étoient en armes sur l'autre bord du Rhin du côté de Basse. Leur courageuse résistance l'empêcha de faire un pont sur cette riviere, & l'infidelité de quelques Officiers de cette nation, qui servoient dans ses troupes, fut cause qu'il ne la pût passer à un gué qui lui avoit été montré : car ils en donnerent avis sous main à leurs compatriotes. Toutefois parce que ces Rois n'avoient point les augures favorables, sans quoi

An de
Chr 353.
CON-
STANCE
seul.

Chonode-
mar Roy
Allemand
que Con-
stance
avoir suf-
firé con-
tre lui,
s'empara
d'une
partie des
Gaules.

An de
Christ
354.

Expedi-
tion de
Constan-
ce contre
Gonde-
marte &
Vadomar
qui lui
font su-
mission.

An de
Christ
354.
CONS-
TANCE
sup.

les nations Germaniques ne combatoient jamais, ils n'osèrent rien hazarder : mais ils lui envoyèrent des plus grands d'entr'eux lui demander pardon & la paix, lui offrant même leur service s'il l'avoit agréable. L'Empereur ayant reçu leurs soumissions, fit un traité solennel de confédération avec eux, puis s'en alla passer l'hiver à Milan.

Le Colo-
nel Sylva-
nus Fran-
çois de
naissance,
envoyé
pour s'o-
poser aux
Barbares.

D'autre côté Sylvanus avec huit mille hommes d'élite s'étoit avancé dans la Belgique qui étoit toute pleine de coureurs François & Saxons, comme la Viennoise première l'étoit d'Allemands. Ce Sylvanus avoit suivi le parti de Magnentius, comme nous l'avons dit, puis l'avoit abandonné après la bataille de Murfia, & étoit passé vers Constance ; qui le fit Maître de l'Infanterie dans les Gaules ; Et après le combat de la Cluse en Dauphiné, l'envoya dans la Belgique pour réprimer les Allemands. Ayant donc pris le chemin le plus court, mais le plus périlleux, par les païs qu'on nomme aujourd'hui la Franche-Comté & la Duché de Bourgogne, qui alors étoient tout couverts de fort grands bois, il passa avec beaucoup de peine, & arriva à Auxerre, delà à Troye, & puis à Reims au travers d'une infinité de dangers ; Et après avoir fait diverses courses, & chassé ces pillards de plusieurs endroits, il se rendit dans la ville de Cologne. Déjà les Barbares, selon le témoignage d'Ammian Marcellin, avoient pris l'épouvante, & se défioient de pouvoir subsister devant lui, quand les ennemis qu'il avoit à la Cour tramant sa ruine par le moyen de quelques lettres qu'ils lui supposèrent, donnerent de violens soupçons à l'Empereur, qu'il formoit une conspiration contre lui, ainsi que le même Ammian le raconte assez

au long. Cet Empereur avoit l'esprit foible , & se laissoit gouverner par des flatteurs & par des Eunuques ; il étoit d'ailleurs fortement attaché à ses opinions , horriblement jaloux & soupçonneux , encore plus cruel & plus sanguinaire. De sorte qu'il s'emportoit à la dernière vengeance pour le moindre vent de quelque conjuration , quoi que supposée & sans aucune apparence ; Et comme il n'épargnoit la vie de personne , il s'imaginoit aisément que tout le monde en vouloit à la sienne. Cette année il avoit fait mourir Gallus fils de son oncle Constantius , & frere de Julien , véritablement fort coupable, mais auquel il pouvoit pardonner, puis qu'il étoit son beau frere , & son cousin germain , & qu'il l'avoit honoré quelques années auparavant du titre de Cesar avec l'administration des Provinces d'Orient. Je n'ajouteroi point que sa présomption sacrilège de vouloir pénétrer les Mysteres de la Divinité par les notions de la Philosophie , plutôt que par les lumieres de l'Evangile, lui avoit laissé remplir l'esprit d'une croyance plus conforme à l'heresie d'Arius , qu'à la foi Orthodoxe : A cause de quoi il favorisoit cette Secte , persecutant tyranniquement les Evêques Catholiques , & fatiguant l'Eglise par des assemblées continuelles de Conciles , où il vouloit que les choses fussent décidées à sa fantaisie. Etant tel que je l'ai dépeint , il prêta l'une & l'autre oreille à l'accusation intentée contre Sylvanus , plusieurs grands Officiers de l'armée qui étoient pour lors en sa Cour , entr'autres les Colonels Malaric & Bainobaud , Bappon Capitaine des Gardes du corps, * Mellobaud Tribun des Armatures , Seniaucque Capitaine de Cavalerie , tous de nation Françoisé , offroient de le lui amener

An de
Christ
354.
CONS-
TANCE
seul
C. H. A. C. I. E. S.
de Con-
stance.

Artifices
des Enne-
mis de
Sylvanus
pour le
rendre
crimine.
* Prote-
ctores.

An de
Christ
314.
CONS-
TANCE
seul.

Craignant
qu'on ne
le fassé
périr, il se
fait Em-
pereur.

pour rendre compte de ses actions, si on leur permettoit de l'aller querir ; remontrant que tout autre qu'un François le feroit entrer en défiance, & le porteroit à des choses à quoi il n'avoit jamais pensé. Nonobstant ces offres & ces supplications, il y envoya Apodemius qui étoit Grec, & le plus grand ennemi de l'accusé ; aussi ne travailla-t-il qu'à le perdre au lieu de le faire obéir. Car sans daigner le voir, & sans lui montrer les ordres qu'il lui portoit d'aller à la Cour, il traita d'abord ses amis, & ses serviteurs comme les créatures d'un homme condamné, & que l'on devoit expédier au plutôt. Cependant celui qui avoit supposé des lettres de Sylvanus, en fabriqua encore d'autres. Les plaintes en ayant été portées à l'Empereur, il voulut bien qu'on informât de ce fait ; Et la fausseté des lettres fut averée : mais pour cela il n'y eût aucune peine contre les calomniateurs, ni pas plus grande sûreté pour l'accusé. Connoissant donc comme il faisoit l'esprit chatoüilleux de ce Prince, qui comme un corps cacochyme ne se guérissoit jamais de la moindre blessure, il vit bien qu'il falloit pourvoir à sa sûreté. Il fut plus d'une fois en résolution de se jeter parmi les François, mais Laniogaise celui que nous avons vû demeurer seul auprès de l'Empereur Constans, l'en détourna, lui ayant remontré que s'il se mettoit entre leurs mains, ils ne manqueroient point de le livrer pour de l'argent ou de le tuer. Ne sçachant donc de quel côté se sauver, il prit l'extrême résolution que quelques autres avoient prise en pareille rencontre, qui étoit de se faire déclarer Empereur par les troupes qu'il commandoit. Constance étoit alors à Milan, qui revenoit d'une

Expédition contre les Lentiens , peuple Allemand, habitant les contrées voisines des sources du Danube. Son Conseil extrêmement alarmé de cette nouvelle , & craignant que ce soulèvement ne fût plus general , & qu'il n'attirât une multitude infinie de Barbares sur les Provinces de l'Empire: s'avisa d'un expédient plus sûr qu'honorable. Constance tenoit prisonnier Ursicin Grand Maître de la Cavalerie , qui étoit accusé faussement d'avoir voulu usurper l'Empire en Orient ; sur quoi il avoit été en grand danger d'être mis à mort sans être ouï , & il n'en étoit pas encore tout-à-fait échappé. On jeta les yeux sur cet homme , & on le tira de prison pour le dessein qu'on avoit concerté. Il se rendit en grande diligence auprès de Sylvanus , feignant de s'être sauvé de la Cour , & d'avoir dans le cœur un si vif ressentiment , qu'il étoit capable de tout entreprendre pour se venger. Sylvanus trop jeune & trop brave pour être assez prudent , le reçût dans sa maison , & peu après dans sa plus secreete confiance. „ Il ne sçavoit pas qu'il n'est point de si „ cruelle offense qu'un véritable Courtisan n'oublie pour la moindre caresse , & qu'il est peu „ d'hommes qui ne soient prêts de racheter leur „ tête par celle de leur meilleur ami. „ Ursicin n'eût pas été quatre jours auprès de lui, qu'il déboucha quelques compagnies de ses troupes, d'entre lesquelles il choisit un bon nombre de soldats déterminez pour executer ce qu'il avoit résolu. Voilà donc qu'un matin il sort un gros d'hommes bien armez , lesquels étant conduits par des gens de tête , forcent la garde du Palais , & mettent en pieces l'infortuné Sylvanus. Ce fut le vingt-huitième jour d'après sa proclamation. Il y a aparence qu'il étoit Chrétien , parce qu'Am-

An de
Christ
354.
CONS-
TANCE
seul.

Constance détache Ursicin pour l'aller perdre sous prétexte de confiance.

Sylvanus le reçoit dans sa confiance , & il le fait périr.

An de
Christ
355.
CONS-
TANCE
seul.

qu'Ammien dit que ces meurtriers le tirèrent d'une petite maison où il s'étoit caché, croyant se sauver dans une Eglise. Au moins l'histoire marque qu'il étoit d'un naturel civil & humain, & que l'éducation Romaine, quoi qu'il fût fils d'un Barbare, l'avoit assez poli & rendu fort doux & fort patient.

Constan-
ce délivré
de ce pé-
ril, de-
vient plus
cruel &
plus or-
gueilleux.

Les Fran-
çois & les
Allemands
s'étoient
rendus
fort puis-
sans dans
la Gaule.

Un succès si prompt & plus désiré qu'attendu de Constance, lâcha la bride à ses cruautés, particulièrement sur les amis de Sylvanus, & éleva son orgueil jusqu'au Ciel. Il s'imaginoit après avoir étouffé tant de conspirations, que sa grandeur étoit au dessus de toutes les atteintes de la fortune; Et pour ce sujet, ses flatteurs lui donnerent le titre d'*Eternel*, lequel il dénioit à JESUS-CHRIST Fils de Dieu, malheureux Arrien qu'il étoit. Il ne lui fut pas si facile de remédier aux mouvemens des François & des Allemands qu'il avoit suscitez contre Magnentius, que d'étouffer la révolte de Sylvanus. Ces Barbares s'étoient rendus si puissans dans les Gaules, qu'il étoit à craindre qu'ils ne les envahissent entièrement, & que même ils ne descendissent en Italie. Ils tenoient en deçà du Rhin depuis sa source jusqu'à son embouchure plus de vingt lieues de pais en largeur, & leurs courses en avoient encore deserté deux fois autant, selon la maniere des Germains qui avoient toujours accoutumé de faire une solitude autour du pais qu'ils habitoient. Toute leur politique tendant à la conservation de leur liberté; ils avoient une extrême aversion pour les villes fermées, & les évitoient, à ce que dit Ammien, de même que si sçût été des filets & des prisons: Voilà pourquoi ils les abatoient toutes, & se logeoient dans la campagne des environs, qu'ils cultivoient seulement pour avoir du bled. Ils en
avoient

avoient ruiiné quarante-cinq , sans compter les forts & les petits châteaux ; ce qui ne s'étoit pas fait sans emmener un nombre infini de toutes sortes de personnes en captivité. La peur de leur voisinage en avoit aussi fait abandonner plusieurs autres ; Et celles qui pour la grande distance des lieux n'avoient rien à craindre de leurs ravages , gémissoient sous la tyrannie des Juges & des Présidens , qu'on devoit plutôt appeler des bourreaux que des Magistrats. Ils traitoient en esclaves des gens de condition libre ; personne n'étoit exempt d'outrage , que ceux qui apaisoient leur cruauté par de grandes sommes d'argent. Les riches étoient accablez , les pauvres vexez , les nobles avilis ; de telle sorte que tous souhaitoient les Barbares , & portoient envie à ceux qui étoient tombez entre leurs mains. Les opresseurs ne manquoient jamais de sujet pour exercer leurs brigandages : mais ceux-là se commettoient à l'occasion des recherches & des poursuites que l'on faisoit par tout contre les amis de Sylvanus.

V. Au reste il y a quelque apparence que les Légions qui lui avoient prêté serment , s'étoient jointes avec les François pour venger sa mort. Car incontinent après qu'il eût été tué , ils se mirent à assiéger Cologne , & s'y opiniâtèrent de telle sorte durant dix mois , qu'enfin ils la prirent. Je ne sçai si ce fut par assaut , ou par composition ; mais quoi qu'il en soit , ils la démolirent avec une grande animosité. Pour arrêter le cours violent de ces maux , rendre le cœur aux Gaulois , & rallier & réunir les troupes , il falloit leur donner un chef d'une dignité éminente : il ne restoit plus de la race masculine de Constantin que Julien cousin germain de Constance & frere de Gallus qu'il avoit fait mourir. Ce jeune Prince redoutant avec
raison

An de
Christ
355.
CONS-
TANCE
seul.

Grand
pâis de-
serté par
leurs in-
curSIONS.

François
assiégent
Cologne ,
& la rui-
nent pour
la première
fois.

An de
Christ
355.
CONS-
TANCE
seul.

Constan-
ce envoie
Julien
son cousin
dans les
Gaules
avec le
titre de
Cesar.

An de
Christ
355. &
suiv.

Les Alle-
mands
assiègent
Autun ,
mais ne le
prennent
pas.

raison les mortelles défiances de cet Empereur, couvroit son ambition & sa vie d'un manteau de Philosophe, & passoit le tems tout doucement à frequenter les Academies d'Athenes. Constance ne l'aimoit gueres & ne le confidéroit pas beaucoup : Toutefois la necessité irrémédiable & l'intercession de l'Imperatrice Eusebie sa femme, l'obligerent de jeter les yeux sur lui pour le charger de ce périlleux emploi. Il l'apella donc à la Cour, & l'ayant honoré de la qualité de Cesar & du mariage de sa sœur Helene, qu'il lui donna pour gages de sûreté, il l'envoya commander ses armées dans les Gaules ; mais avec deux de ses Ministres qui avoient tout le secret des affaires, & sans autre escorte que de trois cens cinquante hommes.

Etant arrivé à Turin (c'étoit au mois de Décembre de l'année trois cens cinquante-cinq) il aprit la funeste nouvelle de la perte de Cologne par les François ; qui jointe au peu de moyens qu'on lui donnoit de bien faire, lui arracha cette plainte de la bouche, *Qu'il n'avoit rien gagné à cet emploi, sinon de mourir avec plus d'embarras.* Il passa le reste de l'Hiver à Vienne sur le Rhône, tandis que l'on donnoit les ordres pour assembler les troupes. Durant ce tems-là, il sçût que les Barbares avoient pensé emporter d'insulte la ville d'Autun, & que les soldats qu'on y avoit mis en garnison, étant engourdis de frayeur, les Veterans qui n'étoient plus obligez de servir, l'avoient vaillamment défenduë. Il y arriva le premier de Juillet, & de là prenant le même chemin qu'avoit fait Sylvanus, il vint à Auxerre, puis à Troyes en Champagne, passant au travers de plusieurs bandes de coureurs : & enfin arriva à Reims où étoit le rendez-vous de son armée.

Il fut résolu que de là il prendroit sa route par la contrée de *Decempagi* (on croit que la petite ville de Dieuse au païs Messin, à deux lieuës de Marsal en étoit le chef-lieu,) pour aller attaquer les Allemands qui avoient rüiné Strasbourg, Brucomat, Saverne, Salison, * Spire, Wormes, & Mayence, & s'étoient logez dans le territoire d'alentour. Il se saisit d'abord de Brumat, & peu de jours après, il les mit en déroute comme ils voulurent s'oposer à sa marche.

Ce fut, à mon avis, en ce voyage qu'arriva ce que l'Histoire Ecclesiastique raconte de saint Martin, qui pour lors portoit les armes dans la Cavalerie, & depuis fut un des plus glorieux chefs de l'Eglise militante. Il étoit natif de *Sabarie* ville des Pannonies, que quelques-uns disent être *Staim an Angern*, d'autres *Saruvat* trois lieuës au dessous sur le Conflant du *Rab* dans le Danube, & avoit été contraint de suivre la profession de son pere qui étoit Capitaine de Cavalerie. Or l'an trois cens cinquante-quatre étant, comme je croi, dans les troupes de *Sylvanus*, & passant par Amiens, comme il n'étoit encore que *Cathecumene*, quoi qu'agé de plus de trente ans, il coupa la moitié de son manteau pour en revétir un pauvre qui étoit transi de froid. En récompense de cette charité si Chrétienne, il vit en songe nôtre Seigneur *JESUS-CHRIST*, qui se paroît de ce lambeau, & entendit ces mots de sa bouche; Voyez, c'est Martin qui m'a fait ce riche present, quoi qu'il ne soit encore que *Cathecumene*. Peu de tems après, & peut-être dans la même ville, il reçût le Saint Baptême, puis il servit encore deux ans. Mais l'an trois cens cinquante-six,

An de
Christ
356.
CONS-
TANCE
seu'.

AVOIR
rüiné plu-
sieurs
villes, Ju-
lien les en
chassé.

* Cette
ville n'est
plus, car
ce n'est
pas *Seltso*.
Histoire
de saint
Martin.

Qui cou-
pe son
manteau
pour en
vétir un
pauvre.

Quand
est-ce
qu'il fut
baptisé.

l'ar-

An de
Christ
316.
CONS-
TANCE
seul.

Obtient
son congé
par mira-
cle.

l'armée ayant marché contre les Allemands, & étant en présence de l'ennemi près de Wormes, il refusa le donatif que Julien faisoit à ses trou- pes, & demanda son congé, disant qu'il ne pou- voit plus servir dans la milice du siècle, par- ce qu'il s'étoit voué à la milice de J E S U S- C H R I S T. Je ne sçai pas s'il avoit fait vœu de s'enrôler dans les ordres sacrez : mais au reste la demande étoit fort juste, parce qu'il avoit achevé son tems. Car il ne falloit que dix ans de service pour un Cavalier, & il y en avoit quinze ou seize qu'il étoit enrôlé : bien que sa compaignien'eût servi dans les occasions de la guerre que depuis trois ou quatre campagnes. Mais l'ennemi étant si proche qu'on s'attendoit d'avoir bataille dès le lendemain, Julien fremissant de colere lui re- procha que c'étoit la peur qui lui faisoit quitter le service ; le Saint répondit avec cette assurance que donne la vraie foi, *Que pour montrer l'injust. de ce reproche, il étoit prêt de se presenter en pour- point au plus furieux bataillon des ennemis, & qu'il s'assûroit de le percer de bout en bout sans autres ar- mes que du signe de la Croix.* Julien plus irrité par cette réponse, le prit au mot, & commanda qu'on le liât & qu'on le gardât soigneusement pour le mettre à cette épreuve. Mais le jour suivant on vit, contre toute aparence des Ambassadeurs des Allemands qui venoient demander la paix ; Et Ju- lien la leur accorda avec beaucoup de joye.

Julien
retire Co-
logne des
mains des
François.

Lors qu'il n'y eût plus d'ennemis en campagne de ce côté-là, il tira vers Cologne pour la déli- vrer d'entre les mains des François. Il y entra sans résistance, & n'en partit point que leur premiere fureur s'étant rallentie, il n'eût conclu une paix, qui dans l'état où étoient les choses ne pouvoit être qu'avantageuse aux Romains, & qu'il n'eût
bien

bien muni cette ville de tout ce qu'il falloit pour la conserver. L'Historien passant si vite comme il fait sur une action de si grande importance, nous laisse conjecturer que Julien gagna les François avec de l'argent. Ensuite il passa le Rhin pour la premiere fois. C'étoit sur la fin de l'année, mais il ne parût pas un seul homme pour défendre le païs; tout s'étoit retiré bien avant dans les lieux forts, après avoir traversé les chemins avec des abatis de grands arbres, quelques-uns néanmoins envoyerent demander la paix, soit tout de bon, soit pour l'amuser. Après ces heureux commencemens, il revint hiverner à Sens, tant parce que les soldats effrayez avoient depuis deux ou trois ans abandonné les places plus avancées, que parce qu'il vouloit travailler à amasser des vivres, ce qu'il ne pouvoit faire plus près de la frontiere, où le païs étoit tout ruiné. D'ailleurs il croyoit être là plus en sûreté étant plus loin des ennemis. Mais comme il avoit épandu la plûpart de ses gens dans les petites villes, afin qu'ils fussent plus au large, & qu'ils y servissent de garnisons: voilà qu'une multitude innombrable d'Allemands qui ravageoient la Gaule Belgique, ayant appris par les transfuges, qu'il étoit là mal accompagné, y accourut avec une merveilleuse celerité, & l'investit dans la ville. Alors il se trouva dans un péril extrême, & sans autre ressource que de sa propre vertu. Il n'avoit que le titre de General, c'étoit Marcellus Grand Maître de la Cavalerie qui avoit tout le commandement & toute l'autorité en main, & ne lui permettoit pas de disposer de ses troupes. Or comme il avoit intelligence avec les Ministres de Constance qui vouloient perdre ce jeune Prince, il ne se remua point pour le secourir; il fallut qu'il se deffendit avec la seule assistance

An de
Christ
356.
CONS-
TANCE
seul.

Passa le
Rhin,
rien ne
paroit de-
vant lui.

An de
Christ
357.

Revient
hiverner à
Sens, y est
assiégé
par les
François.

Le grand
Maître
Marcellus
ne le veut
point se-
courir.

An de
Christ
357.
CONS-
TANCE
seul.

ce des Bourgeois : Mais prenant de nouvelles forces du desespoir, il soutint de rudes assauts, & laissa enfin l'impérieuse fureur des Barbares qui se retirerent.

Il se dé-
fend par
sa propre
vertu.
Marcellus
est revo-
qué, &
Severe
mis en sa
place.
Barbation
Grand
Maître de
l'Infante-
rie, tra-
verse Ju-
liens

Peu après, sa bonne conduite ou peut-être quelques intrigues qu'il avoit à la Cour, firent que l'Empereur lui donna le commandement absolu, & qu'il révoqua Marcellus, mettant en cette charge un nommé Severe d'une humeur bien plus accommodante que lui. Mais Barbation Grand Maître de l'Infanterie qu'il envoya dans la Gaule avec vingt-cinq mille hommes, n'agissoit pas avec un pareil esprit: il prenoit autant de soin de traverser Julien dans ses entreprises, que Julien en prenoit de l'assister. Depuis la paix faite avec les François, il n'avoit plus que les Allemands sur les bras. On avoit trouvé bon pour resserrer leurs courses, & pour les prendre comme entre deux tenailles, de diviser les troupes Romaines en deux parties, dont l'une se tiendroit près de Reims en Champagne, l'autre un peu en deçà de Bâle. Julien & Severe commandoient la première, & Barbation la seconde. Un gros parti d'Allemands s'avantagea de passer entre les deux avec une hardiesse incroyable, & traversant la Sequanoise donna jusqu'à Lyon, lequel même il eût pris d'emblée, si on n'eût promptement fermé les portes; & couru à la défense des remparts. Julien en ayant eu avis, envoya en diligence saisir trois passages par où il sçavoit bien qu'ils s'en devoient retourner, ils ne manquèrent pas en effet de passer à deux de ces endroits, & de tomber dans les gardes qu'il y avoit postées, qui les assommerent tous, & recouvrent entièrement le butin qu'ils emmenoiert. Mais Barbation, ou par jalousie, ou par lâcheté, les laissa passer

Allemands
passent
entre les
troupes
postées
pour les
enveloper

Sont at-
trapez à
leur re-
tour,

passer auprès du poste qu'il gardoit, sans se remuer en aucune façon. Il défendit même à Valentinian depuis Empereur, & à Bainobaud qui commandoient la Cavalerie, de les poursuivre. Bien plus il accusa ces deux Colonels d'avoir voulu débaucher ses troupes du service de l'Empereur: de sorte qu'ils en furent destituez de leurs charges. Les autres Allemands qui s'étoient logez en deçà du Rhin, épouvantez de la défaite de leurs compagnons, & de l'aproche des armées, se mirent les uns à embarrasser les chemins avec de grands arbres, les autres à se fortifier par des Isles qui sont épanduës en assez grand nombre dans cette riviere. Barbation fit encore là connoître sa malignité: Julien lui ayant demandé quelques bateaux pour les aller attaquer, il les brûla tous, de peur qu'il ne s'en servit. Mais pour cela il n'abandonna pas son dessein, & ayant trouvé un gué, il força une de ces Isles, & passa au fil de l'épée tous ceux qui étoient dedans. Ceux qui tenoient les autres, en prirent une telle épouvante qu'ils les abandonnerent toutes. Cela fait il travailla à réparer Saverne en Alsace.

Tandis que ses troupes se retranchoient en divers endroits, un gros d'Allemands attaqua le camp de Barbation, lui enleva tout son bagage, le mit en fuite & le poursuivit jusqu'à Bâle. Le bruit de cette déroute fit mettre aux champs le Roy Chonodemar, & trois ou quatre autres Princes de la même nation, qui ayant ramassé toutes leurs forces, se camperent près de Strasbourg. Vadomar se joignit aussi à eux avec toutes celles de son petit Royaume, ayant tué Gonde-
mar son frere & compagnon, qui vouloit garder la foi à Julien, & tenir le traité qu'ils avoient
fait

An de
Christ
317.
CONS-
TANCE
seul.

Se forti-
fient dans
les Isles du
Rhin, y
sont tous
passez au
fil de l'é-
pée.

Chonode-
mar avec
plusieurs
autres pe-
tits Rois
se met en
campa-
gne,

An de
Christ
357.

Il perd la
bataille,
est ren-
voyé pri-
sonnier à
Constan-
ce.

Julien re-
bâtit le
fort de
Trajan,
qui met
les Alle-
mands
voisins à
la raison.

François
font des
courses,
font bat-
tus.

fait l'année précédente avec lui. La fortune de Chonodemar ne répondit ni à sa puissance, ni à son orgueil : il perdit la bataille entièrement, & fut fait prisonnier ; Julien l'envoya à Constance tout armé en l'état qu'il avoit été pris. Si l'on en croit Zosime, il y en eût près de soixante mille de tuez ou de noyez. Depuis l'Empire de Probus il n'avoit point été vû une si sanglante défaite de Barbares, la campagne étoit couverte de monceaux de corps, & le canal du Rhin presque comblé. Après une si heureuse journée, Julien se mit en devoir d'étendre sa victoire dans le pais des Allemands, mais l'épaisseur de leurs forêts & le mauvais tems d'Hiver ne lui permirent pas d'y entrer bien avant. A son retour il remit en état de défense une vieille Forteresse que Trajan avoit fait bâtir, & la munit de vivres & d'hommes. Par ce moyen il tenoit si fort le pied sur la gorge à tout le pais d'alentour, que trois petits Princes de ceux qui avoient assisté Chonodemar, lui vinrent demander trêve, & s'obligerent par serment de garder le traité, & de défendre le fort, même d'y porter du bled sur leur cou, lorsque la garnison leur feroit sçavoir qu'elle en auroit besoin.

VI. Quelques François le voyant occupé contre les Allemands, d'où ils ne pensoient pas qu'il d'eût si-tôt venir à bout, prirent ce tems de faire des courses & de saccager les villes, où il n'y avoit point de garnison. Comme il retournoit en son quartier d'Hiver dans le pais de Cologne & de Juliers, un parti de six cens de ces coureurs tomba au milieu de ses troupes, & fut taillé en pieces, les autres quitterent la campagne, & se retirerent dans deux forts qu'ils avoient autrefois rüinez. L'Historien n'en marque point le nom, il y a apparence

rence qu'ils étoient sur la Meuse. Les François n'avoient point accoutumé de s'enfermer de la sorte, & n'entendoient nullement la défense des sièges : ils soutinrent néanmoins celui-là près de deux mois dans la plus grande rigueur de l'Hiver, & ne se rendirent qu'à l'extrémité. Julien les envoya tous prisonniers à l'Empereur Constance, comme une illustre preuve de ses victoires. Il pratiqua en ce siege une invention qui depuis a été fort en usage ; de peur que la riviere ne se prit dans les grands froids, & qu'ils ne se sauvassent par dessus la glace, il faisoit promener jour & nuit quantité de petites barques le long de ce fort. Il vint achever le reste de l'Hiver à Paris, que Zosime appelle la dernière ville de la Germanie, comme si la Germanie se fût étendue jusqu'à la Seine, parce que les Germains faisoient des courses jusques là. Elle étoit alors fort petite, & encore toute enfermée dans l'Isle qu'on appelle aujourd'hui l'Isle Notre-Dame, comme dans son berceau ; peut-être qu'elle avoit quelques fauxbourgs du côté de saint Martin & de saint Laurent, comme quelques-uns le veulent inferer d'un mot d'Ammian Marcellin, * mais qui signifie aussi bien les maisons champs proches de la ville, qu'un fauxbourg. Il est incertain si le Palais où il logeoit, étoit dans la ville, où tout proche. Plusieurs croient qu'il étoit au dehors sur le penchant de la coline d'entre les portes saint Jacques & saint Michel, & que c'est celui qu'on trouve dans de vieux monumens avoir été appelé *le Palais des Thermes*, & *le vieux Palais*. Il en reste encore quelques vestiges dans des maisons de la rue des Maturins, que nous aprenons par d'anciens titres avoir été appelée la rue des Thermes.

An de
Christ
357.
CONS-
TANCE
seul.

Sont as-
siegez &
pris dans
leur fort
sur la
Meuse.

Julien
vient à
Paris, qui
alors étoit
fort petit

* *In su-
burbanis*
l. 17.

An de
Christ
358.
CONS-
TANCE
seul.

Il avoit
deux fins,
l'une d'a-
masser
des pro-
visions,
l'autre de
chasser les
Français
des Isles.

Sur quel-
les con-
trées cha-
que peu-
ple Fran-
çois fai-
soit des
courses.

*Toxan-
dria loco.

Qu'est-ce
que la To-
xandrie,
& les Sa-
liens.

Il avoit pris à cœur de faire deux choses très-
difficiles, & qui dépendoient l'une de l'autre. La
premiere étoit d'avoir des provisions de bled à
suffisance pour entretenir ses armées, & pour en
fournir les villes qu'il avoit repeuplées dans les
Provinces Germaniques; car le dégât continuel
des Allemands n'y avoit rien laissé. La seconde,
de déloger les François des Isles de Toxiandrie,
& des autres endroits qu'ils tenoient sur les
bords du Rhin & du Waal; car il ne pouvoit
amener du bled qu'en le remontant par le Rhin,
& les François tenant ces postes, comme ils fai-
soient, lui en empêchoient la navigation. D'ail-
leurs à toute occasion ils se jettoient chacun sur
le païs qui lui étoit opposé; & plus on les
chassoit, plus ils se rendoient après au pillage.
Les Bructeres donnoient sur le territoire de Bon-
ne & de Cologne: les Chamaves sur les contrées
qui sont vis-à-vis des embouchures de la Lippe &
de la Ruere: les Attuaires sur celles de Juliers,
Gueldres, Venloo & Cleves, où coule la petite
rivière de Neers qui tombe dans la Meuse à
Genep, & les Frisons & les Saliens qui étoient
les plus Septentrionaux & les plus proches de la
mer s'étoient emparez des Isles de Zelande &
de celle de Betaw. Voici les mots d'Ammian,
*Les François, sçavoir, ceux que la coutume a fait
appeller Saliens, s'étoient plantez autrefois avec trop
de licence au lieu de Toxandrie.* * Sur quoi il y a
deux grandes difficultez, l'une de sçavoir ce qu'il
veut dire par ce mot de *lieu de Toxandrie*, l'autre
qu'est-ce qu'il entend par celui de *coutume*. Pour
le premier, Cluverius soutient que la Toxan-
drie n'étoit autre chose que les Isles de Zelan-
de; mais Godefroi Vendelin dit que ce lieu de
Toxandrie se doit expliquer *Tessenderloo*, qui est
un

un lieu sur la Demere en Brabant, & il assure que la Toxandrie ou la Toxiandrie n'étoient point ces Isles que fait l'Escaut, mais cette région enfermée de la Meuse, qu'on nomme aujourd'hui Kempen en Brabant, de l'extrémité du cours de l'Escaut, & de deux petites rivières qu'on nomme la Demere & la Char, dont la dernière va tomber dans la Meuse à Maftrik, & l'autre dans l'Escaut à Ripelmonde. Et sur la difficulté, qu'est-ce qu'il faut entendre par le mot de *coutume*, le même Auteur s'imagine que ces Saliens étoient les Nobles de ce peuple qui s'en étoient séparés par quelque sédition, & il croit qu'on les apelloit ainsi comme gens de S A L E, c'est-à-dire, Gentilshommes, parce que l'hôtel & le train des Nobles s'apelloit *sale* en leur langage, ainsi que depuis on l'a nommé *Cour*. Il est toutefois plus vrai semblable qu'ils avoient pris ce nom de la rivière de Sal, qui n'est pas celle qui tombe dans le Mein, mais celle qui se joint au Rhin, & s'apelle maintenant Isel, le long de laquelle ils demeuroient; ou bien qu'on le leur donna à cause de leur agilité à bien sauter. Ainsi il y eût autrefois à Rome des Prêtres d'Hercule qui furent nommez Saliens par la même raison, & le Poëte Sidonius marque expressément que ces François Saliens * étoient bien légers du pied. Quoi qu'il en soit, Julien s'écartant mis aux champs dès la fin d'Avril, bien que la campagne ne commençât en ces pays-là qu'en Juillet, & ayant fait prendre du biscuit à chacun de ses soldats pour vingt jours: il marcha premièrement contre les Saliens. Ils prirent l'épouvante d'une marche si soudaine: & comme il fut arrivé à Tongres, ils lui envoyèrent des Ambassadeurs pour lui remontrer que ces

N

terres

An de
Chrois
358.
CONS.
TANCE
seul.

* Tibi
vincitur
illuc cur-
sus Erro-
tus, Sa-
lius pede.
falce Ge-
lonus.

An de
Christ
358.
CONS.
TANCE
seul.

De mer.
Saliens se
rendent à
discretion
à Julien.

terres leur avoient été accordées par les Romains. Il les reçût humainement, & les gratifia de quelques presens, mais ne laissant pas de continuer son chemin, il descendit le long des rives du fleuve, soit de la * Demere, ou du Waal, & redoubla si fort leur étonnement, que sans faire aucune résistance, ils se rendirent tous à lui avec leurs biens & leurs familles. Libanius écrit qu'ils reçurent des terres de lui (pour les tenir, comme je le présume, aux mêmes conditions qu'on en avoit donné à ces *Letes* ou *Lites* dont nous avons parlé) & qu'il fit des troupes auxiliaires de ces Barbares pour opposer aux autres Barbares. En effet nous trouvons que parmi les troupes Romaines, il y avoit deux corps de Saliens, l'un vieux & l'autre nouveau.

Qui enle-
ve tout
du pais
des Cha-
maves.

Ceux-là rangez à la raison, il attaqua les Chamaves, autre peuple François, qui avoient pris la même liberté d'occuper quelques terres en deçà du Rhin. Ils habitoient sur l'autre bord, dans toute la Comté de la Mark, & depuis Dusseldorp jusqu'à Wesel, vis-à-vis de l'Isle de Betaw. Julien étant tombé sur eux avec la même vitesse, tailla en pieces ou chargea de fers tous ceux qui lui résisterent, & emmena une prodigieuse multitude de femmes, d'enfans, & de bétail. Cependant il avoit fait bâtir huit cens barques des arbres des forêts voisines du Rhin: avec lesquelles, si-tôt que la navigation du Waal, fut libre, on amena une si prodigieuse quantité de bleds de la grande Bretagne, qu'il en pourvût abondamment, ceux qu'il avoit rétablis dans leurs villes ruinées, tant pour semer leurs terres, que pour se nourrir jusqu'à la moisson.

Fait a ve-
ner gran-
de quan-
tité de
bled de la
grande
Bretagne.

De cette sorte tous les Germains étant chassés des Gaules, & craignant de l'être de leur propre
pais

païs ; voilà que les Saxons qui avoient bâti grand nombre de vaisseaux , envahissent l'Isle de Betaw, & en délogent quelques Saliens , qui s'y étoient établis par le congé des Romains , & sous leur dépendance , après avoir été chassés une autrefois par les Saxons de leur premier país ; C'étoit selon la plus commune opinion le Zallandt sur l'Isle & le lac de Zuiderzée. En cette incursion Zosime joint les Quades avec les Saxons , je ne sçai pas comment ils se seroient assemblez de si loin : car les uns étoient originaires des país voisins du Danemarck, les autres de la Moravie : mais peut-être que cet Auteur s'est trompé , & qu'au lieu des Quades il devoit dire les Chamaves , comme fait Eunapius.

Julien n'eût point de repos qu'il ne les eût éloignez de-là ; Et parce que ces Chamaves continuoient toujors à travailler les peuples voisins du rivage , non plus par une guerre ouverte, mais par des embûches & par des surprises à la mode des voleurs : il se vengea d'eux par le même moyen. Il y avoit un François nommé Charietton, d'une taille excessive , & qui avoit de la force & du courage à proportion : cet homme nourri avec les autres avanturiers de son país , s'étoit jetté du côté des Romains pour courir sus aux Barbares. Pour cela il se cachoit dans quelque forêt, les guettoit & les suivoit , & quand il les voyoit yvres ou endormis , il en égorgoit autant qu'il pouvoit , & portoit leurs têtes à Treves. Du commencement il faisoit ces entreprises-là tout seul : avec le tems son heureuse vaillance lui attira assez bon nombre d'autres avanturiers avec lesquels s'étant présenté à Julien , ce Prince trouva bon de l'employer pour faire la guerre par embuscades à ces voleurs , contre lesquels son ar-

An de
Christ
358.
CONS-
TANCE
seul.

Irruption
des Sa-
xons, qui
chassent
les Fran-
çois de
l'Isle de
Betaw.

Braves
exp'ous
de Char-
rietton.

An de
Christ
358.
CONS-
TANCE
seul.

mée se fût extrêmement fatiguée. Comme il sçavoit leur país, leurs passages, & leurs retraites, il en tuoit tous les jours quelques-uns; Et d'ailleurs les partis que Julien avoit disposez en plusieurs endroits, ne manquoient gueres d'attraper ceux qui échapoient de ses pièges, de sorte qu'étant réduits en petit nombre, ils se rendirent avec leur chef.

Chama-
ves se
rendent à
Julien :
qui les
gagne par
une gene-
reuse
action.

La clemence de Julien acheva de les vaincre entièrement : il avoit pris dans un combat le jeune Nebiogaste fils de leur Roy; Et ils croyoient qu'il avoit été tué dans la mêlée. Un jour qu'ils vinrent bien humiliés lui demander la paix, il leur fit dire qu'ils ne l'auroient jamais s'ils ne lui donnoient leurs principaux chefs en ôtage, & sur tout ce Nebiogaste. Au nom de ce jeune Prince ils jettent un pitoyable cri, & le pere se prend à pleurer amèrement, lamentant son mauvais sort, & celui de son fils : mais Julien feint de ne les pas croire, il persiste plus fort à le demander, & eux à redoubler leurs lamentations & à réitérer leurs cris, protestant qu'il avoit été tué dans le combat. Enfin comme son cœur ne pût plus résister à la tendresse qui lui arrachoit des larmes des yeux, il commanda qu'on leur amenât ce jeune Prince qui étoit honorablement entretenu dans sa maison, & permit au pere de l'embrasser. Ce fut un agréable & surprenant spectacle qui sembloit un événement de Théâtre plutôt qu'une vérité; il seroit mal aisé de dire lequel fut plus grand de leur étonnement, ou de leur joye, ou de leur reconnoissance pour un si genereux vainqueur. Il combla cette grace par des paroles fort obligantes qu'il ajouta à ce bon traitement : mais il retint Nebiogaste auprès de lui, & voulût aussi avoir la mere, parce qu'entre les

Get-

Germaines les femmes sont des ôtages plus assurés que les hommes.

VII. De ces quartiers-là, remontant le long du Rhin, il marcha contre les Allemands, ayant fait un pont de bateaux à Mayence. Suomarius l'un de leurs Rois prévenant la tempête, qui alloit fondre sur lui tout le premier, vint au devant de Julien, & se prosternant à genoux se soumit à tout, pourvu qu'on lui laissât ses terres; Ce qui lui fut accordé à la charge qu'il renvoyeroit les prisonniers. Un autre nommé Hortarius qui croyoit avoir rendu son pays inaccessible, ayant embarrassé toutes les avenues par de gros arbres, bien étonné d'apprendre par les cris de ses sujets, & par la lueur des incendies, que l'armée Romaine y étoit entrée, promit la même chose, & de plus s'obligea de fournir des chariots & des matériaux pour rebâtir les villes qu'il avoit ruinées.

L'année suivante Julien y fit travailler avec toute la diligence possible, les Romains s'y employant par affection, & les Allemands par crainte: de sorte qu'il en repeupla sept, sçavoir, le camp d'Hercule ou peut-être d'Herculius, il se nomme aujourd'hui Qualberg; la colonie Trajane, c'est Kôllen, toutes deux proche de Cleves, Nuys, Bonne, Andernach & Binghen, & y établit des magasins de bled. Les Allemands ayant appris qu'il se dispoisoit une autrefois à les aller visiter dans leur pays, assemblerent toutes leurs forces pour l'empêcher de dresser un pont près de Mayence, & menacerent le Roy Hortarius de l'exterminer s'il lui donnoit passage par ses terres; Elles étoient de l'autre côté de Mayence, de Wormes, & de Spire. Mais lors qu'ils s'y attendoient le moins, Julien fit passer trois cens

An de
Christ

358.
CONS-
TANCE
seul.

Il marche
contre les
Alle-
mands.

Le Roy
Suoma-
rius se
soumet.

Comme
aussi le
Roy Hor-
tarius.

An de
Christ

359.
Il rebâtit
& repeupla
les villes rui-
nées par
les Barba-
res
Allemands
se rassem-
blent.

An de
Christ
360.
CONS-
TANCE
fut.

Mais Ju-
lien dissi-
pe e
grand
amas, &
plusieurs
de leurs
Rois vien-
nent lui
demander
pardon,
& promet-
tent obéis-
sance,

hommes d'élites dans les barquerolles, qui se saisi-
rent d'un poste sur l'autre bord du Rhin: & cela
si soudainement, qu'ils penserent surprendre tous
leurs petits Rois qui revenoient la nuit bien tard
d'un festin que Hortarius leur avoit fait. En un
moment tout ce grand amas de forces se dissipa,
chacun d'eux se sauva à la fuite, & on les poursui-
vit avec le fer & le feu jusqu'à la région qui s'a-
pelloit Capellace ou Palans, où l'on voyoit des
bornes de pierre qui séparoient les terres des
Bourguignons, & des Allemands. Julien s'arrêta
là pour recevoir les deux Rois & freres, Macrian
& Hariobaub qui venoient implorer sa clemence,
& recevoir la loi de lui. Ils régnoient entre les
rivieres de Lehn & du Mein, dans les Comtez de
Hanaw, de Nassaw, & dans les lieux voisins.
Pour cette contrée de Palans, quelques-uns s'ima-
ginent que c'est la partie Orientale du Palatinat
du Rhin & que même elle a donné le nom à tout
le pais: mais il est plus probable que c'est la con-
trée d'entre l'Abbaye de Fulde & la forêt de
Speffart, d'autant que les Bourguignons occu-
poient alors l'étenduë qui vient depuis la partie
Occidentale de la Boheme jusqu'au Mein. Il ac-
corda la paix à ces deux Rois, reçût fort bien
Vadomar qui lui apportoit des lettres de recom-
mandation de l'Empereur Constance, contenant
qu'il avoit été reçû vassal de l'Empire Romain.
A la priere de ce Prince il pardonna aussi à Urie, à
Ursicin, & à Vestralpe, trois autres petits Rois
Allemands: mais ce ne fut qu'après qu'ils lui eu-
rent envoyé faire leurs soumissions par des Am-
bassadeurs. Voilà en abrégé ce que Julien fit pen-
dant quatre ans.

La gloire de ces beaux faits, ses vertus militai-
res & sa bonne conduite lui gagnerent le cœur des
sol-

soldats, la délivrance des Provinces & le rétablissement de tant de villes ruinées, celui des peuples; mais deux choses contribuèrent encore plus à le faire aimer, sçavoir la protection qu'il donna aux Evêques Orthodoxes, & le soin particulier qu'il prit de soulager le peuple en diminuant la charge des tributs. Pour le premier, quoi que dans son ame il fut payen, & qu'il adorât en secret les faux Dieux; ayant été entretenu dans cette maudite rêverie par la malice de quelques Philosophes jaloux des progrès de la vraie Religion qui choquoit leur sens & leur raisonnement: néanmoins il feignoit toujours d'être Chrétien, & soit par politique, ou par une opposition secrète aux sentimens de l'Empereur Constance, soit qu'ayant été persecuté, il eût compassion de ceux qu'on persecutoit, il donnoit protection autant qu'il pouvoit aux Evêques Orthodoxes; Constance au contraire leur faisoit toutes sortes de violence: car il les arrachoit du sein de leurs Eglises pour les transporter dans les extrémités de l'Empire; Et entr'autres il avoit exilé le grand saint Hilaire Evêque de Poitiers, qui défendit avec une constance admirable la Divinité du Fils de Dieu, sans pouvoir être tant soit peu ébranlé, ni par la puissance Impériale, ni par le torrent des Evêques courtisans, que l'interêt & le vent de la faveur portoient tous de ce côté-là. Il ne faut donc pas s'étonner si ce saint Prélat a loué Julien, les apparences le tromperent, & il crût que ce Prince étoit animé de l'esprit de piété, parce qu'il soutenoit ceux qui en avoient.

Quant au soulagement des peuples, ayant trouvé que la Capitation étoit à vingt-cinq écus d'or par tête, il la réduisit à sept pour toutes charges.

An de
Christ
360.
CONS-
TANCE
seul.

Julien
gagne le
cœur des
soldats &
des peup-
les, en
favorisant
les Evê-
ques Or-
thodoxes,
& dimi-
nuant les
Tributs.

A cause
de quoi
S. Hilaire
le loué
fort.

Il modere
la Capita-
tion de
plus des
deux
tiers.

An de
Christ
359.
CONS-
TANCE
seul.

Qu'étoit-
ce qu'IN-
DULGEN-
CES.

Donne
bon ordre
aux levées
des de-
niers pu-
blies.

Avant lui on remettoit quelquefois les restats des tailles, mais il n'y avoit que les riches qui en profitassent, parce que leur crédit faisoit qu'on leur accordoit des délais par de là le terme; mais les pauvres étant pressés sans relâche par les Exac-teurs, se trouvoient toujourns avoir payé quand ces remises venoient. Peut-être même que les années suivantes on réimposoit ce qui avoit été relâché; si bien que ce qui étoit un soulagement pour les riches étoit une nouvelle charge pour les pauvres. On apelloit ces remises *Indulgences*, mot qui est demeuré dans l'Eglise pour signifier la relaxation d'une partie des peines canoniques. Le Préfet du Prétoire; pour lors c'étoit Florentius, à la charge duquel appartenoit de faire le département des levées de deniers, & comme je croi d'administrer les fonds de la guerre, pensoit faire accroire à Julien que la Capitation n'étoit pas suffisante pour les dépenses qui étoient dessus, & vouloit supléer à ce manque de fonds par de nouvelles contributions de vivres & d'autres choses: mais Julien qui sçavoit la conséquence de ces *provisions*, ils les apelloient ainsi, & la volerie du Préfet, protesta qu'il mourroit plutôt que de le souffrir. Le Préfet s'emporta de colere, se debatit, cria qu'il n'endureroit pas qu'on l'accusât d'infidélité dans son maniemment; mais Julien l'adoucissant, & lui parlant d'un ton de voix plus posé, lui fit sommairement un calcul exact & juste de la recepte & de la dépense, par lequel il lui montra que le fond de la Capitation étoit plus que suffisant pour les vivres & pour les autres besoins des armées. Cela n'empêcha pas que quelque-tems après on ne lui aporât le mandement des nouvelles cruës, mais il ne voulût point le signer, ni permettre qu'il fût publié,

blié, il le jetta par terre comme une chose injuste. Constance lui écrivit qu'il ne devoit pas agir avec ce Préfet si rigoureusement qu'il eût sujet de croire qu'on ne se fioit pas en lui : mais il fit réponse qu'on seroit assez heureux si les peuples tourmentez comme ils étoient de tous côtez, pouvoient seulement payer les deniers ordinaires, sans leur demander encore des surtaxes que toutes les tortures du monde n'eussent pas arrachées de ces misérables. Enfin il tint bon sur ce point-là, & par sa fermeté acquit cet avantage aux Gaules, qu'on ne leur demanda plus de levées extraordinaires, au moins durant quelques années. Il obtint même du Préfet une chose sans exemple, c'est qu'il lui laissa le soin des recouvremens de ce que devoit la seconde Belgique, sans qu'on la travaillât par des courses de Sergens ; Et il mit si bon ordre à faciliter les payemens, que même avant que le terme fût échû, les peuples ne devoient plus rien, & sentoient un grand soulagement de ce qu'on ne les avoit point mangés par des contraintes, par des ventes, & par d'autres frais qui tourmentoient plus les pauvres gens que ne faisoit la Taille même. Lors qu'il se fut acquis par ces voyes toujours infailibles, l'amour des Gaulois aussi bien qu'il avoit gagné l'estime des soldats, il avint que Constance jaloux de sa réputation, s'avisa de vouloir traduire en Orient quelques troupes Gauloises & Germaniques, qui avoient attachement avec lui, parce qu'il les avoit levées, peut-être dans la vûe de se fortifier & de parvenir au dessein qu'on vit bien-tôt éclore. Ces troupes étant au desespoir de ce qu'on les arrachoit d'avec leurs amis & leurs parens pour les mener au bout du monde, se mutinerent, environnerent le Pa-

An de
Christ
360.
CONSTANCE
seul.

Facile
les payemens, sans
Sergens &
sans exécution.

An de
Christ
360.

Quelques
troupes
desespérées de ce
qu'on les
envoyoit
en Orient,
le priaient
de leur
laisser
percevoir.

An de
Christ
361.
CONS-
TANCE
sul.

lais de Julien, & l'obligerent de prendre le titre d'Auguste, qu'il desiroit ardemment, feignant de le refuser.

Il ne lais-
se pas
d'aller
faire la
guerre
aux Alle-
mands.
* Colonia
Ulpia,
Trajana.

VIII. La même année Constance résolut de porter la guerre du côté de Perse, remettant à son retour le châtement de cet attentât. Julien de son côté, après lui avoir envoyé des Ambassadeurs portant les excuses, entra dans la Germanique inférieure pour réprimer les invasions des Attuariens, qui ravageoient la contrée d'entre la Meuse & le Rhin. Dans les discordes civiles les bons Princes, ou du moins ceux qui vouloient paroître tels, quitoient leurs interêts particuliers pour ceux de l'Etat, & n'attaquoient leurs concurrens qu'après avoir vaincu les Barbares. Suivant cette maxime il marcha en diligence contre les Attuariens, & prenant sa route par Kôllen, * passa le Rhin & pénétra dans leur país. Ils ne s'attendoient à rien moins qu'à le voir si près d'eux, jamais aucun Prince n'ayant sçû venir jusques-là, tant les avenues en étoient difficiles. Ainsi les prenant au dépourvû, il en eût bon marché, après en avoir tué grande quantité, il pardonna au reste à telles conditions qui lui plût. Puis remontant avec une pareille vitesse le long du Rhin jusqu'à Bâle, il renforça les garnisons, recouvra les lieux dont les Allemands s'étoient mis en possession, & les ayant munis & remparez avec soin, il revint par Befançon hyverner à Vienne. En cette ville il célébra la fête de l'Epiphanie dans l'Eglise des Chrétiens, ce qui fait voir qu'il n'avoit pas encore renoncé ouvertement à la vraie Religion, non plus qu'il n'avoit pas rompu tout-à-fait avec Constance. Mais lors qu'il crût avoir bien fait sa partie, il leva le masque pour l'un & pour l'autre. Car il r'ouvrit les Temples des Idoles, donna un Edit pour

étra-

Abolir le culte de ses Dieux par tout l'Univers, & ôtra la Croix de ses enseignes. Et en même-tems il se mit en marche pour aller au devant de Constance, qui s'acheminoit à grandes journées contre les Perses, & de là vouloit revenir contre lui. Mais comme il étoit à * Mopsveste en Cilicie, il mourût d'une fièvre chaude le 5. d'Octobre, ne laissant aucuns enfans, sinon un, dont sa troisième femme étoit grosse. Ce fut une fille qui eût nom Constantia, & épousa depuis l'Empereur Gracien. Julien étoit arrivé par le Danube dans l'Illyrie, quand il aprit cette nouvelle; n'ayant donc plus rien à craindre, il crût qu'il devoit poursuivre le dessein de Constance, & mena son armée contre les Perses. Son règne ne pouvoit être trop court, puis qu'il vouloit détruire celui de JESUS-CHRIST. Aussi périt-il malheureusement dans cette expédition selon les vœux des bons Chrétiens; ayant été blessé d'un javelot au côté dans une rencontre près de la ville de Ctesiphonte: il en mourût sur la minuit ensuivant le 26. de Juin. On ne sçût point de quelle main étoit venu ce trait si salutaire à la Chrétienté, mais les Persans reconnoissoient qu'il n'avoit point été lancé de leur côté, si bien qu'il y a aparence qu'il étoit parti de la main de quelqu'un des siens même.

Les Chrétiens se trouvant les plus forts dans l'armée, élurent en sa place Jovian chef des domestiques, fils d'un Comte nommé Vetronian: Comme il étoit fort zélé pour leur Religion, il en rétablit aussi-tôt l'exercice, mais il fut contraint de racheter la paix des Perses en leur cedant malheureusement cinq Provinces. Il n'avoit pas encore achevé le huitième mois de son règne, qu'il mourut sur les confins de la Bithynie & de la Galatie, comme il s'en retournoit à Constantino-

An de
Christ
363
CONS-
TANCE
seul.

* Malmj-
stra.

Mort de
l'Empe-
reur Con-
stance, en
Octobre.

JULIEN
dit l'A-
postat,
régna 21.
mois de-
puis la
mort de
Constan-
ce, vécut
31. an.

An de
Christ
364. en
Juillet.

Fut tué
dans la
guerre
contre les
Perses,
Jovianlui
succede.

JOVIAN
régna
sept mois
20 jours,
vécut 33.
ans.

ple, ayant été étouffé la nuit dans son lit, par les fumées du charbon qu'on avoit allumé dans sa chambre, pour en dessécher les murailles nouvellement enduites.

*An de
Christ
365.
VALEN-
TINIANI.
& VA-
LENS.
Le pre-
mier ré-
gna 9e
ans neuf
mois, vé-
cut 55.
ans. Le
second
régna 14.
ans qua-
tre mois,
vécut 50.
ans.*

*Grand
débordement des
Barbares.*

IX. Valentinian fils du Comte Gratien, & qui n'étoit que Tribun, lui succeda par la même voye, & associa son frere Valens, pour assurer son autorité en la communiquant. Ils partagerent toutes les Provinces, toutes les troupes, (à cause dequoi il y en eût de même nom dans l'Orient & dans l'Occident,) tous les Comtes ou grands Officiers, & pour ainsi dire la Religion même. Valentinian retint les Provinces de l'Occident, & la croyance Orthodoxe; Valens celles d'Orient & l'heresie Arienne. Pour les Comtes, Jovinus, que Julien avoit fait Grand Maître de l'Infanterie dans la Gaule, Malaric qui avoit refusé de l'être au préjudice de ce Jovin sous l'Empire de Jovian, Merobaud & Dagalaïphe (ces deux derniers étoient François) échürent à Valentinian. Cette année-là, comme si les trompettes eussent sonné la guerre de tous côtez, toutes les nations barbares s'étoient déchaînées sur les terres de l'Empire; les Sarmates & les Quades couroient la Pannonie; les Pictes, les Saxons & les Ecoissois la grande Bretagne, les Goths la Thrace, les Perses l'Armenie, & les Allemands la Rhetie & les Gaules. Et peu après Procopius parent de l'Empereur Julien, ayant débauché quelques troupes, avoit envahi l'Empire dans la ville de Constantinople. Valentinian ayant reçu cette dernière nouvelle le premier de Novembre, comme il ne faisoit que d'arriver à Paris, vouloit tout sur l'heure rebrousser en Orient pour accabler ce nouveau Tiran: mais son Conseil, & les députations des plus grandes villes

villes des Gaules , le retinrent presque malgré lui , & détournèrent sa colere contre les Allemands.

Ils n'étoient pas seuls de leur partie , ils avoient fait soulever avec eux la plupart des peuples de la Germanie , les François même & les Saxons, qui attaquoient par la Germanique inferieure, tandis que les autres attaquoient par la superieure. Aux Allemands il oposa Charietton , & Severian , & aux autres le Comte Theodose, pere de ce Theodose qui depuis fut Empereur. Ce dernier remporta souvent des avantages sur les François en plusieurs rencontres , & après étant passé dans la grande Bretagne repoussa fortement les Barbares qui la desoloient ; mais les deux autres perdirent un grand combat , où Charietton demeura mort sur le Champ , & Severian fut blessé au visage d'un coup de fléche. Jovin vengea heureusement cet affront par la défaite de trois de leurs gros : de l'un près de Scarpen sur la Moselle, d'un autre encore non loin des bords de cette riviere , l'endroit n'en est pas marqué précisément, & un troisième près de Châlons , où un de ses Colonels fit prendre un des Rois des Allemands. Dans ces trois journées ils perdirent tant d'hommes , qu'il en resta bien peu pour en reporter la nouvelle au delà du Rhin. Si bien qu'étant affoiblis par de si sanglantes pertes, ils laisserent les Gaules un peu en repos.

On ne vit point de guerre de toute l'année suivante, mais deux choses la rendirent mémorable, l'une que dans le païs d'Artois il tomba de la laine mêlée avec de la pluye. On en garde encore aujourd'hui en grande vénération dans Arras ; où le vulgaire abusivement l'apelle de la manne , & tient par tradition que cette pluye là fut

An de
Christ
366.

VALER-
TINIEN,
& VA-
LENS.

Quels Ca-
pitaines &
quelles
forces Va-
lentinien
leur opo-
se,

Ils song
mattez
par plu-
sieurs dé-
faites.

An de
Christ
367.

Peut de
la laine
dans l'Ar-
tois

On en
garde en-
core dans
Arras.

*An de
Christ
367.*

**VALEN-
TINIAN,
& VA-
LENS.**

Valenti-
nian asso-
cie son fils
Gratian à
l'Empire.

* *Nobiles
Potesta-
tes, d'où
vient le
mot de
Podestat.
VALEN-
TINIAN,
VALENS,
& GRA-
TIEN,
qui régna
seize ans,
en vécut
28.*

Mayence
pillée par
Randon
Alle-
mand,

fut obtenuë du Ciel après une extrême sécheresse par des jeûnes publics, & des prieres solennelles. L'autre chose fut, que Valentinian étant tombé malade à l'extrémité dans Amiens, & ayant sçû que durant le doute de sa mort, il s'étoit formé plusieurs brigues pour lui élire un successeur, il résolut d'élever son fils Gratien avec lui dans le trône, quoi qu'il n'eût gueres plus de douze ans: Pour cet effet il le mena dans le camp où ses gens de guerre étoient assemblez, & étant monté dans son tribunal environné de l'éclat de ses nobles * Puissances, ils apelloient ainsi les grands Officiers, il le prit par la main, & après l'avoir recommandé par le mérite de ses parens, & par les grandes esperances qu'il donnoit, il leur déclara son intention. Les soldats disposez par des distributions précédentes, l'approuverent avec des cris de joye, & déclarerent le jeune Prince AUGUSTE. Sur la fin de l'année il se rendit à Treves, où il tint sa Cour tout le reste du tems qu'il demeura dans la Gaule.

Il ne sçavoit plus par quelles sortes de liens retenir les peuples d'au de-là du Rhin, particulièrement les Allemands; qui tantôt bas & suplians par la crainte des armes, ou par l'espoir des pensions, mettoient ventre à terre, & aussitôt reprenant leur fierté brutale parloient d'acheval, & menaçoient de tout brûler & de tout tuer. Il résolut donc de faire un puissant effort pour les exterminer tout-à-fait, ou pour les affoiblir par tant de saignées, qu'ils ne fussent plus en état de remuer, & pour cet effet il manda presque toutes les forces de l'Occident & de l'Illyrique. Pendant qu'il se préparoit à cette grande entreprise, un Prince de cette nation nommé Randon, sçachant que la garnison étoit sortie de Mayence, se glissa
dans

dans la ville avec une troupe de brigands. Ce jour-là les Chrétiens étoient en dévotion, célébrant une fête solennelle, il se jetta dans leur Eglise comme un loup dans une bergerie, d'où il entraîna hommes & femmes avec quantité de butin, sans aucune résistance,

Toutes choses étant prêtes pour marcher, & le Roy Vithicabius fils de Vadomar, ayant été empoisonné à l'instigation des Romains, auxquels il donnoit bien de la peine : Valentinian passa le Rhin à Mayence avec un puissant appareil de guerre, & ayant à ses côtez son fils Gratien pour le tenir toujours present aux yeux de ses armées. Il traversa tout le territoire de Darmstad en ordre de bataille, tant il redoutoit les Barbares, qui pourtant ne se montroient point du tout, & se tenoient à couvert dans le fond de leurs forêts. Etant arrivé près de Sultzbach un peu au dessus d'Heidelberg, il aprit qu'une soudaine frayeur les avoit poussés hors de leurs cachetes, & que le desespoir les avoit fait grimper sur la croupe d'une montagne fort haute & escarpée de tous côtez. Il n'hésita point à les y attaquer, & voulut donner lui-même par quelques endroits qu'il avoit reconnus. D'abord il y fut mal-mené étant tombé dans une embuscade, où il pensa périr : mais après retournant plus vigoureusement à la charge, il gagna enfin le haut de la montagne, & les délogea de leur poste. Il en demeura quantité sur la place, les autres s'enfuirent dans les bois : il les poursuivit sans relâche, & les poussa jusqu'au dessus du Necker, & par delà *Lupodun*. Cette place selon l'avis de quelques-uns est la ville de Landembourg située en effet sur cette riviere, mais selon d'autres c'est le château de Lipff, qui depuis le cu des Comtes, & fut démoli par l'ordre du

An de
Christ
368.
VALEN-
TINIAN,
VALENS,
& GRA-
TIEN

Valenti-
nian sub-
jugue les
Allemands
jusqu'au
Necker.

An de
Christ
369.

Les délo-
ge d'une
montagne
où ils s'é-
toient re-
tirés.

Con-

An de
Christ
368.

VALEN-
TINIAN,
VALENS
& GRA-
TIAN.

Concile de Constance, comme une retraite de brigands. Après le combat du Sultzbach l'armée Romaine revint dans les quartiers d'Hiver, & Valentinian à Treves par la route qu'a si élégamment décrite le Poëte Ausone, qui étant Précepteur de Gratien l'avoit accompagné en ce voyage. L'année suivante il continua cette guerre par ses Lieutenans, qui n'avancerent pas beaucoup.

An de
Christ
370. 371.
372.

Fortifie
les fron-
tieres des
Gaules par
un long
rempart
avec des
tours.

X. Après tout, c'étoit une entreprise presque impossible de dompter entierement les nations d'au de là du Rhin; Car elles ne paroissent jamais devant les grandes armées, mais se tenoient cachées dans des lieux forts & inaccessibles, & si on se divisoit pour les chercher, elles se r'allioient par grandes bandes, & envelopoient les poursuivans: si bien qu'il étoit inutile d'y aller avec beaucoup de forces ensemble, & très dangereux de les séparer dans un païs si embarrassé. A cause de ces difficultez, Valentinian jugea qu'on ne pouvoit mieux pourvoir à la sûreté de l'Empire, qu'en fortifiant bien ses frontieres; il leva donc quantité de nouvelles troupes, enrôllant tout autant qu'il pût de jeunes hommes d'entre les Barbares, & des Provinces qui n'avoient point été dépeuplées. Et en même-tems il entreprit de faire une levée de terre & comme un rempart depuis le païs des Grisons jusqu'à l'Océan, sur quoi il bâtit de grands & de petits Châteaux, & de bonnes tours de distance en distance. Même par endroits, il fit des Forts qui empietoient sur les confins des Barbares; Entr'autres un très grand à l'embouchure du Necke dans le Rhin, à peu près dans le lieu où est aujourd'hui Manheim. Il en commença aussi un autre sur le mont Pyrus, où l'on dit qu'est maintenant la ville de Heidelberg: mais les Allemands ne souffrirent pas qu'on achevât ce dernier, &

mal-

massacrèrent tous les travailleurs & tous les grands Officiers qui les commandoient. Siagrius seul qui conduisoit le travail se sauva; l'Empereur déchargea sa colere sur lui, le dépoüillant de son emploi, & lui commandant de se retirer.

Le plus puissant Roy de cette nation, & qui lui faisoit le plus de peine, c'étoit Macrian; il s'avisait de lui opposer les Bourguignons: c'étoit un peuple belliqueux, qui fournilloit d'une multitude innombrable d'hommes, & qui d'ailleurs avoit toujours quelque démêlé avec les Allemands à cause des salines qui étoient entre les confins des deux nations; sçavoir, aux sources de la petite riviere de Sal, qui naissant au village de Saltz sous le mont de Vogel'sberg, vient tomber dans le Mein un peu au dessous de Francfort. Les Sujets de Macrian habitoient entre le Mein & la Lehn, & les Bourguignons étoient à leur Levant, où est la Comté de Henneberg & les contrées voisines. Valentinian écrivoit souvent aux Rois de ceux-ci, & les sollicitoit d'entrer dans le pays de leurs ennemis perpetuels, leur promettant de passer le Rhin en même-tems. Sur ces pressantes sollicitations ils envoyerent de la Cavalerie d'élite, lesquelles paroissant sur le Rhin avant que celles des Romains fussent assemblées, donnerent l'alarme assez chaude à Valentinian. Après qu'ils eurent attendu quelques jours la jonction qu'il leur avoit promise, sans qu'il se mît en état d'y satisfaire, ils lui envoyerent demander de la Cavalerie pour couvrir leur retraite, & ayant reconnu que les délaïs qu'il prenoit, étoient un refus, ils se retirerent, mais fort irritez de ce qu'on se mocquoit d'eux; jusques-là qu'ils tuèrent tous les captifs qu'ils avoient entre leurs mains. Nous avons dit ailleurs qui étoient les Bourguignons: Ammian nous apprend

As de
Christ
373.
VALENTINIAN,
VALENS,
& GRACIEN.

Veut opposer les Bourguignons à Macrian le plus puissant Roy des Allemands.

Ils s'avancent sur le Rhin, mais ne trouvant point ses troupes, se retirent fort irritez.

An de
Christ

373.
VALEN-
TINIAN,
VALENS
& GRA-
TIAN.

Leurs
Rois s'a-
pelloient
*Hendi-
vor*, &
leur sou-
verain
Pontife
Siniste.

aprend que leurs Rois s'apelloient d'un nom gé-
neral *Hendivot*, & ceux qui tenoient le souverain
Sacerdoce *Siniste*, que ces derniers étoient perpe-
tuels & indestituables, mais qu'assez souvent ces
peuples dégradoient leurs Rois, si les succès de la
guerre étoient malheureux, ou que la peste les
affligeât, ou que la terre ne leur donnât pas des
bleds à suffisance. L'année suivante, ne s'étant
point apaisée, ils mirent 70000. hommes aux
champs, & se camperent sur les rivages du Rhin,
à dessein de porter leur vengeance dans les Gau-
les : mais il n'est point marqué dans Orose, qui
fait mention de cette entreptise, s'ils firent quel-
ques efforts pour passer la riviere.

An de
Christ
373.

Irrup-
tions des
Saxons
qui sont
mal-me-
cez.

Perfidie
des Ro-
mains en
leur en-
droit.

Les Saxons qui habitoient au dessous des Fri-
sons sur les bords de l'Océan dans des marécages
inaaccessibles, & qui s'étoient rendus redoutables
sur mer & sur terre par leur hardiesse & par leurs
agilité, fatiguerent aussi la Gaule par de fréquen-
tes incursions ; mais toutes furent peu heureuses,
pour eux. Car dans une qu'ils firent par mer, leur
troupes qui étoient descenduës, ayant du com-
mencement batu le Comte Nannejus, furent con-
traintes quand Severin Colonel de l'Infanterie fut
venu à son secours, de changer leur furie en hum-
bles supplications, offrant de se retirer au plutôt.
Les Romains desirant les attraper sans danger, leur
accorderent des trêves & sûreté pour la retraite, &
prirent d'eux grand nombre de jeunes gens pour
les enrôler dans leur milice : Mais sur les passages
ils leur dresserent une embuscade où ces malheu-
reux, contre la parole qu'on leur avoit donnée,
furent tous enveloppez & tuez, sans qu'il en ré-
chapât un seul ; ce ne fut pas néanmoins sans
une longue & opiniâtre résistance. Une autrefois
comme ils marchaient par terre avec un plus
grand

grand appareil pour passer le Rhin près de Cologne, Valentinian les prévint, & les alla attaquer, & les défit près de Deufon, c'est Duisbourg, ou peut-être Duits, vis-à-vis de Cologne, si vous n'aimez mieux croire que c'est Dusseldorp : Toutes ces trois places étant dans le païs des François, il y a apparence qu'ils le servirent beaucoup en cette occasion, tant à cause que les Saxons avoient poussé les Saliens leurs confreres hors de leur païs, que parce que leur Roy étoit non seulement confederé avec lui, mais encore exerçoit dans son palais la charge de Comte des domestiques ; il s'appelloit Mellobaud. Prenez garde à ne le pas confondre avec Merobaud aussi François de naissance, qui avoit la charge de Grand Maître de l'Infanterie. Je ne sçai s'il étoit Roy comme l'autre ; car les François étant divisez en plusieurs peuples, avoient plusieurs Rois ; Et j'en trouve deux autres en ce même tems-là ; sçavoir, Priam fils d'Antenor, & Ricomer ou Richemer, qui à mon avis, fut pere du Roy Theodemer, dont nous parlerons en son lieu.

Si-tôt que Valentinian eût défait les Saxons près de Deufon, il passa avec son armée dans le païs des Allemands, & y ravagea quelques Cantons, les Barbares selon leur coûtume s'étant retirez dans les bois. Comme il étoit dans la contrée des Rauragues, où il faisoit bâtir une Forteresse près de la ville de Bâle, arriva un courier qui lui apporta nouvelle de la subite & furieuse irruption des Quades. Le sujet de leurs armes n'étoit pas injuste : Valentinian ayant entrepris de faire une ceinture de Forteresse aux frontieres de l'Empire d'Occident, l'avançoit en divers endroits sur les terres des voisins, afin d'équarrir les pieces, & de prendre les postes avantageux. Gabinius Roy
des

An de
Christ
374.
VALEN-
TINIEN,
VALENS
& GRA-
TIEN.

Autre
grande
défaite
des Sax-
ons.

Capitai-
nes Fran-
çois, &
plusieurs
petits Rois
de cette
nation.

An de
Christ
374.

Quel on
étoit le
sujet.

An de
Christ
374.
VALEN-
TINIEN,
VALENS
& GRA-
TIEN.

Veut y
sourir
pour les
châtier.

Mais est
retenu par
l'hiver,
pendant
lequel il
tâche de
surpren-
dre le Roy
Macrian.

Comment
il manque
son coup.

des Quades, suplioit qu'il ne fût rien innové à son égard : le Gouverneur de la Pannonie qui avoit ordre de hâter ce travail, feignit de déférer à ses prieres, & lui promit toute amitié, mais l'ayant invité à un festin, il le fit massacrer. Les Quades irrités de cette perfidie plus que Barbare, sortirent en armes pour venger la mort de leur Roy, & cette irruption fut si subite, que comme un débordement imprévu ils couvrirent en peu de tems toute la campagne, tuèrent tous les moissonneurs, & entraînent bétail, femmes, & enfans. Ils manquèrent seulement de quelques heures à attraper la Princesse Constantia, fille de l'Empereur Constance, qu'on menoit à Gratien pour l'épouser. Valentinian étoit si prompt & si bouillant, qu'il vouloit courir tout à l'heure de ce côté-là; les aproches de l'Hiver & les remontrances de son Conseil ne le pouvoient retenir : à la fin néanmoins il remit son voyage au Printems.

Avant que de sortir de la Gaule, il jugea nécessaire de s'accommoder avec les Princes Allemands, qui seuls étoient capables de remuer durant son absence. Il avoit fort à cœur de faire périr Macrian, ou de l'enlever par quelque surprise. Ayant donc pour cela dressé en peu d'heures un pont de bateaux sur le Rhin, il fit marcher en diligence & à la sourdine, un bon nombre de gens de pied du côté de Wisbaden, où il sçavoit que ce Roy étoit prenant les bains, comme je croi, pour quelque indisposition, mais ces soldats, quelques défenses qu'ils en eussent, ne purent s'empêcher de piller & de brûler. De sorte que les Allemands avertis de leurs aproches par la clarté des flâmes, & par le bruit de ceux qui fuyoient, jetterent promptement leur Roy dans
une

une litiere, & le sauverent dans les montagnes par des chemins détournez. Valentinian ayant manqué son coup, s'en revint tout chagrin à Cologne. Pendant son séjour en cette ville-là, il donna un Roy aux Buccinobantes, petit peuple Allemand, logé alors à l'opposite de Mayence, & distribua des emplois dans ses troupes, à deux autres Rois de la même nation, qui se nommoient Bitherid & Hortarius : mais ce dernier ayant été convaincu peu après d'entretenir intelligence avec Macrian, fut arrêté & condamné à expier sa perfidie par le supplice du feu. Enfin Macrian qui n'avoit pû être détruit par la force, ni surpris par les ruses, se laissa gagner par des caresses, & par des presents : il vint trouver l'Empereur près de Mayence, traita son accommodement avec lui tête à tête, & lui jura de demeurer à jamais son ami & bon confederé. Ce qu'il observa fort religieusement tant qu'il vécut, donnant en toutes occasions de genereuses preuves de sa foi. Vous desirez sçavoir ce qu'il devint ? Il périt depuis dans une irruption qu'il fit dans les terres des François, par les embûches que lui dressa le Roy Mellobaud, comme il étoit entré trop avant dans le pais, & qu'il s'acharnoit avec trop de passion à le mettre tout à feu & à sang.

Au Printems Valentinian passa dans la Pannonie, où après avoir vaincu & humilié les Quades par le ministère de Merobaud, qui dans cette guerre avoit le commandement general de ses armées, il succomba sous le mortel effort de sa propre colere ; Car leurs Ambassadeurs l'étant venus trouver à Bregnitz pour lui demander amnistie du passé, il s'emporta si fort, sans doute pour quelques paroles peu respectueuses qu'ils lui dirent, ou pour quelques propositions peu raisonnables qu'ils

An. de
Christ

374.
VALEN-
TINIAN,
VALENS,
& GRA-
TIENS

Un Roy
des Alle-
mands
bûlé tout
vif.

Catastro-
phe de
Macrian.

En Avril.
375.

Mort de
Valenti-
nian par
un violent
emporte-
ment de
colere.

An de
Christ
379. *en*
Avril.
VALEN-
TINIAN,
VALENS,
& GRA-
TIEN.

Ce que
disent
quelques
vieux Au-
teurs de
l'origine
du nom
des Fran-
çois, pour
avoir
vaincu
les Alains.

* Page
89. & 90.

VALENS,
GRA-
TIEN, &
VALEN-
TINIANII

*Ce der-
nier ré-
gna seize
ans &
demi, en
vécus 26.
& quel-
ques mois*

* *Aquin-
cum* ou
Cepol sur
*le Danu-
be* à deux
lieux de
Budé.

qu'ils avancerent, que la violence des esprits lui poussant impétueusement le sang au cerveau, arrêta les mouvemens de la vie, & le tua comme un coup de foudre, le dix-septième jour de Novembre, & la douzième année de son Empire.

Je marquerois ici ce que quatre ou cinq vieux lambeaux de nôtre ancienne Histoire racontent des François sous cet Empereur; Comme il les employa à déloger les Alains des Paluds Meotides où ils s'étoient retirez; comme en récompense il les exempta de tributs & les rendit *Francs* pour dix ans; comme ce terme étant expiré ils continuèrent de ne vouloir plus rien payer, & tuèrent les Exacteurs qui alloient pour les executer, & comme ayant été châtiez par la perte d'une grande bataille, ils se retirèrent en Germanie; je serois, dis-je, obligé de rapporter ici toutes ces choses, si je n'en avois parlé ci-dessus* sous l'Empire de Valerian; où le Lecteur judicieux pourra discerner ce qu'il y a de vrai-semblable, d'avec ce qui est tout-à-fait absurde; & démêlant cette confusion, jugera ce qu'on peut rapporter de ces choses au tems de Valerian, & ce qui en peut convenir à celui de Valentinian.

XI. Lorsque Valentinian étoit à l'agonie, les principaux de son armée ayant tenu conseil, & considéré qu'il étoit à craindre que les troupes qu'il avoit amenées des Gaules ne se révoltassent, & ne voulussent se faire un Empereur, trouverent à propos de déferer ce titre au jeune Valentinian son fils, âgé seulement de cinq ans, lequel étoit avec sa mere dans une maison des champs à cent mille delà. L'ayant donc envoyé querir en diligence, ils le firent proclamer le sixième jour d'après la mort de son pere sur la fin du mois de Novembre dans la ville d'Acincum, * sans attendre le consentement de

de Gratien & de Valens, qui le donnerent depuis, mais non sans beaucoup de peine, Ainsi il y eût trois Empereurs à la fois, l'oncle & les deux neveux, celui-là dans l'Orient, ceux-ci dans l'Occident. Les grands Officiers qui gouvernoient ces deux cousins, leur partagerent les Provinces de cette sorte; Gratien eût les Gaules, l'Espagne, & la grande Bretagne, & tenoit son siege Imperial à Treves. Valentinian l'Italie, les Illyries, & l'Afrique, & faisoit sa résidence à Milan, dont saint Ambroise étoit pour lors Evêque. Tous deux étant encore jeunes, Gratien âgé seulement de dix-neuf à vingt ans, & Valentinian de cinq, tout le gouvernement étoit entre les mains de leur Conseil. Il y avoit auprès de Gratien. Aufone son précepteur, Macedonius Grand Maître des Offices, le Comte Nanniens sage Capitaine, & Mellobaud Comte des domestiques, & Roy des François, Prince belliqueux & vaillant qui avoit tout pouvoir. Valentinian étoit sous la régence de sa mere Justine, de Cerialis son oncle maternel, d'Equitius parent de son pere, de Merobaud Grand Maître de l'Infanterie, & du Comte Bauton qui étoit aussi François; Ainsi dans l'une & dans l'autre Cour, les principaux de cette nation avoient la meilleure part au maniement des affaires.

Les choses étoient assez paisibles en Occident: mais en Orient les Goths bouleversoient tout. Cette puissante & belliqueuse nation, soit qu'elle fût originaire des * Gothons de Germanie, ou des * Guthes de Suede, qui peut-être étoient une peuplade des Gothons, soit qu'elle fût la même que celle des Getes, avoit commencé à paroître vers l'an deux cens quarante-deux de J. C. sous l'Empire de Gordian; Et pour lors elle occupoit le même país que les anciens Auteurs

An de
Christ
375.
VALEN-
TINIAN,
VALENS,
& GRA-
TIEN.

Les prin-
cipaux
Officiers
de son
armée
procla-
ment Va-
lentinian
son fils
Empe-
reur.

Partage
de l'Em-
pire d'Oc-
cident en-
tre Gra-
tien & Va-
lentinian.

Goths
ravagent
l'Orient,
quel peu-
ple c'é-
toit, &
d'où il
venoit.

* C'est
la Pome-
ranie.

* C'est
la Got-
lande.

don-

An de
Christ
376. &
suiv.
VALENS,
GRA-
TIEN &
VALEN-
TINIAN
II.

Quand ils
commen-
cerent à
courir sur
les terres
de l'Em-
pire.

Désirent
Decius en
bataille, fi-
rent payer
tribut aux
Romains.

Envahi-
rent la
Macedoi-
ne, d'où
ils furent
chassez
par Clau-
dius.

Constan-
tin le
Grand les
rangea
bien.

Valens
les reçût
dans son
alliance,

donnent aux Gètes, sçavoir, la partie de la Scythie Européenne, qui est entre le Pont-Euxin & le Tanais, non loin du Danube vers l'Occident, ayant les Alains au Septentrion, les Huns à l'Orient. La première fois qu'ils firent parler d'eux, un de leurs chefs nommé Ostrogothus s'étant ligué avec les Quades & les Marcomans, commença à courir sur les terres de l'Empire; Gordian les arrêta par le moyen d'une pension annuelle; laquelle ayant manqué de leur être payée par l'Empereur Philippe, ils se jetterent sur la Mœsie & sur la Pannonie. Ils continuerent ces ravages sous leur Roy Cinna fils d'Ostrogothus, & firent périr Decius avec son armée qui les alla imprudemment attaquer dans des marêts, où ils s'étoient retranchés. Après ce grand avantage ils contraignirent les Romains de leur payer pension ou plutôt tribut, pour racheter le pillage des Provinces de Mœsie, de Thrace, de Macedoine, & de Grece qui étoient exposées à la merci de ces Barbares. Cela n'empêcha pas que deux ans après ils n'envahissent la Macedoine; Et ils n'en purent être délogez qu'à quinze ans de là, par l'Empereur Claudius, qui en défit un prodigieux nombre par mer & par terre, comme nous l'avons dit. Les irruptions des Goths, Scythes, Alains & autres Barbares, ne fut peut être pas le moins puissant des motifs qu'eût Constantin le Grand de transférer le Siege de l'Empire à Byfance; Et véritablement quand il se fût établi en ce poste-là, il rangea si bien les Goths, qu'ils ne branlerent pas de son vivant, & n'osèrent plus demander le tribut qu'on avoit accoutumé de leur payer.

Ce mal, qui sembloit tout-à-fait éteint, se ralluma néanmoins avec plus de violence que jamais du tems de l'Empereur Valens. Après trois ans

ans d'une fâcheuse & rude guerre qu'ils lui firent, il traita la paix avec leur Roy Athanaric, & le reçût en son amitié : mais cela même dans la suite fut très pernicieux pour lui & pour son Empire. Les Huns, nation horriblement sauvage & cruelle, qui demeuroient entre les Paluds Meotides, & l'Océan glacial, après avoir percé au travers des régions que tenoient les Alains surnommez Tanaïtes, & les ayant forcez de se ranger avec eux, se débordèrent furieusement sur les terres des Goths. La nation Gothique comprenoit plusieurs peuples, qui étoient généralement divisez en Ostrogoths & Visigoths. Je ne sçai point au vrai la cause de ces deux appellations, si on ne veut se satisfaire de ce qu'on dit que les Ostrogoths habitoient plus vers l'Orient, & les Visigoths vers l'Occident, ou que ce fut quelques-uns de leurs Chefs qui leur donnerent ces noms ; En effet vous venez de voir qu'un de leurs Rois se nommoit Ostrogothus.

Les terres d'Ermenrich Roy des Grutunges peuple Visigoth, furent envahies les premières par les Huns. Ce Prince surpris au dépourvû, se délivra de ces cruels ennemis par une mort volontaire ; Vithimer son successeur aussi malheureux que lui, périt dans une bataille ; Alesteus & Saphrax qui prirent la tutelle de ses enfans, n'ayant plus l'assurance de résister aux Huns, se retirèrent vers la rivière de Danaïte, qui coule entre le Danube & le Borysthene. Semblablement Athanaric chef des Tervinges au Dervinges, autre peuple Gothique, ne pût tenir devant eux, enfin toute la nation étant saisie d'une épouvante universelle, la plus grande partie du peuple pour ne pas être la proye de ces ennemis si terribles, résolut d'abandonner le país, & de se mettre à

An de
Christ
376. &
suiv.
VALENS
GRA-
TIEN &
VALEN-
TINIEN T.

Visigoths
& Ostro-
goths.

Huns les
chassent
de leur
païs ne
servent
où se ré-
fugient.

An de
Christ
378.
VALENS,
GRA-
TIEN &
VALEN-
TINIAN
II.

Valens
leur per-
met de se
retirer
dans la
Thrace.

Ils y en-
trent en si
grande
multitude
qu'ils lui
font peur.
Ses Lieu-
tenans
leur ayant
soustrait
les vivres
les met-
tent au
desespoir.

couvert en quelque coin de terre, qui fut hors d'insulte Ayant donc jetté les yeux sur la Thrace, dont le terroir étoit très fertile, & situé au de là du Danube, ils se vinrent camper sur les bords de cette riviere, ayant pour chef un Prince nommé Alavin, & envoyerent des Ambassadeurs à l'Empereur Valens leur allié, le supplier de leur accorder retraite dans ses terres; l'assurant qu'ils y vivoient paisiblement, & qu'ils lui fourniroient des troupes stipendiaires s'il en avoit besoin. La Thrace étant presque toute deserte par les guerres précédentes, les flatteurs de son Conseil se promettoient que lorsque ces nouveaux habitans l'auroient cultivée, ils se feroient donner une partie de ces terres en propre, & que l'Empereur tiroit de grands tributs du reste; joint qu'il en feroit une pepiniere inépuisable de gens de guerre, avec quoi il se rendroit redoutable à tout l'Univers. L'aveugle avarice de ces gens-là fut donc cause qu'il donna entrée dans la Thrace à une multitude innombrable de ces fuyards. Alavin y fut le premier reçu, puis le Roy Fridigerne, ensuite les tuteurs de Vithimer s'y glisserent sans permission. Tous les jours il y en venoit quelque nouvelle bande, & à mesure qu'ils se renforçoient, ils parloient plus haut. On s'aperçût aussi-tôt de la faute qu'on avoit faite d'avoir ouvert la porte à tant d'hôtes, qui se rendoient maîtres de la maison. Les Ducs Maximus & Lupicin, qui commandoient dans la Thrace, soit par ordre secret de l'Empereur, ou par desir de rapiner, s'aviserent de leur soustraire les vivres, & par ce moyen les réduisirent à une extrême famine. Les Goths desesperés par ce mauvais traitement, se souleverent avec furie & desolerent tout le país; Valens commença pour lors à concevoir la gran-

grandeur du péril , & envoya demander des troupes à Gratien son neveu : qui aussi-tôt fit marcher de ce côté-là deux de ses Capitaines Ricomer & Frigerid. Ce dernier , si je ne me trompe , étoit François aussi bien que l'autre : mais Ricomer n'y fut pas long-tems , & revint en Gaule pour emmener un plus grand secours à Valens , comme il fit.

An de
Chr st
378.
VALENS
GRA-
TIEN &
VALEN-
TINIEN II.

Secours
envoyé
par Gra-
tien à Va-
lens.

LesGoths
apellent
les Alais
à leur
aide.

* Apellé
Rulla par
les Turcs

Taif. es
font dé-
faits.

Gratien
marchant
au se-
cours de
Valens en
est dé-
tourné par
l'irruption
des Len-
tiens.

Cependant les Goths , quoique plus forts en nombre , perdoient tous les jours leurs avantages : ce qui les obligea d'appeler à leur aide plusieurs bandes d'Allains & de Huns. Les Romains craignant d'être enveloppez par cette effroyable multitude de Barbares , reculerent devant eux , & leur abonnerent le plat païs , si bien qu'ils couroient à leur aise depuis le Danube jusqu'au mont * Rodope , exerçant brutalement toutes sortes de brigandages , de meurtres , d'incendies , & d'outrages sur les corps des personnes libres. Il n'y eût que le seul Frigerid qui châtia en quelque façon cette licence par la défaite des Taifales , qu'il rencontra dans sa marche ; il en fit quantité de prisonniers , qu'il envoya en Italie labourer les terres des environs de Rege , de Modene , & de Parme. Les Taifales étoient un peuple de la nation des Huns , parmi lesquels régnoit cette abominable coûtume que les jeunes garçons demouroient au pouvoir des hommes pour en abuser : mais si quelqu'un venant à un âge plus robuste , avoit l'assurance d'attaquer un grand sanglier , ou de tuër un ours , il étoit délivré de cette infamie. Gratien cependant résolut de secourir puissamment son oncle , & croyant que rien ne se remueroit du côté de la Germanie pendant son absence , avoit commencé à faire avancer ses troupes vers l'Orient , & se disposoit à s'y acheminer en per-

An de
Christ
378.
VALENS,
GRA-
TIEN &
VALEN-
TINIAN
II

bonne. Comme elles étoient déjà en Pannonie, il aprit que les Lentiens, peuple Allemand, qui avoient été avertis de l'éloignement de ses troupes avoient passé le Rhin par dessus la glace, & qu'ayant été d'abord repouffez, ils avoient assemblé tout ce qui portoit les armes dans leurs Cantons, au nombre de quarante mille hommes, qui rouloient comme un gros torrent dans les contrées d'au deçà de Strasbourg. Gratien à cette nouvelle rapella ses troupes qui étoient en marche, & cependant envoya de ce côté-là celles qu'il avoit retenues, dont il donna le commandement general au Comte Nannienus & à Mellobaud. Le premier plus circonfpect, étoit d'avis de tirer la guerre en longueur; le second suivant son humeur, & celle de sa nation voulut aller droit aux ennemis. Ils les rencontrèrent près de la ville d'Argentaire, (qui n'est pas Strasbourg, comme croyent quelques-uns, mais Colmar) & les combattirent si heureusement, qu'ils leur firent lâcher le pied, les enfoncerent & les assommerent presque tous dans la déroute. Leur Roy Priarius qui avoit été le chef, & la trompette de cette entreprise, demeura parmi les morts, dont le nombre étoit de trente-cinq mille pour le moins, puis qu'il n'en réchapa en tout que cinq mille. Ceux-là s'étant sauvez dans les montagnes, s'y défendirent quelques jours, & après firent leur composition, en donnant ce qu'ils avoient de jeunes gens pour remplir les troupes auxiliaires des Romains.

Qui sont
défaits
près de
Colmar.

Gratien
marche
vers l'O-
rient.

Les complots des autres peuples de la Germanie furent érouffez jusques dans le cœur par un coup si grand & si soudain: ainsi Gratien ne craignit plus de porter ses armes vers l'Orient; Et comme il fut en marche, il envoya un de ses Comtes devant, pour faire part à son oncle de son heureuse

reufe victoire, & pour l'assûrer qu'il seroit bientôt à lui. Valens pour lors avoit assemblé ses troupes, & se tenoit retranché dans un camp d'où les plus sages lui conseilloyent de ne point sortir, qu'il ne fût fortifié de cette jonction. Le conseil étoit prudent & sûr, mais la jalousie qu'il avoit de la gloire de son neveu, & la flaterie de ceux qui l'obédoient, lui en firent prendre un tout contraire. Ces pestes de Cour qui chatoüillent toujours les passions des Princes, lui persuaderent de donner bataille au plutôt, pour anticiper lui seul la victoire, sans attendre son neveu; qui peut-être, lors qu'il en auroit partagé la gloire avec lui, voudroit aussi partager sa puissance. Il courût donc aveuglement à sa perte, allant chercher les ennemis, qui de leur côté ne demandoient autre chose que bataille. Elle se donna près de la ville d'Andrinople; son armée fut mise en désordre par la grêle des flèches que les ennemis tiroient, ensuite rompuë, dissipée & taillée en pieces; lui-même blessé d'un coup de flèche, fut brûlé dans une cabane de païsan où il se vouloit défendre. Cette perte fut si grande, qu'on la peut bien compter entre celles qui ébranlerent l'Empire. Gratien arrivant quelques jours après recueillit les débris de ses troupes; & se retira à Sirmich en Pannonie; S'étant aisément consolé de ce malheur, à cause des piques d'entre lui & son oncle, qui naissoient de la jalousie de la domination, & de leurs divers sentimens touchant la foi. Car Valens avoit malheureusement épousé les dogmes d'Arius, avec tant de chaleur, qu'il employoit son autorité à les faire recevoir par tout; Et les Goths lui ayant demandé des Docteurs pour se faire instruire dans la Religion Chrétienne, il leur avoit envoyé des Evêques

An de
Christ
378.
VALENS,
GRA-
TIAN. &
VALEN-
TINIAN
II.

Valens se
hâtant par
jalousie
de donner
bataille
aux Goths
la perd &
y périt.

Les Evê-
ques qu'il
avoit en-
voyez aux
Goths, les
rendirent
Ariens.

An de
Christ
379.
GRA-
TEN &
VALEN-
TINIEN
II.

Grands
honneurs
que Gra-
tien defe-
re à Au-
sone son
Precep-
teur.

Ariens, qui les firent entrer dans le Christianisme par la voye de l'erreur. La communication de ce peuple empoisonna aussi les autres Barbares; Et delà une infinité d'atroces persecutions contre les Orthodoxes.

Vers la fin de l'année que les Empereurs avoient accoutumé de désigner les Consuls pour la suivante, Gracien nomma Ausone qui avoit été son Précepteur, à cette dignité, lui donnant Olibrius Seigneur Romain pour Collegue. Valentinian l'avoit déjà honoré de la charge de Préfet du Prétoire de Gaules, puis d'Italie, & de celle de Préfet de Rome; il ne lui manquoit plus pour comble des honneurs que la dignité Consulaire. La maniere dont son disciple lui fit cette grace, surpassoit la grace même; il lui envoya la robe que l'Empereur Constance avoit portée étant Consul, & lui écrivit qu'encore qu'il lui payât ce qu'il lui devoit, il sçavoit bien qu'il ne s'acquittoit pas. En effet à comparer ces bienfaits, quelques grands qu'ils ayent été, avec ce beau panegyrique que fit Ausone pour l'en remercier, on peut dire que Gracien est demeuré son redevable; car l'éclat du Consulat qu'il lui donna, passa dans une année, & celui des loüanges qu'il en reçut se conservera dans tous les siècles. Ainsi le disciple pratiquoit ce qu'il avoit appris, & le maître recueilloit les fruits de ce qu'il avoit enseigné.

XII. Dans la même ville de Sirmich Theodose le Grand fut aussi élevé à l'Empire, étant pour lors dans la force de son âge, & dans une haute réputation de vaillance & de sage. Il étoit natif de la ville de Cavia en Galice, fils d'un autre Theodose que nous avons vû se signaler par les défaites des Piétes & des Escossois dans la grande
Bre-

Bretagne, & dans les Isles Orcades. Gratien ne se sentant pas encore assez fort pour soutenir tout le faix des affaires, & ne pouvant pas lui seul résister à tant de Barbares, & défendre en même tems le Rhin & le Danube, la Thrace, la Pannonie, & les Gaules, fut conseillé de prendre un Colleague, & crût ne pouvoir faire un meilleur choix que celui-là. Dans ce dessein l'ayant fait venir d'Espagne où il étoit, il le déclara Empereur, & lui commit les Provinces de l'Orient. Cette ceremonie achevée, il reprit le chemin de la Gaule, roulant nuit & jour sur ces grandes voyes militaires avec une diligence qui laissoit la renommée derriere lui; tant il étoit pressé du desir de se trouver à tems dans la ville de Treves, pour honorer la cérémonie d'un Consulat de son Précepteur.

Etant de retour en ce païs là, il châtia les Allemands, qui avoient eu l'audace de faire quelques courses durant son absence; Et l'année suivante il envoya dans l'Illyrique les Comtes Baurton & Arbogastes, tous deux François & fort fidèles aux Romains, avec des troupes assez considérables, pour donner secours à Theodose, Lequel avec ce renfort fit une si rude guerre aux Goths, aux Allains & autres Barbares, que les ayant mattez par plusieurs grandes batailles qu'il gagna sur eux, il les chassa en moins de deux ans de toutes les Provinces qu'ils avoient envahies. Ainsi tout l'Occident étant dans le calme, les beaux arts fleurissoient dans les Gaules par l'affection & par les influences benignes du Prince, les Provinces s'y repeuploient à vûë d'œil, & les villes y reprenoient leur ancienne splendeur.

Il est à croire que dans ces années-là fut bâtie celle de Grenoble, ou par cet Empereur même,

An de
Christ
379.

Associe
Theodose
à l'Empire.

GRATIEN
VALEN-
TINIAN
II. &
THEO-
DOSE I.
régna
seize ans,
61 vécu
50.

Calme
dans les
Gaules
fut fleurir
les beaux
arts.

Fonda-
tion de
Grenoble.

An de
Ch ist
379.
GRA-
TIEN,
VALEN-
TINIAN
& THEO-
DOSE I.

Doute si
c'est Cu-
lirone.

La paix
jeta Gra-
tien dans
la molles-
se & dans
les baga-
telles.

ou par quelqu'un de ses grands Officiers, ou par les peuples, qui vouloient laisser à la posterité cette illustre marque du zèle qu'ils avoient pour sa gloire. Son nom semble montrer son Fondateur, car *Gratianopolis* veut dire ville de Gratien; on la pouroit appeler la ville des Graces & de la Politesse. La commune croyance est qu'elle ne fut pas faite toute de neuf, mais seulement qu'on répara & qu'on agrandit celle de Cularone, & que sans doute on l'orna de quantité de beaux privilèges pour la rendre digne d'un nom si auguste. Mais lorsque je considère que Cularone a subsisté avec son nom plus de vingt-quatre ans après Gratien, j'avouë que je fais quelque serupule de croire que Grenoble soit au même endroit où étoit autrefois cette petite ville; si ce n'est qu'elle y eût été bâtie assez long-tems après la mort de ce Prince par quelqu'un qui se fût piqué de relever sa mémoire.

La bonace avoit duré six ans sans interruption, quand tout d'un coup il s'éleva une furieuse tempête du côté de la grande Bretagne, mais dont les causes étoient dans la Cour de Gratien même. Le travail & le péril qui aiguisoient sa vertu, & qui donnoient du crédit aux braves gens, étant cessé par la paix, les prosperitez & le repos le mirent dans une molle oisiveté, & le livrent entre les mains des flatteurs; d'autant plus dangereux à un Prince, qu'il se sent digne de quelques louanges, parce que ces lâches corrupteurs des plus belles ames employent son propre mérite à lui gâter l'esprit, & font servir la sécurité que lui donne sa réputation, à le jeter dans les vices. Gratien n'étant pour lors âgé que de vingt-sept à vingt-huit ans, vaillant sans ostentation, genereux, bien-faisant, d'un naturel doux & mo-

& modéré, eût pû devenir un grand Prince, s'ils ne lui eussent pas trop persuadé qu'il l'étoit déjà. Comme il crût avoir assez fait pour sa gloire, il se relâcha des occupations sérieuses qui doivent exercer les soins d'un Souverain, chargé du gouvernement de l'Univers, & s'adonna à des bagatelles. Le plaisir de bien tirer de l'arc, les petites chasses dans ses parcs, les spectacles & semblables passe-tems faisoient son entretien ordinaire. Ce genre de vie faineante & badine choquoit extrêmement la gravité de ces vieux Officiers, qui croyoient que l'Empire étoit une charge, & non pas un divertissement. D'ailleurs l'affection trop particulière qu'il témoignoit aux Etrangers, les offensoit, & les touchoit encore plus au cœur: Il donnoit les plus belles charges aux Seigneurs François, les élevant même au Consulat qui étoit le sommet des honneurs. Nous trouvons que Merobaud fut son Collegue en cette dignité, & que l'année qu'il mourut il y avoit désigné Bauton & Ricomer; Qu'il avoit retiré dans sa Cour Arbogaste banni par la faction de ses compatriotes, & qu'il lui avoit donné le commandement sur une partie de ses troupes: Il témoignoit encore une inclination plus violente pour quelques bandes d'Alains transfuges qui s'étoient jettés dans son service: car se laissant gouverner à ceux qui font métier d'alterer le bon naturel des Princes, & de leur donner de la défiance de leurs meilleurs sujets, il honoroit ces Barbares des plus belles récompenses, & en faisoit si grand cas, qu'il leur commettoit les affaires les plus importantes, & quelquefois même se faisoit voir en public habillé à leur mode. Cette confiance trop visible qu'il avoit pour les Etrangers, étoit comme

An de
Christ
180.
GRATIEN
VALENTIN AN,
& THEODOSE I.

Il avoit trop d'affection pour les étrangers, particulièrement pour les Alains.

Ce qui lui attira la haine de ses troupes.

An de
 Chryſt
 382.
 GRA-
 TIAN,
 VALEN-
 TINIAN,
 & THEO-
 DOSE I

La muti-
 aerie des
 troupes de
 la grande
 Bretagne;
 qui pro-
 clamerent
 Maximus
 Empe-
 reur.

Il avoit
 de très
 bonnes
 qualitez.

* L. 7. c.
 34.
 † Dialog.
 l. 2. c. 7.

Debauche
 les trou-
 pes de
 Gaule, &
 fait ligue
 avec les
 Barbares.

un reproche d'infidelité à ses sujets naturels, & partant lui attiroit la haine de ses vieux soldats. Enfin elle fut si bien attisée & soufflée par les factieux, qu'elle poussa les troupes de la grande Bretagne à desirer un changement. C'étoient bien les plus fâcheuses & les plus mutines de toutes, & qui sans cesse cherchoient occasion de repasser en terre ferme : mais avec cela elles étoient émuës par le ressentiment de leur chef, il s'appeloit Clement Maximus Espagnol de naissance, qui avoit été compagnon d'armée de Theodose, & se vançoit d'être son parent, quoi que le Panegyriste Pacatus dise qu'il n'étoit que son vassal & son domestique. Il étoit furieusement piqué de ce qu'ayant été, pour ainsi dire, de même volée que Theodose, Gratien ne l'avoit pas jugé digne de l'Empire, lui qui s'estimoit bien plus que celui qu'on lui avoit préféré. De fait il ne lui manquoit aucune des qualitez nécessaires pour le commandement souverain, ni probité, ni justice, ni vaillance, & il méritoit de l'obtenir, s'il ne l'eût ravi par un crime, & qu'il ne s'y fût pas maintenu par une guerre civile. Orose * & Severe † l'excusent en quelque façon de son attentât, disant que les soldats le proclamerent malgré lui, & qu'un grand Empire ne se peut refuser sans péril, ni retenir sans violence. Les Courtisans de Gratien tournoient certe révolte en raillerie, & en parloient comme d'une mascarade, disant qu'une poignée d'exiliez (ils apelloient ainsi les troupes de la grande Bretagne) avoient déguisé leur chef, & l'avoient habillé en Roy. Cependant Maximus se contenant dans son gouvernement jusqu'à ce que ses intrigues lui eussent disposé toutes choses, travailloit serieusement à débaucher les troupes de
 la

la Gaule, & à faire ligue avec les Barbares d'au de là du Rhin. A quoi il étoit puissamment aidé par les Payens, irritez au dernier point du mépris que Gratien faisoit d'eux, ayant été le premier qui eût refusé de prendre la charge de Souverain Pontife, que ses Prédécesseurs depuis Constantin n'avoient pas négligée à cause des grands droits & du pouvoir qu'elle avoit. Après que la partie de Maximus fut faite, & qu'il eût premierement donné des premisses de son affection à la République, en réprimant les Ecoffois & les Pictes, il vint descendre avec ce qu'il avoit de gens à l'embouchure du Rhin.

Les Historiens Bretons peu éclairés dans les choses de ces siècles-là, rapportent au tems de cette descente de Maximus, la venue de Conan Meriadec dans les Gaules, & à quelques années de là l'établissement du Royaume de la petite Bretagne: mais ce Conan, s'il fut jamais, & toute son histoire se doit mettre du tems d'Honorius, lorsque le Tiran Constantin étant passé de la grande Bretagne dans la Gaule avec un puissant armement, y fit encore venir quantité de nouvelles levées que les gens avoient faites dans l'Isle. Nous n'en parlerons donc qu'en ce tems-là.

A la descente de Maximus les Legions qui étoient dans les deux Germaniques, lui tendirent les bras, & le reçurent. Gratien étant surpris au dépourvû se sauva de Treves à Paris, où il avoit donné rendez-vous à ses troupes. Maximus le suivit en diligence; il y eût des escarmouches cinq jours durant à la vûe de la ville, & Gratien se résolut de donner bataille. Mais lorsque ses troupes sont rangées, il est bien étonné de voir que sa Cavalerie More tourne cafaque, & que

O vj ses

An de
Christ
381.
GRA-
TIEN,
VALEN-
TINIAN
& THEO-
DOSE I.

Il vient
descendre
à l'em-
bouchure
du Rhin,
les légions
des Ger-
maniques
le reçoivent.

Les Hi-
stoires de
Bretagne
se mécon-
tent de
rapporter
ici la ve-
nuë de leur
Conan
Meriadec.

An de
Christ
383.

Gratien
s'enfuit à
Lyon.

An de
Christ
381.
I R A.
TIEN
VALEN-
T NIAN
& THEO-
DOSE I.

ses gens se détachent de lui file à file & l'abandonnent. Ne lui restant donc plus d'autre voye de salut que la fuite, il choisit trois cens Cavaliers des meilleurs & des plus fidèles, & prend sa course vers les Alpes pour se sauver en Italie auprès de Valentinien son neveu. Merobaud & Bailion ou Wallion ne l'abandonnerent point dans cette extrémité, & aux dépens de leur vie lui garderent la foi, eux qui étoient étrangers, dans une perfidie générale de tous ses sujets. Il est à croire que Mellobaud étoit mort, parce qu'il n'en est plus parlé ni dans cette occasion, ni après: mais Bauton & Arbogaste étoient pour lors auprès de Valentinian. Quand Maximus eût appris la fuite de Gratien, il envoya en diligence après lui Andragathius Colonel de sa Cavalerie; avec un assez petit nombre de Cavaliers, qui l'attrapa à Lyon, se saisit de sa personne, & l'ayant gardé jusqu'à nouvel ordre, le tua dans cette même ville, le 25. d'Aoust. Saint Jérôme dit, *Que long-tems après on y voyoit les traces d'une main * imprimées sur la muraille avec du sang qui crioit vengeance contre les meurtriers.*

Un Colo-
nel de Ma-
ximus le
tué.
* Cruenta
m nūs
vestigia
parietes
sui, Lug-
dunæ, te-
stantur
† Socra-
tes.

Je ne puis obmettre la manière dont un Auteur † dit qu'Andragathius surprit ce nouvel Empereur. Ce ministre du Tiran aprochant de Lyon, fit accommoder une grande litiere couverte, portée par deux longues files d'esclaves comme étoient celles des Dames de qualité, & se mit dedans avec six ou sept de ses satellites, envoyant devant quelques valets porter la nouvelle que c'étoit l'Impératrice qui arrivoit de Treves, où Gratien l'avoit laissée. Le jeune Prince ravi de joye, sort aussitôt au devant peu accompagné, & rencontre la litiere sur le pont du Rhône. Si-tôt qu'il l'aborde, croyant aller saluer sa chere épouse, Andragathius & ses
satel-

satellites sautent en bas l'épée à la main, chargent & écartent ceux qui étoient avec lui, l'envelopent & le font prisonnier. Que ce stratagème soit véritable, ou non, il sent fort le Romain. Avec Gratien furent pris Merobaud Grand Maître de la milice & Consul, & Baillon qui avoient été honorez des ornemens triomphaux; le premier fut forcé par la rigueur des mauvais traitemens, à se donner la mort, le second la reçût par les soldats qui le gardoient. Ils l'étranglerent en secret à dessein de flétrir sa mémoire de l'infamie d'une mort effeminée, comme s'il n'eût pas eu le courage de se servir du poignard. Lorsque Maximus demouroit dans la Gaule, il avoit donné ordre, afin de divertir les forces que Valentinian eût pû envoyer à son frere, de susciter les Juthunges, à se jeter sur la Rhetie. De l'autre côté le Comte * Bauton qui gouvernoit entierement le jeune Prince, & l'Imperatrice Justine sa mere, avoit apellé les Alains & les Huns pour les faire entrer dans les Gaules. Or après la mort de Gratien, Maximus & Valentinian se redoutant l'un l'autre, & étant touchez d'un même desir de se demander la paix, s'envoyerent en même-tems des Ambassadeurs, saint Ambroise de la part de Valentinian, & le Comte Victor de celle de Maximus; lesquels se rencontrerent près de Mayence. Par leur entremise la paix également souhaitée fut concluë en peu de tems, & Bauton détourna les Alains & les Huns contre les Juthunges.

Plusieurs places en cet endroit l'histoire du martire de sainte Ursule & des onze mille Vierges ses compagnes, & la racontent de cette sorte. Maximus, disent-ils, passant dans les Gaules, chassa les habitans de l'Armorique pour en distribuer les terres à deux Legions qu'il amena de la grande

Année de
Christ
383.
VALEN-
TINIAN
II. & MA-
XIMUS,
régna
cinq ans,
en vécut
50.

* ou Bardon.

Paix faite
entre Va-
lentinian
& Maxi-
mus, par
l'entremi-
se de S.
Ambroise.

Histoire
des onze
mille
Vierges.

An de
Christ
383.
VALEN-
TINIAN
II THEO-
DOSE I.
& MAXI-
MUS.

326 *Histoire de France avant Clovis ;*

grande Bretagne , commandées par Conan : Et afin que cette nouvelle Colonie pût provigner, il envoya demander autant de filles à Dionotus Roy de Cotnoüaille , qu'il y avoit de soldats dans ces Legions , sçavoir onze mille. Dionotus lui envoya le nombre qu'il demandoit , mais toutes Vierges choisies & Chrétiennes , dont la plus noble étoit Ursule fille de ce Roy , & destinée pour Conan. Ces filles , disent-ils , ayant été embarquées à Londres , & jettées par la tempête au milieu des Pirares Huns & Pictes, que Gratien avoit attiré dans cette mer pour faire la guerre à Maximus , aimerent mieux souffrir la mort , que de consentir à la brutalité de ces brigands ; qui de rage les tuèrent toutes , & les envoyèrent au Ciel avec une bouble couronne de la virginité & du martire. D'autres voyant les inconvéniens qu'il y a dans cette narration , cherchent une autre conjoncture pour plaer cette aventure-là , & croient l'avoir trouvée du tems que Crocus fit une irruption dans les Gaules. Quelques-uns la rejettent en l'an 406. à ce furieux passage des Vandalés, qui commirent des horribles cruautés. Mais par tout il y a tant de difficulté par la chronologie & pour les circonstances , qu'il est plus aisé de juger , où il ne faut pas mettre cet événement, s'il arriva jamais , que de dire là où il le faut mettre. La docte Maison de Sorbonne qui a bien voulu choisir sainte Ursule pour sa Patronne , sçaura peut-être mieux que les Critiques débrouiller & affermir une histoire si embarrassée & si douteuse.

Maximus étant demeuré Maître des Gaules, de l'Espagne & de la grande Bretagne , eût pu posséder légitimement un Empire qu'il avoit acquis par un parricide , s'il se fût contenté au deçà
des

des Alpes. C'étoit le conseil que lui donnoit le Grand saint Martin de Tours, qui alloit quelquefois à Treves, non pas pour faire la Cour, mais pour les urgentes affaires de l'Eglise, & particulièrement pour celles des Priscillianistes, dans laquelle par une conduite vraiment Apostolique, il employoit son zele à étouffer l'heresie, & sa charité à sauver les heretiques. Le Comte Bauton étant mort, Maximus s'imagina que Valentinian dépourvû de l'assistance de ce fidèle tuteur, seroit facile à détrôner. Donc au même-tems qu'il l'amusoit par une négociation, pour laquelle saint Ambroise fit un second voyage en Gaule, il passa tout d'un coup en Italie, avec tant de vitesse, que peu s'en falut qu'il n'investit le jeune Prince dans Milan; il n'eût le tems que d'aller au plus prochain port s'embarquer avec ses sœurs & ses principaux Officiers, pour se retirer auprès de Theodose. Les charmes de la beauté & de l'esprit de sa sœur Galla, engagerent cet Empereur à la prendre pour femme, & puis à embrasser chaudement la querelle de son frere. En peu de mots, Theodose ayant gagné deux ou trois batailles sur les gens de Maximus, ce malheureux se retira dans Aquilée, & demeura là tout étourdi, & comme perclus de tant de pertes, jusqu'à ce qu'il fut livré par ses propres soldats au vainqueur, qui le fit décapiter par la main d'un bourreau le 27. d'Aoust. Il avoit fait entrer dans la Méditerranée une armée navale composée la plupart de François & de Saxons, pour empêcher que les forces de la Grece ne passassent en Italie: mais lors que ses affaires furent découvrûes, ses auxiliaires devinrent ses ennemis, si bien qu'Andragathius qui les commandoit, appréhendant qu'ils ne l'envoyassent pieds & mains liées à Theodose, sauta

An de
Christ
387.
THEO-
DOSE I.
VALEN-
TINIAN
II & MA-
XIMUS.

S. Martin
conceilloit
à Maxi-
mus de
ne point
passer en
Italie.
Mais il ne
le croit pas
& passe
les Alpes.
Valenti-
nian s'en-
fuit.

Theodose
gagne
deux ou
trois ba-
tailles sur
Maximus
qui après
sa défaite
est tué.

An de
Christ
383.

Son ar-
mée na-
vale de
François
tourna
casaque;
Andraga-
thius se
noya.

An de
Christ
388.

THEO-
DOSE I. &
VALEN-
TINIAN
II.

Arbogaste
envoyé
dans la
Gaule, tué
le fils de
Maximus.

Incurſion
des Fran-
çois, tan-
dis que
Maximus
étoit en
Italie.

Leur dé-
faite dans
la forêt
Charbon-
niere.

Quinti-
nus les
poursui-
vant au
de là du
Rhin

sauta tout armé comme il étoit dans la mer, & se noya. Il ne restoit plus que le fils de Maximus encore enfant, que le pere avoit créé Cesar, & l'avoit laissé dans la ville de Treves: Arbogaste envoyé dans la Gaule par Theodose se saisit de la personne, & lui ôta la vie. Du reste les vengeances ne passerent point plus outre; la générosité du vainqueur rendit la sûreté à tous ceux qui avoient suivi le Tiran; il restitua même l'Empire d'Occident, qu'il eût pû retenir par droit de conquête, au jeune Valentinian son beau-frere, & demeura presqu'un an en Italie pour le raffermir.

XIII. Si-tôt que Maximus s'étoit éloigné du Rhin, les François ayant à leur tête leurs Princes Genobaud, Marcomir & Sunnon, avoient repris les armes, & contre la foi du traité forcé les gardes de la frontiere, & fouragé les plus gras païs de la Belgique: mais lors qu'ils scûrent que Nannius & Quintinus, auxquels Maximus avoit commis le Gouvernement de son fils & la défense des Gaules, les venoient chercher, ils rassemblerent leur armée dans Cologne, & se retirerent chargez du butin. Ils laisserent néanmoins quelques troupes, épandûes dans la Gaule pour continuer leurs ravages: Les Romains eurent une rencontre assez avantageuse avec elles dans la forêt Charbonniere, & en tuèrent un grand nombre. Cette forêt occupoit presque tout le païs que nous apellons le Hainaut, & portoit ce nom à cause de la grande quantité de charbon qui s'y faisoit de bois de Hêtre, comme il s'y en fait encore aujourd'hui. Nannius ne voulût point poursuivre les François au de-là du Rhin, scachant qu'ils étoient bien préparez à le recevoir, & qu'ils seroient les plus forts dans leur païs: Quintinus au

contraire trop écauffé du bon succès, passa la riviere à Nuys avec toute l'armée, croyant que l'épouvante les auroit suivis, & qu'il les meneroit batant jusqu'à l'extrémité. Ils s'étoient retirez bien avant dans les bois, comme s'ils eussent fuy devant lui; cette feinte redoubla sa témérité. Le second jour de sa marche n'ayant trouvé personne, mais de grands villages abandonnez, il mit le feu dans toutes les maisons: puis ses gens ayant passé la nuit sous les armes, il les mena bien avant dans les bois. Là s'étant égaré, ils furent tout le jour à tourner sans savoir où ils étoient; Enfin ayant trouvé par tout en tête de grandes enceintes bien remparées, qu'il ne faisoit pas bon attaquer, ils voulurent sortir des bois pour se mettre plus au large, & marcher par la plaine qui étoit à côté, fort marécageuse. Ils virent alors paroître les François, qui de dessus les hauteurs, comme du sommet de quelques tours, lançoient sur eux quantité de traits, qu'ils redoutoient extrêmement, parce que le fer en étoit empoisonné avec du jus de certaines herbes si vénimeuses, qu'ils ne faisoient que des blessures mortelles. Après cette décharge qui les étonna fort, les François sallirent sur eux de tous côtez, & s'épandant tout alentour, les firent resserrer dans le milieu de la plaine, qui n'étoit que bourbe & que fondriere. La Cavalerie y enfonçoit jusqu'aux fangles, l'Infanterie même avoit bien de la peine à s'en arracher; ils tomboient les uns sur les autres; la peur augmentoit la confusion, les François n'avoient qu'à tuer. La plupart des Chefs & des Officiers y périrent, & il n'échapa que ceux qui pûrent regagner les bois. Cette défaite en toutes choses pouvoit se comparer à celle des Legions de Varus.

Av de
Christ
388.
THEO-
DOSE I. &
VALEN-
TINIAN
II.

S'engage
dans leur
pays ma-
récageux,
y est dé-
fait.

Elle

*An de
Christ*

389.

THEO-
DOSE I. &
VALEN-
TINIAN
II.

* Probable-
ment
il étoit fils
de l'autre
Chariet-
son.

Arbogaste
les ayant
fait mena-
cer, ils
donnerent
des ôta-
ges.

Etant
d'humeur
severe &
rigide, il
gourman-
doit Va-
lentinian.

Elle avint sur la fin de la domination de Maxi-
mus : mais après sa mort, les Romains tirent
quelque revanche de cet affront, car outre que les
Généraux * Charietton & Syrus qu'on avoit mis
à la place de Quintinus & de Nannius créatures de
Maximus, leur tenoient tête & les repoussioient
bravement. Arbogaste les fit menacer par l'Em-
pereur Valentinian de punir leur perfidie à la der-
niere rigueur, s'ils ne rendoient promptement ce
qu'ils avoient enlevé l'année précédente après la
défaite des Légions. Ces menaces suivies d'une
puissante armée leur donnerent tant de peur, qu'ils
demanderent à parlementer ; Et Arbogaste s'étant
abouché tout à cheval avec leurs Chefs Marcomir
& Sonnon, les obligea de donner des ôtages, &
vrai-semblablement de rendre les enseignes & les
dépouilles.

Cet Arbogaste depuis la mort de Bauton, après
lequel il avoit tenu le second lieu dans la faveur
de l'Empereur Gratien, s'étoit emparé du com-
mandement des armées, & même de l'affection
des soldats, qui l'estimoient plus qu'aucun au-
tre, tant pour sa grande intelligence qu'il avoit
du métier ; que pour le généreux mépris qu'il
faisoit de l'argent. De sorte que Theodose ou par
estime, ou par nécessité, lui avoit laissé toute
l'autorité, à lui & à l'Impératrice Justine ; Et
cette Princesse étant morte elle lui demeura tou-
te entiere. C'étoit outre cela un homme rigide &
severe qui agissoit en maître absolu, & avec une
telle hauteur, que si Valentinian ordonnoit quel-
que chose qui ne lui plût pas, il défendoit de
l'exécuter. Le jeune Prince, qui commençoit à
sentir son courage, ayant atteint sa dix-neuvième
année, ne pouvoit plus souffrir de maître au-des-
sus de lui ; tellement qu'un jour étant assis dans
son

son trône pour quelque action solennelle, comme il vit venir Arbogaste, il lui presenta lui-même un acte, par lequel il le destituoit de sa charge. Mais Arbogaste l'ayant lû, lui dit d'un ton de voix fort altier, qu'il ne tenoit rien de lui; & pour témoigner davantage son mépris, il déchira cet acte, & le jetta par terre. L'Empereur tout furieux se leva, & voulut arracher l'épée d'un de ses Gardes du corps pour se venger de cet affront: mais il en fut empêché par le garde même; lequel lui ayant demandé. *Qu'est-ce donc qu'il vouloit faire de son épée?* il répondit ingenieusement, *Qu'il vouloit se tuer, puis qu'un Empereur ne doit pas vivre, qui n'a pas le pouvoir de faire ce qui lui plaît.* Les choses en étant venues-là, il falloit que l'un ou l'autre périt; Arbogaste déjà le plu fort par l'affection des gens de guerre, aima mieux détourner ce mal sur la tête de Valentinian, que de la laisser tomber sur la sienne. Il gagna donc les Officiers de la Cour & les Eunuques, ôta tout les qu'il y avoit de fidèles serviteurs à l'entour de ce jeune Prince, l'environna de gardes Françoises, & le tint enfermé dans son Palais de Vienne, sans que personne l'osât approcher trop particulièrement, ni recevoir aucun ordre de lui. Le pauvre Prince miserablement captif, eût beau adresser ses plaintes secretes à Theodose, y employant tous les termes pitoyables & touchans que la douleur lui pouvoit suggerer; ses prieres, ni ses pleurs ne firent point d'impression sur son esprit, soit que Theodose n'osât choquer Arbogaste, ou qu'il crut que c'étoient des fantaisies de jeune homme. Cependant le quinzième de Mai, le jeune Prince se trouva pendu & étranglé dans son Palais, sans qu'on sçût si cela s'étoit fait par le ministre de ceux qui le servoient à la cham-

Qui ne le peut souffrir, & le veut tuer, mais en est empêché.

An de
Christ
391.
THEODOSE I & LE
TYRAN
EUGENE,
qui dura
trois ans.

Arbogaste le fait étrangler.

An de
Christ
391.
THEODO-
SE I & LE
TIRAN
EUGENE.

chambre, ou de quelqu'autre maniere; Et au même-tems on fit courir le bruit qu'il s'étoit défait lui-même par desespoir: ce qui passa d'abord pour une verité si constante, que quelques Auteurs l'ont écrit ainsi. Peu auparavant il avoit mandé saint Ambroise qui pouvoit tout sur Arbogaste, pour le prier de le réconcilier avec lui, & de vouloir lui servir de caution en son endroit: mais comme ce Prélat passoit les Alpes pour venir faire cet accommodement, ayant pris cette mort tragique, il s'en retourna.

Il fait
prendre la
qualité
d'Empereur
à Eugene,
mais a
tout le
pouvoir
par devers
lui.

Il y avoit à la Cour de Valentinian un Officier nommé Eugene Grand Maître de la Garde-robe, & intime ami d'Arbogaste, auquel Ricomer enmourant l'avoit fort recommandé. Il ne passoit pas pour homme de guerre, mais on l'estimoit beaucoup pour sa sagesse, & pour la connoissance des belles lettres, ayant quelquefois enseigné l'éloquence, qui en ce tems-là n'étoit pas seulement honorable, mais encore un des plus nobles degrez pour monter aux grands honneurs. Arbogaste lui persuada d'accepter l'Empire, n'ayant pas osé le prendre pour lui-même peut-être parce qu'il n'étoit pas Romain de naissance, peut-être aussi parce qu'il vouloit éloigner tout soupçon qu'il eût attenté à la personne de Valentinian. En effet, comme s'il n'eût eu aucune part à cette action, il ne chargea point l'Ambassadeur qu'Eugene envoya à Theodose, de lui rien dire de sa part, & lui laissa en aparence traiter tout seul cette affaire, dans laquelle il feignoit n'avoir point d'autre intérêt que celui de la République: mais en effet il avoit toute l'autorité par devers lui, Eugene n'avoit que le titre & les ornemens Imperiaux.

Les nouveaux Empereurs avoient accoutumé
de

de signaler leurs commencemens par quelque entreprise contre les Barbares: Arbogaste ayant une haine mortelle pour Marcomir & Sunnon , lesquels peut-être eux ou leurs parens, l'avoient autrefois chassé de son pais, assembla les troupes au cœur de l'Hiver pour les aller insulter , & passa la riviere à Cologne. Il choisit cette saison , parce que les bois étant alors dépouillez de leurs feüilles, les François ne pouvoient s'y cacher & y dresser des embuscades avec tant de facilité. Il fit le dégât dans la contrée des Bructeres la plus proche du rivage , & dans le Canton des Chamaves , sans qu'aucun osât se montrer , sinon quelque petit nombre d'Ansivariens & de Cattes commandez par Marcomir , qui parurent de loin sur le sommet des montagnes.

L'année suivante ayant appris qu'il n'y avoit aucune esperance d'accommodement avec Theodose , & que cet Empereur vivement touché des larmes de sa femme Galla sœur de Valentinian , assembloit toutes les forces de l'Orient , tant celles des Romains , que celles des Barbares , il dressa de son côté le plus grand armement qu'il lui fut possible , & voulut qu'Eugene se fit voir aux François & aux Allemans , avec cette formidable puissance. Il le faisoit ainsi , afin de les contraindre à renouveler les traitez , & à lui donner de plus fortes assurances de leur foi , comme ils firent aussi-tôt ; d'où il retiroit deux avantages , l'un que durant son éloignement il n'avoit rien à craindre pour les Gaules , l'autre qu'ils lui fournirent des troupes auxiliaires. Cela fait il passa les monts ; Et se souvenant que Maximus s'étoit perdu pour avoir séparé les forces , il résolut de tenir toutes les siennes ensemble , & d'empêcher l'entrée d'Italie à son ennemi ,

ou

An de
Christ
391.
THEODO-
SE I. & LE
TYRAN
EUGENE,
Son expé-
dition
contre les
François.

Dresse un
grand ar-
mement
pour aller
contre
Theodo-
se.

Il se fait
voir aux
Germains
pour les
obliger à
renouvel-
ler les
traitez &
à lui four-
nir des
troupes.

*An de
Christ*

393.
THEODO-
SE I & LE
TIRAN
EUGENE.

Se faist
dupassage
des Alpes
Julies, &
le fortifie.

Il étoit
Payen, &
favorisoit
les Pa-
yens.

*An de
Christ*
394.

Theodose
force le
passage
des mon-
tagnes.

ou de le combattre à la descente des Alpes Ju-
lies. Ces montagnes ferment l'Italie du côté de
l'Illyrie, & n'ont qu'une ouverture fort étroite ;
Arbogaste qui connoissoit l'importance de
ce poste, s'en saisit, le fortifia d'une muraille
avec des tours qui la flanquoient, & assit son
camp au dessous dans cette plaine qui s'étend vers
Aquilée, & au travers de laquelle on voit couler
la riviere des Frigidus maintenant Vipao ; Ainsi il
avoit d'un côté pour épaulement ces hautes bar-
rieres de précipices & de rochers, & de l'autre une
ville très abondante en toutes sortes de commo-
ditez. On craignoit avec raison s'il étoit vain-
queur, qu'il ne relevât la Religion payenne,
comme avoit voulu faire Julien l'Apostat, dau-
tant qu'il étoit encore Idolâtre, & qu'on sçavoit
qu'Eugene n'étoit Chrétien que de nom. Ce qui
parût assez dans les avantages qu'ils accorderent
aux Payens qui étoient encore fort puissans dans
Rome & en Italie ; leur ayant permis, comme
avoit fait aussi le Tiran Maximus, de relever
l'autel de la Victoire dans le Capitole, & de réta-
blir l'usage des sacrifices que Gratien avoit entie-
rement interdits. Ils arborerent même l'image
d'Hercule pour leur étendart général, & Salvian
Préfet de Rome leur promettoit par l'inspection
des astres, & par celles des entrailles des victimes,
une glorieuse victoire. Theodose au contraire
s'assuroit sur des propheties plus saintes, & sur
un Dieu plus puissant. Si-tôt qu'il aprocha du
passage des montagnes, les tours qui le défen-
doient, tomberent subitement d'elles-mêmes, &
Salvian avec ses vaines prédictions fut tué dès
premiere rencontre. Il est vrai que le lendemain
deux des Capitaines de Theodose étant descendus
dans la plaine, furent battus & perdirent deux
mille

mille hommes de leurs troupes des Goths ; mais cette écorne ne l'étonna point , il résolut de donner bataille le jour suivant, racontant à ses soldats qu'il en avoit reçu commandement exprés des Apôtres saint Jean & saint Philippe , qui lui avoient aparu en dormant sur la pointe du jour en forme de deux Cavaliers vêtus de blanc. Les courages qui étoient fort ébranlez de la journée précédente , se remirent par l'assurance de ce divin secours , & marcherent gayement au combat sous la conduite de ces chefs invisibles. C'étoit le 6. de Septembre. Avec cela il est certain qu'il eût quelques intelligences secrettes parmi les gens d'Eugene : Car étant tombé d'abord dans une embuscade , le Comte Arbetion qui la commandoit , non seulement le tira de ce péril , mais encore lui donna du renfort. Quand on en vint aux mains , les Capitaines qu'Arbogaste avoit postez sur le penchant de la montagne pour donner à dos aux troupes de Theodose , s'étant laissez gagner par les promesses qu'on leur fit d'augmenter leur dignité , passerent de son côté avec leurs gens , & puis tous les autres demanderent quartier, n'ayant pas encore perdu beaucoup de monde , à ce que dit Orose. Toutefois il y a sujet de croire qu'il y eût plus d'assistance divine , que de moyens humains , d'autant qu'au plus fort de la mêlée , selon le raport du même Orose & des autres Auteurs Chrétiens , & même de Claudian qui ne l'étoit pas , le Ciel lui envoya un miraculeux secours qui lui fit remporter la victoire. Comme ses gens avoient du pire , ce dévot Empereur s'étant prosterné à genoux pour implorer l'aide de son Dieu, voilà que tout à coup il sortit en foule du creux des Alpes, comme de quelque arsenal dû Tout puissant, une amée de tourbillons , tels qu'il

An de
Christ
394^e
THEO-
DOSE I.
& LE
TIRAN
EUGENE.

Par quels
moyens il
gagna la
bataille.

Tempêtes
& tour-
lons s'éle-
vent en sa
faveur
contre les
gens
d'Eugene.

An de
Christ

394^e

THEO-

DUSE I.

& LE

TIRAN

EUGENE.

—————

Qui se
rendent
& lui
amènent
Eugene ;
il a la tête
tranchée.

Arboga-
ste se tué.

qu'il n'en avoit jamais été vû de semblables. Ces vents horriblement impétueux donnant dans la face des ennemis, les forçoient de reculer, ou les renversoient, repoussoit leurs traits contr'eux-mêmes, leur arrachoit leurs boucliers, leur ôtoient la respiration & la force; Au contraire soufflant au dos des gens de Theodose, ils les portoit avec plus d'effort contre leurs ennemis, rendoit leurs coups plus pesans, & chassoient leurs javelots & leurs flèches si loin & avec tant de roideur, qu'il y en avoit peu qui ne portassent. Les troupes d'Eugene, reconnoissant qu'il y avoit là quelque vertu extraordinaire qui leur lioit les mains, & que ce ne pouvoit être que celui qui commande aux vents qui les avoit armez contre eux, demanderent composition à Theodose, soit qu'il eût déjà été fait un grand carnage des leurs, comme disent plusieurs Historiens, ou qu'il n'y eût eu encore que peu de sang répandu. On la leur accorda aussi volontiers qu'ils la desiroient; Et peut-être qu'ils en étoient demeurez d'accord dès avant le combat; car ils coururent aussi-tôt querir Eugene qui s'étoit mis à quartier, & attendoit une issue toute autre que celle-là. Theodose lui ayant reproché sa perfidie & son impiété, lui fit trancher la tête tout sur l'heure. Arbogaste après avoir erré quelques jours par les montagnes, voyant qu'il lui étoit impossible de se sauver, employa toutes ses deux mains pour se dérober à l'ignominie du supplice, & se perça les flancs de deux poignards. Presque tous ceux qui échaperent de la tuërie, particulièrement ceux qui pûrent se refugier dans les Eglises, impétrèrent facilement leur grace du vainqueur, l'un des meilleurs & des plus sages Princes du monde, comme certes le dernier des bons Empereurs dans l'Occident.

XIV. Il ne survécut pas long-tems à sa victoire, & mourut trois mois après de sa mort naturelle dans la ville de Milan, âgé d'environ cinquante ans. Il eût sans doute été à souhaiter pour le bien de l'Univers, qu'il eût pourvû à sa succession à l'Empire de la même maniere qu'il y avoit été appellé : mais il le laissa à ses deux fils Arcadius & Honorius, qu'il y avoit associez en divers tems. L'aîné n'avoit que dix-huit ans, & l'autre que dix ; Et ce n'étoit pas seulement l'âge qui leur manquoit, c'étoit le genie dominant & les qualitez nécessaires pour le gouvernement. Car lors qu'ils furent dans la fleur de leurs ans, ils se trouverent tous deux d'une trempe si molle, qu'encore qu'à toute heure il s'élevât contr'eux des ennemis & au dedans & au dehors, ils n'eurent jamais le courage de monter à cheval & de mettre l'épée à la main : mais demeurèrent toujours enfermez, non pas dans leur cabinet pour tenir le Consul, & donner les ordres, mais parmi des femmes & des Eunuques, où ils étoient les jouets de leurs Ministres & de ces foibles créatures. Theodose donna l'Orient à l'aîné, & l'Occident au plus jeune, la tutelle de la personne de ce dernier * & le commandement de tous les deux Empires à Stilicon Grand Maître de la milice dans l'un & dans l'autre. Il étoit Vandale de naissance, fils d'un Capitaine de Cavalerie, & pour avoir épousé la fille d'Honorius frere de Theodose nommée Serena, il avoit été comblé de graces & élevé aux plus hautes charges par cet Empereur. Lequel ayant connu sa capacité par ses services, & croyant avoir assuré sa fidelité par les nœuds de son alliance & de ses bienfaits, crût qu'il lui devoit confier ce tresor, puisque de nécessité il faloit le confier à quel-

Mort de Theodose.

An de Christ 395.
ARCA- DIUS & HONORIUS.

Le premier régna 31 ans, en vécut 31.
Le second régna 29 ans, en vécut 37.
accomplis.

* Tibi credita fratrum utraque majestas gemine que exercitus aula.

La tutelle d'Honorius à Stilicon le foi des deux Empires.

An de
Christ
395.
ARCA-
DIUS &
HONO-
RIUS.

Rufin lui dispute la puissance. Mais il ne peut marier sa fille à Arcadius, à qui Eutrope fait épouser Eudoxia.

Stilicon passe en Orient pour détruire Rufin ; fait que les troupes le massa-crent.

qu'un. Mais qui a une puissance absoluë en dépôt, la veut avoir en propre, & oublie toutes les obligations qu'il a de la rendre, pour chercher les moyens de la retenir. Rufin Préfet du Prétoire d'Orient en vouloit avoir sa part, & croyoit gouverner l'Empereur Arcadius qui s'en étoit retourné à Constantinople, en le mariant avec sa fille. L'Eunuque Eutropius grand Chambrier d'Arcadius rompit ce coup, & lui fit épouser Eudoxia, l'une des plus belles Dames, mais la plus hautaine de son siècle. Quelques-uns croient qu'elle étoit fille du Comte Bauton, par conséquent Françoise d'origine, mais Baronius dit qu'elle étoit petite fille de Promotus, & Zosime semble favoriser cette opinion: Quoi qu'il en soit, je trouve un Bauton qui fut Consul avec Arcadius l'an trois cens quatre vingt-cinq; je ne sçai pas si c'est le même que le Comte. Cette année 395. une multitude effroyable de Huns & de Goths, ayant trouvé le pas de Thermopyles, ouvert par l'ordre secret que Stilicon, à ce qu'on disoit, en avoit donné aux Gouverneurs, s'épandirent d'un côté jusqu'à la mer Adriatique, de l'autre jusqu'en Arménie, & désolèrent la Thrace, la Grece, l'Arménie & la Syrie, & même assiégèrent Constantinople. A cette nouvelle Stilicon passa en Orient autant pour détruire son rival, que pour secourir ces Provinces: mais Rufin ou jaloux de sa gloire, ou redoutant sa puissance, empêcha par ses artifices la jonction de l'armée qu'il avoit amenée, de sorte qu'il s'en revint en Italie sans avoir pû combattre les Barbares. Mais il laissa des Emissaires, qui animerent si fort contre lui les troupes d'Arcadius, que comme cet Empereur étoit sorti selon sa coûtume au devant de l'armée qui revenoit de l'expédition, elles l'enveloperent
& le

An de
Christ
391.
ARCA-
DUS &
HNO-
RIU.

Fait périr
deux Rois
des Fran-
çois, rele-
guant
Marcomir
en Tos-
cane, &
tuant Sun-
non.

„ reçû la loi du vainqueur pacifique : qui sans
 „ troupes, sans effusion de sang, & sans aucun pé-
 „ ril, avoit fait ce que Drusus, & que Tibere n'a-
 „ voient que commencé par tant de hazards & tant
 „ de batailles ; Qu'il n'avoit pas plus mis de jours
 „ à dompter le Rhin, qu'il leur eût falu d'années
 „ pour cela ; Et que toutes ces merveilles s'étoient
 „ faites dans un demi mois lunaire : car étant
 „ parti de Milan à la premiere pointe de la Lune,
 „ il avoit été de retour avant qu'elle fût pleine. Si
 „ cela est vrai, il ne pût séjourner nulle part, & il lui
 „ falut faire plus de quatre cens lieues en douze ou
 „ treize jours ; ce qui est merveilleux, non pas tou-
 „ tefois impossible, avec des chariots de poste sur les
 „ levées de ces grandes voyes militaires. Il ajoute,
 „ que les François furent soumis aux loix de
 „ l'Empire ; Qu'il prit des otages d'eux, & qu'on
 „ n'avoit plus que faire d'employer les armes,
 „ mais la prison & les fers pour dompter ces re-
 „ belles, (c'est improprement qu'il les nomme
 „ ainsi.) Témoin Marcomir & Sunnon, qui par
 „ une furieuse haine de la paix, excitoient sans
 „ cesse de nouvelles broüilleries : mais que leur
 „ humeur factieuse, & leur opiniâreté à mal
 „ faire avoient été punies de leurs attentats, l'un
 „ ayant été relegué en Toscane, l'autre tué par les
 „ siens même, comme il s'efforçoit de venger le
 „ bannissement de son compagnon. Il ne dit point
 „ lequel fut banni, & lequel assassiné, ni comment
 „ le banni tomba entre les mains de Stilicon, si ce
 „ fut par la trahison des siens, ou par le fort des ar-
 „ mes. Le livre intitulé, *les gestes des François*, com-
 „ posé ce semble peu de tems après le règne de
 „ Thierry second Roy de France, dit que ce fut
 „ Marcomir qui donna conseil aux François d'élire
 „ un Roy comme les autres nations, & qu'ils élu-
 „ rent

An de
Christ
395.
ARCA-
DIUS &
HONO-
RIUS.

vons le nom d'aucun de ces Princes precaires, ni s'il en donna à tous les peuples François: car chaque peuple avoit le sien, quelquefois plusieurs. Nous trouverons à quelques années d'ici un Theudemer fils de Ricomer, & nous examinerons en tems & lieu si ces Chefs étoient Rois ou Ducs seulement.

Paix de
7. ou 8.
ans, utile
aux Gau-
lois &
aux Bar-
bares.

An de
Christ
396.

A quelque fin qu'il eût fait ces traitez avec les nations Barbares, il est vrai que la Gaule en tira pour lors de grands avantages: car elle jouit sept ou huit ans durant d'une douce paix, qui commença à lui rendre son embonpoint; Les Barbares semblablement ne s'en trouvoient que mieux, ils aprenoient à se civiliser par le commerce avec les Romains, ils étoient bien payez pour ne leur point faire de mal, & quand il y avoit guerre, on les y employoit avec de bons appointemens. Ainsi dans celle qu'Honorius eût avec le Comte Gildon, Prince More qui s'étoit révolté en Afrique; on se servit d'une flote de François & de Saxons; laquelle non seulement porta des bleds de la Gaule à Rome, au défaut des greniers d'Afrique que Gildon avoit fermez, mais encore des soldats pour le combatre.

Deux jeu-
nes empe-
reurs
lâches &
foibles.
Arcadius
mené par
l'eunu-
que Eu-
tropius.

XV. L'autorité souveraine étoit extrêmement languissante & imbecille dans l'un & dans l'autre Empire: Arcadius, délivré des mains de Rufin, étoit tombé en celles de l'Eunuque Eutropius; qui parvint à un tel degré de puissance, que son Maître le fit Consul avec lui l'an 399. Ce que Rome & l'Occident regardant comme le plus grand prodige dont on eût jamais ouï parler, ne voulurent point le mettre dans les fastes, ni effeminer le titre de l'année par un nom qui faisoit honte à l'un & à l'autre sexe. Gainés Capitaine Goth, offensé de ses insolences, força l'Empe-

l'Empereur à le destituer & à l'abandonner au supplice : mais lui-même continuant de gourmander Arcadius , fut déclaré criminel & tué dans un combat. Pour tout cela Arcadius n'eût jamais le cœur d'agir en maître : après avoir été le jouet de ses Ministres , il devint le valet de sa femme Eudoxia , & elle si fort la maîtresse , que s'attribuant les mêmes honneurs & les mêmes titres qu'on déferoit aux Empereurs , elle fit porter son image par les Provinces , ce qu'on n'avoit jamais fait pour aucune Imperatrice , & voulut qu'on lui érigeât une statue d'argent proche le parvis de la grande Eglise de Constantinople ; ce qui fut cause que son animosité contre saint Jean Chrysostome se ralluma.

An de
Christ
399.
ARCA-
DIUS &
HONO-
RIUS.
Et après
par la
femme
Eudoxia.

Stilicon régnoit avec même pouvoir sur Honorius , qui étoit beaucoup plus jeune que son frere. De peur qu'il ne lui échapât , il l'avoit enchaîné de nouveaux liens en lui faisant épouser sa fille aînée qui s'apelloit Marie ; Et la mort les ayant rompus , il les avoit renouiez par un autre mariage avec sa seconde , qui se nommoit Thermantia. Il étoit fort haï des Payens à cause qu'il avoit brûlé les livres des Sibylles , & les Chrétiens ne haïssoient pas moins son fils , il s'apelloit Eucherius , parce qu'il adoroit encore les Idoles : ainsi les uns & les autres avoient très méchante opinion de sa conduite. On a écrit qu'il avoit formé le dessein de faire tomber l'Empire à son fils , & même d'éteindre entièrement le nom Romain , & que c'étoit dans cette pensée qu'il entretenoit correspondance avec les Barbares , & qu'il ouvrit les passages des Alpes à Alaric Roy des Goths , pour le mettre dans le sein de l'Italie.

Honorius
enchevê-
tré par
Stilicon.

Violens
soupçons
que
Stilicon
brouilloit
l'Empire
pour
l'envahir.

An de
El r f f
359.
ARCA-
DIUS &
HONO-
RIUS
MORT du
ROY A-
thanic,
Alarie lui
succede.

Est ap-llé
par Stili-
con dans
l'Italie,
puis char-
gé &
chassé par
le même.

Sur cela il faut sçavoir, qu'après la mort d'At-
thanic qui avint l'an 382. Theodose le Grand
avoit comme incorporé les Goths avec l'Empire,
& s'étoit servi de leurs armes fort heureusement
dans les guerres contre Maximus & contre Eu-
gene. Cet Empereur n'étant plus, les Goths, de
crainte de s'abatardir, avoient élu pour leur Roy
Alarie jeune Prince qui étoit de la maison des
Balthes. Les secretes pratiques de Rufin lui don-
nerent l'entrée dans les Provinces de l'Orient:
depuis Stilicon entretint correspondance avec
lui, sous prétexte de le vouloir employer à reti-
res les Provinces de l'Illyrique, pour les joindre
au partage d'Honorius. Or Alarie étant ennuyé
de ce qu'il l'amusoit long-tems sans rien faire,
ou étant apellé par ses ordres secrets, quitta
l'Empire où il avoit séjourné quelques années, &
traversant la Pannonie & les Alpes Julies, entra
dans l'Italie l'an quatre cens de nôtre salut. Etant
arrivé proche de Ravenne, il envoya demander
des terres à Honorius, qui offrit de lui en don-
ner dans les Gaules. Il les accepta, on ne sçait
pas avec quelle intention: mais comme il s'apré-
toit pour passer les Alpes, Stilicon le vint charger
près de Pollenza ville de Piedmont sur la riviere
de Sture entre Albe & Fossan. Le choc fut fort
rude; Alarie enfin se vit contraint de lui quit-
ter le champ de bataille; Et néanmoins la
perte ne se trouva gueres moins grande du côté
de Stilicon. Si bien que n'étant pas en état
d'achever Alarie, il lui accorda composition;
Et le Barbare l'ayant enfrainte, il le comba-
tit une seconde fois près de Verone. Là il
eût l'avantage tout entier; & néanmoins il
le laissa échaper; tellement qu'il retourna en
Epire, où il demeura comme caché six ans du-
rant,

tant, mais visiblement protégé par la faveur de Stilicon.

Quatre ans après sa retraite, un autre torrent bien plus formidable se déborda en Italie, par le même endroit à ce que je croi, qu'il y étoit entré, & saccagea plusieurs villes jusqu'en Toscane. Radagaïse en étoit le chef, Idolâtre & Scythe, à ce que nous dit la Chronique de Marcellin, & selon Orose Roy d'une partie des Goths: lequel avoit amassé pour cette irruption quatre cens mille hommes de toutes sortes de Barbares, tant d'au de-là du Danube, que d'au de-là du Rhin. On ne sçait point s'il étoit poussé par sa propre fureur, ou par les pratiques de Stilicon, ou peut-être par les Ariens, qui ayant été chassés des terres de l'Empire s'étoient retirez vers les Goths, que les Evêques de Valens avoient imbus de cette erreur. Il est à croire que dans une armée si nombreuse & composée de tant de sortes de peuples, il y en avoit de toutes Religions. Ceux qui étoient Payens avoient fait vœu d'offrir à leurs Dieux tout autant de sang Romain qu'ils en pouvoient épandre. Or cette armée s'étant divisée en trois corps, Stilicon assisté de quelques troupes auxiliaires de Huns & d'autres Goths, dont les chefs étoient Huldin & Sarus, en accula un dans les montagnes de Fiesoli, & le réduisit en telle disette de vivres, que ces malheureux se rendirent tous à discretion sans coup fraper. Le nombre des prisonniers étoit si grand, qu'on ne les vendoit qu'un écu d'or la piece. Radagaïse essayant de s'enfuir, tomba entre les mains des Imperiaux, qui après l'avoir gardé quelque tems le tuèrent. Je ne trouve point ce que devinrent les deux autres corps de cette armée: peut-être qu'on leur permit de repasser les Alpes,

An de
Chr. 404.
& 405.
ARCA-
DIUS &
HONO-
RIUS.

Avec
descente
des Goths
en Italie,
sous le
Roy Ra-
dagaïse.

Prosper
Pithei.

Sont
tous dé-
faits, pris
ou chas-
sez.

An de
Christ
406.
FRCA-
DIUS &
HONO-
RIUS

Horrible
irruption
des Van-
dales,
Alains,
Saxons,
Vains,
Étules,
Anglois,
Gipedes,
&c. dans
les Gaules.

Siege des
Empereurs à
Treves &
à Milan,
non plus à
Rome.

& qu'étant sortis des terres de l'Empire par un côté, ils y rentrèrent par l'autre ; Et veux dire qu'ils se joignirent avec les Vandales qui se jetterent dans les Gaules l'année suivante. C'est de quoi il nous faut parler maintenant.

Ces Provinces n'avoient point encore gémi sous une si pesante & si furieuse irruption que fut celle-là. Tous les Auteurs Chrétiens contemporains chargent Stilicon d'en avoir été la cause, & disent qu'il croyoit en broüillant ainsi toutes choses, & embarrassant le foible esprit d'Honorius, extorquer de lui qu'il désignât son fils Eucherius pour son successeur, & qu'il lui donnât le titre de César. Veritablement quelque dessein qu'il eût, il avoit mal pourvû à la sûreté des Gaules, d'en avoir tiré toutes les garnisons qui en bordoient les frontieres, & d'avoir obligé Honorius de quitter Treves, d'où il pouvoit avoir l'œil sur tout ce qui se remüoit au de-là du Rhin, & en prévoyant le mal, l'arrêter par les armes ou par la négociation. Les Empereurs avoient toujours tenu leur siége Imperial dans Rome qui étoit la tête & le cœur de l'Empire, jusqu'à ce que Diocletian & Maximian adopterent Galerius & Constantius pour soutenir les assauts des Barbares qui les attaquoient de toutes parts. Alors ces quatre Puissances choisirent quatre villes pour y établir leur siége ordinaire, Diocletian le mit à Nicomedie, Maximian à Milan ; Galerius à Sirmich en Pannonie, & Constantius à Treves. Depuis, tous les Empereurs qui avoient eu les Gaules dans leur partage, avoient residé dans Treves, & quelquefois à Milan, tandis que ceux qui tenoient l'Orient, demeuroient à Constantinople. Ainsi Rome étant comme repudiée des uns & des autres, avoit déjà beaucoup perdu de sa beauté ;

beauté ; & voyoit avec déplaisir les suivantes parées des ornemens de sa grandeur. Stilicon avoit donc éloigné Honorius de la frontière des Gaules, de peur que son Conseil ne vît trop clair dans les intelligences qu'il entretenoit avec les Barbares. Or comme il ne pût ajuster ses desseins avec Ragaise, & qu'il ne faisoit subsister Alaric que pour s'en servir en tems & lieu : voilà que l'an de Christ 406. il se déborde par diverses bandes & coup sur coup, une multitude effroyable de Barbares ; Premièrement de Saxons avec les Jutes, les Anglois, les Varnes, ou Varins, les Erules & les Turinges ; puis de Vandales, d'Alains, de Gipedes, de Bourguignons, de Sueves & d'Allemands, & même, dit saint Hierôme, de Pannoniens qui étoient anciens sujets de l'Empire.

Il ne sera pas hors de propos de voir qui étoient ces peuples & d'où ils venoient. Nous avons dit comme les Saxons avoient premierement tenu le païs d'Holstein & de Dithmarse, d'où ils s'étoient peu à peu avancez vers le Midi. Une partie se logea dans les régions plus méditerranées au deçà du Weser en ayant chassé quelques François qui s'y étoient habituez, ou les ayant joints avec eux. L'autre partie s'épandant le long de l'Océan ; avoit occupé le païs des Cauces & des Frisons, & puis la Hollande & la Zelande, même l'Isle de Beraw. Ils en avoient délogé les Saliens, & ensuite ayant été repoussez au delà du Rhin par Julian, ils s'étoient adonnez à molester la grande Bretagne par leurs incursions continuelles. Les Jutes étoient les peuples de la Jutland, les Anglois ou Anglois ceux d'entre la Jutland & le Holstein, où l'on voit encore les lieux d'Anglen & d'Anglesen entre les villes de Sleswick & de Flensborg,

An de
Christ
406.
ARCA-
DIUS &
HONO-
RIUS.

Qui
étoient les
Saxons.

Les Jutes.
Les An-
glois.

An de
Christ
406.
ARCA-
DIUS &
HONO-
RIS.

Les Var-
nes.
Les Erules.

Tous
compris
sous la
ligue Sa-
xonique.

Quel pays
ils en va-
hèrent.

* Littus
Saxoni-
cum.

Royaume
des Var-
nes & des
Erules.

borg. Les Varins ou Varnes habitoient où est maintenant la Duché de Meklenbourg ; la riviere de Varne qui passe à Rostok , & la ville de Waren sur le Lac de Munitz retiennent dans leur nom des traces de cette origine. Les Erules habitoient au deçà de l'embouchure de la Vistule , sur la côte de la mer , ayant les Rugiens & les Gothons pour voisins. Il y en avoit une partie qui avoit autrefois suivi cette volée de Vandales qui étoit allée se loger dans la Boheme , l'autre partie étoit demeurée dans son pays natal. Les Deuringes, Theuringes , Foringes , ou Turinges demeuroient par de-là l'Elbe , le long des côtes de la mer.

Les Jutes & les Saxons étoient Cimbres ; les Anglois & les Varnes, Sueves ; les Turinges & les Erules , Vandales : mais dans les tems dont nous parlons, tous étoient compris sous le nom comme sous la ligue des Saxons. Tous ces peuples attaquant les Gaules par mer & par terre plus de 80. ans durant, firent tant qu'ils envahirent la Hollande , la Zelande , & peut-être une partie du pays d'Anvers , & de la Flandre. Ils descendirent aussi sur les côtes Armoriques de la seconde Lyonnoise ; D'où vient qu'on apella tout ce qui est le long du bord de la mer , depuis l'embouchure du Rhin jusqu'en basse Normandie , * *la côte des Saxons* , & on voit qu'il y en avoit jusques dans le pays Bessin ou de Bayeux , qu'on nommoit les Sesnes-Bessins. Les Anglois, ni les Varnes , ni les Turinges n'ont laissé aucune marque de leur séjour en Gaule : mais les Anglois avec les autres Saxons envahirent l'Isle de la grande Bretagne que'que-tems après. Les Varnes établirent un petit Royaume dans les pays de Hollande & de Frise ; les Erules semblablement un autre plus au Nord tout joignant les Varnes sur la même côte.

Je

Je ne ſçai qu'elle fut la fin de celui des Erules: mais celui des Varnes fut détruit par Childebert Roy d'Auftraſie. Les Turinges ſe planterent aſſez loin de la mer, dans le païs qui porte encore aujourd'hui leur nom, occupant les contrées qui ſont ſur les fleuves d'Onestrud & de Sal, ayant une partie des François à l'Orient, & s'étendant auſſi ſur la rive gauche de l'Elbe juſqu'au Weſer.

Quant aux Vandales, nous avons dit ailleurs que leur première habitation étoit le long de la mer Baltique, où ſont les Duchez de Meklenbourg, la Pomeranie, la Caſſubie, & le Marquiſat de Brandebourg. Ils avoient ſous eux pluſieurs peuples, entr'autres les Bourguignons, les Varnes, les Lemoviens, les Erules, les Rugiens, les Lombards, les Turinges & les Caibons. Avec le tems, on ne ſçait pas précifément quand ce fut, il ſ'en détacha quelques eſſains qui s'avancèrent vers le Midi dans les terres des Semnon, des Bohemes, des Quades, & autres circonvoifins juſqu'au Danube, & même par de-là dans les Provinces de l'Empire. Pour preuve de quoi, on remarque dans l'Hiftoire que Marc-Aurele délivra les Pannonies, ayant opprimé les Marcomans, les Sarmates, & les Vandales. De plus, Dion appelle les montagnes dont la Boheme eſt ceinte, *les monts Vandaliques*, & pluſieurs Auteurs ſont les Vandales voifins du Danube au Midi, & au Septentrion des Hermundures. Les Bourguignons peuple Vandalique, ſe détachant du gros, étoient venus plus en deçà, & s'étoient emparez des contrées voifines du haut de la riviere de Mein, qui touchoient le territoire des Allemands. Les Vandales, qui s'étoient venus planter en Boheme & en Pannonie, eurent ſouvent guerre avec les Goths, qui pour lors

An de
Chriſt
406.
ARCA-
DIUS &
HONO-
RIUS.

Quels
peuples
vinrent
avec les
Vandales.

Leur
ancien
déborde-
ment en
Boheme
& en
Pannonie

An de
Christ
406.
ARCA-
DIUS &
HONO-
RIUS.

Ceux-là
furent
presque
éteins par
les Goths,
mais
après ils
repullule-
rent.
Ils se dé-
bordent
dans la
Gaulle.

S'il y
avoit des
Vandales
qui euf-
sent passé
jusqu'en
Scythie.
Consumit
in illo
vini gen-
tis, Scy-
thicam
feritatem

occupoient la Dace, ulterieure (c'est la Vala-
chie & la Transylvanie.) Le Roy Geberic leur
déclara la guerre, & leur donna bataille sur le
bord de la riviere de Mar en Moravie; le sort de
la journée fut égal, mais incontinent après Wi-
simar Roy des Vandales, fut renversé mort par
terre avec la plus grande partie de sa nation. Ge-
beric s'en retourna victorieux; & les malheu-
reux restes des vaincus obtinrent de l'Empereur
Constantin un petit coin dans la Pannonie; où
ils demurerent plus de quarante ans, vassaux &
serviteurs des Romains. De-là après un long-
tems, étant incitez par Stilicon, ils se retirerent
dans les Gaules: ce sont les propres termes de Jor-
nandés; mais il ne faut pas croire que cette irru-
ption de l'an 407. se soit faite par les seuls Vanda-
les qui étoient en Pannonie, ceux de Boheme en-
étoient aussi, & peut-être ceux de leur ancienne
& premiere pepiniere. Je ne sçai pas même s'il
n'y avoit pas eu des Vandales; qui par quelque
aventure se fussent mêlez parmi les Scythes le
long de la riviere de Tanais: car Sidonius en un
endroit appelle le *Vandale rebelle Tanaitique*: Et en
un autre parlant du Roy Geiseric, ou Genferic, il
dit que *la luxure consumoit en lui cette fierté Scythi-
que, qui étoit la force de la nation*. On peut dire,
pour appuyer cette conjecture, qu'ils amenerent des
Alains avec eux, & que même leurs Rois qui pas-
serent en Espagne, & puis en Afrique, s'intitu-
lerent Rois des Vandales & des Alains. Je n'ignore
pas pourtant qu'il y avoit des Alains qui depuis
long-tems s'étoient logez sur l'autre bord du
Danube; mais Procope n'entend point parler de
ceux-là: car il fait venir positivement les Vanda-
les dont nous parlons, des Paluds Meotides. Il
écrit qu'ils furent chassés de leur pais par la faim,
&

& que s'étant associez avec les Alains, ils descendirent en Germanie, passerent le Rhin, & traverserent la Gaule. Jusques-là il peut dire vrai, mais ce qu'il ajoûte, qu'ils s'allèrent établir en Espagne sous la conduite du Roy Godegisile, ne l'est pas; car ce Roy fut tué proche du Rhin, avant que d'avoir pû s'aprocher des Pirenées.

XVI. Or la cruelle & perfide ambition de Stilicon, ou quelque autre cause ayant émû & joint ensemble pour la rüine de l'Empire, tant de peuples, si éloignez de pais, de mœurs, & d'intérêts, ils se mirent en marche & commencerent à passer le Rhin vers Mayence, le dernier jour de l'an 406. comme le marque la Chronique de Prosper. Ils inonderent d'abord la Germanique superieure, battirent les François qui n'avoient pas voulu être de la partie, surprirent Mayence, & y massacrerent dans l'Eglise des Chrétiens, je ne sçai combien de mille personnes, puis rüinerent entierement la ville. Celle de Worms après un long siege, se vit réduite au même état. Des Germaniques ils s'épandirent dans les Belgiques; dans la premiere dès ce tems-là même, & peu après encore dans la seconde. Mais ils n'attaquerent pas Treves, parce que Limenius Préfet du Prétoire, & Chariobaud (ce nom est François) Grand Maître de la Milice, étoient dedans avec quelques troupes, & s'entendoient peut-être avec eux, étant créatures de Stilicon. Il y en a qui mettent la défaite des Vandales par les François, & la mort de leur Roy Godegisile à ce premier passage: mais une autre opinion dit que cela n'avint que quatre ans après, se fondant sur ce que Frigerid cité par Gregoire de Tours, remet cet événement mémorable après la prise de Rome, qui n'arriva que l'an 410. Nous n'en parlerons donc qu'en cet endroit-là.

An de
Christ
406.
ARCA-
DIUS &
HONO-
RIUS.

Les Van-
dales &
autres
Barbares
passent le
Rhin le
dernier
jour de
l'année
406.

Surpren-
nent Ma-
yence, &
massa-
crent les
Chrétiens
la rüinent
& Worms
aussi.

Pourquoi
on ne met
pas la dé-
faite des
Vandales
par les
François
en cette
année.

L'an-

*An de
Christ*

407.

ARCA-
DIUS &
HONO-
RIUS.

Les Bri-
tanniques
appréhen-
dant d'être
la pro-

ye des Sa-
xons, pro-
clament

Empereur
un soldat

nommé
Constan-
tin

Il passe en
Gaule, &

descend à
Bologne.

CONS-
TANTIN

TIRAN,

*domina
quatre
ans.*

Les Van-
dales y

vont pour
l'ataquer.

L'année précédente comme les Saxons avec les autres peuples que nous avons nommez, eurent fort tourmenté les côtes de la Belgique, & de la Lyonnaise seconde, les troupes de la grande Bretagne eurent peur que ce mal ne passât jusques dans leur Isle. Voyant donc qu'Honorius n'y donnoit aucun ordre, elles élurent pour Empereur un certain Marc, qu'eiles tuèrent peu après, puis un Gracien, qui au bout de quatre mois fut traité de même, & ensuite un simple soldat nommé Constantin, qu'ils choisirent sur le seul présage de son nom. Celui-là s'embarqua aussitôt avec ces troupes, & descendit à Bologne: mais il n'osa s'en éloigner de quelque-tems, & se tint clos & couvert dans un camp, jusqu'à ce qu'il eût recueillî ce qu'il y avoit de gens de guerre dans l'Aquitaine, & ce que les Provinces lui pûrent fournir de renfort: car tout cela se joignit à lui, non pas comme à un Tiran, mais comme au défenseur de la Gaule, qui étoit destituée de tout secours. Il y a aparence que ce fut pour lors, que les Vandales & autres quitterent la premiere Germanique croyant accabler ce Constantin avant qu'il fût en état de soutenir leurs efforts, & que pour cela ils donnerent composition à Spire & à Strasbourg. Ainsi n'ayant pas eu le tems de piller la premiere Belgique, ni la ville de Treves, qui en étoit la capitale, ils porterent la desolation dans la seconde, où ils en rûinerent plusieurs autres. Saint Hierôme dit que celles de Reims, d'Arras, d'Amiens, de Tournai, de Terouëune, aussi bien que Spire & Strasbourg, furent transférées en Germanie. Mais que signifient ces mots? Est-ce qu'elles passerent sous la domination de ces barbares, ou que leurs habitans furent transportez au delà du Rhin, ou plutôt qu'ils

qu'ils se réfugièrent au païs des François, que les Auteurs de ce tems-là apelloient Germains, & leur païs Germanie. Cette dernière explication me semble la plus probable.

Lorsque Constantin eût toutes ses forces ensemble, il résolut d'aller à Treves qui étoit le Siege Imperial, en chasser les Officiers de l'Empereur Honorius. Pour cela il lui falloit percer au travers des Barbares qui étoient épars dans la seconde Belgique. Marchant donc sur cette grande voye militaire, qui sortant de Bologne passoit par Terouienne, Arras, Cambrai, Bavay, & par le païs des Nerviens, il les rencontra, comme l'on croit, près du Château Cambresis. On y montre encore aujourd'hui l'enceinte d'un camp fort spacieux, & ceux du païs tiennent par tradition, que les Vandales furent défaits en cet endroit-là. En quelque lieu que ce fût, il remporta la victoire sur eux, & en assomma la plus grande partie: mais faute de les avoir poursuivis, il leur donna le moyen de se rallier, & de rejoindre leurs autres gros, qui s'étoient éparés en diverses Provinces. Il y en avoit un qui s'étoit écarté jusques dans la Sequanoise, & avoit saccagé Langres, Besançon & Sion en Valois; mais il me semble que les Bourguignons n'avoient point encore quitté la Germanique supérieure, & nous les y retrouverons les années suivantes. Il est à croire que Constantin trouva moyen de les détacher d'avec les Vandales, en leur accordant quelques conditions avantageuses. Pour les François, il ne faut pas douter qu'ils ne suivissent son parti: le desir de se venger des Vandales, & l'intérêt de leur propre conservation les unissoient nécessairement avec lui, contre ces ennemis communs. A ses aproches de Treves, Limenius &

An de
Christ

407.
ARCA-
DIUS &
HONO-
RIUS.

Ayant
assemblée
ses trou-
pes, il
veut aller
à Treves.

Gagne
une ba-
taille sur
les Barba-
res.

Les Fran-
çois & les
Bourgui-
gnons
suivent le
parti de
Constan-
tin.

Cha-

An de
Christ
407.
ARCA-
BIUS &
HONO-
RIUS.

Il entre
dans Tre-
ves, fait
Cesar son
fils Con-
stans, qui
avoit été
Moine.
Alaric en
chemin,
pour ve-
nir en Ita-
lie.

* Il s'a-
pelle aussi
Laubac.

Chariobaud lui abandonnerent la ville, & s'enfuirent vers Honorius. Il y entra comme en triomphe, & peu de jours après déclara Cesar son fils aîné, il se nommoit Constans, & donna la qualité de Nobilissime à Julian, qui étoit son puîné. Ce Constans avoit embrassé la vie monastique, peut-être dans le Monastere de Bangor, qui étoit aux confins du païs de Galles sur la riviere de Denna, non loin du quartier de la vingtième Légion; mais quand il vit son pere Empereur & triomphant, l'éclat de la pourpre lui ébloüit les yeux, & lui fit quitter l'habit de pénitence.

Au même-tems que ces choses se faisoient dans les Gaules, Alaric que Stilicon avoit réservé dans l'Empire, vint à repasser dans l'Illyrique sous prétexte de réduire ces Provinces sous l'obéissance d'Honorius, prétendant qu'elles lui avoient été données par le testament de son pere: joint que depuis qu'on eût partagé l'Empire en deux, elles furent toujours en contestation entre l'Orient & l'Occident, aussi bien que celles d'Afrique; Ce qui est important de remarquer. Alaric étant arrivé à la ville de Laubac située entre la Pannonie & le Norique sur le fleuve de * Nauport, qui au dessous va tomber dans la Drave, envoya des Ambassadeurs à Stilicon, étant pour lors à Ravenne lui demander qu'on lui payât son séjour en Epire, & son voyage dans l'Illyrique. Honorius étoit alors à Rome, où il avoit donné les *jeux séculaires*, que les autres Empereurs Chrétiens avoient oubliés, ou à cause de la dépense, ou parce qu'ils ne se pouvoient représenter sans quelques cérémonies qui sentoient la superstition payenne. Stilicon lui fit rapport des demandes d'Alaric, & les apuya fortement, représentant qu'en effet on l'avoit envoyé en Epire pour le service d'Honorius; que

que de là on l'avoit fait venir dans l'Illyrique , & qu'il n'avoit pas tenu à lui qu'on n'eût réduit ces Provinces ; mais qu'il en avoit été empêché par des lettres expressees de l'Empereur , lesquelles il avoit à la main. Il harangua si bien en sa faveur, qu'on lui donna quatre mille livres d'or ; Et moyennant cette somme , on forma quelque traité avec lui , en vertu duquel Stilicon faisoit toujours courir le bruit qu'il préparoit une expédition pour l'Illyrique.

L'occasion s'en offroit à lui plus belle qu'auparavant , d'autant que sur ces entrefaites Arcadius vint à mourir le premier jour de Mai , & ne laissa pour successeur qu'un enfant âgé seulement de six ans , il s'apelloit Theodose le jeune. Mais un autre plus grand seuci lui rongeoit l'esprit : car s'il n'étoit point traître , les irruptions des Vandales lui causoient bien de la douleur : Et s'il l'étoit , comme on le croyoit , il en avoit encore plus , de voir que Constantin eût recueilli les fruits de sa trahison , & qu'il l'eût prévenu dans le dessein qu'il avoit d'envahir l'Empire , & que même étant enorgueilli de sa victoire sur les Barbares , & de la jonction des François , il s'approchât des Alpes pour faire en Italie ce qu'il avoit fait en Gaule. Il avoit donc dépêché contre lui un des meilleurs Capitaines nommé Sarus , qui étoit un Prince Goth. Celui-ci du commencement eût d'assez bons succès , contre les deux Généraux de Constantin , sçavoir Justinian & Nebiogaste , le dernier de nation François. Il gagna un grand combat au deçà des Alpes sur Justinian , qui demeura mort sur la place ; Et ensuite de quoi il assiegea Constantin dans Valence sur le Rhône ; Et durant le siege ayant attiré Nebiogaste à une conference , il l'assassina traîtreusement. Mais quand

An de
Christ
408.
HONO-
RIUS &
THEO-
DOSE II.
dit LE
JEUNE ,
qui régna
42. ans
trois mois
en vécu
49.

Stilicon
lui fait
donner de
l'argent

Constan-
tin s'apro-
che des
Alpes.
Stilicon
renvoye
Sarus con-
tre lui , ce
qu'il y fit.

An de
Christ
408.
HONO-
RIUS
THEO-
DOSE II.
& CONS-
TANTIN,
TIRAN

quand il sçût que Constantin avoit substitué en leur place Edobinc ou Ebodinc qui étoit aussi François, & que Geronce lui amenoit la fleur de la jeunesse Britannique, il leva le piquet, & se retira de bonne heure en Italie avec Limenius, & Chariobaud; non sans un violent soupçon d'avoir été mis hors de la Gaule par les presens de Constantin, ou rapellé par les intrigues de Stilicon. Aussi Honorius fit massacrer les deux derniers sous prétexte qu'ils l'avoient trahi; mais en effet, parce qu'ils étoient amis de Stilicon. Pour Sarus, il se racheta en se dévouant secretement à Olympius. Constantin donna la charge de Préfet du Prétoire à Apollinaris, ayeul de ce Sidonius qui fut Evêque de Clermont, & celle de Grand Maître de la Milice à Geronce, brave homme de guerre.

On peut
placer ici
les aven-
tures de
Conan
Meriadc
& l'éta-
blissement
du Royau-
me de
Bretagne.

Je ne vois point de tems auquel on puisse mieux raporter la venuë de Conan dans l'Armorique, & le premier établissement du petit Royaume de ce païs-là, qu'en ces années-ci. Les Historiens Bretons surnomment ce Conan, Meriadec: je n'en sçai point la raison, mais il y a un vieux Château de ce nom-là dans la Paroisse de Ploëcelin, Evêché de Leon. Ils racontent qu'il étoit du sang des anciens Rois de la grande Bretagne, & qu'ayant levé onze mille hommes ou deux Legions en ce païs-là, il les amena dans la Gaule au service de l'Empereur Maximus. Il faudroit plutôt dire du Tiran Constantin. Que l'Empereur & lui descendirent ensemble dans l'Armorique au païs de Leon, & qu'ils assiègerent & prirent la ville de Rennes. Cela ne peut être vrai, ni de Maximus, ni de Constantin, parce que tous deux descendirent dans la Belgique, le premier étant abordé à l'em-

l'embouchure du Rhin, & l'autre au port de Bologne. Ils écrivent ensuite, que l'Empereur en récompense des grands services que lui rendit ce Conan, lui donna le titre de Roy, & lui délaissa en propre, à lui & aux siens toutes les terres de l'Armorique, laquelle depuis a été nommée la petite Bretagne. Je ne doute pas que les peuples de la Grande n'ayent donné le nom à ce Canton de la France : mais je croi que ç'a été plus tard que le quatrième siècle, bien loin que je me laisse persuader qu'il s'appellât ainsi de tout tems. Car toutes les preuves qu'on apporte pour cela, sont fort foibles ; Et si on trouve dans les anciens Auteurs le nom de *Brittonnes*, il ne s'entend pas de nos Armoriques, mais des habitans de la grande Bretagne. Il est bon de sçavoir qu'Argenté dit avoir trouvé en plusieurs anciens titres, que cette Armorique s'appelloit autrefois *Letania*, ou comme je croi, *Letavia*, & qu'elle se divisoit en première & seconde. Ce nom pouvoit venir des troupes de *Letes*, que les Romains y avoient mises en garnison. Je voudrois bien sçavoir où Robert * Cenau a trouvé qu'il y avoit autrefois sur les côtes de cette Province des peuples apellez Hermioniens. Si cela étoit ainsi, la conjecture seroit assez heureuse de dire que les Ducs de Bretagne faisant allusion à ce nom-là, auroient pris des Hermines dans leurs Armes.

Du reste, les Historiens Bretons nous racontent merveilles de leur Conan ; Qu'ayant établi son petit Royaume, il porta ses armes contre les Visigoths ; Et pourtant ils ne vinrent en Gaule que l'an quatre cens douze, qu'il battit les Aquitains qui l'avoient voulu troubler dans sa nouvelle possession, & les repoussa jusqu'à la Dor-

An de
Christ
408.
HONO-
RIUS
THEO-
DOSE II.
& CONS-
TANTIN
TIRAN.

Quel
peuple
s'entend
sous le
nom de
Brittonnes.

Petite
Bretagne
s'appelloit
aussi
Letania.

* *Robertus Cenau-
lis*.

Conquêtes &
actions de
Conan.

An de
Christ
408.
HONO-
RIUS
THEO-
DOSE II.
& CONS-
TANTIN
TIRAN.

* Le siege
de *Qui-
dalet* a été
transferé
à *Saint
Malo*.

Dix Rois
succes-
seurs de
Conan.
Après ces
Rois, les
Comtes
partagent
le pays &
l'autorité.
Deux
Royaume
en Breta-
gne, le
dernier
fondé par
Rivalon.

Dordogne ; Qu'au retour il prit la ville des Bourges, & y laissa garnison, & qu'il étendit les limites de son Royaume du côté de Poitou, particulièrement dans le pays de Rais ; qui se nomme ainsi la ville de *Raissastrum sous la Loire*, jadis sa capitale, & mentionnée dans Ptolomée ; mais dont il ne reste rien depuis long-tems, non pas même des mesures, ni aucune connoissance du vrai lieu où elle étoit. Ils ajoûtent qu'il divisa la Bretagne en Paroisses, & qu'il y érigea six Evêchez, Renes, Nantes, Vennes, * *Quidalet*, Leon, & *Quemper* : car pour les trois autres, *Dol*, *Saint Brieuc* & *Treguier*, ils reconnoissent qu'ils sont un peu moins anciens. Ils cotent la mort de ce Roy en l'an 399. mais sans doute qu'il y auroit moins de méconte à la mettre 20. ans après. Ils disent que *Grallon* surnommé le Grand, lui succeda ; Qu'il étoit venu avec lui de la grande Bretagne, d'illustre naissance & compagnon de ses aventures ; Qu'il gagna une mémorable bataille sur les Visigoths ; Et que plusieurs fois il repoussa les Pirates Saxons de dessus ses côtes. Ils montrent son tombeau dans l'Abbaye de *Landevenec* au Diocese de *Quemper*, & son Epitaphe écrite en vers Latins, dont le stile montre assez qu'elle n'est pas d'une bien haute antiquité. Ensuite de ce *Grallon*, ils font régner encore neuf autres Rois tous de pere en fils ; après lesquels ils demeurent d'accord que la Royauté fut interrompuë jusqu'à *Neomene*, qui la releva, & que même dès le règne des deux ou trois derniers de ces onze Rois, plusieurs Comtes abusant de leur foiblesse, avoient partagé toute l'autorité entr'eux. Ils disent de plus, que du tems du Roy *Hoël* qui fut le neuvième, lorsque les peuples de la grande Bretagne furent chassés de leur pays par les Anglois & les

Sa-

Saxons, un des Seigneurs de l'Isle nommé Rivallon Murmacson, s'étant refugié dans la Basse Bretagne avec quelques bandes de ces braves malheureux, chassa les Danois du pais de Dodonée, dont ils s'étoient emparez ; (c'est ce que comprennent les Evêchez de Cornouaille, Leon, Treguier, & Saint Briuc) & qu'il le retint pour lui avec la qualité de Roy. Si bien qu'il y avoit deux Royaumes en Bretagne, l'un de la haute, l'autre de la basse. Et certes, il est très constant qu'il y eût des Rois en cette Province-là dès le cinquième siecle, & il paroît quelques bluetes de verité dans les narrations de ces Historiens : mais elle est of-fusquée de tant de comptes, & de tant d'anachronismes, qu'il vaut mieux laisser ces choses-là pour telles qu'elles sont, que de perdre le tems à les démêler.

Les affaires de Constantin étant en tel état qu'il avoit quelque relâche du côté d'Honorius, il songea aussi à s'en procurer du côté des Barbares. Il fit un traité de confédération avec eux, leur accordant les terres qu'ils avoient occupées en diverses parties de la Gaule, principalement dans la Germanique & dans la Belgique premiere, pour les posséder, comme je croi, à certains devoirs & reconnoissances ; entr'autres de fournir des soldats pour les recrûes, de payer quelques tributs, & de servir à la guerre, quand ils seroient mandez. Cela fait il choisit Arles pour le lieu de sa résidence, parce qu'il y étoit plus en sûreté qu'à Treves, & que de ce poste il pouvoit s'acquérir les Espagnes, & s'assurer les passages des Alpes, pour entrer en Italie, quand il en seroit tems, & pour empêcher les troupes d'Honorius de venir contre lui.

Durant qu'il tâchoit à s'affermir de la forte,
Sti-

An de
Christ
408.
HONO-
RIUS
THEO-
D SE II.
& CONST-
ANTIN
TIRAN.

Constan-
tin traite
avec les
Vandales,
&c.

An de
Christ
408.
HONO-
RIUS
THEO-
DOSE II.
& CONS-
TANTIN
TIRAN.

Honorius
fait tuër
Stilicon,
persuadé
par Olim-
pius, qu'il
avait
appelé les
Barbares.

Stilicon fut précipité du sommet de sa haute fortune. Un Olimpius, qui desiroit gouverner l'Empereur Honorius, lequel n'avoit pour lors encore que vingt-trois ans, fut le principal instrument de sa perte. Il avoit formé dans le Conseil une faction contraire à sa puissance, & fortifioit son intérêt de celui de la Religion, faisant peur aux Chrétiens, qu'Eucherius son fils ne r'ouvriroit les Temples des faux Dieux, parce qu'il étoit encore Payen. Il acquit donc tant de croyance, & s'insinua de telle sorte auprès d'Honorius, qui le ruina entierement dans son esprit; Et après quand il vit qu'il pouvoit tout dire de lui avec sûreté, il fit entendre que ce Ministre avoit de très pernicieux desseins, & qu'il le falloit prévenir. Honorius en étant persuadé sortit de Rome, feignant d'aller dans l'Illyrique, comme Stilicon le desiroit, afin d'avoir occasion d'exécuter son dessein. Après avoir mis à mort plusieurs de ses amis, sous divers prétextes, faisant essai sur leurs têtes pour abattre plus facilement la sienne, il s'éloigna de lui, & s'en alla à Pavie. Stilicon vit alors des avant-coureurs certains de sa perte: mais au lieu de faire agir son esprit & sa vertu, il demeura comme étourdi, & se voulut retirer de Bologne à Ravenne avec quelques troupes, dont la plupart étoient d'étrangers qu'il croyoit fort attachés à lui; Olimpius néanmoins lui en avoit débauché une partie. Sur le chemin, Sarus pendant une nuit, lui égorgea toute sa compagnie de Huns qui lui servoient de garde. Entré dans Ravenne, & voyant la partie de ses ennemis devenir plus forte, & la sienne plus foible, il se réfugia dans une Eglise. L'Evêque le protegeoit, & le peuple n'eût pas aisément souffert qu'on eût violé la sainteté du lieu: ses ennemis qui avoient les

ordres

ordres de l'Empereur, firent de grands sermens, qu'il ne seroit point attenté à sa vie, & montrèrent des lettres du Prince qui confirmoient la même chose. Le miserable ajouta foi à ces protestations, & sortit de l'azile. Aussi-tôt qu'il fut dehors, on fit paroître d'autres lettres de l'Empereur qui le déclaroient criminel de leze-Majesté, & le condamnoient à mort. Ses serviteurs, & quelques Barbares qui lui étoient demeurez fidèles, se mirent en devoir de faire un effort pour le sauver, ou pour mourir avec lui les armes à la main. Il les pria instamment de se desister de cette entreprise; Et comme ils persistoient dans leur dessein, il les menaça de sa dernière indignation, s'ils entreprennent rien contre les ordres du Souverain. Ainsi il amortit leur courage, & colla leurs épées dans le fourreau. Quelqu'autre que lui eût encore hazardé un crime, pour après avoir le tems de s'en justifier: car quiconque meurt dans l'indignation du Prince n'est jamais innocent, & demeure coupable, même envers la posterité, de tous les crimes dont on le veut noircir. Cette fausse obéissance ne lui servit de rien, & donna à ses ennemis le moyen de le mener plus facilement à la boucherie; Heraclian le tua à coups d'épée. Ce qui arriva le 23. d'Aoust de l'an 408.

Ensuite toute la famille & la plûpart de ceux qui avoient quelque liaison avec lui, furent diversement accablez sous cette grande rüine. Honorius répudia sa fille Thermantia, & fit mourir plusieurs de ses amis & de ses alliez; entr'autres Batanaire Gouverneur de la Libye, & Grand Maître de la Milice, qui avoit épousé sa sœur, Heraclian eût sa dépouille. Quant à sa femme Serena & son fils Euchorius, qui s'étoient réfugiés à Rome dans une Eglise, ils n'échaperent pas non plus à sa

Ans de
Christ
408.
HONORIUS
THEODOSIUS
& CONSTANTIN
TIRAN.

Quelques
circonstances de
cette
action.

7

Q

ven-

An d
Christ
408. &
Ju v
HONO-
RIUS
THEO-
D SE II.
& CONS-
TANTIN
TIRAN.

vengeance. Car Eucherius en étant sorti pour se venir mettre sous la protection d'Alaric, fut attrapé par des Eunuques d'Honorius, & mis à mort; Et durant le premier siege de Rome on fit aussi mourir sa mere, parce qu'on crût qu'elle en étoit la cause, & quelle s'entendoit avec les Barbares. Les Auteurs contemporains écrivent tous, qu'un si grand coup se fit avec justice; ils n'en pouvoient parler autrement, c'étoit le bruit de la Cour, & la croyance des peuples: mais certes, quoi qu'il en soit, on peut dire qu'il se fit à contre-tems, sinon à l'égard d'Honorius, au moins à l'égard de tout l'Empire. Car si cet homme avoit causé les broüilleries, il étoit aussi le seul qui en sçût le secret; Et il falloit avant que de l'expédier, se servir de lui pour démêler la fusée que ce châtiment hors de saison, mêla encore dix fois plus qu'elle ne l'étoit. Olympius ne garda pas long-tems le premier rang dans la faveur, ayant été accusé du même crime que Stilicon, il fut dépouillé de sa charge, & contraint de se bannir lui-même de la Cour pour éviter un semblable sort.

Alaric
venge sa
mort,
prend &
saccage
Rome au
troisième
siege.

La mort de Stilicon eût de bien plus méchantes suites, que n'eussent pû en avoir ses desseins, quelques pernicious qu'ils fussent, Alaric son bon ami, ayant recuëilli tous ses partisans, la vengeance hautement par la desolation de l'Italie, & par le saccagement de la ville de Rome. En moins de deux ans de tems il lui fit souffrir trois sieges, si près l'un de l'autre, que ce n'en fut quasi qu'un, le Conseil d'Honorius faisant tantôt des préparatifs pour l'épouventer, tantôt essayant de l'apaiser par de belles offres, Elle se délivra du premier siege par une rançon de cinq mille livres d'or, trente mille d'argent, trois mille livres
de

de poivre , quatre mille peaux teintes en écarlate ; du second par la honte de faire porter la marote d'Empereur à un Attalus Préfet de la ville , qu'Alaric revêtit & dépouïlla deux ou trois fois de la pourpre sacrée : mais au troisiéme elle fut enlevée par surprise , brûlée en partie & toute cruellement saccagée. Cette superbe Reine de l'Univers , qui avoit triomphé de toutes les nations , qui voyoit les têtes couronnées sous ses pieds , devint la proye d'un petit stipendaire , qui n'avoit subsisté que par ses bienfaits. Ce malheur avint le 24. d'Aoust de l'an 410. de nôtre salut , & de l'an 1189. de la fondation de la ville. Le 6. jour d'après , Alaric ne croyant pas la pouvoir garder , se retira dans l'Abbruzze : Et là comme il se préparoit à passer en Afrique avec le plus grand butin que jamais armée victorieuse eût gagné , il vint à mourir dans la ville de Cosenze. Ses soldats lui creuserent une fosse dans le canal de la Buzence , dont ils détournèrent le cours tout exprés , & jetterent son corps là dedans avec un grand monceau de toutes sortes de choses précieuses ; puis ils remirent cette riviere dans son lit , & tuèrent tous les ouvriers qui avoient été employez à ce travail , de peur que la vengeance ou l'avarice n'allassent quelque jour troubler la sépulture de leur Roy. Ses obsèques célébrées , ils défererent le Royaume à Ataulfe ; Il étoit frere de sa femme , & après la mort de Stilicon il l'avoit apellé à son aide de la Pannonie superieure , où il commandoit quelques troupes de Huns & de Goths.

XVII. Sur la fin de l'année 408. le Tiran Constantin avoit réduit les Espagnes sous son obéissance par le moyen de ses Capitaines Apollinaris & Geronce. Son fils Constans avec l'assistance de ces deux Generaux , fut reconnu pour les Legions

Qij

An de
Christ
408.
HONOR-
RIUS.
THEO-
DOSE II.
& CONS-
TANTIN,
TIRAN

An de
Christ
410

Se retire
dans
l'Abbruz-
ze , où il
meurt
quatre
mois
après.

Ataulfe
lui succe-
de , & est
Roy des
Goths.
Constans
fils de
Constantin , se
rend maitre des
Espagnes

An de
Christ
408.
HONO-
RIUS
THEO-
DOSE II.
& CONS-
TANTIN,
TIRAN.

Fait une
faute
d'ôter la
garde des
Pyrenées
aux gens
du païs.
Honorius
admet
Constantin à
l'Empire.

Geronce
Comman-
dant en
Espagne
se révolte
contre lui
& porte
les Vand.
à rompre.

qui étoient dans le païs, & fit prisonniers deux jeunes Seigneurs parens de l'Empereur Honorius, sçavoir Dydime & Verenian, qui étant de la race de Theodose, avoient pris les armes pour défendre les interêts de leur Maison. Cette conquête faite en peu de tems, il s'en revint trouver son pere à Arles, laissant le gouvernement de tout à Geronce, & la garde des Pyrenées à quelques troupes qu'il avoit debauchées à Honorius, l'ayant imprudemment ôtée aux gens du païs qui s'en acquitoient fort bien.

Les affaires d'Honorius étoient si broüillées en Italie par Alaric, qui alors avoit assiégré Rome pour la premiere fois, que cet Empereur dissimulant le déplaisir qu'il avoit de l'attentât de Constantin, l'admit au titre d'Auguste, & lui envoya les ornemens Imperiaux, avec pouvoir de prendre la dignité Consulaire dans les Gaules. Il avoit accoûtumé d'en user ainsi envers tous ceux qui se rebelloient contre lui; il ne feignoit point de racheter la paix ou plutôt l'oïveté, par le partage de sa domination; & puis, si l'occasion s'en presentoit, il rompoit sa foi aussi legerement qu'il l'avoit donnée. Cet accommodement entre lui & Constantin dura quelque deux ans jusqu'à l'an 411. Constantin le rompit le premier. Cependant la prosperité le plongea dans les délices & dans les excès de bouche, mais il arriva que pour trop abuser de son repos, il n'en jouït pas long-tems; Il avoit renvoyé son fils en Espagne avec une bonne partie de ses troupes, & lui avoit donné un Capitaine nommé Juste pour les commander. Geronce crût que c'étoit lui faire injure de fier cette charge à un autre qu'à lui: & comme il étoit ambitieux & infidèle, il prit ce sujet de mécontentement pour usurper l'Empire sur cet usurpateur.

patteur. Ayant donc cette pensée, il gagna premièrement les troupes Barbares que Constans lui avoit laissées, en leur donnant toute licence de piller : puis lors qu'il s'en fut assuré, il incita les Vandales & les autres peuples leurs associez, à rompre les traites qu'ils avoient faits avec Constantin: alors le feu qui sembloit éteint, recommença de brûler la Gaule, principalement ses Provinces méridionales. Les villes de l'Aquitaine seconde, de la Novempopulane, de la Narbonnoise, & de la première Lyonnoise, furent prises & pillées, à la réserve d'un petit nombre, que toutefois la faim desoloit au dedans, & les ravages des ennemis au dehors. Toulouse fut envahie, mais les mérites de son saint Evêque Exuperius empêchèrent qu'elle ne fût ruinée. Eaulse Metropole de la troisième Aquitaine ne s'en sauva pas; Et toutefois il n'est pas vrai que l'on en avoit ôté dès-lors le Siege Metropolitain, car on l'y trouve encore deux cens ans après. Il semble aussi que la Belgique n'en fut pas exempte, que les villes qui s'en étoient garanties la première fois, ne s'en pûrent garantir celle-ci, & que ce fut alors que Bavay Metropole des Nerviens, fut tellement ruiné, qu'il n'a jamais pû s'en relever : & a laissé prendre son rang à Cambary. Les marques d'antiquité & de grandeur qu'il montre encore aujourd'hui, comme les vestiges d'une grande enceinte, de plusieurs Aqueducs, & d'un cirque, les Medailles qu'on y trouve en fouillant, les morceaux de sept grands chemins de l'Empire qui partent du milieu de la ville, témoignent assez qu'elle a été une des plus nobles & des puissantes des Gaules.

Il y a apparence que durant ce deluge arriva ce que Flodoard raconte de la prise de Reims, & du martire de son Evêque Nicaise & de sa sœur Eu-

An de
Christ
409.
HONO-
RUS,
THEO-
DOSE II.
& CONS-
TANTIN
TIRAN.

Quell-s
Provinces
ils rava-
gent.

Bavay est
ruiué.

Prise de
Reims, &
martire
de saint
Nicaise...

An de
Christ
409.
HONO-
RIUS,
THEO-
DOSE II.
& CONS-
TANTIN
TIRAN.

Les Bar-
bares éant
une partie
Pavens &
une partie
Ariens,
persecu-
èrent
cruelle-
ment les
Chrétiens
Or nodoxes.



tropia. Ce saint Prélat avoit prédit long-temps auparavant le malheur de cette ville, & avoit souvent averti ses habitans que le fœu du Ciel s'aprétoit pour la punition de leurs offenses; mais les épines des richesses, & la trop grande sécurité d'une paix oiseuse, étouffoient toujours la semence de ses paroles. Dieu néanmoins desirant les sauver en les châtiant, convertit leur supplice en la couronne du martyre. La rage des Sueves, des Alains & des Erules qui étoient dans l'armée, s'acharnoit principalement sur les Chrétiens, comme ennemis de leurs Dieux: Et les Vandales, qui avoient reçu le Baptême, ne leur étoient pas moins cruels; parce qu'étant imbus des erreurs d'Arius, ils vouloient venger les Ariens que l'on avoit chassés des terres de l'Empire; de sorte que c'étoit comme une guerre de Religion, où le faux zèle redoublant les cruantez, ceux qui faisoient des meurtres, croyoient faire des sacrifices. La ville de Reims se mit en défense par le conseil de son Pasteur, qui trouvoit plus sûr pour le salut de ses brebis, qu'elles fussent égorgées comme victimes pour l'amour de JESUS-CHRIST que menées en captivité, où elles eussent été contraintes de renier la foi. Les ennemis l'ayant forcée, il alla au devant, chantant des Pseaumes & des cantiques sacrez & se presenta courageusement à eux à la porte de l'Eglise de sainte Marie, qu'il avoit bâtie dans le château; Et comme il chantoit ce verset du Pseaume 118. *Mon ame s'est collée contre le pavé*, il reçût un coup d'épée qui lui treucha la tête, mais qui n'empêcha pas qu'en tombant il n'achevât de prononcer, *Rends moi la vie selon ta parole*. Sa sœur Eutropia voyant que les Barbares touchez de sa beauté, la regardoient d'un œil de concupiscence,
se

se jetta au visage du meurtrier de son frere, lui arracha les yeux, & par cette sainte fureur provoqua celle de ces brutaux, qui la hacherent en pieces. Cette Eglise fut aussi arrosée du sang de plusieurs autres Fidèles, tant du Clergé que des Laïques, entr'autres de Florent Diacre du saint Evêque, & du B. Jocond, dont les corps furent depuis inhummez derriere le grand Autel. La merveilleuse constance de saint Nicaise, la hardiesse de sa sœur, & la vengeance subite de celui qui lui avoit coupé la tête, donnerent de l'étonnement aux Barbares; Et au même-tems il leur sembla que l'Eglise retentissoit d'un bruit effroyable, & que le Ciel s'armoit pour les foudroyer: de sorte qu'étant frappez miraculeusement d'un subit effroi, ils sortirent promptement hors de la ville. La nuit suivante, les habitans qui s'étoient refugiez dans les montagnes, virent de brillantes lumieres qui paroissoient au dessus des corps de ceux que les Barbares avoient martirisez; Et ces marques visibles les assurant de la protection de Dieu, ils retournerent hardiment dans leurs maisons.

Les autres plus petites villes du païs que nous nommons aujourd'hui la Champagne, souffrirent la même calamité. Celle de Perthé fut entièrement ruiinée: toutefois elle a eu encore des Comtes durant la race des Rois Merovingiens, & le païs d'alentour en a retenu le nom de Perthois. Ses débris servirent peut-être à l'agrandissement de Vitry, qui est dans la même contrée. La tradition porte que dans sa premiere origine, il se nommoit Carcomme, & que la Legion apellée **Victrix*, la Victorieuse, y ayant pris son quartier vers le tems de l'Empereur Constance lui donna son nom, qui lui est demeuré jusqu'à cette heure.

An de
Christ
409.
HONO-
RIUS &
CONS-
TANTIN
III.

* *Victo-
rieuse*,
en Latin
Victrix,
d'où le
nom de
Vitry.

An de
611
409.
HONORIUS &
CONSTANTIN
II.

Partie des
Vandales
& Sueves
passent en
Espagne.

Honorius
confirme
le traité
de paix
fait avec
Constantin.

Lequel
s'accom-
mode aus-
si avec les
Vandales,
en leur
laissant
plusieurs
Provin-
ces.

Les Bour-
guignons
& une
partie des
Alains
étoient
peu lui.

La violence de ce grand orage passa même au delà des Pyrenées : les troupes d'Honorius que Constantin avoit débauchées, en ayant laissé laisser les passages, ou par négligence, ou par trahison, une partie des Sueves, Alains & Vandales se rua sur l'Espagne, où elle se gorgea du pillage de quantité de villes. Idatius dans sa Chronique marque ce passage le vingt-huitième de Septembre, où le quatrième d'Octobre dans la quatre cens quarante-septième année de l'Ere Espagnole, qui excède l'Ere Chrétienne de trente-huit ans. Constantin attaqué par tant d'ennemis à la fois, dénué d'argent & de troupes, avoit besoin d'acheter la paix à quelque prix que ce fût ; Honorius aussi embarrassé que lui, ne fit pas grande difficulté de lui accorder la confirmation du traité qui avoit été fait entr'eux, & feignit de recevoir sa justification sur le meurtre de ses cousins Didime & Verenian, Constantin niant qu'ils eussent été tuez par ses ordres. Geronce de son côté arracha de lui tout ce qu'il voulut ; il lui laissa le commandement des armées d'Espagne avec ampliation de pouvoir, & retint Juste dans la Gaule, pour ne lui plus donner de jalousie. Les Vandales & les autres Barbares, qui lui tenoient le pied sur la gorge, en extorquerent sans doute des conditions fort dures, quoi que de leur part il n'y eût point de foi, ni de sûreté. Il semble qu'il leur abandonna une grande partie de l'Aquitaine seconde, de la Novempopulane, des deux Belgiques & des deux Germaniques, & peut-être de la seconde & troisième Lyonnaise ; & qu'il noia une confédération plus étroite avec quelques-unes de ces bandes. Car nous trouvons qu'un Roy des Alains nommé Goar, passa du côté des Romains, & que l'année suivante Jo-

vin

vin usurpant l'Empire , s'apuya de ce Goat , & des Bourguignons. Pour ceux-ci , je m'imagine qu'il les retenoit par de grands apointemens , en sorte qu'ils faisoient peu d'hostilitez dans la Gaule : mais les autres plus feroces , & auxquels il ne pouvoit suffire , se payoient sur les malheureuses Provinces qu'il leur avoit délaissées , & les traitoient avec des barbaries épouvantables. Ils mettoient leur plus grande gloire , & leur souveraine joye à massacrer des innocens , à entendre les cris des enfans , les hurlemens des femmes , & les fracas des rüines , à se repaître les yeux de la fumée des embrasemens , à faire couler des ruisseaux de sang. Les campagnes étoient jonchées de corps morts , les villes desertes d'habitans , leurs ruës pleines de charognes qui empestoient l'air , ceux que le glaive n'avoit pü consumer , périssoient de faim. Les terres n'étant point cultivées , ne pouvoient donner que des racines & des fruits sauvages ; Et ceux qui les alloient chercher dans les bois , devenoient la pâture des loups ; qui s'étant affriandez à la chair humaine , entroient jusques dans le milieu des villes , & y attaquoient les plus hardis. ,, Lamentable desolation ! mais encore « moindre , s'écrie Salvian , que ne méritoient la « dissolution extrême , & les pechez énormes des « peuples Gaulois ; qui étant endurcis dans leurs « vices , devenoient plus méchans par le châti- « ment , & ne se corrigeant point par les pre- « miers coups de verge , ni par les seconds , en « attiroient touñjours de plus rudes , tant qu'en- « fin ils furent tout-à-fait écrasez sous la pefan- « teur de la colere divine. « L'histoire qui est fort défectueuse & encore plus confuse en ces années-ci , ne nous specifie point les villes qu'ils cagerent. Je ne puis dire si ce fut dans cette

An de
Christ
409.
HONO-
RIUS &
CONS-
TANTIN
III.

Grande
desolation
des Gau-
les, terres
incultes,
famine
horrible,
loups ra-
vissans.
Ces fleaux
causez
par les
énormes
pechez
des peu-
ples.

An de
Christ
409.
HONO-
RIUS &
CONS-
TANTIN
III.

Barbares
rûinent
Tongres,
& l'Aug-
uste des
Verman-
dois.
Prennent
Mets,
Toul,
Verdun,
Treves.

Beau pas-
sage de
Salvian.

Pitoyable
état de
l'Empire
en Occi-
dent.

seconde bourasque, qu'ils assiègerent Laon sans le pouvoir prendre, & qu'ils ruinèrent l'Auguste des Vermandois ou Vermand, & la ville de Tongres qui est demeurée ensevelie sous ses ruines. Son ancien nom étoit *Aduaticum*. On ne sçait point non plus s'ils attaquèrent Mets, Toul & Verdun: mais il faut dire nécessairement que cette année ils prirent la ville de Treves, puis qu'il est facile de montrer qu'elle ne l'avoit pas été l'année précédente, & que la suivante, comme nous le dirons, elle fut saccagée & brûlée par les François. Peut-être aussi que Mayence souffrit un second pillage, car ces Barbares retournoient plusieurs fois à piller un même endroit; Et s'ils y avoient laissé quelque chose, il en venoit d'autres qui achevoient de tout perdre; Et néanmoins tant de playes redoublées ne pouvoient ouvrir les yeux à ces pécheurs aveuglez, ni les éveiller de la profonde léthargie où les voluptez les avoient plongez. *Ils étoient tous si prévenus de leurs crimes, dit Salvian, qu'ils n'avoient point de peur du danger, quoi qu'il fût tout proche; Ils prévoyent la captivité & ne l'appréhendoient point. Dieu leur avoit ôté la crainte pour leur ôter la précaution. Les Barbares étant presque à leur vuë, personne ne s'en remuoit, personne ne se préparoit à la défense; les villes mêmes ne songeoient point à faire garde, l'aveuglement étoit si horrible, qu'encore que personne ne voulût périr, pas un néanmoins ne faisoit ce qu'il falloit pour ne pas périr. La fainéantise & l'engourdissement, la nonchalance & la gourmandise, l'yvrognerie & la lubricité les tenoient tous enveloppez; Et l'on pouvoit dire de ces miserables, ce que l'Ecriture Sainte a dit de leurs pareils: Que l'assoupissement du Seigneur étoit tombé sur eux.*

Les forces de l'Empire étoient si abatuës, & d'ail-

d'ailleurs si diverties de tous côtez, que les peuples n'en pouvoient esperer aucune assistance. L'Italie & Rome même avoient été saccagées par Alaric, Honorius se tenoit renfermé dans Ravenne, troublé au dedans de cent factions domestiques, pressé au dehors des armes des Goths, enfin réduit à telle extrémité, qu'il songeoit à tout quitter pour s'enfuir à Constantinople. Plus de la moitié des Gaules étoit abandonnée aux Barbares, l'autre épuisée par le Tiran Constantin, les Espagnes ouvertes au premier occupant, & ravagées par les Suesves & par les Vandales. Les habitans de la grande Bretagne étant exposez aux ravages des Pictes & des Ecoissois, des Anglois & des Saxons, imploroient en vain le secours d'Honorius; il ne leur scût faire d'autre réponse, sinon qu'ils pourvûssent à leur défense comme ils pouvoient. Il n'entendoit pourtant pas qu'ils se détachassent de l'obéissance de l'Empire. Constantin avoit emmené avec lui, non seulement toutes les troupes de ce pais-là, mais encore la fleur de la jeunesse: néanmoins tout foibles qu'ils étoient, ils prirent courage; Et ayant chassé les Gouverneurs & les Officiers de Constantin, ils se mirent à tout employer pour la conservation de leur nouvelle liberté, faisant d'abord tous les efforts dont est capable un peuple, qui ne travaille que pour lui-même: Ainsi ils délivrèrent leurs villes du péril éminent des Barbares, & établirent une espeece de Republique, qui dura tout autant qu'ils ne s'ennuyèrent pas de ne point avoir de maîtres.

Pour de semblables causes, quelques peuples Gaulois, particulièrement *toute la lisiere Armorique*, comme l'écrivit Zosime dans son sixième Livre, & *quelqu'autres Provinces de la Gaule*, imitant celles de la grande Bretagne se couvrirent le joug & se mirent

An de
Chr st
409.
HONO-
RIUS,
THEO-
D SE I.
& CONS-
TANTIN
TIRAN.

Les
Gaules
attaquent
la grande
Bretagne.

An de
Christ
409.

H. NO-
RIUS,
THEO-
DOSE II.
& CONS-
TANTIN
TIRAN.

* *Propria
quadam
Res pu-
blica con-
stitutata.*

Les Ar-
moriques
se liguent
ensemble.

Qui
étoient
ces Armo-
riques, ou
Arbori-
ques

La Breta-
gne s'a-
pelloit
particu-
lièrement
Armorique.

* L. 4. c.
17.

* *Ab
aquis.*

La pre-
miere &
seconde
Aquitaine
s'apel-
loient au-
trefois Ar-
moriques.

en liberté, ayant chassé les Gouverneurs Romains, & sans doute aussi leurs garnisons, pour établir une espece de République particuliere. Ce sont les propres termes du même Auteur, par où il paroît que cette defection commença par l'Armorique, mais qu'elle s'épandit dans toute la Gaule, & qu'elle fit soulever toutes les villes & les Provinces excepté celles que Constantin & les Barbares tenoient étroitement dans les fers. Il est à croire qu'elles s'unirent à peu près de la même maniere qu'ont fait les Etats d'Hollande, chacune ayant son Conseil à part, & toutes un Conseil general, chacune élisant des Officiers de leur nation, & contribuant à proportion pour les frais de la défense commune. Zosime nomme ces peuples *Armoriques*. Ce nom est fort connu, tout le monde sçait assez qu'en vieux Gaulois il signifie *Maritime*, & que selon la difference des tems & des Auteurs, il comprend plus & moins de païs. Les Commentaires de Cesar disent que les Gaulois apellent generalement de ce nom-là toutes les citez de la Gaule qui confinent à l'Ocean; si bien qu'il étoit commun à toutes celles qui sont depuis Bayonne jusqu'à la pointe de la basse Bretagne, & de là en revenant de l'autre côté jusqu'à l'embouchure du Rhin. Hirtius en son huitième livre appelle ainsi toutes les citez qui sont sur les côtes, dans les extrémitez de la Gaule; c'est-à-dire, à mon avis, dans la basse Normandie & dans la Bretagne. Cette dernière Province s'est appelée particulièrement Armorique, parce qu'elle est presque toute sur la mer. Pline * assure que l'Aquitaine se nommoit aussi de même; c'est peut-être que les Romains sçachant la signification de ce mot, le traduisirent en Latin, & firent celui * d'*Aquitaine*; En effet la seconde & la troisième aboutissent à la mer. Que si la notice de l'Empire étend
le

Le *Tractus Armoricanus* par l'Aquitaine première & seconde, par la Senonique, & par la seconde & troisième Lyonnaise, ce n'est pas qu'il ait voulu dire que toutes ces cinq Provinces fussent maritimes : car la Senonique n'approche point du tout de la mer ; mais on apelloit ainsi cette longue enfilade de garnisons, parce qu'elles étoient composées des troupes qu'on avoit levées dans l'Armorique. Or il est probable que la seconde Belgique & la seconde Germanique, qui étoient voisines de l'Océan, étoient aussi comprises sous le nom d'Armoriques : Et il le faut bien croire ainsi, si on veut ajouter foi à Zosime, parce qu'autrement les François, comme nous l'allons dire, n'eussent pas pû se joindre avec les Armoriques, que fort difficilement, & en traversant ces deux grandes Provinces.

Mais Procope en son 6. livre de la guerre des Goths, appelle les peuples qui firent cette ligue, les **ARBORIQUES**. Et sur cela les critiques se trouvent bien inquiétez à juger s'il faut lire ainsi, ou si ce ne seroit point une erreur de copiste, qui y auroit mis un *b* pour une *m*. Voici ses termes. *Aux environs d'où le Rhin se dégorge dans l'Océan, il y a beaucoup de paluds ; proche de quels habitoient autrefois ces Germains, que maintenant on nomme François, & qui au commencement n'étoient pas un peuple de grande réputation. Tout joignant étoient les Arboriques, obéissant aux Romains aussi bien que le reste de la Gaule & l'Espagne. Au Levant des Arboriques sont les * Toringes Barbares d'origine : mais qui autrefois se placèrent dans ces terres par la permission d'Auguste ; Sçavoir quand il tira quatre cens mille hommes de la Germanie, pour repeupler le païs des Aduatiques, & des Eburons, dont Jules Cesar avoit exterminé presque tous les habitans. Après les Toringes tirant au midi sont les Bourguignons, puis les*

An de
Christ
409.
HONO-
RIUS,
THEO-
DOSE II.
& CON-
TANTIN
TIRAN.

Comme
aussi la
seconde
Belgique,
& la
seconde
Germani-
que.

Procope
appelle ces
peuples
Arbori-
ques.

* Il veut
dire les
Tongres,

An de
Christ
 409.
 HONO-
 RIUS
 THEO-
 DOSE II.
 & CONS-
 TANTIN
 TIRAN.

Passage
 de Proco-
 pe que le
 Lecteur
 examine-
 ra s'il lui
 plaît.

les Sueves & les Allemands. Voilà ce qu'il dit de la situation des Arboriques; Puis il parle ainsi de leur ligue avec les François. Les Arboriques portoient alors les armes pour les Romains. Les Germains croyant les assujettir, comme étant leurs voisins, & à cause qu'ils avoient tout-à-fait changé leurs mœurs anciennes, (je croi qu'il veut dire leur gouvernement) ravageoient sans cesse leurs terres, & les attaquoient avec toutes leurs forces. Mais les Arboriques ayant du courage, & encore de l'affection pour les Romains, montrèrent en cette guerre qu'ils étoient gens de valeur. De sorte que les François ne pouvant les forcer, demandèrent à se joindre à eux par confédération & par mariages. Les Arboriques y consentirent volontiers, d'autant que ces deux nations étoient Chrétiennes. Si Procope se trompe, c'est principalement en cela : car les François n'avoient pas encore embrassé le Christianisme. Ainsi s'étant incorporés ensemble, ils formerent une puissance fort considérable. Cependant les autres soldats des Romains qui étoient en garnison à l'extrémité des Gaules, ne pouvant ni s'en retourner en Italie, ni se rendre parmi les ennemis qui étoient Ariens, il entend les Vandales, ils passerent vers l'ennemi, c'est-à-dire, vers les Arboriques & les François, & de plus leur livrerent LE LIEU qu'ils tenoient. Mais ils ont gardé les mœurs de leur patrie, & les ont transmises à leurs descendans; de sorte que jusqu'à présent (il écrivoit quelque 50. ans après) ils ne dédaignent pas leurs anciennes façons de faire; car lors qu'ils vont à la guerre, au service des François, dont ils étoient sujets du tems de cet Auteur, c'est avec pareil nombre d'hommes qu'ils avoient été obligés de fournir aux Romains. Ils se servent des loix de leur país, sont-ce point les loix des Ripuaires? & retiennent l'habit Romain dans leur chaussure comme en

toute autre chose. Autant de paroles presque autant d'engimes : mais on ne peut se servir que de ce qu'on a. * Un Auteur moderne dans son traité des *Loix Saliques Illustrées*, veut montrer, que ces Arboriques étoient les peuples de Brabant, & qu'ils s'apelloient ainsi comme gens demeurans parmi les arbres. En effet tout le païs en étoit couvert ; Encore aujourd'hui il y a beaucoup de bois, & même en foüissant dans les lieux marécageux, on en tire souvent de grands troncs. Il prétend donc que le Brabant est ainsi nommé comme Brach-bant, abrégé d'*Arborichbant*, * qui signifie limites, confins des Arboriques. Si ce nom-là se trouvoit en quelqu'autre Auteur ou titre ancien, cette opinion pourroit passer pour véritable ; d'autant plus facilement que les François, quoi qu'au de-là du Rhin n'étoient pas si éloignez de ces peuples qu'ils ne püssent s'entredonner la main. Pour moi lorsque je considère qu'il faut de nécessité qu'ils aient été assez proches de ces Arboriques ou Armoriques, j'ai une nouvelle pensée sur ce sujet, qu'on peut bien au moins recevoir pour une conjecture. Les grandes rivières s'apellent quelquefois *mer* ; Encore aujourd'hui on apelle cette contrée de la Guyenne, qui est entre la Dordogne & la Garonne, le païs d'entre deux mers. Par cette raison les peuples qui habitoient entre le Rhin & la Meuse ; étant entre ces fleuves comme entre deux mers, ont pû s'apeller Armoriques, de sorte que selon moi ils auroient été les mêmes que les Ribarols ou Ripuaires. Lesquels en effet avoient leurs loix particulieres, qui sont venuës jusqu'à nous, & ils retinrent assez long-tems les mœurs & les coûtumes des Romains. Toutefois il faut avoüer, que la seconde révolte des Armoricains, que nous

As de
Christ
409.
HONO-
RIUS,
THEO-
DOSE II.
& CONS-
TANTIN
TIRAN.

* *Vven-*
delini
Loges
Salica
Illustrat.
Il dit que
les Arbo-
riques
c'est le
Brabant.
* *Bant*
signifie
Limites.

Conje-
cture de
l'Auteur
que les
peuples
qui sont
entre les
grandes
rivières
sont Ar-
moriques.

An de
Christ
 409.
 HONO-
 RIUS
 THEO-
 DOSE II.
 & CONS-
 TANTIN
 III.

verrons à quelques années d'ici, ne se peut point attribuer à ces peuples là : mais à ceux d'entre * la riviere de Loire & de Seine.

* *Gens*
inter ge-
minos no-
tissima
clauditur
annes.

Armo-
 riques ou
 Arbo-
 riques se
 liguent
 avec les
 François,
 & leur
 livrent
 une place.
 Peut-être
 que c'é-
 roit Colo-
 gne.

Furieufe
 dissolu-
 tion &
 noncha-
 lance des
 Gaulois.

* Je lis
mach-
abantur,
 non pas
eneca-
bantur.

XVIII. Or de quelque maniere qu'on les veuille prendre, il est certain qu'ils se défendirent bravement contre les Barbares, qu'ils firent alliance avec les François, & que plusieurs autres Citez des Gaules se joignirent avec eux. On demande quel étoit ce lieu qu'ils tenoient, & qu'ils livrerent aux François leurs alliez. Ce mot de lieu signifie quelquefois un petit espace comme est une ville, & quelquefois aussi toute une contrée. Je croi qu'en cet endroit, c'est une place, en prenant place ou pour une ville, ou pour une de ces grandes enceintes faites avec des fosses & des hayes, ou des palissades, qui servoient en gens de guerre à retirer les ménages, les grains & le bétail de tout un país. Si c'étoit une ville que ce lieu, peut-être que c'étoit Cologne, & que Salvian en parle, lors qu'après avoir décrit le sac de Treves, il déplore le malheur d'une autre Cité de pareille magnificence; dans laquelle la débauche étoit venue à tel point de rage, que les principaux ne se leverent pas même de table, quand les ennemis entrerent dans la ville. *La folie, dit cet Auteur, y étoit si grande & si generale, qu'il n'y avoit point de difference entre les enfans & les vieillards: toutes sortes de débordemens y régnoient pêle-mêle, le luxe, les carouffes, les vilanies; ils s'enyvroient, ils paillaudoient, * ils dansoient. Les vieillards foibles & caducs, qui n'avoient pas la force de se remuer, n'en avoient que trop pour boire, ils chanceloient en marchant & cabrioloient dans la danse. Ainsi par ces desordres, ils sont tombez dans le dernier malheur. Et se faut-il étonner, ajoûte-t-il un peu après, s'ils ont perdu leurs biens, puisque long-*
 tems

De l'Origine des François, Liv. III. 377
tems auparavant ils avoient perdu l'esprit & le bon
sens.

Les François avec qui les Arboriques firent alliance, étoient, à mon avis, les Saliens : mais je n'oserois vous assurer si c'étoient ceux d'au de là du Rhin, ou bien ceux qui demeuroient déjà au deçà dans la Taxandrie, ou païs de Kempen. Je sçai bien que Julian les en avoit chassés ; il pouvoit néanmoins y en être resté quelques bandes à certaines conditions, & avec le tems elles se seroient multipliées & renduës assez considérables. Il semble à quelques-uns que Theudemer ou Theodemer régnoit pour lors sur ces François-là ; Qu'il étoit fils de ce * Ricomer, qui mourut en Orient au service de Theodose, & que cet Empereur renvoya le jeune Prince & sa mere nommée Ascila en leur païs, pour y vivre sous la protection de l'Empire ; Que cette révolte des Armoriques étant arrivée ; il se liguait avec eux, & prit la qualité de Roy ; ce qui lui coûta la vie à cinq ans de là, les Romains l'ayant fait mourir comme sujet rebelle. Mais il n'étoit pas besoin qu'il fut leur sujet pour être exposé à ce châtiment, ils traitoient ainsi ceux qui leur rompoient la foi, estimant qu'il est du droit naturel, que quiconque traite avec un autre, s'oblige & se soumet à lui, & qu'en choses de cette importance sa vie doit être la caution de sa parole. Les Arboriques & les François étant donc unis ensemble, se trouverent en état d'arrêter la fureur des Barbares. Les François qui avoient été mal-menez par les Vandales, quand ils passerent le Rhin, ayant repris courage & rassemblé leurs forces, les allerent attaquer, & leur donnerent bataille. On ne marque point précisément l'endroit, mais qu'ils les mirent en déroute, & qu'ils

An de
Christ
409.
HONO-
RIUS,
THEO-
DOSE II.
& CONS-
TANTIN,
III.

* *Riche-*
mer, Ri-
cimet.

Le Roy
Theode-
mer se li-
gue avec
les Armo-
riques.

François
& Armo-
riques
défont les
Vandales,
& en-
tuënt
vingt
mille avec
leur Roy
Modogi-
file.

An de
Christ
410. &
411.
HONO-
RIUS,
THEO-
DOSE II.
& CON-
TANTIN
TIRAN.

qu'ils en tuèrent vingt mille avec leur Roy Modogisile ou Gondegisile. Il n'en fut pas échappé un seul, si Respendial Roy des Alaïns n'eût marché à leur secours & recueillî leurs débris. Nous ne voyons point que les Vandales ainsi mal-menez, ayent depuis fait beaucoup de bruit jusqu'à ce qu'ils passerent tous en Espagne : mais qu'à la place de Gondegisile ils élurent Guntaric ou Gunderic.

Treves
pillée
pour la
seconde
fois.

Ligue des
Gaulois &
des Fran-
çois, fait
enfin
perdre les
Gaules
aux Ro-
mains.



Nous avons dit ci-dessus qu'ils avoient pris la ville de Treves : nous colligeons des paroles de Salvian, qu'elle fut pillée une seconde fois cette année. Il est vrai-semblable que ce fut par les Vandales même qui l'abandonnerent, ou par les François qui la prirent de force sur eux. Voilà quels furent les commencemens de la confédération ou alliance des Gaulois & des François ; Et bien que les Romains la fissent rompre peu de tems après, il en demeura néanmoins de si fortes semences, ces deux nations se trouvant bien l'une de l'autre, qu'elle gagna pied à pied une bonne partie des Gaules & la détacha de l'Empire pour en faire un nouvel état, non par force & par conquête, mais du gré & du consentement des peuples même.

Constan-
tin passe
en Italie :
mais Allo-
vic son
corres-
pondant
ayant été
tué, il s'en
revient.

Tandis que cette nouvelle ligue occupoit les Barbares, Constantin se voyant un peu plus au large, avoit entrepris de détrôner Honorius, par l'intelligence qu'il avoit noué avec Allovic Préfet du Prétoire de cet Empereur, & de châtier Geronce qui s'étoit révolté en Espagne. Mais l'un & l'autre dessein eût un malheureux succès. Car étant passé lui-même en Italie, comme il étoit à Livorno, place dans le Montferrat entre Yvrée & Verceil, il aprit qu'Honorius ayant découvert la trahison d'Allovic, l'avoit fait tuër en sa
pre-

présence ; si bien que n'y ayant plus rien à faire de ce côté-là , il s'en revint tout en desordre se réfugier dans la ville d'Arles. L'expédition de son fils en Espagne eût encore une fin plus tragique : Geronce ayant eu avis qu'il venoit à lui , s'allita avec les Barbares , & imitant Arbogaste , fit Empereur un certain Maximus , qui étoit son domestique , ou son client ; puis mettant cette marotte à la tête de son armée il passa en Gaule. Constantin averti de sa marche , dépêcha un de ses Généraux , François de naissance , nommé Edobinch * vers les peuples de sa nation d'au de-là du Rhin , & vers les Allemands , pour lui en amener un puissant secours ; Et cependant il donna charge à son fils Constans de garder les passages du Rhône , prévoyant que bien-tôt Honorius l'attaqueroit aussi de ce côté-là. Mais Geronce , parti de Terrogone où il laissa son nouvel Empereur , s'avançoit à grandes journées pour oprimer Constantin , & pour se rendre maître de la Gaule. En chemin faisant , il vainquit Constans son fils , & l'ayant pris dans la ville de Vienne , il le fit aussitôt dépêcher. De-là il vint assiéger le pere dans la ville d'Arles ; mais comme il étoit devant , l'armée d'Honorius y arriva , commandée par le Comte Constantius Grand Maître de la Milice , qui avoit résolu d'étouffer les Tirans avant que d'attaquer les Barbares. A son arrivée , Geronce prit la fuite , & la plûpart de ses troupes se jetterent parmi celles de Constantius. Il n'y avoit rien en toute cette révolution à l'avantage de Constantin ; le premier assiégeant étoit mis en fuite , mais le siege n'étoit pas levé pour cela , le dernier le continuoit avec plus de chaleur. Il n'esperoit donc plus qu'au secours d'aude-là du Rhin , qu'Edobinch lui étoit allé querir. Constantius sçachant qu'il

An de
Christ
411.
HONO-
RIUS ,
THEO-
DOSE II.
& CONS-
TANTIN
TIRAN.

Son fils
ne réüssit
pas mieux
en Espa-
gne , où il
trouve
que Ge-
ronce
avoit fait
un Maxi-
mus Em-
pereur.

* Aussi
Edebach
ou Eba-
dech.

Geronce
prend ce
fils &
assiége le
pere dans
Arles.

Mais
s'enfuit
devant le
Comte
Constan-
tius.

Qui va
au devant
du se-
cours qui
lui ve-
noit , & le
défait.

apro-

An de
Christ
411.
HONO-
RIUS
THEO-
D. SE II.
CONS-
TANTIN
& JOVIN
TIRANS

Qui va
au devant
du secours
qui lui
venoit, &
le défait.
Edobinch
qui les
comman-
doit s'é-
tant sau-
vé chez
Ecdicius,
ce faux
ami le
tuë.

Generoux
procedé
de Con-
stantins
envers ce
traître.

Pendant
ce siege
Jovin est
fait Empe-
reur dans
les Belgi-
ques

aprochoit, marcha au devant pour le combattre. Et comme il étoit grand homme de guerre, il ajouta le stratagème à la valeur, cachant un parti de Cavalerie dans un fond, sur le chemin que son ennemi devoit prendre. Les Germains ayant passé sans que l'embuscade se découvrit, il les attaqua de front, lors qu'on en est aux mains, la cavalerie sort tout d'un coup, & les vient charger en queuë. Leurs bataillons se renversent, les uns fuyent, les autres sont foulez aux pieds des chevaux, la plus grande part jettent les armes par terre, & demandent quartier. Edobinch montant à cheval (le General combattoit ordinairement à pied) se sauva dans la maison des champs d'un Ecdicius, qu'il avoit obligé par quantité de bienfaits. Il croyoit à cause de cela que ce fût son ami mais il se trompoit fort. Les ames intéressées ne comptent point ce qui est reçu, elles ne se prennent qu'à ce qu'elles veulent attraper; ce n'est pas la reconnoissance, mais l'espoir qui les attache. Ce perfide violant les sacrées loix de l'hospitalité & de l'amitié, coupa la tête à son hôte; pour qui il eût dû exposer la sienne, & la porta à Constantius, se promettant de grandes recompenses de sa trahison. Constantius le remercia au nom de la Republique, de ce qu'il avoit fait l'office de son Prevôt: mais quand il scût qu'il vouloit demeurer dans l'armée, il lui fit commandement de se retirer au plus vite; Et ainsi il ne remporta pour cette belle action, qu'un cruel remords dans le sein, & une horrible infamie sur le front.

Il y avoit quatre mois que le siege duroit, quand on eût nouvelles qu'à l'extrémité de la Gaule il venoit de s'élever un autre Empereur. C'étoit Jovin qui fut élu par les amis de Constantin; les-
quels

quels le voyant aux abois, & craignant d'être punis de leur révolte, voulurent essayer si la fortune d'un nouveau chef ne changeroit point la face des affaires. Tous les Seigneurs Gaulois le reconnurent, excepté un nommé Dardanus qui étoit son ennemi mortel. D'ailleurs il fut appuyé des François, de Goar Roy d'une partie des Vandales, & de Gundicaire Roy des Bourguignons; tous lesquels le maintenoient pour se maintenir eux-mêmes dans les terres qu'ils avoient occupées au delà du Rhin. On trouve un autre Jovin trente-sept ans auparavant, qui avoit été Grand Maître de la Milice sous l'Empereur Julian, & Consul l'an trois cens soixante-sept. Celui-là avoit bâti une Eglise à Reims en l'honneur des Saints Martirs Vital & Agricole, laquelle porte aujourd'hui le nom de saint Nicaise. On y montre un coffre sepulcral de marbre blanc, soutenu de colonnes de marbre gris, sur lequel on voit en bas relief l'Histoire de la chasse d'un lion. Un de nos Auteurs modernes * fort curieux en antiquitez, croit que ç'a été son tombeau. Il y a quelque apparence que celui-là étoit pere ou ayeul du Jovin dont nous parlons. Or celui-ci ayant assemblé une puissante armée de Vandales, de Bourguignons, d'Alains, de François, & d'Allemands, se préparoit à venir fondre sur les Assiegeans & sur l'assiegeé, pour les accabler tous deux tout à la fois mais il le fut lui-même, comme nous le verrons. Il avoit auparavant visité les villes des Germaniques & des Belgiques, & avoit donné quelque ordre pour les réparer, particulièrement celle de Treves, qui étoit comme l'arcenal & le siege de l'Empire dans la Gaule Septentrionale. Mais sa visite fut cause qu'elle souffrit un troisième pillage; car s'étant joué à débaucher la

An de
Christ
411.
HONO-
RIUS,
THEO-
DOSE II.
CONS-
TANTIN
& JOVIN
TIRANS.

Qui étoit
ce Jovin,

* *Tristan*
dans ces
Médail-
les.

Visitant
les villes
frontieres
débauche
la femme
d'un Sena-
teur de
Treves,
lequel
livre la
ville aux
François.

An de
Christ
 411.
 HONO-
 RIUS
 THEO-
 DASE II.
 CONS-
 TANTIN
 & JOVIN
 TIRANS

Constan-
 tin dans
 Arles dé-
 p. üille la
 pourpre
 & se fait
 Prêtre,
 La ville se
 rend.

Mais Ho-
 norius le
 fait tuër,
 lui & son
 fils.

Fin tragi-
 que, mais
 très gen-
 reuse de
 Geronc.

femme d'un Sénateur nommé Lucius, & en ayant jetté quelque mot de raillerie au mari, cet homme doublement offensé, fit secretement venir des François, (c'étoit d'autres que ceux avec qui Jovin avoit fait ligue) & leur livra la ville, qui fut saccagée pour la troisième fois. Le Moine Aimonius & les Gestes abrezgez des François, qui racontent cet événement, l'attribuent à l'Empereur Avirus, mais l'erreur est visible: parce qu'eux-mêmes le mettent avant le règne de Faramond, & l'on sçait bien qu'Avitus ne parvint à l'Empire, que plus de vingt ans après. Constantin cependant, destitué de tout espoir par la défaite & par la mort d'Edobinch, dépouilla lui-même les ornemens Imperiaux, & se retirant dans l'Eglise, se fit ordonner Prêtre par l'Evêque, croyant qu'il s'ouvroit un chemin à la grace, en se fermant le chemin du retour à l'Empire. Ceux qui défendoient la ville, firent leur composition; & ouvrirent les portes à Constantius, ayant auparavant tiré promesse de lui qu'on ne toucheroit point à sa vie: mais Honorius sçachant qu'on le lui envoyoit lui & son second fils, dépêcha des satellites au devant d'eux qui les égorgerent, & qui aporтерent leurs têtes sur des lances à Ravenne. Cela arriva sur la fin du mois de Septembre.

La mort de Geronce ne fut pas moins tragique, mais elle fut plus genereuse. Lors qu'il se fut retiré en Espagne, quelques troupes qui lui étoient restées, conspirerent sa mort, afin de mériter leur grace, & l'investirent dans sa maison. Il n'avoit qu'un soldat Alain, & quelques valets avec lui: il se défendit néanmoins si bien à coups de flèche, qu'il tua trois cens de ces traîtres. Lors qu'il n'eût plus de quoi tirer, il congédia ses valets qui se coulerent en bas de la maison. Il eût pu se

se sauver par le même endroit, s'il eût eu plus d'amour pour la vie, que de soin pour l'honneur de sa femme. Résolu de mourir, il coupa premièrement la tête à son Alain qui l'en prioit; puis à sa femme, qui à toute force se vouloit jeter sur la pointe de son épée, lui demandant la mort pour dernière preuve de son affection; Et après il se perça le cœur d'un coup de poignard. Maximus qui avoit été son jouët, eût la vie sauve, parce que sa bassesse & sa simplicité le justifioient assez du crime d'avoir de lui-même affecté la tyrannie. Il se retira parmi les Barbares qui étoient en Espagne, où il vécut en grande pauvreté: mais peu après, il reprit le titre d'Empereur dans le même pais avec l'aide & à l'instance de Jovin; Et alors ayant été fait prisonnier en guerre, il fut mené à Ravenne par devant l'Empereur Honorius, qui célébroit pour lors les jeux du trentième de son Empire. Il le fit décapiter, après qu'on l'eût promené ignominieusement par la ville, pour en donner le plaisir au peuple.

XIX. Les Provinces que Constantin avoit tenues, sçavoir les Viennoises, la Sequanoise, & la Lyonoise première, furent facilement réduites après sa mort. Jovin avoit dans son parti les deux Belghiques, les Germaniques, & peut-être la seconde & la troisième Lyonoise. Cependant les Vandales, Alains & Sueves quitterent tout-à-fait les Provinces qu'ils avoient envahies, & sur la fin de cette année quatre cens onze, s'en allerent tous en Espagne, soit qu'ils eussent peur d'Ataulfe & de ses Visigoths, dont nous parlerons tout présentement, soit que leurs compagnons, lesquels y étoient passez, il y avoit plus d'un an, les y apellassent: leur faisant connoître que le pais étoit plus aisé à tenir, que n'étoit pas la Gaule.

En

An de
Christ
411.
HONO-
RIUS,
THEO-
DOSE II.
& JOVIN
TIRAN.

Catastro-
phe de
son faux
Empereur
Maximus,

Quelles
Provinces
avoir Jo-
vin dans
la Gaule.

Ce qui
étoit resté
de Vandales,
Alains
& Sueves
en Gaule,
passent en
Espagne.

An de
Christ
410. &
411.
HONO-
RIUS,
THEO-
DOSE &
JOVIN,
TIRAN.

Ils enpar-
tagent les
Provin-
ces en-
tr'eux, &
s'accom-
modent
bien avec
les habi-
tans.

* *Orosius*
l. 7. cap.
41.

En effet, ils venoient d'y recevoir un grand échec par les armes des François & des Armoriques, & avoient sujet d'en appréhender de plus grands par la ligue que Jovin avoit faite avec les autres Barbares. Après qu'ils eurent quelque-tems couru les Provinces d'Espagne, la douceur du climat ramollissant leur barbarie, ils se mirent à les partager entr'eux à l'amiable. La Galice échût aux Vandales & aux Sueves, la Lusitanie & la Province de Carthagene aux Alains qui étoient les plus puissans, & comme les Chefs des autres; Et la Belgique aux Sillings, autre peuple Vandale. Ce qui s'étoit sauvé d'Espagnol dans les places fortes, se soumirent à leur domination; Et les Barbares quittant leurs armes & leur ferocité, s'adonnerent à cultiver la terre, & s'aprivoiserent si bien avec les habitans du païs, que leur bon traitement attira à eux les peuples mêmes des Provinces qui ne leur étoient pas sujets; Plusieurs * aimant mieux jouïr sous eux d'une libre pauvreté, que de posséder des terres sous les Romains, avec la charge & les chagrins des tailles, & les cruelles déprédations de leurs Gouverneurs. *Ils cherchoient, comme dit Salvian, l'humanité Romaine parmi les Barbares, parce qu'ils ne pouvoient supporter l'inhumanité barbare des Romains.*

Ataulfe
se prome-
noit par
l'Italie.

Les Gaules délivrées des Vandales, commençoient à respirer, quand Ataulfe, successeur d'Alaric, les vint accabler d'une nouvelle oppression. Depuis la mort d'Alaric, il s'étoit promené à son aise dans les Provinces des environs de Rome, sans qu'Honorius fût en état de l'en chasser, ni même qu'il s'en mît trop en peine, se promettant que cette passion qui adoucit les bêtes les plus ferocees, adouciroit aussi ce Barbare. Ataulfe enflâmé d'amour pour la beauté de sa sœur
nom-

nommée Placidia, que les Goths avoient prise dans la ville de Rome, & brûlant de l'ambition d'avoir un beau frere de si noble sang, desiroit ardemment de l'épouser. La Princesse n'y vouloit point consentir, soit par cette grandeur de courage qui faisoit dédaigner aux Romains l'alliance des Barbares, ou par mépris de la personne d'Ataulfe, qui n'étoit pas fort bien fait. Mais lui, pour mériter cet honneur, avoit d'extrêmes complaisances pour elle, & lui accordoit beaucoup de choses en faveur d'Honorius. Il est à croire, que la considération de cette maîtresse, l'obligea de sortir d'Italie, & de passer dans la Gaule, pour en chasser les autres Barbares. Toutefois il avoit toujours avec lui cet Attalus, qu'Alaric avoit deux ou trois fois revêtu & dépouillé des ornemens Impériaux, & il le gardoit soigneusement, afin d'attirer le respect des peuples. Car ils n'eussent jamais obéi à un autre qu'à un Empereur; Et voilà pourquoi dans ces derniers tems, les Barbares prenoient des Romains pour en faire à leur poste, parce qu'ils ne pouvoient pas l'être eux-mêmes, ni tenir le gouvernement que sous ce titre là. Tant il est vrai que les noms, jusqu'à ce qu'on en soit desabusé, sont plus puissans que les choses. Le conseil de cet Attalus porta les Goths à traiter avec Jovin, & à le reconnoître pour Empereur; Ce qu'ils firent peut-être afin de hâter Honorius de donner sa sœur à leur Roy, ou de leur accorder plutôt quelques riches Provinces dans la Gaule. D'autre côté, Constantius demandoit aussi Placidia en mariage, & ses services parloient si hautement pour lui, qu'Honorius ne sçavoit à quoi se résoudre. Cependant les Goths n'ayant point de vivres, (car les ravages de leurs semblables avoient

An de
Chr. J. 412.
HONORIUS,
THEODOSE II.
& JOVIN
TIRAN

Sen
amour
pour Placidia l'oblige d'en sortir.

Il vient dans la Gaule.

Il menoit toujours
Atalus avec lui pour son conseil. Il reconnoît Jovin pour Empereur.

Constantius demandoit Placidia

An de
Christ
412.
HONO-
RIUS,
THEO-
DOSE &
JOVIN,
TIRAN.

Heracian
Tiran en
Afrique,
descend
en Italie,
est vaincu
puis tué

An de
Christ
413.

Jovin &
Ataulfe
bien
étonnez
de cette
défaite.

Ataulfe
renouë le
traité
avec Ho-
norius.

causé une disette universelle) couvroient les Pro-
vinces de la Gaule pour en trouver. Constan-
tius quoique brave & victorieux, n'osoit rien
hasarder contre ces loups affamez; Et d'ailleurs il
étoit obligé de réserver ses forces pour résister à
un nouveau Tiran qui venoit de s'élever en Afri-
que, & qui s'aprétoit à fondre sur l'Italie. C'é-
toit ce même Heracian, que nous avons vû tuer
Stilicon de sa propre main; Dont ayant eu le gou-
vernement d'Afrique pour récompense, & se
voyant fort puissant, il s'étoit mis dans la tête de
râter de la souveraineté, aussi bien que les autres,
envisageant seulement l'éclat de cette élévation,
& non pas l'horreur du précipice où elle les avoit
abîmez. Dans ce dessein, il ferma les greniers de
ces fertiles Provinces pour affamer Rome; Et
après avoir amassé le plus grand nombre de vais-
seaux dont on ait jamais parlé, il y en avoit trois
mille sept cens, il descendit en Italie pour s'en
rendre le maître. Mais le Comte Marin allant
bravement au devant, le combatit près d'Otri-
coli dans l'Ombrie, & lui défit cinquante mil-
le hommes; de sorte qu'il remonta bien vite
sur ses vaisseaux, & retourna en Afrique, où
peu après il fut tué par des gens de l'Empereur
Honorius.

Au même-tems qu'il partoit de ce pais-là, Jo-
vin & Ataulfe étoient partis de la Belgique, &
avoient marché jusques dans la premiere Vien-
noise, pensant y enveloper Constantius qui avoit
peu de forces, où le chasser entierement de la
Gaule. Comme ils étoient dans le Lyonnois, ils
aprirent le mauvais succès d'Heracian; Et alors
Ataulfe se laissa persuader aux charmes de Placi-
dia, & aux raisons de Dardanus, qu'il devoit re-
nouër le traité avec Honorius. Jovin ayant en
quel-

quelque vent de ce qui se négocioit, pensa se fortifier d'avantage en déclarant son frere Sebastien Empereur avec lui: mais Ataulfe indigné de ce qu'il avoit entrepris cela sans sa participation, ou prenant ce prétexte pour le perdre, s'accommoda avec Honorius, & promit de lui donner la tête de ces deux freres. En effet il fit aussi-tôt massacrer Sebastien avec Saluste leur Préfet du Prétoire. Jovin bien effrayé d'un si terrible coup, se jeta dans Valence; Ataulfe l'y assiegea, força la place, & l'ayant pris, lui fit trancher la tête, & l'envoya avec celle de Sebastien à Honorius; qui les fit planter sur des pieux au dehors de la ville de Ravenne, au même rang que celles d'Eugene & de Maximus.

La paix néanmoins ne se conclut pas encore si-tôt avec les Goths, quoi qu'on se fût donné la foi de part & d'autre. On promettoit de leur délaissier l'Aquitaine & de leur fournir certaine quantité de vivres, à condition qu'Ataulfe rendroit Placidia. Ce dernier article étoit la pierre d'achopement; plus Constantius desiroit de la retirer, plus Ataulfe s'opiniâtroit à la retenir. Ainsi ils tâcherent à se tromper l'un l'autre, & pas un des deux ne vouloit commencer l'exécution du traité, l'un demandant qu'on eût premièrement à lui fournir les bleds; l'autre voulant qu'au préalable on relâchât la Princesse. Durant cette contestation, Ataulfe songeoit à prendre racine en ces quartiers-là, & pour avoir une issue du côté de la mer, il avoit formé une entreprise sur Marseille: mais il en fut rechassé avec perte par le Comte Boniface, depuis Gouverneur d'Afrique. Il ne se rebuta pourtant pas, & en tenta une autre sur Narbonne. Celle-là lui réussit plus heureusement que la première; il surprit cette ville du-

Av. d.
Christ
413.
HONO-
RIUS,
THEO-
DOSE III
& JOVIN
TIRAN

La en-
voye la
tête de
Jovin &
de Seb-
stien freres.

Diffi-
cile
de
conclure
le traité
avec
Ataulfe, à
cause de
Placidia.

Ceper-
dant il
surprend
Narbon-
ne.

An de
Christ
413.
HONO-
RIUS &
THEO-
DORE II.

Constantius s'accorde avec les Barbares, & leur laisse des terres.
* Prosper in Chron.

Alains en trois endroits des Gaules.
* C'est Eucl. er.

rant les vendanges, qui est un tems de réjouissance, & qui fait sortir tous les Bourgeois des Villes, ou pour le ménage, ou pour le divertissement. Cette place lui étant de la dernière importance, il y séjourna quelque tems, afin de la réunir & de la fortifier.

Constantius étoit alors occupé à contenter, & à desunir les autres Barbares. Il laissa à ceux qui étoient passez en Espagne, les Provinces que nous avoit marquées, retirant seulement la Tarragenoise; Et il accorda aux Bourguignons * la partie de la Germanique supérieure, la plus proche du Rhin, sçavoir les environs de Strasbourg, de Wormes, & de Spire; d'autant plus volontiers, qu'ils étoient Chrétiens & encore orthodoxes, avec cela fort dévots & soumis à leurs Pasteurs, & traitant les peuples avec autant de douceur & d'humanité, que s'ils eussent été leurs frères, & non pas leurs sujets; Aussi paroît-il à leurs loix qu'ils devinrent les plus instruits & les plus justes de tous les Barbares. Il départit pareillement des terres en divers endroits à ces Alains dont Goar étoit Roy. A quelques années d'ici nous en trouverons proche de Valence sur le Rhône, dont le Roy s'appelloit Sambida, auxquels on donna les terres de ces pays-là, qui étoient desertes; Et ceux-là vraisemblablement, se mêlerent depuis avec les Bourguignons, quand ils furent transferez en Savoye & contrées voisines. Nous en verrons aussi d'autres qui avoient pour Roy un * Eocharic, dont Aetius se servit pour châtier les Armoriques, & d'autres encore commandez par un nommé Sangiban (c'est peut-être le même que Sambida) qui étoient en garnison à Orleans, quand Attila assiegea cette ville. Je ne doute point aussi qu'il ne fût demeuré des Vandales, des Sueves, & des Sarmates en plu-

plusieurs endroits de la Gaule ; à tous lesquels il distribua des terres , croyant qu'ils changeroient de naturel , qu'ils repeupleroient les païs qu'ils avoient rüinez , & qu'ils fourniroient des contributions & des gens pour les recruës. Les Romains croyoient par ce moyen s'assujettir ceux qui les avoient vaincus ; Et en effet tous ces Barbares jusqu'à la rüine entiere de l'Empire , en étoient les vassaux & les stipendiaires , se révoltant néanmoins fort souvent , parce qu'ils ne pouvoient oublier leur naturel feroce , remuant & pillard , ni assujettir leur faineantise à la peine du travail.

Outre les terres que les François avoient occupées au deçà du Rhin , ils s'étoient aussi élargis au delà , les Bourguignons qui étoient restez en Germanie , ayant tout-à-fait abandonné les leurs (c'étoit à peu près ce que depuis on a appelé la Franconie) pour venir se joindre à leurs compatriotes , qui avoient pris possession de la Germanique premiere. Je ne trouve point que dans cette conjoncture les François se soient racommodez avec les Romains , comme firent les autres Barbares : ils étoient si fiers de leur victoire sur les Vandales , & peut-être si fort liez par la foi & par l'interêt avec les Armoriques , qu'ils ne voulurent recevoir aucunes conditions.

Enfin la fierté de Placidia étant vaincuë par les longues recherches d'Ataulfe , elle consentit au mariage ; les nôces en furent célébrées à Narbonne avec les cérémonies accoûtumées entre les Romains. Autant que cette faveur dispo- soit Ataulfe à la paix , autant elle en éloignoit Constantius : qui étant troublé d'une furieuse jalousie , qu'on lui eût préféré un Barbare , rompoit toutes les voyes d'accommodement.

R iij

Ataul-

An de
Christ
413.
HONO-
RIUS , &
THEO-
DOSE II.

Les
Romains
croyoient
aprivoiser
les Barba-
res , mais
en vain.



Terres
que les
François
tenoient
en ce
tems-là.

An de
Christ
414

Placidia
épouse
Ataulfe à
ce qui est
se Cou-
stantius.

An de
Christ
414.
HONO-
RIUS, &
THEO-
DOSE II.

Il attaque
Ataulfe,
qui rend
l'empire
à Atalul.
* Prosper
in Chron.
* Sidon
Apollin-
nar.

5
An de
Christ
414.
415.

Castro
General
des les
Gaulles,
fait la
guerre
aux Fran-
çois &
aux Ar-
moriques.

Le Roy
Theude-
mer & sa
mere Af-
cila, pris
& décapit-
tez.

Ataulfe fut donc contraint de reprendre les armes ; Et afin de se couvrir d'un titre légitime , & qui mit les Gaules dans son parti , il rendit les ornemens Imperiaux à Attalus. * Puis il descendit avec son armée dans l'Aquitaine. La ville de Bordeaux * lui ouvrit les portes sans aucune résistance , & pourtant elle ne laissa pas d'être pillée & brûlée par le commandement d'Attalus; miserable Idole , qui n'ayant ni force , ni vertu pour faire du bien , pensoit se signaler par des embrasemens & par des fracas , comme si la destruction & la ruine n'étoient pas plutôt des marques d'impuissance que de pouvoir.

Durant ce tems-là l'Empereur Honorius envoya un nouveau Generalissime dans la Gaule, c'étoit le Comte Castin, & éleva Constantius à la dignité de Consul & de Patrice. Tandis que ce dernier étoit passé en Italie pour jouir des honneurs du Consulat, Castin se rendit dans la Belgique, où il assembla les troupes , afin de ranger les François & les Armoriques à la raison. Cette guerre sans doute fut très sanglante, les Conféderez se batant pour leur liberté, & les Romains pour le rétablissement de leur domination : toutefois les Auteurs ne nous en marquent rien que deux événemens. L'un, que la ville de Treves fut prise & saccagée pour la quatrième fois, l'autre, que Theudemer Roy des François, fils de Richemer, & sa mere Ascila passerent par le tranchant du glaive, soit dans l'ardeur du combat, ou après & de sang froid, comme des criminels. Ce dernier est le plus croyable. Quant à ce Theudemer, il y en a qui pensent que c'est le Didion d'Ives de Chartres. En effet, Theudio, Tudio, & Didio ne different pas beaucoup, le t, & le d, étant lettres équi-

équivalentes parmi les Tudesques , & le mot de *mer* ou *mar** n'étant qu'une épithete , qui signifie Chef , Commandant. On conjecture que ce Prince & sa mere , avoient donné leur foi aux Romains ; mais que depuis ils l'avoient violée pour entrer dans la ligue des Armoriques ; à cause dequoi Castin les ayant pris en guerre , les auroit fait mourir , comme atteints de trahison & de perfidie.

On voit dans les cabinets des curieux quelques * tiers d'écu sol , l'écu étant alors du poids de 84. de nos grains , qui portent l'effigie & le nom de Theudemar ; Et on présume que ce fut celui-ci qui les fit fabriquer ; parce qu'on n'y voit point de croix , ni aucune marque du Christianisme , & que les autres Rois , qui en ces siècles-là eurent même nom , étant Chrétiens , n'eussent pas manqué d'y en mettre , comme faisoient tous les Princes qui professoient cette Religion. Si ces monnoyes-là sont de lui , elles justifient assez qu'il vouloit passer pour Souverain indépendant , & non plus pour sujet & stipendiaire des Romains : car ils ne permettoient pas à leurs vassaux de s'attribuer cette marque de Souveraineté.

Pour la ville de Treves , nous lisons dans Salvian , que ses malheureux habitans , quoi qu'ils eussent déjà souffert trois pillages , néanmoins étant encore plus perdus de débauches , que rüinez de biens , ils furent si fous que de demander la representation des jeux de Cirque , comme si cette vaine & folle dépense eût dû être la restauration de leur ville. Et en un autre endroit , il marque qu'elle fut forcée pour la quatrième fois , les crimes s'accroissant par les playes qu'elle recevoit , & la punition de ses méchance-

An de
Christ
414. &
HONO-
RIUS ,
THEO-
DOSE II.

* De la
vient le
mot de
mer ou
Maire du
Palais ,
qu'ils ont
rendu par
le mot
Latin
major.

* Tre-
ves.

Manie de
ceux de
Treves ,
qui après
trois pil-
lages de-
mandent
les Cir-
censes.

An de
Christ
414.
HONO-
RIUS &
THEO-
DOSE II.

Leur ville
prise par
les Fran-
çois, &
désolée
pour la
quatrième
fois.

tez les faisant multiplier : de sorte qu'il eût été plus facile d'exterminer tous ses habitans, que de les corriger. Je m'imagine que Castin à son arrivée dans la Belgique, avoit tâché de la réparer, comme étant le séjour de ceux qui gouvernoient les Gaules ; mais que comme les remparts n'en étoient pas encore bien relevés, & qu'il avoit renvoyé la meilleure partie de ses troupes à Constantius, les François ou les Armoriques y entrèrent d'insulte ; & qu'en haine des Romains ils s'efforcèrent de la ruiner de fond en comble, afin qu'ils ne pussent jamais y rétablir leur trône. Toutefois les Romains ne la délaissèrent pas encore tout-à-fait, ils y remirent quelques fabriques & quelques Magistrats. Puis le tems, la situation du lieu, & les restes de ses grands édifices lui ont redonné l'être : mais de telle sorte, qu'elle n'est plus que la moindre partie de ce qu'elle a été.

François
riment
tous les
forts, de-
puis Co-
logne jus-
qu'à la
mer.

On ne sçait pas certainement si ce fut dans cette guerre que les François démolirent toutes les places fortes que les Romains avoient sur le Rhin, depuis Cologne jusqu'à la mer. Ils ruinèrent entre autres ce Vetera ou Santen, la Colonie Trajane qui est Kellen, Afburc, un Arcenal qui étoit près de Leyden, dont le lieu se nomme encore *Rombourg*, comme qui diroit bourg ou bastille de Romains, la forteresse de Catwic op zée, & plusieurs autres ; lesquelles ils mirent par terre, parce qu'ils n'entendoient rien à les garder.

Araulfe
fermé dans
Na bonne
palle en
Espagne.

Constantius étant de retour en Gaule, envelopa si bien Araulfe, en lui ôtant principalement toutes les issues par la mer, & rompant ses intelligences avec les autres étrangers, qu'il le contraignit de sortir de Narbonne, après y avoir demeuré six ou sept mois, & de passer en Espagne ; Etant d'ail-
leurs

leurs persuadé par les conseils de sa femme, dont il avoit un enfant, de se joindre par une bonne paix au corps de l'Empire. Jornandes écrit qu'ayant fait dessein de délivrer les Espagnes des incursions des Vandales, il entra bien avant dans le pais, & qu'il se rendit maître de Barcelone. Orose ajoute, que bien loin de continuer dans le premier dessein des Goths, qui étoit de ruiner l'Empire, & même d'abolir le nom Romain, il reconnût que les forces & le genie de la nation ne pouvoient suffire au gouvernement de tant de peuples; Et qu'ainsi changeant de conduite, il résolut d'employer tout pour le rétablissement & pour la défense de la République Romaine. Il ajoute, que ce vain simulacre d'Attalus qui avoit été porté avec les Goths en Espagne, voiant qu'ils le méprisoient, se voulut séparer d'eux; & qu'étant monté sur mer pour tra-

An de
Christ
415.
HONO-
R'US &
THEO-
DOSE II.

se rend
maître de
Barcelo-
ne.

mer quelque nouvelle broüillerie, il fut pris & mené à Constantius, & après envoyé à l'Empereur. La bonne fortune d'Ataulfe, non plus que ses intentions n'allèrent pas loin. Le fils qu'il avoit eu de Placidia, âgé seulement de 7. ou 8. mois mourût à Barcelone; la perte de cet enfant lui fut fort douloureuse, & comme le presage de la sienne. Il avoit autrefois fait assassiner un Prince Goth nommé Sarus, frere de Sigeric. Je croi que c'est celui qui contribua à la perte de Stilicon. Or un domestique de ce Sarus, animé par son propre ressentiment & poussé par celui de Sigeric, qui vouloit faire servir la vengeance à son ambition, assassina ce Roy, comme il se divertissoit un jour dans son écurie à regarder ses chevaux. Sigeric après cela, se fit élire, & croyant s'affermir davantage en éteignant toute la race d'Ataulfe; il arracha les six enfans, qu'il avoit eus de sa premiere femme, d'entre les bras

Attalus
qu'il avoit
emmené,
voulant
s'enfuir
par mer,
est pris &
envoyé à
Honorius.

Ataulfe
assassiné
par le
Prince
Sigeric.

An de
Christ
415.
HONO-
RIUS &
THEO-
DORÉ II.

Qui l'est
sept jours
après, &
Wallia éiü
Roy.

Il fait
paix avec
les Ro-
mains, &
renvoïe
Placidia.
Constan-
tius re-
couvre
Narbon-
ne.

d'un Evêque, & les massacra tous. Mais comme de pareils crimes ne demeurent pas long-tems sans revanche, les Goths le tuèrent lui-même au bout de sept jours, & élurent Wallia. Celui-ci accomploit ce qu'Ataulfe avoit résolu; il fit une paix raisonnable avec les Romains, promettant d'employer ses armes contre les Alains & les Vandales, & renvoyant à Constantius la Reine Placidia, moyennant une certaine quantité de bleds qu'on lui fournit. Ainsi les Barbares, selon les souhaits des Romains, s'acharnerent les uns contre les autres, & firent tous la paix avec l'Empire, pour se pouvoir faire une plus cruelle guerre.

Il ne faut point douter qu'après la sortie d'Ataulfe hors de la Gaule, Constantius ne recouvrât aussi-tôt la ville de Narbonne, & toutes les autres, dont ce Goth s'étoit emparé; Si bien que la Narbonnoise & l'Aquitaine retournerent sous la domination des Romains. Ataulfe avoit laissé ses bouches inutiles, & même ses richesses dans Narbonne, avec des gens fidèles pour les garder; mais il est croyable qu'on les renvoya à Wallia, puis qu'on fit amitié & alliance avec lui.

Constantius n'ayant plus d'affaires de ce côté-là, travailla ensuite à réduire les Armoriques & les François; Et cette paix faite, il mit, ce me semble, un tel ordre dans les Gaules pour les tributs, qu'il les soulagea un peu, soit qu'il le fit pour faciliter les payemens, ou qu'il songeât à gagner l'affection des peuples.

Quant à la réduction des Armoriques, nous ne savons si elle se fit par la négociation ou par la force: mais nous recueillons de l'Itineraire de Rutilius, qu'un certain Exuperance fut employé pour les remettre dans le devoir. Ce Poète dit, qu'il y rétablit l'autorité de l'Empire, qu'il y ramena la liberté.

Leges
resistunt
libertati
remque
reducit,
& servos
fan. utis
non finit
esse suis.

Et qu'il ne souffrit plus que les maîtres fussent esclaves de leurs * serviteurs. C'est ainsi que les Romains les plus rudes maîtres qu'on eût sçû avoir, vouloient faire croire qu'il n'y avoit de liberté que sous leur domination, & que c'étoit servitude que de ne pas vivre sous leurs loix. Il est vrai que les Gaules & toutes les Provinces de l'Empire avoient été incorporées à la Cité Romaine, & que tous les sujets de Rome étoient réputez ses citoyens; mais que leur servoit ce titre, qu'à les attacher plus fort sous le joug, puis qu'il ne leur donnoit aucune exemption de celles dont jouïssent autrefois les Citoyens Romains, & que plus les Empereurs devenoient puissans, plus ils les accabloient pour maintenir cette puissance.

Nous ne trouvons point non plus à quelles conditions les François firent leur accommodement. Ils s'étoient emparés de la Germanique seconde, du consentement & par l'introduction des habitans de cette Province; Et ils la gardoient encore à douze ans de là, sçavoir, l'an quatre cens vingt-huit, puis qu'il est dit dans la Chronique de Prosper, qu'Actius les en chassa cette année-là. Ainsi il est à croire que Constantin la leur avoit accordée pour en jouïr aux mêmes redevances que les Bourguignons jouïssent d'une partie de la Germanique première, & les Saxons de divers endroits sur la côte maritime * de la seconde Belgique, & de la seconde Lyonnoise. On ne peut pas marquer précisément les limites du païs qui leur fut laissé: mais il y a de grandes probabilités, que ce fut à peu près cette étendue qui est entre le Rhin, la Meuse & la Moselle; en un mot tout le terriroire des Evêchez de Cologne, & de Liège, & même quelque partie de celui de Treves. Les Gaulois selon ma conjecture, rapportée

An de
Christ
415.
HONO-
RIUS, &
THEO-
DOSE II.

* C'est-à-
dire, des
Barbares
qui
étoient
aux gages
de l'Em-
pire.

Accom-
modement
des Fran-
çois, & les
terres
qu'on leur
laissa.

* Depuis
la Flan-
dre jus-
qu'en
basse Nor-
mandie.

An de
Christ
416.
HONO-
RIUS &
THEO-
DOSE II.

* *Chroni-
con Ponis
bannense.*

ci-dessus, apelloient les habitans de ces contrées-là les *Armoriques*, pour la même raison que les Romains les nommerent en leur langue les *Ripuares*, & leur païs la *Ripuaire*. Si l'on desire sçavoir quels peuples d'entre les François occuperent ces terres-là, il est constant qu'il y avoit des Attuariens, & des Chamaves, lesquels se logerent le long du Neers * qui vient du Duché de Juliers, passe par les villes de Vaktendonk & de Gueldres, & se perd dans la Meuse à Genep. On ne peut pas douter qu'il n'y eût aussi des Saliens: lesquels étant le peuple le plus noble de la nation François au deçà de Rhin, tenoient la ville de Cologne, qui leur avoit été livrée par les Armoriques, & délaissée par les Romains. On ne sçait pas certainement si ces peuples garderent quelque liaison avec les autres François qui étoient demeurez en Germanie, ni quel étoit leur Etat à l'égard des Romains. Mais je croi bien qu'Honorius étant venu à bout de ses plus fâcheuses affaires, ayant étouffé tant de Tyrans qui pulluloient comme les têtes de l'Hydre, ayant dissipé, anéanti, resserré dans de certaines bornes tant de sortes de Barbares, ayant mis aux mains ceux qui restoient, les uns contre les autres, il les contraignit de renoncer à la ligue Armorique, & de reconnoître la Majesté de l'Empire, en lui rendant les respects, & lui payant les redevances qu'on exigeoit ordinairement de ceux à qui l'on donnoit des terres. Ce fut lors, ou au moins quelques années après, qu'ils prirent la liberté de se créer des Rois au deçà du Rhin, comme nous le dirons plus au long dans le livre suivant.

L'ambition de Constantius ne se tenoit point encore assez remplie de la charge de Consul, & de la dignité de Patrice, qu'Honorius lui avoit données les années précédentes; il étoit venu à un tel

de-

degré de puissance, & avoit si bien servi, qu'il n'y avoit plus ni justice, ni sûreté de rien refuser à ses mérites. Aussi demandoit-il instamment Placidia, non pas tant peut être pour sa beauté, que pour s'acquérir par ce moyen quelque droit à l'Empire; dont le gouvernement étoit tombé en une telle foiblesse, que les femmes y prétendoient aussi bien que les mâles. Les domestiques de cette Princesse, qui prenoient part aux affaires sous son nom, ne vouloient point qu'elle leur échapât, & pour cela ils employoient toutes sortes d'artifices afin de la détourner de se marier, & lui inspiroient de la haine & du mépris pour ce Patrice; particulièrement cet Olympius qui avoit fait périr Stilicon. Néanmoins Honorius montra cette fois qu'il étoit le maître: car sans avoir égard à sa répugnance, il la lui mit entre les mains, & voulut absolument qu'elle l'épousât. Au bout du compte, Olympius se trouva fort mal de ses conseils, il fut assommé à coups de bâton après qu'on lui eût coupé les deux oreilles. Ravenne vit la solemnité de ces nœces, & Rome ensuite la pompe du triomphe d'Honorius, qui fit marcher Attalus à pied devant son char, & après le confina dans l'Isle de Lipare, lui ayant premierement fait couper le bout des doigts de la main droite.

L'année suivante, les Empereurs Honorius & Theodose formerent un nouveau corps de sept Provinces, qu'ils joignirent ensemble; sçavoir, les trois Aquitaines, & les quatre Viennoises, qui étoient la Viennoise proprement dite, les Alpes Pennines, les Alpes maritimes, & la Narbonnoise. Celle-ci du commencement étoit l'unique de son nom, mais après elle fut divisée en première & seconde. Ils ordonnerent donc par une constitution du dix-septième Avril, à Agricola Préfet du

Pré-

An de
Christ
417.
HONO-
RIUS &
THEO-
DOSE II.

Honorius est contraint de donner Placidia à Constantin.

Olympius qui avoit fait périr Stilicon, est assommé à coups de bâton.

Attalus mené en triomphe.

An de
Christ
418

Arlès est fait la capitale des sept Provinces, & le Siege du Préfet du Prétoire,

An de
Christ
417.
HONO-
RIUS &
THEO-
DOSE II.

* Ceux
qui re-
noient la
Cour,
c'est à-
dire les
Justi-
ciers.

*En com-
ptant la
Sequa-
noise il y
en avoit
cinq.

Prétoire des Gaules, qu'ils apellent leur très cher & très aimable pere, qu'il tint dorénavant les Etats, ou assemblée generale de ces sept Provinces dans la ville d'Arles; là où les *Honorez* ou possesseurs, & les Juges se trouveroient depuis le premier jour d'Aoust jusqu'au dix-neuvième de Septembre, ou du moins y envoyeroient des délégués s'ils en étoient trop éloignés, comme l'étoient ceux de la seconde & troisième Aquitaine; Sur peine aux Juges qui manqueroient, de cinq livres d'or d'amende, & aux *Honorez* * ou *Curiaux* de trois livres. Or puisque le Préfet du Prétoire devoit tenir cette Assemblée dans Arles, il falloit qu'il y eût son siege, & partant on ôta cet avantage à la ville de Treves, sans doute parce qu'elle étoit ruinée & trop exposée aux Barbares. Je ne sçai pas si on lui laissa le ressort des Belges: je ne parle point des Germaniques, car les Bourguignons & les François en occupoient la plus grande partie: mais il y a apparence qu'on n'ôta pas celui des Lyonoises à Lyon. Il y en a qui disent que depuis cela, *Honorius* ayant arraché les deux Aquitaines de ce ressort d'Arles, trouva bon pour en remplacer au moins une, de démembler une partie de la Viennoise proprement dite, & qu'il en fit une Province, à laquelle il donna Aix pour Métropole; Elle fut d'abord appelée seconde Narbonnoise, * & quelque-tems après troisième Viennoise. A ce compte il y eût cinq Viennoises. Les deux Empereurs rendent quatre raisons de leur constitution. La 1. est le nom de *Constantine*, qu'Arles avoit l'honneur de porter; La 2. la situation très avantageuse, son grand & riche commerce, l'affluence, des peuples qui y abordoient de tous côtes, & la fertilité de son terroir; La 3. la fidélité singuliere dont le *Patrice Constantius* leur

rendoit témoignage, & à laquelle ils croyoient devoir beaucoup; Et la 4. le dessein qu'avoit déjà eu Petronius Préfet des Gaules, de faire cet établissement.

XX. Le calme étoit bien doux après tant de furieuses bourasques, qui avoient douze ans durant bouleversé l'Empire d'Occident dans toutes ses parties. Tous les monstres de rebellion étoient étouffez, & tous les Barbares réprimez; Wallia servant fidèlement l'Empire, avoit durant les années 417. & 18. éteint les Silinges dans la Belgique, & tellement atterré les Alains qui dominoient aux Sueves & aux Vandales, que leur Roy ayant été tué, ce qui restoit de ce peuple se rangea sous la domination de Gunderic Roy des autres Vandales, qui s'étoient logez dans la Galice. Mais lors qu'il étoit sur le point d'exterminer aussi ceux-là, Constantius tout à coup le rapella dans les Gaules: & dès qu'il y fut arrivé, il lui donna un bel établissement. On ne sçait s'il le fit par bonne politique, de peur que ce Roy, s'il subjugoit tous les autres Barbares ne se fortifiât de leur secours pour occuper toute l'Espagne, ou s'il eût quelque méchant dessein, suivant les brisées de Stilicon, afin qu'ayant toujours ces troupes victorieuses à sa disposition, il pût forcer Honorius de l'associer à l'Empire; comme en effet il l'y obligea. Il mit donc Wallia en possession de l'Aquitaine seconde, & de quelques citez des Provinces voisines, comme l'écrivit Prosper, ou selon les termes d'Idacius, du païs qui est depuis Toulouse jusqu'à l'Océan. Ainsi ils possédoient les citez suivantes avec leurs territoires, Toulouse, Cahors, Périgueux, Agen, Angoulême, Bourdeaux, & Xantes, tout cela de la seconde Aquitaine, hors le Quercy qui étoit de la première. Le Poitou demeura encore pour quel-

An de
Christ
417.
HONOR-
RIUS &
THEO-
DOSE II.

Grand
calme
dans l'Oc-
cident.
Alains
mattez
par Wat-
lia, se ran-
gent sous
la domi-
nation des
Vandales.

An de
Christ
419.

Constan-
tius met
Wallia en
possession
de la
seconde
Aquitai-
ne, &
presque
de toute
la troisié-
me.

An de
Christ
 419.
 HONO-
 RIUS,
 THEO-
 DOSE II.
 & CONS-
 TANTIUS,
régnâ
huit mois
seule-
ment.

Si Lapur-
dum est
Lorde, ou
Bayonne,

quelque tems aux Romains. De la troisième Aquitaine ils eurent les citez de Basas & d'Auscche, & celles d'Ayre, & de Dacs. Il n'est pas certain si on leur accorda aussi celles de Tarbes, de Bearn, de Bigorre, de Cominges, & de Conserans, qui sont aux pieds des Pyrenées; car il n'étoit pas expédient qu'ils fussent si proches de ces montagnes pour repasser en Espagne, quand il leur en eût pris fantaisie. La Notice de l'Empire, composée, ce semble vers ces années-là, nous assure que la ville de *Lapurdum* étoit encore pour lors sous la domination des Romains. Il y en a qui croient que c'est la ville de Lorde en Bigorre, mais le très docte Sirmond attribuoit ce nom à Bayonne; En effet une partie du territoire de cette ville qui est delà la riviere, s'appelle encore le país de Labourd.

LIVRE QUATRIÈME.

Contenant l'état de la Religion, & la conduite des Eglises dans les Gaules, jusqu'au règne de CLOVIS.

S O M M A I R E.

- I. **L** A Religion des Gaules avant que les François y fussent établis. Les Dieux des Gaulois. Leurs Druides. Le Guy de Chesne. L'Oeuf Serpentin. Les Prêtresses nommées les Senes. Les Eubages. Les Barbares.
- II. L'Evangile, par qui apporté dans les Gaules. Leurs premiers Evêques; & en quels tems ils y vinrent. Saint Photin premier Evêque de Lyon.
- III. La doctrine Chrétienne comprise au Symbole des Apôtres. Unité de l'Eglise par tout l'Univers. Instruction des premiers Chrétiens. Leur charité.
- IV. La prédication. L'Usage des Sacremens. Le Baptême. La Confirmation. L'Eucharistie. Le Mariage. L'Extrême-Onction.
- V. Les Ordres sacrez & la Hierarchie. L'Evêque & le Prêtre. Diverses acceptions de ces noms, & de celui d'Apôtre. Leur élection. Leurs fonctions. Les Evêques ont été établis par les Apôtres, & sont leurs successeurs. Trois sortes de Paroisses.
- VI. Fonctions des Diacres. Les Diaconesses. Les Choevêques. Les Soudiacres. Les Lecteurs, & autres Ordres qu'on nomme Mineurs. Qualitez requises pour être reçu dans le Clergé. La continence des Clercs. Les Evêques, Prêtre & Diacres n'étoient pas mariez.
- VII. Etoient entretenus du bien des Fidèles. Grand respect pour les Evêques. Furent exemptez des charges pu.

- 402 *Etat de la Religion dans les Gaules ;*
publiques par Constantin, & fort révérez des autres
Princes. Comment les Ordres se conféroient. Elections
ôtées au peuple par les Princes. Habits des Clercs.
 VIII. *La pénitence. Comment elle se faisoit.*
 IX. *Diverses classes du peuple. Les mariez. Les veu-*
ves. Les Vierges. Les Moines. Les Martirs. Respect
pour les Martirs, & pour leurs Reliques ; comme
aussi pour celles des autres Saints. Grande vénéra-
tion pour les Eglises.
 X. *Diverses dévotions des peuples. Cérémonies payen-*
nes sanctifiées par l'Eglise. Pain benît. Eau benite.
Cierges. Images. Cloches. Veneration pour les
saintes Ecritures. Enterremens & Cimetieres.
 XI. *Sinaxes ou assemblées, Chant de l'Eglise. Agapes.*
Contributions pour l'entretien des Prêtres, & pour
les pauvres. Par qui se distribuient. Les jeûnes par-
ticuliers & publics. Au Vendredi & Samedi. En
Carême.
 XII. *L'ordre des Eglises entr'elles. Comment & par*
qui les Synodes ou Conciles s'assembloient. Leur au-
torité ; Celle du jugement de chaque Evêque. Dans
les grandes causes on avoit recours aux grands
Sieges. Les choses qui donnoient préeminence à une
Eglise. Les Metropolitains. Les Primats. Conciles
s'assembloient par l'autorité des Emperours. Eglises
consultoient les grands Sieges sur les difficultez. Les
prérogatives & avantages de celui de Rome.
Quand les appellations ont commencé. Vicaires des
Papes. D'où & quand sont venus les titres de Pri-
mar, d'Archevêque, & de Patriarche.
 XIII. *Des dix persecutions. Quelles gens haïssoient*
les Chrétiens ; sçavoir les Politiques, les riches, les
Prêtres des Idoles, & les Philosophes.
 XIV. *Ce que souffrirent les Eglises des Gaules. Pre-*
miere persecution à Lyon. Seconde au même endroit.
Autres sous l'Empire de Valerian. Sous Cirocus.
 Plus.

jusqu'au règne de Clovis, Liv. IV. 403

Plusieurs Martyrs, particulièrement sous Diocletien. Leurs diverses sortes de tourmens. Leur conduite.

XV. Les dérèglemens des Chrétiens.

XVI. Les Conciles tenus dans les Gaules, & les Canons les plus mémorables qui s'y firent.

XVII. Les Schismes & Hérésies. Celle des Montanistes. Different pour la célébration du jour de Pâques.

XVIII. Les Novatiens. Les Donatistes.

XIX. Hérésie d'Arius, trois sortes d'Ariens. Saint Athanase exilé. Ce que firent les Evêques des Gaules dans cette cause, spécialement saint Hilaire.

XX. Hérésie prétendue d'Euphratas. Celle des Priscillianistes, poussée à bout & supliciez par l'Empereur Maximus. Poursuites violentes de quelques Evêques des Gaules contr'eux. Comme saint Martin s'y conduisit.

XXI. Contestations pour la primauté entre Marseille & les Evêques de la seconde Narbonnoise; Entre Arles & Vienne. Concile de Turin. Comme l'affaire fut jugée à Rome.

XXII. Hérésie de Vigilantius. Celle des Pelagiens. Comment ils furent condamnez. Les Prêtres de Marseille Semipelagiens combatus par Prosper.

XXIII. Les saints Prélats & Confesseurs, dans les Gaules durant les cinq premiers siècles.

XXIV. Ecrivains Ecclesiastiques.

XXV. Les Moines.

XXVI. Quelle étoit la Religion des François, quand ils commencerent à s'établir dans les Gaules. De quelle maniere ils se conduisirent avec les Chrétiens, & qu'il y en avoit déjà plusieurs d'entr'eux qui l'étoient.

XXVII. Les lettres & les beaux arts.

I. Après



Les
Dieux
qu'on
adoroit
dans les
Gaules
avant que
le Chri-
stianisme
y fût re-
çu.

Près avoir vû l'établissement François dans les Gaules , il est bon de voir celui du Royaume de J E S U S - C H R I S T dans les mêmes Provinces ; & de rapporter sommairement ce qui s'y passa pour la Religion jusqu'au commencement du sixième siècle : puis qu'en effet c'est le principal lien qui entretient, & qui fait subsister les Etats, & que la gloire de Dieu qui est sa fin , le doit être aussi de toutes les sociétés civiles. Lorsque les Romains conquièrent ces Provinces, elles étoient plongées, comme tout le reste du monde, dans les impiétés de l'idolâtrie. Les Gaulois adoroient entre leurs faux Dieux, Teutates, ou Mercure, qui, à mon avis, étoit le même que le Tuit ou Tuitscon des Germains ; Dis, duquel ils se croyoient issus : toutefois je ne sçai s'il differoit de Teutates ; Helus qui étoit le même que Mars ; Taranis que je croi avoir été le Jupiter Tonnant ; (le peuple de Gaules en Angleterre appelle encore aujourd'hui le tonnerre Taran) Belenus ou Belinus qui étoit Apollon ; (ses Prêtres se nommoient Pateres) Hercule qu'ils apelloient en leur langue Ogmien, c'est-à-dire, Divin ; Ardoina qui présidoit à la chasse : je ne puis dire si elle avoit donné le nom aux forêts d'Ardenne, ou si elle l'avoit pris d'elles ; Onvana qui étoit ou Minerve, ou Venus la celeste ; & une infinité de petites divinités & de genies particuliers pour chaque contrée, pour chaque ville, & pour chaque maison. Ils avoient peu de temples, mais sous les Romains ils en bâtirent de fort beaux. Avant qu'ils en eussent, & même quelquefois depuis qu'ils en eurent, ils sacrifioient dans les bois, & portoient respect aux grands & vieux Chênes. Les Druides étoient

étoient les Ministres de leur Religion & leurs Philosophes tout ensemble ; on les nommoit ainsi ou du mot * Grec qui signifie Chesne , (car ils ne faisoient point de sacrifices qu'ils n'en eussent une branche à la main) ou du mot Celtique , qui signifie société , * parce qu'ils vivoient en commun , presque comme font nos Moines. Ils prescrivoient le culte des Dieux à tous les Gaulois , & enseignoient aux enfans des Nobles la Theologie, l'Astronomie , la Physique & la Magie naturelle. Ils ne leur donnoient rien par écrit , mais les enseignoient de vive voix , tenant leurs écoles dans des cavernes , & dans des forêts. Ils leur recommandoient le silence & le secret , & leur imprimoient fortement la croyance de l'immortalité des ames , & de leur transmigration en d'autres corps. Cette doctrine avec l'usage qu'ils avoient des caracteres Grecs , ne fait conjecturer qu'ils la tenoient de quelques Disciples de Pythagore , qui pouvoient être venus dans les Gaules : car ces Philosophes se piquoient fort de la propagation de leur doctrine , & voyageoient à ce dessein dans les pais étrangers. On ne faisoit point de sacrifice sans les y appeller. On n'entreprendoit point de guerres que par leur avis ; Les ennemis les révéroient aussi bien que ceux de leur parti ; Et ils avoient acquis une si haute réputation de justice, qu'on leur commettoit les jugemens publics & privez. Ils accordoient les querelles , mêmes lors que les armées étoient sur le point de se battre; ils decernoient le prix & les peines, & ils avoient pouvoir d'excommunier. Ils jouissoient d'une entiere exemption , n'étant point obligez de porter les armes, ni de payer aucun tribut. Ils éli-soient d'entr'eux un chef , ou pour ainsi dire , un souverain Pontife , qui l'étoit toute sa vie. Ils attribuoient

Les Druides , leur pouvoir , leurs fonctions.

* Δρῦς.
* *Truit*,
Trud ou
Drud so-
cieté.

Conjecture, qu'ils tenoient leur doctrine de Pythagore.

Etoient exempts de tous tributs, & de toutes charges.

nt
d

Guy de
Chef c.
Oeuf Ser-
pentin.

Leurs
assem-
blées au
païs Char-
train.

Femmes
Druïdes.

* Sain.

* Il faut
lire Galli
Senas
vocant,
non pas
Gallice-
nas.

Les Euba-
ges qui
étoient
Devins.

Gaulois
immolent
des hom-
mes.

de merveilleuses vertus au Gui de Chesne, qu'ils cherchoient & qu'ils cuëilloient avec de grandes cérémonies ; comme aussi l'Oeuf Serpentin, qu'il falloit ramasser à certains jours de la Lune. Ils s'assembloient tous les ans au païs de Chartes, peut-être en l'endroit où est la ville de Dreux ; Et tous ceux qui avoient des differens à juger, se trouvoient-là. Ils n'égorgeoient pas les victimes, mais laissoient faire cet office à des Sacrificateurs, qui dépendoient de leurs ordres.

Nous trouvons aussi des femmes Druïdes, qui se méloient de dire la bonne aventure ; Et Pomponius Mela nous marque qu'il y avoit dans l'Isle de * Sena, qui est sur les côtes de Cornouaille, à l'extrémité de la basse Bretagne, certaines Prêtresses, qui servoient à l'Oracle d'une divinité dont il ne dit point le nom. Elles étoient au nombre de neuf, qui toutes gardoient une virginité perpetuelle ; les Gaulois les apelloient *les Senes*, * ou à cause de l'Isle où ils habitoient, ou du mot Hebreu Coene qui signifie Prêtresse. Ils croyoient qu'elles étoient pourvûës d'un esprit singulier ; Qu'elles pouvoient par la force de leurs charmes émouvoir la mer & les vents, se transfigurer en telles sortes d'animaux qui leur plaisoit, guerir les maladies incurables, pénétrer dans l'avenir & le prédire : mais qu'elles ne donnoient des réponses qu'aux navigateurs, & seulement à ceux qui alloient exprés dans cette Isle pour les consulter.

Les Gaulois avoient aussi des Devins qu'ils nommoient *Eubages* ; on les croyoit très sçavans dans l'art de prédire l'avenir par l'inspection des entrailles des victimes, particulièrement des victimes humaines : car lors qu'ils vouloient consulter les Dieux sur quelque grande chose, ils immo-

loient

loient un homme ou à Tautates, ou à Hesus, ou à Taranis ; Et ils tiroient leurs prédictions sur la maniere dont il tomboit quand on l'égorgeoit, sur celle dont ils voyoient couler son sang, & sur la dissection de ses membres. Je m'imagine que c'étoit ces Eubages, & non pas les Druïdes, qui avoient introduit ces barbares & superstitieux sacrifices, & qu'avec le tems ces deux sortes de gens s'étant confondus & mêlez ensemble, les Druïdes s'y adonnerent aussi. Nous lisons dans Suetone, que l'Empereur Claudius défendit aux Gaulois d'immoler des hommes, ce qui avoit déjà été défendu aux Romains par Auguste. Plinè passe plus outre, il assure que Tibere ôta les Druïdes : mais, s'il fit un Edit pour cela, il faut croire qu'il ne fut pas executé, puisque ce même Auteur en parle ailleurs comme de gens qui subsistoient encore ; Qu'on voit dans Tacite qu'ils se mêloient de pronostiquer durant la guerre de Civilis ; Et dans Vopisque, qu'une Druïde prédit à Diocletian qu'il seroit Empereur. Je croi qu'on peut mettre aussi au rang des personnes sacrées les Poètes ou Bardes, qui étoient fort considérez parmi les Gaulois, aussi bien que parmi les Germains. Ils chantoient en vers les plus grans secrets des sciences sublimes, les loüanges des Dieux, & les beaux faits d'armes, Ils servoient comme de trompettes pour animer ceux qui alloient au combat, par le recit des belles actions des anciens Preux, & consignoient à la posterité celles de leur tems par leur poësie. Toutefois ils ne la mettoient point par écrit, elle s'aprenoit par cœur, & se laissoit par traditive. Mais il n'est pas besoin de m'arrêter à particulariser toutes ces choses ; assez d'autres Ecrivains les ont examinées par le menu ; Et d'ailleurs la plûpart de ces coutumes s'étoient abolies par le tems, ou chan-

Druïdes
abolis.

Pourquoi
l'Auteur
ne s'étend
pas da-
vantage
sur la Re-
ligion, &
les coutu-
mes des
Gaulois.

408 *Etat de la Religion dans les Gaules,*
changées aussi-bien que les mœurs des Gaulois, qui
avoient pris celles des Romains.

L'Evan-
gile de
JESUS-
CHRIST
apporté
dans les
Gaules
par saint
Luc, S.
Philippe,
S. Paul
& saint
Crescent.

II. Tout l'Univers gemissoit sous la tyrannie
du Prince des tenebres, quand le Soleil de justice
se leva pour éclairer ceux qui étoient à l'ombre
de la mort. Les rayons de son Evangile s'épandi-
rent sur les Gaules, presque aussi-tôt que sur les
autres Provinces de l'Empire. Elles furent éclai-
rées, selon saint Epiphane, par la visite & par les
prédications de saint Luc l'Evangeliste, & selon
saint Isidore, par celles de l'Apôtre saint Philip-
pe. Le même Saint Epiphane & Theodoret disent
pareille chose de Crescent Disciple de saint Paul,
parce qu'ils croyoient aussi bien qu'a fait Eusebe,
que le mot de *Galatie*, qui est dans la deuxième
Epître à Timothée, signifiâ la Gaule. L'Eglise de
Vienne le reconnoît pour son premier Pasteur; Et
quelques-uns même ont crû que saint Paul y avoit
prêché la Foi allant en Espagne. Et certes, il est
constant par le témoignage de Theodoret & des
saints Athanase, Epiphane, Jérôme & Chriso-
stome, Auteurs irréprochables, qu'il alla en ce
païs-là. Or s'il y fut par terre, il faut bien dire
qu'il prit son chemin par les Gaules. Marseille se
vante d'avoir reçu les premières semences du
Christianisme par le ministère du Lazare, & Aix
par celui de saint Maximin : lesquels, comme
elles disent, étoient venus là de Jerusalem avec
Marthe & Madeleine. Paris célèbre aussi pour
son Apôtre le glorieux saint Denis, qu'elle nom-
me l'Arcopagite, & regarde Mont-martre com-
me un trophée qui s'éleve en l'honneur de sa vi-
ctoire : mais le sentiment de plusieurs sçavans
hommes ne s'accorde pas avec l'opinion de ces
trois villes.

Du reste, il ne faut point douter, que le zèle
qui

qui transportoit les Apôtres & leurs Disciples jusqu'aux Indes, n'en ait amené plusieurs dans la Gaule, qui étoit si voisine de l'Italie, si facilement accessible, si polie par l'étude des belles lettres, & si souvent visitée par les Empereurs : mais il seroit mal-aisé de montrer qu'ils ayent fondé des Eglises, & laissé des successeurs. Voici les premiers & les plus anciens de ceux qu'on sçait constamment y avoir planté la Foi. Photin ou Potin à Lyon, Juste, ou selon quelques-uns, Crescent à Vienne, Trophime à Arles, Maximin à Aix, Paul à Narbonne, Saturnin à Toulouse, Martial à Limoges, Fronton à Périgueux, Vincent à Daqs, Georges au Puy, Eutrope à Xaintes, Austremonius à Clermont en Auvergne, Ursin à Bourges, Peregrin à Auxerre, Altin à Orléans, Gatien à Tours, Aventin à Chartres, Julien au Mans, Clair à Nantes : Il y en eût encore un autre de ce nom à Alby ; Savinien à Sens, Sanctin à Meaux, Denis à Paris, Taurin à Evreux, Nicaise à Roüen, Firmin à Amiens, Lucien à Beauvais, Sinicius à Soissons, Porentien à Troyes, Xiste à Reims, Memmius * à Châlons, Clement à Mets, Eucharis à Treves, Maternus à Cologne. La ville de Langres honore aussi Benigne pour le premier Auteur de sa Foi, mais il n'étoit pas Evêque ; ainsi il ne peut être réputé fondateur d'une Eglise, parce que de tout tems les Evêques étoient les seuls qui avoient ce pouvoir, comme étant de droit divin les vrais chefs des Fidèles, & les successeurs des Apôtres.

La question est de sçavoir en quel tems ces saints Evêques ont prêché l'Evangile. Nous sçavons bien que la plupart de ces Eglises rapportent le tems de leurs fondateurs à celui des Apôtres, & leur mission directement à saint Pierre ou à saint Clement : mais beaucoup de gens qui

(Les premiers Evêques des Gaules)

*Vulgairement S. Maugé.

La plupart des Eglises rapportent la mission de leurs fondateurs aux Apôtres, ou à leurs Disciples,

ont fort étudié ces tems-là, disent, qu'en cela elles ont moins cherché la verité, que l'honneur de paroître anciennes. Ils disent que cette passion s'accrût plus fort au préjudice de la vraie antiquité, vers le huitième & neuvième siècle, lors qu'abondant en richesses & sous des Princes très pieux, elles se mirent à contester de leur rang & de leur dignité, avec tant de chaleur, qu'elles employèrent même l'autorité des Conciles, & celle des Papes, pour persuader leur tradition. Ainsi nous voyons trois Conciles assemblez, & des décisions des Papes, pour faire croire que saint Martial avoit été envoyé à Limoges par saint Pierre. Ils ont remarqué de plus, que quand les Sieges Episcopaux ont rapporté la mission de leurs premiers Evêques à saint Clement, les Metropolitains l'ont souvent rapportée à saint Pierre même. Par exemple, l'Eglise de Reims, à cause qu'elle voyoit que ceux de Châlons soutenoient que leur saint Memmius avoit été envoyé par saint Clement, renvia sur eux, & s'avisa de dire, que son saint Sixte avoit eu sa mission de saint Pierre même, quoi qu'avant cela l'Archevêque Hincmar fort jaloux de sa grandeur & de celle de son Siege, eût assuré que ce premier Evêque de Reims avoit eu sa mission seulement du Pape saint Sixte. Pareillement celle de Sens, pour précéder celle de Paris, qui croyoit avoir reçu saint Denis du Pape Clement, se vanta que saint Savinien lui avoit été envoyé par saint Pierre.

Croyance
de quel-
ques-uns,
que les
Evêchez
n'ont été
établis
que dans
le troisié-
me siècle,

Ces Critiques disent donc que la plus grande part des Evêchez des Gaules n'a commencé que bien avant dans le troisiéme Siecle; Et ils se fondent principalement sur deux passages, l'un de Severe Sulpice & l'autre de Gregoire de Tours. Le premier parlant du Martire de saint Phorin & des
Fi-

Fidèles de l'Eglise de Lyon, dit que ce fut alors *premierement* qu'on vit des *Martirs* dans les Gaules, la Religion Chrétienne ayant été reçue un peu tard au deçà des Alpes. L'autre écrit, que sous l'Empire de Decius vers l'an 250. la Cité de Toulouse commença d'avoir un Evêque, qui fut Saturnin, & qu'il fut envoyé de Rome avec six autres pour prêcher l'Evangile dans les Gaules, sçavoir Gratien à Tours, Trophime à Arles, Paul à Narbonne, Denis à Paris, Austremoine à Clermont, & Martial à Limoges; D'où ils tirent cette conséquence, que puis qu'on voit clairement par là que trois de ces Eglises, sçavoir Arles, Narbonne, & Limoges, se trompent de rapporter leurs premiers Evêques aux Apôtres, on peut bien présumer la même chose de toutes les autres. Que si on leur dit, qu'il est peu croyable que la Foi, qui avoit été prêchée jusqu'aux extrémités de la terre & parmi les Barbares, ne l'eût pas été que fort tard dans les Gaules: ils répondent, qu'en matière de fait il faut d'autres preuves que des conjectures, & qu'on ne doit point admettre de choses, dont il n'y a point de témoignages par écrit. Et sur la tradition qui leur est contraire, ils disent qu'en ces matières elle ne fait point de foi, si elle est seule, encore moins quand elle est contestée, & point du tout quand elle est fortement refutée. Ils ajoutent pour confirmer leur opinion, que dans les tabulaires ou catalogues des Evêchez, après les premiers Evêques qui avoient été envoyez par les Apôtres, il y a un espace de deux cens ans, qui n'est rempli de rien, ou seulement de suppositions, faciles à convaincre de faux.

Les autres repliquent sur les deux passages allégués, premierement sur celui de Severe, qu'il peut bien être vrai pour la première clause qui parle des *Martirs*, s'il entend des *Martirs* écla-

Les deux passages qui la favorisent.

Réponse à leurs raisons.

412 *Etat de la Religion dans les Gaules,*
tans , & où il ait été répandu beaucoup de sang ,
mais non pas pour ceux où l'on n'auroit fait mourir
que deux ou trois personnes ; mais que parlant
absolument , il est faux pour le tems de la recep-
tion de la Foi dans les Gaules. En effet Photin &
Irenée ne sont-ils pas beaucoup au dessus du troi-
sième Siecle ? Et est-il croyable qu'il n'y eût alors
que l'Eglise de Lyon établie dans les Gaules ? Et
quant au passage de Gregoire de Tours , ils répon-
dent qu'il n'y faut pas faire trop de fondement : car
ne dit-il pas ailleurs qu'Eutrope Evêque de Xain-
tes, fut envoyé en Gaule par S. Clement, & Ursin de
Bourges par les Disciples des Apôtres ? Si ces deux
villes eurent des Evêques , pourquoi en refuse-
t-on à d'autres plus considérables, comme sont Ar-
les, Treves, & Lyon ? Bien plus, cet Auteur ne se
contredit-il pas lui-même sur le fait de S. Satur-
nin, vû qu'il écrit en son livre des Miracles , ch. 4.
qu'il fut envoyé par les Disciples des Apôtres ?
Pour ce qui est du vuide qu'on voit dans les tabu-
laires ou catalogues, ils disent que la confusion des
tems & la violence des Tirans ont fait perdre les
actes & les noms des Evêques, & que ceux des fon-
dateurs seulement se sont conservez , parce qu'ils
étoient gravez trop avant dans la mémoire des
Chrétiens, pour en être effacez ; D'ailleurs, qu'il se
peut faire que les persecutions ayent été si grandes
& si violentes , que ces Eglises auroient été long-
tems destituées de Pasteurs, & que pour ce sujet, le
Pape auroit envoyé Saturnin & les autres ci-dessus
nommez. On peut ajoûter que les termes de Seve-
re ne portent pas que la Foi n'y ait point été prê-
chée de bonne heure : mais qu'elle y a été reçüe *un
peu tard* ; ce qui arriva peut-être parce que les
cœurs des Gaulois n'y étoient pas disposez, ou que
la semence de l'Evangile fut étouffée peu après
qu'elle y eût germé. Quoi

Quoi qu'il en soit, Photin Evêque de Lyon est le plus ancien Evêque dont on ait quelque monument bien authentique. Deux célèbres Auteurs qui ont écrit l'Histoire Ecclesiastique, Eusebe en Orient dans le quatrième Siecle, & Severe Sulpice dans la Gaule vers le commencement du cinquième, nous apprennent qu'il souffrit le martire vers l'an cent soixante dix-sept ou soixante dix-neuf, étant plus que nonagenaire. S'il avoit gouverné cette Eglise cinquante ans, comme on le dit, il faudroit qu'elle eût commencé vers l'an cent vingt-sept. Il étoit venu d'Asie, d'où il avoit pû être envoyé par quelques Disciples des Apôtres; Et voilà d'où procedoit l'union de cette Eglise avec celles de ces pais-là. Il est à croire que celle de Vienne qui sembloit être comme sa sœur, prit naissance au même tems. Pour les autres, je ne voi pas qu'on puisse bien assurer celui de leur fondation, si peut-être on ne veut avoir recours à leurs Legendes, & à des traditions qui sont mêlées de beaucoup de choses fabuleuses, ou si l'on ne veut croire ce que dit Gregoire de Tours de la mission de Saturnin, & des six autres Evêques. Il est certain que la plûpart de ceux qui ont fondé des Eglises dans les Gaules, y ont été envoyez par le saint Siege de Rome; mais cela n'est pas vrai de tous, quoi qu'en dise le Pape Innocent I. car outre que Photin fut envoyé d'Asie, ainsi que les plus doctes le prouvent par de très fortes raisons, Marcellin premier Evêque d'Embrun vint d'Afrique, & avec lui Domnin & Vincent, qui établirent l'Eglise de Dieu, & y tinrent le Siege l'un après l'autre; Et d'ailleurs on sçait que plusieurs Eglises en ont immédiatement produit & fondé d'autres.

Photin
Evêque
de Lyon.

III. Nous ne sçaurions représenter la maniere

On a peu
de choses
des règles
& des
coutumes
de la
primitive
Eglise,
sauf d'E-
crivains.

Sa doctri-
ne est
comprise
dans le
Symbole
des Apô-
tres.

dont ils enseignèrent la doctrine de JESUS-CHRIST, ni leur conduite, leur discipline, & les réglemens qu'ils suivirent, qu'en regardant ce qui se pratiquoit dans les autres Provinces de l'Occident & de l'Orient. Encore ne nous est-il pas possible de remarquer tout ce qui seroit nécessaire pour ce sujet; car à peine un siècle entier nous peut-il fournir trois ou quatre personnes qui aient écrit dans chaque Diocèse de l'Occident. J'appelle un *Diocèse* le corps de plusieurs Provinces, qui avoit un Préfet du Prétoire. Ces saints Prélats suivoient l'exemple des Apôtres, qui par une conduite toute contraire à celle des Philosophes de ce tems-là, mettoient plutôt la sagesse dans la pratique de la vertu, que dans des discours étudiés, & qui n'écrivoient rien que lors que de grandes occasions les y obligeoient. D'ailleurs chaque Eglise avoit très peu de choses qui lui fussent particulieres; Mais toutes suivoient avec beaucoup de soin ce que les Apôtres avoient enseigné touchant les Misteres sacrez, la police & le gouvernement spirituel. Et pour ce qui est des loix civiles, de la forme des jugemens, & de la disposition extérieure, elles n'en avoient point d'autre que celles de l'Empire, s'accommodant autant qu'elles pouvoient à l'ordre civil, lors qu'il n'étoit pas contraire à la Loi de Dieu. La doctrine des principaux points de la foi, & qu'ils jugeoient absolument nécessaire, est comprise dans le Symbole des Apôtres. L'Eglise le nomme ainsi, ou parce qu'ils l'ont rédigé, ou parce qu'il contient un sommaire de la croyance qu'ils lui ont laissée. Nous le voyons presque en mêmes termes dans saint Irenée, excepté que ce Pere en a un peu étendu les derniers articles. Toute la croyance, s'il faut ainsi parler, n'y est pas entièrement déve-
lo-

loquée : mais elle y est toute implicitement ; car comme on l'apprenoit aux Cathécumenes, & qu'il étoit public & connu même des Payens, les Chrétiens n'y avoient pas mis clairement tous leurs grands Misteres, parce qu'ils desiroient les tenir fort cachez aux profanes, non seulement celui de l'Eucharistie, mais aussi de tous les autres Sacrements.

Cette foi étoit uniforme par tout, l'Eglise universelle la conservoit aussi parfaitement dans tous les endroits du monde, que si elle n'eût été qu'une seule & même maison. Elle n'avoit qu'une croyance, comme n'ayant qu'une ame & qu'un cœur, & elle l'enseignoit de la même sorte, comme n'ayant qu'une bouche. Les langues étoient différentes par les diverses Provinces de l'Univers : mais le sens de la tradition étoit par tout de même. Comme Dieu n'a créé qu'un Soleil, il n'avoit donné qu'une même lumière de foi pour éclairer tout le monde, le plus éloquent & le plus docte, non plus que celui qui l'étoit le moins, n'y pouvoit rien ajouter, ni en rien ôter. C'est le sens des paroles de saint Irenée ; lequel en un autre endroit pose pour règle, qu'on ne doit assurer aucune chose que ce que JESUS-CHRIST a enseigné, & ce que les Apôtres ont annoncé, & que quand il s'agit de cette tradition, il faut consulter les Eglises fondées par les Apôtres. Il donne aussi cet avis, que pour ne pas tomber dans les erreurs, il ne faut pas rechercher avec trop de curiosité les raisons de la conduite de Dieu, & l'intelligence de ce qu'on trouve de plus obscur dans les Ecritures. Aussi un Auteur * Payen a-t-il remarqué que l'Empereur Constantius avoit troublé toute l'Eglise, en altérant la foi Chrétienne qui étoit simple & entie-

Unité de l'Eglise & de sa croyance par tout l'Univers.

Avis de S. Ire. aux trop curieux.

* Ammian
Marcellin.

226 *Etat de la Religion dans les Gaules;*

re , par une recherche superstitieuse , & par des questions embarrassées , d'où naquit une infinité de disputes , qui en effet n'étoient que de mots , mais qui formerent de véritables contentions entre les Chrétiens.

Les instructions qu'on donnoit aux Neophytes.

Ils instruisoient les Neophytes de la maniere de recevoir les Sacremens , de leur usage & de leurs effets , spécialement du Baptême , de l'Eucharistie & de la Confirmation , leur faisant connoître à quoi ils s'engageoient en les prenant , & ce que JESUS-CHRIST demandoit de ses Disciples. Ils vouloient qu'ils apprissent leurs obligations dans les Evangiles & dans les Epîtres des Apôtres. Ils leur en recommandoient la lecture avec beaucoup de zèle , & leur marquoient ce qu'il y avoit de plus utile pour leur édification ; mais ils n'oublioient pas de leur expliquer ce qu'il y avoit d'obscur , & qui se pouvoit tirer en mauvais sens , ou par l'ignorance , ou par la tromperie des Heretiques. Leurs principaux devoirs étoient l'étroite observance des commandemens de Dieu ; l'éloignement de l'amour du Monde , une modération exemplaire en toutes leurs actions , un zèle extraordinaire à assister tous les hommes , leurs freres premièrement , & ensuite les étrangers ; Enfin le soin de fuir toutes les choses vaines , & tous les divertissemens profanes , * qui dissipent trop l'esprit , & le détournent de se porter en haut. Ce détachement avoit pour fin principale de les unir avec Dieu , & entr'eux-mêmes par une charité toute spirituelle , & d'élever toutes leurs pensées & leurs desirs vers les choses de l'autre monde. Il ne faut donc point s'étonner s'ils méprisoient la vie presente , & s'ils ne craignoient point la mort , puis qu'ils se détachent avec tant de soin de tout ce qui peut rendre la vie agréable , & la mort terrible.

* Le jeu, la dance, la Comedie, & autres spectacles.

La

La charité dans les premiers siècles étoit si fervente & si universelle parmi eux , qu'on pouvoit dire que tout le Christianisme n'étoit qu'une famille. Il sembloit qu'ils fussent tous liez ensemble d'une étroite parenté ; les jeunes honoroient les vieux comme leurs peres ; les vieux aimoient tendrement les jeunes comme leurs propres enfans ; les égaux se cherissoient comme freres ; les nobles & les riches ne s'élevoient point au dessus des autres ; l'humilité de la Religion qu'ils professoient , avoit , pour ainsi dire , aboli toutes les differences des conditions, & introduit une égalité parfaite. Les esclaves ne se mettoient pas en peine d'obtenir leur liberté ; & les maîtres n'abusoient point de l'autorité qu'ils avoient sur eux. Ceux-là faisoient gloire de servir pour l'amour de Christ qui s'étoit fait esclave : Ceux-ci ne dédaignoient point de les traiter de libres , se souvenant que ce bon Maître avoit acquis la liberté à tout le genre humain. Les Fidèles partageoient entr'eux les biens & les maux , & étoient toujours prêts de se donner une mutuelle assistance. Bien qu'ils fussent tous pauvres de volonté & d'esprit, ils ne permettoient point que pas un de leurs freres souffrit les miseres de la pauvreté. Leurs maisons étoient ouvertes à tous les étrangers, pourvû qu'ils apportassent des lettres ou certificats de leur foi. Les femmes qui ne sortoient jamais que pour aller à l'Eglise , & pour des œuvres de charité, visitoient & servoient les malades, & ne dédaignoient point les ministeres les plus vils , croyant rendre à JESUS-CHRIST le service qu'elles rendoient à un Chrétien.

Grande fraternité & charité entre les premiers Chrétiens

IV. On voit dans l'Histoire Ecclesiastique & dans les Peres , l'usage & la pratique qui s'observoit pour la Prédication , pour le Baptême , &

Usages des Sacrements.

418 *Etat de la Religion dans les Gaules*

pour les autres Sacremens : comme aussi pour l'ordre du ministere. Nous en tirerons sommairement ce qu'il y a de plus essentiel.

La Prédication ne se faisoit que par des Evêques,

La Prédication étoit la plus importante & la plus nécessaire de toutes les fonctions ; & faisoit le principal emploi des Apôtres & des Evêques. Les Prêtres & les Diacres l'exerçoient aussi publiquement, mais les simples Fidèles ne pouvoient instruire qu'en particulier ; & s'ils expliquoient l'Ecriture en certaines occasions, c'étoit par l'ordre des Evêques & en leur présence. Il est arrivé quelquefois que des Laïques & des femmes même ont annoncé la Foi aux Infidèles ; lors qu'il n'y avoit point de Clercs pour le faire : mais quand ils les voyoient disposez à les recevoir, ils ne passoient pas plus outre, & les avertissoient de chercher des Pasteurs. Dans l'Eglise d'Occident les Prêtres durant plusieurs siècles n'ont point prêché en présence de l'Evêque ; Et même Sidonius Apollinaris Evêque de Clermont, s'excuse de ce qu'il parle devant un Métropolitain. Saint Augustin fut le premier Prêtre, ou au moins l'un des premiers, à qui les Evêques défererent cet honneur ; qui après fut communiqué aux autres personnes de même rang.

Du Baptême.

Le Baptême ne se donnoit aux adultes qu'après de longues & amples instructions ou catecheses, & après qu'on les y avoit disposez par les abstinences, par l'oraison, par les aumônes, & par les jeûnes, qui duroient ordinairement quarante jours, & tout au moins huit. Ils confessoient publiquement les grands crimes qui étoient notoires, mais non pas les secrets. Avant qu'ils eussent reçu ce Sacrement, on les nommoit Cathécumenes. Il n'y avoit point d'âge prefix pour les admettre à cet état, ni d'espace de tems déterminé pour y demeurer.

Dans

Dans le troisième Siècle & dans le quatrième, l'Evêque leur imposoit les mains pour les initier au Cathecumenat. Ils n'assistoient point à la célébration des Misteres ; mais seulement au service divin jusqu'à la fin de l'Evangile, puis étoient congédiés avant l'offertoire du Sacrifice.

Durant plusieurs siècles on baptisoit en plongeant le Cathecumene dans l'eau par trois fois selon l'usage le plus commun. On rangeoit les femmes d'un côté, les hommes de l'autre, au moins quelque voile entre deux, & ils étoient tous nus, ayant été dépouillés par des personnes du même sexe. Le respect de ce grand Mister e les empêchoit d'avoir honte de leur nudité. L'Evêque leur détachoit leur ceinture, les Diacres deshabilloient les hommes, & les essuyoient après l'immersion & l'onction, & les Diaconesses rendoient ce service aux femmes. Les trois immersions étoient jugées, sinon tout-à-fait nécessaires, au moins utiles & bienféantes, jusqu'au tems de saint Gregoire le Grand : lequel ayant appris que les Ariens d'Espagne baptisoient de cette sorte, & que par là ils prétendoient marquer qu'il y avoit trois natures dans les trois personnes divines, ordonna qu'on ne plongerait plus qu'une fois.

S'ils ne se portoient pas bien, on se contentoit de les asperger; mais les *Cliniques* ou *Grabataires*, qu'on baptisoit dans le lit, ne pouvoient être reçûs aux ordres sacrez. On conféroit aussi le Baptême aux enfans ; Et les sçavans disent que dès le commencement on condamnoit la superstition de ceux qui vouloient attendre le huitième jour, c'est-à-dire, le Dimanche. Nous voyons que du tems de Clovis, c'étoit la pratique commune de les immerger. Nous marquerons les principales cérémonies qu'on y observoit. Lors qu'on les

avoit dépouillé on les faisoit renoncer à Satan & à ses pompes , étant tournez vers l'Occident, tenant les poings fermez, remuant & démenant les bras comme des athletes prêts à combattre le diable. L'Evêque leur mettoit alors la main sur la tête. Après cette renonciation on leur faisoit faire une sommaire profession de foi , étant tournez vers l'Orient, & ayant les yeux & les mains levées au Ciel , puis on les baptisoit. On les oignoit par deux fois sans parler du Crême de la Confirmation. La premiere, dès qu'on les avoit deshabillez, aux épaules & à la poitrine. La deuxieme après le Baptême , sur le haut de la tête , & puis au front avec le Crême de salut. Je trouve que les Grecs prenant de l'huile dans le creux de la main , les oignoient par tout le corps , avec trois signes de croix. Voilà les plus remarquables cérémonies : mais il s'en pratiquoit aussi d'autres , comme de leur mettre du sel dans la bouche , de leur faire goûter du lait & du miel , & de les revêtir d'habits blancs. C'étoit une espece d'aube qu'ils serroient avec une ceinture ; ils la portoient huit jours , & la quittoient dans l'Eglise , comme ils l'y avoient prise. Ces habits leur étoient administrés par celui même qui administroit le Baptême , les riches en fournissoient aux pauvres. Il me semble, si j'entens bien Yves de Chartres, qu'encore dans le douzième Siecle tous les Chrétiens célébroient la fête de Pâques en robes blanches. La plupart de ces choses ne se pratiquent plus aujourd'hui ; mais on a toujours crû que l'Eglise pouvoit changer & multiplier ces cérémonies , & pourtant qu'il falloit retenir avec beaucoup de respect les anciens usages. Les adultes ne se hâtoient pas de recevoir le Baptême ; de sorte qu'avec le tems cet abus se glissa , que plusieurs ne le recevoient

voient qu'à l'article de la mort. Lorsque les Eglises furent établies en pleine liberté, on remettoit le plus grand nombre des Catecumes au tems de Pâques & de la Pentecôte, afin qu'on les pût instruire plus commodément tous ensemble, & qu'ils se disposassent mieux par le jeûne de toute l'Eglise, mais on ne laissoit pas de conferer le Baptême en d'autres tems, s'il y avoit quelque raison pressante. Avant que les Chrétiens eussent la liberté d'avoir des Eglises, on baptisoit dans les maisons. Quand ils en eurent, on construisit des Baptistaires proche la porte; car au sortir de là les baptisez entroient dans l'Eglise pour y recevoir la Confirmation. Il n'y en avoit d'ordinaire qu'un à chacune, & on y mettoit des reliques des Saints. Les Fonts baptismaux étoient en terre, on y descendoit par degrez. On y menoit les Catecumes avec des Cantiques de joye dans le quatrième Siecle, & on y ajouta la Croix que l'on portoit devant; puis des cierges, des parfums odorans, des tapisseries, & des voiles sur lesquels on peignoit des histoires saintes.

Le Baptême étoit suivi de la Confirmation; Elle se donnoit par l'imposition des mains & avec la Chrismation, c'est-à-dire, l'onction au front avec du Crème. On la conféroit toujours après le Baptême & le même jour, dans l'Eglise attenante au Baptistaire quand l'Evêque s'y trouvoit: & s'il ne s'y trouvoit pas, on lui menoit les baptisez qu'il oignoit aussi-tôt de ce Crème, sans attendre la fête de Pâques, ou de la Pentecôte.

On sçait que le Baptême & la Confirmation ne se prenoient qu'une fois, mais l'Eucharistie au commencement se recevoit presque tous les jours.

De la
Confirmation.

De l'Eucharistie.

422 *Etat de la Religion dans les Gaules,*
 jours, & premierement après le Baptême, & par
 les enfans même. Ils estimoient ce Sacrement de
 si grande efficace, qu'il y en avoit qui le donnoient
 aux morts, le mettant sur leur poitrine. L'Egli-
 se obvia bien-tôt à cet abus. Tous ceux qui assi-
 stoient à la liturgie y communioient : mais cette
 premiere dévotion se ralentit après le cinquième
 Siecle, de telle sorte qu'il falut ordonner aux
 Prêtres même, de ne point célébrer sans commu-
 nier. Gennadius qui a écrit vers la fin de ce Siecle-
 là, ayant conseillé dans son livre des Dogmes Ec-
 clesiastiques, de se contenter de participer les Di-
 manches à la Communion, on embrassa depuis
 cette maxime, à cause de l'autorité de S. Augustin
 auquel on attribuoit ce livre. Tous les assistans,
 hommes & femmes recevoient ordinairement
 l'Eucharistie sous les deux especes : néanmoins il
 y avoit quelquefois des cas où l'on n'en donnoit
 qu'une, sçavoir celle du pain aux personnes adul-
 tes, & celles du vin aux enfans. Mais c'étoit une
 heresie de croire qu'il étoit mauvais de prendre la
 coupe comme le croyoient les Manichéens, qui
 disoient que le vin étoit le venin du dragon ; Aussi
 les discernoit-on à cette marque d'avec les Ortho-
 doxes.

Quand
 l'usage en
 devint
 moins fré-
 quent.

On la re-
 cevoit
 sous les
 deux es-
 peces.

Preuves
 de la pre-
 sence de
 J E S U S
 C H R I S T
 en l'E-
 ucharistie.

La vénération que les Chrétiens ont toujours
 eue pour ce Mistere, se connoît assez par le soin
 avec lequel ils le cachoient aux Catechumenes, par
 la maniere dont ils en parloient aux Fidèles, par
 les titres qu'ils lui donnoient, d'Auguste, de ter-
 rible, & d'adorable, par les riches vases dont ils
 se servoient pour l'administrer, quoi qu'en toute
 autre chose ils fussent dans une merveilleuse sim-
 plicité & pauvreté. Ajoûtez-y la coûtume qu'ils
 avoient de le faire consumer aux enfans, quand
 il commençoit à se gâter, ou de le jeter au feu
 quand

quand il l'étoit tout-à-fait. Ce qui montre assez, outre plusieurs autres preuves, que l'Eglise avoit dès-lors les mêmes sentimens qu'elle a aujourd'hui, touchant la presence de JESUS-CHRIST en ce Sacrement, & qu'après l'invocation * ce n'est plus un pain commun, mais qu'il devient Eucharistie, qui est composée de deux choses, l'une terrestre, l'autre celeste, que nous sommes nourris du corps de JESUS-CHRIST, que c'est l'oblation & le sacrifice du nouveau Testament, dont les Prophetes ont parlé, & qu'il est inutile à ceux qui ne l'accompagnent pas d'offrande interieure, comme le sacrifice de Caïn lui fut inutile. Ils se préparoient à ce Mystere par le chant des Pseaumes, & par la lecture des saintes Ecritures. Ils dressoient un Autel au milieu de la premiere partie du Temple, qui étoit de bois ou de pierre en forme de table. On l'entoura de barrières, & on le couvrit de tapis & de napes très fines, lorsque le Christianisme fut en liberté. Comme ils s'assembloient au tems des persecutions dans les grottes ou cimetières souterrains où l'on inhumoit ceux qui avoient été martyrisés, le plus souvent ils dressoient cet Autel, sur quelqu'un de ces corps saints, & ils n'en firent aucun, depuis que le calme leur eût donné des Temples, où ils ne missent des Reliques de ces glorieux combatans: coutume qui dure encore aujourd'hui. Le Prêtre célébroit le visage tourné vers le peuple, & les Laïques offroient du pain & du vin. Après qu'il avoit beni tous ces dons ensemble, il en séparoit une partie pour la nourriture des pauvres, & consacroit l'autre au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST. Ils offroient aussi les prémices de leurs fruits, particulièrement de leurs bleds & de leurs raisins, & quelquefois celles du lait & du miel pour les enfans,

* Irenée
l. 4. ch.
34. & l. 5.
c. 20.

Offrande
de pain &
de vin,

424 *Etat de la Religion dans les Gaules ;*
fans. Remarquez que par ce mot d'enfans, on en-
tendoit tous les Catecumenes, auxquels en éfet on
en donnoit à manget. L'offrande de ces premices
étoit un Acte pour reconnoître que Dieu étoit le
créateur & le donateur des biens temporels, com-
me des spirituels. L'usage des vases d'or & d'ar-
gent pour la célébration des sacrez Misteres s'in-
troduisit de bonne heure, il y en avoit abondance
dans le cinquième Siecle. On les confidéroit com-
me choses sacrées, & la profanation en eût passé
pour un grand crime ; mais dans les nécessitez pu-
bliques, on les brisoit pour en distribuer le prix
aux pauvres, quoi qu'il y en eût qui en fissent
scrupule. Ils se servoient des mêmes termes dont
on se sert aujourd'hui * pour élever les cœurs à
Dieu, & faisoient commémoration des vivans, &
des morts qui étoient trépassés dans la commu-
nion de l'Eglise, particulièrement des Martirs. Ils
adoroient J E S U S- C H R I S T dans l'Eucharistie,
& avant que de le recevoir, ils recitoient l'oraison
Dominicale, le Prêtre disant à chacun de ceux
qu'il communioit, *C'est ici le corps de Christ*, & le
communiant répondant, *Amen*.

* Sursum
corda.

Instru-
tion &
prieres.

Ces choses se faisoient avec quelque diversité,
selon les lieux & les tems, mais par tout on com-
mençoit l'assemblée par l'instruction, à laquelle
tout le monde étoit admis. Et elle contenoit la
lecture de quelques chapitres de l'Ecriture sain-
te, comme des Epîtres des Apôtres, des Evan-
giles, des Prophetes, & après cela une sorte de
prédication. Cela fait on renvoyoit honnêtement
les Catecumenes, & les pénitens ; puis on com-
mençoit à préparer le Sacrifice. Pour ce qui est du
reste du service divin, nous aprenons d'une lettre
de Pline le Jeune à Trajan, qu'ils s'assembloient
tous les matins devant le jour, pour chanter des
hym-

Hymnes à l'honneur de J E S U S- C H R I S T. Les Conciles tenus dans les Gaules pendant le cinquième Siecle, ordonnent que les Clercs qui se trouveront dans les villes, assisteront à Matines. Nous voyons aussi la distinction des heures Canoniales, qui se disoient chacune à l'heure dont elles portent le nom : mais on ne voit pas que cela se fit publiquement dans l'Eglise. Nous parlerons ci-après de ces Heures. Durant la violence des persecutions, les Fidèles s'assembloient dans des lieux écartez, dans des caves, dans des vaisseaux sur la mer, dans des bois, enfin où ils pouvoient ; mais le plus souvent dans les grottes qui leur servoient de cimetières. Toutefois la Dédicace des Eglises est très ancienne ; car ils en eurent dès le temps des Empereurs Alexandre & Philippe ; mais Diocletian les renversa toutes. Elle se faisoit avec beaucoup de cérémonies, beaucoup de réjouissances. Les Evêques s'assembloient pour ce sujet, & tous ensemble offroient le divin sacrifice dans la nouvelle Basilique, l'un d'eux faisant un discours sur le sujet de cette solemnité. La consécration de l'Autel faisoit partie de celle de l'Eglise ; on avoit accoutumé d'en oindre la table avec de l'huile sacrée ; & on enfermoit dessous les cendres de quelque Martir, comme nous l'avons dit.

En quels lieux s'assembloient les Chrétiens avant qu'ils eussent des Eglises.

Ceux qui vouloient contracter mariage, se presentoient aux Prêtres pour recevoir la benediction nuptiale, qui se donnoit sur le consentement des deux parties dans les assemblées, & pendant la celebration des misteres. Sans cela il étoit fort suspect d'impureté, & passoit auprès des plus reglez presque pour un concubinage. Du commencement la différence de Religion n'y apportoit point d'empêchement ; mais l'Eglise en ayant vû plus d'exemples de perversion que de conversion, ne le

Du Mariage.

vou-

426 *État de la Religion dans les Gaules* ;
 voulut plus souffrir. Celle des Gaules le condam-
 noit entre proches ; & le Concile d'Agde borna
 ces degrez de proximité à celui de cousin ger-
 main. Plusieurs y ont crû , quelque-tems même
 après la résolution contraire du Pape Innocent
 premier, que l'adultere de l'une des parties le rom-
 poit. Pour les secondes nôtes , il est certain que
 l'Eglise ne les a jamais absolument condamnées ;
 mais comme elle croyoit que c'étoit une marque
 d'incontinence , elle ne les sanctifioit pas de sa be-
 nediction comme elle faisoit les premieres.

Viatique. Nous voyons dans les premiers Siecles , qu'on
 portoit l'Eucharistie aux absens ; mais il y a peu
 d'exemples , que les malades étant à l'extrémité,
 excepté ceux qu'on avoit mis en pénitence publi-
 que , la demandassent pour Viatique ; soit qu'on
 eût soin de la leur porter tous les Dimanches , &
 autres jours d'assemblée , soit que la prenant sou-
 vent , comme ils faisoient quand ils étoient en-
 fanté ; ils crussent qu'il n'étoit pas besoin de don-
 ner cette marque qu'ils mouroient dans la com-
 munion de l'Eglise , soit enfin qu'ils eussent tou-
 jours chez eux de ce pain des Anges , puis qu'ils en
 emportoient, & qu'ainsi ils le pussent prendre eux-
 mêmes dans leurs maladies.

**Sacre-
 ment de
 l'Extreme
 Onction.**

Quand elles étoient un peu fâcheuses , ils ap-
 pelloient les Prêtres suivant le conseil de l'Apô-
 tre saint Jacques , pour se faire oindre par eux.
 C'avoit été une coûtume parmi les Juifs , d'a-
 pliquer à toutes les maladies le baume qui est une
 huile fort salutaire , & pour lors assez commune
 en Judée , où la plante dont on la tire , avoit été
 aportée d'Arabie. Les gens pieux y ajoûterent
 des prieres ; les Chrétiens les imiterent , & parce
 que le baume est rare , ils se servoient d'huile ; &
 oignoient pour tous les maux. Mais il y avoit une

on-

Onction, quand la maladie étoit dangereuse, qu'ils croyoient, & qui est en effet un Sacrement, qu'on a depuis appellé l'Extrême-Onction. Il nous est infinué dans S. Marc, * & dans l'Epître de S. Jacques, & il en est parlé dans la Lettre du Pape Innocent I. à Decentius ; où il dit que cette huile doit être faite par l'Evêque, qu'on ne la doit point donner à ceux qui sont en pénitence, non plus que les autres Sacremens, & qu'il est permis non seulement à l'Evêque, non seulement aux Prêtres de s'en servir, mais aussi à tous les Chrétiens, * dans leur nécessité, ou dans celle des leurs. Dieu benissoit souvent ce remede, & on en ressentoit de prompts & merveilleux effets en l'ame & au corps.

* Chap. 6.

* Ce passage est diversement expliqué.

V. Le nom de Hierarchie ne se lit point dans les Auteurs reconnus pour être vraiment du premier Siecle : toutefois la chose a été de tout tems dans l'Eglise, c'est-à-dire, un gouvernement sacré, composé de ministres de plusieurs degrez subordonnez les uns aux autres. Dans les deux premiers Siecles, on remarque des Evêques, des Prêtres, des Diacres : le troisiéme fait voir des Souëdiacres, des Acolytes, des Exorcistes, des Lecteurs & des Portiers dans l'Eglise Romaine ; & dans celle d'Afrique, & dans quelques autres, des Chantres & de *Laborans*, qui ensevelissoient, & faisoient les fosses. Ces deux n'étoient que des offices. Tous avoient leurs fonctions distinctes, & ne se confondoient point les uns avec les autres. Toutefois dans le cinquiéme & sixiéme Siecle, je remarque que le Souëdiaconat étoit comme envelopé dans le Diaconat ; Que l'on passoit d'un bas Ordre au plus haut ; & qu'ainsi ceux du milieu étoient censez avoir été conferez.

La Hierarchie ou les Ordres saerez à Evêque, Prêtre & Diacre.

Les Mineurs.

L'Evêque étoit le chef de l'Eglise, il avoit le soin

L'Evêque chef de son Eglise.

428 *Etat de la Religion dans les Gaules;*

soin de la gouverner, de prêcher la parole de Dieu, de conférer les Ordres, d'administrer les choses sacrées. Du tems des Apôtres le nom d'Evêque & celui de Prêtre se confondoient souvent; Et en plusieurs endroits de l'Ecriture Sainte, ils se prenoient pour la même chose. En ce tems-là on appelloit Apôtres ceux qui regissoient l'Eglise avec pleine autorité; mais ceux du second Ordre qui furent élevez au premier, ayant beaucoup de respect envers les vrais Apôtres, se contenterent du nom d'Evêque, qui leur étoit commun avec les Prêtres; Et reciproquement les Prêtres du second Ordre, pour imiter leur humilité, leur laisserent ce nom-là, & ne prirent que celui de Prêtre. Tellement que dès la fin du premier Siecle, celui qui présidoit à l'Eglise, étoit distingué des Prêtres ses inferieurs par le nom d'Evêque. Ce n'est pas qu'ils affectassent ce titre honorable: car les vrais Apôtres même s'appelloient Prêtres & compagnons des Diacres, & leur fonction, plutôt ministere, qu'Apostolat, ni Episcopat, ou gouvernement. Nous voyons même que saint Irenée désigne un Pape & un Evêque par le même nom de Prêtre. Il est nécessaire de remarquer que vers le sixième Siecle on honora de cet auguste nom d'Apôtre, tous les Evêques qui avoient les premiers planté des Eglises en quelques lieux, & converti des peuples à la foi, soit par eux ou par autrui. Ainsi le huitième Siecle nomma S. Boniface Apôtre de Germanie, & le précédent, saint Augustin Apôtre d'Angleterre, où il avoit porté l'Evangile. Comme aussi on donna le titre d'Apôtre de cette Isle au Pape saint Gregoire, sous les auspices, & par les ordres duquel saint Augustin avoit fait cette mission; Et cela par la même raison, que l'on attribua l'honneur

Le nom
de Prêtre
commun à
l'Evêque
& au simple
Prêtre.

A qui
donnoit-
on le nom
d'Apôtre.

neur des victoires au General sous lequel les autres Capitaines ont combattu. Les Prêtres reconnoissoient l'Evêque pour Superieur, mais il leur communiquoit fort son pouvoir, excepté l'ordination, & la confirmation; car pour le premier ils ne l'ont jamais eu, & pour le second, il est vrai que vers le cinquième Siecle on le leur a attribué dans quelques Eglises. On doute si ç'a été avec droit; mais on sçait certainement qu'ils ne l'ont jamais exercé, que par l'ordre de l'Evêque; sans lequel ils ne faisoient pas même leurs fonctions ordinaires, comme d'offrir le sacrifice, & de réconcilier les pénitens. Il y en avoit d'entr'eux quelques-uns qui accompagnoient toujourns l'Evêque, & l'assistoient dans ses fonctions & dans le gouvernement de son Eglise: d'autres qui étoient attachez à des Paroisses, soit dans les villes, soit dans la campagne, ou à quelque Monastere, mais qui se pouvoient rapeller par l'Evêque quand il lui plaisoit: & d'autres encore qui ne desservoient aucune Eglise particulièrement. Mais cette espece étoit extraordinaire: On auroit peine d'en trouver aucun exemple avant celui de saint Jerôme, depuis lequel il y en eût encore un fort illustre en saint Paulin.

Trois
divers
emplois
des Prê-
tres.

VI. Les Diacres avoient coûtume d'annoncer & expliquer l'Evangile, & d'administrer l'Eucharistie à ceux qui assistoient à la célébration de ce saint Mistere, & de la porter aux absens, mais sous l'autorité des Evêques & des Prêtres. Ils baptisoient en leur absence, & on leur donnoit quelquefois des Eglises & Oratoires à gouverner. Ils visitoient les Martirs & les Confesseurs dans les prisons, & alloient consoler les malades. Ils avoient aussi le maniement des biens temporels, pour le besoin des pauvres, & pour l'entretien des

Fonction
des Dia-
cres.

Mi-

450 *Etat de la Religion dans les Gaules,*
Ministres & des Eglises. La liaison particulière qu'ils avoient pour cela avec les Evêques, les rendit fort recommandables avec le tems, & leur donna même de l'orgueil, en sorte qu'ils osèrent s'égalier aux Prêtres, & qu'ils eussent perverti tout l'ordre, si on n'eût établi des loix & des peines pour arrêter leurs attentats. Ils entreprirent aussi dans nos Gaules d'offrir le sacrifice, & de gouverner les Eglises; mais nos Evêques condamnerent cet abus.

Diaconesses.

Les Diaconesses qu'on regardoit en quelque façon, comme une partie du Clergé, pour ce qui étoit des immunités, des distributions & des charitimens, avoient charge de visiter les pauvres femmes, & de les aller instruire dans les maisons, où les Diacones ne pouvoient avoir un libre & honnête accès. Elles gardoient les portes par où les femmes entroient dans l'Eglise, & procuroient l'ordre & le silence entr'elles. Elles aidoint aussi les Evêques & les Prêtres dans l'administration du Bapême que l'on conféroit à celles de leur sexe. On les choisissoit parmi les Vierges, ou les Veuves professes, ou les femmes des Evêques; & elles étoient ordonnées à peu près avec les mêmes cérémonies que le Diacre. Le premier Concile d'Orange en l'an 441. les supprima.

Les cinq autres Ordres soulageoient le Diacre, & partageoient son travail avec lui; aucun d'eux néanmoins n'entrant dans l'enceinte de l'Autel pendant la célébration des Misteres. Les Soudiacres en aprochoient plus près que tous les autres, parce qu'ils presentoient aux Diacones les choses nécessaires au Sacrifice; Et avant qu'on le commençât, ils préparoient sur l'Autel & dans la Sacristie tout ce qu'il falloit pour cela. Les Lecteurs lisoient dans l'Eglise les Ecritures saintes, les Epîtres des Apô-

Apôtres, & les Evangiles, avant que cette lecture fit partie des sacrez Misteres, comme elle fait aujourd'hui. L'Acolythe suivoit par tout le Sou-diacre, & supléoit à ce qu'il ne pouvoit faire. On sçait assez que les Portiers avoient soin d'ouvrir les portes aux heures, de les tenir fermées après la Messe & la sortie des Cathecumenes & des Penitens; que les Exorcistes avoient charge de prier pour les Energumenes, entre lesquels on comptoit les Epileptiques, & de leur imposer les mains; mais que les Prêtres & les Evêques faisoient très souvent cette fonction.

Il n'y avoit point d'Eglise où l'on célébrât, qui n'eût pour le moins un Diacre, & jamais les Prêtres n'offroient sans lui. Tous les Evêques, Prêtres & Diacres, communioient de la main de celui qui célébroit, & les Laïques de la main du Diacre en plusieurs Eglises. On leur presentoit à tous le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST. Ils bûvoient le Sang, & recevoient le Corps dans leurs mains, la droite posée sur la gauche en forme de croix. Dans les Gaules les femmes couvroient leurs mains d'un linge blanc pour le prendre. Ils en mangeoient une partie dans l'Eglise avant que de boire le Sang, & emportoient le reste dans leurs maisons, pour en user quelques morceaux à certains jours. Ils le portoient avec eux dans leurs voyages & dans les deserts; mais cette coûtume s'abolit dans l'Espagne, & dans les Gaules par les Conciles de Saragosse & de Toledé, qui ordonnerent aux Fidèles de consumer dans l'Eglise toute la portion qu'on leur donnoit, afin d'éviter la profanation horrible que les Priscillianistes en faisoient. On commença de le prendre à jeun, peut-être même dès le tems des Apôtres, ou au plus tard dès le second Siecle. Au commencement
du

du cinquième, les Eglises d'Afrique en firent une règle generale, dont ils n'excepterent que la communion du Jeudi Saint. Dans ce même Siecle on célébroit presque tous les jours en Afrique & en Gaule; Et alors on apella cette Liturgie *Messe*. Il ne s'en disoit qu'une en chaque Eglise avec beaucoup de cérémonies.

On choissoit les Evêques dans le corps du Clergé, & pour l'ordinaire dans celui des Prêtres; Que si on les prenoit hors du Clergé, on les consacroit d'abord Prêtres & Evêques, sans leur conférer les autres Ordres inferieurs par une cérémonie à part: L'usage ordinaire étoit de préférer pour la Prêtrise & pour le Diaconat, ceux du Clergé aux Laïques.

Archidia-
cres &
Archiprê-
tres.

Le premier des Diacres s'apelloit Archidia-
& le premier des Prêtres Archiprêtre, bien qu'ils n'eussent aucun avantage sur ceux de leur Ordre, que le pas; néanmoins du tems de Clovis on commença d'élever l'Archiprêtre au dessus des Prêtres Paroissiaux ou *Cardinaux*, & de lui attribuer la Surintendance sur ces confreres; Et depuis ce ne fut plus l'âge, mais le choix qui donna cette prééminence. Il y avoit aussi des *Défenseurs* des Eglises, établis pour avoir soin de la défense des pauvres & des orphelins: ils étoient souvent du Clergé, & quand ils n'en étoient pas, on les confidéroit néanmoins comme Clercs.

Nous ne voyons point dans les trois premiers Siecles qu'aucun de tous ces Ordres usât d'autres habits dans la célébration, que de leurs habits ordinaires. Les Orientaux, comme je croi, ajoûterent quelque chose à cette diversité. Il y eût des Evêques des Gaules qui les imiterent: mais le Pape Celestin desaprouva cette diversité, & tâcha de les ramener dans l'ancienne pratique. Les

Prê-

Prêtres & les Diacres portoient de grands mouchoirs sur les bras pour s'essuyer le visage : on les apelloit oraires, & aussi petites nappes, dont peut être venu le mot de manipule, quoi que l'usage & la forme en soient bien differens. Je sçai qu'il y en a qui disent que ces oraires étoient des étoles qu'on portoit d'une maniere en l'Eglise Grecque, & d'une autre dans la Latine ; mais cela & pareilles minuties sont de peu d'importance. Il suffit de reconnoître que l'Eglise à laquelle nous devons obéir, a trouvé bon pour la révérence des Misteres, & pour exciter la dévotion du peuple, d'introduire, ou au moins d'approuver tous les habits & les ornemens dont se servent aujourd'hui les Ecclesiastiques.

Lorsque les Apôtres ou leurs Disciples avoient converti quelque peuple considérable, outre les visites qu'ils y faisoient de tems en tems, ils y établissoient un Clergé pour le gouverner, & ils le prenoient ordinairement des premiers Fidèles convertis. Les Apôtres ayant reçu de JESUS-CHRIST toute la puissance nécessaire pour former & gouverner l'Eglise, ils la communiquèrent aux Evêques dans toute sa plénitude pour l'exercer indépendamment. Ils établissoient des Eglises ou des Evêchez dans les villes les plus considérables, & du commencement en peu de lieux, parce qu'il se trouvoit peu de personnes capables de gouverner avec cette pleine autorité ; aux autres endroits ils n'établissoient que des Prêtres qui reconnoissoient les Evêques pour superieurs, mais à qui ils communiquoient leur pouvoir pour exercer les mêmes fonctions qu'eux, excepté l'Ordination & la Confirmation.

Ils apelloient Paroisses les lieux voisins séparés de la ville Episcopale, dont les Eglises étoient

Etabli-
ment d'
Evêques
par les
Apôtres
& par
leurs Dis-
ciples.

Où est ce
qu'on é-
tabli-
soit les
Evêchez.

Ce que
c'étoit
que Pa-
roisses.

434 *Etat de la Religion dans les Gaules ;*

régies par des Prêtres ; mais plus ordinairement ils donnoient ce nom à ce que nous apellons aujourd'hui Diocèse ; & celui de Diocèse à ce que nous apellons Paroisse. Nous voyons plusieurs lieux dans les Gaules, où il n'y avoit point d'autre Eglise Paroissiale que la Cathedrale même ; & ce fut durant un long-tems une règle inviolable, que les chefs des familles considérables étoient obligez de se trouver à la ville pour célébrer la Pâque, & les autres grandes Fêtes avec l'Evêque. Dans les commencemens les assemblées ne se faisoient que là où il étoit, & tout le Clergé offroit avec lui. Quand le nombre des Fidèles se multiplia, on fut contraint de faire plusieurs Paroisses dans une même ville, & d'y bâtir des Oratoires, où célébroient les *Prêtres-Cardinaux* ou *Titulaires*, qui à parler selon le langage d'aujourd'hui, n'étoient autres que les Curez des villes. En quelques lieux l'Evêque leur envoyoit une portion de son Sacrifice pour conserver l'unité, & montrer qu'ils participoient tous à un même Mystere. Ils en envoyoit même quelquefois au loin à ses amis ; ce que les Prêtres faisoient aussi. On apelloit cette portion *Euloge*. Depuis l'Eglise n'aprouvant pas cette coûtume, on mit du pain commun en la place, lequel toutefois on benissoit ; mais le nom d'Euloge lui demeura toujours. Comme aussi on le donna au Pain Benit, que l'on commença environ l'an cinq cens, de distribuer aux Fidèles qui ne pouvoient se disposer à la Communion. Enfin dans les Siecles posterieurs, ce nom fut employé pour signifier les presens que les inferieurs faisoient à leurs superieurs.

Euloge
signifie
trois choses
différentes.

Pain Benit.

Des Chorrevesques.

Vers le troisieme Siecle on remarque des Chorrevesques, les Conciles de Laodicée, de Neocesariee & d'Ancyre, tous trois tenus en 314. en parlent

ient comme d'une chose établie. Celui de Neocesarée dit bien qu'ils avoient été formez sur le modèle des Septante Disciples, non pas toutefois qu'ils fussent leurs Successeurs. Pour le rang ils étoient même au dessus des Prêtres de la ville, mais en puissance seulement au dessus de ceux de la campagne; desquels selon leur institution ils devoient visiter les Eglises, & veiller sur leurs actions. De sorte que leur autorité contenoit non seulement celle des Archidiaques, des Archiprêtres, & des Doyens Ruraux d'aujourd'hui, mais étoit encore plus étendue; car ils conféroient les Mineures, & même ils ont quelquefois entrepris de conférer l'ordre de Diacre & de Prêtre. Plusieurs les ont repris de cette hardiesse; quelques autres les ont soutenus; Et ces differens avis ont fait douter aux plus doctes s'ils avoient reçu l'ordination de l'Episcopat, ou seulement celle de la Prêtrise: Toutefois il est constant qu'ils n'ont jamais agi que comme Vicaires des Evêques.

Tous les degrez dans le Clergé étoient saints & honorables. Dans le troisiéme Siecle, l'office de Lecteur a servi de récompense à la confession du nom de JESUS-CHRIST; saint Martin ayant quitté la milice ne voulut d'abord que celui d'Exorciste dans l'Eglise de Poitiers: néanmoins avec le tems on donna celui de Lecteur aux jeunes Clercs.

On desiroit dans tous les Ordres une vie exempte de reproche, & même d'infirmité considérables; Ainsi on n'y recevoit point les pénitens publics, ni ceux qui avoient attendu à recevoir le Baptême dans une extrémité de maladie, ni les esclaves, ni les Energumenes, ni les estropiez ou mutilés, ni ceux qui avoient passé à de secondes nœces, soit qu'ils les eussent contractées avant le

Les qualitez requises en ceux qu'on recevoit dans le Clergé.

436 *Etat de la Religion dans les Gaules ;*

Baptême, ou après ; Et toutefois les pechez d'impureté n'en excluient pas, lors qu'ils l'avoient précédé, mais bien lors qu'ils l'avoient suivi. On n'admettoit aux Ordres supérieurs, que des personnes d'un âge meur, & l'abus s'étant introduit, que de trop jeunes gens s'y faisoient recevoir, le troisième Concile d'Orleans défendit qu'on ne fit point de Diacres avant vingt-cinq ans, ni de Prêtres avant trente. Ceux que l'on y recevoit, étoient crûs de leur innocence sur leur seule parole ; mais si après on decouvroit qu'ils eussent commis quelques crimes, on les déposoit.

Les Evêques ne se marioient point, ou s'ils l'étoient, ils n'usoient plus de leurs femmes.

Ils jugeoient la continence si nécessaire à la perfection, qu'encore qu'ils ne la crûssent pas ordonnée par les loix de Dieu, néanmoins il ne se voit point dans l'Orient, ni Evêque, ni Prêtre qui se soit marié depuis sa promotion, ni dans l'Occident aucun qui étant marié auparavant, n'ait depuis vécu avec sa femme comme avec sa sœur, autrement il en a été repris & châtié. Ils croyoient que l'usage des femmes détournoit de l'application qu'ils devoient avoir à leur ministère, hebétant l'esprit, & rendant l'ame en quelque façon charnelle. Quand on connoissoit un sujet fort capable de la dignité Episcopale, on le choissoit quoi que marié ; Et il falloit qu'il se séparât de lit d'avec sa femme, non pas toutefois de compagnie, on l'obligeoit de la garder. Lorsque l'on commença à faire des réglemens, un des premiers fut celui qui interdit le mariage aux Evêques, aux Prêtres & aux Diacres sous peine de déposition. Dans les Gaules, il fut aussi interdit aux Soûdiacres. Le troisième Concile d'Orleans veut que depuis ce degré en sus, tous gardent la continence, & s'ils retournent à leurs femmes, qu'on les réduise à la communion Laïque. On

éten-

Étendit ensuite le Celibat jusqu'aux Clercs : mais parce qu'il y en avoit plusieurs qui avoient été ordonnez avant la puberté, dans un âge où n'y ayant pas un plein usage de raison, il ne peut y avoir un vrai consentement, on permettoit à ceux-là de prendre femme.

VII. On desiroit en eux un mépris des richesses pareil à la pureté, un entier dégagement des biens du monde, & une parfaite charité pour tous les Fidèles. L'Eglise avoit soin de leur subsistance, comme elle l'avoit de celle des veuves, des orphelins, & des pauvres : mais elle les traitoit bien plus honorablement, & leur donnoit, comme semble, double portion. Les biens de l'Eglise jusques bien avant dans le troisième Siecle, ne consistoient qu'en aumônes, & collectes, qui étoient arbitraires, & dépendoient de la charité des Fidèles ; de sorte qu'elles étoient grandes ou petites selon leur faveur, ou selon la richesse du lieu. Sous l'Empire de Constantin elle commença de posséder des fonds. Sur la fin du quatrième Siecle, on établit les Dîmes en beaucoup de lieux pour la subsistance des Clercs ; Et avec le tems les Seigneurs leur donnerent les leurs, comme nous le dirons ailleurs. C'étoit une maxime universellement reçüe, que tous leurs biens, leurs travaux, leurs prieres, leur vie, & leur mort, devoient être employées pour le salut des peuples. Aussi leur obéissoient-ils comme des enfans font à un pere, & des Religieux bien réglez à un Abbé. Et ce n'étoit point tant les loix que leur vertu, & la dignité de leur caractere qui portoit les Fidèles à les révéler. Depuis, ce respect s'étant diminué avec leur perfection, ils exigerent autant qu'ils pûrent, ce qu'ils ne recevoient au commencement que par con-

Les Prêtres, Diacres, &c. étoient entretenus des biens des Fidèles.

438 *Etat de la Religion dans les Gaules;*

descendance ; si bien que ce qu'on avoit rendu volontairement à leur pieté , se changea en cérémonies mondaines.

Grand respect qu'on portoit aux Evêques.

On baiſoit les mains des Evêques par révérence , & les Empereurs s'inclinoient pour recevoir leur benediction. L'estime de leur ſainteté particulière augmentoit beaucoup cette vénération ; ainſi la femme de l'Empereur Maximus pria ſaint Martin , de ſouffrir qu'elle lui aprêtât à dîner , & qu'elle le ſervît à table ; Et cet Empereur l'ayant convié à un feſtin , où il avoit apellé les plus Grands de ſa Cour , le fit aſſeoir vis-à-vis de lui , & quand on apporta la coupe , il la lui envoya comme au plus qualiſié de la compagnie. Il s'attendoit de la recevoir des mains de ce ſaint Prélat , quand il auroit bû , mais le Saint la preſenta enſuite à ſon Prêtre ; Et tout le monde le loüa d'avoir voulu faire connoître par cette action que le caractère Sacerdotal étoit plus éminent que la dignité Imperiale. Ces honneurs n'enſloient pourtant point le cœur aux bons Evêques : Ils demeuroient dans l'humilité Chrétienne , & rendoient aux Puiffances & aux Magiſtrats tous les mêmes devoirs & les mêmes reſpects que les ſéculiers. Ils s'agenouilloient devant les Empereurs , ainſi que fit encore le Pape Leon devant Charlemagne ; Et même un jour , S. Gregoire le Grand voyant qu'un Moine s'étoit proſterné à ſes pieds , ſe proſterna auſſi devant lui. Constantin le Grand les exempta de toutes les charges publiques , afin qu'ils puſſent mieux vâquer à leur miniſtere. Tous les bons Princes ont ſuivi ces pieux exemples , & ont enrichi l'Egliſe & ſes Miniſtres de grands privilèges ; mais auſſi tous les bons Prélats n'ont point abuſé de ces immunitez , & ont touſjours conſervé les droits des Princes & des Seigneurs. Voilà pour

Constantin les exempta des charges publiques.

pourquoi ils ne recevoient point dans le Clergé, ni les Officiers de l'Empereur sans sa permission, ni les Esclaves sans celle de leurs Maîtres.

Les Ordres sacrez étoient conférez par les Evêques assistez des Prêtres, & on ne les donnoit à personne que le peuple n'y consentit, ou qu'il ne le demandât; ce qui étoit aussi requis pour l'ordination des Evêques, tant afin qu'il obéît plus librement à celui qu'il avoit désiré, que parce qu'il y avoit lieu d'estimer homme de bien & capable celui que la voix publique, qui ne se trompe gueres, jugeoit tel. On ne suivoit pas néanmoins aveuglement tous ses desirs; ceux qui avoient droit d'ordonner l'Evêque, l'avoient aussi de juger s'ils étoient justes; mais quand on n'y déferoit pas, c'étoit avec beaucoup de douleur, & en lui faisant entendre les raisons du refus. Car l'Eglise vouloit toujours gouverner par la charité & par la raison, sans contrainte & sans violence; de sorte que si quelquefois la nécessité pressante ne permettoit pas d'assembler les Laïques pour prendre leur consentement, l'Evêque leur en faisoit excuse. Quand ils avoient estime & vénération pour lui, ils acceptoient sans répugnance celui qu'il leur presentoit pour son successeur, & même on lui demandoit souvent avant sa mort qui l'on devoit élire en sa place. Depuis que les Eglises ont été chargées de richesses, on a recherché les Evêchez par les mêmes moyens qu'on recherche les richesses même, on a fait des brigues & des factions pour cabaler les vœux du peuple; il s'en est souvent ensuivi des séditions, des sacrilèges, & d'autres grands desordres. Sur quoi les Princes Chrétiens ont pris sujet de s'attribuer le droit des peuples, & l'ont si fort étendu, qu'ils n'ont laissé aux Evêques que l'ordina-

Ordres sacrez.

On ne les conféroit que par le consentement, ou sur la demande du peuple.

Pourquoy les Princes ont ôté les élections, se mettant dans le droit du peuple,

240 *Etat de la Religion dans les Gaules,*
tion extérieure. Lorsque les Eglises se furent accommodées à la forme des Provinces & des Diocèses, l'ordination se faisoit par le Métropolitain assisté des autres Evêques. Le Concile d'Arles en souhaite sept pour cette élection, ou bien trois tout au moins.

Les Clercs
n'avoient
rien de
particu-
lier, ni
pour les
austeritez
ni pour
les habits.

Les premiers Siècles ne nous marquent point qu'il y ait eu de règles particulières pour les Clercs touchant l'usage des viandes, des jeûnes, des veilles & autres austeritez, non plus que pour les habits. Nous sçavons pourtant qu'ils s'habilloient fort modestement; quoique dans les deux ou trois premiers Siècles il n'y eût point de règlement sur ce sujet. Le Pape Celestin écrivant aux Evêques de la Province de Vienne, reprend comme une affectation superstitieuse le sentiment de ceux qui en vouloient introduire de particuliers; mais depuis les Eglises ont fait des réglemens qui en ont prescrit & la façon & la couleur. Dans l'Occident ils portoient la barbe longue, & les cheveux courts, quoique Gregoire VII. ait assuré que c'étoit une coûtume établie depuis les Apôtres, de raser la barbe aussi bien que les cheveux, parce que de son tems il la voyoit ainsi établie. Toutes ces choses ayant été différentes selon le païs, & d'ailleurs ayant changé de Siècle en Siècle, il seroit bien difficile de les marquer avec la dernière exactitude.

Sacre-
ment de
Peniten-
ce.

VIII. Comme on a toujours reconnu l'autorité souveraine de l'Eglise pour remettre ou retenir les pechez, & que ceux qui l'ont voulu contredire, ont passé pour heretiques; on a aussi toujours crû qu'il étoit nécessaire de les confesser, d'en avoir une véritable douleur, & d'en faire satisfaction. Aussi les Chrétiens qui avoient violé la sainteté de leur profession par quelque faute notable, avoient

avoient recours à ces Ministres pour prendre avis d'eux de la conduite qu'ils devoient tenir, dans la résolution qu'ils avoient prise de se remettre dans le bon train, & pour se soumettre aux peines que l'Eglise jugeroit convenables pour les rendre dignes de l'absolution. Et d'ailleurs saint Paul ayant donné cette règle, que chaque personne se doit éprouver, & examiner s'il est dans la disposition nécessaire pour recevoir dignement le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST, comme plusieurs ne se trouvoient pas capables de juger s'ils y étoient ou non, ils alloient sur cela consulter les Prêtres, & leur déclaroient l'état de leur conscience. Ils distinguoient de trois sortes de pechez, de legers, de griefs, & de très grands ou horribles. Pour les premiers, les Prêtres en connoissoient, & en ordonnoient la satisfaction; pour les horribles, comme la contumace & l'opiniâtreté dans le crime, on chassoit tout-à-fait de l'Eglise, & on anathematisoit ceux qui en étoient coupables. Pour les autres en quelque maniere qu'ils vinssent à sa connoissance, ou par la confession du pecheur, ou par la dénonciation d'un autre, elle les puniffoit presque toujourns d'une peine publique, qu'elle arbitroit selon la gravité du fait. Du commencement il n'y avoit pas de règles certaines pour cela, & avant l'heresie de Montanus, elles n'étoient pas si dures, ni si longues, qu'elles le furent après, mais toujourns elles dépendoient entièrement de l'Evêque, qui seul avoit droit de les imposer. Lors qu'il y en eût d'établies par les Conciles, la premiere étoit la privation de la Communion; à quoi on joignoit des travaux corporels, des humiliations, des gemissemens & des prieres, & de tout cela une partie se faisoit à la vûe des Fidèles. Les crimes qui excluient

Trois
sortes de
pechez.

Trois pe-
chez ou
crimes
pour les-
quels on
mettoit en
pénitence
publique.

442 *Etat de la Religion dans les Gaules,*
 entièrement de la Communion, jusqu'à ce qu'on
 reçût à pénitence ceux qui les avoient commis,
 se réduisoient à trois chefs, l'homicide* de quel-
 que façon qu'on y eût trempé, la luxure* & l'idolâ-
 trie. Avant saint Cyprien on auroit peine à trou-
 ver des exemples que l'Eglise eût pardonné ce
 dernier, sous lequel ils comprenoient aussi la Ma-
 gie, le Sorcilège, & la Divination. Avec le tems
 on ajouta à ces trois crimes tous les autres que les
 loix punissoient de peine capitale; mais il falloit
 qu'ils eussent été exécutez, & non pas seulement
 pensez; Et alors ils étoient si grieffs, que les Clercs
 qui les avoient commis, étoient dégradéz & ré-
 duits à la communion laïque, & quelquefois tout-
 à-fait excommuniez & obligez pour cela à la péni-
 tence publique, aussi bien que les Laïques. Mais
 saint Leon écrivit aux Evêques des Gaules, qu'il
 ne falloit pas les y assujettir, & qu'il suffisoit de les
 obliger à la faire en particulier. Toutefois les
 Clercs qui n'avoient que les Mineures, étoient
 en cela traitez avec la même rigueur que les Laï-
 ques. Comme c'étoit un point de discipline dans
 l'Eglise, que ceux qui confessoient volontaire-
 ment leur peché, étoient traitez avec moins de
 rigueur, & que les Fidèles étoient obligez d'ad-
 monester fraternellement leur prochain qui pe-
 choit, & s'il ne s'amendoit pas, de le déferer à
 l'Eglise; autrement ils devenoient en quelque fa-
 çon complices du mal qu'ils n'avoient pas revelé:
 ceux qui avoient commis de grands pechez, se
 hâtoient de s'en aller accuser eux-mêmes, afin
 d'amoinrir la peine qu'ils avoient meritée.

On leur donnoit quelquefois pour pénitence de
 quitter leur maison & leur païs, & de s'en aller er-
 rans & miserables dans les régions lointaines; mais
 l'expérience montra, que ces courses étoient plus

pro-

* Meur-
 tre, assas-
 sinat, em-
 poisonne-
 ment.
 * Fornica-
 tion,
 adultere,
 rapt, vio-
 lence,
 &c.

propres à leur faire contracter de nouveaux vices, qu'à corriger les vieux. Il est nécessaire de remarquer, que plusieurs touchés d'une componction intérieure, se soumettoient à cette pénitence, quoi qu'ils ne fussent point coupables des crimes qui la méritoient; Que dans l'agonie on y mettoit ceux qui durant leur vie avoient témoigné à quelques-uns qu'ils le desiroient; Que de-là vint la coutume dans le dixième Siecle & les suivans, que quelques personnes, même de grands Princes, vouloient mourir dans la cendre, & coucher à plate terre; Et que plusieurs, ou étant à l'extrémité, ou même lors qu'ils se portoient bien, se faisoient donner l'habit de Moine, comme étant un habit de Penitent.

Quelques-uns se soumettoient eux-mêmes à la pénitence publique

C'étoit une grace après les grands crimes d'être reçu à la pénitence, il falloit postuler long-tems & avec instance, être supplians à l'entrée de l'Eglise, vêtu d'un sac & couvert de cendre, employer les prieres des Fidèles & l'intercession des Martirs & des Confesseurs, pour la pouvoir obtenir. On y admettoit que ceux qu'on voyoit en état d'amendement; Et quand on les y avoit admis, l'Evêque, ou en son absence le Prêtre, leur imposoit les mains. Après cela on les tenoit séparés du reste des Fidèles proche la porte de l'Eglise, d'où ils entendoient les instructions avec les Catechumenes, & cette partie des prieres qui s'appelloit la Messe des * Penitens. Quand elle étoit finie, ils venoient humblement recevoir l'imposition des mains des Prêtres, puis se retiroient hors l'enceinte du temple. Ceux qui embrassoient cet état, soit qu'ils le fissent par nécessité, soit que ce fût par dévotion, ainsi qu'il se pratiqua dans le cinquième Siecle & dans les suivans, se séparoient de toutes sortes de divertissemens, & presque de

Il falloit bien postuler pour y être admis.

* Ou des Catechumenes.

La pénitence accomplie ou les réconcilioit.

toutes sociétés. Les festins, l'usage du mariage en quelques Eglises, (au moins si on les y pouvoit résoudre,) le commerce, la milice & tous les emplois leur étoient interdits. Quand ils avoient satisfait à tout ce qu'on leur avoit prescrit, l'Evêque, ou en son absence le Prêtre, les réconcilioit par l'imposition des mains & par les prières solennelles suivant la formule de chaque Eglise ; Ensuite ils participoient aux sacrez Misteres. Cette réconciliation ne se refusoit point dans une maladie fort périlleuse, à ceux qu'on avoit admis à pénitence, quoi qu'ils ne l'eussent pas accomplie ; mais s'ils venoient à guerir, on les remettoit le plus souvent au même point qu'auparavant.

INDULGENCE, ou abréviation de la pénitence.

Le tems de ces pénitences a été diversement ordonné par les Conciles ; pendant les trois premiers Siècles elles ont duré quelquefois pour un péché jusqu'à douze ans. Mais les Evêques avoient le pouvoir d'en abréger le tems, & cette grace s'appelloit INDULGENCE. On vouloit en cela qu'ils eussent égard à la disposition du Penitent, s'il étoit véritablement guéri, & si le scandale étoit assez réparé. Ceux qui avoient croupi long-tems dans de grands pechez, si à l'article de la mort ils avoient recours à la miséricorde de l'Eglise, ne pouvoient obtenir autre chose, sinon qu'on leur accordât la pénitence, mais non pas la Communion. On la leur dénioit, de peur que le trop de facilité & d'esperance de pardon ne donnât lieu à ceux qui étoient peu fermes dans la foi, de la renier durant les persecutions. Innocent I. dans son Epître à Decentius, marque que c'étoit la coutume de l'Eglise Romaine de remettre les pechez aux Penitens la cinquième Ferie de devant Pâques, & avant ce tems même, s'ils venoient à être atteints de quelque maladie où ils fussent en péril.

Ceux

Ceux qui retomboient dans le même peché pour lequel on les avoit mis en pénitence, ou en quelque autre semblable, étoient privez de la Communion jusqu'à la fin de leurs jours; Et l'on crût vers l'année trois cens cinquante, leur faire une grande grace de la leur accorder à l'article de la mort. Il ne faloit point esperer que les Laïques qui avoient été contraints de faire pénitence publique pour les trois crimes que j'ai marquez, pussent jamais parvenir aux charges de l'Eglise, ni que les Clercs qui avoient été déposez pour cela, fussent jamais rétablis. Ce n'a été que vers le neuvième Siecle que nos Evêques ont commencé d'user de cette indulgence, étant trompez par les lettres suposées des premiers Papes, lesquelles ont causé beaucoup d'autres changemens dans nos Eglises.

Pour les autres pechez, même pour les plus grands, s'ils n'avoient été que dans la volonté, on laissoit à la prudence de l'Evêque d'y remédier par d'autres moyens qu'il jugeoit les plus propres. Mais vers le quatrième Siecle, on commença à donner des règles pour la pénitence des moindres fautes. Par exemple, on suspendoit les Clercs pour des usurpations d'autorité, on les déposoit pour usure, quelques Canons les en menaçoient seulement, en cas qu'ils la continuassent; on en privoit quelques-uns de la Communion, sans les déposer. Quant aux Laïques, le Concile d'Eliberis ordonna des peines contre les usuriers, contre les berlandiers, contre ceux qui pendant trois Dimanches avoient négligé de se trouver aux assemblées de l'Eglise. Le Concile d'Arles en décerna contre les Comédiens, contre les Filles qui se marioient après avoir promis de demeurer vierges, ou qui se laissoient corrompre
avant

Quand
on com-
mença à
donner
des règles
pour la
pénitence
des moindres fau-
tes.

246 *Etat de la Religion dans les Gaules ;*

avant le mariage par ceux qu'elles épousoient en fuite ; mais tous ces pechez n'étoient punis que du retranchement de la Communion pour un tems , & souvent on n'en privoit les pecheurs que lors qu'ils s'endurcissoient , & qu'ils ne vouloient pas se corriger. Le châtimens des autres fautes étoient laissez à la disposition de l'Evêque , qui pouvoit priver les Clercs de leurs fonctions, & les Laïques de la Communion : mais nos Conciles suposoient que le cas fût averé , ou du moins avoué ; autrement , s'il n'étoit connu que du seul Evêque , il pouvoit bien refuser sa communion au pecheur , mais non pas l'exclure de celle des autres. Aussi de peur que les Evêques n'abusassent de ce pouvoir-là , le Concile de Nicée ordonna que deux fois tous les ans on tiendroit un Concile dans chaque Province , auquel ceux qui se croiroient lézez pouvoient avoir recours ; mais cependant leurs Sentences avoient lieu , & il n'étoit permis à personne de recevoir à la communion celui qu'ils en avoient privé. Si l'occasion s'en presente , nous dirons sommairement dans les Siecles suivans l'ordre qu'on y tint pour ces pénitences , s'y étant fait beaucoup de changemens , non pour l'essentiel , mais pour les circonstances , & la maniere.

Les Laïques ou Peuples avoient part aux affaires de l'Eglise.

IX. Les peuples ou Laïques ayant pour lors beaucoup de lumieres & de pieté avoient aussi beaucoup de part aux affaires de l'Eglise ; Outre qu'on demandoit leur consentement pour les promotions aux Ordres , les Evêques prenoient leurs avis pour réconcilier les Pénitens , & leur faisoient trouver bon qu'ils relâchassent la rigueur de la discipline , quand ils jugeoient à propos de la relâcher ; Et les peuples aussi les prioient souvent d'user de cette indulgence. Dans les premiers
tems

tems les Lettres s'écrivoient souvent au nom de tous les Fidèles ; Les Diacres, les Prêtres, & même les Evêques faisoient plusieurs choses à leur priere, & comme ayant charge d'eux ; Enfin ils leur rendoient compte de leurs actions comme à des freres, non pas tant par obligation, qu'à fin que le gouvernement leur paroissant juste, ils se portassent à y obéir sans contrainte. C'étoit en cela que le gouvernement Ecclesiastique differoit d'avec le Civil.

Parmi les Fidèles, il y avoit, s'il faut ainsi dire, plusieurs classes ; les Clercs, ou Ecclesiastiques, les Laïques, les Veuves, les Vierges, & sur la fin du troisieme Siecle, les Moines, outre les **Martirs & Confesseurs** qui étoient autant du Clergé que du Peuple. Je trouve de deux sortes de **Veuves**, les unes qui professoient une perpetuelle viduité, les autres qui la gardoient sans s'y astreindre par aucune obligation. Et quant aux **Vierges**, il y en avoit aussi qui se voüoient solennellement, & prenoient le voile de la main des Evêques, & d'autres qui professoient la virginité sans vœu solennel. On considéroit fort les **Veuves**, mais beaucoup plus les **Vierges** : on les regardoit comme les épouses de **JESUS-CHRIST**, & leurs fautes étoient punies comme des adulteres. Leurs mariages au commencement avoient été tolerez comme de secondes nôces ; dans les Siecles suivans, on les obligea de garder ce qu'elles avoient promis, au moins celles qui avoient été consacrées & voilées : car toutes ne l'étoient pas. Pour les autres qui avoient fait un vœu moins solennel, on condamnoit leur mariage, & on les obligeoit à la pénitence ; puis quelque-tems après on les recevoit à la Communion, au lieu qu'on n'y recevoit les autres qu'après la mort de leurs maris ; Encore quel-

Plusieurs
classes des
Fidèles,
Clercs,
Laïques,
Veuves,
Vierges,
Moines.

quelques Canons du cinquième Siecle excommunièrent-ils ces maris aussi bien qu'elles, s'ils ne faisoient pénitence de leur action.

Les Martirs, le respect qu'on avoit pour eux.

Les Confesseurs & les Martirs étoient encore en plus grande vénération que les Vierges. On apelloit Confesseurs ceux qui avoient seulement confessé la Foi devant les Magistrats. Quelquefois on les honoroit de la qualité de Martirs, s'ils avoient souffert quelque tourment : mais le plus communément on ne la donnoit qu'à ceux qui avoient consommé leurs souffrances par la mort, ou qui étoient dans les prisons tout prêts à l'endurer. On ne sçauroit exprimer la gloire & les avantages qu'ils en recevoient, le respect que les Fidèles leur portoient, les honneurs qu'on rendoit à leur mémoire & à leurs cendres. Ils étoient commes les Juges & les Arbitres dans l'Eglise ; & leurs sentimens & leurs recommandations y étoient de très grand poids. Saint Cyprien écrit que la cause de ceux qui étoient tombez en Idolâtrie, se devoit juger en présence, & de l'avis des Martirs. On voit plusieurs lettres écrites en leur nom aux Evêques & aux Eglises. Ils croyoient que le martire purgeoit de tous pechez, horsmis de ceux du schisme & de l'heresie. Les Fidèles s'empressoient à l'envi de les aller visiter dans les cachots, n'y ayant point de guichets qu'ils ne se fissent ouvrir à force d'argent. Ils révéroient leurs chaînes, ils baisoient leurs playes, ils les regardoient déjà comme les compagnons des Anges, & les domestiques de Dieu. Leurs prisons étoient respectées comme des Eglises, leurs souffrances sanctifioient ces lieux infames, les Chrétiens y faisoient leurs prieres, ils y chantoient des Pseaumes avec eux, & on y offroit le Sacrifice du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST. Si on les condamnoit

Le bannissement, ou à travailler aux mines, les Fidéles des Provinces voisines les venoient visiter, les embrassoient, leur fournissoient toute sorte de secours; & si la persecution cessoit, ils les recevoient dans leurs maisons, les traitoient, & les révéroient comme des temples du S. Esprit. Les charitez qu'on leur faisoit en prison, étoient si grandes, que le fourbe Peregrinus, à ce que Lucian raconte, s'y fit mettre en qualité de Chrétien pour amasser de l'argent. Ils n'épargnoient rien pour avoir la liberté de recueillir les reliques de ces glorieux Athletes, & de les garder. Ils les transportoient comme ces tresors aux Provinces les plus éloignées. Ils bâtirent des Temples & des Autels sur les lieux où ils avoient souffert le martire, & sur ceux où reposoient leurs Corps ils célébroient des fêtes en leur honneur; les Empereurs se prosternoient devant leurs tombeaux; & Dieu les honoroit de miracles, & donnoit à quelques-uns une vertu particuliere, comme à celui de saint Felix de Nole, celle de découvrir les parjures. On a rendu depuis les mêmes honneurs aux autres personnes d'une sainteté éminente. Après la mort de S. Martin, deux peuples contesterent à qui auroit ses Reliques, & elles furent autant honorées dans les Gaules, que celles des plus célèbres Martirs.

On hono-
ra leurs
Reliques,
& ensuite
celles des
autres
Saints.

X. Le même peuple ne sçachant pas régler les mouvemens de son zèle sur l'honneur qu'on doit aux Saints, se porta dès le commencement même à des devoirs que les plus sages ne pratiquoient pas: mais on toleroit sa simplicité, & lors qu'on a pû rendre ces dévotions raisonnables, on les a reçues: Entr'autres celles d'allumer des lampes & des cierges sur les tombeaux des Martirs. Il est vrai qu'on en a aboli quelques autres à cause des inconveniens, comme celle d'y porter du pain & du

Divertés
dévotions
des peu-
ples.

450 *Etat de La Religion dans les Gaules;*

vin pour manger & boire, & celle de faire des dânes à l'entour de ces Eglises. On leur a souffert aussi de pratiquer beaucoup de cérémonies payennes, quand elles étoient indifferentes : & l'Eglise a trouvé bon de les sanctifier en les recevant, & d'imiter en cela le peuple d'Israël qui s'étoit accommodé des bagues des Egyptiens.

Cérémonies des Payens sanctifiées par l'Eglise.
Eau benite.
Cierges.

L'eau benite introduite au lieu de l'eau lustrale des Payens, n'a été en usage que vers le sixième Siecle. Les cierges qui avoient servi de luminaires pour éclairer durant qu'on ne s'assembloit que dans des caves & des grottes, & souvent de nuit, servirent de marques de joye & de solemnité, lors qu'on fit l'Office Divin en plein jour. On commença premierement à en allumer devant les sepulcres des Martirs, où il y avoit aussi des lampes qui brûloient incessamment. Cette pratique trouva dans la suite quelque résistance, mais enfin elle se rendit fort commune. Peu après vint la coutume d'en porter aux Processions. Du tems de saint Jerôme, on en allumoit presque en toutes les Eglises d'Orient, lors qu'on lisoit solennellement l'Evangile, ce qui n'étoit pas encore commun dans l'Occident. Pour l'entensement, la Liturgie de saint Pierre en a parlé; & les Canons des Apôtres mettent le thymiame ou parfum parmi les choses qu'on pouvoit offrir à l'Autel. Les pelerinages, particulièrement en Jerusalem & à Rome, étoient fort communs, & de grande dévotion dès le quatrième Siecle. Les Processions ou Litanies ont pris leur origine des assemblées que faisoient les Chrétiens, pour aller lever & recueillir les corps des Martirs, s'il faut dire, sur le champ de bataille, ou pour les transporter d'un lieu en un autre, ou pour aller vénérer leurs tombeaux; ce qu'ils faisoient avec des hymnes & des prieres.

Pelerinages.
Processions.

De-

Depuis on en a fait aussi pour plusieurs autres sujets, particulièrement pour implorer l'assistance de Dieu dans les nécessitez publiques, ou pour apaiser sa colere dans les calamitez.

Les peintures & les images de relief étoient fort rares dans les Eglises avant Constantin le Grand; On avoit déjà commencé d'en mettre en quelques-unes du tems du Concile d'Eliberis, puis qu'il fut obligé d'en régler l'usage, en défendant de peindre la Divinité. Constantin fit arborer la Croix au lieu le plus éminent de son Palais à Constantinople, & dresser dans la place publique la statue du Prophete Daniel, & celle de JESUS-CHRIST, sous la forme du bon Pasteur, ornant aussi de marbres, de dorures & de peintures exquises les Eglises qu'il édifia. Du tems de saint Paulin, on representoit dans les Temples les Saints de l'ancien & du Nouveau Testament, & les trois Personnes de la sainte Trinité, en cette sorte: un agneau au pied d'une croix, sur laquelle descendoit une Colombe, & à côté une main sortant d'une nuë, qui monroit cet agneau, avec ces paroles, *C'est ici mon Fils bien-aimé.* En quelques endroits, on pendoit au dessus des cuves ou fonts baptismaux, une colombe d'argent, qui tenoit la phiole du Crème en son bec. D'autres en mettoient une d'or au dessus des Autels, dans laquelle ils réservoient la sainte Eucharistie; Et de là, comme je croi, est venue la coûtume de suspendre le saint Sacrement, comme l'on fait encore dans les Eglises Cathedrales, & en quelques Paroissiales.

On peut remarquer dans le livre des miracles de saint Martin, écrit par Gregoire de Tours, que les Chrétiens se servoient déjà de cloches dès le tems de cet Auteur. On en attribue communément l'invention à saint Paulin Evêque de Nole dans

Images.]

Cloches.]

dans la Campanie, c'est la terre de Lavour, & dit-on que le nom Latin de *Campana* leur a été donné à cause de ce pais-là. Je croirois plutôt qu'il vient de ce qu'aparemment on a commencé à s'en servir pour appeller les habitans des Paroisses des champs où les maisons sont fort épanduës & fort éloignées les unes des autres. J'entends cela des grosses cloches, car pour les clochettes & tintenelles, elles étoient en usage, non seulement parmi les Moines d'Egypte & d'Orient, mais dès le tems de Plin.

Le signe de la Croix sur le front & sur la poitrine, étoit la marque, & comme le sceau de Chrétiens. Ils s'en munissoient dans les dangers, particulièrement contre la puissance du Démon; ils en usoient encore pour benir les autres, & Dieu operoit souvent des merveilles par ce signe salutaire.

Vénération pour les saintes Ecritures,

Leur vénération étoit si grande pour les saintes Ecritures, qu'ils les regardoient comme des règles immuables, selon lesquelles tous les hommes devoient être jugez. Ils croyoient même que les termes en attiroient la benediction de Dieu sur ceux qui les prononçoient avec respect. Ainsi ils avoient grand soin de les méditer, ils les aprenoient par cœur, & les recitoient en la présence de Dieu, comme ils eussent fait des prieres. Ils enrichissoient de couvertures d'or & d'argent les sacrez volumes qui les contenoient, & les exposoient au milieu des Synodes ou Conciles, sur un trône magnifiquement paré, comme représentant le Saint-Esprit qui les avoit dictées.

Enterremens & Cimetières,

Ils enterroient les corps en esperance certaine de la resurrection. Avant les Empereurs Chrétiens, leurs cimetières étoient hors des villes, & en des lieux écartez; lors qu'ils eurent la liberté d'avoir des temples, ils inhumerent leurs morts tout proches, dans les parvis & vestibules.

Con-

Constantin I. fut enterré à la porte de saint Pierre à Constantinople; & le plus grand honneur que cet Empereur eût après sa mort, fut d'être pour ainsi dire le portier du Prince des Apôtres. On y transporta premièrement les os des Martirs, & ensuite ceux des autres Fidèles qui témoignent par l'union de leurs corps avec ceux de ces glorieux Athletes, le grand desir qu'ils avoient que leurs ames fussent unies avec les leurs. La superstition de quelques-uns s'imagina que d'être enterré en ces saints lieux, ou envelopé dans les linges & dans les nappes qui avoient servi aux sacrez ministeres, abolissoit leurs plus grands pechez; mais on retrancha bien-tôt ces erreurs. Optat de Milevis rend témoignage; qu'il étoit défendu d'inhumer dans l'Eglise, & les Conciles de Clermont & d'Auxerre défendirent d'enveloper les mort dans ces linges. Celui d'Auxerre ajouta, qu'on ne donneroit point l'Eucharistie ni le baiser aux morts. La coûtume néanmoins emporta dès avant la fin quatrième Siecle, que les grands & les riches eurent leur sépulture dans l'Eglise; puis on y inhuma toutes sortes de personnes indifferemment, non pas pourtant auprès des Autels. On lavoit les corps des défunts, on les embaumoit, & on les envelopoit dans des linceuls fort blancs, souvent dans des draps très précieux. On les portoit en terre sur une civiere dans un cercueil couvert d'un voile, le Clergé & le peuple chantant des Himnes & des Cantiques d'allégresse, & quelques-uns y portant des cierges & des flambeaux. Le corps étant arrivé dans l'Eglise, on offroit le saint Sacrifice pour le repos de l'ame du mort; & s'il se trouvoit recommandable par sa vertu & par sa condition, quelqu'un du Clergé l'honoroit d'une harangue funébre. On étendoit son-

Cérémonies & honneurs pour les défunts.

souvent sur leurs tombes de riches tapis ; & on entourait les sepulchres des Martirs & autres Saints de balustres. On épandoit des fleurs à pleines mains sur ceux des plus gens de bien. On mettoit sous leur tête des branches de laurier & autres arbres toujours verts , pour symbole de l'immortalité bien-heureuse. On couronnoit les vierges de chapelets de fleurs. On inhumoit tous les corps la face vers le Ciel, & regardant à l'Orient. Les sepulchres des Martirs se connoissoient principalement à la palme que l'on gravoit dessus pour marque de leur victoire , & à ce qu'on trouvoit dedans des phioles pleines de leur sang , & les instrumens de leur passion. Sur ceux des Confesseurs on gravoit un chiffre, lequel composé d'un X & d'un P par dessus , representoit la Croix, & en abrégé le nom de ΧΡΙΣΤΟΣ , accompagné ordinairement de ces deux autres lettres Grecques, Α & Ω. On y mettoit aussi souvent des Croix, quelquefois sommées de deux ou trois couronnes l'une sur l'autre, quelquefois chargées de douze Colombes qui signifioient les douze Apôtres ; & d'autres d'où il jaillissoit par plusieurs endroits de gros jets d'eau, & où il y avoit au pied des brebis & des cerfs qui se defalteroient à ces ruisseaux salutaires. De pareils symboles ayant pû être mis sur le tombeau de saint Eustache , & long-tems après sur celui de saint Hubert, il est assez probable que de là est venue la croyance populaire, que ces deux Saints auroient vû un Crucifix entre les cornes d'un cerf.



Synaxes
ou assem-
blées.

XI. Leurs prieres étoient ou particulieres dans leurs maisons, ou publiques dans les assemblées des Fidèles, lesquelles s'apelloient *Synaxes*. Dans les trois premiers Siecles elles se faisoient clandestinement & sans lieu certain ; mais plus ordinairement dans les Cimetieres où ils enterroient leurs Mar-
tirs ;

airs ; à cause dequoi , lorsque les persecutions recommençoient , la premiere violence qu'on leur faisoit , c'étoit de les leur ôter. Ils les apelloient *Crypta, Arca, Cumba, Catacumba*. Lors qu'ils eurent quelque liberté , comme sous les Empereurs Alexandre , Gordien , & les deux Philippes, ils y firent quelques bâtimens , lesquels ils nommerent Fabriques ; mais Diocletian les mit tous par terre. Constantin & sa mere Helene , & à leur exemple les plus riches des Chrétiens en bâtirent de très magnifiques, & dès-lors cela commença à faire une grande partie de la dévotion. Toutefois ils les abandonnoient sans peine , plutôt que de communiquer avec les heretiques, qui s'en emparoiert lors qu'ils étoient les plus forts. On ne les consacroit qu'à Dieu seul. Les grands Temples furent apellez par les Grecs , Basiliques , qui étoit le nom qu'on donnoit aux Palais où le Prince rendoit la justice ; d'où vient le mot François *Bazoches*. Ils les nommerent aussi en la même langue *Kyriaca* , Seigneuriales ; de là le mot Breton *Ker* , & le Flamand *Kerk* dans cette signification : Et enfin ils leur donnerent le nom de leurs assemblées mêmes , c'est-à-dire , d'*Eglises*. Il y en avoit de plus petites qu'on nommoit Oratoires , c'étoit à mon avis , les Paroissiales , & quelquefois les Chapelles , qu'en François on nommoit Orouërs. Il y en avoit d'autres qu'on apelloit *Martrois* , *Martiria* , ou *Memoires* en l'honneur des Martirs. Lorsque l'on jugea qu'il étoit plus saint de les dédier , on défera ce ministère aux Evêques , & le Pape Gregoire I. défendit qu'on n'en consacrat point sans dot ou fondation. On voit dans ses écrits le fond qu'il faloit pour les Oratoires : sans doute qu'il y en avoit à proportion pour les Basiliques. La consécration s'en faisoit avec de certaines prieres & de

Temples
ou Eglises.

456 *Etat de la Religion dans les Gaules;*

certaines cérémonies, qui avec le tems ont été multipliées aussi bien que dans toutes les autres choses.

Synaxes ou assemblées des Chrétiens pour prier & célébrer les saints Misteres

La célébration du Misterere s'apelloit Eucharistie, Liturgie dans l'Orient, & *Messe* dans l'Occident; mot qui signifioit aussi tout le service Divin, & toute la solennité de la Fête. Ils se rendoient avec grand zèle à ces Synaxes, ne craignant point de s'exposer à la mort pour avoir le bonheur d'y assister, parce qu'ils croyoient que cette union de prieres étoit fort puissante envers Dieu. Ils avoient aussi fort mauvaise opinion de ceux qui négligeoient de s'y trouver, & quelques Conciles les ont privez de la Communion. Outre les Pseaumes qu'ils y recitoient, outre la lecture des Ecritures saintes, & outre la célébration des divins Misteres, ils y chantoient des Himnes à l'honneur de JESUS-CHRIST, & y lisoient les passions des Martirs, les lettres des Eglises & des Evêques, qui leur étoient écrites, & quelquefois même celles qui l'avoient été à d'autres. Ils prioient pour toutes sortes de personnes, particulièrement pour les Empereurs, & pour la felicité de leur Empire, leur souhaitant des armes invincibles, un peuple fidèle, & un règne paisible.

Le chant a été de tout tems dans l'Eglise.

Dés la naissance de l'Eglise le chant y étoit en usage, comme on le voit dans la lettre de Pline le jeune à Trajan. Saint Paul même en parle dans ses Epîtres: mais l'usage en a été différent selon les lieux, & selon la volonté des Evêques. Quelques-uns, comme saint Athanase, en ont diminué la mélodie, de peur que l'esprit ne fût détourné par le plaisir des oreilles. D'autres au contraire, comme saint Ambroise, l'ont jugée propre pour empêcher la distraction, & faire que les peuples ne s'ennuyassent point durant la longueur du service.

vice. Saint Augustin examine les raisons des uns & des autres.

Saint Efrein Diacre d'Edesse, du tems de l'Empereur Valens qui étoit Arien, voyant qu'un Armonius fils de l'heretique Bardesan, avoit mis ses erreurs en vers, & sur de fort beaux chants, pour les faire glisser plus doucement dans l'esprit des peuples par les charmes de la poésie & de la musique; s'avisa aussi d'y mettre les Pseaumes, & les Hymnes, même les loüanges des hommes éminens en vertu. L'usage de chanter alternativement & à deux chœurs, est venu des Grecs aux Latins, soit qu'il ait été introduit par saint Ignace Martir, ou par quelqu'autre.

La coûtume de chanter les loüanges de Dieu à toutes les parties du jour & de la nuit, est plus ancienne même que la Religion Chrétienne. Les Romains divisoient le jour & la nuit chacune en douze heures qui croissoient & décroissoient selon les saisons; & ces douze heures, en quatre parties égales: ces parties du jour s'apelloient Stations, celle de la nuit, Veilles ou Vigiles, & toutes prenoient leur nom de leur dernière heure, sous laquelle étoient comprises les deux autres. Ainsi la première s'apelloit *Tierce*, la seconde *Sexe*, la troisième *None*, & la quatrième *Duodecime*; mais la Duodecime du jour se nommoit aussi *Vêpres*, ou *Lucernaire*, parce qu'alors on allumoit les flambeaux, & celle de la nuit s'apelloit *Matin* ou *Dilucule*. Les Chrétiens s'assembloient donc pour chanter des Pseaumes & des Hymnes quatre fois le jour, à Tierce, à Sexte, à None & à Vêpres, & autant la nuit, sçavoir aux trois Veilles. De là les trois Nocturnes, dans l'entre-deux desquels on lisoit quelques chapitres de l'Ecriture sainte, ou des écrits des personnages les

Heures
Canoniales

Le jour,
Tierce,
Sexte,
None &
Vêpres.

La nuit,
les trois
Nocturnes,
puis
Laudes;
On a
appelé
tout cela
plus
Matines.

458 *Etat de la Religion dans les Gaules ;*

plus éminens en pieté & en doctrine. Un peu avant le jour, on disoit *Laudes*. Depuis on a joint ensemble les trois Nocturnes, & les *Laudes*, & on a appelé tout cela ensemble *Vigiles*, & abusivement *Matines*. *Cassian* institua ce qu'on nomme *Prime*, qui se disoit à la premiere heure du jour, & saint *Benoît*, *Complies*, pour terminer la journée par cette dévotion. L'Office de chacune de ces Heures se finissoit par une Oraison qui étoit récitée par le Prêtre. Le nombre des Pseaumes qu'on y chantoit, n'étoit pas pareil en toutes, ni par tout; on le trouve le plus ordinairement de douze à Vêpres, & à *Matines* de même: mais chez les Moines qui avoient moins d'occupation, il étoit de seize, de dix-huit, quelquefois jusqu'à trente. A toutes les autres heures il étoit de trois seulement. Les Laïques assistoient à tout le service, sur tout les jours solennels, sinon par obligation, au moins par dévotion, & par bienveillance. Le Concile d'Éliberis * qui se tint l'an 305. défendit aux femmes de passer les nuits à veiller dans les cimetières, par conséquent d'assister aux *Vigiles*. Pour les hommes ils ont continué long-tems ce devoir, & les Rois de France, jusques bien avant dans la troisième race n'y manquoient pas. Mais depuis cette pieté s'est tellement refroidie, qu'on laisse dire tout le service aux Prêtres seuls, comme s'il n'y avoit qu'eux qui fussent obligés de louer & d'honorer Dieu. Ce relâchement peut être procédé en partie, de ce que le peuple n'entend pas la langue en laquelle se fait le service divin.

Prime & Complies par qui ajoutées.

Quel nombre de Pseaumes à chacune de ces Heures.

* C'est Elvire, des ruines de laquelle Grenade s'est agrandie.

Agapes ou festins de dévotion. Contributions des Fidèles pour l'entretien des Prêtres, & des pauvres.

A certains jours, & en certaines occasions, ils faisoient après l'assemblée des festins de dévotion, qu'ils nommoient *Agapes*, parce qu'ils les avoient instituez particulièrement pour l'entretien de l'amitié fraternelle, & pour le soulagement des pauvres ;

vres ; mais ils s'y comportoient avec telle sobriété , qu'ils n'en étoient pas moins en état de prier & de chanter des Pseaumes. Avant que de sortir de là , chacun donnoit ce qu'il vouloit pour l'entretien du Clergé, & pour le soulagement des pauvres : plusieurs vendoient leurs biens pour ne manquer pas à ce devoir.

Cet argent se mettoit entre les mains de l'Evêque, par l'ordre duquel il étoit distribué aux Clercs , afin qu'étant ainsi entretenus, ils conférassent gratuitement la grace qu'ils avoient gratuitement reçûë , & qu'ils ne fussent pas tentez de chercher d'autre récompense de leur ministère , que Dieu même. On ne les empêchoit pas pourtant de vâquer à quelque travail & métier honnête pour gagner leur vie ; Et je croi que les plus charitables pour n'être point à charge à leurs freres , vivoient du travail de leurs mains. Saint Paul l'Apôtre des Gentils en usoit ainsi. Les Diacres & les Diaconesses distribuoient les aumônes aux pauvres, ceux-là aux hommes, celles-ci aux femmes , suivant les ordres de l'Evêque qui prenoit garde qu'on n'en abusât , & qu'on ne les donnât à des personnes indignes , ou qui avoient le moyen de subsister d'ailleurs. Ces charitez s'étendoient aux autres Eglises, même aux Infidèles, & ne consistoient pas seulement en aumônes , mais aussi à visiter les prisonniers, à consoler les affligez, à assister les malades , jusqu'à s'exposer gayement durant la contagion pour les servir ; & enfin à exercer envers tous toutes les œuvres de misericorde.

Il y avoit dans l'Eglise des jeûnes particuliers, & des jeûnes publics : & tant des uns que des autres , des demi-jeûnes ou stations , & des jeûnes pleins & entiers. Les demi-jeûnes finissoient à None , c'est-à-dire , à trois heures après midi.

Comment par quel ordre , & par qui se distribuoient les aumônes.

Les jeûnes de l'Eglise particuliers & publics. Demi jeûnes.

460 *Etat de la Religion dans les Gaules,*

Jeûnes
pleins.

Les Grecs les pratiquoient le Mercredi & le Vendredi ; l'Eglise Romaine y ajouta le Samedi , & quelquefois toute la semaine excepté le Dimanche. Dans les jeûnes pleins on ne mangeoit que le soir , & dans l'Orient quelques-uns ne faisoient qu'un repas en deux ou trois jours. Entre les jeûnes publics , le plus solennel étoit celui du Carême , qui dans la plupart des Eglises d'Orient & d'Occident duroit quarante jours. Il y avoit bien dans l'Orient quelques pratiques contraires pour ce nombre de jours , & pour l'usage des viandes ; * mais par tout on s'abstenoit de la chair des animaux terrestres ; Et si quelques-uns mangeoient des oiseaux , c'est qu'ils les estimoient de même nature que les poissons , à cause de leur commune origine. Il s'est trouvé dans ces dernières années un très sçavant homme , qui a douté si l'abstinence des viandes étoit autrefois nécessairement jointe au jeûne du Carême.

* Plusieurs n'y
mangeoient
point de
poisson ,
& ne
buvoient
point de
vin.

Plusieurs
autres
usages.

On remarque diverses autres pratiques , comme de se tourner vers l'Orient pour prier , d'y tourner les Autels , de prier debout au tems de Pâques , & au Dimanche , & de ne rien manger , ni boire avant que de communier , sinon le Jeudi absolu , de s'abstenir du sang des animaux , & de la chair de ceux qui avoient été suffoquez : mais ces usages ont toujours dépendu de la disposition de l'Eglise ; qui pourtant n'y changeoit rien s'il n'y avoit nécessité , & si les peuples , auxquels elle s'accommodoit comme une bonne mere , ne s'y portoient déjà d'eux-mêmes.

De l'ordre des
Eglises
enti'elles.

XII. Les Evêques devoient , autant qu'il leur étoit possible , sans abandonner leur troupeau , étendre leur charité sur tous les païs qui n'avoient point de Pasteurs ; mais ils n'entreprenoient jamais sur le détroit d'un autre qu'avec son agrément.

Il s

Ils étendoient aussi leurs soins sur toutes les autres Eglises pour les choses qui les regardoient toutes, par exemple, les heresies, les schismes, & les desordres generaux. Quand une affaire étoit commune aux Eglises d'une Province, ils se gouvernoient par l'avis commun des Evêques de cette Province, qui s'assembloient en un Concile Provincial. Si elle en regardoit d'autres, ils en communiquoient avec celles-là. Si toute l'Eglise, avec toute l'Eglise; Et cela diversement selon la commodité. Car quelquefois chaque Evêque particulier envoioit l'avis de la sienne, tantôt chaque Province assembloit son Synode à part, & puis toutes s'entre-communicoient leurs sentimens, & tantôt plusieurs Provinces s'unissoient en un corps. Mais les Prélats évitoient ces grandes assemblées qui les sépareroient de leurs troupeaux, s'ils ne les jugeoient fort nécessaires, comme nous le voyons par les plaintes qu'ils en firent à l'Empereur Constantius dans le Concile de Rimini. En un mot les causes de chaque Eglise se decidoient, autant qu'il étoit possible, avec le commun consentement du Clergé de cette Eglise, & le plus souvent avec celui du peuple. Du tems qu'il y avoit des Confesseurs qui s'étoient exposez au martire, on leur donnoit un rang particulier & honorable dans ces assemblées. On apelloit Concile œcumenique, grand, plénier, quelquefois general, & universel, celui où les Evêques de l'Eglise Orientale & Occidentale étoient convoquez. On donnoit aussi ces deux derniers noms à celui où il n'y avoit que les Evêques d'un Vicariat, comme des Gaules, ou de l'Espagne, ou de l'Afrique; Et le Provincial étoit quand il n'y avoit que les Evêques d'une Metropole. Il semble qu'en ce tems-là la principale

Comment
& pour-
quoi les
Synodes
ou Conci-
les s'as-
sem-
bloient.

L'autorité
résidoit en
ces assem-
blées.

Les juge-
mens de
chaque
Evêque
n'avoient
force que
dans son
territoire.

Les Egli-
ses par
union &
respect
recevoient
le juge-
ment les
unes des
autres.

autorité résidoit dans les Conciles. Car les Fidèles croyoient que c'étoit une chose sujette à envie, qu'un seul homme jugeât d'une cause commune à beaucoup de monde ; [Que Dieu n'enfermoit point toutes ses lumieres en une seule tête ; Qu'une ordonnance ne pouvoit être stable , si elle n'étoit confirmée par plusieurs ; Et que tant plus une affaire étoit commune , plus on devoit consulter grand nombre de Prélats pour en juger. Nous avons beaucoup d'exemples que les sentences de quelque Eglise ou de quelque Evêque que ce fût , n'avoient point de force ailleurs que dans leur territoire , si les autres ne les recevoient. Quand les Evêques excommunioient quelqu'un , il étoit aussi exclus de la communion des autres Eglises , à cause de l'union qu'elles gardoient entr'elles : mais quelquefois elles passoient par dessus cette règle , lors qu'un homme leur paroissoit injustement condamné. A cause de quoi , pour entretenir la concorde entr'elles , & pour empêcher les injustices , on établit dans la suite des tems des formes de révisions & d'appellations sur le modèle des jugemens civils. On desiroit sur tout le consentement des grands Sieges. Chaque Eglise decidoit en son nom ; Et quoi que pas une n'eût droit d'obliger les autres à suivre ses avis & ses jugemens ; néanmoins par une sainte union , & par un respect mutuel , ce qui avoit été établi au Concile d'une Province , étoit ordinairement reçu & confirmé par ceux des autres. Quand une cause ne se pouvoit terminer dans un Concile ordinaire , comme lorsque les Evêques d'une Province , ou d'un Diocese ne pouvoient s'accorder sur quelque affaire , ou sur quelque jugement , & qu'il se formoit des schismes & des divisions entr'eux , les autres Eglises se croyoient obli-

obligées d'y donner ordre, & y employoient les plus puissans moyens, par conséquent les Conciles, & l'autorité des premiers Sieges. Cela passa en coûtume, & la coûtume en loi; Et l'Eglise Romaine étant la premiere & la plus considérée, comme le Siege du Prince des Apôtres, & le Chef de l'Empire, les Evêques de tout le monde ont eu recours à son pouvoir, quand ils ont été maltraités, & qu'ils n'ont point trouvé d'autres remedes légitimes. De là est venu que les Papes, depuis le quatrième Siecle, ont connu de ces grandes causes, au moins dans l'Occident, même sans en être sollicités; Ils croyoient qu'il étoit directement de leur droit d'en user ainsi. On ne voit pas néanmoins cette pratique reçûe dans les Gaules, ni en plusieurs autres Provinces de l'Occident que pendant les trois premiers Siecles, où chacun avoit moins de soin de l'étenduë de son autorité, que des biens & de la commodité des Eglises. En ces tems-là les Evêques avoient tant de modération, & tant d'amour pour le bien commun, qu'ils souffroient sans peine que les maux qui n'avoient pû être réprimés par leur autorité, fussent arrêtés par celle des autres, quelquefois moins considérables qu'eux.

Il ne faut point douter que dès les premiers Siecles il n'y eût des Eglises qui avoient quelque prééminence sur les autres; Ce qui provenoit de trois chefs conjointement ou séparément. De ce qu'elles étoient comme les meres des autres, leur ayant enseigné la foi; de ce qu'elles tenoient rang de Capitales ou Metropoles selon l'ordre de l'Empire; ou de ce que leurs premiers Fondateurs avoient été éminens en dignité ou en sainteté. Quant au premier chef, il est constant que celles qui avoient reçû la prédication de l'Evangile, conservoient

Dans les grandes causes on avoit recours aux grands Sieges, spécialement à celui de Rome.

Trois chefs qui donnoient prééminence à une Eglise sur les autres.

464 *Etat de la Religion dans les Gaules ;*

toûjours une vénération particulière pour celles de qui elles tenoient un si grand bien , & que comme elles les révéroient , s'il faut ainsi dire , en qualité de leurs filles , les autres aussi retenoient sur elles quelque droit de maternité. Ce fut pour cela que l'Evêque de Marseille disputa la primauté sur les Eglises de la Provence dans le Concile de Turin. Pour le second, il faut sçavoir que les villes qui étoient Metropoles ou Capitales dans l'ordre de l'Empire , l'étoient aussi dans l'ordre de l'Eglise parce qu'elle s'accommoda autant qu'elle pût à la police séculière dès le tems même des Apôtres. Pour le troisième , les Sieges que les Apôtres avoient tenus , ou qui avoient eu de grands & illustres Evêques , avoient aussi beaucoup de dignité , & se relevoient par dessus les autres.

Les villes Metropoles dans l'ordre de l'Empire étoient aussi dans celui de l'Eglise.

Or quand une ville avoit la prérogative d'honneur , & la primauté sur plusieurs Provinces, l'Evêque qui y résidoit , l'avoit aussi sur les Evêques de toutes ces Provinces. Les Peres assemblez à Calcedoine , se servirent de cette raison pour relever le Siege de Constantinople sur les autres , parce que cette ville étoit devenuë la capitale de l'Empire ; mais au contraire le Pape Leon I. & ses successeurs , pour résister à ce nouvel établissement , se servoient de la dignité des Fondateurs de ces villes qui rendoient leur primauté beaucoup plus auguste , & moins sujette aux changemens , & à la disposition des hommes. Néanmoins l'usage contraire a prévalu sur cette raison , & les Eglises , quoique Matrices , & quoique fondées par des Pasteurs plus éminens , ont été soumises à celles qui se trouvoient établies dans des Metropoles ; Et on le jugea ainsi dans l'affaire de Marseille. Or comme il étoit arrivé que plusieurs villes qui devinrent Metropoles , ne l'étoient pas
quand

Les Eglises Matrices ont enfin suivi cet ordre.

jusqu'au règne de Clovis, Liv. IV. 465
 quand les Provinces reçurent la Foy, ou bien qu'elles ne la reçurent pas de leur Metropole, il avint aussi que quantité d'Eglises dans les Gaules pendant les quatre premiers Siecles, furent sujettes aux Metropoles d'une autre Province; Et ce n'a été que vers la fin du quatrième Siecle, que les Eglises des Metropoles ont reçu cet honneur selon l'usage commun, soit qu'elles fussent d'ancienne ou de nouvelle érection.

Je ne dirai rien des grands Sieges qui ont été dans les villes où il y avoit des Vicaires de l'Empire, ou qui étoient capitales d'un Diocèse: Car il n'y en a point eu dans les Gaules, à cause qu'il n'y avoit point de Siege fixe du Vicariat des Provinces, ni de dépendance entre les Officiers des Metropoles; & par cette raison il n'y avoit au commencement dans l'Eglise Gallicane, aucun Evêque qui fût au dessus des autres Metropolitains. On voit assez dans les premiers Siecles, que celui de Rome avoit la primauté sur tous les autres du Monde; mais on ne voit point dans les quatre premiers Siecles, qu'il se soit entremis d'ordonner des Evêques, ni d'assembler des Conciles dans les Gaules, ni dans plusieurs autres Diocèses de l'Occident, quoi qu'il ait assez pris connoissance de leurs affaires en d'autres rencontres, ni qu'aucun Evêque avant Patrocle d'Arles, se soit attribué l'autorité sur les Metropolitains. Chacun d'eux ordonnoit les Evêques de sa Province, & il lui appartenoit de les appeler au Concile, auquel ils s'assembloient, ou par concert avec leurs confreres, ou à la priere des Eglises qui avoient besoin de leur secours, ou par l'ordre du Metropolitain.

Les Empereurs y eurent aussi la principale part, depuis qu'ensuite de leur conversion ils se mêlèrent des affaires Ecclesiastiques; Si bien que

Dans le commencement il n'y avoit point de Primats au dessus des Metropolitains.

Les Conciles s'assembloient par l'autorité des Empereurs.

nous ne trouvons point de Concile œcumenique jusqu'au neuvième Siècle , qui n'ait été assemblé par leur autorité. On ne trouve point qu'il ait été fait de Canons par des Conciles dans les Gaules pendant les trois premiers Siècles ; ni que nos

Eglises de Gaules avoit le Concile de Nicée n'avoient point d'autres Canons que leurs.

Sur les difficultez consultoient les grands Sieges, sur tout celui de Rome.

Ses prérogatives & avantages.

Eglises se soient servies de ceux des autres avant le Concile de Nicée. Elles se conduisoient selon leur premier & ancien usage , faisoient de nouvelles ordonnances sur de nouvelles occasions ; Et s'il naissoit des difficultez , elles en consultoient avec les Eglises voisines , ou avec les Evêques qui leur paroïssent les plus autorisez , soit par la dignité de leur Siege , ou par leur crédit & pouvoir , ou par leur sagesse , ou par leurs services, ou par leur piété. Mais elles n'ont rendu cet honneur à aucun Siege , ni si généralement , ni plus constamment qu'à celui de Rome. Aussi tous les avantages des autres étoient renfermez dans celui-là en un degré plus éminent, la source de la Doctrine Apostolique, la dignité de sa fondation par le Prince des Apôtres, duquel les Papes sont les successeurs , la grandeur de la ville , & le sang d'une infinité de Martirs dont elle fut arrosée , particulièrement de plus de trente de ses Pasteurs. D'ailleurs Rome étoit le chef de l'Empire , la Metropole de toutes les Metropoles, la plus grande ville & la plus peuplée de tout le monde , la plus remplie de personnes doctes , riches & puissantes , le centre de la communication civile , d'où sortoient tous les ordres du gouvernement , où venoient toutes les finances , où toutes les nouvelles de la terre abou-tissoient, & d'où elles se portoient par les Provinces. Toutes les autres Eglises avoient besoin d'elle, tant pour en recevoir secours & assistance, que pour communiquer plus facilement avec les plus éloignées. Par ce moyen elle avoit part à toutes les
affai-

affaires, & avec cela plus de pouvoir qu'aucune autre pour y donner ordre, & même pour remédier aux nécessitez temporelles par les aumônes que son opulence fournissoit : De sorte que la gratitude pour les secours reçus, l'esperance d'en recevoir, le respect, la raison, faisoient qu'elles lui déferoient & lui rendoient plus volontiers ce qu'elles lui devoient. Puis survinrent les desordres & les erreurs dont les autres furent affligées, les jalousies principalement d'Antioche & d'Alexandrie entr'elles, & puis avec celle de Constantinople. L'Eglise de Rome cependant demeura ferme dans sa Foi au milieu de ces broüilleries, & comme un grand Etat entre deux autres qui se font la guerre, devint l'arbitre de ces differens. L'usage ainsi introduit servit de fondement aux loix de l'Eglise, qui l'affermirent davantage, & toutes ces raisons donnerent lieu aux ordonnances des Empereurs qui augmentèrent son éclat. Mais il est évident qu'avant ces ordonnances de l'Eglise & des Empereurs, les lettres de celle de Rome étoient reçues avec plus de respect, & avoient plus de force dans les Gaules & par tout le monde, que celles de toutes les autres.

On ne sçait pas bien certainement par quelles règles les Eglises se conduisoient pour avoir recours au Siege Apostolique, & aux autres Evêques de dehors. Il n'y en avoit peut-être point d'autres que l'instinct de la nature ; qui dans les besoins fait recourir à ceux dont on espere de l'assistance. Mais la voye des appellations n'a commencé qu'au Concile de Sardique : auparavant on ne trouve autre chose qu'un simple raport qu'on leur faisoit d'une injustice ou d'un desordre, sur quoi on leur demandoit le secours de leur suffrage & de leur autorité. Il n'y avoit point de loix

Quand
a com-
mencé la
voye des
apella-
tions,

qui obligeassent d'obéir aux avis de ces premiers Sieges que l'usage : mais il avoit tant de force qu'on y déferoit, si la chose n'étoit manifestement contraire à l'antiquité, & aux coûtures. Car en ce cas on confidéroit plutôt les règles certaines des Eglises, que les avis particuliers d'un homme. La communion avec le Siege de Rome leur étoit plus considérable qu'avec tous les autres ; avec lesquels néanmoins ils ne laissoient pas de la conserver quand il ne s'agissoit point de la foi, quoique Rome eût rompu avec eux. Ainsi saint Irenée ne rompit pas avec l'Eglise d'Asie, bien que le Pape Victor tâchât de l'y induire par son exemple & par ses lettres ; Et les autres Eglises ne voulurent point rompre avec saint Cyprien, quoi qu'Erienne l'eût exclus de sa communion : Mais elles se tinrent unies avec les unes & avec les autres, s'entretenant charitablement de les rejoindre ; ce qui leur réussit selon leur desir.

Les Eglises conservoient la communion avec tous les autres Sieges.

Pouvoir d'appeler un Saint Siege, ordonné par le Concile de Sardique.

Le Concile de Sardique avoit ordonné que les Evêques pouvoient appeler au Siege de Rome du jugement des autres, & que ce Siege pouvoit le confirmer, ou bien ordonner qu'il se tiendroit un autre Concile des Evêques voisins pour le renouveler. C'étoit lui déferer en quelque façon le droit de juger d'appel comme d'abus, dont jouissent nos Parlemens. Mais cette voie d'appel ne se pratiqua pas fort exactement durant le Siecle suivant : car Priscillien n'appella point à Rome, ni Itacius accusateur de Priscillien, suivant la forme marquée par le Concile de Sardique ; Et même en Afrique on trouva étrange qu'Appiarus y eût appelé. Depuis ce tems-là les Papes commencerent à déléguer des Vicaires pour exercer leur autorité dans les Provinces de l'Occident ; car en Orient on ne les souffroit pas. Cette com-

Vicaires constitués par les Papes.

miss-

mission ou transport d'autorité à un délégué, n'étoit pourtant pas chose nouvelle : car même elle se donnoit souvent à des gens indépendans, & c'étoit un usage assez commun qu'un Evêque agit au nom d'un autre auquel il n'étoit pas soumis. Enfin la loi de Valentinian III. imposa la nécessité d'obéir aux réglemens de celui de Rome, ne lui donnant toutefois l'autorité que de confirmer & de maintenir les anciens usages, les Decrets & les Canons, non pas d'en établir de nouveaux, ou de renverser les anciens, comme il est évident par les termes de la loi, & par le témoignage du Pape Hilarus qui succeda à saint Leon. Aussi quand on s'en est voulu servir à d'autres fins, nos Prélats s'y sont opposés contre toutes sortes de puissances.

Le non d'Evêque étoit le titre commun de tous ceux qui gouvernoient les Eglises. Ceux qui * siegeoient dans la Metropole, s'appelloient Evêques Metropolitains. C'est en Orient qu'ont commencé les titres extraordinaires de Patriarche & d'Archevêque. Je remarque que celui d'Archevêque ne fut en usage qu'au quatrième Siècle, où Melerius d'Antioche le donna à Alexandre Evêque d'Alexandrie. S. Remy est le premier qui l'attribua aux Metropolitains dans les Gaules. Jusqu'au cinquième Siècle il ne s'étoit donné qu'à ceux qu'on a depuis nommez Patriarches. Ce dernier titre vient des Juifs, qui en honoroient ceux de la race de David, qu'ils reconnoissoient pour leurs Princes après la ruine de Jerusalem. Il fut transporté aux Prélats, & remis en usage par les Chrétiens quand il fut aboli parmi les Juifs. Je ne trouve point qu'aucun l'ait pris avant le Concile de Calcedoine. Il fut approprié aux chefs des Diocèses, aux Evêques de Rome, de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem; mais ceux de Rome ne s'en sont

La loi de Valentinian donne aux Papes le pouvoir de maintenir les anciens Decrets & Canons.

* Permettez-moi d'user de ce terme.

D'où & quand les titres de Primat, d'Archevêque, de Patriarche.

270 *Etat de la Religion dans les Gaules,*

font point servis. Gregoire de Tours dans le sixième Siecle, & le Concile de Mâcon dans le huitième, l'ont donné à celui de Lyon, toutefois cela n'a point eu de suite. Depuis, celui de Bourges l'a pris, comme nous le dirons ailleurs.

Le titre
de Pri-
mat.

Le titre de *Primat* a premierement été en usage dans l'Afrique, pour signifier le premier Evêque d'une Metropole, mais en ce pais-là seul cet honneur suivoit l'âge & non pas le Siege. Depuis que les lettres suposées des anciens Papes ont trouvé croyance, il a signifié une nouvelle dignité d'un Evêque superieur aux Metropolitains, & soumis à un Patriarche, & en ce sens il fut introduit dans les Gaules du tems que Gregoire VII. soumit les quatre Lyonnoises à l'Archevêque de Lyon, comme chef de la premiere. Avant cela on n'y connoissoit que celui de Metropolitain, qui étoit commun à l'Evêque de la Metropole, & à celui de la capitale du Diocese. Car dans les premiers tems que l'Esprit de JESUS-CHRIST animoit encore fortement ses Ministres, ils mettoient leur grandeur dans l'humilité, leur gloire dans leur devoir, & non pas dans les titres, ni dans le rang, lequel ils déferoient souvent ou à l'âge, ou au mé-

Les titres
d'honneur
que l'on
donnoit
aux Evê-
ques.

rite, comme on le peut remarquer dans les souscriptions de plusieurs anciens Conciles de nos Gaules. Mais plus ils fuyoient les noms illustres & honorables, plus on leur en donnoit. Ceux de Souverain Prêtre, de Souverain Pontife, de très-Saint Père, d'Evêque des Evêques, d'Evêque universel, de Pape, de Sainteté, d'Eminence, de Beatitude, de Serviteur des serviteurs de Dieu, s'attribuoient à tous les Evêques des premiers Sieges, même la plupart aux simples Evêques. L'Empereur Justinien dans ses loix les apelle

* Deo
amabiles.

souvent * *aimables à Dieu.*

Tanç

Tandis que les Empereurs furent payens, ils se mêloient fort rarement de la conduite des choses Ecclesiastiques, parce que sçût été approuver une Religion qu'ils avoient dessein d'exterminer: mais lors qu'ils furent Chrétiens, ils en voulurent avoir connoissance. Ils écoutoient les plaintes, donnoient des Juges, assembloient les Conciles, & y assistoient en personne, ou envoioient leurs Officiers pour tenir la main à ce que tout s'y passât dans l'ordre. Ils faisoient des loix pour autoriser les Canons, & même quelquefois de nouvelles ordonnances pour le bien des Eglises, que les Evêques recevoient avec vénération, lors qu'il n'y avoit rien de contraire à la Loi de Dieu, ni aux saints Decrets.

En quoi les Empereurs se mêloient du gouvernement de l'Eglise.

Après la division de l'Empire, il se fit aussi comme une division de l'Eglise universelle, & on commença à parler de celle d'Occident, & de celle d'Orient, comme si sçût été deux corps séparés. D'ailleurs les Evêques de Constantinople ayant transporté à leur Siege l'autorité de ceux de Cefarée, d'Ephese, & d'Heraclee, & l'ayant élevé au dessus de ceux d'Alexandrie & d'Antioche, ils se broüillerent si fort avec celui de Rome, que cette discorde a enfin passé jusqu'à une entière séparation.

Eglise divisée en celle d'Occident, & en celle d'Orient.

XIII. Les trois ennemis de la Religion Chrétienne, le monde, la chair & le diable, employèrent chacun tous leurs efforts pour arracher cette divine plante, ou du moins pour l'empêcher de croître, le monde l'attaqua avec des persecutions, la chair avec des débauches & des dérèglemens, le diable avec des schismes & des heresies. L'Histoire Ecclesiastique compte dix persecutions jusqu'à l'Empire de Constantin: la premiere sous Neron dans la ville de Rome seulement: la seconde sous

Les dix persecutions contre l'Eglise.

472 *Etat de la Religion dans les Gaules,*

Domitian, celle-là s'étendit dans les Provinces : la troisième sous Trajan qui avoit bien défendu qu'on accusât les Chrétiens, mais qui ordonnoit qu'on les punit s'ils étoient accusez : Adrian la continua & excita la quatrième : Marc Aurele fit la cinquième, & ne la finit que lors qu'il eût éprouvé le secours de leurs prières dans la guerre contre les Marcomans. Severe recommença de les rechercher, & donna lieu à la sixième. On compte pour la septième, celle qui arriva sous Maximin, lequel pourtant, selon le témoignage de Severe Sulpice, ne servit que contre le Clergé de quelques Eglises. La huitième fut allumée par Decius, plus cruelle que toutes les précédentes, & continuée par Valerian son successeur. On compte la neuvième sous Aurelian, moins universelle & moins rude que la précédente. Mais la dixième, comme le flot Decuman, fut la plus violente & la plus terrible de toutes. Sa grande rigueur ne commença que vers la dix-huitième année de l'Empire de Diocletian, & dès-lors qu'il eût abdiqué elle cessa presque entièrement dans les Gaules & dans l'Espagne, mais elle fut entretenue par Galere Maximin dans l'Orient, Illyrie, Italie & Afrique, puis par Maxence dans ces deux dernières régions, & après encore par Licinius en Orient. Il est à propos de remarquer qu'encore que beaucoup d'Empereurs fussent assez doux aux Chrétiens, & qu'ils ne voulussent pas qu'on les recherchât, néanmoins les Eglises ne jouissoient jamais d'un calme entier : il étoit souvent troublé, ou par la sédition des peuples, ou par la cruauté des Gouverneurs, qui se servoient contr'eux de la rigueur des Edits précédens. C'est pour cela que sous les meilleurs Princes il y a quelquefois eu des Martyrs.

Si l'on s'étonne pourquoi les Romains qui recevoient dans leur ville les Dieux de toutes les nations étrangères, & qui admettoient toutes sortes de Religion, haïssoient si fort la Juifve & la Chrétienne, c'est que ces deux ne pouvoient du tout s'accommoder avec la leur, comme faisoient toutes les autres, mais tendoient à la détruire jusqu'aux fondemens. La Chrétienne particulièrement, qui non seulement en ruinoit la croyance & le culte, mais aussi accusoit l'injustice de leur conduite, & corrigeoit leur maniere de vivre. A cause dequoi les sages mondains, les plus puissans, & les plus riches détestoient les Chrétiens comme s'ils eussent été des flambeaux de division, & des factieux qui eussent sapé les fondement de l'Etat en sapant l'ancienne Religion, & en changeant les mœurs & les coûtumes, dans lesquelles ils avoient été élevez dès le berceau. D'ailleurs le peuple persuadé que cette longue suite de victoires & de prospéritez dont l'Empire avoit jouï depuis si long-tems; procedoit de la faveur de leurs Dieux, se déchaînoit contre ceux qui ataquoient leur Divinité. D'autre part les Ministres & les Sacrificateurs des Idoles, se jettoient avec fureur sur eux en vengeance de ce qu'ils découvroient leurs fourberies, & qu'ils ruinoient leur intérêt. Et ce n'étoient pas des gens du commun qui avoient les Sacerdoces & les Intendances des grands Temples, c'étoient les Gouverneurs des Provinces, les principaux Magistrats & les plus nobles, qui recherchoient ces charges avec le même empressement qu'on voit aujourd'hui rechercher les Abbayes & les Evêchez, tant à cause de l'honneur & des privilèges qui étoient attachés à ces Sacerdoces, qu'à cause des émolumens qui provenoient des sacrifices, des offrandes & des

Pourquoi les Romains qui recevoient toutes les Religions ne reçurent point la Juifve, ni la Chrétienne.

Les riches & puissans, les Pontifes & Prêtres des Païens & les Philosophes, grands ennemis des Chrétiens.

494 *État de la Religion dans les Gaules ;*
des vœux , & plus encore des revenus qui étoient
annexez à chaque Temple , tant pour l'entretien
du bâtiment & du Sacrificateur , que pour les or-
nemens.

Mais les Chrétiens n'avoient point de plus forts
& de plus opiniâtres ennemis que les Philosophes,
lesquels mesurant toutes choses à la portée de leur
esprit foible & terrestre , se mocquoient des Mi-
steres qui étoient au dessus de la raison humaine,
& ne pouvoient souffrir qu'une secte nouvelle
gagnât le dessus au préjudice de toutes les leurs,
& que le nom d'un Crucifié eût plus attiré de Dis-
ciples , que l'Ecole de Pithagore , ni que celles
de Platon , de Zenon & d'Epicure. Du commen-
cement ils ne faisoient que traiter les Chrétiens
d'insensez & de ridicules ; mais quand ils virent
qu'ils multiplioient infiniment , & qu'avec cela
ils raisonnaient si bien qu'ils les confondoient par
leurs propres principes, ils eurent recours à la for-
ce pour les anéantir. Ils animoient donc les Magi-
strats ; ils excitoient les peuples ; ils forgeoient
toutes sortes de calomnies pour les perdre. Puis
tous ces moyens réussissant au contraire de leur
dessein, & la superstition payenne s'en allant tom-
ber par terre , ils se mirent à lui bâtir une Theo-
logie qui eût quelque aparence de raison , & pri-
rent la plume pour la défendre , quoique dans
leur ame ils eussent toujourns crû qu'elle ne valoit
rien. Or parce que la pluralité des Dieux étoit une
chose insoutenable & ridicule , ils essayerent de
lui donner un sens tolerable , & pour cela ils com-
mencerent d'avouër que les plus sensez d'entre
eux avoient toujourns crû qu'il n'y avoit qu'un
Dieu ; mais qu'on adoroit ses differens attributs
sous differens noms ; Qu'on lui en pouvoit au-
tant donner que l'on reconnoissoit en lui de ver-
tus,

Philoso-
phes bâ-
tissent
une Theo-
logie à la
Religion
Payenne.

Comment
ils expli-
quoient
la plura-
lité des
Dieux,

tus, & de manieres de bien faire au genre humains;
Que l'étenduë trop bornée de nôtre esprit ne se trouvant pas capable de comprendre cette essence infinie, qui a en soi toutes les puissances & toutes les perfections au souverain degré, l'avoit ainsi divisée *, afin de l'ajuster à ses mesures & à ses notions, & afin que chacun l'invoquât par la qualité dont il avoit besoin. Enfin lors qu'ils scûrent que Constantin favorisoit entierement le Christianisme, & qu'il le vouloit embrasser, ils s'aviserent de soutenir leur fausse Religion par les mêmes voyes qui leur paroïssent avoir avancé la Chrétienne. Ils envoyerent les plus ardens d'entr'eux à la Cour, & auprès des Grands; ils s'unirent plus étroitement ensemble: firent des Confrairies; amasserent de l'argent pour l'entretien des pauvres & des malades; commencerent à témoigner une grande tendresse de cœur, & une dévotion fervente dans leurs sacrifices & dans leurs prieres, & essayerent même de suposer des miracles, des Propheties & des Saints. Mais il étoit trop tard, depuis les victoires de Constantin la Croix s'arboroit par tout, dans les enseignes, sur les Palais, au front des Basiliques. Les Heros publioient dans toutes les Provinces, que Christ étoit victorieux, qu'il régnoit, qu'il commandoit. On fermoit, on abatoit leurs Temples, on brisoit les idoles, & les plus sages se hâtoient d'abandonner leur fausse Religion, de peur d'être accablez sous ses rüines. Enfin elle tomba dans un tel mépris, qu'on éloigna ceux qui la professoient, non seulement des charges & de la milice, mais aussi des villes, & qu'après tout cela, afin de l'abolir entierement, on en défendit l'exercice sous les peines les plus rigoureuses.

**Frag'lis
mortalitas
in
partes ista
digestis
c. 6.*

XIV. Or des dix persecutions que compte
l'Hi-

476 *Etat de la Religion dans les Gaules;*

Premiere
persecu-
tion de
l'Eglise de
Lyon.

Les Mar-
tirs de
Lyon, S.
Photin,
Epagathus,
Blandine,
&c.

l'Histoire Ecclesiastique, les Gaules n'en ressentirent que la cinquième sous l'Empire de Verus & de Marc Aurele, la sixième sous celui de Severe, la huitième sous Decius; & deux ans de la dixième sous Diocletian & Maximian. Je ne compte pas celle que leur firent les Barbares; comme Chrocus Roy des Alemands, les Vandales & les Huns, parce que ce n'étoit que par accident qu'ils répandirent le sang des Chrétiens. Je sçai que plusieurs Eglises des Gaules, se vantent d'avoir eu des Martir dès le premier Siecle, mais ces choses ne sont pas bien constantes. Le premier & le plus glorieux combat qu'elles ayent rend pour la foi de J E S U S-CHRIST, a été celui que soutinrent les Fidèles des Eglises de Lyon & de Vienne l'an de Christ 176 ou 77. Les actes s'en voyent tout au long dans cette belle lettre des Martirs de Lyon, qu'Eusebe a couchée toute entiere dans le V. livre de son Histoire, comme un des plus rares mouvemens de l'antiquité, & la plus belle piece qui nous reste en ce genre-là. Nous en tirerons les choses les plus singulieres. Marc Aurele qui avoit émû cette persecution contre les Chrétiens, leur défendit de se trouver dans les lieux publics, & même de sortir de leurs maisons. Ensuite on en fit une exacte recherche, & de jour à autre on en prenoit plusieurs. Le Tribun de la milice, & les Magistrats du peuple les menoiert à la place publique, où voyant qu'ils confessoient genereusement leur foi, ils les tourmentoient avec toutes sortes de cruauté. Il s'entrouva dix que l'atrocité des souffrances épouventa si fort, qu'ils renierent la foi, mais après ils revinrent au combat. Vettius Epagathus personnage fort illustre parmi eux, se presenta au Juge pour défendre la cause des Chrétiens, & maintint qu'il n'y avoit point d'impieté & de crime,

me, mais toute sainteté & innocence dans cette Religion. Ce qu'il disoit au sujet de ce que quelques-uns de leurs esclaves qui étoient Idolâtres, ayant été subornez, leur imposoient toutes sortes de crimes; Entr'autres de rôtir des enfans, & de se souïller des plus abominables vilanies dans leurs assemblées nocturnes; Calomnie qui fit une telle impression dans l'esprit du peuple, que leurs plus proches même les avoient en horreur. La genereuse liberté d'Epagathus lui acquit le nom d'Avocat des Chrétiens; mais elle irrita de telle sorte le Juge, qu'il le fit mourir tout sur l'heure. Photin Evêque de Lyon âgé de plus de quatre-vingt dix ans, & si foible qu'il le falut porter devant le Tribunal, répondit à ce Juge qui lui demandoit, quel étoit le Dieu des Chrétiens, *Tu le sçauras, si tu en est digne.* A cette réponse les assistans Idolâtres saisis d'une rage violente, lui jetent à la tête tout ce qu'ils rencontrent, le battent, le tiraillent, le déchirent, puis le traînent en prison, où il rendit le dernier soupir deux jours après. Un Diacre de Vienne nommé Sanctus, tout démembré par d'horribles tortures. ne répondoit autre chose à toutes les interrogations qu'on lui faisoit, sinon, *Je suis Chrétien, c'est mon nom, c'est ma race, c'est ma patrie.* On lui brûla les parties les plus délicates de son corps avec des lames de cuivre toutes rouges, en sorte qu'il lui restoit à peine figure d'homme, puis on le remena en prison. Après qu'on l'y eût laissé quelques jours, on recommença à lui faire souffrir les mêmes supplices. Ils croyoient que tout son corps étant si douloureux, qu'à peine pouvoit-il souffrir qu'on lui touchât de la main, il ne sçauroit plus endurer de nouveaux tourmens sans renier, ou qu'il y mourroit; mais ils furent bien étonnez de voir que la

478 *Etat de la Religion dans les Gaules ;*
vertu divine tira sa guérison de ce qui devoit cau-
ser la mort , & que le feu nettoya & renferma les
playes , comme si sçût été un baume vivifiant.
Un miracle si visible ne toucha point ses bou-
reaux. Après lui avoir fait plusieurs autres tour-
mens , ils le mirent au milieu de l'Amphitéâtre ,
& l'assirent lui & deux autres Martirs, Attalus &
Maturus, dans des chaises de fer ardentes; où étant
grillez jusqu'aux os , en sorte qu'il en sortoit une
épaisse fumée qui entroit dans le nez des assistans,
Attalus leur crioit : *Voyez, Messieurs, ce que vous*
faites, n'est-ce pas manger les hommes rois que celas
Il vous faut imputer cette cruauté, & non pas aux
Chrétiens qui ne font rien de semblable. On les tira
de là tout grillez, & on leur coupa la tête, Blandine,
noble Dame & genereuse heroïne, ayant envoyé les
autres devant elle au Ciel par ses courageuses ex-
hortations, souffrit constamment les morsures des
bêtes feroces auxquelles on l'exposa , la poêle ar-
dente où elle fut fricassée plusieurs tours , & les
bourades d'un jeune taureau épointonné , qui la
balota long-tems à coups de corne , envelopée
dans un filet ; puis enfin elle eût la tête tranchée.
Il en mourût quantité d'autres de faim & de mise-
re dans les cachots : on en compte jusqu'à quaran-
te-huit. Quelques Martirologes portent que cette
persecution s'étendit aussi sur les villes voisines,
principalement sur Autun où Andochius,
Thyrus & Felix , que saint Polycarpe avoit en-
voyez dans les Gaules , donnerent courageuse-
ment leur vie pour la gloire de JESUS-CHRIST.
Les Satellites du Juge les ayant foliettez tout le
long du jour, les jetterent le soir dans un bûcher
allumé, & voyant que les flâmes, comme touchées
de respect, se reculoient d'eux; ils les retirerent de
là , & les assommerent à coups de levier.

L'E.

L'Eglise de Lyon soutint un second assaut quelques 55 ans après, l'Empereur Severe qui l'étoit de nom & d'effet, ayant renouvelé la rigueur des Edits contre les Chrétiens. Saint Irenée qui avoit succédé à saint Photin ne lui ceda point en constance : il combatit à la tête de son troupeau, & subit genereusement la mort pour les vérités qu'il lui avoit enseignées. Comme cette ville étoit toute pleine de Chrétiens, car il en avoit converti, beaucoup, il eût tant de compagnons de ses souffrances, qu'ainsi que l'écrit Gregoire de Tours, l'on vit couler des ruisseaux de sang par les ruës.

Depuis ce tems-là on laissa les Chrétiens en paix près de cinquante ans, jusqu'au tems de l'Empereur Decius. Ce fut dans cet intervalle que le Christianisme se provigna merveilleusement dans les Gaules, & que ces sept illustres Evêques, dont parle Gregoire de Tours, y furent envoyez. Il y en eût deux qui remporterent la couronne du Martire sous l'Empire de Valerien, sçavoir, Denis Evêque de Paris, qui après divers tourmens eût la tête tranchée à Mont-martre avec Rustique & Eleuthere, ses compagnons, & Saturnin Evêque de Toulouse, qui y fut précipité du haut du Capitole attaché à la queue d'un taureau indompté. Il y a aparence que la même persecution couronna Peregrin Evêque d'Auxerre.

Chrocus Roy des Allemands, étant entré dans les Gaules, sacrifia à ses faux Dieux quantité de victimes innocentes qui refusoient de les adorer, entr'autres saint Privat Evêque de Mandes, & selon quelques Auteurs modernes, sainte Ursule, & les onze milles Vierges ses compagnes. La fureur des Vandales en massacra aussi plusieurs, entre lesquels on compte saint Nicaise Evêque de Reims, & sa sœur Eutropia.

Seconde
persecu-
tion de
l'Eglise
de Lyon.

Martiré
par Chro-
cus Roy
des Alle-
mands.

Gre-

Plusieurs
autres
Martirs
en divers
lieux, on
ne sçait
en quel
tems.

Gregoire de Tours fait encore mention d'un grand nombre d'autres Martirs dans le livre qu'il a fait de leur gloire ; mais il n'en remarque pas exactement le tems, & on ne le sçauroit apprendre de leurs actes, parce que le plus souvent ils se contredisent, & qu'ils se convainquent eux-mêmes de faux. Nous ne sçaurions donc rapporter que leurs noms & le lieu où ils furent couronnez. Andeole souffrit le martire dans le Vivarets, Benigne à Dijon, & les trois freres avec leur ayeule à Langres, ils les ont nommez les Saints Jumeaux. Tous probablement moururent sous Marc Aurele, puis qu'Andeole & Benigne ont été Disciples de saint Polycarpe, & que les trois freres avoient été convertis par leur ministere. Marcel mourut à Châlon sur Saone, & ce fut vers le même-tems, puis qu'on le mit en prison avec ces célèbres Martirs de Lyon. Valerian souffrit au même lieu, Alexandre & Epipodius proche Pierre Encise ; Symphorian à Autun, environ cinq ans après Benigne, dont il avoit reçu le Baptême, Flocel enfant de dix à onze ans fut déchiré par les bêtes ferores dans l'amphiteâtre de la même ville, Felix Prêtre, Fortunat & Achilée Diacres, eurent la tête tranchée à Valence, Ferreole Prêtre, & Ferrucion Diacre, à Besançon. Ce qu'on croit être arrivé du tems de Severe, parce qu'ils étoient Disciples de saint Irenée, & qu'il n'y a point eu de persecution depuis cet Empereur que long-tems après. Sous l'Empire de Decius, outre les Evêques Denis & Saturnin dont nous avons parlé, Amarant souffrit à Alby suivant la tradition de cette Eglise là. Il faut rapporter au même-tems, ou à celui de l'Empereur Valerian, le Martire de ceux qui ont été compagnons de ces sept Evêques envoyez dans les Gaules. On remarque sous Aurelian ce-
lui

lui de sainte Colombe à Sens, de Patrocle & de ses compagnons à Troyes, de Savinian dans le même païs, de Bibian à Saintes, & de Pelagius à Coustances. Ce dernier souffrit du tems des Empereurs Carinus & Numerianus. Nous avons dit ailleurs comme l'Empereur Maximian venant en Gaule martirisa saint Maurice chef de la Legion Thebenne, quelques Chrétiens qui étoient parmi les Bagaudes, & les Capitaines Tyrfus, Secundus, Boniface, Victor, Cassius Florentius & Gereon, avec trois cohortes qu'ils commandoient. Ce fut sous ce même Tiran qu'un autre Victor eût la tête tranchée à Marseille après avoir été broyé avec une meule de moulin. On trouve encore un troisième Victor qui étoit aussi un des Officiers de la Legion Thebenne, lequel fut executé avec un de ses compagnons nommé Ursus à Soleurre en Suisse, où l'on honore leur mémoire. Saint Firmin le fut à Amiens dont il étoit Evêque, & Victorique, Fuscian, & Gentian leur hôte, dans la même ville; leurs corps sont à Corbie, où le vulgaire les appelle les Saints engelez. Saint Quentin Disciple de saint Denis endura le Martire proche la ville, qui porte aujourd'hui son nom, Lucien Prêtre à Beauvais, Justin encore enfant à Louvres proche de Paris, ou proche de Beauvais; car il y a deux Bourgs de ce nom, qui tous deux s'attribuent cet honneur & la possession de ses Reliques. Valere & Rufin furent couronnez à Soissons; puis au même lieu encore Crépin & Crépinian freres, qui exerçoient le métier de Cordonnier pour avoir occasion d'y prêcher la foi; Heradius, Paul & Aquilin avec deux autres à Noyon, & Piaton ou Piat à Tournay. Ce dernier, à mon avis, n'étoit que simple Prêtre, non pas Evêque. Ceux du païs lui ajoignent Chrysole,

Les Cohortes de la Legion Thebenne.

Encore plusieurs autres en divers lieux.

482 *Etat de la Religion dans les Gaules,*
 qu'ils disent avoir été Evêque, & martyrisé dans
 le bourg de Vrelenghem situé sur la petite riviere
 de Deülle, qui tombe peu après dans la Lise. On
 leur coupa le sommet de la tête, & la Traditive
 raconte d'eux la même chose que de saint Denis
 de Paris; sçavoir, qu'ils porterent leur crâne en
 leurs mains pendant l'espace de deux à trois lieux,
 Chrysole jusqu'à Comines, & Piat jusqu'à Seclin.
 Mais la ville de Treves fut le plus célèbre théâtre
 de toute la Belgique pour ces glorieuses tragedies.
 Car Rictius Varus outre les trois Cohortes de la
 Legion Thebaine dont il y en eût une massacrée
 dans le champ de Mars, outre les grandes bandes
 de Chrétiens qu'il y faisoit amener de tous côtez
 pour les immoler à sa rage; ensanglanta les écha-
 fauts de la mort de Palmatus Consul de Treves,
 de six Senateurs, & de plusieurs Citoyens; puis il
 lâcha ses satellites sur le peuple Chrétien, dont
 ils firent un si horrible carnage, que les eaux de la
 Moselle en furent toutes teintes pendant l'espace
 de dix milles, jusqu'à l'endroit où l'on voit enco-
 re aujourd'hui la chapelle des Martyrs. La ville
 de Treves les célèbre sous le nom des *Innombrables*.
 Si l'on en croit l'Histoire de cette Eglise, ces Evê-
 ques Marcel & Metropolis remporterent le prix
 sous l'Empire de Maximian & de Diocletian; Et
 même après que ces deux Princes eurent abdiqué,
 l'Eglise pour cela ne jouit pas d'une paix si entiere
 que Severin Maximin & Valentin qui occuperent
 successivement ce Siege, ne fussent massacrez par
 la rage du peuple idolâtre, ou par la recherche des
 méchans Magistrats, qui étoient acharnez à exe-
 cuter les vieux Edits donnez contre les Chrétiens.
 Les autres Provinces de la Gaule ne manquerent
 pas de combatans, qui mériterent de semblables
 palmes. L'Aquitaine se glorifie de celle que Super-
 rius

Les In-
 nombra-
 bles à
 Treves.

Les Mar-
 tirs dans
 la Nar-
 bonnoise,
 & dans
 l'Aqui-
 taine.

rius remporta à Eaulse ; (Sarragosse le lui conteste.) De celle de Vincent premier Evêque de Dacqs ; De celle d'un autre Vincent qui mourut à Agen ; De celle de Julien & de Victorin , le premier martirisé en Auvergne, & le second à Poitiers, dont il étoit Evêque, & déjà fort illustre par ses commentaires sur divers livres de l'Ecriture sainte. Vincent d'Agen est différent de celui de Sarragosse , quoique Diacre comme lui , il eût la tête tranchée avec la vierge sainte Foi , qui avoit déjà été couchée sur un brasier de charbons ardens, & sur un gril tout rouge. Vienne vit le combat de Ferreole , Arles celui de Genest , la ville de Cessero au Diocèse d'Agde ceux de Tibere , de Modeste & de Florentia. Cette ville a depuis chargé de nom ; & pris celui du premier de ces trois Martirs ; le vulgaire l'appelle par corruption S. Tubery. Genest d'Arles est un autre que Genest le Comedien ; comme il faisoit la fonction de Greffier , n'étant encore que Catechumene , il refusa d'écrire les sentences contre les Chrétiens , & je ta les Registres devant le Juge , qui aussitôt le fit prendre & décapiter. Les écrits de saint Hilaire Evêque d'Arles , & de saint Eucher de Lyon, ont rendu sa mort & ses miracles célèbres. On met au même-tems le Martire de Donatien & de Rogatien à Nantes. Mais qui pouroit rapporter tous ceux qui ont conquis les Gaules à JESUS-CHRIST par leur sang ? il n'y a que Dieu qui sçait au vrai le nombre & les actes de tant de glorieux vainqueurs , dont les noms sont écrits dans les fastes de l'éternité.

Les supplices dont on les faisoit mourir furent differens selon les tems. Au commencement on se contentoit de les punir comme les autres criminels : mais quand on eût reconnu que la mort ne

leur tenoit point lieu de supplice , que leur sang étoit une semence qui multiplioit d'autant plus qu'on en répandoit , & que pour éteindre cette religion , il eût fallu plus exterminer d'hommes qu'il n'en périssoit dans toutes les guerres, alors on changea de maniere , & on employa les tourmens les plus atroces , non pour les faire mourir , mais pour les forcer à renoncer , & pour donner plus d'épouvente & d'horreur aux autres. Il n'y avoit point de régles certaines pour cela, la rage de leurs ennemis , la cruauté des Juges , la superstition du peuple travailloient à l'envi , à trouver de quoi accabler leur constance. Ils y employoient les fouets, les bâtons, & les plombées, les croix, les dents des bêtes ferores, la fureur des taureaux, les pointes des alènes , les rouës armées de tranchans, l'huile bouillante , les cailloux pour les lapider , les meules & les pilons pour broyer leurs membres , les peignes de fer pour les déchirer, les chevaux pour les disloquer & les tordre , les grils ardens pour les rotir , les cercles de fer tout rouges qu'on leur enfonçoit dans la tête , les chaises de même où on les faisoit asseoir tout nuds , les grandes poëles où on les fricassoit sur le feu , enfin mille & mille sortes d'horribles tortures. Tout étoit permis contr'eux , tout le monde pouvoit être leur bourreau , & les plus pieux dans leur fausse Religion se montroient les plus cruels à les tourmenter , parce qu'ils croyoient venger l'injure faite à leurs Dieux. Ainsi ils ne faisoient point de scrupule de suborner leurs serviteurs pour les dénoncer , & même pour les accuser faussement de toutes sortes d'incestes & d'abominations les plus execrables , qu'ils n'eussent pas dû leur reprocher quand elles auroient été vraies , puis qu'ils avoient , que leurs Dieux en avoient

Les horribles supplices dont on les faisoit mourir : chacun étoit reçu à en inventer & exercer de nouveaux.

Faux zèle des Païens leur supposé des crimes execrables.

com-

commis de pareilles. Leur patience étoit admirable, ils ne se défendoient qu'en souffrant la violence, jamais en la repoussant. On ne leur reproche point qu'ils ayent fait aucune sédition, ni aucune conjuration, ni qu'ils ayent pris les armes, quoi que dès le second Siècle ils eussent été assez puissans pour rüiner l'Empire, & que les dernières extrémitez de la guerre eussent été fort douces en comparaison de ce qu'on leur faisoit souffrir. L'injustice de leurs persecuteurs ne diminua point le respect qu'ils avoient pour les Puissances, ni les devoirs qu'on leur pouvoit rendre sans idolâtrie. Ils évitoient même dans leurs bonnes œuvres tout ce qui pouvoit les irriter, s'ils n'y étoient obligés indispensablement par la Loi de JESUS-CHRIST. Nous voyons des Canons contre ceux qui brisoient les Idoles; ou qui faisoient quelque action qui pût exciter la colere des Magistrats. Bien qu'ils eussent une ardeur extrême pour le Martire, néanmoins ils s'y presentoient rarement, horsmis que quelquefois ils venoient en foule devant le tribunal du Magistrat, non pas pour l'épouventer, mais pour l'étonner par leur grande multitude. On remarque que ceux qui alloient défier les persecuteurs, succomboient ordinairement aux tortures, aussi bien que ceux qui ne s'y étoient pas disposez par les exercices d'une vie Chrétienne. Dieu ne vouloit pas donner son assistance à ceux qui le tenoient sans nécessité, ni à ceux qui s'en étoient rendus indignes par leurs déréglemens. Ainsi après l'aïse d'un long calme qui relâchoit la vertu, il arrivoit que la persecution recommençant, il y en avoit grand nombre qui cedoient plus lâchement. Les riches étant amolis

Pour tout cela ils ne perdoient point le respect pour les Puissances.

Ceux qui s'offroient trop fierement au martire, ou qui avoient mal vécu, y succomboient ordinairement.

Comme aussi les plus riches.

486 *Etat de la Religion dans les Gaules,*

Conduite
fort mo-
deste &
fort sage
des Mar-
tirs.

par l'oïfiveté, & par les plaisirs, & ayant le cœur attaché aux biens du monde, se laissoient vaincre bien plus facilement que les pauvres. On louoit la prudence de ceux qui pour éviter, non pas les tourmens, mais le péril d'y succomber, quittoient le païs, & se retiroient dans des solitudes. On voit dans tous les Actes autentiques des Martirs la même conduite, les mêmes sentimens, & les mêmes discours en substance que nous voyons dans cette belle lettre de nos Eglises; Je veux dire une ardente charité pour Dieu & pour leurs freres, une humilité & une modestie d'autant plus grandes, qu'ils étoient plus constans, & plus dignes de gloire, une entiere confiance en la grace de Dieu, une extrême défiance de leur foiblesse, beaucoup de douceur & de compassion pour ceux qui étoient tombez, beaucoup de sagesse & de force, & sur tout de perpetuelles prieres à Dieu. Ce qui rend suspects ces autres actes qui leur font faire de longues harangues, des discours étudiez, des invectives, & des menaces.

Les dérè-
glements
des Chrè-
tiens.

XV. L'Eglise n'étoit pas moins dangereusement attaquée au dedans par les vices & par les dérèglements, qu'au dehors par les persecutions. Du commencement, lorsque le Christianisme étoit encore tout esprit, les Fidèles n'avoient guere de défauts charnels: on voyoit fort peu de pechez de gourmandise, de luxures, d'homicide, d'avarice: mais ils n'étoient pas exemts de cet amour de les propres sentimens, qui fait les divisions, & qui donne de la haine contre ceux qui se trouvent d'un avis opposé. Ils ne l'étoient pas non plus du desir du premier rang, & de l'ambition du commandement. Car il y en avoit plusieurs qui le recherchoient, quoique les chefs fussent les plus exposez à la fureur des Idolâtres, & que l'Episcopat n'eût

n'eût encore rien de cette pompe, & de ces revenus qui le font tant souhaiter aujourd'hui. Le calme d'entre les persecutions de Severe & de Decius introduisit l'amour des richesses; les Pasteurs étant obligez d'aller quelquefois de Province en Province pour le besoin de leurs Eglises, leurs Diocésains les chargeoient de commission pour acheter des marchandises; de sorte que plusieurs d'entre eux, d'Evêques devenant facteurs & commissionnaires, ne faisoient que courir de lieu en lieu, & laissoient là le soin de leur troupeau. Aussi lorsque la guerre recommença, la plupart se trouverent surpris, & furent emportez par le premier effort de l'ennemi.

Les Evêques de vinrent Marchands.

Plus l'Eglise s'étendoit, plus l'ardeur des Fidèles se ralentissoit, les plus grands corps étant les plus sujets aux desordres, & le desordre venant toujours de ceux qui devoient apporter l'ordre, parce que ceux qui ont le pouvoir se donnent la licence. Durant la paix dont ils jouïssent de fois à autres, les déreglemens furent plus grands parmi les Pasteurs que parmi les Laïques: l'ambition produisit les jaloufies & les contestations entre eux, & rendit leur gouvernement presque tyrannique. Toutefois l'oposition continuelle des Infidèles, la discipline exacte de la pénitence, & le grand nombre de ceux qui demeuroient fermes dans la vertu, arrêtoient ces desordres, ou les corrigeoient. Mais depuis que Constantin eût acquis une pleine sûreté aux Chrétiens, & qu'il n'y eût plus que de l'honneur & de l'avantage à l'être, que de la honte & du danger à ne l'être pas, depuis que la multitude à son exemple eût embrassé le Christianisme plutôt pour l'amour de l'Empereur, que pour l'amour de JESUS-CHRIST: le monde entrant dans l'Eglise avec les pompes de la

Richesses amoïrent & gâterent les ames.

3

Ambition & cabal les dans le Clerge.

Cour, y fit entrer avec lui à découvert tous les vices des Payens. Dés-lors les superstitions se mêlèrent avec la vraie dévotion, & la corrompirent; dés-lors on brigua les dignitez Ecclesiastiques; parce qu'elles sembloient plus honorables, & environnées de plus de richesses & de plus d'éclat que les séculières. On vit dés-lors les Chrétiens se mê-

Chrétiens
se mêlent
avec les
Payens
dans les
spectacles

ler avec les Payens dans les jeux, dans les spectacles, dans les festins & dans les débauches: on en vit même quelques-uns exercer le métier infame de Comédiens: enfin la luxure, l'avarice, l'usure, la gourmandise, la vengeance ne furent gueres moins communes parmi eux que parmi les Infidèles. Les Auteurs de ce tems-là se plaignent qu'il y avoit un desir trop passionné des dignitez Ecclesiastiques dans le Clergé de l'Eglise Gallicane; Que souvent les richesses, les honneurs, la noblesse, & ce qu'il y a de déclatant aux yeux du monde, étoient

Desordres
qui se
nutrent
dans les
élections.

les qualitez les plus recommandables pour les élections; Qu'au contraire, la pauvreté & la bassesse, quoique jointes à la sainteté; étoient des sujets d'exclusion; Et qu'en ces choses-là le peuple, ce qui est fort remarquable, avoit quelquefois les sentimens plus raisonnables que le Clergé, comme on le vit dans l'élection de saint Martin. On y

Evêques
aimoient
à aller en
Cour, à
frequen-
ter des
femmes, à
prêter à
usure, à
changer
d'évêché.

remarque encore de la jalousie & de la haine dans les plus imparfaits, contre ceux qui s'étoient rendus illustres par leur mérite, & qui condamnoient leur mauvaise conduite par une pratique contraire; de l'empressement à chercher les occasions d'aller en Cour pour être connus des Empereurs, & pour gagner leurs bonnes grâces par des flateries & des soumissions indignes, un commerce trop frequent avec les femmes, & la coûtume de demeurer avec celles qui n'étoient pas leurs parentes, les prêts à usure; & le passage d'une Egli-
se

se à une autre. Pour ce dernier, les gens de bien l'ont toujours blâmé comme un adultère spirituel; au moins quand il n'y a point de très juste cause de changement. Aussi le Concile de Sardique a fait un Canon contre ce pernicieux abus; Et il dit pour convaincre d'avarice & d'ambition ceux qui délaissent ainsi leurs premières épouses, qu'ils n'en quittent jamais une plus honorable & plus riche pour une plus pauvre, & moins considérable. Le second Concile d'Arles veut que si un Evêque pour quelque cause que ce soit, (il n'en excepte aucune) quitte sa propre Eglise, on le contraigne en toute manière d'y retourner, ou qu'on l'excommunie.



XVI. L'Eglise n'avoit point de plus souverain remede pour arrêter tous ces desordres, que les Sinodes ou Conciles, dans lequel JESUS-CHRIST lui a promis l'assistance de son S. Esprit. Aussi elle en assembloit fort souvent. Dans les Gaules nous en pouvons compter une vingtaine depuis l'an 300. jusqu'au règne de Clovis. Le plus ancien de tous est le premier d'Arles qui se tint l'an trois cens quatorze. Nous dirons ci-après le sujet de sa convocation. Entre les réglemens qu'il fit, outre ceux que les Conciles précédens avoient établis, on y remarque ceux-ci; Que la Pâque sera célébrée par tout en même-tems & en même jour, & que le Pape Silvestre, suivant sa coutume, en adressera ses lettres à tous les Evêques; Que les Clercs demeureront attachez à l'Eglise où ils ont été ordonnez; Que ceux qui montent * sur le théâtre, & ceux qui conduisent les chariots de course dans les jeux publics, seront séparés de la communion, tandis qu'ils exerceront ce métier; Que l'on conseillera * aux Fidèles qui auront trouvé leurs femmes en adultère,

Les Conciles tenus dans les Gaules.

* De agitatoribus & de theatricis quando agunt, placuit eos à communionem separari
* Remarque de

490 *Etat de la Religion dans les Gaules,*

» de n'en épouser point d'autres tandis qu'elles
» vivront ; Que les filles qui se marieront avec les
» infidèles , seront séparées quelque-tems de la
» communion ; les Clercs qui exercent l'usure
» tout de même ; Que ceux qui auront accusé leurs
» freres à faux , n'y seront point reçûs jusqu'à la
» mort ; Qu'on y sera remis au même lieu où l'on
» en a été exclus ; Que l'ordination des Evêques
» se doit faire par le Metropolitain avec sept Evê-
» ques, ou s'il ne peut assembler ce nombre, qu'il
» y en ait pour le moins trois ; Que les Prêtres &
» les Diacres qui quitteront les lieux où ils ont été
» ordonnez pour desservir, & s'en iront à d'autres,
» seront déposez ; Que ceux qui ont apostasié, &
» ne se sont point souciez de se représenter à l'E-
» glise, s'ils viennent , étant à l'extrémité , de-
» mander la communion , on ne la leur accordera
» point, sinon lors qu'étant revenus en santé , ils
» auront fait des fruits d'une digne pénitence.
Nous parlerons tantôt du Concile de Cologne qui
fut en l'an trois cens quarante-six. Au second
d'Arles la faction déposa saint Paulin Evêque de
Treves, pour n'avoir pas voulu souscrire à la con-
damnation de saint Athanase. Celui de Beziers en
trois cens cinquante-six , conduit par les artifices
de Saturnin Evêque d'Arles , traita de même saint
Hilaire de Poitiers ; mais en trois cens cinquante-
huit il y en eût un (on n'en marque point le
lieu) qui condamna le formulaire de Foi dressé
par les Evêques Hosius & Potamius dans le faux
Concile de Sirmisc ; Comme le premier Concile
de Paris en l'an 362. réprouva celui que les Ariens
avoient composé dans leur Concile de Rimini ,
dans lequel ils avoient supprimé le mot qui expri-
me la consubstantialité des personnes de la Trini-
té ; Et de plus il déposa Saturnin comme hereti-
que.

que. Le premier de Valence assemblé l'an trois cens soixante-quatorze pour quelque différent qui n'est point spécifié, fit quelques Canons. Celui de Bordeaux en l'an trois cens quatre-vingt cinq, & un autre à Treves l'année suivante, furent pour l'affaire des Priscillianistes. Il en fut tenu un à Turin l'an trois cens nonante-sept, qui traita des prétentions des Evêques de Marseille, & du différent d'entre les Metropolitains d'Arles & de Vienne. Le Concile de Riez de l'an quatre cens trente-neuf, fut pour l'affaire d'Armentarius, qui avoit été ordonné pour l'Evêché d'Ambrun par deux Evêques seulement, ce qui étoit contre les saints Canons. On lui pardonna, parce qu'il s'étoit repenti de bonne heure, & avoit renoncé à cette ordination; Et par miséricorde on lui accorda que si quelque Evêque vouloit lui céder une de ses Paroisses, pourvu que ce ne fût point dans la Province d'Ambrun, il y pouroit demeurer avec le nom de Chorevêque, ou jouir de la communion étrangère, c'est-à-dire, * de celle à laquelle on admettoit ceux qui venoient des autres Eglises, sans apporter des lettres formates.

Le premier d'Orange en 441. fit quantité de beaux réglemens. Son second Canon qui parle de la chrismation, a excité une dispute fort fameuse entre les deux plus doctes hommes de nôtre Siècle; tous les sçavans en ces matieres-là ont pris parti: mais le meilleur seroit peut-être de n'en prendre point, & de reconnoître, ce qui est vrai, que les deux dernieres périodes ou membres de ce Canon, ne sont point du corps du texte; mais seulement des notes, qui ayant été mises en marge par quelque particulier, ont depuis été transportées & inserées dans le texte par les copistes. En effet il n'y en a pas un mot dans le vingt-huitième

* *Scilicet*
l'avis d
plusieurs
doctes.

Canons
remar-
quables
du Conci-
le d'O-
range.

2

492 *Etat de la Religion dans les Gaules,*
 Canon du second Concile d'Arles, qui pourtant est
 relatif à celui d'Orange; s'étant tenu onze ans
 après. On voit de très anciens manuscrits où ces
 périodes ne se trouvent point, non plus que dans
 Reginon publié naguères par le sçavant Etiene
 Baluze, ni dans Ives de Chartres, ni dans Burchard.
 Quant à ce que les Conciles d'Orange & d'Arles
 ordonnent qu'il ne seroit fait qu'une chrismation,
 le sens de ces paroles dépend de l'usage de ces
 tems-là: qui peut-être n'étoit pas le même que
 celui d'à présent, ni tel que pensent les Sco-
 lastiques, qui bien souvent ne sçachant que celui
 des derniers Siecles, voudroient à toute force tirer
 les faits du raisonnement, au lieu qu'il faut for-
 mer le raisonnement sur les faits. Le cinquième
 „ Canon confirme la sainteté inviolable des aziles;
 „ le respect des peuples, & le crédit des Evêques
 „ les avoient établis premierement par tolerance;
 „ mais ils avoient ensuite été confirmez par la loi
 „ de l'Empereur Honorius. Il porte que ceux qui
 „ se refugient dans les Eglises ne doivent point être
 „ livrez, mais défendus par la révérence, & par
 „ l'intercession du lieu. Comme il ne distingue
 „ point aucun crime, il semble n'en excepter au-
 „ cun de cette grace. Par le sixième, il veut que
 „ ceux qui croient pouvoir se saisir des cerfs de
 „ l'Eglise au lieu des leurs qui s'y sont refugiez,
 „ soient frapés de la dernière condamnation.
 „ Comme aussi tous ceux qui entreprendroient de
 „ remettre en servitude, ou dans la condition de
 „ * Coulon, ceux qui auront été affranchis dans
 „ l'Eglise, ou qu'on lui aura recommandez par
 „ testament. Par l'onzième, qu'un Evêque ne
 „ communique point avec un homme qu'il sçau-
 „ ra avoir été excommunié, sans la réconcilia-
 „ tion de l'Evêque par lequel il l'a été, afin que
 „ la

* Serfat-
 tache à
 la glebe,
 homme
 de main
 morte.

La chose soit réservée en son entier, au prochain Concile, pour juger de la justice ou injustice de l'excommunication. Par le vingt-deuxième il défend d'ordonner au Diaconat les Clercs mariez, si auparavant ils ne faisoient profession de chasteté par un ferme propos de conversion; Car ils apelloient ainsi le propos de renoncer au devoir conjugal. Par le Canon suivant il veut que ceux qui ayant été promûs à cet ordre, se trouveroient ne garder pas la continence avec leurs femmes, seroient rejettez, dégradés. Par le vingt-cinquième, que les bigames ne pouroient être promûs que jusqu'au Soudiaconat. Par le vingt-sixième, qu'il ne seroit plus ordonné de Diaconesses, & qu'on suprimeroit celles qui l'avoient été. Le vingt-septième ordonne que celles qui professoient de garder viduité, marquent leur état par un habit de veuve, dont elles prendroient la vêtue des mains de l'Evêque. On ne sçait pas en quel lieu s'assembla le Concile, qui vers l'an quatre cens quarante-quatre déposa Chelidonius, selon quelques-uns, Evêque de Besançon; mais Hilaire d'Arles y présida. Le premier de Vaison fut en quatre cens quarante-deux. On ignore l'année précise du second d'Arles, mais il se célébra peu après. Celui d'Angers en quatre cens cinquante-trois; celui de Tours en quatre cens soixante & un; Et celui de Vennes, quatre ans après, composèrent quantité de très sages réglemens pour la discipline. Celui d'Arles seul en contient cinquante-six, dont la plûpart sont les mêmes, ou en substances, ou dans les termes que ceux du Concile d'Orange, aussi croit-on qu'ils en ont été tirez. Il y en a un, c'est

E

c'est le cinquantième, dont l'observation seroit très nécessaire pour mettre fin aux animositez & aux querelles opiniâtres. C'est que l'on ne permit point à ceux qui seroient dans une cruelle haine & inimitié les uns contre les autres, de se trouver aux assemblées Ecclesiastiques, jusqu'à ce qu'ils eussent fait la paix ensemble.

Je ne sçai si l'assemblée qui se tint à Arles l'an quatre cens cinquante-cinq pour l'affaire de Faustus Abbé de Riez, doit s'appeller un Concile; mais le sujet en étoit très important. La réputation que s'étoient acquise les Moines de Lerins, leur donnoit la hardiesse de ne rendre pas à l'Evêque de Marseille l'obéissance qu'ils lui devoient. Cet Evêque, s'apelloit Theodore, il voulut conserver son autorité; Et deux autres s'étant joints avec lui, je ne sçai par quel motif, cette contestation excita beaucoup de trouble, & causa un grand scandale. De quelque part qu'il vint, treize Evêques assemblez par Ravennius d'Arles dans le Sanctuaire de son Eglise, sans autres témoins qu'eux-mêmes, ordonnerent, après avoir examiné & discuté tous les sujets de plainte, qu'ils prieroient Theodore, de ne point laisser durer ce scandale plus long-tems, mais de recevoir au plutôt la satisfaction; Et que pardonnant à Faustus Abbé de ce Monastere, (ils lui donnent la qualité de Saint) & lui remettant la faute, s'il y en avoit, il le reçût en paix avec affection & charité, & qu'il le renvoyât avec sa bonne grace en son Ile & au gouvernement de la Congrégation que Dieu lui avoit remise, qu'il ne parlât, ni ne se souvint jamais plus de choses qu'il disoit que Faustus lui avoit faites; mais qu'il lui accordât, en qualité d'ancien Abbé & d'Evêque, ses * conférences comme pieuses & nécessaires. Que néanmoins

* Colla-
siones,
Instru-
ctions,
Exhorta-
tions,

moins il ne s'attribuât aucun droit, que ce que Leonce son prédecesseur s'étoit vendiqué; sçavoir, Que les Clercs & Ministres de l'Autel n'y fussent ordonnez que par lui, ou par son ordre, ni le chrême pris d'autre que de lui; Que s'il y avoit des Neophytes, ou nouveaux convertis à la Foi, il les confirmeroit; Et que les Clercs qui vien-

Grand
avantage
accordé
aux Moines
par les
Evêques
de la se-
conde
Narbon-
noise.

droient des païs étrangers, ne seroient point reçûs à la communion, ni au ministere, sans son mandement. Du reste, que toute la multitude laïque des Moines demeureroit sous le gouvernement de l'Abbé qu'ils auroient choisi, sans que l'Evêque s'en mêlât aucunement; ni qu'il en pût faire Clerc aucun d'entr'eux, si l'Abbé ne l'en requeroit.

On ne sçait pas quel fut le motif du jugement de ces Evêques: mais il semble à plusieurs qu'ils firent une grande brèche à leur autorité, & à la sacrée Hierarchie, laissant établir un autre corps dans le corps de l'Eglise, reconnoissant des Laïques indépendans d'eux, & s'ôtant le pouvoir de choisir des sujets capables de servir au Ministere de la Religion, quand il s'en trouveroit dans les Monasteres. Et d'ailleurs si les Moines tomboient en faute, & l'Abbé avec eux, s'ils n'observoient point la règle, s'ils faisoient scandale, qui les corrigeroit? La sainteté de ces bons Moines leur sembla sans doute mériter cette grace; Et dans les tems suivans ils leur en ont accordé plusieurs autres. Mais aussi a-t-on bien reconnu dans le gouvernement Ecclesiastique comme dans le Politique, que les brèches qui se font aux loix en faveur du mérite, sont bien plus dangereuses que celles qui s'y font par l'injustice ouverte, & par la violence. Car outre que la vertu cesse d'être vertu dès qu'elle recherche ces passédroits, & que cette relaxation,

il

496 *Etat de la Religion dans les Gaules,*
si l'on peut user de ce terme, cause le relâchement, il est certain que ce qui se fait sous le prétexte du bien, a de beaucoup plus pernicieuses suites, que ce qui est reconnu mal, & blâmé de tout le monde.

Le Concile de Nicée qui se tint l'an 325. & qui est comme le principal fondement des autres Canons, a presque copié celui d'Arles touchant l'ordination des Evêques, & touchant l'excommunication. A quoi il ajoûta pour le premier point le consentement du Metropolitan & des Evêques de la Province; & pour le second, que la passion d'un petit nombre ne devoit pas empêcher que ceux qui se croiroient lézéz par l'excommunication, ne se pussent plaindre au Concile qui s'assembleroit tous les ans. Il fit aussi des réglemens contre l'insolence des Diacres, contre le Clercs qui se font ordonner par un Evêque dont ils ne sont point Clercs; contre les usuriers; touchant le jour de la célébration de la Pâque, & touchant le Baptême des Heretiques. Il y en a encore plusieurs autres que les Conciles de l'Eglise Gallicane ont souvent raportez ou présuposez. Entr'autres pour exclure du Clergé ceux qui se sont faits eunuques; contre l'ordination des Neophytes; contre la demeure des femmes avec les Prêtres; touchant les droits des Metropolitains qui doivent être réglez selon l'ancien usage; contre l'ordination de ceux qui sont coupables de quelques crimes, & qu'ils doivent être déposez; touchant la pénitence de ces crimes; touchant l'indulgence, & la règle de l'appliquer; touchant le changement d'Eglise qu'il défendoit non seulement aux Evêques, mais aussi aux Prêtres & aux Diacres.

Plusieurs
Canons du
Concile
de Nicée,
copiez de
celui
d'Arles.

„ Le

Le Pape Innocent expliquant à Victrice Evê- que de Rouën les principaux articles de la discipline Ecclesiastique, y met une partie de ceux que nous avons rapportez, & de plus qu'on ne doit point recevoir au Clergé ceux qui se sont enrôlez dans la milice après la remission de leurs pechez, c'est-à-dire, après avoir fait pénitence publique; Qu'un Clerc ne se doit point marier qu'à une fille. Il ajoûte que les Prêtres & les Diacres doivent garder la continence avec leurs femmes; Que les Moines sont encore plus obligez à cette vertu, lors qu'ils sont élevez à la Clericature, parce que cet état est plus excélerit que le premier. Que les Vierges qui se marient après avoir pris le voile, ne doivent point être reçues à pénitence, sinon après la mort de leurs maris; Qu'il ne faut point admettre dans le Clergé les Officiers du Prince, de peur qu'il ne les en retire. Le même Pape dans la lettre qu'il écrit à Exupere Evêque de Toulouse, dit que les Chrétiens peuvent encore exercer les charges de Judicature pour le criminel, & presenter des Requêtes qui concluent à la mort des coupables. On en avoit donc douté jusques-là. Il y donne aussi le catalogue des livres Canoniques tel qu'il avoit été réglé en Afrique, & que nous l'avons maintenant. Ces deux Evêques de Rouën & de Toulouse l'avoient consulté, & il louë fort le premier d'avoir eu cette modestie.

Celestin adresse ses plaintes & ses avis aux Evêques des Gaules contre ce que certains Prêtres qui n'avoient point été élevez dans l'Eglise, (par conséquent dans le Judaïsme, ou dans l'Idolâtrie) affectoient de porter un habit singulier, sçavoir, un long manteau, & une ceinture sur les reins. Il leur remontreroit sur cette nouveauté, que ce n'étoit pas l'ha-

Lettres
d'Inno-
cent, en
réponse à
celles de
Victrice
de Rouën.



Lettres
de Cele-
stin aux
Evêques
des Gau-
les,

l'habit qui les devoit distinguer des Fidèles, mais la doctrine, la conservation, & la pureté, & qu'il falloit songer à instruire le peuple, non pas à lui ébloüir les * yeux. Il les reprenoit aussi de ce qu'en Gaule on refusoit la pénitence à ceux qui la demandoient à l'article de la mort. Et il disoit qu'on avoit mal fait d'élever tout d'un coup des personnes aux ordres supérieurs, sans passer par les inférieurs, puisque nul ne peut-être Maître, s'il n'a été Disciple auparavant; Qu'on ne doit pas préférer les Etrangers à ceux qui ont bien servi dans une Eglise, ni ordonner des Evêques contre la volonté du peuple & du Clergé, ni en choisir ailleurs, lors qu'on en trouve dans l'Evêché même. On a remarqué que c'est le premier qui ait donné des avis à nos Prélats, sans être consulté; il est vrai que plusieurs Evêques des autres Sieges avoient aussi pratiqué la même chose: mais ils ne l'avoient pas fait par aucune autorité qu'ils en eussent, sçavoit été par le seul motif de charité.

* Docendi
potius,
quàm
illudendi.

Les Schis-
mes, here-
sies, &
contesta-
tions.

Herésie
des Mon-
tanistes,
Monta-
nus en est
l'Auteur,

XVII. Pour les Schismes, les heresies, & les dissensions d'entre les Evêques durant les trois premiers Siecles, nos Eglises y eurent plus de part, s'il faut ainsi dire, par les remedes qu'elles y contribuerent, que par les maux qu'elles en ressentirent. La premiere affaire de cette nature fut celle des Montanistes. Cette nouveauté s'étoit formée en Phrygie, vers la fin du second Siecle. Montanus possédé du démon pour avoir desiré l'Episcopat avec trop d'ardeur, se mit à prophetiser, à exhorter plus fortement au jeûne, à la chasteté, au Martire, & à commander ces choses par l'autorité de ses révélations; ce qui d'abord ne sembloit pas étrange en un tems où Dieu faisoit quelquefois connoître sa volonté par des voies extraordinaires. Tertulien, esprit de rigueur & d'austerité,
se

se rangea dans son parti, & le défendit puissamment. La couleur de réformation y amena plusieurs personnes des plus zélées : de sorte que lui & les siens tromperent le Pape Zephyrin, & obtinrent de lui des lettres de recommandation. Mais leur folie se voyant autorisée, n'eût point de bornes, elle alla jusqu'à dire, que Montanus étoit uni au Saint-Esprit, comme JESUS-CHRIST l'étoit avec le Verbe ; Qu'il étoit le Paraclet, & qu'il avoit droit de faire de nouvelles loix, & de prohiber ce que JESUS-CHRIST & ses Apôtres avoient permis. En vertu de cette autorité prétendue, il défendoit de passer à de secondes nocces, & de réconcilier ceux qui étoient tombez dans les grands crimes. Ces sectateurs soutenoient que leur Eglise seule étant spirituelle, avoit seule le pouvoir de les remettre, & que les Catholiques étoient encore *animaux* & imparfaits, puis qu'ils ne recevoient pas celui qui avoit la plénitude des graces & des lumieres. Cet imposteur étoit accompagné de deux femmes, Priscilla & Domitilla, qui étant possédées du même esprit que lui, prenoient des presens pour prophétiser, & inventoient plusieurs especes de dévotion pour tirer de l'argent des simples. Alors on reconnut visiblement leur manie & leurs impostures, si bien que Tertullien quitta leur parti : non toutefois pour rentrer dans la croyance orthodoxe, mais pour en forger une autre de sa tête. Les Eglises des Gaules ayant appris le trouble que ces rêveries avoient excité dans l'Afrique, en écrivirent des lettres aux Evêques de ces Provinces-là, & au Pape Zephyrin, & y joignirent celles des Martirs. Elles tenoient toutes à pacifier ces tumultes, en traitant doucement les personnes, mais condamnant les erreurs. Irénée qui pour lors étoit Prêtre de
Lyon,

Eglises
des Gau-
les s'en-
trement
d'accom-
moder ce
trouble.

500 *Etat de la Religion dans les Gaules,*
Lyon, & fut depuis successeur de Photin, en dû être le porteur. Il avoit été Disciple de saint Polycarpe, lequel l'avoit été de saint Jean l'Evangeliste: en sorte qu'on pouvoit dire qu'il avoit les lumieres & les maximes de ce grand Apôtre. Aussi l'appella-t-on par excellence le Theologien. Et certes ç'a été le plus clair flambeau de son Siecle, & le plus illustre des Prélats par la pureté de sa doctrine, & de sa conduite. Il avoit été plus heureux dans son éducation, que la plupart des autres Peres de ce siecle-là dont nous avons les écrits. Car étant passez de l'école des Philosophes à celle de l'Eglise, ils n'avoient pas entierement renoncé aux lumieres de la Philosophie; mais lui au contraire avoit premierement été nourri du lait le plus pur de la tradition Apostolique, & n'avoit lu les livres des Philosophes qu'après avoir été parfaitement éclairé de cette sainte doctrine.

Eloge de
saint Irenée.

Different
pour la
célébra-
tion de la
Pâque
contre les
Eglises
d'Asie.

Le zèle & l'autorité de ce saint Prélat s'employeroient aussi fort utilement à éteindre une grande combustion qui s'étoit allumée pour le jour de la célébration de la Pâque. L'Eglise d'Ephese & les autres d'Asie, suivant la tradition prétendue de l'Apôtre saint Jean, solemnisoient cette Fête le quatorzième de la Lune de Mars, & finissoient leurs jeûnes ce jour-là. Celle de Rome, suivant la tradition de saint Pierre & de saint Paul, la célébroit le Dimanche d'après, & étendoit ses jeûnes jusques-là. Polycarpe Evêque d'Ephese, étant venu à Rome vers l'an 167. le Pape Anicet & lui en avoient conféré ensemble; mais ils n'avoient pû s'accorder sur ce point, & toutefois s'étoient séparés en paix. Sous Victor cette question se renouvela avec plus de chaleur; Ce fut l'an cent quatre-vingt dix-huit. Toutes les Eglises du monde assemblerent des Conciles sur
cette

cette question, & presque toutes, même celle de Lyon, quoique son Evêque Irenée fut Disciple de saint Policarpe, suivirent la tradition de saint Pierre & de saint Paul. Celles d'Asie se résolurent à conserver leur coûtume. Victor irrité de ce qu'elles ne cédoient point à un si grand nombre, jugeoit qu'elles méritoient d'être séparées de la Communion universelle; Et en effet il tâcha de les en séparer, les condamnant par ses lettres, & prononçant qu'elles en étoient exclues; mais ce procédé ne plût pas à tous les Evêques, ils lui en écrivirent fortement pour le remettre dans des sentimens d'union & de paix: Entr'autres saint Irenée, qui aprouvoit bien la résolution touchant la Pâque, mais non pas touchant l'excommunication. Il lui en fit sçavoir nettement ses avis, & en écrivit à plusieurs autres Evêques: de sorte que la paix fut conservée, & ceux d'Asie avec les autres de même sentiment demeurèrent dans la communion universelle, quoique la plupart perseverassent dans leur tradition jusqu'au Concile de Nicée; dans lequel par les sollicitations de Constantin, ils reçurent la coûtume generale.

XVIII. Le Schisme de Novatien Prêtre de l'Eglise de Rome, fut de plus grande importance, & touchoit plus particulièrement les Eglises des Gaules. Avant Tertullien on ne recevoit point à la Communion, au moins dans l'Occident, ni les adulteres, ni ceux qui par lâcheté ou autrement avoient sacrifié aux Idoles. De son tems Zephyrin Evêque de Rome ordonna que l'on donnât la paix aux adulteres, ce qui excita les plaintes & les injures de cet homme trop austere & trop attaché à son sens. Plusieurs Evêques néanmoins, retinrent l'ancienne coûtume: mais

Toutes les Eglises suivent la coûtume de celle de Rome, excepté celle d'Asie.

Victor les veut séparer de la Communion, mais celles des Gaules l'en empêchent.

Schisme des Novatiens.

502 *Etat de la Religion dans les Gaules ;*
 ne s'éleverent point avec aigreur contre cet adou-
 cissement. Cependant la premiere severité contre
 ceux qui avoient sacrifié, continua de s'observer
 toujours tant que dura la persecution de Decius ;
 mais quand ce grand orage fut passé, on trouva
 à propos d'user d'indulgence, & tous les Evêques
 d'un commun consentement le résolurent ainsi
 l'an 254. Ce fut sur cela que Novatien se sépara de
 l'Eglise, condamnant cette misericorde des Evê-
 ques. Il étoit poussé à ces excès par un certain No-
 vatus Prêtre de l'Eglise de Carthage, qui se voyant
 en danger d'y être condamné pour plusieurs cri-
 mes, s'étoit retiré à Rome; Et là suivant son hu-
 meur broüillonne & maligne, il avoit porté No-
 vatien à se faire consacrer Evêque de Rome, quoi
 qu'il y en eût déjà un autre; c'étoit Corneille qui
 avoit été élu selon les formes. Novatien ne dife-
 roit du reste de l'Eglise qu'en ce seul point: en-
 core ne nioit-il pas que Dieu ne pardonnât à ceux
 qui avoient sacrifié aux Idoles, lors qu'ils en fai-
 soient pénitence: mais on lui reprochoit que c'é-
 toit leur fermer le Ciel, que de leur refuser la paix
 de l'Eglise, ce qui fait voir le sentiment qu'on
 avoit en ce tems-là touchant cette paix ou récon-
 ciliation. Comme son principal crime étoit le
 Schisme, on recevoit facilement dans l'Eglise ceux
 qui se retiroient d'avec lui, & on les y admettoit
 aux mêmes honneurs dont ils avoient jouï dans
 son parti. Ce Schisme se répandit presque par
 tout le monde, particulièrement dans l'Orient,
 où il dura long-tems. Les Evêques des Gaules
 eurent soin de l'étouffer dès le commencement.
 Marcian Evêque d'Arles l'avoit embrassé, ils écri-
 virent l'an 358. au Pape Etienne pour être apuyez
 de son autorité, afin de le déposer; Et com-
 me Etienne étant fort retenu, ne secundoit pas
 leur



*Premier
 Schisme
 en l'Eglise
 de Rome.*

*Marcian
 Evêque
 d'Arles
 étoit No-
 vatien, les
 Evêques
 des Gaules
 le veulent
 déposer.*

leur zèle assez tôt, ils s'adresserent à saint Cyprien, qui donna son avis à Etienne, qu'il devoit leur écrire pour cette déposition. On ne trouve point quel effet eût la lettre de Cyprien, ni ce qui se passa après cela dans cette affaire; mais ce mal n'éclata plus dans les Gaules, quoi qu'il y en restât quelques semences, comme on le remarque dans les Canons de nos Conciles, & dans les plaintes de quelques Papes contre la dureté de ceux qui refusoient la paix aux pénitens.

Le Schisme des Donatistes ne pénétra point dans la Gaule; mais nos Evêques furent employez à le terminer. Cecilian ayant été élu Evêque de Carthage après Mensurius l'an 306. quelques Prêtres ses ennemis, une Dame nommée Lucille, & d'autres personnes, poussées par differens interêts, conspirerent de le faire déposer sur ces deux chefs d'accusation; l'un, qu'étant Diacre du tems de Mensurius, il avoit empêché qu'on n'assistât les Confesseurs de JESUS-CHRIST qui étoient en prison; l'autre, qu'il avoit été ordonné par Felix Evêque d'Apronge qui étoit traître ou *traditeur*, c'est-à-dire, qui avoit livré les * sacrez volumes aux persecuteurs. Une grande partie des Evêques d'Afrique étoient coupables de cette même lâcheté, c'est pourquoi ils avoient résolu dans un Concile d'en étouffer la recherche. S'étant donc assemblez pour cela à Carthage, ils voulurent aussi connoître de l'affaire de Cecilian; il refusa de comparoître devant eux, parce qu'ils avoient logé chez ses ennemis: ils le déposerent par coûtumace, & nommerent en sa place Majorin domestique de Lucille. Cecilian n'obéit pas à leur sentence: ainsi l'Eglise d'Afrique fut divisée en deux. Un nommé Donat Evêque de Casenegrés en Numidie, étoit un des principaux moteurs de
tous

Schisme
des Dona-
tistes se
forme en
Afrique,

* *Traditeurs qui tradirent sans sacrez codes.*

tous ces troubles ; Ce n'est pas néanmoins de lui qu'on nomma les gens de ce parti-là Donatistes, mais d'un autre Donat qui succeda à Majorin, Comme ils virent que l'Empereur Constantin ayant vaincu Maxence témoignoit de l'affection pour Cecilian, & de l'averfion pour eux, ils lui presenterent requête, à ce qu'il lui plût faire terminer ce different par des Evêques des Gaules; lesquels ils choifissoient pour Juges, parce que n'ayant point eu de part à la dernière persecution, ils n'en avoient point eu au crime de tradition dont il s'agiffoit. L'Empereur manda à Melchiade Evêque de Rome, qu'il décidât cette affaire, & lui donna pour Coadjuteurs (il les nommoit ainsi) trois Evêques de l'Eglise Gallicane, Retice d'Autun, Materne de Cologne, & Marin d'Arles. On affembla donc un Concile à Rome l'an trois cens treize, où il se trouva quinze Evêques, outre ces trois des Gaules, qui prirent place après Melchiade avant tous les autres, parce qu'ils avoient une commission particuliere. Cecilian y fut déclaré innocent & bien ordonné, Donat excommunié, & les Evêques des deux partis conservez dans la communion, & dans leurs Sieges. Les Donatistes ne se tinrent pas pour bien jugez, & demanderent une révision de cette sentence, difant qu'elle étoit contre les loix. L'Empereur cedant à leurs importunitéz, convoqua l'année suivante un autre Concile à Arles, & ordonna que les parties s'y trouveroient. Il y vint quarante-quatre Evêques de tout l'Occident, fçavoir feize des Gaules, du nombre defquels étoient les trois qui avoient affisté au Concile de Rome; & vingt-huit de diverses Provinces. Sylvestre Evêque de Rome, y envoya les Legats, parce qu'il ne pût s'y trouver en personne, Marin Evêque d'Arles y présida. Ils pronon-

Donatistes demandent d'être jugez par les Evêques des Gaules.

Ils font condamnés à Rome par Melchiade, & par trois Evêques Gaulois.

erent en faveur de Cecilian sur tous les points dont il étoit accusé, & firent aussi plusieurs autres Canons, tant sur la discipline, desquels nous avons parlé, que sur la célèbre question du jour de la Pâque, & sur le Baptême des Heretiques. Le Concile de Nicée les suivit depuis. Ils envoyerent des lettres à Silvestre pour l'informer de ce qui s'étoit fait, & aussi afin qu'il les fit tenir dans la Sicile, & autres pais.

Demandent revision de cette sentence, laquelle est confirmée au Concile d'Arles.

L'opiniâtreté des Donatistes ne se rendit pas à ce jugement, mais en interjeta encore apel à l'Empereur; qui non moins irrité qu'étonné de voir que leur furieuse audace apelloit d'un plus grand tribunal * à un moindre, donna ordre qu'on les amenât à la suite de sa Cour, afin qu'ils y demeurassent jusqu'à la fin de leur vie. Je ne trouve point si cet ordre fut executé; mais ce parti bien loin de ployer, se changea en un Schisme formé, auquel ils ajoûterent quelques erreurs, entr'autres qu'on étoit souillé par le crime de ceux avec qui on communiquoit; par conséquent que toute l'Eglise étoit détruite par la Communion avec Cecilian, & qu'il n'y en avoit plus d'autre que la leur. Le grand Donat, ils l'apelloient ainsi, qu'ils firent Evêque de Carthage après Majorin, fortifia tellement leur parti par son éloquence & par son adresse, que de son tems on y compta jusqu'à quatre cens Evêques; mais il décrût beaucoup du tems de saint Augustin par les victoires que ce grand genie remporta sur eux, & par la sage & modérée conduite des Evêques d'Afrique: néanmoins il y en avoit encore des restes à la fin du sixième Siecle.

* *O rabie da furoris audacia! ... Nec enim judicium postulans quis Christi judicium expecto... qui re-nuentes cælesti judicium, meum pro-raverunt postulandum.*

Quand finit ce Schisme.

XIX. Constantin avoit résolu pour terminer ces contestations, d'employer les Evêques d'Orient, lors qu'il se vit obligé de tourner ses soins à

Herésie d'Arles.

éteindre un nouvel embrasement bien plus dangereux que tous les autres. Il fut excité par un Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie nommé Arius , qui avança que le Fils de Dieu n'étoit point égal au Pere , ni de même nature & essence que lui : par conséquent qu'il n'étoit point Dieu , mais créature , donc tirée du néant & muable ; Qu'à la vérité il possédoit une perfection éminente au dessus de toutes les créatures , & qu'il participoit à la Divinité d'une façon particulière ; mais qu'étant libre il avoit pû pécher ; Et que comme le Pere l'avoit fait , il en pouvoit faire plusieurs autres , & même de plus parfaits , puis qu'il pouvoit former quantité de Verbes , de discours ou de pensées. Il tiroit ces conséquences de quelques propositions que les Peres trop imbus de la Philosophie Platonicienne avoient avancées au sujet de l'herésie de Sabellius , qui avoit soutenu qu'il n'y avoit qu'une personne en Dieu ; & il les avoit poussées bien avant par les faux raisonnemens de la Logique , dans laquelle il étoit plus versé que dans la vraie Theologie. Aëtius Diacre d'Antioche , alla encore plus loin que lui pour les termes & la maniere de parler. Il avança que le Verbe étoit dissimblable au Pere , ce que les Ariens n'avoient osé dire. On nomma ses Sectateurs les Anomoëns. Il s'en trouva encore d'autres , qui sans nier , ni affirmer que le Fils de Dieu fût de la même substance que le Pere , enseignoient néanmoins qu'il étoit d'une nature semblable , & qu'il n'étoit point créé , mais engendré avant tous les Siecles , véritable Dieu d'un véritable Dieu , immuable , parfait , très sage. On nommoit ceux-ci demi-Ariens , qui selon plusieurs ne sembloient être differens de l'Eglise que dans les termes. Voilà pourquoi quelquefois les Orthodoxes n'ont point fait

Trois
 sectes
 d'Ariens ,
 sçavoir ,
 vrais
 Ariens ,
 Aëtians ,
 & demi-
 Ariens.

fait de difficulté de communiquer avec eux. Je laisse à l'Histoire Ecclesiastique à raconter les troubles que causa cette malheureuse doctrine sous l'Empire de Constantin, de Constantius, & de Valens, puis parmi les Goths & les autres Barbares, qui l'embrasserent avec le Christianisme. Elle fit assembler dans l'espace de vingt ans, neuf ou dix Conciles de toutes les Eglises du monde, ou d'une grande partie, sans en compter un nombre infini qui se tinrent dans les Provinces. Nous toucherons sommairement ce qui regarde les Eglises des Gaules.

La définition du Concile de Nicée qui fut le premier des œcumeniques, les confirma dans l'ancienne doctrine, qu'elles conserverent sans aucune alteration, ni dans le sens, ni dans les termes jusqu'à la mort de Constantin. Les auteurs de l'Arianisme s'étant néanmoins insinuez dans les bonnes grâces de cet Empereur, firent l'an 331. bannir Eustachius Evêque d'Antioche, & saint Athanase d'Alexandrie: le premier fut quelque supposition d'impureté; le second comme étant perturbateur du repos public, & empêchant la paix & la réunion. Il fut relegué dans les Gaules, & reçût comme il méritoit par Maximin Evêque de Treves, qui étoit digne de loger un tel hôte. On ne peut douter qu'il ne l'ait beaucoup assisté de son pouvoir auprès de l'Empereur Constantin le jeune qui régnoit pour lors en ces quartiers-là, à le rétablir dans son Siege, où il retourna l'an 337. Le même Saint ayant encore été chassé pour la seconde fois par la faction des Ariens avec Marcel Evêque d'Ancyre, Constans qui régnoit dans l'Occident, obligea l'an 347. son frere Constantius d'assembler un Concile des deux Empires à Sardique, ville située sur les confins de l'un & de l'autre, pour dé-

Concile
de Nicée.

Saint
Athanase
exilé en
Gaule par
les mé-
nages des
Ariens.

cider ce différent. Les Evêques des Gaules s'y trouverent, entr'autres Maximin de Treves. Le tout y ayant été examiné juridiquement, saint Athanase & Marcel furent absous, & les chefs des Ariens condamnés. Le Concile députa vers Constantius deux Evêques, (Euphratas de Cologne en étoit un) pour le prier de faire executer son jugement : Ce qu'il fit incontinent, rapellant saint Athanase, & le renvoyant avec beaucoup d'honneur dans son Eglise, parce qu'il reconnût la calomnie des Ariens qui avoient voulu diffamer Euphratas en faisant couler je ne sçai quelle femme dans sa chambre.

Constantius seul Empereur possédé par les Ariens, le persecuteur.

Concile de Sirmisch où la plupart des Evêques souffrirent à la condamnation d'Athanasé, & à une formule Arienne.

Quand cet Empereur fut Maître de l'Occident aussi bien que de l'Orient, après la mort de son frere Constans, il se laissa entierement posséder aux Ariens par les impostures des Evêques Valens & Ursacius, & résolut de changer les décisions du Concile de Nicée, & de perdre saint Athanase sur ce que ses ennemis le chargeoient de crimes d'Etat, & d'avoir voulu pousser Constans à lui faire la guerre. Ce fut alors que les Evêques Orthodoxes furent chassés de leurs Sieges, bannis & persecutez, particulièrement Liberius Evêque de Rome, & Osius de Cordouë. Ce fut alors qu'il fit assembler tant de Conciles, que le commerce des postes & voitures publiques fut presque ruiné par les Evêques, qu'il contraignoit de se rendre à ces assemblées. Il en fit tenir un entr'autres à Sirmisch l'an 357. où il voulut assister en personne. On y força la plupart des Evêques de signer la condamnation d'Athanasé, & d'approuver un des formulaires que les Ariens avoient dressé. Remarquez qu'ils en firent trois ou quatre, qui ne convenoient tous qu'en ce point, qu'ils obmettoient le mot de *Consubstantiel*, sous prétexte, disoient-

soient-ils, du trouble qu'il caufoit, & qu'il ne se trouvoit point dans l'Ecriture sainte. La violence de ces Heretiques & des ministres de l'Empereur, qui se rendoient les executeurs de leur passion, fut si grande & si terrible, qu'elle fit ployer la plûpart des Evêques Orthodoxes, même les plus genereux: Liberius qui avoit déjà souffert deux ans durant l'exil & la déposition, condamna saint Athanase, communiqua avec les Ariens, & souscrivit à une de ces formules. C'est ce que les zêlez apellerent souscrire à l'heresie, & sur quoi saint Hilaire prononça anatheme à Liberius. Osius même qui avoit présidé à tant de Conciles, qu'on l'en nommoit le Pere, après une longue résistance, après avoir étonné l'Empereur par ses fortes remontrances, ayant été amené à ce Concile, fut vaincu par la rigueur des tourmens, & par la foiblesse de son âge, & tomba dans une plus grande faute, ayant composé un formulaire en faveur des heretiques.

Même
Liberius
& le
grand
Osius.

L'Eglise Gallicane témoigna plus de vigueur en ces occasions, que ne fit aucune autre. Constantius ayant convoqué un Concile à Arles pour condamner saint Athanase, s'étoit avisé, afin d'embarasser l'affaire davantage, d'y mêler aussi celle des deux autres Evêques, Photin de Sirmisich & Marcel d'Ancyre, qui en effet étoient convaincus de quelques autres heresies. La plûpart des Evêques y cederent à la puissance séculiere, & condamnerent Athanase; mais pourtant ne violerent point la pureté de la Foi, & demeurèrent Orthodoxes, quoi qu'ils fussent injustes. Paulin de Treves fut le seul qui ne ceda point aux menaces. & s'emporta pour la défense de l'innocent: Il reçût la définition du Concile en ce qui regardoit la condamnation de Photin & de Marcel: mais ne

Vigneur
del'Eglise
Gallicane
Conciles
d'Arles,
& de
Besiers,

S. Hilaire
de Poitiers
banni.

l'approuva pas pour ce qui touchoit saint Athanasius. Aussi fut-il déposé par la faction des Heretiques. On ne mit point la foi en question dans ce Concile comme nos Evêques le demandoient ; mais bien en celui de Besiers qui se tint deux ans après. Saturnin Evêque d'Arles y ayant essayé de faire recevoir l'erreur, saint Hilaire y résista fortement avec Rodanius Evêque de Toulouse. Saturnin irrité de leur résistance, anima si fort l'Empereur qu'il les arracha de leurs Eglises, & les bannit en Phrygie.

Conciles
de Rimini, & de
Seleucie
tout à la
fois, l'an
358.

Les autres Evêques regardant le genereux exemple de ces deux-là plutôt que leur mauvais traitement, condamnerent, au fort même de la persecution, le formulaire qu'Osius avoit composé, approuvé à Sirmisch. On voit un livre que Phœbadius Evêque d'Agen écrivit pour le combattre. Le parti de la verité étant destitué de ses plus hardis défenseurs qu'on avoit ainsi releguez, Constantius voulut assembler un Concile general pour l'opprimer tout-à-fait ; Et cette assemblée étant très difficile à faire à cause de la grande distance des dernieres Provinces de l'Orient & de l'Occident, il en fit tenir deux dans la même année 359. une à Rimini, & l'autre à Seleucie, commandant à tous les Evêques de s'y rendre. Il donna ordre à ses Officiers de les défrayer ; mais au Préfet Taurus qui assistoit de sa part à celui de Rimini, de ne les en point laisser sortir qu'ils n'eussent satisfait à sa volonté, & même d'en bannir jusqu'à quinze de ceux qui résisteroient trop fort. Les Evêques des Gaules s'y défendirent d'abord assez courageusement ; mais enfin étant troublez par le mauvais succès qu'eurent leurs Légats auprès de l'Empereur, lassés par la longueur de cet éloignement, & pressés par les poursuites du Préfet,

fet, ils commencerent à se relâcher, premièrement un à un, puis par troupes enfin tous donnerent les mains, excepté vingt, dont les plus fermes étoient Phœbadius d'Agen, & Servais de Tongres. Encore cette petite bande se laissa-t-elle après fléchir par les prieres de Taurus, par les miseres des Evêques qui souffroient beaucoup depuis six mois dans cette espece de captivité, & par l'amour de la paix, laquelle paroissoit impossible, si le plus petit nombre ne cedoit au plus grand: Ils reçurent donc un formulaire, qui à proprement parler, n'étoit pas Arien; mais qui n'excluoit pas l'erreur d'Arius comme il l'eût falu, quoique pour l'exclure ils le condamnaissent lui & sa doctrine, & qu'ils définissent que le Verbe n'avoit point de commencement. Mais l'Evêque Valens usant de ses artifices ordinaires, y ajoûta subtilement, *Que le Verbe n'étoit point créature comme les autres créatures.* Ces paroles captieuses détruisoient leur décision: mais ils ne s'en aperçurent pas d'abord, & les laisserent passer.

L'Eglise Gallicane eût aussi quelque part au Concile de Seleucie, puisque saint Hilaire s'y rendit du lieu de son exil, quoi qu'il n'y fût pas mandé, & qu'il apuyât le parti de ceux qu'on apelloit demi-Ariens, mais qu'il estimoit Orthodoxes, Les vrais Ariens s'y étant trouvez les plus foibles en nombre, n'y eurent aucun avantage: néanmoins ils tâcherent encore dans celui de Constantinople d'introduire leur erreur. Mais Hilaire ne manqua pas de s'y trouver comme à un jour de bataille pour leur tenir tête: de sorte que pour s'en défaire, ils furent obligez de le renvoyer dans son Evêché. Si-tôt qu'il fut de retour dans les Gaules, il travailla avec une si sage modération auprès des autres Evêques, qu'il ramena ceux

Relâchement des Prélats Gaulois, qui par crainte s'acquiescèrent à une formule presque Arienne.

S. Hilaire combat fortement pour la vérité au Concile de Seleucie, puis en celui de Constantinople.

Renvoyé
dans les
Gaules,
ramène
les Prêtres
qui s'é-
toient
devoiez.
* 381.

Sa mort
& son
éloge.

Evêques
des Gaules
au Concile
d'Aqui-
lée.

qui avoient été trompez par le Concile de Rimini, & fit confirmer la Foi ancienne, & rétablir le mot de *Consubstantiel* par plusieurs Conciles, entr'autres par celui de Paris. On voit la lettre que les Evêques en écrivirent à ceux d'Orient, où ils reconnoissent la faute qu'on avoit faite à Rimini d'y obmettre le mot * *d'essence*, & déclarent qu'ils ont déposé Saturnin d'Arles qui résistoit à leurs ordonnances. Paterne Evêque de Perigueux fut pareillement condamné pour le même sujet : mais cette sentence ne se pût executer qu'après la mort de Constantius. Hilaire étendit aussi ses soins jusqu'en Italie, & tâcha de faire déposer Auxence Evêque de Milan, comme coupable de cette heresie. Il offrit de l'en convaincre devant l'Empereur Valentinian, Prince fort zélé pour la Foi : mais Auxence meilleur courtisan que lui éluda ses efforts en se soumettant à recevoir tout ce qu'il plairoit à l'Empereur : lequel étant trompé par ses souplesses, refusa audience à S. Hilaire, croyant que ce n'étoit qu'un vain desir de disputer qui le pouffoit à défier l'autre. Ce grand homme mourût peu de tems après à Poitiers, estimé le plus celebre Docteur de l'Eglise Latine, depuis saint Cyprien jusqu'à son tems, le Maître & la lumiere de l'Eglise Gallicane, & l'invincible défenseur de la Divinité du Verbe Eternel.

Depuis sa mort nos Eglises secoururent encore celles d'Italie, envoyant des Legats au Concile d'Aquilée, qui fut tenu l'an 380. contre deux Evêques Ariens. Nous lisons leurs avis dans les Actes qui nous en restent, & la lettre de remerciement que saint Ambroise leur écrivit au nom de cette assemblée. Depuis ce tems-là les Gaules ne furent plus tourmentées de l'A-
ria-

rianisme, hormis dans les Provinces qu'y posséderent les Goths & les Bourguignons.

XX. Surius nous a donné les actes d'un prétendu Concile de Cologne, dans lesquels on voit qu'Euphratas, dont nous avons parlé, Evêque de cette ville-là, y fut condamné & déposé par le jugement de quatorze Evêques. Il paroît dans leurs opinions qu'il étoit convaincu d'avoir péché contre le Saint-Esprit, en niant que JESUS-CHRIST fût Dieu; mais quoique ces actes ressentent assez l'antiquité, toutefois Severe Sulpice, ni aucun autre n'en ayant parlé, saint Jérôme y contredisant ouvertement en ce qu'il écrit contre Vigilantius, que la Gaule n'avoit point encore engendré de monstre, & cet Euphratas ayant agi auparavant avec beaucoup de chaleur pour la croyance Orthodoxe, quelques-uns ont soupçonné que ce Concile fut tenu par des Ariens ses grands ennemis, qui comme vous l'avez vû, l'avoient voulu perdre par une calomnie; Et qu'après on y avoit aposé les noms des Evêques célèbres de ce tems-là. Mais si les Ariens le vouloient flétrir, pourquoi l'auroient-ils accusé d'avoir nié la Divinité de JESUS-CHRIST? N'étoit-ce pas leur croyance? & se fussent-ils condamnés eux-mêmes avec tant de chaleur? Il y a donc quelque apparence qu'il avoit ployé ou changé d'opinion, comme fit Osius dans la même cause, & depuis Hyginus dans l'affaire de Priscillian dont nous allons parler.

Il s'éleva un peu avant l'an 380. une autre heresie en Espagne, ou plutôt un ramas de grossières, & vilaines rêveries, & d'abominables impuretez. Le fond en étoit le même que celui des Manichéens, & les principales erreurs; *Qu'il y a deux Principes ou Etres souverains,*

Y v

Dieu

prétendu
heresie
d'Euphratas Evêque de Cologne.

Heresie
des Gnostiques ou Priscillianistes, prend racine en Espagne.

514 *Etat de la Religion dans les Gaules,*
 Dieu & le diable; Dieu tout esprit, & lumiere, & l'origine des esprits & de la Divinité; le diable Prince des ténèbres, auteur de la chair & des œuvres charnelles; Que nos ames sont de même substance que Dieu; Que le desordre étoit arrivé par le mélange de la lumiere & des tenebres, & que JESUS-CHRIST étoit venu au monde pour les démêler. Ils ajoûtoient à ces erreurs. Que Dieu descend en terre par divers Cieux pour s'exercer dans ce mélange du diable, & que chaque partie du corps est soumise à un signe du ciel. Ils défendoient aussi l'usage de la chair comme les Manichéens, & séparaient les personnes mariées sans prendre le consentement des parties. Leur grande maxime étoit de ne découvrir jamais leur secret, de jurer & de se parjurer pour le tenir caché. Cette vilanie fut apportée d'Egypte en Espagne: Priscillian n'en fut pas le premier Auteur, mais le chef le plus considérable; ses richesses, son éloquence, ses bonnes qualités morales, & sa belle apparence de piété, de sobriété & de modestie, lui gagnèrent grand nombre de personnes, particulièrement du sexe le plus foible, que la curiosité & l'inconstance rendent toujours avide & susceptible de nouveauté. Il y eût même deux Evêques, Instance & Salvian, qui entrèrent dans ce parti. Le premier qui s'aperçût qu'ils épandoient ce venin, fut Hyginus de Cordouë, il en donna avis à Idace d'Emerita; mais peu après il s'accommoda avec eux, & les reçût en la communion. Cet Idace ne s'étant pas bien pris à les ramener, & harcelant mal à propos Instance & ses compagnons, alluma l'incendie davantage, au lieu de l'éteindre. Après plusieurs & mémorables disputes entre les deux partis, les Evêques trouverent bon d'assembler un Concile à Saragosse l'an, 380. Il s'y en trouva quelques-uns de ceux d'Aquitaine, entre autres Delphinus de Pourdeaux;

Quel étoit
Priscil-
lian.

Idace &
Idace
Evêques,
poursui-
vent leur
condam-
nation.

deaux ; mais les Héretiques n'y osèrent comparoître. On ne laissa pas de proceder contr'eux ; les Evêques Instance & Salvian , & les Laïques Priscillian & le Rheteur Elpidius y furent condamnés. On donna charge à Ithace Evêque d'Os-sonuba dans le païs qu'on nomme aujourd'hui les Algarbes , de faire publier par tout ce décret , & de mettre Higinus hors de la communion. Mais cependant Instance & Salvian bien loin de se tenir pour condamnés , ordonnerent Priscillian Evêque d'Avila. Ce fut alors qu'Idace & Ithace les poursuivirent plus fort , & y employèrent la force & l'autorité des Juges séculiers ; qui donnerent des Arrêts pour chasser tous les Sectaires , non seulement des Eglises & des villes , mais de toutes les Provinces. Instance , Salvian & Priscillian ayant ainsi la chasse , s'en allerent à Rome rechercher la protection de Damase. En passant par l'Aquitaine ils y répandirent leur zizanie , & pervertirent le peuple d'Eaulse qui étoit fort dévot. Delphinus les repoussa du Bourdelois ; mais ils s'arrêterent quelque-tems dans une terre d'Euchrocia femme du Rheteur Elpidius , où ils enchanterent cette malheureuse de leurs rêveries avec sa fille Procula , & quelques esprits foibles. De-là étant suivis d'un troupeau de femmes , & ils continuerent leur chemin en Italie ; mais le Pape Damase ne voulut pas seulement leur permettre l'entrée de Rome , ni saint Ambroise celle de Milan. Rebutez par ces deux grands Prélats, ils achetèrent à force d'argent la faveur de Macedonius Grand Maître des offices , & par son moyen obtinrent des lettres de l'Empereur Gratian pour être rétablis dans leurs Eglises , en vertu desquelles ils s'y allerent remettre ; Et de plus ils impétrèrent que la connoissance de l'affaire fut ôtée au Préfet des Gaules , &

Prononcée par le Concile de Sarra-gosse.

Idace employe contr'eux l'autorité des Juges séculiers.

Salvian & Priscillian ont recours à Rome, en sont rebutez par le Pape.

516 *Etat de la Religion dans les Gaules,*
 déferée au Vicaire des Espagnes. Or comme à leur
 tour ils poursuivoient chaudement Idace qui s'é-
 toit retiré à Treves, & qu'ils cherchoient le moyen
 de le prendre & de le ramener par force en Espagne
 pour lui faire son procès, le bruit vint que le Ti-
 ran Maximus se préparoit à passer la mer. Idace
 se résolut de l'attendre; Et si-tôt qu'il fut entré
 victorieux à Treves, il s'adressa à lui pour avoir
 justice. Alors l'affaire reprit sa premiere face,
 Maximus ordonna au Préfet des Gaules, & au Vi-
 caire des Espagnes d'amener au Concile de Bour-
 deaux tous ceux qui seroient infectez de ces er-
 reurs. On y en mena donc plusieurs de gré ou de
 force. Instance fut déposée, Priscillian, malheu-
 reusement pour lui, en apella au nouvel Empe-
 reur, & le Concile eût si peu de fermeté, qu'il
 défera à son apel. Idace & Ithace suivirent les cri-
 minels à la Cour, & n'oubliant aucun moyen
 honnête, ni deshonnête, presserent si fort Maxi-
 mus, qu'il résolut d'en déferer le jugement à la
 Justice séculiere. Cette résolution fut un peu dif-
 ferée par les avis de saint Martin, qui étoit ve-
 nu à Treves pour quelques autres affaires, mais
 si-tôt qu'il en fut sorti, les Evêques Magius &
 Rufus porterent Maximus à l'exécuter. La con-
 noissance de ce crime de Religion fut donc com-
 mise à des Juges séculiers, & Idace poursuivant
 toujours la condamnation de ces malheureux, ne
 se retira point qu'il ne la vît assurée. Les princi-
 paux qui étoient Priscillian chef de la secte, Mi-
 tronjan homme d'érudition & Poëte, Euchrocia
 femme du Rheteur Elpidius qui étoit mort peu
 auparavant, Azarin & Aurele eurent la tête tran-
 chée, & les autres furent releguez en divers lieux.
 Ces supplices inufilez dans l'Eglise Chrétien-
 ne, envenimerent la playe au lieu de la guerir:
 ceux

Sont
 amenez
 au Concile
 de Bour-
 deaux, en
 apellent
 devant
 l'Empe-
 reur.

Des Evê-
 ques Ida-
 ce, &c.
 les y font
 condam-
 ner à
 mort.

Ceux qui avoient honoré Priscillian comme un Prophete durant sa vie, l'honorèrent après sa mort, comme un Martir, & le parti sembla juste contre lequel il y avoit un Tiran & des persecuteurs. Car on pouvoit appeller Maximus qui avoit usurpé l'Empire, un Tiran, & Idace & ses compagnons des persecuteurs, puis qu'ils suivoient les mouvemens d'une fureur déreglée, plutôt que d'une conduite chrétienne. Leur méchanceté parût plus clairement, lors qu'on vit qu'ils avoient poussé Maximus à étendre cette recherche sur tous les Priscillianistes d'Espagne, & qu'ils vouloient faire passer pour tels, non pas seulement ceux qui l'étoient en effet, mais quantité des plus gens de bien, car ils ne jugeoient pas les Heretiques par la doctrine, mais par le visage pâle & abatu : de sorte qu'ils en jetterent des soupçons sur saint Martin même. Que de plus on sçût qu'ils avoient tramé ce filet, pour y enveloper les Officiers de Gratian, & tous ceux qui étoient en réputation d'avoir de grandes richesses, afin d'assouvir & la vengeance & l'avarice de Maximus. Cependant cette poursuite faite par devant des Juges séculiers, par des voies deshonnêtes & violentes, & tendant à verser le sang, par consequent contraire aux règles de l'Eglise, choqua extrêmement les autres Evêques. Ils ne vouloient plus communiquer avec des gens qui avoient les mains sanglantes. L'Evêque Theognoste se sépara aussi-tôt de la communion d'Idace, & de ses complices, & prononça ouvertement sentence de condamnation contr'eux. Idace fut déposé, & Nardace, (je croi qu'il faut lire Idace,) se déposa lui-même ; mais incontinent après il tâcha de se rétablir, & ceux de son parti rémuèrent ciel & terre pour faire approuver leur procedé par un Concile ;

Et

Ces Evêques sanguinaires sont en horreur aux autres Evêques qui les excommunient.

S. Martin
va à Tre-
ves trou-
ver l'Em-
pereur
Maximus
pour em-
pêcher
leur réta-
blissement

Et pour cet effet ils porterent Maximus à convoquer plusieurs Evêques (des Provinces Beligues, comme je croi) dans la ville de Treves. Or saint Martin averti de ce nouveau dessein, & qu'ils avoient envie de faire continuer cette injuste & cruelle recherche, revint en diligence trouver Maximus pour l'en détourner, & aussi pour lui demander la grace de quelques Officiers de Gratian qui étoient destinez au suplice. Quand les Evêques Courtisans scûrent qu'il aprochoit de Treves ils obligerent Maximus d'envoyer au devant pour lui défendre de passer outre, s'il ne vouloit venir *avec la paix des Prélats* qui étoient assemblez là, c'est-à-dire, communiquer avec eux. Il éluda sagement cet ordre en répondant qu'il y venoit avec la paix de J E S U S - C H R I S T. Arrivé le soir, il alla faire ses oraisons dans l'Eglise, & le lendemain matin il entra dans le Palais Imperial pour faire sa priere à l'Empereur. Il sâchoit fort à ce Prince avare de relâcher les confiscations dont il se fût enrichi par le suplice des Priscillianistes. D'autre côté ces Evêques Courtisans étoient en grande allarme, que saint Martin ne leur refusât la communion: tellement qu'ils firent en sorte que Maximus résolut de ne lui accorder rien de tout ce qu'il demandoit, sinon à condition de communiquer avec eux. Maximus l'envoie donc querir, le flâte, tâche de le persuader, le Saint ne se laisse point fléchir par ses raisons, ni par ses caresses, l'Empereur ne pouvant rien gagner sur lui, s'emporte de colere, le quitte-là brusquement, & aussi-tôt donne ordre qu'on expédie les condamnez pour lesquels il avoit intercedé. Le Saint en ayant eu avis est vivement touché de compassion, il rentre vite dans le Palais, quoi qu'il fût nuit, & promet à l'Empereur de commu-

Par quels
artifices
ils oblige-
rent saint
Martin de
commu-
niquer
avec eux.

niquer avec ces Evêques. Moyennant cette condition, il obtint la vie de ces malheureux, & le lendemain il assista à la consécration de Felix Evêque de Treves; mais ce fut sans y souscrire, comme on le desiroit de lui. A peine cette cérémonie étoit achevée, qu'un secret remords lui toucha le cœur, & lui dit, qu'il n'étoit pas permis de faire le moindre mal pour procurer le plus grand bien du monde. Il se retira tout triste de ce lieu contagieux; Et comme il pensoit plus fort à ce qu'il avoit fait, Dieu lui révéla par un Ange que sa douleur étoit juste: de sorte qu'il en fit pénitence, & que pendant seize ans qu'il vécut, il ne se trouva plus à aucun Concile.

XXI. Sur la fin de ce trouble commencerent les contestations de nos Eglises touchant la Primatie, ou Primauté. Proculus Evêque de Marseille prétendoit avoir droit de Metropolitain dans la seconde Narbonnoise, parce qu'il avoit ordonné les Evêques de cette Province, & que leurs Eglises avoient été de ses Paroisses. Eux au contraire soutenoient qu'étant d'une autre Province, il ne devoit pas les ordonner. Quant à ceux d'Arles & de Vienne, ils dispuoient entr'eux touchant la Primatie sur la Province Viennoise. Le premier se pouvoit fonder sur ce que Vienne avoit toujours été Metropole, & même la premiere capitale de la Gaule, quand les Romains n'y avoient encore conquis que ces pais-là, & sur ce qu'elle avoit reçu la Foi la premiere par les prédications de saint Crescent. Je ne sçai quelles raisons l'autre avoit de vouloir prendre le dessus, si ce n'est peut-être que l'Empereur Constantin, l'avoit relevée par quelques prérogatives, & lui avoit donné le nom de Constantine, à cause qu'elle avoit été honorée de la naissance de son fils de même nom que lui.

Pour

Contesta-
tions en-
tre les
Eglises de
Marseille
d'Arles &
de Vienne.

Reg'e-
ment du
Concile
de Turin.

Patrocle
d'Arles
en apella
à Rome.

* Il se
trompoit.

Zosime
lui ajuge
la pri-
mauté sur
les deux
Narbon-
noises.

Pour juger donc ces deux differends , on assem-
bla à Turin les Evêques les plus proches , & les
plus desintereffez. Ils déciderent que *Proculus con-
serveroit son droit sa vie durant pour sa personne; mais
qu'il ne passeroit point à ses successeurs.* Et pour ceux
d'Arles & de Vienne il fut dit, *Que celui des deux qui
prouveroit que sa ville étoit Metropole, auroit l'hon-
neur de la primauté sur toute la Province, & le pouvoir
des ordinations; & que cependant chacun prendroit
soin des Eglises les plus proches de sa ville; Que les or-
dinations qui avoient été faites contre les formes vali-
deroient, mais qu'à l'avenir on n'en feroit plus de sem-
blables.* Patrocle d'Arles ne voulut pas s'en tenir à
ce jugement. Il s'étoit intrus dans cet Evêché par
l'apui des puissances temporelles, après que sa fa-
ction en avoit injustement chassé l'Evêque légiti-
me qui se nommoit Heros. Il semble pourtant qu'il
fut quelques années sans reprendre ce procès, jus-
qu'au Pontificat du Pape Zozime; duquel nous
avons des lettres aux Evêques des Gaules, ordon-
nant qu'aucun des Ecclesiastiques de ces Provinces-
là allant à Rome, ne seroit reçu à la communion
de cette Eglise, s'il n'avoit des Formates de Patro-
cles; C'étoit des lettres conçûes en certaine forme,
qui rendoient témoignage de la vie, de la doctrine,
& de la qualité du porteur; Et qu'en considéra-
tion de Trophime qui avoit été envoyé de Rome
à Arles, & dont * il présuposoit que toutes les
Eglises des Gaules avoient reçu la Foi, il joui-
roit du droit de Metropolitain, selon l'ancien usa-
ge (car il l'apelloit ainsi) dans la Viennoise &
dans les deux Narbonnoises, & retiendrait la ju-
risdiction qu'il avoit eüe sur les autres Eglises,
quoi qu'elles fussent hors de ses Paroisses. Il vou-
loit tellement persuader ce droit des Evêques
d'Arles, qu'il dit dans une lettre à ceux de la Vien-
noise

noïse & de la Narbonnoïse II. que l'autorité même du Siege Apostoliquen'étoit pas assez grande pour le changer. Il tâcha aussi de réprimer & de destituer Proculus Evêque de Marseille, qui maintenoit ce que le Concile de Turin lui avoit accordé, & de déposer Rufus & Pientius que cet Evêque avoit ordonné; Et il menaça rudement Hilaire Evêque de Narbonne, qui défendoit les droits de sa Metropole contre celui d'Arles, mais on ne voit pas que ces ordonnances aient eu aucun effet. Car Proculus demeura dans son Siege, nonobstant sa déposition, & Pientius tout de même dans le sien, ayant été reconnu Evêque par Celestin, arriere successeur de Zosime.

A l'égard du principal point, le Pape Boniface vers l'an 419. cassa une Ordination que Patrocle avoit faite, selon l'ordonnance de Zosime, dans la premiere Narbonnoïse, comme étant contraire aux Canons établis par le Saint Concile de Nicée. Chaque Province, selon ces règles, devoit être soumise à un Metropolitan; mais il n'en pouvoit pas gouverner deux, & Zosime en avoit mis quatre sous celui d'Arles, Celestin qui succeda à Boniface, confirma cette sentence l'an 428. & ordonna qu'un Metropolitan seroit content d'une Province. Enfin il arriva qu'Hilaire Evêque d'Arles ayant entrepris sur le fondement des vieilles prétentions, beaucoup de choses hors de sa Province, & entr'autres de déposer Chelidonius qui n'en étoit pas, parce qu'il avoit épousé une veuve avant son ordination, & présidé à des jugemens de mort; le déposé porta sa plainte à Rome, où pour lors Leon I. tenoit le Siege, & Hilaire crût qu'il y devoit aller pour soutenir sa sentence. C'étoit un Prélat d'éminente vertu; mais soit qu'au fond il eût droit ou non, la liberté que sa bonne

Ce que firent Celestin & Boniface en cette affaire.

522 *État de la Religion dans les Gaules,*
 conscience , & le mépris des choses du monde lui
 avoient acquise , n'agréa pas en cette Cour-là , il
 parla trop hardiment contre sa domination, & las-
 sé de la longueur de ses procédures , il se retira
 avant la fin du jugement. Sa maniere d'agir ayant
 paru trop présomptueuse à Leon , il écouta les
 parties , & non seulement cassa ce qu'il avoit or-
 donné touchant Chelidonius ; mais le condamna
 lui-même sur divers chefs d'attentat , & le priva
 de tous ses droits , horsmis de la dignité Episco-
 pale , qu'il lui laissa par compassion ; Si bien qu'il
 rendit l'autorité sur la Province Viennoise à Vien-
 ne même , comme à la Metropole. Il dit dans ses
 lettres , qu'il le fait suivant les anciennes règles ;
 Et il assure pour excuser Zosime , que ce Pape
 n'avoit attribué ce droit à Patrocle, que par un pri-
 vilège personnel. Il faut croire qu'il n'avoit pas
 vû les lettres de Zosime, car elles parlent tout au-
 trement. L'Empereur Valentinian III. confirma
 la sentence de Leon par un Edit exprés , traitant
 Hilaire d'audacieux & de violent : & de plus il or-
 donna que les mandemens du Siege Apostolique
 seroient reçûs des autres Evêques , & eux obli-
 gez d'aller à Rome , lors qu'ils y seroient apellez
 en jugement. Il assure que ce droit avoit déjà été
 attribué à ce Siege par ses peres , & il en fonde la
 primauté sur trois chefs qui sont , le Siege de saint
 Pierre , la dignité de la ville , & les ordonnances
 du Concile. Après la mort d'Hilaire , Ravennius
 son successeur sçachant mieux que lui , ménager
 les bonnes grâces de Leon , lui demanda le réta-
 blissement des droits de son Eglise conformément
 à l'ordonnance de Zosime, les autres Evêques qui
 avoient été distraits de sa juridiction, se joignant
 avec lui pour cette requête. L'Evêque de Vien-
 ne avoit pris les devans ; mais Leon sans avoir
 égard

Ce que
 fit le Pape
 Leon con-
 tre Hilaire
 d'Arles.

Égard à autre chose qu'à la justice, confirma l'ordonnance du Concile de Turin, attribuant à Vienne les quatre Eglises voisines, Valence, Tarentaise, Geneve, & Grenoble, & laissant le reste à Arles. Depuis ce tems, Leon & ses successeurs ont témoigné une affection particulière aux Evêques d'Arles; ils leur adressoient leurs lettres pour les faire voir aux autres Eglises des Gaules, & de plus ils leur commirent leur Vicariat dans ces Provinces en certaines choses.

Il est remarquable que lorsque Leon ôta les droits de Metropolitain à Hilaire d'Arles, il s'excusa de se les vouloir attribuer, comme d'une calomnie que cet Evêque eût pû avancer pour soulever les autres contre les ordonnances, & protesta qu'il n'avoit dessein que d'empêcher les nouveutez, & d'affermir davantage les droits de chacune des Eglises. Le Pape Hilarius son successeur, avouë en termes exprés, que c'étoit le seul but de la loi de l'Empereur, & l'unique prétention du Saint Siege.

XXII. Pendant ces contestations, il se forma un monstre, je veux dire, un Heresiarque dans la Gaule, qui n'en avoit jamais produit aucun. C'étoit Vigilantius natif du pais de Cominges, & Curé dans l'Evêché de Barcelonne, comme l'a écrit Gennadius. Cet homme entr'autres choses trouvoit à redire à la continence des Clercs, à l'Etat Monastique, à la renonciation que les Moines faisoient à tous les biens du monde, à l'honneur qu'on rendoit aux Martirs & à leurs Reliques, & aux aumônes qu'on envoyoit en Jerusalem; car la dévotion pour ces lieux saints avoit commencé dès ce tems-là. Il sema ses opinions dans la Gaule Aquitanique, après l'an trois cens quatre-vingt dix: mais elles n'y germerent pas, ou furent

Herésie
de Vigilantius,
natif de Cominges.

524 *Etat de la Religion dans les Gaules ;*

furent aussi-tôt étouffées , de sorte qu'elles seroient inconnuës , n'étoit le livre que saint Jérôme fit pour les combattre.

Herésie
des Pelagiens.

Ses trois
principaux
points.

L'Herésie des Pelagiens , qui commença à lever la tête peu d'années après , ne fut pas étouffée de même : elle jetta de très profondes racines, & s'étendit bien loin dans les païs & dans la suite des tems. Voici les trois points capitaux de cette herésie : 1. *Qu'il n'y a point de peché originel.* 2. *Qu'un homme qui a reçu de Dieu la connoissance & la lumiere , peut acquerir son amour , & se porter à bien faire par les seules forces du franc arbitre , sans avoir besoin d'un nouveau secours d'en haut.* 3. *Que la grace de JESUS-CHRIST est donnée selon les mérites & les bonnes dispositions qui l'ont précédée.* Cette troisième proposition eût parmi eux autant de sens qu'en avoit le nom de grace ; tantôt ils la prenoient pour la rémission des pechez , tantôt pour la perfection de l'amour de la justice , tantôt pour la délivrance des tentations , quelquefois pour la prédication de l'Evangile , souvent pour la lumiere interieure , une autrefois pour la foi parfaite & la connoissance de JESUS-CHRIST , pour son exemple & pour les Sacremens.

Deux
Moines ,
Celestius
& Pelagius , en
sont les
Auteurs.

Cette orgueilleuse doctrine eût pour trompettes deux Moines , Pelagius & Celestius , le premier plus adroit , plus retenu & plus poli , le second plus vif & plus entreprenant , tous deux pourvus de beaucoup d'esprit , de doctrine & d'éloquence. Ils avoient été nourris , & comme je croi , étoient nez dans les Isles Britanniques , soit en Angleterre , soit en Ecoffe , ou dans les Isles Hebrides , ou dans l'Hibernie , qu'on a nommée autrefois la Grande Ecoffe. Ils étoient tombez dans ces erreurs , en voulant comprendre & expliquer par les principes de la Philosophie & selon le sent

com-

commun, les raisons & la justice de la conduite de Dieu sur les créatures raisonnables. Ils croyoient qu'aucun ne pouvoit être injuste & coupable que par le mal qu'il avoit fait en le pouvant éviter ; Et de ce principe ils concluient, qu'un enfant qui sort du ventre de sa mere ne pouvoit pas être criminel : & partant que la nature telle qu'elle est dans les hommes, étoit droite & exempte de corruption ; donc en état d'accomplir tous les devoirs que Dieu demande d'elle. Et comme ils voyoient bien qu'on leur objecteroit qu'elle ne possédoit pas l'amour de la justice, qui est la source de toutes les vertus chrétiennes, ils soutenoient qu'elle la pouvoit acquerir d'elle-même. Mais parce que c'étoit une proposition fort odieuse de soutenir qu'un homme pût se donner un bien qu'il n'avoit pas reçu de Dieu, & qui est le plus grand de tous les biens, ils se contenterent de dire qu'il le pouvoit mériter s'il usoit comme il devoit de ceux qu'il avoit reçûs. D'abord ils ne proposoient ces maximes qu'à ceux qu'ils en trouvoient susceptibles, ou les debitoient sous des termes couverts & ambigus, ou comme le sentiment des autres, ou par forme de questions douteuses. On ne sçait s'ils commencerent à dogmatizer dans les Isles Britaniques : mais ils passerent de là dans la Gaule. Il ne faut pas dire que ce fût avec le Tiran Constantin, au moins si le Pelage dont parle saint Chrysostome en son Epître à Olympias, est celui dont nous parlons : car cette Epître est de l'an quatre cens six ou sept, & ce Tiran ne descendit en Gaule qu'en 408. Il se peut bien faire néanmoins que Pelage eût connu Constans fils de Constantin dans le Monastere, & que sçachant qu'il avoit quitté le froc, & qu'il étoit destiné successeur à l'Empire, il vint le trouver à Arles,

&

Les inductions qu'ils tiroient de leurs principes.

Passent en Gaule.

& que sous sa protection il dogmatiza plus librement dans la Narbonnoise. Il est certain qu'en l'an 409. Constantin ayant fait paix avec Honorius, Pelage passa en Italie, où il trouva Rufin qui le confirma dans ses mauvais sentimens. Il demeura deux ans entiers à Rome, & en sortit dix mois avant qu'elle fut saccagée par Alaric, pour aller en Sicile, & de là en Afrique; Où ayant vû saint Augustin en passant, il se retira en Orient; mais son compagnon Celestius demeura, comme je croi, en Afrique. Les plus vigilans d'entre les Pasteurs découvrirent bien-tôt ces loups cachés sous des peaux de brebis. Celestius fut premierement condamné par l'Eglise de Carthage, où il avoit voulu debiter ses mauvaises denrées, l'an quatre cens douze, puis par les Conciles de Carthage & de Milevis l'an quatre cens seize. Cependant Pelage croyoit être à couvert en Palestine sous la protection de Jean Evêque de Jerusalem, qui soustenoit aussi les Origenistes, dont la doctrine avoit beaucoup de rapport avec la sienne. Mais Heros Evêque d'Arles, & Lazare d'Aix, ayant éventé les méchans dogmes que lui & Celestius avoient semés dans la Gaule, se rendirent leurs parties, & envoyerent les chefs de cette accusation aux Prélats de la Palestine. On assemblea pour ce sujet un Concile à Diospolis l'an quatre cens quinze: mais les deux accusateurs ne pûrent s'y trouver, Lazare ayant été arrêté en chemin par une maladie, & son confrere par la nécessité de l'assister. Ainsi Pelage se justifia aisément, donnant un sens Catholique à quelques-unes de ses propositions, & desavoiant & condamnant les autres, spécialement ces trois que nous avons rapportées. Le Pape Innocent mieux informé que ces Evêques, des ruses de Pelage, le condamna avec
ses

Puis Pelage
passa en
Italie, Celestius en
Afrique.

Pelage se
justifie au
Concile
de Diospolis.

ses erreurs l'an quatre cens dix-sept. Depuis Zosime ayant été trompé par les feintes soumissions de ce Moine & de Celestius son compagnon, prit en quelque façon leur défense contre Heros & Lazare, & blâma les Evêques d'Afrique de ce qu'ils avoient décerné contr'eux; Toutefois lors qu'ils lui eurent fait connoître la vérité, il entra tout-à-fait dans leurs sentimens. Pelagius & Celestius s'étant donc retirez, ils les condamna, & publia par toute la terre le jugement que le Concile d'Afrique avoit prononcé contr'eux. L'Empereur Honorius le confirma aussi par ses Edits; en suite dequoi ils furent traitez par tout comme heretiques: de sorte qu'il ne fut pas besoin d'un Concile œcumenique pour achever de les abatre. Néanmoins leur heresie fut depuis foudroyée par celui d'Ephese avec celle de Nestorius, parce que quelques Evêques, entr'autres un nommé Julien qui s'étoit rendu célèbre en attaquant saint Augustin le Docteur de la grace, avoient aussi soutenu le parti des Nestoriens.

Cette heresie foudroyée au Concile d'Ephese.

Avant cela les Pelagiens se voyant batus de tous côtez par les censures des Conciles, des Papes, & des autres Evêques; & sur tout par les armes redoutables du grand saint Augustin, avoient commencé à modérer leurs opinions, & s'étoient arrêtez à cet article, *Que Dieu donnoit la charité au mérite de la foi, laquelle venoit de l'homme; & que si la foi étoit un don de Dieu, il le faisoit à un premier commencement au desir de le croire.* Car leur orgueil indomtable vouloit toujours trouver dans l'homme la cause de son élection, & de sa vocation. Les Gaules qui jusques-là avoient été exemptes d'erreurs, ne se défendirent pas tout-à-fait de celle-là qui étoit fort subtile. Il y en eût qui se laisserent tromper à cette aparence, mais comme c'étoit toujours

Est battu par saint Augustin

528 *Etat de la Religion dans les Gaules,*
jours détruire la grace que de l'attribuer aux mérites ; ce temperament ne satisfit pas l'Eglise, & saint Augustin le combattit avec sa force ordinaire.

Prêtres
de Mar-
seille trou-
vent sa
doctrine
rude: leur
erreur.

Prosper
les con-
vainquit

Quelques Prêtres de Marseille & de ces quartiers-là trouverent la doctrine de ce Pere un peu trop rude: Et voyant qu'il ne leur laissoit aucun milieu, ils aimerent mieux se jetter dans cette opinion, *Que l'homme acquiert la Foi sans que Dieu la lui donne, & qu'il se la donne sans l'avoir reçue*, que de consentir aux conclusions qui se tiroient de la verité contraire touchant l'élection gratuite. Saint Prosper lui en écrivit une lettre fort exacte, & fort judicieuse, & mérita de recevoir de lui pour réponse deux livres de la Prédestination & de la Perseverance ; dont les Papes, particulièrement Hormisdas, ont adopté la doctrine à l'Eglise Romaine. Après sa mort Prosper heritier de ses lumieres & de sa sagesse, refuta les calomnies & les plaintes de ces Prêtres là, avec autant de prudence que de doctrine, & s'adressa au Pape Celestin pour arrêter le cours de leur mauvaise doctrine. Celestin mit aussi-tôt la main à l'œuvre, & leur coupa pied par cette grande lettre, où il maintient la réputation de saint Augustin contre ses adversaires, sur les points dont il étoit accusé, & confirme tous les articles que les autres combattoient. Ce qu'il fait si expressément que quelques-uns croient que Prosper en avoit été le Secretaire; comme en effet il le fut des lettres de Leon I. contre Eutichez.

Saint Hilaire Evêque d'Arles, avoit favorisé le sentiment de ces Prêtres ; mais depuis la réponse de saint Augustin à Prosper, il s'en étoit séparé, & il n'y avoit plus aucun Prélat qui l'appuyât ; mais seulement quelques Prêtres, qui
pour-

pourtant n'osoient faire paroître leurs sentimens & leurs plaintes, que par de secrets murmures. Cassien étoit le principal & le plus considérable de tous. Il avoit pris naissance en Scythie, & après avoir demeuré long-tems dans les Monasteres d'Egypte où il avoit été élevé avec saint Chrystome, étoit passé en Orient, où il avoit demeuré, puis étant venu en Gaule, s'étoit enfin arrêté à Marseille, où il fonda deux Monasteres, & composa des livres fort utiles pour les Moines, dans lesquels il transcrivit ce qu'il avoit vû & appris en Egypte. Il y en a un touchant les conférences des Peres, où il leur fait faire beaucoup de discours pour appuyer son sentiment; mais Prosper le refuta sous le titre de Collateur sur cette même matiere. Il composa encore un poëme très docte & aussi poli que le pouvoit porter l'air de ce tems-là, avec quelques épigrammes, & les réponses aux objections d'un nommé Vincent & d'autres personnes des Gaules, & de la côte de Genes. Mais quelque effort qu'il sçût faire, il ne pût entièrement déraciner cette erreur de son vivant, elle repullula encore après sa mort. Le Concile d'Orange acheva de l'étouffer dans la Gaule l'an 441. comme firent les voyages de saint Germain & de saint Loup dans la grande Bretagne, ainsi que nous l'avons dit ailleurs. Mais il est bon de remarquer, qu'encore que l'opinion de ces Prêtres qu'on nomma *Semi Pelagiens*, ait passé pour une heresie, néanmoins ceux qui l'ont défenduë, n'ont jamais été tenus pour heretiques, & n'ont point été séparés de l'Eglise.

XXIII. Si durant les cinq premiers siècles, les Gaules furent la partie de la Chrétienté la moins troublée par les Schismes & par les Heresies, c'est que Dieu leur fit la grace de les éclairer salut-

Qui étoit
Cassien &
ses Livres.

Concile
d'Orange
acheve
d'abolir le
Pelagianisme.

Semi Pe-
lagiens
n'ont
point été
tenus
pour he-
retiques.
Les Saints
Prélats.

530 *Etat de la Religion dans les Gaules,*
rement par la sainteté, & par la bonne vie de grande quantité de vertueux Prélats & de sages Ecclesiastiques. Je ne parle point de ces illustres Martyrs, qui les empourprerent de leur sang, j'en ai déjà raporté les noms; mais de ceux qui depuis la paix l'ont édifié par leur vie exemplaire. La plus grande partie de nos Evêques durant les cinq premiers Siecles, ont été illustres par leur éminente vertu. Plusieurs Evêchez comptent au nombre des Saints six ou sept de leurs premiers Pasteurs, d'autres huit à dix, quelques uns jusqu'à douze & à quatorze; mais comme on ne sçait que les noms de plusieurs d'entr'eux, & que leurs Actes ne sont marquez que dans le livre de l'Eternité, je craindrois de donner plus d'ennui que d'édification si je les voulois tous rapporter. Je puis bien néanmoins remarquer que Severin de Cologne, qui mourut à Bordeaux, & ses reliques y sont dans un fauxbourg qui porte son nom, saint Maximin de Treves, Servais de Tongres, Hilaire de Poitiers, Martin de Tours, Brice son successeur, Germain d'Auxerre, Loup de Troyes, Mellon & Victrice de Rouen, Exupere de Toulouse, un autre Exupere de Bayeux, on l'apelle vulgairement saint Spire, & son corps est à Corbeil, Gaude d'Evreux, Ursicin de Sens, Euverte & Aignan d'Orleans, René d'Angers, sur lequel les Critiques disputent si c'est son nom qui a donné lieu à la croyance vulgaire, qu'il fût ressuscité de mort à vie, ou si en effet ce fut un tel miracle qui lui fit donner ce nom; Palladius ou Palais de Bourges, Sidonius de Clermont, Julien du Mans, Adventin de Chartres, Marcellin d'Ambrun, Marmert de Vienne qui institua les Rogations, & Nicaise de Digne, le seul Evêque de l'Eglise Gallicane, qui assista au premier Concile de Nicée, y
sont

Sont les plus connus, & les plus révèrés des peuples : mais particulièrement le grand saint Martin ; il a passé pour le second Apôtre des Gaules, Dieu l'a honoré d'une infinité de faveurs durant sa vie ; sa mort a long-tems servi d'époque pour la Chronologie à nos écrivains ; on célébroit sa fête comme une des grandes fêtes de l'année ; l'Eglise qui fut bâtie sur son tombeau, étoit un azile assuré pour toutes sortes de criminels, même en cas de leze-Majesté, nos Princes le reclamoient dans leurs plus grands besoins, ils porteroient sa chape ou manteau dans les combats, & il n'y a jamais eu de Saint dans les Gaules à l'honneur duquel on ait tant bâti d'Eglises & tant de Chapelles.

S. Martin
le plus
à l'égard
Saint des
Gaules.

XXIV. La sainteté d'un si grand nombre de bons Prélats recevoit un relief & un éclat merveilleux de leur éminente doctrine. Nos Eglises n'estimoient point un zèle quelque ardent qu'il fût, s'il n'étoit accompagné des lumières nécessaires pour guider les peuples. Mais autant qu'ils avoient de connoissance par dessus le vulgaire, autant ils avoient de modestie & d'humilité. Ils rendoient leurs instructions populaires & intelligibles : & quoique bien versez dans les points de la sublime Theologie, ils ne composoient jamais de livres, que lors qu'il falloit combattre les heresies, ou quelque grand dérèglement, ou qu'ils étoient obligez de soutenir une verité importante, & de défendre un ancien usage de l'Eglise, ou de s'oposer à quelque dangereuse nouveauté : c'est pourquoi nous avons si peu d'Ecrivains Ecclesiastiques de ces tems-là, outre que le cours des années nous en a dérobé ou caché quelques-uns. Ainsi les deux premiers Siecles ne nous fournissent que saint Irénée de Lyon, & saint Victorin de Poitiers. Nous

Ecrivains
Ecclesiastiques
des
Gaules.

Pourquoi
il y en a
eu si peu
dans les
premiers
Siecles.

Saint Irénée, saint Victorin. avons déjà parlé du premier : pour l'autre il avoit fait des commentaires sur plusieurs livres du vieux Testament, sur l'Apocalypse, & contre les heresies de son tems, mais il ne nous en est rien demeuré. Saint Jérôme dit qu'il étoit plus docte en Grec qu'en Latin, & que ce qu'il a écrit est d'un stile peu relevé, mais que sa doctrine est fort sublime. Celle de saint Hilaire de Poitiers l'étoit encore davantage, & son stile fort & rapide. Le plus beau de ses ouvrages est celui de la Trinité en douze livres contre les Ariens. Il fut secondé dans ses glorieux combats par Phœbadius Evêque d'Agen, qui attaqua vivement ces Heretiques par des livres qu'on voit encore dans ce recueil qu'on nomme la Bibliotheque des Peres. Pourquoi oublierions-nous saint Ambroise l'un des quatre Docteurs de l'Eglise Latine, puisque les Gaules ont vû sa naissance, & le présage par lequel le Ciel voulut marquer quelle seroit un jour la douceur de son éloquence, & l'utilité de ses travaux. Car, comme Paulin son Disciple & son Diacre l'assure dans sa vie qu'il a écrite, il nâquit dans le Prétoire, son pere qui portoit même nom que lui, étant Préfet des Gaules, & un essain de mouches à miel vint se reposer sur ses lèvres, lors qu'il étoit encore dans le berceau. L'Italie l'a retiré à elle, & a profité de ses exemples, & de ses lumieres qui éclairent encore aujourd'hui toute l'Eglise. Mais Severe Sulpice est tout entier aux Gaules, il leur doit sa naissance, il leur a donné sa vie, & les a illustrées par ses écrits, & non moins par un amour singulier de la pauvreté & de l'humilité. Ses vertus paroissent dans ses œuvres : on y voit encore respirer l'air & le genie de ce grand saint Martin dans la compagnie & l'amitié duquel il s'étoit formé. Il a composé un livre de sa

sa vie, deux autres où il traite en forme de dialogue des Moines d'Orient, & de ce grand Saint; quelques lettres où il parle encore de lui, & un abrégé de l'Histoire sacrée depuis le commencement du monde jusqu'au cinquième Siècle. Aucun Auteur de ces tems-là n'a écrit avec plus de politesse & plus de pureté: plusieurs croient qu'il forma son stile sur celui de Saluste, quoi qu'il n'en approche que de bien loin. Sur la fin de ses jours il fut trompé par les Pelagiens; mais ayant reconnu sa faute, & qu'il y étoit tombé pour avoir trop parlé, il se condamna au silence jusqu'à la mort. Le Pape Gelase a mis les livres au nombre des apocryphes, c'est-à-dire, de ceux qui ne sont pas exempts d'erreur. C'est probablement, à cause qu'il favorisoit l'opinion des Millenaires, qui s'imaginoient que les Saints s'artêteroient encore sur la terre mille ans après la Resurrection, & qu'ils y meneroient à peu près une telle vie qu'avoit été celle d'Adam dans le Paradis terrestre, pour se rendre capables d'une autre vie toute celeste & toute divine, par ce second état, qui seroit comme un milieu entre celui des Anges, & celui des mortels, & comme un passage de l'exil à la patrie. Cette imagination avoit plû à quelques Peres de l'Eglise, trompez par Papias Disciple des Apôtres, qui lui avoit donné cours par simplicité plutôt que par curiosité. Il l'avoit expliquée d'une façon un peu grossiere, saint Irenée la rendit plus spirituelle & plus plausible: mais Apollinaire y joignit de dangereuses erreurs, & par ce moyen la rendit odieuse, en sorte qu'on la rejetta. Néanmoins on ne l'a point condamnée, ni prononcée qu'elle fût entièrement contraire à la foi; Et elle s'est plutôt dissipée

Ses écrits
suspects
de la rê-
verie des
Millenai-
res.

534 *Etat de la Religion dans les Gaules*,
comme une fable, qu'on ne l'a exterminée com-
me une herésie.

Retice
d'Autun,
Victrice
d. Rouën.

Saint Jérôme met au nombre des Ecrivains
Ecclesiastiques Retice Evêque d'Autun, dont il
cote des Commentaires sur le Cantique des Canti-
ques, & un grand ouvrage contre Novatien; ces
pieces sont perduës. Il nous témoigne aussi que
Sabbatius Evêque des Gaules, il ne dit point en
quelle ville, écrivit à la priere d'une sainte fille
un livre de la Foy contre Marcion & les Valenti-
niens, mais il ne se voit plus. Il est bien à croire
aussi que Victrice Evêque de Rouën qui étoit un
grand Prélat, & fort soigneux de la discipline Ec-
clesiastique, en écrivit aux autres Eglises; mais
il ne nous en est rien resté. Néanmoins nous sça-
vons qu'il consulta Innocent sur ces matieres, par-
ce que nous avons la réponse que ce Pape lui fit.
Saint Eucher Evêque de Lyon a été aussi fort cé-
lébre par ses écrits; mais le tems qui consume
tout, ne nous en a laissé que deux lettres, l'une à
un de ses parens sur le mépris du monde, l'autre
à saint Hilaire, qui fut depuis Evêque d'Arles.
Je mettrai encore au rang de nos Ecrivains Eccle-
siastiques le Moine Cassian, & saint Paulin Evê-
que de Nole, quoique le premier fut Scythe, &
que l'autre soit mort en Italie, parce que Cassian a
écrit dans les Gaules, & pour les Gaulois, parti-
culièrement pour les Moines, & que saint Paulin
y reçût la naissance dans la ville de Bordeaux.
Cassian a écrit des livres fort utiles pour la vie
Monastique; mais le Pape Gelase les a notez com-
me apocryphes, parce qu'il y avoit semé subtile-
ment quelque zizanie des Semi-Pelagiens. Il com-
posa aussi sept petits livres contre Nestorius à la
priere de Leon, qui depuis fut élevé au Siege de
saint Pierre. Pour saint Paulin, il a fait plusieurs

Cassian,
& saint
Paulin.

ou.

ouvrages en prose & en vers, dont les premiers firent concevoir à saint Jérôme une grande opinion de la beauté de son esprit, mais par humilité il négligea cette gloire, aussi bien qu'il avoit quitté sa femme, & méprisé ses grandes richesses, & tous les autres avantages que sa naissance lui avoient acquis, pour se donner entièrement à Dieu, & finit ses jours dans un Monastere. On ne voit plus rien de sa Prose que des Lettres qu'il adresse à plusieurs Ecclesiastiques des plus illustres & des plus saints de son tems, & de sa Poësie quelques vers sur des matieres de pieté, particulièrement sur saint Felix Martir Evêque de Nole, auquel il payoit tous les ans le tribut d'une piece en vers qu'il composoit à sa loüange.

XXV. Le Christianisme qui est un entier détachement des vanitez & des affections du monde, venant à se relâcher en s'étendant, l'esprit de Dieu, pour conserver la véritable pieté & la premiere vertu des Chrétiens, inspira à quelques saints & dévots personnages de se retirer des compagnies, & de se recueillir dans la solitude. De là est né l'état Monacal qui devoit être comme le modèle de la perfection. Il prit naissance, selon saint Jérôme, par une telle occasion. Un Chrétien fuyant la persecution de Decius, & les embûches de son beau-frere qui le vouloit livrer pour avoir son bien, s'étant allé cacher dans le desert : après y avoir demeuré quelque-tems, choisit volontairement cette retraite qu'il n'avoit prise que par nécessité, & résolut d'y perseverer. Plusieurs autres, soit qu'un même sujet les eût mis dans le même état, soit qu'ils fussent touchez de son exemple, choisirent un pareil genre de vie. Saint Paul l'Hermitte & saint Antoine la pratiquerent, & on les peut appeler les Peres des Hermites : Toute-

Les Moines.

Quelle occasion donna commencement à l'état Monacal.

fois quand saint Antoine commença sa retraite , il y avoit déjà plusieurs personnes qui vivoient fort retirez dans les villages & dans les faux bourgs des villes ; Et peut-être qu'il y en avoit de plus anciens que saint Paul, mais je ne sçai si on les pourroit appeller proprement Moines. Cassien veut rapporter l'origine des Monasteres aux Apôtres , & faire croire qu'ils furent instituez par saint Marc , & que c'est d'eux que veut parler Philon dans son livre de la vie contemplative. Mais à bien examiner la chose , il faut plutôt dire qu'il dépeint en cet endroit les Fidèles de l'Eglise d'Alexandrie. En effet la distinction qu'on y remarque des Ministres Ecclesiastiques ressent plutôt l'Eglise que le Monastere ; Aussi saint Jérôme se sert de ce passage pour montrer que la vie monastique est une imitation de celle des premiers Chrétiens.

Saint
Antoine
peuple les
deserts.

Ceux
d'Egypte
remplis
de Mona-
steres ,
d'où ils
s'épan-
dent dans
l'Orient
& dans
l'Occi-
dent.

Saint Antoine fut le premier qui peupla les deserts , qui rendit cet état célèbre , & qui lui donna quelque forme & quelque discipline plutôt par sa conduite & par ses exemples , que par des règles & des instituts ; on voit néanmoins une règle qui porte son nom. Il semble que Dieu l'eût destiné pour recevoir dans la solitude la plus pure partie de l'Eglise , quand le monde vint à se mêler avec elle , & qu'elle ne pût plus éloigner ceux qui étoient corrompus. En peu de tems cette sainte nation , ce peuple qui se perpetuë sans mariages & sans enfantemens , multiplia de telle sorte , que les deserts de l'Egypte se virent remplis de Monasteres aussi peuplez que beaucoup de bonnes villes ; Et de là elle se répandit en moins de cent ans non seulement dans la Palestine , dans l'Arabie , dans l'Asie & dans la Grece , mais même dans l'Italie , dans l'Afrique & dans les Gaules. Les plus célèbres Evêques tâchoient d'introduire

duire

duire cette sorte de régularité dans le Clergé duquel elle avoit été puisée, & pour cet effet ils y mettoient la communauté des biens, mais sans différence d'habits, & sans austeritez extraordinaires: car pour la chasteté & l'obéissance, elles étoient autant attachées à l'état des Clercs & dans un degré plus noble, qu'à celui des Moines. La croyance ordinaire est que saint Augustin sur l'Auteur de cette institution des Clercs Moines, ou Clercs Canoniques, c'est-à-dire, Reguliers, qui suivoient la maniere de vivre des premiers Chrétiens, & que de l'Afrique, où il l'établit, elle se communiqua à toutes les autres Eglises, particulièrement à celles de l'Occident. Néanmoins quelques sçavans hommes ont remarqué qu'Eusebe Evêque de Verceil avoit fait avant lui un établissement semblable. Ces Clercs Reguliers ne faisoient pas au commencement un corps à part, comme ils ont fait depuis, mais une partie du Clergé. Nous en voyons encore des marques en quelques Eglises de France, où ils ont des prébendes & assistent au Chœur avec les autres. Je dirai même qu'il y avoit quelque chose de pareil dans les Gaules, si l'on considère ce que dit Severe Sulpice du Monastere que saint Martin établit au lieu qu'on appelle encore aujourd'hui Maire-Moutier, car on y verra plutôt la forme d'un Seminaire de Clercs que d'un Convent; Et au lieu que les Abbez élevoient leurs Moines dans le travail des mains, & vouloient que ce fût leur principale occupation, ce grand Saint ne souffroit dans son Monastere d'autre ouvrage que celui de l'écriture qui servoit à l'instruction des jeunes gens, & celui de la priere, qui contenoit l'étude & la méditation. A l'exemple de saint Martin plusieurs Evêques des Gaules avec le tems établirent des

Clercs
Reguliers
ou Cha-
noines.

Evêques
avoient
des Mona-
steres près
de leurs
Eglises.

Monasteres auprès d'eux , où ils se retiroient de fois à autre pour se recolliger. On en voit des preuves dans la vie de saint Germain d'Auxerre , & dans celle de saint Loup de Troye ; & l'on peut remarquer dans plusieurs villes qu'ils y ont souvent choisi leur sépulture. Mais aussi ces Moines-là leur étoient en quelque façon plus attachez & plus soûmis , s'il se peut dire , que le reste du Clergé. C'étoit comme leur famille domestique , & ils les élevoient à la Clericature lors qu'ils les en jugeoient dignes , ayant égard non pas seulement à la bonne vie , mais aussi à la capacité. Car souvent ils trouvoient qu'un bon Moine étoit un mauvais Clerc , & avec le tems on a reconnu que ceux qui avoient été nourris dans le monde , pourvû qu'ils n'en eussent pas les vices , étoient plus propres à l'Episcopat que ceux que l'on prenoit à l'ombre des Cloîtres. Severe Sulpice nous fait une étrange peinture de ces Moines , qui après avoir été nourris des loüanges du peuple , des flateries des femmeletes , & d'une vaine réputation de sainteté , avoient été élevez à la Clericature. Il dit en un mot qu'il n'y en avoit point de plus superbes , ni de plus voluptueux que ceux qui d'une vie pauvre & exterieurement humiliée passaient à ce degré.

Or les premiers Moines du commencement vivoient seuls & dans le desert , & on les apelloit Anacorettes ou Hermites: après il y en eût plusieurs qui se rangerent dans un même lieu & dans une forme de vie commune ; à cause de cela on les nomma Cœnobites. Celui qui les gouvernoit & conduisoit s'apelloit Abbé , & s'il regissoit plusieurs Monasteres , Archimandrite. Entre les Cœnobites , il s'en trouvoit quelques-uns , qui pour vivre plus austèrement se séparoient du gros des

Les Clercs
nourris
dans le
monde ,
plus pro-
pres à l'E-
piscopat
que les
Moines.

6

Quatre
sortes de
Moines.

au-

autres, avec le congé de l'Abbé, & se retiroient bien avant dans les deserts, ou quelquefois ils se renfermoient dans une grotte sans en jamais sortir. Ils ne tenoient aucun rang dans la Hierarchie, mais étoient purement laïques, & on les traitoit comme tels: il falloit qu'ils vinssent à l'Eglise Paroissiale avec le peuple recevoir les Sacremens, & ils n'avoient point d'autres Prêtres que les Pasteurs ordinaires. Après on leur accorda de presenter quelques-uns des leurs à l'Evêque Diocesain, qui les ordonnoit s'il les en jugeoit capables. Mais ils ne célébroient que pour leurs freres, & les séculiers n'entroient point dans leur chapelle durant le Service divin. Les Pénitens publics choissoient souvent cette sorte de vie, qui en effet étoit un vrai état de pénitence. Les Monasteres étoient au commencement fort éloignez des villes & des bourgs, & il n'y avoit rien de si contraire à l'Etat Monacal, que la fréquentation du monde, & l'approche des lieux où il y avoit beaucoup d'hommes: mais depuis ils se sont logez tout au milieu des plus grandes citez, ou ils ont bâti des villes à l'entour d'eux.

Dans les Gaules j'en remarque trois ou quatre sortes, outre ceux qui vivoient dans les Monasteres des Evêques: la premiere de ceux qui étoient en commun sous un Abbé: la seconde, de ceux qui ayant pris à mortifier leurs passions sous une règle commune, & s'étant élevez à une perfection extraordinaire, se retiroient dans la solitude, comme nous avons dit, & se faisoient Hermites; Ce genre de vie étoit fort dangereux pour ceux qui n'étoient pas assez avancez dans la vertu: la troisième, de ceux qui vivoient ensemble par petites troupes de trois ou quatre, sans chef & sans conduite, celle-là étoit réputée fort imparfaite: la

De quel-
les especes
il y en
avoit
dans les
Gaules.

540 *Etat de la Religion dans les Gaules*,
quatrième, de ceux qui vivoient seuls dans la
ville à leur fantaisie, qui employoient toute
leur vie à courir de Province en Province, & de
Monastere en Monastere, sous prétexte de visiter
les lieux saints, ou les personnes le plus éminen-
tes en vertu. Les sages n'improuvoient pas cette
conduite pour un tems, & pour des personnes
capables d'en profiter, comme firent plusieurs
grands hommes de ce tems-là : mais la continuë
un étoit blâmable, & la faisoit dégénerer en li-
bertinage. Toutefois saint Antoine dans sa règle
exhorte ses Moines à la perseverance dans le tra-
vail, dans la pauvreté & dans la peregrination. Je
ne parle point des Reclus ou Inclus, Il y en avoit
de l'un & de l'autre sexe, qui s'enfermoient seuls
dans de petites cellules qu'on leur bâtissoit, ou
dans des lieux écartez, ou tout contre les Egli-
ses. A proprement parler, c'étoit une espece
d'Hermites. On remarque encore dans la Loi des
Empereurs Valens, Valentinian & Gratian, une
certaine espece de gens, ils se nommoient *Conti-*
nents, qui étoient fort adroits à vider la bourse
des femmes & des simples, & à surprendre les
jeunes gens ; on ne sçait s'ils étoient Moines, ou
Clercs, ou laïques, mais enfin c'étoit de faux
dévots. Je ne parle point d'une infinité d'autres
differens Moines qu'on peut trouver outre les
quatre especes dont nous avons parlé, parce qu'ils
n'étoient pas connus dans les Gaules.

N'étoient
point
obligez de
renoncer
à leurs
biens.

Il ne paroît pas que ce fût une nécessité pour
aucune de ces especes de renoncer à leurs biens,
quoique les Saints les y exhortassent, leur re-
montrant que sans ce délaissement, ils ne pou-
voient pas se délivrer des embarras, des chagrins,
& des périls que causent les richesses. Même
ceux qui sortoient des Monasteres ou de la solitu-
de

de pour rentrer dans le monde , n'en étoient point exclus , quoique l'on considérât ce retour comme une prévarication , & le maniment qu'ils en eussent pû faire demeurant Moines , comme une chose très dangereuse , quelque juste & charitable qu'il eût pû être. Mais c'étoit la coûtume , & presque la règle de ceux qui embrassoient l'Etat monastique , de distribuer leurs biens aux pauvres s'ils en pouvoient disposer , autrement de les quitter , sans attendre qu'ils en fussent les maîtres. Néanmoins quand ces communautés-là eurent une fois pris goût aux possessions temporelles , leurs Moines ne leur faisoient pas de déplaisir d'aller recueillir la succession de leurs parens , & d'en disposer en leur faveur.

Toutes ces quatre especes de Moines & en tout païs , vivoient du travail de leurs mains ; cette maxime de saint Paul , que celui qui ne travaille point ne doit point manger , étoit leur règle essentielle. Ceux même qui mangeoient fort peu , ou qui se contentoient de racines & de fruits sauvages , ne laissoient pas de travailler pour s'occuper , & quand ils manquoient de besongne, plûtôt que d'être oisifs, ils défaisoient celle qu'ils avoient faite. Ils travailloient à toute sorte de métiers : mais préferoient ceux qui ne demandoient pas tant de force de corps , ni tant de nourriture. Le plus ordinaire exercice étoit de faire des nattes & des paniers. Quelques-uns , mais en petit nombre & très parfaits , qui étant comme des Anges en des corps mortels , se souvenoient miraculeusement presque sans manger , n'avoient pour travail que l'étude ou la priere continuelle. Ils avoient tous en commun les prieres , les jeûnes , le chant des Pseaumes. Leurs Abbez régloient tellement la priere qu'elle pût nourrir l'âme , & qu'ils eussent

Toutes
sortes de
Moines
vivoient
du travail
de leurs
mains.

Faisoient
des nattes
& des
paniers.

Leurs
prieres.

le

le tems de méditer , & de digerer la parole divine. Pour cela ils ne les chargeoient point d'en faire un grand nombre avec empressement , sçachant bien qu'elles n'eussent que passé comme un torrent dans l'esprit sans y rien laisser. Pour leurs habits, ils n'avoient rien de particulier , ni pour la forme , ni pour l'étoffe , sinon qu'ils étoient fort modestes , & qu'ils ne changeoient point selon les modes du siècle : de sorte qu'avec le tems ils se sont trouvez singuliers. J'ai remarqué dans la règle de saint Pacome , qu'ils portoient la cucule sur la tête , une peau de mouton sur les épaules , & des galoches aux pieds , ce qui étoit l'habit ordinaire des pauvres païsans. Il y avoit presque autant de règles que de Monasteres , & même que de cellules : mais les livres que Cassian composa ont servi d'institution à ceux des Gaules , & même à tout l'Occident , depuis que saint Benoît en eût inferé une partie dans la sienne. Les plus autorisées de ces Regles en Orient furent celle de saint Antoine , celle de saint Pacome , celle des saints Peres , qui étoient Seraphion , Paphnuce , & les deux Macaires , celle de saint Basile , & la règle Orientale. En Occident celle de saint Cesaire Evêque d'Arles , de saint Aurelian son arriere successeur , de saint Ferreol Evêque d'Uzez , puis celle de saint Colomban Abbé venu d'Irlande , eurent grand renom. Mais celle de saint Benoît , qui fut aportée dans les Gaules par saint Maur son Disciple , absorba enfin toutes les autres , quoique d'abord elle y eût été peu suivie. Elles commandoient toutes l'abstinence des viandes , le jeûne pour le moins deux fois la semaine , le silence , l'humilité , & la modestie en toutes les actions. Il n'y en avoit pas une qui ne leur ordonnât de fuir la fréquentation des femmes , & la plûpart leur enjoignoient de s'ab-

Leurs
habits,

Les prin-
cipales
régles en
Orient &
en Occi-
dent.

Regle de
S. Benoît
a absorbé
toutes les
autres.

s'abstenir de vin, mais on ne les en pût jamais fevrer : il falut que saint Benoît leur en accordât à leur ordinaire, quoi qu'il reconnût, comme il le dit dans sa règle, que le vin n'étoit pas le breuvage des Moines. Il faut bien dire que ceux de saint Ferreol avoient la liberté d'en boire, puis qu'il impose à ceux qui s'envroient, la peine de n'en goûter de trois jours.

Maintenant pour ce qui est des filles Religieuses, nous avons vû qu'il y avoit des Vierges dans l'Eglise dès le commencement, qui y tenoient un rang particulier, comme aussi des veuves : mais non pas qu'elles ayent embrassé la vie Monastique dans toutes ses parties, que lorsque les hommes leur en eurent donné l'exemple. Sainte Syncletique fut la première, & le grand saint Athanase a pris la peine d'écrire sa vie aussi bien que celle de saint Antoine. Son exemple attira incontinent une multitude infinie de femmes & de filles, qui suivirent l'un de ces quatre genres de vie Monastique que nous avons marquez, pratiqua les mêmes exercices que les hommes. * On lit dans Severe Sulpice, que du tems de saint Martin il y avoit une recluse, qui aimoit mieux se priver de la vûë de ce saint Prélat, qu'elle honoroit extrêmement, que de voir un homme. Il y en avoit dans l'Orient qui étoient gouvernées par des Moines du même Ordre, comme celles qui vivoient sous la Règle de saint Pacome : mais alors les Moines étoient sous la conduite de l'Evêque & de son Clergé. D'autres étoient conduites par un Prêtre, & toutes s'entretenoient du travail de leurs mains. Dès le cinquième Siecle il y avoit des Monasteres doubles, c'est-à-dire, un d'hommes & un de femmes à côté l'un de l'autre.

Je trouve quatre sortes de femmes consacrées à
Dieu

Vierges
sacrées, &
Religieuses.

Syncletique fut la première qui embrassa l'état Monacal.

* Quelques uns les appellent Nonnains & les Moines Nonnes, du mot Egyptien qui signifie vénérable, ancien.

Dieu, des Vierges, des veuves, des femmes des Clercs, & d'autres femmes mariées, mais séparées de leur mari avec son consentement. Les Diaconesses pouvoient être prises de ces quatre genres, mais il falloit qu'elles eussent pour le moins quarante ans; Et si elles avoient leur mari, elles ne pouvoient être élevées à ce degré, qu'il n'eût voüé chasteté.

Abus & déréglements qui se glissent parmi les Moines.

Sur tout la vanité, l'hypocrisie, & l'avarice.

65

Le relâchement suivit de bien près la réforme, & cet état de perfection fut incontinent attaqué par quantité de desordres. Saint Jérôme en remarque plusieurs dans ces Moines qui vivoient en particulier, & sans renoncer à leurs biens. Il dit qu'ils se plaisoient avec les femmes, qu'ils devenoient plus riches qu'auparavant, qu'ils se faisoient servir des mets précieux dans des vases de terre, qu'ils avoient grand nombre de serviteurs. Des autres plus pauvres il dit, qu'ils avoient du faste & de la vanité; Qu'ils tomboient en démence par l'ennui de la solitude, par l'excez de la lecture, & par celui des jeûnes; Qu'ils exerçoient le trafic sous le nom de Procureurs; Et qu'ils se servoient de l'apparence de dévotion, pour tromper avec plus de sûreté. Dans un autre endroit, il leur reproche l'hypocrisie, & l'affectation de paroître pieux & mortifiéz, leurs entretiens trop particuliers avec les vierges, les médisances qu'ils faisoient des Clercs, & leur gourmandise, qui étoit telle, que les jours de Fête ils se souloient jusqu'à rejeter. *Ce sont eux*, dit-il, dans la troisième Epître à Honorat, *qui s'efforcent d'attraper les richesses des Dames par leurs complaisances, qui sont plus riches étant Moines qu'ils ne l'avoient été séculiers, qui sous JESUS-CHRIST qui est pauvre, possèdent plus de richesses qu'ils n'en avoient eu sous le diable, qui est le prince des richesses; Et l'Eglise soupire de voir opulens*
ceux

ceux qui dans le monde n'étoient que des gueux & des misérables. Severe Sulpice reproche aux Moines des Gaules, la gourmandise, la vanité, l'orgueil, l'avarice, la familiarité avec les femmes, principalement à ceux qui vivoient seuls dans les villes, ou par petites troupes & sans dépendance. Mais ceux des Cloîtres même devinrent aussi vagabonds, hantant dans les maisons des séculiers, & fuyant leurs cellules comme une prison; de sorte que le Concile d'Angers qui se tint l'an quatre cens cinquante-deux, fut obligé de défendre qu'on les reçût à la Communion s'ils ne se corrigeoient; Et douze ans après celui de Vennes ajouta qu'il falloit réprimer cette inconstance, & les resserrer dans leur Convent à bons coups de fouet. La règle de saint Macaire ordonne la même peine à ceux qui vouloient sortir du Monastere avec leur froc, & s'ils persistoient à se remettre dans le monde, on leur rendoit leur habit séculier. Ces desordres donnerent lieu aux Abbez de prendre un empire presque despotique sur leurs Moines, & de les corriger pour les moindres fautes, par des jeûnes fort rigoureux, par des mortifications très facheuses, comme de les mettre à la porte du Convent pour deux ou trois jours sans leur rien donner à manger, par des coups de fouet qu'ils apelloient *percussions*, lesquelles montoient quelquefois jusqu'à trois cens, & par plusieurs autres châtimens serviles.

Les premiers peuplades de ces Religieux solitaires passerent d'Egypte dans les Isles de la Mediterranée. La Gaule en vit premierement dans celles de Lerins sur les côtes de la seconde Narbonnoise, & de là dans ses montagnes & dans ses forêts où il s'en épandit des essains comme d'abeilles. Les Monasteres du Mont-Jou, entre le Royaume de Bor-

Ceux qui veuient se remettre dans le commerce du monde, sont rechassez dans leurs Convents à coups de fouet.

Les premiers Moines qui vinrent en Gaule, & en quels pays.

546 *Etat de la Religion dans les Gaules*,
 Bourgogne & Allemagne proprement dite, ceux
 de Grimnay sur la rive droite du Rhône à la vûe
 de Vienne, & celui d'Againe, que depuis le Roy
 Sigismond embellit de magnifiques bâtimens, fu-
 rent fort célèbres. Romain & Lupicin, vers l'an
 quatre cens cinquante, établirent ceux du mont-
 Jou, & un personnage de grande sainteté, on le
 nommoit Jean, fut instituteur de celui de Reo-
 maux, entre les rivieres de Serain & d'Armençon,
 non loin d'Avalon & de Semur. Clovis le dota,
 comme aussi celui de Micy près d'Orleans, en fa-
 veur de saint Euspice qu'il avoit amené avec lui
 de Verdun; Et sans doute qu'il en fonda plusieurs
 autres.

S'ils pos-
 sèdoient
 des biens
 fonds.

* *Macari-
 rius ado-
 lescentes
 facera
 quadam
 urbanita-
 te alle-
 nis.*
 Secrates
 hist. Eccl.
 l. 4. c. 18.

A l'égard des biens fonds & possessions, la Ré-
 gle de saint Pacome ne vouloit pas qu'on en prît
 de ceux qu'on recevoit; celle de Cesaire au con-
 traire permit qu'ils y apportassent leurs biens, &
 que lorsque leurs parens mouroient ils recueill-
 lissent leur succession pour la donner au Monastere;
 ce qui montre assez qu'ils étoient toujours capa-
 bles d'heriter. Dès le commencement ils s'étu-
 dioient à attirer * les jeunes hommes, parce qu'il
 leur étoit plus facile de leur donner tel pli qu'ils
 vouloient, & de cultiver à leur maniere ces nou-
 velles plantes encore tendre & flexibles. Ce qui
 alla peu à peu jusqu'à l'abus de recevoir des en-
 fans, & même de les retenir par force, si étant
 venus en âge, ils vouloient renoncer au Mona-
 chat.

La Reli-
 gion des
 François
 avant la
 conver-
 sion de
 Clovis,

XXVI. Tel fut l'état de la Religion dans les
 Gaules depuis le Christianisme. Maintenant si l'on
 desire sçavoir quelle étoit celle des François avant
 la conversion de Clovis, ils avoient plusieurs
 Dieux, comme tous les autres Gentils; mais on
 ne voit point qu'ils leur bâtissent de s temples,
 soit

soit qu'étant toujours errans & courans d'un païs à un autre, ils ne se voulassent point attacher en aucun lieu par ces bâtimens, soit qu'ils crûssent que la Majesté divine qui est infinie & souverainement libre, ne se doit point enfermer dans aucune enceinte de murailles. Mais ils s'imaginoient qu'il y avoit quelque chose de divin dans l'obscurité des épaisses forêts, dans l'affreuse horreur des grottes souterraines, dans la profondeur des puits les plus creux, dans la hauteur des grands arbres & des rochers escarpez, dans les oiseaux dont le vol approche du ciel, dans les serpens qui fuyent la vûë des hommes, & s'enfoncent sous la terre. Ils faisoient leurs cérémonies & leurs prieres dans des haliers & des buissons, au pied d'un rocher, sur le bord d'une fontaine ou d'un puits. Il est à croire qu'aimant la fauconnerie aussi éperduëment qu'ils faisoient, ils se persuadoient aisément qu'il y avoit de la Divinité dans les oiseaux qui y sont propres. Car depuis la corruption du peché originel, les hommes ne reconnoissent point de Dieu plus sensible que leur fantaisie * & leur plaisir.

Nous n'avons aucunes preuves qu'ils eussent d'autres Idoles que ces choses-là, quoique Chiflet conjecture que la tête du taureau qu'on a trouvée dans le tombeau de Childeric, étoit l'Idole de ce Roy. Ce qu'il y avoit de plus suportable dans leur impieté, étoit qu'ils ne sacrifioient point de victimes humaines, comme faisoient les Saxons & plusieurs autres peuples du Nord, mais seulement des animaux. Quelques articles de la loi Salique nous montrent qu'ils immoloient des cochons, dont il y avoit grande quantité en Toxandrie. D'autres anciens monumens nous font voir qu'ils consacroient leurs viandes & leurs breuvages à leurs Dieux. La vie de saint Gal porte que
le

* *Sua
ouique
Deus sis
dira cu-
pido.*
N'avoient
point d'I-
doles, &
n'immo-
loient
point de
victimes
humai-
nes.

le Roy Thierry I. rüina un temple près de Cologne, (car ils avoient appris des Romains à en avoir) qui étoit fort célèbre pour la guérison prétendue de plusieurs infirmes, les Prêtres y gravant sur du bois la figure de la partie dont le malade étoit incommodé; c'étoit comme une espece de Talismans. Ils n'ont jamais eu cette cruelle aversion pour le Christianisme, qu'avoient les autres Barbares, ni violenté les Chrétiens dans leur religion, ou rüiné leurs Eglises; ou persecuté leurs Prêtres. Tant s'en faut qu'ils les aient traités de la sorte, que le Roy Childeric eût de grandes déférences pour sainte Geneviève. Le seul exemple de violence que nous trouvions en leur endroit, c'est du Roy Clovis du tems qu'il étoit encore Payen; il chassa les Chrétiens de Tournay; mais ce fut par un motif de politique, non pas de religion, à cause qu'ils favorisoient Siagrius son ennemi. Du reste dans la même guerre il eût tant de considération pour un Evêque, qu'il lui fit rendre un vase sacré que ses gens avoient pris dans son Eglise; Et si saint Remy n'eût pas eu beaucoup de crédit auprès de lui, il ne l'eût pas appelé pour se faire instruire. Je n'oserois pas assurer qu'il ait été le premier Roy Chrétien parmi les François, puisque Cararic & son fils l'étoient, & qu'il les fit tonsurer. Du moins il est constant que plusieurs de cette nation avoient reçu le Baptême long-tems avant lui. Sa sœur même, celle qui s'apelloit Landechilde, étoit chrétienne quand il fut baptisé; Et si nous remontons plus haut, il n'est pas croyable que de tant de Seigneurs & Princes François qui avoient eu des charges, & des plus grandes sous les Empereurs de la race de Valentinian & de Theodose, il n'y en eût plusieurs qui suivissent la religion des Princes qu'ils

François
n'ont ja-
mais per-
secuté les
chrétiens.

qu'ils servoient. Au moins est-il constant que dès l'an quatre cens septante ou environ, il y avoit un Arbogaste Comte de Treves, & un Chariobaudes Abbé, qui nous sont connus tous deux par les lettres de Sidonius, & le second encore par une lettre d'Auspice Evêque de Verdun. C'est tout ce que j'ai pû trouver de la Religion des François avant le baptême de Clovis.

Il y en avoit plusieurs de Chrétiens avant Clovis.

XXVII. Les lettres & les sciences ayant quelque chose de divin, & une étroite liaison avec la Religion, il faut maintenant que nous voyons en quel état elles étoient dans les Gaules durant les cinq premiers Siècles. Plusieurs autres ont dit autant qu'ils l'ont pû, quelles furent les études & les écoles des Gaulois du tems de leurs Druïdes, & d'ailleurs cela n'est pas du sujet present. Je remarquerai seulement que de leur tems il y eût plus de Philosophie & de Theologie : & de celui des Romains, plus de Rhetorique, de belles lettres, & de Jurisprudence. Que les uns & les autres aimerent la poésie, mais que les Druïdes la vouloient sublime, forte & genereuse, pour chanter les misteres de leur Religion, pour expliquer les secrets de leur Philosophie, & pour célébrer les actions heroïques de ceux qui combatoient pour la patrie, ou pour la gloire, & qu'au contraire sous les Romains elle s'effemina & descendit à la fable, aux plaisirs, & à la bagatelle.

Les lettres & les sciences, & ceux qui y ont excellé dans les Gaules.

Ecoles des Gaulois sous les Druïdes.

Leur poésie.

Le laborieux Auteur qui a écrit l'Histoire de l'Université de Paris, mere de toutes les autres de l'Europe, a fort bien remarqué qu'il y eût de célèbres Ecoles à Marseille, à Lyon, à Besançon, à Autun, à Narbonne, à Toulouse, à Bordeaux, à Poitiers, à Clermont. Il est à croire qu'il y en avoit de même dans les grandes villes des

Les Ecoles, ou Academies célèbres dans les Gaules.

au-

350 *Etat de la Religion dans les Gaules,*

Celles
d'Autun
par les
Druïdes.
Celles de
Marseille,
source de
presque
toutes les
autres.

autres trois Lyonnoises, comme à Sens, à Roüen, à Tours. Je n'oserois pas en dire autant de celles des Germaniques & des Beligues, sinon de Treves & de Reims. On tient que les Ecoles d'Autun étoient de l'institution des Druïdes, & bâties sur un mont qui est proche de cette ville, & se nomme encore Montedru. Pour celles de Marseille, il est certain qu'elles furent établies par la Colonie des Phocenses; qu'elles devinrent plus célèbres & plus fréquentées que celles d'Athenes même; Et que de là s'étant épandu une émulation & un amour des belles connoissances dans toutes les Gaules, les plus grandes villes tirerent des Professeurs de ce Lycée comme d'un Seminaire très fertile, pour faire de pareils établissemens. On enseignoit presque en toute la Philosophie, la Medecine, les Mathematiques, l'Astronomie; mais avec plus de soin & plus d'honneur la Jurisprudence, la Grammaire, la Poësie, & la Rhetorique, comme plus agréables pour la société, & plus utiles dans le commerce ordinaire du monde.

Leurs
Profes-
seurs célè-
bres.

Entre un nombre infini de sçavans maîtres en toutes sortes de disciplines qui se firent admirer à Marseille, on remarque Crinas qui le premier y enseigna la Medecine du tems de l'Empereur Claudius, & fut suivi de Carmide & de Demosthene dans cette même profession, Pytheas qui étoit connu de toutes les nations, & qui les faisoit connoître par la Geographie, Castor gendre du Roy Dejotarus que son beau-pere fit mourir avec sa femme, Menecrate grand Jurisconsulte, Stace de Toulon Rheteur, Petronius Arbitr, que jamais homme de bien ne sçauroit nommer sans le condamner, pour avoir sali la pureté de son stile par des impuretez abominables, Trogue Pompée qui écrivit l'Histoire universelle dont nous n'avons plus

jusqu'au règne de Clovis, Liv. IV. 551

plus que l'abregé fait par Justin, & cet excellent Phavorin natif d'Arles, consommé en toute sorte de littérature aussi bien qu'en Philosophie, dont Aulu-Gelle fut le disciple & l'admirateur. Long-tems après durant le quatrième Siecle du Christianisme on y voit Latinus Pacatus Orateur fort disert, qui prononça un panegyrique à l'honneur de l'Empereur Theodose dans le Senat de Rome; Puis dans le cinquième, Salvian qu'on peut appeler le Jeremie de son Siecle, & Gennadius tous deux Prêtres; Comme aussi Salonin & Victorin Disciples de Salvian, * Cefarius Evêque d'Arles & Avitus de Vienne.

* ou Cefairs.

Dans celles d'Autun qu'on nomma les Ecoles *Mentanes*, fleurirent les deux Eumenius Rheteurs, ayeul & petit fils, qui tous deux les gouvernerent. Le premier mourut quand les Bagaudes les détruisirent. Le second fort en faveur auprès de Constantius Chlorus, & l'un des principaux Officiers de son Palais, prononça un panegyrique que nous avons encore, à la louange de cet Empereur qui les avoit réparées. On voit dans cette piece que les portiques & les galeries y étoient ornées des cartes géographiques de toutes les terres de l'Empire.

Ceux d'Autun

Les Ecoles de Narbonne se pouvoient glorifier d'avoir vû dans leurs chaires parmi un grand nombre d'excélens maîtres, un Votienus Montanus Professeur en Eloquence, que l'Empereur Tibere relegua dans les Isles Baleares, pour avoir parlé de lui trop librement; Terentius Varro contemporain de Ciceron, & Poëte célèbre, qui fit un poëme intitulé les Argonautiques; Exupere Professeur en Rhetorique; & les deux Consences pere & fils. Exupere fut Précepteur des enfans de Dalmatius fils d'Annibalian qui étoit frere de Constantin le Grand, & par leur crédit obtint le gou-

Ecoles de Narbonne.

552 *Etat de la Religion dans les Gaules,*
gouvernement d'Espagne. Confence le pere avoit
époufé la fille de Jovin grand Maître de la Cava-
lerie & Consul. Dans cette même Ecole avoient
été instruits les Empereurs Carinus & Numeria-
nus fils de l'Empereur Carus, dont le dernier ne
fit pas moins d'honneur aux lettres par son érudi-
tion, que par sa pourpre, & ne tint pas à moindre
gloire la statuë que le Senat lui dressa à titre d'é-
loquence dans la Bibliotheque Ulpiane, que le
nom d'Auguste & de vainqueur.

Ecoles de
Toulou-
se ; Jeux
Floraux.

Touloufe, ville particulièrement consacrée à
Pallas, peut-être parce qu'elle cultivoit les no-
bles exercices de l'esprit, se vante qu'une fille vier-
ge comme cette Déesse, & nommée Clemence, de
la noble maison des Isaures, institua les Jeux Flo-
raux. C'étoient des prix de poésie & d'éloquen-
ce ; il s'y en donne encore aujourd'hui, mais seu-
lement pour la poésie. Je sçai qu'il y a de grandes
raisons qui font douter de la verité de cette tradi-
tion, nous en pourons parler ailleurs. *Quoi qu'il*
en soit, il est certain que dès ces tems-là il y avoit
de célèbres Professeurs dans l'Academie de Tou-
louse. Aufone fait mention entr'autres d'un *Æmi-*
lius Arborius son oncle maternel, d'un *Exupere*
qui est le même dont nous avons parlé, & d'un *Se-*
datus, tous trois insigne Rheteurs. Le dernier
étoit natif de Bordeaux, & sa statuë s'y est con-
servée jusqu'à ces derniers tems.

Ecoles de
Bordeaux

Le même Aufone nous a laissé aussi les noms &
les éloges de ceux qui ont enseigné à Bordeaux.
On y remarque celui de *Minervius* auquel il don-
ne le titre de second *Quintilien*, ceux d'*Alethius*,
de *Proæresius*, & d'*Attius Patera*. Il nomme ce
dernier le puissant maître des Rheteurs. Mais
Proæresius qui professoit du tems de l'Empereur
Constantius fut le plus illustre de tous. Il avoit

Proære-
sius.

tant

tant d'admirables qualitez d'esprit & de corps, que l'Empereur l'ayant envoyé à Rome, comme le plus riche tresor de son Empire, les Romains lui dresserent une statuë de bronze de hauteur naturelle avec cette inscription, *Rome la Reine des Rois au Roy de l'Eloquence*. Saint Jerôme fait aussi mention des Orateurs Alcimus & Helpidius, ou Delphidius. Ce dernier souffrit beaucoup de traverses durant sa vie, ayant été accusé de plusieurs crimes pour lesquels il pensa périr; mais il ne fut pas malheureux de mourir avant que d'avoir vü l'infamie de sa fille Procula, qui se laissa corrompre, & le suplice capital de sa femme Euchrocia, qui eût la tête tranchée avec Priscillian dans la ville de Treves. La fortune jointe au mérite, mit en un rang plus éminent que tous les autres Ausone, qui enseignoit l'Eloquence dans cette même Academie de Bordeaux. Son pere s'apelloit Jule natif de Basas, y avoit été Professeur en Medecine. L'Empereur Valentinian I. le choisit pour être Précepteur de Gratian son fils; lequel étant parvenu à l'Empire, l'éleva à la charge de Préfet de Rome, puis à la dignité de Consul, le faisant son Collègue, & pour ainsi dire, le mettant à ses côtez. Ponce Paulin issu de deux maisons très illustres, sçavoir des Paulins & des Leonces, aprit de lui la Poësie & l'Eloquence, à un tel degré qu'il eût peut-être surpassé son maître, s'il n'eût pas mieux aimé s'appliquer à l'étude des saintes Ecritures, qui seule peut remplir parfaitement l'esprit d'un vrai Chrétien. Sidonius exalte fort le mérite de Leon, issu par femmes de la race des Frontons. Il l'apelle le Roy du Parnasse; Et Evarix Roy des Visigoths l'eût en si grande estime, qu'il le garda auprès de lui pour lui aider à gouverner les peuples conquis & à négocier avec les Etrangers.

Ausone
Precepteur de
Gratian.

Ecoles de
Poitiers,
saint Hi-
laire y en-
seigne.

Il y avoit aussi des Ecoles à Poitiers, mais qui n'avoient pas tant d'éclat que celles de Bordeaux. Saint Hilaire y commença ses études. Ses parens voyant qu'il n'y avançoit pas beaucoup, l'envoyèrent à celles de Rome, d'où il fut à Athenes, & y fit de si grands progrès, qu'il revint enseigner avec réputation dans la ville dont il étoit parti, & dont depuis il fut Evêque. Il ne faut pas douter qu'un si grand maître n'eût quantité de sçavans disciples.

Ecoles de
Clermont

Les Ecoles de la ville d'Auvergne, qu'on nomme aujourd'hui Clermont, tiroient leur principale gloire de ces illustres Frontons qui y tinrent si long-tems le sceptre de l'Eloquence, & dont l'un fut Precepteur de l'Empereur Antonin, & après honoré du Consulat par son disciple. On remarque à Besançon un Tiran qui enseigna les belles lettres au jeune Maximin, depuis Empereur; il étoit fils d'un autre Tiran qui avoit été Consul du tems de l'Empereur Adrien.

Ecoles de
Lyon.

Personne n'ignore comme la ville de Lyon se rendit fameuse par les combats d'Eloquence qui se faisoient devant l'autel de Cesar Auguste, en l'assemblée qui se tenoit là de toutes les Provinces de la Gaule. Il seroit trop long de rapporter tous ceux qui y professerent les arts liberaux & les sciences; mais un Julius Florus qui vivoit sous Neron, un Julius Secundus son neveu, dont Quintilien appelle le premier le Prince de l'Eloquence dans la Gaule, & l'autre un homme qui parloit admirablement bien, & un Theon sçavant Rhetoricien du tems de l'Empereur Julian, méritent qu'on honore leur mémoire. Encore plus Eucher Evêque de Lyon, Sidonius Apollinaris, Claudian Mamert frere & Coadjuteur de saint Mamert Evêque de Vienne, le Prêtre Constantius qui écrivit si disertement la vie de saint Germain d'Au-

d'Auxerre, & les deux illustres freres, saint Remi de Reims, & saint Prince de Soissons, tous lesquels y reçurent la teinture de l'érudition.

Depuis la mort d'Auguste les belles lettres & la pureté de la langue Latine commencerent à baisser, & allerent toujours en déclinant, d'autant plutôt que ceux même qui les vouloient redresser les corrompoient davantage. Ce n'est pas qu'il n'y eût toujours de tems en tems quelques personnes de bon goût, mais la multitude de ceux qui l'avoient mauvais, l'emporta sur le petit nombre. Les vers se soutinrent un peu plus long-tems que la prose: par exemple, ceux d'Aufone & de Sido-nius sont bien plus suportables que la leur; Et on ne peut pas nier que les poèmes de Claudian ne soient élégans. Cette décadence arriva par la vicissitude naturelle des choses humaines, plutôt que faute d'étude, ou manque de récompense. Car les personnes de la plus haute qualité se picquoient d'érudition & de politesse, les Empereurs cherissoient & recherchoient ceux qui étoient en réputation d'y exceller; ils y excelloient eux-mêmes; Et comme ils sçavoient les connoître par leur propre discernement ils en faisoient le choix, & les combloient d'honneurs & de biens. La qualité de Grammairien, de Poète, de Rheteur, de Jurisconsulte, de Philosophe, de Mathematicien étoit très honorable, pourvû que ceux qui en faisoient profession eussent du mérite au dessus du commun. On montoit d'une chaire de Professeur aux charges les plus éminentes, à l'Empire même; Et c'étoit alors qu'on pouvoit dire, parlant le langage des Poètes, qu'Apollon le Dieu des beaux arts & des sciences étoit un soleil pour eux, qui leur donnoit de l'éclat & qui les couronnoit de rayons d'or.

Décadence des belles lettres,

Causes de cette corruption.

La profession
des Lettres étoit
très honorable &
très utile.



Incursions des
Barbares
ruinèrent
les lettres
& les Ecoles.

Tous ces honneurs & tous ces avantages ne purent soutenir la chute des lettres, j'oserois dire même que par accident ils avancèrent celle de la poésie & de l'éloquence. Car ceux qui s'évertuoient d'y exceller, pour vouloir avoir de l'esprit plus que ceux qui les avoient précédés, pour s'efforcer d'imaginer & de dire les choses d'une manière extraordinaire, s'évaporèrent en des pensées qui n'avoient point de corps, ni point de tenue, qui ne faisoient qu'ébloüir l'imagination sans éclairer l'entendement; ils quitterent les anciens originaux Grecs & Latins pour en suivre de modernes, ou pour l'être eux-mêmes; ils poussèrent les figures jusqu'à l'extravagance; ils changerent les vrais ornemens en de faux brillans; ils formerent de nouvelles façons de parler, & introduisirent de nouveaux mots, ou fabriquez ou barbares. Si bien qu'ils perdirent la manière de raisonner & de parler juste, se rendirent obscurs & embarrassés, & oublièrent ce beau tour & cette cadence harmonieuse, qui charme les plus difficiles quand on l'employe à dire des choses solides. Là-dessus arrivèrent les incursions des Barbares dans tout l'Occident, & après quelque tems la conquête de l'Espagne, des Gaules, & de l'Italie par les Goths, les Bourguignons, & les François, qui étant pour lors ennemis de toute politesse, se plaisoient à brûler les bibliothèques, à détruire les Ecoles, à renverser les plus superbes bâtimens, à perdre & dissiper tous les beaux ouvrages; enfin à anéantir toutes les choses qui donnoient de l'avantage aux Romains par dessus eux. Alors ceux qui avoient quelque littérature, la plupart gens de qualité, & pour cela même plus suspects aux conquérans, se jetterent dans les Ordres sacrez pour y trouver leur sûreté, & sauverent avec eux
dans

dans l'Eglise, comme dans un azile, les débris & les restes des sciences, & des arts liberaux. Et voilà pourquoi par deçà le cinquième Siecle, on n'en trouve presque plus autre part, qu'auprès des Evêques, ni guere d'Ecoles que dans les Eglises Cathedrales. Mais comme il faut après tout que malgré la brutalité des ignorans, l'empire demeure à l'esprit & à la raison, les gens de lettres dans ces révolutions conserverent toujourns beaucoup d'avantage par dessus les autres. On eût besoin de leur adresse & de leur éloquence pour rassembler & pour rassurer les peuples que les ravages & les saccagemens continuels avoient horriblement dissipez & effarouchez ; il falut employer leur politique & leur jurisprudence, pour adoucir la ferocité du soldat, & convertir le brigandage en un état légitime. Ainsi ils se trouvoient nécessaires aux vainqueurs ; Et ils eurent cette consolation de gouverner ceux qui les avoient subjuguez. Car ces Princes, au moins ceux qui n'étoient pas tout-à-fait emportez par une aveugle impétuosité, recherchoient leur amitié, les apelloient * dans leurs conseils, & se servoient utilement de leurs lumieres ; jusqu'à ce qu'eux-mêmes ayant honte de dépendre de ceux qu'ils avoient vaincus & de leur être inferieurs faute d'avoir comme eux les ornemens & les richesses de l'esprit, s'efforcèrent aussi d'en acquerir, & se firent instruire par les plus habiles.



Les gens de Lettres conserverent quelque avantage sous les Barbares,

* *Theoderic fils Cassiodore, & variis Leon, Alaric, Anian, Clovis le Comte Aurelian & saint Remi, &c.*

F I N,

P A P E S.

Durant les cinq premiers Siecles , depuis l'Empire de Tibere jusqu'à celui de Leon , & au Règne de Clovis.

- S**AINT PIERRE l'an de Christ 34. Sous Tibere , sous Caligula , sous Claudius & sous Neron. Meurt le 29. Juin l'an 69. de Christ. Siege 35. ans quelques mois , dont 24. & quelques mois à Rome. *Concile de Jerusalem par les Apôtres l'an 51. Autre en 358. Première Persecution par les Gentils sous Neron , l'an 66. & suiv.*
- L**INUS l'an 69 en Juillet, Sous Neron , Galba, Othon, Vitellius, & Vespasian. M. le 22. Sept. l'an 80. S. 11. ans 2. mois, & quelques 22. jours.
- C**LETUS l'an 80. le 23. Sept. Sous Vespasian, Tite & Domitian. M. le 26. Avril 93. S. 12. ans 7. mois & 2. jours. *Seconde Persecution sous Domitian l'an 83*
- C**LEMENT I. l'an 93. le 27. Avril. Sous Domitian, Nerva & Trajan. M. en exil le 22. Nov. l'an 102. S. 9. ans sept mois 15. jours. *Quelques uns le mettent après Anaclét. Troisième Persecution sous Trajan l'an 100.*
- A**NACLET l'an 102. le 23. Nov. Sous Trajan. M. l'an 112. le 12. de Juillet. S. 9. ans 3. mois quelques jours.
- E**VARISTE l'an 112. le 26. Juillet. Sous Trajan. M. l'an 121. le 26. Octobre. S. 9. ans 3. mois.
- A**LEXANDRE I. l'an 121. le 14. Nov. Sous Trajan & Hadrian. M. l'an 132. le 8. de Mai. S. 10. ans 5. mois 20. jours. *Quatrième Persecution sous Hadrian l'an 128.*
- S**IXTE I. l'an 132. le 3. Juin. Sous Hadrian & sous Antonin le Debonnaire. M. l'an 142. le 7. d'Avril. S. 9. ans 10. mois , & quelques jours.

- TELESPHORE** l'an 142. le 10. Avril. Sous Antonin. M. l'an 154. le 5. Janv. S. onze ans 9. mois, moins 5. jours.
- HYGIN** l'an 154. le 6. Janv. Encore sous Antonin. M. l'an 158. le 11. Janv. S. 4. ans 5. jours.
- PIE I.** l'an 158. le 15. Janv. Encore sous Antonin, & puis sous Marc-Aurele. M. l'an 167. le 11. Juillet. S. 9. ans 5. mois, moins 3. jours.
- ANICET** l'an 167. le 25. Juil. Sous Marc-Aurele. M. l'an 175. le 17. Avril. S. 7. ans 9. mois. *Cinquième Persecution sous Marc-Aurele l'an 164.*
- SOTER** l'an 175. le 4. Mai. Encore sous Marc-Aurele. M. l'an 179. le 20. Avril. S. 14. ans, moins 4. jours.
- ELEUTHERE** l'an 179. le 2. Mai. Encore sous Marc-Aurele, puis sous Commode. M. l'an 194. le 25. Mai. S. 15. ans 23. jours.
- VICTOR** l'an 194. le 31. Mai. Sous Severe. M. l'an 203. le 26. Juillet. S. 9. ans 2. mois, moins 4. jours.
- ZEPHYRIN** l'an 203. le 7. Août. Encore sous Severe, puis sous Caracalla. M. l'an 221. le 26. Août. S. 18. ans 18. jours. *Sixième Persecution sous Severe l'an 204.*
- CALLISTE** l'an 221. le 2. Sept. Sous Alexandre Severe. M. l'an 226. le 8. Octob. S. 5. ans 1. mois.
- URBAIN** l'an 226. le 23. Octobre. Encore sous Alexandre. M. l'an 233. le 25. Mai S. 6. ans 7. mois 4. jours.
- PONTIAN** l'an 233. le 24. Juin. Encore sous Alexandre, puis sous Maximin. M. l'an 237. le 19. Nov. S. 4. ans & cinq mois.
- ANTERUS** l'an 237. le 6. Dec. Sous Maximin. M. l'an 238. le 3. Janvier. S. 28. jours.
- FABIAN** l'an 238. le 16. Janv. Sous Maximin, sous Gordian, sous Philippe, & sous Decius. M.

560 *Etat de la Religion dans les Gaules ;*

l'an 253. le 20. Janv. S. 15. ans 4. jours. *Septième Persecution sous Maximin l'an 243. Huitième Persecution très cruelle sous Decius & les Empereurs suivans, l'an 253. & suiv. Vacance du saint Siege pendant 14. mois.*

CORNEILLE I. l'an 254. en Mars. Sous Decius, puis sous Gallus & Volusian. M. l'an 254. le 14. Sept. S. environ 6. mois.

LUCIUS, l'an 254. le 19. Oct. Sous Gallus & Volusian. M. l'an 257. S. près de 3. ans.

ETIENNE l'an 257. Sous Valerian & Gallien. M. l'an 260. le 2. Aoust, S. quelque 3. ans.

SIXTE II. l'an 260. le 24. Aoust, encore sous Valerian & Gallien. M. l'an 261. le 6. d'Aoust. S. 1. an, moins 18. jours.

DENIS l'an 261. le 3. Octob. Sous Gallien, puis sous Aurelian. M. l'an 272. le 25. Dec. S. 11. ans 2. mois 22. jours.

FELIX l'an 272. le dernier Dec. Encore sous Aurelian. M. l'an 275. le 30. May. S. 2. ans 5. mois.

EUTICHIAN l'an 275. le 4. Juin, encore sous Aurelian, sous Tacite, sous Probus, sous Carus & Numerian. M. le 8. Dec. l'an 283. S. quelque 8. ans 6. mois 4. jours. *Neuvième Persecution l'an 273. apellée la Persecution de Numerian.*

CAIUS le 18. Dec. l'an 283. Sous Diocletian, duquel on dit qu'il étoit neveu. M. l'an 296. le 21. d'Avril. S. 12. ans 4. mois 5. jours. *Dixième Persecution de Diocletian longue & cruelle, continuée par quelque'autres Empereurs, l'an 296. & suiv.*

MARCELLIN l'an 296. le 30. May. Encore sous Diocletian. M. l'an 304. vers le 20. de Mars S. quelque 7. ans 10. mois.

MARCEL l'an 304. vers la fin de Mars. Sous Constantius & Galerius, puis sous Constantin, & Maxence. M. le 16. Janv. l'an 309. S. 4. ans

&

jusqu'au règne de Clovis , Liv. IV. 561
& près de 10. mois. *Tous ces 31. Papes ont souffert le Martire.*

- EUSEBE** l'an 309. le 5. Fevr. Sous Constantin. M. le 26. Sept. l'an 311. S. 2. ans 7. mois 21. jours.
- MELCHIADE** l'an 311. le 4. Oct. Sous Constantin. M. le 10. Dec. l'an 313. S. 2. ans 2. mois 7. jours.
- SILVESTRE** l'an 314. le 1. Fevr. Sous Constantin. M. le 31. Dec. 335. S. 22. ans. *Conciles de Laodicée, de Neocesarée, & d'Ancyre en Orient, & celui d'Arles en Occident, l'an 314. Concile de Nicée le premier des œcumeniq. l'an 325. pour le jour de la célébration de la Pâque, & pour les erreurs d'Arius.*
- MARC** le 16. de Janv. 336. Encore sous Constantin. M. le 7. Octobre la même année. S. 8. mois 22. jours.
- JULE I.** le 27. Oct. l'an 336. Sous les trois fils de Constantin. M. le 12. Avril l'an 352. S. 15. ans 5. mois 15. jours. *Concile de Sardique, l'an 347. dont on a mêlé les Canons avec ceux de Nicée.*
- LIBERIUS** le 8. May l'an 352. Sous Constantius. Est exilé par cet Empereur l'an 355. & Felix intrus en sa place. Il fut rétabli 2. ans après, mais étant tombé en heresie, ce Felix, quoique mis dans le Saint Siege par les Ariens, passa pour légitime, parce qu'il étoit Orthodoxe, & qu'il s'oposoit à Constantius. Quelque tems après Liberius étant revenu à la défense de la Foy Catholique, rentra dans son Siege. M. le 9. Sept. l'an 367. En tout S. 15. ans 4. mois.
- DAMASE** le 15. Sept. 367. Sous Valens, les deux Valentinians, Gratian & Theodose I. M. le 11. Dec. l'an 384. S. 17. ans 3. mois moins 4. jours. *Concile œcumenique I. de Constantinople en l'an 381. pour confirmer la Foy Orthodoxe, suivant le Concile de Nicée. Il ajouta quelques paroles au Symbole pour la procession du Saint-Esprit.*

562 *Etat de la Religion dans les Gaules, &c.*

SIRICE le 12. de Janv. l'an 385. Sous Valentinian II. & Theodose M. le 22. de Fev. l'an 398. S. 13. ans 1. mois & 10. jours.

ANASTASE I. le 14. de Mars l'an 398. Sous Arcadius & Honorius. M. le 27. Avril l'an 402. S. 4. ans 1. mois & 13. jours.

INNOCENT le 18. May, l'an 402. Sous Arcadius & Honorius. M. le 28. Juillet l'an 417. S. 15. ans 2. mois 10. jours.

ZOSIME le 19. Aoust l'an 417. Sous Honorius & Theodose II. M. le 26. Dec. l'an 418. S. 1. an 4. mois 8. jours.

BONIFACE le 27. Dec. l'an 418. Sous Honorius & Theodose M. le 25. Octob. l'an 423. S. 5. ans moins 2. mois 3. jours.

CELESTIN I. 3. Nov. l'an 423. Sous Honorius & Theodose II. M. le 6. Avril l'an 432. S. 8. ans 6. mois 3. jours. *Concile œcumenique d'Ephese, l'an 430. condamne les erreurs de Nestorius.*

SIXTE III. le 26. Avril l'an 432. Sous Theodose II. & Valentinian III. M. le 28. Mars l'an 440 S. 7. ans 11. mois.

LEON I. le 10. May l'an 440. Sous les mêmes Emp. M. le 10. Avril l'an 461. S. 20. ans 11. mois. *Conciles de Constant. le II. en l'an 448. le III. en l'an 449. contre Eutyches Le Concile œcumenique de Calcedoine, l'an 451. contre Eutych. & Dioscorus.*

HILARIUS le 12. Dec. l'an 461. Sous l'Empereur Leon M. le 9. Sept. l'an 467. S. 5. ans 9. mois, deux jours moins.

SIMPLICIUS le 20. Sept. l'an 467. Sous Leon, Antemius, & Zenon. M. le 2. Mars l'an 483. S. 15. ans 5. mois 15. jours.

FELIX III. le 8. Mars l'an 483. Sous l'Empereur Zenon, & le Roy Clovis. M. le 25. Fev. l'an 492. S. 9. ans, moins 12. jours.

F I N.

T A-

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A

- A** Vocats cruellement
traitez par les Ger-
mains. 92
- A** *Adultere*, que l'a-
dultere étoit severement puni
entre les Germains, & quel
en étoit le suplice. 33
- A** *Adrian* succede à Trajan son
pere adoptif, & combien il
vécut & régna. 162
- Il va dans la Belgique, *là-
même*
- Ses Bâtimens dans les Gau-
les, *là-même*
- Trois choses sont remarqua-
bles en sa vie. 163
- A** *Agapes* ou festins de dévotion
parmi les Chrétiens. 459
- A** *Agrippa*, Marcus Vipsanius A-
grippa premier Gouverneur
des Gaules pour Auguste. 62
& 63
- Il fait la guerre aux Sueves en
faveur des Ubiens *là même*
- A** *Agrippa*, envoyé dans les Gau-
les. 63
- A** *Agrippine* femme de Germani-
cus, son courage & son
adresse. 98
- A** *Agrippine* mere de Neron fou-
de la Colonie Agrippine dans
la ville de Cologne 130
- Elle empoisonne son mari
pour faire régner son fils,
là-même
- Aix**. Fondation de la ville
d'Aix. 13
- Alains** & leurs postes inacces-
sibles dans les Palus Meoti-
des. 193
- Les Alains qui étoient dans
les Gaules passent en Espa-
gne. 383
- Alains en trois endroits des
Gaules. 388
- Les Alains mariez par Wallia
Roy des Goths, se rangent
sous la domination des Van-
dales. 399
- Alaric** Roy des Goths. 344
- Est apellé dans l'Italie, puis
chargé & chassé par Stilicon,
là-même
- Alaric en chemin pour venir
en Italie. 354
- Stilicon lui fait donner de
l'argent. 355
- Alaric vange la mort de Stili-
con, prend & saccage Rome
au troisiéme Siege. 362
- Sa mort & sa sépulture fort
remarquables. *là même*
- Albinus** Empereur, défait &
tué près de Lyon par Severe
son Compétiteur. 173 174
- Alectus** assassine Carausius &
usurpe sa tyrannie dans la
grande Bretagne. 231

T A B L E

Il y régné trois ans , & enfin il est défait & tué.	232
<i>Alexandre</i> Empereur, combien il régna.	181
Il achève la paix des Barbares.	191
<i>Allemand.</i> Origine des Allemands.	177
Allemands distinguez des Germains donnent le nom à toute la Germanie.	179
Allemands descendus dans le païs de Langres, où presque ils surprennent Conftans.	233
Les Allemans devenus fort puiffans dans les Gaules.	278
Desertion d'un grand païs par les incursions des Allemands & des François.	279
Ils prennent & ruinent pour la premiere fois la ville de Cologne.	<i>là-même</i>
Allemands attrapez.	284
Ils se fortifient dans les Ifles du Rhin, & y font tous pafsez au fil de l'épée.	285
Les Allemands se raffembtent.	293
<i>Allobroges</i> , Les Allobroges domptez par les Romains.	13
<i>Allovis</i> , Préfet du Prétoire d'Honorius, fa conspiration & fa mort.	378
<i>Andragathius</i> , Colonel de la Cavalerie du Tiran Maximin, & meurtrier de l'Empereur Gratien.	324
<i>Angevins</i> oprimez & révoltez.	114
<i>Anfwariens</i> chaffez de leur païs par les Carces.	131
<i>S. Antoine</i> peuple les deserts.	536
<i>Amonin le Pieux</i> devenu Empereur.	164
Combien il régna, & son grand bonheur	<i>là même</i>
<i>Antonius.</i> Lucius Antonius se révolte contre l'Empereur Domitian, & périt dans son entreprise.	159
<i>Apronius.</i> Lucius Apronius est maltraité par les Frifons qu'il avoit chaffez de devant un Château.	118
<i>Arbogaste</i> envoyé dans la Gaule, tué le fi's du Tiran Maximus.	328
Le démêlé d'Arbogaste avec Valentinian II.	330 331
Il fait prendre la qualité d'Empereur à Eugene, mais a tout le pouvoir par devers lui.	332
Son expédition contre les François.	333
Il se tué, se perçant les flancs de deux poignards.	336
<i>Arborique</i> Voyez <i>Armorique</i> .	
<i>Arcadius</i> fils aîné de Theodofe, & son affocié à l'Empire.	337
Il épouse Eudoxia.	338
Il est abusé par l'Eunuque Eutropius.	342
Sa mort.	355
<i>Archelaüs</i> fils d'Herode banni à Vienne.	54
<i>Argent.</i> Cruel & fanguinaire moyen d'avoir de l'argent.	121
Mine d'Argent au païs des Mattiens.	128
<i>riovifte</i> Roy des Sueves, contraint par Jules-Cesar de repasser le Rhin.	19

Arles

DES MATIERES.

- Arles** est faite la capitale de sept Provinces des Gaules, sous Honorius & Theodose II. 197
- Arius** & son heresie. 505
- Ariens**, Trois sortes d'Ariens, 506
- Arminius** Prince Cherusque, & comme il défit les Legions des Romains. 92
- Arminius** défait par Germanicus. 96 103
- Quelle fut la fin d'Arminius, 107
- Armorique**. L'établissement du petit Royaume de l'Armorique, autrement petite Bretagne. 356 372 & suiv.
- L'Armorique partagée par les Comtes. 358
- Ascaric** Roy des François. 237
- Ascaric exposé aux bêtes féroces. 238
- Ataulfe** Roy des Goths & successeur d'Alaric. 363
- Ataulfe reconnoît Jovin pour Empereur. 385
- Ataulfe épouse Placidia, est attaqué par Maxentius, & rend la pourpre à Attalus. 389 390
- Il passe en Espagne, & se rend maître de Barcelonne. 392 393
- Il est assassiné. *là même*
- S. Athanase**, exilé en Gaule par les menées des Ariens. 507
- Est rapellé & absous. 508
- Il est persecuté par l'Empereur Constantius. *là même*
- Il est condamné dans le Concile de Sirmisch. *là même*
- Attalus** envoyé à Honorius, 393
- Attalus mené en Triomphe, 397
- Avonche**, ville capitale des Helvetiens, obtient à grande peine son pardon de Vitellius. 138 139
- Auguste** & son Triumvirat. 61
- Auguste partage les Provinces de l'Empire en trois lots. 70
- Bâtimens qu'Auguste fit faire dans les Gaules. 72
- On lui dresse des Autels. 73
- Il vient en personne dans les Gaules. 74
- Auguste r'ouvre le Temple de Janus, revient en Gaule, & donne la paix aux Sicambres. 77
- Il y plante plusieurs Colonies nommées Augustes & y laisse des forces. *là même*
- Il veut subjuguier les Germains & en gagne quelques peuples. 81
- Il choisit des Germains pour ses gardes du corps. *là mes.*
- Il est fort troublé de la perte de ses Legions par la faute de Quintilius Varus. 93
- Sa mort. 94
- Le titre d'Auguste réservé aux Empereurs. 164
- Aurele**. Marc Aurele surnommé le Philosophe; Empereur avec Lucius Verus son frere adoptif, ayant été tous deux adoptez par Antonin le Pieux. 165
- Combien il vécut & régna *là même*
- Au-

T A B L E

Aurelian Empereur, & combien il vécut & régna. 210
 Ses exploits de guerre, *là-même*
 Il est assassiné entre les villes d'Heraclee & de Bisance. 211
Automne. Le nom d'Automne inconnu chez les anciens Germains, & encore à present presque inconnu dans l'Allemagne. 48
Autun, l'Academie des Gaulles. 115
 Autun assiegée par les Alle-mans. 280
 Retirée par Julien l'Apostat. 282

B

B **Aden**, ville des Helveriens brûlée par les gens de Vitellius. 138
 la **Bagaude**, ou le soulèvement des Païsans & des Esclaves. 218
Bagaude. Révolte dite la Bagaude. *là-même*
Balbinus Empereur avec Pubienus. 182
Baptême, de quelle maniere & avec quelles cérémonies l'on conféroit autrefois le Baptême. 418
Barbares. Irruption des Barbares dans l'Empire Romain & quelle en fut l'occasion, 185
 Grand débordement de Barbares dans l'Empire. 300
 Ils sont mattez par plusieurs défaites. 301
 Grand nombre de villes ruinées par les Barbares. 370
 Les Barbares acharnez les uns

contre les autres. 394
 Les incursions des Barbares ruinent les Lettres & les écoles. 556
Bataves attiréz dans une embuscade. 103
 Bataves venus d'au de là du Rhin, & quel païs ils habitoient. 140
 Très amoureux de leur liberté, & qui la sçavoient bien conserver. 141
 Fort belliqueux, & quel étoit leur caractère, *là-mes*. Les Cohortes Bataves qui aloient en Italie, rapellées par Civilis leur Chef. 146
voyez Civilis
Beauvoisiens. Révolte des Beauvoisiens reprimée par Cesar, 60
 la **Belgique** divisée en deux par l'Empereur Constantin. 254
Bellovèse neveu du Roy Ambigat, & son passage en Italie avec des Gaulois, où il fit des conquêtes. 8
S. Benoît. La Regle de S. Benoît a abservé toutes les autres. 542
Besançon assiegée par Vindex, 134
Bojocalus Chef des Ansvariens, & son grand courage. 131
Boniface. Le Comte Boniface, *voyez Castin*.
Bonofus. Tiran dans les Gaules, sa défaite par l'Empereur Probus, & sa mort. 214
 215
Boulogne assiegée & prise par une digue. 230
Bourguignons. Irruption des Bour-

DES MATIERES.

- Bourguignons** dans la Gaule. 210
Pais primitif des Bourguignons. 221
 Si les Bourguignons étoient Romains d'origine. 222
Les Bourguignons grands ennemis des Allemands. 305
Les Bourguignons tiennent une partie des Gaules. 307
Les Bourguignons suivent le parti du Tiran Constantin, 353
Les Bourguignons embrasent le parti du Tiran Constantin. 369
Bourguignons sous le nom d'Éduens. 114
Bretagne. La petite Bretagne apellée *Letania.* 357
 Deux Royaumes en Bretagne. 359
 La grande Bretagne attaquée par les Gaulois. 371
Brittones. Quel peuple s'entend sous le nom de *Brittones.* 157
Britanniques, se révoltent & proclament trois Empereurs les uns après les autres. 352
Bructeres exterminiez, comment & pourquoi. 161
- C.
- C** *Aligula* fils de Germanicus & d'Agrippine parvenu à l'Empire. 119
 Ses folies ridicules. 120
 Il bâit un Phare sur le bord de la mer. 122
 Il institue des combats d'éloquence à Lyon. 123
 Il est assassiné par une conspiration des Officiers de ses troupes. *la même*
- Caninefates.** Les Caninefates se joignent aux Bataves contre les Romains. 143
 Ils élisent un Duc ou General. *la même*
 Ils défont quelques Cohortes Romaines qui avoient leur camp sur le bord de la mer. 143
Canonical. Voyez *Heures Canonicales.*
Canons. Les Eglises des Gaules avant le Concile de Nicée, n'avoient point d'autres Canons que les leurs. 466
 Canons remarquables du Concile d'Orange. 491
Cantons. Les peuples des Gaules divisez en cantons. 69
Capellianus, sa victoire remportée sur les deux Gordians Empereurs. 182
Capitation, la capitation diminuée de plus de deux tiers. 295
Caracalla Empereur avec son frere Geta, combien il vécut, & combien il régna. 176
 Il fait massacrer son frere dans le sein de sa mere, *la même*
 Les méchancetez execrables de Caracalla, punies par son Préfet du Prétoire. 180
Carausius, & sa révolte dans la grande Bretagne. 226. 230
 Il est assassiné par Alectus, qui usurpe la tyrannie dans la grande Bretagne. 231
Cassien. Qui étoit Cassien, ses livres. 529
Castin. Le Comte Castin General dans les Gaules, fait la guerre.

T A B L E

guerre aux François & aux Armoriques. 390	Il vient en Gaule & en fait le dénombrement, c'est à-dire, impose aux Gaulois le joug de la servitude. 61
<i>Cattes</i> . Coûtume singuliere des Cattes. 30	Sa mort. <i>là même</i>
Les Cattes attaquez par Dru- sus. 84	Le titre de Cesar attribué à ceux qui étoient désignez successeurs à l'Empire. 164
Les Cattes partagez en deux factions, sont surpris par Germanicus. 95	<i>Chamaues</i> , peuple François mal- traité par Julien l'Apostat. 290
Les Cattes vaincus par les Hermundures. 133	Ils se rendent. 292
Guerre contre les Cattes. 159	<i>Chanoines</i> ou <i>Clercs Regul.</i> 517
<i>Celibat</i> , voyez <i>Clergé</i> .	<i>Charietton</i> , Les exploits de Charietton François de nais- sance, & d'une taille excel- sive. 291
<i>Celibat</i> . Que le Celibat a tou- jours été observé par les Evêques & les Prêtres dans l'Eglise d'Occident. 436	les <i>Cherufques</i> demandent Ita- lus pour leur Roy. 126
<i>Celsiberiens</i> , comment dom- piez par les Romains. 12	<i>Chonodemar</i> Roy Allemand se révolte contre Constance & ce qui s'en ensuivit. 273
<i>Cemetiere</i> . Où étoient autrefois scituez les Cemetieres, & quel en étoit l'usage. 452	<i>Chorevéques</i> , & qui ils étoient autrefois. 434
<i>Ceremonie</i> . Les ceremonies de l'Eglise, santifiées par l'E- glise. 450	<i>Chrétiens</i> Fraternité & charité entre les premiers Chré- tiens 417
<i>Cerialis</i> vient en Gaule avec une armée. 151	Les déréglemens des Chré- tiens. 486
<i>Cerialis</i> investi dans l'Isle des Bataves par un débordement d'eau. 153	En quels lieux s'assembloient les Chrétiens avant qu'ils eus- sent des Eglises. 425
<i>Cesar</i> . Jules-Cesar subjugué les Gaules en neuf ans. 14 15	Les grands ennemis des Chrétiens. 473
Il passe deux fois en la grande Bretagne, & deux fois en Germanie. 16	<i>Chrocus</i> Roy des Allemands, & sa persecution contre les Chrétiens. 479
Il défait Arioviste Roy des Sueves. 19	<i>Cierge</i> . L'usage des cierges com- ment introduit dans l'Eglise. 450
Il défait les Teucres & les Usipiens. 20	<i>Cimbres</i> chassez de leur país par l'inondation de la mer de même que les Teutons. 14
Il laisse huit Legions dans les Gaules, & de quels moyens il se servit pour les retenir dans le devoir. 59	<i>Ci-</i>

DES MATIERES.

- Civilis**, guerre de Claudius Civilis Barave de nation, qui veut transferer l'Empire dans les Gaules. 140
- Civilis comparable à Hannibal. 142
- Il fait révolter les Bataves contre les Romains. 143
- Le dessein de Civilis découvert, il se met à la tête des Bataves, défait quelques troupes des Romains, & prend leurs Galeres. 144
- Il tâche d'attirer les Gaulois dans son traité. 145
- Il gagne un autre combat sur les Romains. Ses exploits de guerre. *là-même*
- Civilis sommé par les Generaux des Romains, de reconnoître Vespasien pour Empereur. 149
- Legions débauchées par Civilis tuent leur General. 150
- Civilis & Classicus attaquent Cerealis & sont battus. 152
- Civilis se sauve dans l'isle des Bataves & jette un bras du Rhin dans la Lecque, *là-même*
- Renforcé du secours des Germains, il attaque le camp des Romains, mais il est battu, *là-même*
- Ses autres exploits. 153
- Classicus** se déclare Empereur 150
- Il est battu par Civilis. 152
- Claudius** parvenu à l'Empire. 123
- Il entreprend de conquerir la grande Bretagne, & y passe. 124
- Il harangue à Lyon en faveur des Gaulois. 129
- Il est empoisonné par sa femme. 130
- Claudius II.** Empereur, & combien il vécut & régna. 209
- Il meurt de maladie contagieuse. 210
- les **Clercs** nourris dans le monde plus propres à l'Episcopat que les Moines. 538
- Clergé.** Les qualitez requises en ceux que l'on recevoit autrefois dans le Clergé. 439
- Le Clergé n'avoit anciennement rien de particulier, ni pour les austeritez, ni pour les habits. 440
- Cloche.** L'invention des Cloches, par qui, & en quels tems. 451
- Cologne.** Fondation de la ville de Cologne par Marcus Vipsanius Agrippa. 62
- Cologne en grand danger. 148
- Cologne prise & ruinée par les François. 279
- Commodus**, fils & successeur de l'Empereur Marc-Aurele, combien il vécut, & combien il régna. 171
- Ses mœurs dépravées, *là-même*
- Sa mort. 172
- Commodus.** Ceionius Commodus adopté par l'Empereur Adrian, & son nom changé en celui de Lucius Aelius Verus. 163 164
- Conan** surnommé Meriades & ses aventures. 356
- CON-**

T A B L E

Conquêtes & actions des Conan. 358	étendart Imperial. 247
Dix Rois successeurs de Co- nan. <i>la même</i>	Il retourne en Gaule. 244
Concile. Quelle étoit autrefois l'autorité des Conciles. 461.	Il défait les François par une ruse. 245
452	Il empoisonne son fils Cris- pus & étouffe la femme Fausta. 248
Par quelle autorité les Con- ciles s'assembloient autrefois. 465 466	Il donne le Gouvernement des Gaules à Constantin son fils aîné du second lit. 253
Conciles tenus dans les Gau- les. 489	Il transfere le Siege de l'Em- pire à Constantinople. 254
Conciles d'Arles & de Be- siers. 509	Constantin retire les troupes des villes frontieres, & les met au cœur des Provinces. 291 292
Conciles de Rimini & de Seleucie, 510	Changemens qu'il a faits dans l'Empire <i>la même</i>
Constance Empereur. 269	La mort du Grand Constan- tin. 265
Son caractère. 275	Constantin le jeune, fils du Grand Constantin, tué par les gens de son frere Con- stans. 266
Etant délivré d'un grand pé- ril, il devient plus fier & plus orgueilleux. 278	Constantin simple Soldat, pro- clamé Empereur par les Bri- tanniques sur le seul présage de son nom, & ce qui en réussit. 352
Mort de l'Empereur Con- stance. 299	Il gagne une bataille sur les Barbares 353
Constans , Empereur avec son frere Constance. 266	Il entre dans Treves & fait Cesar son fils Constans qui avoit été Moine. 354
Sa mort. 268	Constantin s'approche des Alpes, Stilicon envoie Sa- rus contre lui, & ce qu'il fit. 355
Constans fils du Tiran Constan- tin se rend maître des Espa- gnes. 363 364	Constantin traite avec les Vandales & choisit Arles pour le lieu de sa résidence. 359
Il ôte la garde des Pirenées aux gens du país. 364	Il est admis à l'Empire. 364
La fin tragique de l'expédi- tion de Constans en Espa- gne. 379	Le
Constantin fils de l'Empereur Constantin I. honoré du titre d'Auguste. 234	
Son humeur impitoyable, 238	
Il marche vers Rome pour dépoüiller le Tiran Maxen- rius, & voit un signe au Ciel sur lequel il fait faire son	

DES MATIERES.

Le Tiran Constantin s'accorde avec les Vandales en leur laissant plusieurs Provinces. 368

Constantin passe en Italie. 378

Constantin le Tiran dépouille les ornemens Imperiaux & se fait Prêtre. 382

Sa mort. *là-même*

Constantius honoré de la dignité de Cesar par Diocletian & Maximian. 228 229

Il répudie Helene mere du Grand Constantin, & épouse la fille de la femme de Maximian. 219

Il vient en Gaule & assiege Boulogne. 230

Il chasse les François des Isles & les transplante en Gaule. 231

Il est en danger d'être surpris par les Allemands, & il se fait monter avec des cordes dans la ville de Langres. 231

Il gagne deux batailles contre eux. *là-même*

Il parvient à l'Empire & affectionne les Chrétiens. 234

Sa mort, ses mœurs & ses enfans. 237

Constantius Grand Maître de la Milice sous Honorius & ses faits de guerre. 379

Constantius s'accorde avec les Barbares, & leur laisse des terres. 388

Constantius recouvre Narbonne. 394

Contributions remarquables qui se faisoient autrefois par les Chrétiens pour l'entretien

des Prêtres & des pauvres, 458

Comment, par quel ordre & par qui se distribuient ces contributions. 459

Corbulon le plus grand Capitaine de son tems. 125

Chasse les Carces qui couvroient les côtes des Gaules. 124

Il reçoit défense de plus rien entreprendre dans la Germanie. 125

Il employe ses soldats à tirer un canal de la Meuse au Rhin, pour arrêter les débordemens de la mer. *là-mes.*

Corfaires. Guides des Corfaires étrangers. *là-même*

Couronnes d'or offertes à l'Empereur Probus. 213

S. Crescent Apôtre des Gaules, 408

Crispus fils aîné de Constantin laissé Gouverneur des Gaules par son Pere. 246

Crocus. Ravages de Crocus dans les Gaules. 205

Est pris par les Romains & décapité. 207

Crupellaires. Ce que c'est que Crupellaires. 115

Crupellaires renversez. 126

Cynocratie, ou gouvernement des femmes en Norvege. 43

D.

Dalmatie. Révolte de Dalmatie. 91

Decius Empereur, & combien il régna. 183

Sa persecution contre les Chrétiens, & sa mort. 184

Decumates. Ce que c'est que champs

T A B L E

champs Decumates. 177 178	Il fait arracher les vignes de plusieurs Provinces, & particulièrement des Gaules. 160
Défuns. Les cérémonies que l'on exerçoit autrefois envers les défunts, & les honneurs qu'on leur rendoit. 453	Sa mort. <i>là même</i>
S. Denis Apôtre de Paris. 409	Donatistes. Le Schisme des Donatistes se forme en Afrique. 503
Dévotion. Diverses dévotions des peuples dans le quatrième siècle. 449	Quand finit ce Schisme. 505
Diaconesses , & quelles étoient anciennement leurs fonctions. 430	Drusus second fils de la femme d'Auguste empêche les Gaulois de se révolter, & comment. 82
Diadumenian Emper. avec Macrin, combien il régna. 180	Ses exploits de guerre. 82 83
Dieux. Quels étoient les Dieux que l'on adoroit dans les Gaules, avant que le Christian y fut introduit. 404	Il traverse le païs des Sicambres, & entre dans les terres des Cherusques. 83
Diocletian de fils d'Affranchi parvenu à l'Empire, combien il vécut & régna. 217	Il attaque les Cattes, il pénétre jusqu'à l'Elbe, & meurt d'une chute de cheval. 84
Il s'associe, Maximian né de parens de condition mercenaire. 218	Plusieurs villes bâties ou accrues par Drusus. 85
Diocletian & Maximian honorent Galerius & Constantin de la dignité de César, & les attirent dans leur alliance. 228 229	Duc. Par qui & comment les Ducs ont été établis. 257
Diocletian abdique l'Empire. 234	Combien de Ducs en Occident. <i>là même</i>
Il est persuadé de reprendre le Diademe, & quelle fut sa réponse. 241	Duché. Terres affectées aux Duchez. 258
Sa mort. 244	E.
Discipline. Les vraies raisons du relâchement de la Discipline militaire. 262	Eau. En quel siècle l'Eau benîte a été introduite dans l'Eglise. 450
Domitian Lieutenant de Vespasien son pere. 151	Ecclesiastique. Anciens privilèges des Ecclesiastiques, par qui établis. 438
Il parvient à l'Empire. 158	Eduens soulevez par Sacrovir. 15
Combien il régna & vécut. <i>là même</i>	Les Eduens admis les premiers des Gaulois au rang des Senateurs Romains. 129
	Les Eduens desarmez. 137
	Eglise. L'Eglise persecutée par Diocletian & Maximian. 234
	L'Eglise persecutée par les Bar-

DES MATIERES.

Barbares , partie Payens , partie Ariens.	366	<i>Eliogabale</i> Empereur , pire que Tibere & Neron , & combien il régna.	180 181
La plupart des Eglises rapportent la mission de leurs Fondateurs aux Apôtres ou à leurs Disciples.	409	Sa mort.	<i>là-même</i>
On a peu de choses des règles & des coutumes de la primitive Eglise.	414	<i>Eloquence</i> . La force de l'éloquence bien ménagée.	139
Unité de l'Eglise & de sa croyance par tout l'Univers.	415	<i>Empereur</i> . Pluralité d'Empereurs dans l'Empire Romain en même-tems.	173
En quoi consistoient les biens de l'Eglise jusqu'au troisième Siecle.	437	Deux jeunes Empereurs lâches & foibles.	342
Diverses pratiques de l'Eglise.	460	En quoi les Empereurs se mêloient autrefois du gouvernement des Eglises.	471
De l'ordre des Eglises entr'elles.	<i>là-même</i>	Toutes sortes de calamitez desolent l'Empire Romain.	203
Les Egl. par union & respect recevoient autrefois le jugement les unes des autres.	462	Partage de l'Empire Romain entre Diocletian , Maximian , Constantius & Galerius.	229
La communion des Eglises des Gaules avec tous les autres Sieges.	468	Nouveau partage de l'Empire Romain.	218
L'Eglise universelle divisée en celle d'Occident & celle d'Orient.	471	Partage de l'Empire d'Occident entre Gratien & Valentinian II.	311
Vigueur de l'Eglise Gallicane.	509	Grand calme de l'Empire d'Occident.	399
Contestations entre les Eglises de Marseille, d'Arles & de Vienne.	519	Pitoyable état de l'Empire en Occident.	371
Les affaires de l'Eglise communiquées aux Laïques.	446	<i>Empire</i> , voyez <i>Romains</i> .	
Trois Chefs qui donnoient prééminence à une Eglise sur les autres.	463	<i>Encensemens</i> & leur usage à l'Autel.	450
Etat de l'Eglise jusqu'au commencement du sixième siecle.	404 & suiv.	<i>Enseignes</i> adorées.	138
Desordres survenus dans les Elections,	488	<i>Enterrement</i> , voyez <i>Cemetiere</i> .	
		<i>Ermenrich</i> Roy des Grutunges peuple Visigoth.	313
		<i>Erules</i> . Où étoit le Royaume des Erules.	348
		<i>Ecoles</i> des Gaules sous les Druides.	549
		<i>Ecriture</i> . La grande vénération que l'on avoit pour les saintes Ecritures.	452

T A B L E

<i>Espagne.</i> L'Espagne ravagée par les François.	205
<i>Evangile.</i> L'Evangile de JESUS-CHRIST apporté dans les Gaules par saint Luc, S. Philippe, saint Paul & saint Crescent.	408
<i>Eucharistie.</i> Comment se pratiquoit autrefois la perception de la sainte Eucharistie.	421
	422
Preuves de la presence de JESUS CHRIST, en l'Eucharistie.	422
<i>Evêque.</i> Quels furent les premiers Evêques des Gaules.	409
Etablissement des Evêques par les Apôtres & par leurs Disciples.	433
Le grand respect que l'on portoit anciennement aux Evêques.	438
Les titres d'honneur que l'on donne aux Evêques.	470
Evêques devenus Facteurs & Commissionnaires.	487
Autres défauts de quelques Evêques.	488
Relâchement des Evêques Gaulois, qui par crainte, soucrivirent une formule presque Arienne.	304
Evêques des Gaules au Concile d'Aquilée.	512
<i>Euloge</i> , & les trois significations de ce mot.	434
<i>Eunuques</i> à la mode des Orientaux.	160
<i>Euphratas.</i> Prétenduë heresie d'Euphratas Evêque de Cologne.	513

F.

F emmes Druïdes, & qui elles étoient.	406
<i>Fidèles.</i> Plusieurs classes de Fidèles anciennement.	447
<i>Florus</i> l'un des Chefs des Gaules révoltées.	113
Il est défait & se tué.	114
<i>Flores</i> entretenuës sur les rivières.	259
<i>Fonds.</i> Quand l'Eglise a commencé de posséder des Fonds.	437
<i>Forces.</i> Quelles étoient les Forces des Rois, Princes & Ducs de Lacedemone, & quels étoient leur devoir ou leur valeur.	46
<i>Fossé.</i> Saint Maur des fosses, & pourquoi ce lieu est ainsi nommé.	219
<i>France.</i> Voyez <i>François.</i>	
<i>François.</i> Les François autrefois mêlez de Romains, de Gaulois & de Germains.	3
Ces peuples autrefois appelez Celtes.	4
Coûtume singuliere des anciens François.	31
Que les François avoient tantôt des Rois & tantôt des Ducs.	44
Les François ou Francs commencent à paroître.	192
Differentes opinions sur l'origine des François.	194
S'ils étoient un peuple ou une ligue de plusieurs peuples.	198. & suiv.
Les François & trois autres Nations envahissent les Gaules.	212
Hardiesse mémorable d'une ban-	

DES MATIERES.

Bande de François, qui se sauvent du Pont-Euxin, & font trembler l'Asie & la Grece. 214
Les François exercent la piraterie & s'emparent des Iles du Rhin. 225 226
Pourquoi les François se disent Troyens d'origine. 227
Plusieurs bandes de François transférées dans la Gaule 232
Les François font des courses, ils sont battus, assiégés & pris dans leur fort sur la Meuse. 286 287
Sur quelle contrée chaque peuple François faisoit des courses. 288
Les François chassés de l'île de Bataw. 291
François & Armoriques défont les Vandales. 377
Quelles terres les François tenoient dans les Gaules sous Honorius. 389
Les François ruinent tous les Forts depuis Cologne jusqu'à la mer. 392
Les François n'ont jamais persécuté les Chrétiens. 548 voyez *Religion*.
Ce que disent quelques vieux Auteurs de l'origine du nom des François, pour avoir vaincu les Alains. 310
Les François suivent le parti du Tiran Constantin. 353
IncurSION des François pendant que le Tiran Maximus étoit en Italie. 328
Leur défaite dans la Forest Charbonniere. *là-même*

Accommodement des François, & les terres qu'on leur donne. 395
Frisons. Les Frisons pendent les Exacteurs & en assiègent le Chef dans le Château de Flics, d'où ils sont chassés par Lucius Apronius. 117
Les Frisons subjugués par Drusus 83
Les Frisons s'emparent des terres vagues, délaissées pour le bétail des Soldats, & en sont chassés. 131

G.

G **Alatie.** Royaume de Galatie ou de Gallogrece en Asie. 9
Gatba parvenu à l'Empire. 135
 Est massacré. 136
Galerius fils d'un Pasteur élevé à la dignité de Cesar. 228 229
 Il répudie sa femme & épouse la fille de Diocletian, *là-même*
 Sa mort horrible & impie, 241 242
Gallien fils de l'Empereur Valerian épouse Pipa fille du Roy des Marcomans. 202
 Ses débauches & sa fainéantise. 203
Gallien Empereur avec Valerian, & combien ils régnerent ensemble. 145
Gallien tué à Milan par la conspiration de ses Capitaines. 209
Gannascus Chef des Carces chassé par Corbulon Capitaine Allemand. 124
Gaule, Gaulois. Les Gaulois, les Germains & les Britanniques,

T A B L E

<p>ques, autrefois apellez Celtes. 4</p> <p>Cinq raisons qui prouvent qu'ils étoient de même origine. <i>là même</i></p> <p>Rois fabuleux des Gaules. 5</p> <p>Six ou sept opinions différentes sur l'origine du nom de Gaule. 6</p> <p>Trois Gaules. 9</p> <p>Toutes trois subjuguées par les Romains. 10</p> <p>Gaule Cisalpine, & combien dure son état & sa puissance. 11</p> <p>Les Gaules entierement domptées par Jules-Cesar en neuf années. 114</p> <p>Raisons pourquoi si facilement. 15</p> <p>Gaule Belgique, & quelles en étoient les villes. 22</p> <p>Cent quatre mille combattans entretenus dans les Gaules. 78</p> <p>Les Gaules. 77</p> <p>Etat des Gaules après la mort de Jules-Cesar. 61</p> <p>Les Gaules divisées en dix-sept Provinces, dont les noms sont rapportez. 66 <i>& suiv.</i></p> <p>Le nombre des peuples & des citez qui étoient dans les Gaules du tems d'Auguste. 69</p> <p>Les Gaules accablées d'impôts. 112</p> <p>Elles se révoltent, ayant pour chefs Florus & Sacrovir, Gaulois de naissance. 113</p> <p>Les Gaules soulevées contre Neron par Vindex. 133</p> <p>Les Gaules sollicitées &</p>	<p>ébranlées en faveur de Vespasien. 145</p> <p>Ce soulèvement des Gaules arrêté par la défaite de Sabinius, qui est vaincu par les Sequanois. 151</p> <p>L'Empire des Gaules usurpé par Postumus. 204</p> <p>Les Gaules ravagées par Crocus. <i>là même</i></p> <p>L'Empire des Gaules réuni à l'Empire Romain. 211</p> <p>Les Gaules envahies par les Lugions, les François, les Bourguignons & les Vandales. 212</p> <p>Changemens faits dans les Gaules par l'Empereur Constantin. 254</p> <p>Les Frontieres des Gaules fortifiées par un long rempart avec des tours. 304</p> <p>Les Gaules souffrent une horrible irruption de Vandales, Alains, Saxons, Varnes, Erules, Anglois & Gepides. 346</p> <p>Les Gaules attaquent la grande Bretagne. 371</p> <p>Calme dans les Gaules qui fait fleurir les beaux arts. 319</p> <p>Grande desolation dans les Gaules, terres incultes, famines horribles, & loups ravissans, & quelle étoit la cause de ces maux. 369</p> <p>Gaulois répandus en diverspaïs du monde. 7</p> <p>Les conquêtes des Gaulois en Italie & en Boheme, sous la conduite de Sigovese & de Bellovese. 8</p>
---	--

Les

DES MATIERES.

<p>Leur chevelure & leur barbe , 29 30</p> <p>Les Germains ne portoient point de bagues ni de pierres , mais des chaînes d'or , <i>là-même</i></p> <p>Leur nourriture. 31</p> <p>Leurs festins. <i>là-même</i></p> <p>Leur vaisselle , leurs vases à boire & leur ménage. 32</p> <p>Leurs presens de noces , leurs enfans & comment ils les élevoient. 33 34</p> <p>Comment ils faisoient leurs soldats. 35</p> <p>Leurs Armes offensives & défensives. <i>là-même</i></p> <p>Leurs Chevaux. 37</p> <p>Leurs Funerailles , leur Religion & leurs Dieux. 37 38</p> <p>Les Germains n'avoient point de Temples , ni d'idoles , mais adoroient dans les bois. 39</p> <p>La grande autorité de leurs Prêtres, leurs augures & leurs présages. 41</p> <p>Le grand nombre de peuples que contenoit la Germanie. 42</p> <p>Trois sortes de gouvernemens sous les anciens Germains , & quels ils étoient. <i>là même</i></p> <p>Comment ils éliſoient les Rois & les Ducs, & quel étoit leur pouvoir. 45</p> <p>Quel étoit le revenu de leurs Rois. 47</p> <p>Ils aimoient à recevoir des presens. <i>là-même</i></p> <p>Leurs assemblées publiques à la nouvelle ou à la pleine Lune. 48</p>	<p>Ils ne divisoient l'année qu'en trois saisons. <i>là-même</i></p> <p>Leur maniere de se trouver aux assemblées, & ce que l'on y traitoit. <i>là même</i></p> <p>Ils traitoient de la paix ou de la guerre dans leurs festins. 49</p> <p>Leurs sauts périlleux & leur passion pour le jeu. <i>là-même</i></p> <p>Ils ignoroient l'art d'écrire. 50</p> <p>Leurs Poètes & leurs loix <i>là-même</i></p> <p>Comment ils punissoient les criminels , les adulteres , les traitres & les infames. <i>là-même</i></p> <p>Leurs guerres , leur Cavalerie & leur infanterie. 51</p> <p>Comme ils rangeoient leurs Bataillons. 52</p> <p>Le courage de leurs femmes , leurs enseignes , leurs cris & leurs chansons guerrieres. 53</p> <p>Leur maniere de combattre , leur navigation & leurs vaisseaux , leurs vertus & leurs vices. 54 55</p> <p>Leur amour pour la liberté 57</p> <p>Les Germains redoutables à Auguste. 81</p> <p>Les Germains reprenant les armes & sont défaits. 104</p> <p>Guerre civile parmi les Germains , dont les Romains se réjoüissent. 128</p> <p>Le débordement des Germains sous l'Empire d'Alexandre. 190</p> <p>Situation de plusieurs peuples de la Germanie entre le Rhin , l'Elbe & le Mein. 74</p>
---	---

T A B L E

Ligue des peuples de la Germanie avec les Sicambres , <i>là-même</i>	Geronce prend Constance & assiege Constantin dans Arles, & ce qui s'en ensuivit. 370
Les Germains & les Parthes vexent l'Empire Romain. 80	Fin tragique , mais très généreuse de Geronce. 382
Les Germains exhortent les Gaulois à la révolte. 82	Geta Empereur avec son frere Caracalla. 176
Ils sont repoussez par Drusus <i>là-même</i>	Gondegisile , ou Modogisile Roy des Vandales. 378
Ils reprennent les armes. 88	Gordian , le pere & le fils de ce nom Empereurs ensemble, & combien ils régnerent, <i>là-même</i>
Leur insulte sur les Romains après les avoir vaincus. 92	Gordian II. Empereur, & combien il régna. 182
Diverses guerres des Empereurs , Marc-Aurele , & L. Verus avec les peuples de la Germanie. 166	Gortigerne , voyez <i>Vortigerne</i> .
Germanicus neveu de l'Empereur Tibere , surprend les Marses de nuit , & quelle fut l'issuë de cette surprise. 94	Goth. Les Goths rayagent l'Orient , quel peuple c'étoit & d'où il venoit. 311
Il surprend aussi les Cattes divisez en deux factions. 95	Quelques - uns de leurs exploits de guerre. 312
Il combat Arminius & le défait. 96	Les Goths appellent les Alains à leur secours. 315
Il le poursuit & court de grands hazards. 97	Les Goths incorporez avec l'Empire par Theodose. 344
Il est rapel'é par Tibere jaloux de son trop grand credit. 99	<i>voyez Radagaise.</i>
Il assemble mille vaisseaux sur le Rhin. <i>là-même</i>	Gouverneur. Quels Gouverneurs envoyoit Auguste dans les Provinces de l'Empire. 71
Exploits de Germanicus en attendant ses vaisseaux. 102	Gratien associé à l'Empire avec Valens & Valentinian. 302
Il combat & surmonte Arminius. 102 103	Gratien marchant au secours de Valens son oncle , en est détourné par l'irruption des Lentiens. 315
Il va à Rome où il triomphe. 105	Il marche vers l'Orient. 316
Germanicus empoisonné par Pison Ministre de Tibere. 114	Il fait de grands honneurs à Aufone son Précepteur , il associe Theodose à l'Empire. 318
Geronce Commandant en Espagne, se révolte contre le Tiran Constantin, & porte les Vandales à rompre avec lui. 364	Il devient fainéant & son affection pour les étrangers, lui attire la haine deses troupes. 321

DES MATIERES.

La fuite & la mort de Gratien.	324	gneur <i>Jesus-Christ</i> en la	34
<i>Guy</i> de chêne.	406	année.	113
H.		<i>Femmes</i> de l'Eglise, particuliers & publics.	459
<i>Sainte Helene</i> la mere du Grand Constantin de basse naissance, mais grande en vertus & en pieté.	229	<i>Images</i> , comment & en quels tems les Peintures & les Images de relief ont été reçues dans les Eglises.	450
<i>Helvetiens</i> , Les Helvetiens s'arment contre les gens de <i>Vitellius</i> .	138	<i>Indulgence</i> ou abreviation de la pénitence publique.	444
<i>Heresies</i> , voyez <i>Schismes</i> .		<i>Instance</i> du parti des <i>Priscillianistes</i> .	514
<i>Hermundures</i> . Guerre très sanglante entre les <i>Hermundures</i> & les <i>Cattes</i> pour la riviere de <i>Sala</i> .	132	<i>Interregne</i> en l'Empire Romain.	211
<i>Heures Canoniales</i> . L'origine des Heures Canoniales.	457	<i>Jovian</i> élu Empereur par les Chrétiens de l'armée, & combien peu il régna.	299
<i>Hierarchie</i> . S'il y a eu toujours une Hierarchie dans l'Eglise.	427	<i>Jovin</i> est fait Empereur dans les Beligues.	380
<i>S. Hilaire</i> de Poitiers combat fortement pour la verité au Concile de Seleucie, puis en celui de Constantinople.	511	Qui étoit <i>Jovin</i> .	381
<i>Hilaire</i> Evêque d'Arles, & ce que le Pape <i>Leon</i> fit contre lui.	522	<i>S. Irenée</i> & son éloge.	500
<i>Honorius</i> enfermé dans <i>Ravenn</i> .	371	<i>Italus</i> élu Roy des <i>Cherufques</i> .	126
<i>Horarius</i> Roy Allemand se soumet à <i>Julien</i> l'Apostat.	293	Une partie de ses sujets se révolte contre lui, & ce qui s'en ensuivit.	la-même
<i>Hostilian</i> élu Empereur.	183	<i>Julien</i> , Empereur.	173
I.		<i>Julien</i> , dit l'Apostat.	237
<i>Jerusalem</i> . La prise ou la destruction entiere de la ville de <i>Jerusalem</i> par <i>Titus</i> fils de <i>Vespasien</i> .	158	Il est honoré de la qualité de Cesar, & envoyé dans les Gaules avec précaution, pour s'opposer aux Barbares qui y faisoient des incursions.	280
<i>Jesus-Christ</i> . Naissance de nôtre Seigneur <i>Jesus Christ</i> .	88	Il retire <i>Cologne</i> des mains des François.	282
Mort & passion de nôtre Sei-		Il passe le <i>Rhin</i> , vient hiverner à <i>Sens</i> , où il est assiégé par les François & ce qui s'ensuivit.	283 284
		Il vient à <i>Paris</i> & où il étoit logé.	287
		Deux choses qu'il avoit beaucoup à cœur.	288

T A B L E

<p>Ayant dompté les Saliens , il enleve tout du païs des Chamaves, & fait amener grande quantité de bled de la grande Bretagne. 290</p> <p>Il gagne les Chamaves par une action genereuse. 292</p> <p>Il rebâtit & repeuple les villes ruinées par les Barbares. 283</p> <p>Il gagne le cœur des soldats & des peuples & par quel moyen. 295</p> <p>S. Hilaire le louë & pour-quoi. <i>là-même</i></p> <p>Il donne bon ordre à la levée des deniers publics. 296</p> <p>Il est proclamé Empereur. 297</p> <p>Sa mort. 299</p> <p style="text-align: center;">L.</p> <p>S. Lacere Apôtre de Mar-seille. 408</p> <p>Legion, Ce que c'étoit que Legion, ses compagnies, ses enseignes, ses Officiers. 79</p> <p>Deux Legions maltraitées par les eaux sur le bord de la mer. 98</p> <p>D'autres font naufrage. 104</p> <p>Legionnaires mutinez. 147</p> <p>Tuënt leur Generalissime. 150</p> <p>Letes. Ce que c'est que <i>Letes</i> & terres Letiques. 232</p> <p>Lettres Gens de Lettres, voyez <i>Ecoles</i>.</p> <p>La décadence des belles Lettres. 555</p> <p>Levée. La levée de Drusus continuée par Verus. 130</p> <p>Litanies. D'où les Litanies ont pris leur origine. 150</p>	<p>Lollian tuë Posthumus usurpateur de l'Empire des Gaules & se fait Empereur. 208</p> <p>Il est tué par ses troupes. <i>là-même</i></p> <p>Londres. François passez au fil de l'épée dans Londres. 232</p> <p>S. Luc Apôtre des Gaules. 408</p> <p>Lyon. Fondation de la ville de Lyon. 60</p> <p>Entierement consumée par un incendie subit. 61</p> <p>La ville de Lyon brûlée & saccagée une seconde fois. 175</p> <p>Premiere & seconde persecution de Lyon. 476 479</p> <p style="text-align: center;">M.</p> <p>Macrian le plus puissant des Rois Allemands. 305</p> <p>Macrin Empereur avec Diadumenian, combien il régna. 180</p> <p>Massacré. 181</p> <p>Marcomir, l'un des trois Chefs des Francs. 193</p> <p>Mariage. Comment se célébroient autrefois les Mariages. 425</p> <p>Marinus proclamé Empereur, & tué par ses troupes. 183</p> <p>Marius, Forgeron de son métier, devenu Prince dans les Gaules. 209</p> <p>Tué par son garçon de forge, avec un honteux reproche. <i>là-même</i></p> <p>Maroboduus Roy des Sueves Marcomans, & son courage. 82 90</p> <p>Quelle fut la fin de Maroboduus. 107 108</p> <p style="text-align: right;"><i>Mar-</i></p>
--	---

DES MATIERES.

- | | |
|--|--|
| Marseille. Fondation de la ville de Marseille. 12 | Il est étranglé. 241 |
| Les habitans de Marseille appellent les Romains à leur secours. 13 | S. Maximin Apôtre de la ville d'Aix en Provence. 409 |
| Marses. Les Marses surpris par Germanicus. 94 | Maximin Empereur, & combien il régna. 181 |
| S. Martin s'entremet en l'affaire des Priscillianistes. 518 | Sa mort. 182 |
| S. Martin le plus illustre Saint des Gaules. 531 | Maximin , fils d'une sœur de Maximian, honoré du titre de Cesar. 234 |
| Martir. Le respect que l'on avoit anciennement pour les Martirs. 448 | Maximus proclamé Empereur, ses bonnes qualitez & sa conduite en cette rencontre. 332 |
| Leurs Reliques honorées, 449 | Combien il vécut & régna. 325 |
| Grand nombre de Martirs en divers lieux. 480 | Paix faite entre lui & Valentinian II. <i>là même</i> |
| Conduite fort sage & fort modeste des Martirs. 486 | Ses pertes & sa mort par la main d'un boureau. 327 |
| Martire. Qui étoient ceux qui succomboient ordinairement au Martire. 485 | Maximus fait Empereur par Geronce. 379 |
| Martines , voyez <i>Heures Canoniales</i> . | Catastrophe de ce faux Empereur. 383 |
| Mattiens. Mine d'argent au païs des Mattiens. 128 | Mayence pillée par Randon Prince Allemand. 302 |
| S. Maurice Tribun de la Legion Thebéenne. 219 | Mayence surprise & ruinée par les Vandales & autres Barbares. 358 |
| Maximian associé à l'Empire par Diocletian. 218 | Metropole. Les villes Metropoles dans l'ordre de l'Empire, l'étoient aussi anciennement dans celui de l'Eglise, & les Eglises matrices ont enfin suivi cet ordre. 464 |
| Combien il vécut & régna. <i>là-même</i> | Mets. La ville de Mets maltraitée par les Lieutenans de Vitellius. 136 |
| Il vient en Gaule. <i>là-même</i> | Milice. Deux Commandans Generaux ou grands Maîtres de la Milice, créés par Constantin. 256 |
| Il dissipe les Bagaudes. 220 | Moines. Grand avantage accordé aux Moines par les Evêques de la seconde Narbonnoise. 495 |
| Il fait sa demeure à Treves. 223 | |
| Il attaque les François & fait mourir quelques Capitaines pour la Foy de <i>Jesus-Christ</i> . 227 | |
| Il abdique l'Empire. 234 | |
| Il reprend la pourpre. 240 | |

T A B L E

Quelle occasion donna commencement à l'état des Moines.	535
Les Moines d'Egypte.	536
Quatre sortes de Moines.	538
Toutes sortes de Moines vivoient autrefois du travail de leurs mains.	541
Quelles étoient leurs prieres, &c.	<i>la même</i>
Abus & déréglemens des Moines.	544
Les premiers Moines qui vinrent dans les Gaules, & en quel país.	545
Montanus & l'heresie des Montanistes.	498
Moriniens. Remuement des Moriniens en Gaule.	63
Moselle. Entreprise de joindre les deux Mers, l'Océan & la Méditerranée, par la jonction de la Moselle & de la Saone.	131

N.

Narbonne. La ville de Narbonne surprise par Ataulfe Roy des Goths.	387
Narbonnoise. La Province Narbonnoise fort embellie par les Romains.	129
Neophyte. Les instructions que l'on donnoit anciennement aux Neophytes.	416
Neron parvenu à l'Empire. La tyrannie de Neron en son plus haut point.	133
Fin tragique de Neron.	135
Nerva, Empereur, & combien il vécut & régna.	160
S. Nicaise Evêque de Rheims, & son martyre.	365

Nicée. Concile de Nicée	507
Nicopolis, ville bâtie par Trajan	184
Niger, Empereur.	173
Nismes. Origine des Armoiries de Nismes.	73
Nobilissime. Le titre de Nobilissime attribué aux fils aînez des Empereurs	164
Numance démolie jusqu'aux fondemens après avoir soutenu un siege de huit ans.	12

O

O Date & Trace Evêques, combattent les Priscillianistes.	515
Oeuf serpent.	406
Olympius principal instrument de la perte de Stilicon.	360
Olympius assommé à coups de bâton.	397
Onction. Sacrement de l'Extrême-Onction.	416
Orange. Le Concile d'Orange acheve d'abolir le Pelagianisme.	529
Ordres. Comment l'on conféroit autrefois les Ordres sacrez.	439
Ordres sacrez, voyez <i>Hierarchie.</i>	
Fonctions des Ordres mineurs.	430
Orleans. Fondation de la ville d'Orleans.	170
Osius vaincu par la force des tourmens, & son Apostasie.	509
Ostrogoths. Voyez <i>Goths.</i>	
Othon fait massacrer à Rome l'Empereur Gaïba.	136
Il parvient à l'Empire, <i>la même</i>	<i>même</i>

U

D E S M A T I E R E S.

<p>Il se tuë lui-même après la perte d'une bataille. 139</p> <p style="text-align: center;">P.</p> <p>Pannonie Révolte de la Pan- nonie. 91</p> <p>Paroisses. Ce que l'on apelloit autrefois Paroisse. 433</p> <p>Parthes. Les Parthes & les Ger- mains vexent l'Empire Ro- main. 80</p> <p>Pâques. Different pour la célé- bration de la Pâque entre les Eglises de l'Asie. 500</p> <p>Patriarche. Origine du titre de Patriarche. 469</p> <p>Patrocle, & sa contestation avec Heros Evêque d'Arles. 520</p> <p>S. Paul Apôtre des Gaules 408</p> <p>Pelagiens. Heresie des Pelagiens, quels en sont les Auteurs, leurs trois principaux points, & les inductions qu'ils tiroient de leurs principes. 524</p> <p>Pénitence. Du Sacrement de la Pénitence, & de la Pénitence publique. 440 441</p> <p>Persecution. Les dix persecutions contre l'Eglise. 471</p> <p>Peste. Fureuse peste par tout l'Univers. 170</p> <p>Peuples inconnus commencent à paroître en l'inondation des Barbares dans l'Empire Romain. 187</p> <p>Pourquoi ces peuples chan- geoient si souvent de demeu- re. 188</p> <p>Pourquoi les peuples ont changé de nom. 189</p> <p>Pharamond. Voyez <i>Faramond.</i></p> <p>S. Philippe Apôtre des Gaules 408</p> <p>Philippe, le Pere & le fils de ce</p>	<p>nom Empereurs ensemble 183</p> <p>Ils sont assassinez 184</p> <p>Philosophe. Les Philosophes grands ennemis de la Reli- gion Chrétienne bâtissent une Theologie à la payenne. 474</p> <p>S. Phorin Evêque de Lyon. 413</p> <p>Pilate banni à Vienne. 119</p> <p>Placidia, sœur d'Honorius, & Maîtresse d'Ataulfe Roy des Goths. 384 385</p> <p>Elle l'épouse. 189</p> <p>Pont remarquable près de Nar- bonne. 175</p> <p>Postumus, le premier qui usurpa l'Empire dans les Gaules. 204</p> <p>Postumus tué par Lolhan qui se fait Empereur. 208</p> <p>Prague, Fondation de la ville de Prague. 90</p> <p>Prédication. Que la Prédication faisoit autrefois le principal emploi des Apôtres & des Evêques. 418</p> <p>Prêtre. Le nom de Prêtre com- mun à l'Evêque & au simple Prêtre. 428</p> <p>Trois divers emplois des Prê- tres. 429</p> <p>Prétoire. Le pouvoir du Préfet du Prétoire retranché par Constantin le Grand. 254</p> <p>Origine, accroissement, gran- deur & attributs de cette charge. 255</p> <p>Quatre Préfets du Prétoire créés par Constantin le Grand. 256</p> <p>Prétorien. Les bandes Prétorien- nes cassées par Constantin le Grand. 254</p> <p style="text-align: right;">Priam</p>
---	--

T A B L E

Priam General des Francs. 193
Primat. Point de Primats dans les Eglises des Gaules au dessus des Metropolitains, au commencement que la Foi y a été établie. 465
Prince, par qui ajoutée aux *Heures Canoniales*. 458
Prince. Differences chez les anciens Germains entre Prince en singulier, & Princes en pluriel. 44
Priscillian & *Priscillianistes*, leur heresie & leur condamnation. 511
 Quel étoit *Priscillian*. 514
Priscus nommé Empereur. 184
S. Pr. Evêque de Giyaudan martyrisé par *Crocus*. 206
Probus, Empereur, & combien il vécut & régna. 212
 Il combat quatre nations qui avoient envahi les Gaules. 213
 Il subjuge toute la Germanie jusqu'à l'Elbe. *là-même*
 Deux soins particuliers auxquels il s'apliquoit & qui le rendirent recommandable. 216
 Il est tué par les soldats mutinez. 215
Processions. Voyez *Litanies*.
Proculus, Tiran des Gaules, sa défaite par l'Empereur *Probus*, & sa mort. 214
Prosser, heritier des lumieres & de la sagesse de saint Augustin. 528
Provinces desertes, & cette desertion causée par les ravages, par la peste & par les exactions. 186
 Quelles *Provinces* avoit *Jovin* dans la Gaule. 383

Corps de sept *Provinces* qui formerent les Empereurs *Honorius* & *Theodose II*. 397
Pseaume Quel nombre de *Pseaumes* l'on chantoit autrefois à chaque *Heure-Canoniale*. 458
Pupienus Empereur avec *Balbinus*. 181

Q

Quades. Irruption des *Quades* pour vanger une perfidie plus que barbare. 307
 Guerre des Romains contre les *Quades* & *Marcomans*. 166
Quintinus poursuit les François au de là du Rhin. 328
 Il s'engage dans leurs pais marécageux & y est défait. 329

R

Radagaise Chef des *Goths* & son irruption en Italie avec quatre cens mille hommes. 345
 Sa mort. *là-même*
Ragaise Roy des François. 235
 Exposé aux bêtes feroces. 238
Reims. La ville de *Reims* assiégée & saccagée par les *Barbares*. 365 366
Religion. Que la Religion est le premier & principal lien qui tient & fait subsister les Etats. 404
 Les trois ennemis de la Religion Chrétienne. 471
 Quelle étoit la Religion des François avant *Clovis*. 546
Reli-

DES MATIERES.

- Reliques.** Les Reliques des Martyrs honorées, & ensuite celles des autres Saints. 449
- Rhin.** Canaux tirez au de là du Rhin. 83
Discours remarquable touchant le bras du Rhin & le cours de la Meuse 100
- Richesses.** Que les Richesses gâtent & amoilissent les ames. 487
- Romains** Les Romains autrefois mêlez avec les François, les Gaulois, & les Germains. 3
Comment les Romains eurent entrée dans la grande Gaule. 12
Les Romains subjuguent les Saliens, les Allobroges & les Tectosages. 13
Ils bântissent Narbonne. 14
Ils s'infinuent dans les entrailles de la Gaule, en faisant alliance avec quelques peuples Gaulois. *là même*
Commencemens de grandes & sanglantes Guerres entre les Germains & les Romains. 19
Les Romains vexez par les Parthes & les Germains. 80
Les Romains se réjouiissent de la Guerre civile d'entre les Germains. 128
Camps des Romains démolis. 150
- L'Empire Romain ébranlé par des troubles & des bouleversemens.** 172
Perfidie des Romains envers les Saxons. 306
Les Romains se mettent inutilement en peine d'apriivoiser les Barbares. 189
Pourquoi les Romains qui re-
- cevoient toutes sortes de Religions, ne recevoient point la Chrétienne ni la Juifve. 473
Les Romains battus par les Bataves & les Caninesates. 144
Rome cesse d'être le Siege de l'Empire Romain. 346
Rome Chrétienne & son autorité à l'égard des jugemens Ecclesiastiques. 466
Rufin dispute la puissance à Stilicon. 338
Il est massacré. *là même*
Rufus General des Legions Romaines, marche contre Vindex qui assiegeoit Besançon. 134
Il refuse l'Empire. 135
- S.
- Sabinus** qui avoit le titre d'Empereur de la Celtique & sa défaite. 151
Belle Histoire de Sabinus & d'Eponine sa femme, qui furent cachez huit ans dans une grotte. 155
Enfin ils sont découverts & on les fait mourir. 157
- Sacrovir**, l'un des Chefs des Gaulois révoltés. 115
Il souleve les Eduens, *là même*
Il est défait avec quarante mille hommes & ensuite se tuë lui même. 116
- Sala.** Guerre entre les Hermundures & les Cattes, pour la riviere de Sala. 132
- Salvian**, du parti des Priscillianistes. 515
- Saliens.** Les Saliens sont domptez par les Romains. 83
Qui étoient anciennement les Saliens,

T A B L E

Saiens , & d'où ils sont ainsi nommez. 288 289	Ataulfe , & est lui-même assassiné sept jours après. 393
Ils se rendent à discretion à Julien l'Apostat. 289 290	Siniste , nom du souverain Pontife des Bourguignons. 306
Sapor Roy des Parthes, & combien cruellement il traite Valerian Empereur des Romains. 203	Sirmisch . Le Concile de Sirmisch où S. Athanase est condamné. 108
Saxon . Les Saxons chassent les François de l'Isle de Betaw. 291	Soldat . Grand & noble dessein d'un Empereur, de faire que l'on n'eût plus besoin de Soldats. 216
Irruptions des Saxons dans la Gaule. 306	Soldats employez à planter des vignes. <i>la même</i>
Leurs défaites. <i>la même</i>	Stilicon . Theodose conde en mourant à Stilicon la tutelle de son fils Honorius, & le soin des deux Empires. 337
Schismes , heresies & dissensions entre les Evêques durant les trois premiers siècles. 498	Ses faits & ses exploits. 338
Schisme des Novatiens. 502	<i>et suivi</i>
Senat . Grande autorité du Senat. 72	Violens soupçons que Stilicon bröüilloit l'Empire pour l'envahir. 343
Severe Empereur, combien il vécut & combien il régna. 174	Il fait donner de l'argent à Alaric Roy des Goths qui venoit en Italie. 355
Severe fils d'une sœur de Maximian, honoré du titre de Cesar. 234	Ses inquiétudes, & quel en étoit le sujet. <i>la même</i>
Sicambres . Les Sicambres pendent des exacteurs & viennent en Gaule. 77	Stilicon précipité du sommet de sa fortune. 360
Leur paix avec Auguste, <i>la même</i> .	Sa mort remarquable. 361
Ce que les Auteurs entendent par Sicambres. 87	Sueves . Quelle étoit la nation des Sueves. 19
Guerre des Sicambres de plus de trente ans, qui sont enfin vaincus par Vinicus. 71	Les Sueves changent de pais. 87
Ligue des Sicambres, & d'autres peuples de la Germanie. 74	Les Sueves qui restoient en Gaule passent en Espagne. 383
Sicambrie , ville bâtie par les Francs près des Paluds Mœotides. 191	Sulpice Severe & ses écrits. 532
Sigeric Prince Goth assassiné	& 533
	Sunnan l'un des trois Chefs des Francs. 193
	Sa mort. 340
	Suomarius Roi Allemand se soumet à Julien l'Apostat. 293
	<i>Sup</i>

DES MATIERES.

- Supplic** extraordinaire de criminels. 211
 Supplices horribles dont on faisoit mourir autrefois les Chrétiens 484
- Sylvanus**. Le Colonel Sylvanus François de naissance, envoyé par l'Empereur Constance pour s'opposer aux Barbares. 247
 Artifices des ennemis de Sylvanus pour le rendre criminel. 275
 Craignant qu'on ne le fasse périr, il se fait Empereur. 276
- Symbole**. La doctrine de la Foy comprise dans le Symbole des Apôtres. 414
- Synaxes**, ou assemblées des Chrétiens pour prier & célébrer les saints Misteres. 456
- S. Synclétique**, la premiere qui ait embrassé l'état Monachal. 543
- Synode**. Comment & pourquoi les Synodes ou Conciles s'assembloient. 461
- T.**
- Tacite**. Claude Tacite élevé à l'Empire, & combien il vécut & régna. 211
- Taisales** peuple de la nation des Huns. 315
- Temple**. Que les Temples n'étoient autrefois consacrez qu'à Dieu seul. 455
- Tectosages**. Les Tectosages domptez par les Romains. 13
- Tertullien** abandonne une here- sie pour en forger une autre. 499
- Tetricus** élevé à l'Empire des Gaules. 210
- Il se rend à l'Empereur Aure- lian. 211
- Thebéen**, Legion Thebéenne dé- cimée par deux ou trois fois, & enfin achevée en pieces. 219
- Theodose le Grand** associé à l'Empire. 319
 Combien il vécut & régna. *là même*
 Il met le calme dans l'Occi- dent. *là même*
 Il gagne deux ou trois batail- les sur le Tiran Maximus. 327
 Son armée navale de François tourne casaque. *là-même*
 Armement d'Arbogaste con- tre Theodose & ce qui s'en ensuivit. 333
 Theodose dernier Empereur dans l'Occident. 336
 Sa mort. 337
- Theodose II. dit le Jeune**, fils d'Arcadius parvenu à l'Em- pire. 355
 Les années de sa vie & de son règne. *là même*
- Theudemer** Roy des François, & sa mere Ascila, pris & déca- pitez. 390
- Tibere** envoyé dans les Gaules, 73 74
 Tibere succede a son frere Drusus. 86
 Et établit des garnisons dans quelques villes de Germanie. 88
 Il continuë la guerre aux Ger- mains. *là-même*
 Son expédition contre Maro- boduus en Boheme. 89
 Il est contraint de lui accor- der la paix. 91

T A B L E

Il se retire en l'Isle de Rhodes.	
<i>là-même</i>	
Il est renvoyé en Germanie par Auguste.	93
Il parvient à l'Empire, & commet à Germanicus son neveu le soin de continuer la guerre entre les Germains,	94
Tibere jaloux du trop grand crédit de Germanicus.	99
Il divise en deux le commandement des troupes de la Gaule.	106
Il cesse de faire la guerre aux Germains & pourquoi.	<i>là même</i>
La fainéantise de Tibere dans l'Isle Caprée, empêche que l'on ne vange l'affront que les Romains avoient reçu des Frisons.	118
Sa mort dans cette Isle.	119
Titus fils de l'Empereur Vespasien, & combien il régna.	158
Toxandrie. Ce que c'est que le lieu dit Toxandrie, où s'étoient plantez les François	288
Trajan adopté par l'Empereur Nerva.	160
Combien il vécut & régna.	<i>là-même</i>
Ses riches & hautes qualitez.	161
Trebeta. Fable de Trebeta prétendu Fondateur de la ville de Treves.	223
Treves. La ville de Treves prise par Cerealis.	152
Treves pillée pour une seconde fois.	378
Treves ravagée pour la troisième fois.	382
Manie des Bourgeois de Treves.	391
Cette ville prise pour la quatrième fois.	392
Treves. Voyez Trebeta.	
Tudesque, les Allemands nommez Tudesques dans leur langue & dans l'Espagnole.	179
Turin. Réglemens du Concile de Turin.	520
V.	
Valens & Valentinian freres & co-Empereurs, combien ils vécutent & régnerent.	300
Valens reçoit les Goths dans son alliance.	313
Il leur permet de se retirer dans la Thrace.	314
Son attache à l'heresie Arienne, & sa mort.	317
Valentinien associe son fils Gracien à l'Empire.	302
Il subjugué les Allemands jusqu'au Necker, & les déloge d'une montagne où ils s'étoient retirez.	303
Il fortifie les frontieres des Gaules par un long rempart avec des tours.	304
Il veut oposer les Bourguignons à Macrin le plus puissant Roy des Allemands, & ce qui s'en ensuivit.	305
Il ravage le país des Allemands.	307
Il tâche de surprendre le Roy Macrian.	308
Mort de Valentinian.	309
Valentinian II. fils du défunt proclamé Empereur.	310
Combien il vécut & régna.	<i>là même</i>
Paix	

DES MATIERES.

- Paix faite entre Valentinien II. & Maximus. 325
- Fuite de Valentinian. 327
- Son demêlé avec Arbogaste & sa mort. 331
- Valerian** Empereur avec Galien, & combien ils régnerent ensemble. 185
- Valerian vaincu & pris par les Parthes, sert à Sapor de marche-pied pour monter à Cheval, & enfin est écorché tout vif. 203
- Vandales**, deux sortes de Vandales. 221
- Plusieurs peuples que les Vandales avoient sous eux. 349
- Les Vandales & autres Barbares passent le Rhin. 351
- Les Vandales rompent avec le Tiran Constantin. 364
- Les Vandales qui restoient en la Gaule, passent en Espagne. 383
- Vannius** Roy des Sueves, chassé de son Royaume pour sa tyrannie & son exaction. 127
- Les neveux de Vannius se mettent en sa place, & les Romains lui donnent retraite dans leurs terres. *là-même*
- Varus**, défaite des Legions de Quintilius Varus. 91
- Vasso**, le Temple de Vasso à Clermont en Auvergne, rüiné par Crocus, & sa description. 206 207
- Ubicns**, peuple Germain, transportez au deçà du Rhin. 62
- Verus**. Lucius Verus Empereur avec Marc-Aurele tous deux fils adoptifs d'Antonin le Picux. 165
- Combien il régna. *là-même*
- Sa mort. *là même*
- Vespasien**, Exploits de Vespasien en Judée, où il est aussi proclamé Empereur. 139 140
- Vespasien fut prier Civilis General des Bataves, de faire demeurer ses troupes en Gaule & pour quel dessein. 142
- Vespasien déclaré Empereur. 149
- Combien il régna. *là même*
- Vetera**. La ville Vetera assiégée par Claudius Civilis. 146
- & suiv.*
- Viatique**, comment l'on administroit anciennement le Saint Viatique. 416
- Vicaires** constituez par les Papes dans les Provinces d'Occident. 468
- Victoria** ou **Victorina**, Dame courageuse & heroiq. 208
- Victorin** nommé Cesar par Postumus usurpateur de l'Empire des Gaules. *là même*
- Il est assassiné dans la ville de Cologne. *là-même*
- Vienne**, la ville de Vienne en danger d'être saccagée, se rachete par supplications & par argent. 117 138
- Vierges sacrées & religieuses.** 543
- Villes**. Quelles étoient anciennement les villes dans la Germanie, & dans la Gaule Belgique. 21 22
- Les villes que les Romains avoient bâties au de là du Rhin. 160
- Vindex** soulève les Gaules contre Neron. 133

T A B L E

<p>Il assiege Besançon. 134 Il a du pire & se tuë. 135 <i>Vitellius</i> se révolte contre Gal- ba. 136 Les Lieutenans de Vitellius marchent en Italie, & font massacrer à Mets. là-même Vitellius parvient à l'Em- pire. 139, <i>Volusian & Gallus</i> Empereurs combien ils régnerent. 185 <i>Urcisin</i> envoyé par l'Empereur Constantin pour faire périr le Colonel Sylvanus. 177 <i>Sainte Ursule</i>. L'histoire du martyre de sainte Ursule &</p>	<p>des onze mille Vierges ses compagnes. 325 326 W. W <i>Allia</i> Roy des Goths fait la paix avec les Romains, & renvoye Placidia veu- ve d'Ataulfe son prédeces- seur. 394 <i>Vuisimar</i> Roy des Vandales. 350 Z. Z <i>Ele</i>. Faux zele des Payens qui suposoient des crimes execrables aux Chrétiens. 484 <i>Zenobie</i> Reine des Palmirenes, vaincuë par l'Empereur Au- relian. 210</p>
---	---



acr

o:

ylvan

jule.

de de

